JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

46 · 47

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DES AMÉRICANISTES

NOUVELLE SÉRIE — TOME XLVI

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS FINANCIER DE L'U.N.E.S.C.O.
SUR LA RECOMMANDATION DU C.I.P.S.H. ET SOUS LES AUSPICES DE L'U.I.S.A.E.
ET AVEC L'AIDE DU C.N.R.S.

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
MUSÉE DE L'HOMME
PALAIS DE CHAILLOT — PLACE DU TROCADÉRO, PARIS, XVI^e^

1957

LES MASQUES ESKIMO ET ALÉOUTES DE LA COLLECTION PINART

PAR EVELINE LOT-FALCK

(*Planches I à IX.*)

Rapportée de voyages effectués entre 1870 et 1872 à la côte nord-ouest de l'Amérique, la collection Alphonse Pinart se trouve actuellement, dans sa presque totalité, au Musée de Boulogne-sur-Mer. Exposée au Muséum National d'Histoire Naturelle (galerie d'Anthropologie) en 1872, elle fut offerte, trois ans plus tard, par le collecteur, à la ville de Boulogne, à l'exception d'un petit nombre d'objets, dont quelques masques, qui restèrent acquis au Musée ethnographique du Trocadéro (actuellement Musée de l'Homme), où ils furent enregistrés sous le numéro 81.21. Elle comporte environ 80 spécimens : 6 aléoutes, le reste, dans l'ensemble, eskimo. Les principaux furent exposés au Musée de l'Homme en 1947, prêtés par le Musée de Boulogne à l'occasion du Congrès International des Américanistes et enregistrés, alors, sous le numéro D. 47.13. Le dépôt dura jusqu'en 1950, date à laquelle les masques retournèrent à Boulogne.

Mis à part les masques aléoutes publiés par Pinart [1] nous ne possédions aucune documentation. Le *Catalogue des collections rapportées de l'Amérique russe* fournit très peu de renseignements, se bornant à indiquer, entre les numéros 180 et 217, des séries sans aucune description. A l'intérieur de ces 37 numéros deux, les 182 et 183, couvrent des séries, dont Pinart ne donne pas le nombre, mais qu'il spécifie « petit modèle ». Resteraient donc 35 masques, grands ou moyens. Or nous en disposons, en fait, d'une soixantaine. Par conséquent 25 masques, approximativement, ne sont pas mentionnés dans le *Catalogue*, sans doute parce qu'ils ne figuraient pas à l'Exposition du Muséum. D'autres objets sont dans le même cas : dans un relevé, exécuté en 1878, le Conservateur du Musée de Boulogne note la présence d'une quarantaine d'objets — aucun masque, d'ailleurs, ne figure parmi eux — non portés sur le *Cata-*

1. *La caverne d'Aknanh, île d'Ounga, archipel Shumagin, Alaska.* Paris, E. Leroux, 1875.

logue Pinart. D'après ce catalogue tous les masques sont originaires de Kadiak et d'Afognak, mais certaines de nos séries viennent manifestement d'ailleurs. Si les articles de Pinart ne fournissent pas d'éclaircissement, de ses itinéraires nous pouvons tirer quelques indications. Il n'a pas séjourné dans l'Alaska septentrional ; sa limite nord a été le Norton sound, sa limite sud San Francisco. Certains objets ont été recueillis aux îles Saint-Michel, Nunivak, dans la région de la Kuskokwim, de la baie de Bristol, à Katmai. Au cours de son premier voyage Pinart a suivi la côte, de San Francisco à Sitka, donc en territoire exclusivement indien et il est censé avoir rapporté un masque de l'île Vancouver (peut-être le D. 47. 13. 35). Sa première communication (7 novembre 1872) à la Société d'Anthropologie ne traite effectivement que des Koloches (Tlinkit). De plus, au cours de voyages ultérieurs, il a visité l'Amérique centrale et l'Océanie. Un des masques du dépôt de Boulogne, le D. 47. 13. 34 a été identifié comme micronésien de l'île Mortlock, archipel des Carolines [1]. Tout cela nous incite, donc, à la prudence. Cependant, à quelques spécimens douteux près, nous croyons l'ensemble des masques D. 47. 13 eskimo et provenant, pour la plupart, de l'archipel Kadiak et de la région du Prince William sound.

Vingt-quatre masques portent, au dos, un nom dont le déchiffrement n'est pas toujours aisé, ni le sens assuré. La notation est en caractères russes, plus ou moins phonétiques, le signe ъ, qui revient fréquemment, exprime tantôt (le plus souvent) la voyelle *u*, tantôt une consonne, sans doute une gutturale. Peu de noms se ramènent à des termes connus et l'abondance d'infixes, caractéristique de la langue eskimo, ajoute à la difficulté. Quelques-uns signifient « homme », « femme », « être humain », suivis de la traduction russe *čelovek* (être humain). Certains (*allaiat, šučišat*) présentent, sous le même nom, un personnage tantôt masculin, tantôt féminin. Par contre des masques quasi identiques (81.21.27 et D.47.13.68 d'une part, 81.21.26 et D.47.13.75 de l'autre) portent des appellations différentes. Relevons la présence fréquente du suffixe *-lik*, suffixe d'appartenance dans tous les dialectes eskimo : *umialik* « propriétaire d'un umiak », *nulilik* « homme marié » (littéralement « possesseur d'une femme »).

Une constatation s'impose : Pinart n'a pas recueilli directement ces masques auprès des Eskimo, mais auprès de collectionneurs russes, marchands ou missionnaires, encore que ces derniers aient été généralement iconoclastes. Lui-même n'a pas noté, sur ses propres spécimens, leur nom indigène.

Le terme générique « masque » : se ramène, dans presque tous les cas, à un prototype commun : *ke'naki'na* « visage », *kenakok* (Alaska), *ki'naruAq* (Alaska, cap Prince-de-Galles), *ki'naujâq* (cours supérieur de la rivière de Kazan), *ki'nakpAq* (péninsule Simpson), *ki'năkpäŋ* (péninsule Melville), *ki'năkpäk* (district de Thulé), *ke'nagpăk* « face de géant » au Groenland, *ke'naᵘjAq* « sem-

1. Identique à l'exemplaire reproduit par DALL. *On Masks, Labrets and Certain Aboriginal Customs.* 3d Annual Report of the Bureau of American Ethnology. Washington, 1881-82, pl. VII.

blable au visage » (Labrador [1]). A Kadiak l'appellation serait *kugah* [2]. Le mot est intéressant. *Kugak*, en aléoute, signifie « mauvais esprit ». En dériverait *kugalitalik*, nom d'une des deux figures gigantesques fabriquées en herbes lors des fêtes hivernales aléoutes [3]. La forme du mot paraît eskimo : *-ta*, en eskimo, exprime, entre autres sens, celui de réceptacle, *-lik* — celui d'appartenance, *kugalitalik* pourrait signifier « réceptacle possédant un *kugah* ». « Mauvais esprit », à Kadiak, se traduit, selon Pinart, par *axiashuk*. L'invasion ou apparition des démons, représentée et chez les Kaniagmiutes (habitants de Kadiak) et chez les Aléoutes, porte, chez ces derniers, le nom de *kugan agalik*. A Kadiak *kugah* doit être pris dans l'acception d' « esprit » en général, sans la spécification péjorative qu'il aurait acquise chez les Aléoutes. Merck [4], toujours à Kadiak, donne comme dénomination du masque *hajut*, forme plurielle qui, au singulier, serait presque la métathèse de *kugah*. *Ichzit*, dans la région de la Kuskokwim, *gnachtach* à Nunivak, désignent les petits masques de front des chamans [5].

Caractéristiques générales.

Malgré son apparente diversité la plus grande partie de la collection Pinart se laisse grouper en séries homogènes ou apparentées. La difficulté, pour un essai de typologie, réside dans la détermination de l'élément essentiel, qui permettra le classement dans telle ou telle catégorie. Car un masque peut, selon la manière dont on l'envisage, se ranger dans plusieurs groupes. Seuls un examen détaillé, une longue familiarité avec les figures permettent de déceler, sans arbitraire, le détail significatif, font apparaître des ressemblances qui ne frappaient pas à première vue, situent le masque et en laissent suivre l'évolution à travers des transitions plus ou moins sensibles.

Une seule caractéristique commune : la division du visage en trois plans horizontaux, exprimée par la dénivellation au-dessous des arcades et une ligne, droite ou courbe, tracée sous le nez. La peinture souligne parfois cette disposition ou supplée à la sculpture ; le bas du visage, surtout, est nettement séparé du reste et traité isolément. Chez les Indiens on retrouve cette division [6] mais

1. Rasmussen. *Alaskan Eskimo words*. 5th Thule Expedition, vol. 3, n° 4, p. 23, 44, 61 ; Birket-Smith : *500 eskimo words*. *Ibid.*, vol. 3, n° 3, p. 41 ; Rainey (*Whale hunters of Tigara*. Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, t. 41, n° 2, 1947, p. 247-249) a relevé, à Tigara, Alaska septentrional, le terme *pogok*, désignant les figures temporaires brûlées à l'issue de la cérémonie « assise ».

2. Dall. *Op. cit.*, p. 128, note 1, d'après Sauer.

3. Ivanov. *Materialy po izobrazitel'nomu iskusstvu narodov Sibiri*. Trudy Instituta Etnografii, t. XXII, M.-L., 1954, p. 433.

4. Jacobi. *Carl Heinrich Merck's ethnographische Beobachtungen*..... 1789-91. Baessler-Archiv, 20, 1937, p. 132.

5. Himmelheber. *Eskimokünstler*. Stuttgart, 1938, p. 46.

6. Cf. Wingert. *American Indian sculpture*. New-York, 1949, pl. 1 à 3 : *shaman's wands*.

moins systématique. La présence de barres pour la préhension est aussi un élément commun, typique de la région et également, jusqu'à un certain point, celle de tenons au sommet, parfois aussi à la base, exception faite des masques à plumes et des spécimens en bois plein, qui ne sont pas des masques, à strictement parler.

Seuls les exemplaires peints et à plumes de Kadiak appartiennent à une catégorie connue. Nous n'avons pas de masques complexes, articulés, à volets, représentants les plus spectaculaires de l'art et de la pensée eskimo; la zone du Pacifique est moins riche, on le sait, que celle de la mer de Bering. Pas de représentations zoomorphes ; pourtant nos masques ne sont que relativement humains, ni réalistes ni comiques, très stylisés. La mimique reflète, tout au moins à nos yeux d'Occidentaux, soit le calme (traits horizontaux), soit la tristesse (traits obliques, principalement arcades sourcilières, de haut en bas), plus rarement la gaieté (traits obliques de bas en haut). Exagérés ou rapetissés, selon les exigences d'une logique dont nous ne saisissons pas toujours le sens, les traits sont rarement tordus, ne visent jamais à la caricature. Alors qu'au Groenland oriental (Angmassalik), où ils n'ont pas ou plus de caractère religieux, les masques, franchement caricaturaux, conservent, quelle que soit leur distorsion, un réalisme, une intensité de vie, le caractère humain est à peine perceptible sur ces faces sévères d'Alaska méridional, le traitement imposé au visage fait douter de sa nature réelle. Opposition qui traduit une différence fonctionnelle. Nos masques alaskiens, qui ne servaient pas aux divertissements, montrent une nature ni foncièrement humaine ni foncièrement animale, un état dans lequel les formes ne sont pas encore stabilisées. Polymorphisme originel, qui rend vaines certaines tentatives de discrimination entre figurations zoomorphes et anthropomorphes. Ni hommes ni bêtes, seulement des êtres vivants conservant, sous les apparences diverses qu'ils revêtent à leur gré, une communauté d'essence, la métamorphose n'affectant que l'aspect extérieur. Un jour la forme s'est figée, l'être est devenu prisonnier d'une apparence qu'il croyait provisoire, le fugitif est devenu définitif. Les descendants du Grand Corbeau ont oublié comment se transformer en hommes, la loutre est restée loutre, l'homme est resté homme, chacun dans sa peau. Toutefois le chasseur respecte en l'animal la faculté, réduite mais non entièrement perdue, de rejeter parfois son déguisement. A certains traits : peau foncée et petite taille (phoques annelés), grandes moustaches et grande taille (phoques barbus), tresses (morses) se révélera seulement l'origine du personnage. L'enveloppe de chair n'est plus, néanmoins, un vêtement dont on se débarrasse ou qu'on reprend aisément. Pour obtenir forme humaine il faudra que le phoque, dont l'ombre est allée chercher un nouveau corps sur la glace, tue le corps précédent [1]. Par contre les hommes-phoques, traîtreusement massacrés par le Corbeau à la Fête de la Baleine, redeviennent phoques après leur

1. RUBTSOVA. *Materialy po iazyku i fol'kloru Eskimosov.* Moscou-Léningrad, 1954, p. 440.

mort [1]. Leurs masques, qu'ils avaient repoussés pour apparaître en hommes, manifestaient, en fait, leur véritable nature. Parmi les hommes le chaman possède encore le pouvoir de se dédoubler ; l'ombre de la femme-chaman dialogue avec son propre corps avant de partir à la recherche du mari assassiné qu'elle ressuscitera [2]. Même facilité que le phoque à quitter son enveloppe pour des buts, il est vrai, différents : sa tâche accomplie, le double réintègre son support. Mais, éventuellement, l'*angatkok* revêtira l'aspect de son protecteur spirituel zoomorphe et, de même, certains privilégiés celui de leur *angoak* animal-gardien [3].

Les masques sur lesquels l'animal et son *inua* humain figurent côte à côte reflètent un dualisme qui, sur nos masques, n'apparaît pas aussi nettement. Sur la représentation unique, encore floue, se combinent les deux natures ; en l'être hybride, non encore humanisé, des signes décèlent une animalité, dont il s'éloigne déjà, mais qu'il n'a pas entièrement rejetée.

Description.

Un masque n'est pas un objet d'analyse facile. Dans notre catalogue descriptif nous avons souhaité cette analyses aussi précise et détaillée que possible, décrivant non seulement les traits mais la forme de l'ensemble, envisagée de face, de profil et de dos, exprimant le relief et les divers plans. La terminologie employée relève partiellement de la sculpture. L'ordre suivi est le suivant : *Généralités* : matière, contour. Description : profil ; dos, face. *Détail* : traits dans la succession suivante : front, arcades sourcilières, yeux, nez, bouche. *Décor* : cadre, peinture, A l'appui de la description une douzaine au moins de mensurations sont nécessaires, qui permettent d'apprécier hauteur, largeur, épaisseur, dimensions, forme et écartement des traits, etc.

Masques du Prince William sound. Cette série a pu être identifiée grâce aux publications de Dall [4] et de Douglas et d'Harnoncourt [5]. (Les sept masques, recueillis par Dall à Port Etches, ont été reproduits par Birket-Smith de façon plus exacte [6]). L'exemplaire publié par Douglas-d'Harnoncourt a été collecté, avant 1917, par Emmons à Anvik. La ressemblance avec certains de nos masques est indéniable, en particulier avec le D. 47. 13. 16 (pl. I, *f*). Il s'agit d'un type allongé, plus ou moins triangulaire au sommet, arrondi à la base, aux arcades sourcilières en visière, au nez long et surtout à la bouche ronde projetée en avant.

1. Nelson. *The Eskimo about Bering strait.* 18th Annual Rep. of the Bureau of Amer. Ethnol. Washington, 1899, p. 466-467.
2. Rubtsova, *op. cit.*, p. 363-364.
3. Rainey, *op. cit.*, p. 275.
4. *Op. cit*, p. 124, 190, pl. XXIII, fig. 54-56.
5. *Indian Art of the United States.* New-York, 1941, fig., p. 176.
6. *The Chugach Eskimo.* Copenhague, 1953, fig. 41, p. III.

Une dizaine de masques ressortissent à ce type, avec diverses variations, s'écartant les uns des autres par une série de transitions dont nous essaierons d'établir l'ordre. La principale différence avec le type d'Anvik réside dans la partie supérieure qui forme, à Anvik, comme un grand heaume conique, occupant plus de la moitié de la hauteur totale (pl. I, *d*). Plus proche du D. 47. 13. 16 le spécimen du Prince William sound (pl. III, *h*) ne s'en distingue que par des visières latérales encore plus tombantes, l'absence d'yeux et un nez plus effilé à la racine et en arc à la base. La figure en ivoire trouvée à Port Möller et publiée par Dall à titre comparatif (pl. III, *i*) ressemblerait davantage, par la partie supérieure en heaume, au type d'Anvik ; toutefois Port Möller ne présente pas, trait essentiel, la bouche en tronc de cône caractéristique d'Anvik, du spécimen Dall et des masques Pinart. Port Möller et, jusqu'à un certain point, Anvik, conservent des traits humains que la stylisation a considérablement altérés sur les masques Pinart et Dall. Anvik et Port Möller ont pu servir de prototypes, le premier surtout, le second demeurant assez douteux. Ces trois points : Anvik, Port Möller et le Prince William sound constituent les trois extrémités d'un triangle couché : Anvik, au Nord, à l'intérieur des terres, en pays déné, mais aux masques purement eskimo, Port Möller à l'Ouest, vers l'extrémité de la péninsule d'Alaska, au contact des Aléoutes, le Prince William sound au Sud, au voisinage des tribus indiennes. C'est donc le Nord-Ouest qui aurait influencé le Sud. Si on admet la filiation elle n'a pu, en effet, s'opérer que dans ce sens, vers une stylisation de plus en plus poussée.

De la masse supérieure en heaume se sont dégagés les deux visières latérales et un long nez, le contour général demeurant à peu près le même, ainsi que la bouche projetée en tronc de cône. C'est le type Dall. Dans la série D. 47. 13. 12 à 16, spécimens sans doute anciens, en bois usé, le sommet s'arrondit, les arcades, qui descendent encore très bas sur les -16 et -12, ont tendance à remonter, le haut de la face restant toujours partagé en deux plans latéraux à forte déclivité ; le nez, très puissant, prend une forme de pain de sucre. Les numéros D.47.13.12 (pl. I, *c*), 13, 14 portent quelques traces de peinture rouge, le -17 (pl. I, *e*), de peinture noire. Autre type d'évolution : les visières latérales se réduisent non plus dans le sens de la hauteur mais de la largeur en simples rebords ; le nez devient une longue barre à arête médiane ; la partie supérieure demeure triangulaire ; l'aspect général est plus proche du type Dall que la série précédente à visière remontée. Deux exemplaires illustrent cette stylisation : D.47.13.18 et 59 (pl. II *h* et *f*). Le -59 (*agat ɣ lik*), à peu près identique au -18, mais beaucoup plus petit (26 cm/11,5, au lieu de 47 cm/20,5) et en bois plein, a mieux conservé sa peinture qui, autour des yeux, forme un motif en croissant rouge, les pointes vers le bas ; il est orné, en outre, au sommet, d'une petite feuille en bois rouge et d'une touffe de fibres chevillée à la base du nez. Intermédiaire entre les deux types le petit masque D.47.13.52 (*kanikt ɣ k*) (pl. II, *d*) se rapproche, par les arcades non stylisées, du -12, chez lequel la visière est à peine amorcée, offre la même séparation de

la face en deux plans par une arête médiane descendant jusqu'à l'extrémité du nez. L'en éloignent; par ailleurs, ses dimensions beaucoup plus restreintes (25 cm de haut au lieu de 40) et son décor peint qui l'apparente au 59, comme lui de petite taille, plus strictement piriforme et à dos plat impliquant que ni l'un ni l'autre ne pouvaient se porter sur le visage.

Aux D.47.13.18 et 59 correspondraient respectivement les D.47.13.25 (pl. II, *g*) et 60 (*igɣikhtɣlik* (pl. II, *e*) s'ils ne présentaient, à la place d'une bouche tronconique, deux fentes étroites en V courbe, divisées par une petite cloison médiane et remontant jusqu'au niveau de la base du nez. Différence de détail, mais dont la signification doit être importante et sur laquelle nous reviendrons. Citons encore, dans la catégorie de la bouche ronde projetée, trois masques, qui ne possèdent d'ailleurs en commun que cette particularité. Le -40 (*čɣɣialik*) (pl. II, *a*) s'apparente aux -13, -15 (pl. I, *a*) et -17, mais il est plus récent, peint en plusieurs couleurs (noir, bleu, blanc, rouge), un motif triangulaire partant du nez et rejoignant les côtés au niveau de la bouche, et possède un cadre, dont les accessoires manquent. Sa bouche est entourée d'un petit méplat comme sur les deux masques suivants, qui, eux, diffèrent complètement et entre eux et de la série précédente [1]. Peut-être spécimen archéologique, le -11, en bois strié, avec son nez fin, ses proportions régulières, offrirait, n'était la bouche tronconique, un aspect normal au regard du -10, presque circulaire, très épais, au nez carré très court, aux yeux minuscules, forés immédiatement sous les arcades, qui remontent vers les tempes.

Un autre masque d'Anvik, publié par Chapman, celui de la Sirène (pl. III, *g*) [2] a gardé la bouche tronconique et le nez en pain de sucre de certains des masques Pinart. La ressemblance s'arrête là : le haut de la face est régulier ; tout souvenir de heaume ou de visière a disparu. Cette particularité de la bouche se constate également sur des masques indiens : un masque de chaman tlinkit [3], des masques kwakiutl, makah, nootka, bella coola représentant des êtres surnaturels, même un onondaga (iroquois) [4]. Dans la plupart des cas, cependant, la projection est cylindrique ou en entonnoir, ou bien les lèvres s'éversent plus ou moins fortement. Sur un exemplaire non plus indien mais polynésien (Easter island) [5] la projection donne nettement, surtout de profil, l'impression d'ori-

1. A quelques détails près (nez plus long, décor un peu différent) le -39 (pl. II, *c*) (*nakyšalik*) reproduirait le -40 s'il ne se terminait brusquement, presque à angle droit, au niveau de la bouche, qui n'est exprimée que par une ligne courbe, également incisée dans le plan inférieur du masque.

2. Chapman. *Notes on the Tinneh tribe of Anvik.* XV[e] Congrès Intern. des Américanistes. Québec, 1907, p. 28.

3. Swanton. *Social conditions...* 26th AR BAE 1904-05, pl. LVIII, fig. e.

4. Wingert, *op. cit.*, pl. 71 (1), 74 (2), 75 (*a* et *b*) ; Goddard. *Indians of the North-West coast.* N-Y., 1924, p. 147 ; Ilse Schneider-Lengyel. *Die Welt der Maske.* Münich, 1934, pl. 20 ; Krickberg. W. *Nordamerikanische Indianermaske.* Berlin, Der Erdball, 1932, n° 2, pl. 16.

5. Oldman. *Oldman Collection of Polynesian Artifacts.* New Plymouth, 1943, pl. 71.

fice d'instrument. Si divers que soient les provenances et les personnages représentés la fonction de la bouche, ainsi soulignée, devait être d'amplifier la voix, de proférer la parole, de lancer le cri. Autre sera la fonction de la bouche traitée en largeur, que nous allons étudier sur d'autres masques.

Non plus projetée mais élargie, voire distendue, la bouche occupe tout le bas du visage et remonte souvent même sur les côtés. Une quinzaine de masques Pinart illustrent ce type. En moins allongé le D.47.13.30 (pl. I, *h*) est la réplique exacte des -13, -15, -17, vus précédemment ; une longue fente remplace seulement la projection tronconique. Sur le -8 (spécimen archéologique ?) (pl. I, *i*), assez proche du -30, le nez, plus aigu à la racine, possède des ailes énormes s'étalant horizontalement sur la face et découvrant entièrement les narines ; les fibres du bois, laissées apparentes, donnent à ce masque un aspect particulier. Un peu différent du -30, le -31 (Pl. II, *b*) quasi rectangulaire, au nez rectangulaire, et non plus en pain de sucre, fait transition avec un groupe de masques, épais, massifs, dont les coins de la bouche se relèvent en un V aux branches tantôt droites (D.47.13.20, 21, 27), tantôt courbes (-19, 22, 23). Les arcades sourcilières en visière, auxquelles les figures 13, 15, 17, 30 doivent leur aspect sévère, encore tombantes chez le -31, ont une courbe moins accentuée sur le 19, sont figurées sur le 22 (pl. I, *g*) par un trait droit, s'arquent vers l'intérieur sur le 27 et arrivent presque à l'horizontale avec les 20, 21 et 23. Les spécimens de cette série 19-23 et 27 ne se distinguent, d'ailleurs, entre eux que par quelques détails accessoires et la forme particulièrement allongée des 20 et 21, beaucoup plus courte du 23, qui annonce déjà le 26. Chez le 26 (pl. I, *b*) la face, déjà rectangulaire du 31, s'est élargie presque jusqu'au carré. Au-dessous de la ligne rigoureusement horizontale des arcades les yeux, fentes imperceptibles, sont également horizontaux et les commissures de l'immense bouche en gueule de grenouille, partiellement brisée, sont à peine remontées, comme sur les 30 et 31 [1]. Quelque peu aberrant le 24 (pl. II, *i*) dont l'ovale est encore plus allongé que le 20, n'a pas la partie supérieure saillante des autres ; les arcades ne sont indiquées que par de simples traits incisés, allant du bas vers le haut ; le nez forme une arête continue à partir du sommet.

Vient ensuite un groupe de trois masques, tous trois en bois strié, déjà différents des précédents mais dont l'un, le D.47.13.7, fournit peut-être l'explication de la grande bouche. Le 81.21.25 (pl. III c), ne s'écarte pas encore sensiblement des D.47.13.20, 22, 27, mais la partie supérieure, plus haute, est divisée par une crête médiane, percée au centre de trois trous superposés, où devaient se fixer des accessoires ; la face est plus harmonieuse, le nez plus étroit, la bouche horizontale. La différence s'accentue sur le 28 (pl. III, *d*), aux

1. Les yeux, lorsque évidemment ce sont des fentes et non des trous, suivent la forme des arcades : obliques soit de haut en bas, soit de bas en haut, ou bien horizontaux. La bouche moins fréquemment, seulement lorsqu'elle contribue à la mimique générale, non quand elle joue un rôle indépendant, comme ici ; dans cette série des bouches en V s'allient à des arcades en visière tombante.

plans encore moins accusés, aux proportions presque normales. Les arcades sourcilières forment un arc ininterrompu, le nez, long, déprimé à la racine, est d'un modelé fin, la bouche d'une largeur non excessive. Avec le -7 (pl. III, *f*) nous abordons un des spécimens les plus intéressants, les plus significatifs de la collection. Très expressif il se caractérise par un nez court, légèrement dévié sur la gauche, des yeux asymétriques, le droit ouvert, le gauche fermé, pris dans une boursouflure, le visage paraissant enflé. La très grande bouche, légèrement déviée sur la droite, est en V très ouvert ; quelques traces subsistent de peinture rouge. Tel quel il offre une certaine ressemblance avec la figure rouge déné, placée au centre du masque blanc de la mouette et probablement son *inua*, reproduit par Chapman [1], mais dont les deux yeux sont ronds et l'aspect général moins expressif. Ce type est loin d'être isolé. Au nombre des masques du *Museum für Völkerkunde* de Berlin, recueillis par Jacobsen dans la région Yukon-Kuskokwim en 1881-83, figure celui de l'esprit de la montagne, cannibale au visage tordu, la bouche remontant d'un côté, un œil rond et l'autre oblique [2]. Les masques tchugach Dall (pl. III, *e*) relèvent du même type, l'un surtout que Birket-Smith juge aléoute [3]. Nous croyons les masques Pinart de cette même catégorie, connue dans le folklore, à laquelle Golder [4] fait allusion, d'esprits de la montagne à la face blanche marquée de taches rouges qui sont des taches de sang, dangereux pour le chasseur, car anthropophages.

Nous nous refusons à employer, relativement à ces masques, l'épithète « grotesque » qui leur est communément appliquée. Dall (p. 125) n'y voit qu'un pauvre essai d'humour, opinion généralement partagée. Il n'y a pas maladresse pour la raison qu'il n'y a pas tentative d'humour. Lorsqu'il le veut l'Eskimo exprime le comique avec une particulière habileté. Mais, en esthétique comme en morale, nos préjugés d'Occidentaux faussent notre jugement, nous nous laissons influencer par les modes d'expression qui ne sont valables que chez nous. Ni maladroits ni grotesques ces masques se conforment à un modèle traditionnel, qui reflète tout l'opposé du comique, nous allons le constater.

Birket-Smith [5] reconnaît à ce type une origine indienne ou un prototype commun avec les Indiens. Sans doute y a-t-il eu des influences indiennes, mais regardons aussi dans une autre direction. Une comparaison s'impose avec les représentations tchouktchi, révélées par les dessins indigènes. Toutes les divinités des mondes supérieur, inférieur, marin, sont figurées, dans les dessins d'Onno [6] avec d'immenses bouches au coin relevé. Dans le cas du Créateur, le *Vayrgyn* suprême (fig. 1), on précise qu'il est glouton et, s'il ferme un œil

1. *Op. cit.*, p. 26.
2. Cf. Disselhoff in Baessler-Archiv, t. 18, 1935, p. 130-137.
3. *The Chugach*, p. 111.
4. Golder. *Tales from Kodiak Island.* Journal of American Folklore, XVI, p. 24.
5. *Op. cit.*, p. 205.
6. Lavrov. *Risunki Onno.* Sovetskaia Etnografiia, 1947, 2, 128-132.

c'est que, insuffisamment nourri par les hommes, il se désintéresse d'eux. L'Être du Renne, quand il ferme un œil, diminue l'envoi de rennes aux hommes, quand il ferme les deux — le supprime totalement [1]. Là, vraisemblablement, nous tenons la clé du problème. Les dieux ont besoin de nous et exigent une copieuse alimentation ; leur capacité d'absorption, leur voracité seraient

FIG. 1. — Chaman tchouktchi montant chez Vayrgyn, souverain du monde supérieur. (D'après LAVROV, p. 128).

même une des marques de leur souveraineté. L'œil clos n'a rien de comique et révèle une menace suspendue ou en cours d'exécution. Simplement gloutons en Sibérie ces esprits-maîtres seront, en Alaska, franchement cannibales, dévorant les humains eux-mêmes. Loin d'être des caricatures les masques personnifient donc des êtres particulièrement redoutables.

1. BOGORAS. *The Chukchee.* Memoirs of the American Museum of Natural History, vol. VII, 1909. New-York, Leiden, p. 316.

Chez certains masques de la région du Yukon la distorsion est complète : nez dévié, œil, en croissant, et bouche dressée jusqu'à la verticale [1]. Ces faces « très grotesques » sont, Nelson l'indique, celles de *tunghat*. Des *tunghat* sont aussi représentés sur des masques de doigts et même sur un pendant d'oreille du cap Vancouver [2], amulette évidemment [3]. Plus au Nord (Tigara) les faces des *tungai* sont moins tordues. *Tug'nyg'at*, en Sibérie, *tunghat* ou *kalat* [4], en Alaska, *tornat* au Groenland, désignent des esprits chamaniques. Le chaman ne peut se passer de leur concours ; son nom même *tunghaliq*, *kalaliq* « qui possède des *tunghat*, des *kalat* » exprime la relation qui les unit. Conseillers, auxiliaires, simples « chiens », d'origines à première vue très diverses : esprits des lieux, des éléments, des maladies, animaux transformés, monstres terrifiants, cannibales « qui arrachent les entrailles », « qui mâchonnent sans trêve de la chair » ils ne possèdent pas, en réalité, une nature non plus qu'une apparence bien définies. Cette mobilité dans le caractère et dans la forme, dont ils changent constamment, ils semblent ne pas en être entièrement responsables, voire en souffrir. Dangereux, surtout tant que vagabonds, ils ne demanderaient qu'à se laisser capturer, domestiquer par le chaman qui leur procurera sécurité, stabilité, fixera d'eux des images, leur permettra de s'incarner, qu'ils l'accompagneront, troupe fidèle, dans ses pérégrinations extra-terrestres auprès des grands maîtres. Interdépendance complète, on le voit. Leur nom a fini par devenir synonyme d'esprit en général ou de dieu et ils se sont hiérarchisés. Le redoutable *tunghak* de la lune est, en Alaska, le principe dispensateur du gibier. Au Groenland le nom générique s'est mué en anthroponyme : *Tornarsuq* est le *tornaq* suprême ; la première visite, premier voyage extatique de l'*angatkoq* nouvellement initié, épreuve, paraît-il très pénible, est une démarche auprès de cette divinité [5]. Le second de ses deux assistants porte le nom significatif d'*Erqungasoq* « celui qui est de travers » ou, plus spécialement « qui a la bouche de travers ». Cette déformation est donc bien la marque de cette catégorie d'esprits partout dans le domaine eskimo.

Seul, dans la collection Pinart, le D.47.13.7 est rigoureusement conforme au type tunghak. Cependant il nous est dit [6] que le *kalaliq* tchugach reconnaît les *kalat* à leur tête pointue. Renseignement précieux. Quatorze masques Pinart, parmi ceux que nous venons d'étudier (les D.47.13.12-18, 25, 30,

1. Nelson, *op. cit.*, pl. XCIX, fig. 3, XC, fig. 3.

2. *Ibid.*, pl. CIII, fig. 3, CIV, fig. 2 et 4, XXIV, fig. 16.

3. Des masques de Bali reproduisent aussi, mais nous en ignorons le sens, des masques à bouche plus ou moins distendue, un œil ouvert, l'autre fermé. (Cf. I. Schneider-Lengyel, *op. cit.*, pl. 40 et 48).

4. Les *Kalat* font penser instinctivement aux polymorphes et malfaisants *Kelet* des Tchouktchi, l'analogie des termes est même presque trop complète.

5. Thalbitzer. *Cultic deities of the Inuit.* XXII[e] Congrès Intern. des Américanistes, 1926. Rome, t. II, 1928, p. 369.

6. Birket-Smith, *op. cit.*, p. 124.

39-40, 59-60) ont le sommet pointu ; dix d'entre eux sont à bouche projetée [1]. Neuf autres (D.47.13.7, 19-23, 26, 27, 31), à sommet arrondi, présentent une bouche large, parfois démesurément. Nous les rangeons, même s'ils ne présentent pas d'asymétrie particulière, dans une catégorie de *tunghat*, celle des « animaux transformés » ou celle des esprits-maîtres de la chasse, l'un, d'ailleurs, n'excluant pas l'autre. La grande bouche serait reliquat de bestialité, ou indice de gloutonnerie. Les Aléoutes auraient vu dans cette « exagération » un signe de la nature animale des êtres ainsi figurés [2]. Ces êtres sont, à notre avis, les représentants du « peuple des caribous » ou du « peuple des baleines », conçus soit comme le plus grand de l'espèce qu'il gouverne, soit comme participant aux deux natures. Plutôt que « la tête de la baleine » les masques eskimo sibériens 1 à 3 (la troisième « tête » portant une figuration de queue sous la bouche) de Ivanov [3] personnifieraient le maître de la baleine, équivalent du *Keretkun* tchouktchi, non encore complètement anthropomorphisé (fig. 2). Ces trois premiers masques ne sont pas plus zoomorphes qu'anthropomorphes, simplement parce que la séparation ne s'est pas encore effectuée, et les Eskimo ne se sont jamais beaucoup souciés de la distinction.

Toujours au premier plan demeure l'élément bouche. On a voulu attirer l'attention sur cette partie de la face, dont la double fonction a été exprimée de deux façons. Dans les figures à bouche tronconique la dimension, parfois très réduite, importe peu ; compte avant tout la projection des lèvres facilitant l'émission sonore. Seule est retenue la fonction parole ou bruit (l'*Aperqutooq* groenlandais n'est-il pas « celui rempli de questions, ou, riche en questions » ?). Organe d'absorption, la bouche, s'étire alors démesurément pour livrer passage non plus au son, qui sort, mais à la nourriture, qui entre. Traitement différent de personnages peut-être pareillement effrayants, plus simplement (peut-être) incarnations d'un être identique, présenté alternativement dans l'un ou l'autre de ses rôles. Ainsi s'expliquerait l'analogie entre certains masques, par exemple les 18 et 25, 13 et 30, dont seule diffère la bouche, ronde ou large selon les besoins du moment. Et nous savons combien pouvait varier l'apparence (peut-être aussi le nom, ce qui ajouterait à la confusion). On connaît à l'*iltkhluagum*, invoqué par le chaman kaialigumute en cas de maladie, cinq formes distinctes [4] ; encore est-ce un « officiel », pour les sans-statut tout est perpétuel changement.

De cette analyse il appert que l'élément bouche a, chez les Eskimo, une très grande importance, à peu près comparable à celle de l'œil chez les Indiens de

1. Bouche projetée œil en croissant : cf. encore, p. 174 de Douglas et d'Harnoncourt, le masque de l'esprit vivant dans la solitude et provoquant maladies et malheurs. Le *Kele* tchouktchi reproduit par Lavrov (*op. cit.*, fig. 2) est à tête pointue et bouche distendue.

2. Petroff. *Report on the Population... of Alaska.* 10th Census U. S., vol. VIII. Washington, 1884, p. 158.

3. *Op. cit.*, fig. 15, p. 433.

4. Petroff, *op. cit.*, p. 130.

la côte nord-ouest, du nez chez les Néo-Calédoniens, de la langue chez les Maoris..., chaque peuple soulignant le trait pour lui chargé des symboles essentiels. Vingt-cinq masques, environ, se regroupent ainsi dans une catégorie : *tunghat* de diverses espèces, plus exactement *kalat*, car nous croyons toute la série originaire de la région du Prince William sound. Le D.47.13.7 correspondrait au masque asymétrique Dall, ceux à grande bouche aux six autres de la même série. Tchugach donc ils constitueraient une rareté, car on ne connaît dans la littérature que les spécimens Dall. Lisianski, au début du XIX^e siècle, a rapporté quelques objets tchugach, mais pas de masques.

Abstraction faite de l'élément bouche une dizaine des masques étudiés plus haut s'apparentent par leur caractère massif. Les plans sont abrupts, profondément taillés, anguleux, le front bombé, souvent caréné, les yeux minuscules, le nez puissant, rectangulaire, dans le prolongement du front. Considérant côte à côte les D.47.13.16 et 31 on constate que, à la bouche près, le second est, en plus large, la reproduction du premier, les arcades, plus larges, s'incurvant seulement davantage vers les côtés. Le -16 ayant été localisé, le -31, avec le groupe qui s'y rattache (10, 19-23, 26, 27, 30, sans doute aussi le 8 et peut-être le 24) proviendraient donc de la région du Prince William sound. Sans qu'on puisse parler de ressemblance précise ces masques évoquent certains types quileutes [1]. Dans cette série se rangerait le masque publié par Davis [2] comme Eskimo de l'Alaska mais sans localisation, aux arcades en visière, aux narines énormes et béantes, qui se rapprocherait plus particulièrement du -8. A cette série vient s'ajouter le -29 (pl. IV, *d*), dont le front forme deux véritables disques, séparés par une arête médiane. Étroit à la racine, le nez s'évase fortement vers le bout à base carrée ; la bouche, séparée du nez par un grand espace, est relativement petite, moins large que la base du nez. Déjà très différent le -33 (pl. III, *a*) offre quelque analogie avec un masque ancien bella coola (pl. III, *j*) du *Museum of the American Indian, Heye Foundation* [3]. Tous deux présentent un front énorme, formant une sorte de chignon antérieur ou d'auvent mais, sur le bella coola, le bas du visage, légèrement tronconique sur le -33, se projette en avant, rejoignant le niveau du front. Le D.47.13.9 (pl. III, *b*), usé, en bois strié, occupe une place à part. C'est le seul grand masque, le -10 excepté, dont les arcades remontent en angle aigu ; c'est le seul aussi qui possède une bouche en cuvette triangulaire, la lèvre inférieure en pointe vers le bas, le fond percé d'une petite fente. Un masque beaucoup plus petit (20 cm de haut au lieu de 33), à ovale allongé et fortement convexe, le 36 (pl. VIII, *d*) offre aussi une bouche en cuvette triangulaire, mais beaucoup plus en pointe ; le nez est également très fin, les yeux obliques de même que les arcades, celles-ci en très léger relief, soulignés par les sourcils noirs obliques. Le 9 gardait seulement quelques traces de pein-

1. WINGERT, *op. cit.*, pl. 76.
2. DAVIS, R. T. *Native Arts of the Pacific Northwest.* Stanford, 1949, pl. 136.
3. WINGERT, *op. cit.*, pl. 74, I.

ture rouge ; le 36 a le haut du visage blanc, le bas noir, les traits soulignés en rouge, noir et blanc, le noir distribué selon la technique du frottis. Son nom *ayun* signifie, en Alaska et au Groenland, « homme » au sens de « mâle » et, comme tel, entre dans la composition de noms d'animaux pour préciser qu'il s'agit d'adultes (caribou, bélier) en pleine vigueur [1]. En Alaska ce terme n'avait pas été signalé plus bas que l'île Nunivak. Chez les Aléoutes, à Atkha, le nom *Taijaguliguk* de la statue qui représente un dieu dérive de *taijagukh* « homme » [2] et ce nom aléoute est probablement le même que le *tagu* « homme, être humain », employé parfois par les Eskimo sibériens à la place de *yuk*, plus usité.

Les grands masques, leur taille et leur poids l'indiquent, n'étaient certainement pas destinés à être portés sur le visage, mais à être suspendus par des cordes, passées à travers leurs perforations latérales, les acteurs, dissimulés derrière, se balançant avec eux, comme Nelson le décrit pour l'énorme masque du *tunghak* de la lune [3].

Masques moyens. Le 81.21.6 (pl. IV, *g*), de format ordinaire, correspond sans doute au nº 180 du Catalogue de Pinart, qui le déclare présenter au plus haut degré le type eskimo. Originaire de l'île d'Afognak, archipel Kadiak, il est en effet de type mongolique ; c'est même l'unique de la collection à posséder un type racial défini, aux yeux obliques, aux pommettes saillantes.

Quelques masques de format moyen sont atypiques. Les D.47.13.41 et 42, identiques, le 41 (pl. IV, *f*) seulement plus étroit et le côté droit retaillé sur toute la hauteur, sont de forme ogivale, le bas du visage coupé presque à angle droit au niveau de la bouche ; le nez long, arrondi, a la racine en arête, entre des aracades en V retourné se rejoignant presque. Contour ovale à base carrée, face bombée, le 38 (pl. IV, *h*) a la partie supérieure partagée en deux par la portion médiane aplatie, dont le prolongement constitue un nez aux ailes fines, légèrement évasées, la cloison traversée par une plume ; la bouche, assez étroite, forme une saillie oblongue à bord en doucine.

Le 35 (pl. IV, *a*) n'est peut-être même pas eskimo et proviendrait de l'île Vancouver. Seuls l'arête médiane du front, le pourtour des yeux, du nez et deux petites saillies rondes à l'emplacement des pommettes donnent quelque relief à cette face incurvée, dont les traits sont figurés par des ouvertures, rondes pour les yeux, triangulaire pour le nez, rectangulaire pour la bouche bordée d'une bande de peau chevillée.

Traités l'un en hauteur, l'autre en largeur les D.47.13.32 et 45 relèveraient d'un même prototype. Rectangle étroit aux angles arrondis, le 32 (pl. IV, *c*) est plus méplat ; le 45 (pl. IV, *e*), au large ovale régulier, plus bombé. Les

1. Birket-Smith. 500 *eskimo words*. 5th Thule Expedition, vol. 3, nº 3, p. 37 ; Jenness. *Comparative vocabulary Western Eskimo Dialects*. Rep. Canad. Arct. Exped., vol. XV, 1928, p. 21.

2. Erman. *Ethnographische Wahrnehmungen und Erfahrungen an der küsten des Berings Meeres*. Zeitschr. f. Ethn. Bd II-III, 1870-71, p. 210.

3. Nelson, *op. cit.*, p. 399-400.

traits sont sensiblement les mêmes : nez à dos plat, relativement plus long sur le 32 et à ailes relevées, bouche arquée, menton mieux esquissé sur le 32. Ne pouvant se développer en arc sur cette face resserrée, les arcades du 32 descendent obliquement. L'un et l'autre sont garnis d'un tenon à la base et d'un autre au sommet ; le 45 a conservé un fragment de cadre et, à l'arrière, deux barres transversales, l'inférieure renflée pour la préhension avec les dents Un peu plus petit que le 45, le 43 (pl. IV, *b*) offre avec ce dernier une vague ressemblance. A l'intérieur d'un ovale plus aigu la face, plus fortement bombée, est divisée en deux plans latéraux par une arête médiane qui, faiblement amorcée sur le 45, occupe, ici, tout le haut, supprimant le nez pris dans son axe, dont seuls deux petits trous ronds figurent les narines. Les sourcils, arqués comme ceux du 45 et la bouche, elle en V ouvert, sont les seuls traits en relief.

Masques à cadres de plumes. De Kadiak proviennent très probablement les masques de danse, de petite ou moyenne dimension, à décor peint noir, blanc et rouge et cadre de plumes, peut-être représentations d'astres. Les plus typiques apparaissent comme des disques plats ou légèrement bombés (1 cm d'épaisseur), sur lesquels les traits se détachent en faible relief ou même ne sont indiqués que par la seule peinture. Exprimées en peinture ou en sculpture les ouvertures (yeux, narines, bouche) ne traversent pas, sauf exception, l'épaisseur du bois. Ce sont bien, néanmoins des masques de danse, car le dos, concave, est muni de barres de préhension. Quelques-uns sont entourés d'une bande en peau de phoque, chevillée sur le pourtour.

Sur le D.47.13.67 (pl. V, *g*), les seuls éléments sculptés sont le nez, mince planchette rapportée et la bouche rectangulaire. Outre la bouche et les yeux, taches noires également rectangulaires, des bandes de couleur créent, sur la face, une succession d'horizontales. Au-dessus des yeux en croissant du 75 (*p̓ g malkha ?*) (pl. V, *h*), les sourcils, en accent circonflexe, sont surmontés de lignes qui en suivent le contour, évoquant un front plissé ; le bas du visage est en demi-lune, la bouche ovale. Le 81.21.26 (pl. VI, *a*) (*iulyk*) de plus grand diamètre ne se distingue du précédent que par les yeux, cavités rondes, et la bouche, divisée en trois compartiments ovales. A surface presque unie, le D.47.13.73 (pl. V, *b*) n'offre comme saillie, à peine visible, que le V très écarté de ses arcades ; une cupule rouge remplace le nez ; au-dessous de la bouche, croissant aux pointes abaissées, descend un motif noir semi-triangulaire (tatouage ?). Un peu plus épais, le 71 (*i a lik*) (pl. V, *f*) (dérivé de *iqax* : baidara en aléoute ? *I a lik* signifierait « possesseur de baidara comme *umialik* « possesseur d'umiak) a aussi plus de relief ; les plans, faiblement bombés, des joues, sont descendus par rapport au front fuyant ; la bouche forme, tout au bas, une saillie en V rejoignant le niveau du nez, qui est à dos plat, situé dans le prolongement du front. Ovale, légèrement convexe, le 70 (*agaiukhl ak*) (pl. V, *e*) est divisé en deux plans latéraux par une arête allant du sommet à l'extrémité du long nez ; le bas du visage est saillant, avec une bouche en triangle renversé. De contour ogival le 69 (*nakht lik*) (pl. V, *d*) a le bas du visage projeté en avant comme les précédents, mais la bouche, qui tient toute

la largeur du masque, est arquée ; les sourcils sont obliques de bas en haut (les yeux traversant, ici, l'épaisseur du masque), mais le nez, trapézoïdal, est très court.

Déjà plus important (18 cm de diamètre environ) le 65 (*ɣnn ɣliuk*) (pl. VI, *c*) ne présente, détail important, que le côté droit du visage, aux traits en faible relief : nez trapézoïdal, assez long, à dos plat, lèvres formant méplat de part et d'autre d'une fente horizontale peu profonde. La portion gauche de la face, unie, est peinte en noir avec quelques traces de points blancs. Il paraît vraisemblable que ce masque représente la lune à la moitié de sa croissance. Soit l'homme soit la femme de la lune. En Alaska, la lune est de sexe masculin et, selon Pinart [1] il met un masque correspondant aux différentes phases de l'astre, s'enduisant complètement le visage de noir lors des éclipses. Sa femme lui sert de collaboratrice depuis le jour où, ayant découvert les morceaux de la lune, elle a placé sur son visage la lune presque pleine, qui y a adhéré. M. Lantis rappelle à ce propos que les Tchouktchi décrivent le visage de la femme de la lune à demi noirci par la suie. Moins développé que dans les régions septentrionales où, divinité par excellence, la lune gouverne marées, tonnerre, tremblements de terre, veille à l'observance des interdits et punit rigoureusement les infractions, le culte de la lune, dispensateur de gibier, a conservé, cependant, de l'importance dans le Sud. Birket-Smith le trouve affaibli chez les Tchugach, qui ignorent, ou ont oublié, le thème, répandu en Alaska et au Groenland, de l'inceste lune-soleil, mais bien des années se sont écoulées entre le passage de Pinart et celui de Birket-Smith et, en 1870, les habitants de Kadiak connaissaient encore une version de ces amours incestueuses.

Nulle part, dans le domaine eskimo comme dans l'Asie du Nord-Est, le soleil, source de lumière et de chaleur mais présence moins constante, n'a reçu un culte comparable à celui de la lune. Féminin dans la plupart des cas, masculin dans quelques-uns (tchugach), bienveillant ou malveillant, son pouvoir est admis sans qu'en soient bien définies sa nature ni son action sur la destinée humaine. Dans des cérémonies de l'Alaska la course solaire était représentée ; le soleil figure sur les tambours de chamans « forts » tchouktchi et eskimo sibériens [2] et sur divers masques alaskiens ; il existe même des masques dits « du soleil ». Ceux reproduits par Disselhoff, entourés d'une planchette formant auréole ou d'un cadre de plumes, sont figurés les coins des yeux et de la bouche abaissés. Cette convention qui, chez nous, s'appliquerait à la lune et qui, avec l'absence d'animaux sur la planchette, les distingue des masques dits de chamans, nous permettrait de classer sous la rubrique « masques du soleil » les D.47.13.74, 66, 68, 81.21.27. Effectivement le 74 (*nal ɣmalik* ?) (pl. VI, *e*)), à très faible relief (maximum : 0 cm,6 à la base du nez) a les arcades, yeux et bouche arqués les pointes vers le bas. L'arc des sourcils est souligné, sur le 66

1. *Notes* reproduites par Margaret LANTIS. *Mythology of Kodiak Island.* JAFL, LI, avril-juin 1938, p. 143.

2. IVANOV, 1954, p. 447, fig. 1 et 2.

(*iiukhi* ɣ *lik*) (pl. VI, *f*) par une ligne (ride ?), qui en épouse le contour, mais le bas du visage est en forme de cœur avec la courbure de la lèvre supérieure très accentuée. Similaires aux précédents par les traits et la disposition de la peinture, le 68 (*ingilajiik*) (pl. VI, *d*) et le 81.21.27 (*c* ɣ *mm* ɣ *čilk*) s'en écartent par la taille et le volume, non plus petits disques plats mais de dimensions moyennes fortement convexes, les reliefs très marqués, les ouvertures traversant le bois. Entre eux ils n'ont d'autres différences qu'une bouche plus arquée sur le 81.21.27 et un nez, qui est long et modelé au lieu d'être à dos plat comme sur le D.47.13.68, dont la cloison est traversée par une plume. Le petit 75, déjà décrit, serait à joindre, ainsi que le 71, malgré la bouche, ovale chez l'un, en V écarté chez l'autre. Si, partant de la demi-lune D.47.13.65, nous rangeons les figures à traits horizontaux dans la rubrique « lune » outre le 67, dont la géométrie nous avait frappé, le 72 (*ašik*) (pl. V, *c*) [1] en ferait partie. Petit, bombé et de forme ovale, ses arcades sont légèrement arquées, mais les yeux et la bouche, renflée, sont rectangulaires et une bande horizontale noire bordée de blanc traverse le visage à la hauteur des yeux. Quatre petites pendeloques en bois sont chevillées sous la lèvre inférieure et un double cadre entoure le masque, l'interne recouvert d'une bande de peau, l'externe destiné aux plumes.

Cette classification, reposant sur des analogies assez fragiles, est naturellement proposée sous toutes réserves (signalons, en passant, qu'un motif en forme de croissant orne le front des 68 et 74, masques de type « solaire »). Un troisième type, aux traits obliques de bas en haut, serait illustré par les 69 et 70, mais la bouche ne participe pas à ce mouvement. Un masque tout à fait isolé, en forme de carapace de tortue, le D.47.13.76 présente (pl. VI, *b*) quatre disques perforés, répartis à l'emplacement des yeux et des coins de la bouche ; le nez court, à dos plat, a le bout divisé en deux lobes. Deux cadres entourent le masque ; le premier circulaire, recouvert de peau, suit le contour ; le second, elliptique, le dépasse à la base et au sommet.

La répartition, d'importance variable, de la peinture en zones noires, blanches et rouges obéit à un symbolisme dont nous ignorons les règles. Peut-être a-t-elle un rapport avec les différentes phases des astres, avec les croyances des Kaniagmiutes relatives au soleil, à la lune et aux hommes-étoiles. Au sommet de la plupart des masques s'inscrit un triangle retourné mi-rouge mi-noir. Il ne manque que lorsque la partie supérieure présente un fond noir sur lequel il ne ressortirait pas ; le remplacent, alors, des traits verticaux ou des cercles blancs (D.47.13.68, 72, 74, 81.21.27). Sur la demi-lune, blanche à droite, noire à gauche, est donc seule figurée, en rouge, la moitié droite du triangle. Quel symbole exprime-t-il ? Chez les Tchouktchi et, probablement, les Eskimo sibériens, c'est une schématisation de la baleine, et aussi un sym-

1. *Ašik* serait peut-être de même racine que *ašituk* qui, d'après Pinart (*Revue d'Anthropologie*, 2, 1873, p. 678) signifie « mauvais », littéralement alors « qui a beaucoup d'*aši* ». Le regretté Dumont-Desgoffe a suggéré un autre rapprochement avec *assik* « portrait, dessin, peinture » en dialecte groenlandais occidental.

bole féminin. Lors de la fête de la baleine les Tchouktchi ceignaient leur tête d'un bandeau surmonté d'un plumet représentant la fontaine de la baleine et peignaient à la suie, aux commissures des lèvres, des queues de baleines, parfois même la figuration entière de la baleine au milieu du visage [1]. Un des masques reconstitués par l'Eskimo Nenetegin, le 3 (fig. 2) porte également une queue de baleine sous la bouche. Le motif était connu en Alaska méridional : à Kadiak, une magnifique lampe pré-kaniagmiute en diorite, portant ce motif, a été découverte par Hrdlička [2]. La partie queue représente l'ensemble

FIG. 2. — Masques eskimo de Sibérie, portés à la Fête de la Baleine. Reproduits en papier découpé. (D'après IVANOV, 1954, p. 433).

de la baleine ; schématisée à l'extrême elle se réduirait à un triangle. Mais dans tous les cas qui viennent d'être énumérés la queue est parfaitement reconnaissable, la bifurcation caractéristique — bien nette. La bipartition rouge-noir du triangle achève de rendre peu vraisemblable l'hypothèse d'une schématisation de la baleine. On peut seulement présumer raisonnablement que le côté droit (rouge) s'associait à la lumière, le gauche (noir) à l'obscurité. Cet ornement triangulaire est, avec le format et la peinture, le seul point commun entre les petits masques et le D.47.13.37 (pl. V, *a*). Rectangle arrondi aux angles, le 37 est divisé en deux plans latéraux par une arête médiane qui descend jusqu'à

1. IVANOV, 1954, p. 442, fig. 17, 1 et 2.
2. *Anthropology of Kodiak Island*. Philadelphie, 1944, fig. 219 *a*.

la bouche. Nulle protubérance sur cette face : deux trous représentent les yeux, le nez est compris dans l'arête médiane ; au bas du visage, fuyant, deux incisions en V renversé figurent la bouche ; deux bandes en peau sont chevillées au-dessus l'une des yeux, l'autre de la bouche. Le masque n'a pas de cadre. Son nom de *paiulik* signifierait « celui qui possède une ou plusieurs ouvertures », de *paia* « toute espèce d'ouverture conduisant à l'intérieur, d'où dérive *paiyk* « entrée de la hutte d'hiver » [1].

L'auréole de plumes, dont il ne subsiste souvent plus rien, pourrait symboliser les rayons lumineux émis par les astres [2], mais toute suggestion est précaire. Nous avons vu combien les masques de chamans Jacobsen étaient faciles à confondre avec les solaires. Des masques provenant également de Kadiak, et apparemment de la même catégorie que les nôtres, s'inscrivent dans un contexte social tout autre. Plusieurs voyageurs russes du XIX^e^ siècle ont décrit les cérémonies rituelles et les fêtes à caractère divertissant dont ils furent les témoins. A cette seconde catégorie appartiendraient les six masques de la collection Voznesenski [3], publiés par Lipschitz [4] : le chasseur, le malade, le bouffon, l'infirme sans nez, l'ingénu et l'amoureux, numérotés par Voznesenski lui-même selon leur ordre d'entrée dans ce qu'il a appelé « le mystère en six actes », dont la description demeure malheureusement à l'état de manuscrit. Sans qu'on puisse faire de rapprochement précis les deux derniers spécimens appartiennent à la famille des masques à cadres sur lesquels aux plumes se mêlent d'autres accessoires. En dépit de leur appellation ils n'ont rien de réaliste. Aux obliques descendantes des arcades et des yeux, qui donnent à l'ingénu (pl. V, *i*) une expression que nous qualifierions de triste, s'associe une bouche en V divisée en deux compartiments. L'amoureux (pl. V, *j*) — traits et décor horizontaux — est inexpressif. Les cercles dont il est orné se retrouvent sur deux des masques « solaires (D.47.13.71 et 74), sur les 39 et 40, classés avec les figures à bouche projetée mais appartenant, par leur décor et leur cadre, à la présente catégorie, enfin sur les redoutables *šugišat*, qui seront analysés plus loin. Le symbolisme de ces cercles nous paraîtrait plutôt religieux et s'accorder mal, comme d'ailleurs l'ensemble du masque, au personnage de l'amoureux.

Deuxième « entrée » du « mystère en six actes », un autre masque Voznesenski qui, lui, n'appartient pas à la famille des masques à cadres de plumes, appelé « le malade » (fig. 3 *a*), correspond au D.47.13.54 (fig. 3 *b*). A trente ans d'intervalle il est intéressant de suivre l'évolution, qui tend vers l'exagération

1. RUBTSOVA, *op. cit.*, p. 379.

2. Cf. à ce propos DISSELHOFF d'après TURNER *in* Baessler-Archiv 19, p. 184.

3. De la collection VOZNESENSKI, RATNER-STERNBERG n'a malheureusement publié que la partie tlinkit dans le *Sbornik Muzeia Antropologii i Etnografii*, VIII, 1929.

4. *O kollekciiakh Muzeia Antropologii i Etnografii sobrannykh russkimi putešestvennikami.... Ibid.*, XVI, 1955, fig. 4.

des détails. Le front en visière du 54, plus haut, est caréné et s'orne, de chaque côté, d'un disque rouge à rayons. Les obliques des arcades et des yeux sont plus marquées ; sous la bouche, formée de deux ouvertures en V, deux protubérances elliptiques énormes occupent, ici, tout le bas du visage. Plus développé

FIG. 3. — *a* : « Le malade ». Kaniagmiute. Collection Voznesenski. (D'après LIPSCHITZ, p. 364). *b* : D.47.13.54. Le spécimen Pinart, trente ans après Voznesenski.

le décor comprend, outre les traits rouges, pointés de rouge et de vert, qui bordent les arcades, une bande en V au milieu du visage, verte avec liseré rouge et pointillé bleu et rouge. Cette tendance à l'angle, à l'oblique s'affirme dans cette succession, tant en peinture qu'en sculpture, de V très ouverts, alors que le « malade » de Voznesenski s'accommode encore de lignes courbes.

Masques sur planchettes. A Kadiak les animaux peints, associés aux masques sur planchettes, seraient-ils gibier dispensé par la lune, auxiliaires du chaman ? La collection Pinart possède plusieurs masques ou plutôt figures sculptées sur planchettes, dont deux sont surmontées par des séries d'animaux affrontés. Ni cadre ni accessoires : la tête sculptée, qui occupe au bas de la planchette ogivale un peu moins de la hauteur totale et presque toute la largeur, est taillée dans la masse. Assez épais (4 à 5 cm), privé d'yeux et de bouche, le visage à l'ovale régulier est d'aspect lourd, avec des arcades et des sourcils fortement indiqués, un nez à bout plat, un menton en galoche. Plus récent, le D.47.13.61 (pl. VII, *c*) s'est mieux conservé que le 62. Deux bandes rouge-vert-bleu, traversent horizontalement le visage à mi-hauteur et se rejoignent en pointe

sur le dos du nez, au lieu de partir de la racine et de descendre vers les côtés comme sur le 62. Sur ce dernier seule la pointe du menton est peinte, en rouge ; sur le 61 le motif a beaucoup plus d'importance, triangle rouge bordé de deux larges bandes bleues. L'un et l'autre portent, au front, le même triangle que les petits masques à plumes, mais d'une couleur uniforme : vert bordé de rouge-bleu-vert pour le 61, rouge bordé de bleu-vert-rouge, pour le 62, la pointe descendant presque entre les sourcils. Deux séries superposées d'animaux rouges et bleus se faisant face surmontent la tête, très effacées sur le 62, assez nettes sur le 61. Il y a prédominance de rennes, peut-être quelques tueurs de baleines [1] (en haut du 61, en bas du 62), deux baidara sur le 61, l'une en haut à gauche de la figure, l'autre au centre, bien reconnaissables à leur avant fourchu, chacune montée par deux personnages, ceux du centre hissant un poisson.

Figurations chamaniques ou d'esprits-maîtres du gibier ? Le nombre des sujets, la présence de baidara indiquent une relation avec la chasse. Mais nous serions tentés d'y voir, plutôt que des figurations d'esprits-maîtres ou de chamans, des ancêtres, représentés aveugles parce que défunts et les yeux tournés vers une autre réalité, surmontés de leurs principaux trophées. Ces planchettes commémoratives auraient servi à la glorification en même temps qu'à la propitiation des ancêtres qui, eux aussi, sont dispensateurs de gibier.

Quelle qu'en soit la signification, le personnage offre une singulière ressemblance avec un étui anthropomorphe biface d'herminette-pic (pl. VII, *d*, *e*, *g*, *j*) publié par Volkov et Rudenko dans une étude consacrée aux collections ethnographiques des anciennes possessions russes en Amérique [2]. Ce Janus présente une face gaie (bénéfique ?) du côté de la pierre, une face triste (maléfique ?) du côté du manche, du moins si nous jugeons d'après nos conventions européennes. En tout cas l'expression des deux visages n'est pas la même : yeux ronds et coins de la bouche relevés pour la première, pour la seconde : yeux fermés, bouche comme étirée douloureusement, surmontée d'un décor de lignes s'abaissant vers les côtés. Cette dernière tête surtout ressemble aux nôtres, en moins rude, en plus expressif, grâce à la présence d'yeux, petites taches rectangulaires, et d'une bouche, cavité ovale peu profonde ; le reste est à peu près identique : même décor de lignes et de pointillés, même motif triangulaire au sommet, bordé de traits obliques remplacés, sur l'autre face, par un croissant. Volkov et Rudenko décrivent seulement l'arme, non les têtes, n'en indiquent pas l'origine exacte et renvoient aux *slave's killers* de Niblack, utilisés par les Tlinkit pour sacrifier les esclaves, à l'occasion des funérailles de chefs ou de la construction d'une maison. Niblack [3] reproduit effectivement

1. *Orca gladiator*, *kasatka* « hirondelle » en russe, *akh'luq* en eskimo de l'Alaska, *mysiun'ysiak* en eskimo sibérien.

2. *Sbornik Muzeia Antropologii i Etnografii* I, 1910, fig. 1 et 2, p. 158.

3. *The coast Indians of southern Alaska and northern British Columbia.* Annual Report of the Smithsonian Institution 1888, P. 11, pl. XXIII, XXV, XLVI, LVIII, LIX.

des casse-têtes tlinkit et haida, ainsi que des dagues et des hochets cérémoniels à têtes humaines ou animales. Malheureusement les *slave's killers* de Niblack diffèrent complètement par la forme et par le type de figurations, proches des séries de massues kwakiutl et nootka à têtes d'aigles, du spécimen Volkov-Rudenko. Par la forme, ce dernier se rapprocherait beaucoup plus des herminettes en pierre haida [1], mais celles-ci ne comportent pas ce buste en bois : la lame de pierre est fixée directement au manche par des liens en racine de spruce, sans l'intermédiaire de cet étui anthropomorphe. Outil ou arme, l'herminette-pic Volkov paraît donc hybride, indienne par la forme, eskimo par le décor, peut-être aléoute (?), en tout cas objet cérémoniel, et le personnage à tête sévère, très proche du personnage sculpté au bas de nos planchettes rituelles pourrait, dans l'un et l'autre cas, représenter un défunt qu'on souhaitait honorer.

Sur planchettes aussi mais sans aucun rapport typologique ni fonctionnel avec les deux premiers, les D.47.13. 63 et 64 et 81.21.28 appartiennent à la catégorie, beaucoup plus courante, des masques à accessoires de bois peint. Non plus taillés dans la masse comme les 61 et 62, ils se distinguent également des masques à cadres de plumes parce que posés sur planchettes et entourés d'une auréole, qui comporte éventuellement des plumes, mais surtout une multitude d'accessoires géométriques en bois. Les masques de ce type, lorsqu'ils sont employés pour la danse, sont fixés sur un support plus petit, les accessoires débordant tout autour et ondulant suivant les mouvements du danseur, effet, paraît-il, très apprécié. Tel a dû être le cas du 64 (pl. VII, *f*). Le support, disparu, était certainement moins haut que les planchettes des 63 et 81.21.28 et laissait flotter librement les pièces en bois, en forme de feuilles de laurier, retenues seulement par un lien au sommet des lattes rectangulaires fixées dans le cadre. Mais l'agencement rigide des deux autres ne permettait aucun balancement à la garniture immobilisée sur la planchette et ces deux masques étaient probablement destinés à l'exposition, non à la danse. Tous trois portent, néanmoins, le même nom : *allaiak*, traduit en russe par « homme » pour les 63 et 81.21.27 et par « femme » pour le 64. Le 63 (pl. VII, *i*) et le 81.21.27 sont identiques, ce dernier a seulement perdu son auréole. Leur caractère réaliste les distingue de tous les autres de la collection (notons seulement l'absence de menton, la bouche arrivant tout au bas du visage). L'ovale, assez large, est régulier, le front fuyant. Les arcades, à doubles courbures superposées sur deux plans différents, abritent les yeux, traités avec soin contrairement aux habitudes : globes bombés peints en vert à l'intérieur d'une cavité en amande bordée de rouge, une petite pastille ronde rouge à point blanc exprimant la pupille. Le nez, à ailes relevées, est court, la bouche petite, la lèvre supérieure légèrement arquée. Une ligne ponctuée rouge et verte suit la courbe des arcades et le contour du visage et passe sous le nez ; des points rouges et verts descendent sous les yeux et des traits rouges et verts

1. NIBLACK, *op. cit.*, pl. XXIII.

entre le nez et la bouche ; sur le front : figuration du soleil. Disposés en couronne de petits disques en bois, à l'extrémité taillée en tenon, fichée dans le cadre, alternent au sommet avec des feuilles en bois en forme de feuilles de laurier à nervures, le tout coloré de rouge, de vert et de blanc. Bordée de poils de renne blancs, la planchette elle-même est à fond blanc, encadrée d'une bande rouge, d'une bande verte et d'une ligne ponctuée.

L'*allaiak* femelle, aux traits moins accentués : courbe simple des arcades, yeux réduits aux pupilles, d'où descend vers les côtés un semis de points rouges et verts, nez plus étroit mais nettement en pied de marmite, offre, dans le décor, quelques différences ; sur le front, orné sur tout le pourtour de pointes triangulaires, une ligne verticale blanche à traits obliques blancs et rouges remontant vers le haut (motif végétal ?) remplace la figuration du soleil. Ce masque rappelle un peu la figure 67, pl. XXVI de Dall, mais son entourage, beaucoup moins somptueux, ne comporte que des fiches triangulaires blanches et vertes, à traits rouges et blancs.

Accentués comme nous l'avons vu, les yeux et les arcades des D.47.13.63 et 81.21.27 confèrent au visage une expression que nous qualifierions de dramatique, voire d'effrayante. Ne nous hâtons pas, cependant, ils pourraient aussi bien être comiques. Des masques verts et rouges, ornés de poils de rennes blancs, étaient employés à Saint-Michel (embouchure du Yukon) pendant la fête des Invités, pour provoquer le rire. Rire des hôtes et aussi rire des esprits, ceci n'enlevant rien à leur caractère religieux. Loin d'être irrévérencieux le rire, remerciement et propitiation, est offert aux esprits chez les Eskimo comme chez les autres chasseurs du Nord sibérien. Les humains manifestent leur gratitude des bienfaits reçus par une gaieté qu'ils espèrent communicative. Le rire désarme l'hostilité, mieux, il induit à la bienveillance et les efforts du chaman et des participants à la fête tendront à créer cette atmosphère favorable, qui disposera les grands pourvoyeurs de gibier à l'abandon, à la largesse. Comme si la solitude divine leur était pesante, le monde où ils se meuvent sans joie, les esprits, eux-mêmes peut-être humains à l'origine, recherchent la société des hommes et leurs divertissements, dont ils semblent éprouver la nostalgie. Dans l'Altaï ils viennent, la nuit, écouter autour des huttes temporaires le musicien-conteur professionnel que les chasseurs emmènent dans leurs expéditions pour la distraction des esprits-maîtres plus encore que pour la leur propre. Une fête officielle les réjouira davantage encore. Selon un mythe d'origine aléoute telle serait la fonction première des fêtes avec masques, instaurées par le chaman : divertir les esprits qui, en retour, promettaient de faire échouer les baleines sur le rivage [1]. « S'ils (les Eskimo) ne dansaient pas, explique le chef Unalaklit, les *inua* seraient irrités et les animaux se tiendraient à l'écart [2]. »

1. Ivanov. *Aleut hunting headgear.* 23d Int. Congr. Amer. N-Y., 1928, p. 488.
2. Hawkes. *Inviting-in Feast...* Canada Geological Survey. Mem. 45, nº 3, Anthrop. Ser. Ottawa, 1913.

Nos masques dramatiques seraient-ils, en réalité, comiques, à l'instar des masques « grotesques », en fait effrayants ? Les indices, qui reposent uniquement sur l'emploi des couleurs, sont insuffisants ; d'ailleurs ces masques sur planchettes ne sont pas faits pour être portés. Selon Himmelheber [1], mais ses renseignements sont assez brefs, la couronne d'accessoires, lorsqu'elle ceint la tête, représenterait les esprits auxiliaires, compagnons de voyage du chaman, et les deux séries concentriques délimiteraient : l'interne le monde terrestre, l'externe le monde supérieur. Nos fiches géométriques ne permettent pas, il est vrai, l'agencement en ailes, têtes, plumes, signalé par Himmelheber. Les disques à cercles et traits rayonnants sont-ils yeux, soleils ? Les pointes triangulaires sont-elles armes ? Les feuilles en bois ont-elles un rapport avec la végétation ? Enfin faudrait-il voir, dans la planchette — support elle-même, une représentation de l'univers et la bordure en poils de renne symboliserait-elle l'écume de la mer comme, dans certains cas, l'entourage de plumes [2] ?

Si obscur qu'en demeure le symbolisme nous ne pouvons considérer, ainsi que le fait Dall [3], ces accessoires comme purement décoratifs. Même mobile (ce qui n'est pas le cas ici), l'assemblage n'avait pas pour but exclusif les ondulations gracieuses, si prisées fussent-elles. Il est possible que, l'emploi se généralisant, l'auréole n'étant plus réservée aux chamans, l'esthétique prenne plus d'importance, la signification religieuse s'estompe au profit du simple plaisir des yeux. Mais, originellement, les accessoires possédaient une valeur symbolique, même si les intéressés ne la connaissent plus maintenant. Ce dispositif, avant de conférer à la tête grâce ou dignité, a pu jouer un rôle défensif autour de cette partie, la plus importante, la plus vulnérable de l'homme. Et ceci nous évoque l'adresse du chaman altaïen à ses auxiliaires spirituels, envisagés comme des cercles protecteurs : « cercles autour de ma tête tourbillonnante... cercles de mon costume revêtu... »

Masque et planchette se confondent sur les D.47.13.44 et 81.21.29 et 30, en d'autres termes nous avons affaire à des planchettes anthropomorphisées. Sur le *kɣakɣge* (pl. VII, *a*), ogival, une barre médiane occupant les trois quarts de la hauteur simule le nez ; deux petites fentes rectangulaires, aux trois cinquièmes environ de la hauteur — les yeux, deux fentes courbes en arc de cercle — la bouche. Le côté droit du visage est peint en noir, le gauche en rouge avec quelques traces de cercles blancs ; une baguette forme cadre, fixée au tenon du sommet et aux deux barres transversales. Plus étroits, plus aigus au sommet et, pour le 81.21.30 (60 cm) presque deux fois plus haut, les 81.21.29 et 30 ne possèdent comme traits que deux yeux, petites fentes oblongues situées encore plus bas que sur le D.47.13.44. Le 81.21.30 est entièrement peint en rouge, le 29 (pl. VII, *h*) en noir du sommet aux yeux, sauf une bande médiane (empla-

1. *Eskimokünstler*, p. 46.

2. Plume ou plumet en poils représentait, sur le bandeau cérémoniel tchouktchi, le jet d'eau, plus exactement la « fontaine » de la baleine.

3. *Op. cit.*, p. 129.

cement d'une ancienne barre comme sur le D.47.13.44 ?), ensuite en rouge avec, tout au bas, un triangle noir. Les extrémités des barres de préhension sont brisées, mais des débris de bois et d'attaches, ainsi que des perforations sur le pourtour laissent supposer que les masques possédaient une autre barre et peut-être un cadre. Les entailles pour les traits et la présence de barres de préhension indiquent qu'il s'agit bien de masques de danse.

Non plus ogivaux mais circulaires (diamètre moyen : 23 cm), sans cadre mais avec tenons, les D.47.13.46 et 47 offrent une surface plane, peinte uniformément en rouge. Les seuls traits exprimés sont les yeux, petites fentes horizontales traversant le masque, et le nez : sur le 46 deux trous minuscules, sur le 47 (pl. VII, *b*) une ouverture rectangulaire verticale, peut-être destinée à recevoir un nez encastré. Ils n'ont pas de barre de préhension, mais les entailles de la face interne, légèrement concave, indiquent qu'ils pouvaient s'appliquer sur le visage.

Masques en bois plein. Une dizaine de figures en bois plein semblent être des masques détachés de planchettes ou, moins vraisemblablement, destinés à s'y encastrer. Trois d'entre eux correspondent aux *chougichak*, « ceux qui possèdent la plus grande puissance et (qu') ils (les Kaniagmiutes) regardent avec terreur », numéros 212-214 du Catalogue Pinart, provenant de la baie d'Iliaski, île d'Afognak. Ils sont notés sous la forme plurielle *šučisat* et *šugišat* [1] et traduits en russe par « être humain » pour les D.47.13.55 (pl. VIII, *g*) et 81.21.31 et par « femme » pour le D.47.13.49 (pl. VIII, *e*), comme dans le groupe des trois *allaiak*. En forme d'obus, caractérisés par un front très caréné, des arcades en visière, le bas du visage projeté en avant, à bouche très large, ils rappellent certains types de la série des grands masques (le D.47.13.30 par exemple), mais dont la bouche est généralement ronde. Un peu plus petit, moins caréné le 49 a les arcades horizontales. Le front, les joues et le nez des deux premiers sont ornés, sur fond vert, de lignes verticales rouges et blanches d'où partent, de bas en haut, des traits obliques rouges et blancs (schématisation de feuillage ?). Au-dessous d'une ligne passant sous le nez le bas du visage est blanc avec des cercles rouges. Pour le *šugišak* femelle le décor ne diffère pas, seules les teintes : blanche pour la partie supérieure à motifs rouges et verts, rouge à cercles blancs pour le bas.

Le D.47.13.51 (pl. VIII, *i*) porte le nom de *kučukuok*, peut-être en rapport avec l'aléoute *kušuguk* « irascible » [2]. Son front en bassinet et sa bouche ronde projetée l'apparentent au grand masque D.47.13.12 (pl. I, *c*), mais son nez est court, assez large, à ailes relevées ; le haut du visage est blanc, les contours soulignés en rouge et vert ; le bas est rouge, orné de lignes blanches rayonnant

1. *Šugišak* serait à rapprocher de *snugik* « étranger » ou de *šuganan*, nom sous lequel les Aléoutes désignent la race mythique de géants qui les a précédés. L'aléoute a le singulier en *q* comme l'eskimo, mais forme le pluriel en *n* au lieu de *t*. (Cf. GEOGHEGAN, *The Aleut language...*, Washington, U. S. Department of the Interior 1944, p. 26, 120).

2. *Ibid.*, p. 113.

autour de la bouche ; sur le pourtour des triangles rouges surmontés de cercles verts alternent avec des triangles verts surmontés de cercles rouges. Par le décrochement du nez, qui forme une arête ininterrompue à partir du sommet, par la forme des arcades, le prognathisme, le D.47.13.53 (pl. VIII, *h*) évoque le grand masque 24 (pl. II, *i*). Son nom de *ngakhlainak* est peut-être de même racine que l'aléoute *ngagnaq* « effrayant, redoutable ». L'arête médiane est peinte en blanc, bordée de rouge et de vert ; les traits sont soulignés en rouge et en vert, le bas du visage porte des traces de noir et de vert, l'espace nez-bouche forme un triangle rouge, le pourtour est orné des mêmes motifs triangles-cercles que les précédents. Ces deux derniers masques peuvent être groupés avec les trois *šugišat*, dont ils ne s'écartent pas sensiblement, dans une catégorie de masques « terrifiants ». Leur ressemblance avec un certain nombre de grands masques à bouche large ou projetée confirme ce caractère.

Les quatre masques suivants présentent bien les mêmes caractéristiques mais, différence appréciable, ils sont sans ouverture aucune, la bouche, large, exprimée par un méplat ou remplacée (D.47.13.57) (pl. VIII, *c*) par deux protubérances en pince de homard, alors que les cinq premiers possédaient des trous, forés plus ou moins profondément, pour les yeux et les narines et une fente pour la bouche. En cela les derniers se rapprochent des faces muettes et aveugles D.47.13.61 et 62 mais portent directement sur le visage les signes ailleurs répartis sur les planchettes : baidara à deux occupants (côté gauche du front du 50) (pl. VIII, *f*), animaux fantastiques (front du 56, côté gauche du front du 57), personnages contorsionnés aux mains énormes (front du 58, côté droit du front du 50) ; sur le côté droit du 57 n'est figuré que le bras rouge, bordé de bleu, terminé par une main rouge à paume verte et doigts écartés rouges pointés de bleu, main énorme, marque ou volonté de puissance. Tous ces masques possèdent, à l'emplacement des yeux, un décor ; traits obliques et pointillés (57, 50), bandes descendant vers les côtés (56) (pl. VIII, *a*), oiseaux perchés sur des arbres (58) (pl. VIII, *b*) : oiseau rouge sur arbre à tronc bleu et branches rouges, sur la joue droite ; oiseau bleu sur arbre rouge à branches bleues sur la joue gauche, motif très chamanique ; un motif triangulaire occupe, en outre, tout le milieu du visage. L'arête médiane des trois autres porte un décor : feuillage stylisé (50), en bâton brisé (56), d'arceaux (57). Par la distribution et la variété des tons (blanc, bleu, rouge, vert, violet) et l'élaboration du décor ces masques se distinguent de tous les autres. La richesse des teintes laisserait supposer une origine, ou une influence aléoute [1]. Peintres beaucoup plus habiles que les Eskimo — leurs magnifiques heaumes en témoignent — les Aléoutes utilisaient une gamme de couleurs plus étendue. Ils prisaient la couleur au point d'en faire objet d'offrande, trempant des plumes dans du rouge et du vert qu'ils projetaient dans toutes les directions, en accompagnement aux prières pour le succès à la chasse et à la guerre [2]. Du symbolisme

1. IVANOV, *Aleut hunting...*, p. 479-480.
2. Les Kaniagmiutes, employant des couleurs minérales, les carbonisaient au

même des couleurs nous ne pouvons que conjecturer. Sur des masques d'esprits cannibales les cercles rouges représentent des taches de sang, mais le rouge est aussi couleur du soleil et bénéfique et les Kaniagmiutes s'en enduisaient le visage avant d'aller en mer [1].

Absence volontaire d'yeux, bouche fermée : y aurait-il incompatibilité entre les organes de la vue et de la parole d'une part et les représentations peintes sur le visage ? Vision et voix doivent-elles être « tournées vers le dedans ? » Si le masque était porté par le chaman cela se concevrait, mais ce sont là blocs sculptés ne s'adaptant pas au visage ; isolés ou sur planchettes ils servent uniquement de support aux figures tracées sur leur surface. Les sujets — êtres fantastiques, anthropomorphes ou zoomorphes, oiseaux perchés au sommet de l'arbre (arbre de la vie ? du clan ? du monde ?) ont-ils une relation avec le chaman ou avec les esprits-maîtres ? La bipartition des couleurs révélerait une double nature claire-sombre, faste-néfaste, voire masculine-féminine. Façonné en une tête aux traits à la fois omis et soulignés, ce bloc, porteur de signes essentiels, représente, à lui seul, un univers.

Masques funéraires aléoutes. Bien que Pinart ait déjà traité des masques funéraires aléoutes, découverts par lui dans la caverne d'Aknanh, nous ne jugeons pas inutile d'apporter quelques détails et quelques suggestions nouvelles. Des six masques (cinq anthropomorphes, un zoomorphe) de la collection de Boulogne, deux (D.47.13.1 et 3) sont reproduits, inversés, par Pinart (fig. I et IV). Par contre manquent les figures II et III de Pinart, qui sont des faces, alors que tous les spécimens D.47.13. sont des profils (deux droits, trois gauches). L'ensemble devait donc comprendre au moins huit masques.

D'une stylisation très particulière, ces masques sont, malgré leurs plans violents, d'une facture extrêmement savante. Le contour est carré, le sommet légèrement arrondi, la base forme un angle aigu. Sur une paroi de faible épaisseur se détachent un sourcil en bourrelet horizontal (1, 3) ou arqué (2, 4, 5), jadis peint en noir, un nez extraordinairement puissant, déprimé à la racine, convexe (5) (pl. IX, *e*), à base carrée (1) (pl. IX, *d*), plus arrondi chez le 3 (pl. IX, *b*), à narine latérale ovoïde, terminée en virgule, la pointe vers le bas (5) ou vers le haut (1), comme la figure 73, pl. XXVIII de Dall ; une bouche fendue immédiatement sous le nez, aux lèvres lippues, l'inférieure avançant plus ou moins fortement, un menton carré très saillant, en particulier sur le 5. L'œil, exprimé par une légère gravure parfois presque effacée, est ovale (sauf celui du 2, qui est rond). Les numéros 1, 3 et 5, qui ont conservé du nez le dos et la base en entier sont plutôt des trois quarts que des profils. Par contre du nez, assez court, du 4 (pl. IX, *a*), il ne subsiste que l'aile triangulaire, haute et retroussée, à la narine assez étroite et allongée, et ce masque a un relief moins

préalable, puis les pilaient avec des œufs de poissons, du sang, parfois de l'eau (IVANOV, 1954, p. 425, d'après Khvostov et Davydov) et extrayaient du bois, à l'imitation des Aléoutes, un blanc dont ils enduisaient masques et heaumes.

1. IVANOV. *Aleut hunting...*, p. 487.

accusé. En très mauvais état, le 2 ne conserve presque rien du front et seulement un fragment de l'aile du nez, fortement découpée ; la pommette est très saillante, la bouche, au coin remontant en angle aigu, est munie de dents (chevilles en bois à section ovale). Tous les masques portent, sous le coin de la bouche, une perforation destinée à l'insertion, non d'un labret comme on serait tenté de le croire, mais d'une barre de préhension [1]. De la peinture noire (sourcils), verte (intérieur des narines, motif décoratif), rouge (lèvres du 3, motifs décoratifs) il ne reste que quelques traces rouges [2]. Outre les lignes courbes descendant du sourcil à la commissure de la bouche, le décor comprend un dessin en forme de crosse spiralée sur l'aile du nez du 1 et, sur le front du 3, un carré inscrit dans un cercle surmonté de trois triangles (partie d'étoile ?) que Pinart appelle « fleur rouge ». Quant au masque zoomorphe (6) (pl. IX, *c*), il représente sans doute le lion de mer auquel Pinart fait allusion [3]. C'est un profil droit, allongé, creux à l'intérieur, gardant des traces de peinture rouge. Un gros œil ovale est gravé sur la face légèrement bombée. Les dents de la gueule gravée, exprimées par d'assez profondes incisions, se détachent autour d'une gorge. De nombreux trous, certains garnis de chevilles en bois, simulent le museau.

Les masques anthropomorphes appartiennent au même type que les faces, également de l'île d'Unga, publiées par Dall [4] et reproduites avec plus de détails par Covarrubias [5], mais le sens de la sculpture paraît encore plus développé sur ces profils encore plus expressifs, où la douceur du modelé contraste avec la vigueur des plans. Au *Musée d'Anthropologie et d'Ethnographie* de l'Académie des Sciences d'U. R. S. S., deux spécimens de faces, provenant de l'île d'Atkha (collection du capitaine Archimandritov) révèlent la particularité d'un encadrement couvrant le front et descendant le long des joues (nº 538, I). En l'absence de l'encadrement qui devait exister, les chevilles du pourtour en témoignent, le 538-2 laisse voir un front arrondi. Ce détail évoque vaguement les pièces articulées des masques en ivoire trouvés dans les tombes 64 et 77 d'Ipiutak [6]. D'autres spécimens diffèrent complètement. Ainsi le masque

1. Dall, *op. cit.*, p. 142. Les masques ordinaires aléoutes portaient, cependant, des labrets.

2. Noir, rouge foncé et vert-bleu sont les trois couleurs qu'on observe le plus communément sur les heaumes et les masques funéraires.

3. C'est le *sivuč* russe, *phoca* (*otaria*) *leonina* (*jubata*), le phoque à crinière, *ulg'ak* en eskimo sibérien. Le nom de *lavtak*, que cite Pinart, a, en russe, le double sens de phoque barbu ou lièvre de mer (*Erignathus barbatus*), en eskimo sibérien *makliak*, et de peau de mammifère marin (phoque, morse, lion de mer) retirée avec la graisse et utilisée comme couverture de baidara, etc.

4. *Op. cit.*, fig. 73-75, pl. XXVIII et XXIX.

5. *The Eagle, the Jaguar and the Serpent. Indian Art of the Americas.* New-York, 1954, fig. 47.

6. Larsen and Rainey. *Ipiutak and the Arctic Whale Hunting culture.* N.-Y., 1948, pl. 54 et 55.

découvert dans une caverne de l'île Kagamil n'a d'autre relief que la bouche en V retourné dont les lèvres forment bourrelet [1]. Les masques en os de baleine exhumés à Port Möller [2] s'écartent et du type aléoute et du type eskimo [3]. Moffat-Weyer ajoute qu'ils n'étaient sans doute pas des masques funéraires, qu'ils n'avaient pas les traverses en bois permettant de les tenir entre les dents, comme chez les Aléoutes, à Kadiak et au Prince William sound. Ceci tendrait plutôt à prouver le contraire : quel besoin les morts auraient-ils de barres de préhension servant à la danse ? Mais la question est plus complexe. Pinart fait allusion à deux types de masques, les uns placés sur le visage des morts, les autres portés par les danseurs funèbres et brisés après la cérémonie. Seulement il n'est pas très sûr du départage et son opinion semble avoir varié. Sur les quatre masques qu'il reproduit seul le premier (notre I) serait strictement mortuaire, dit-il dans *La caverne d'Aknanh*, les autres auraient servi à la danse. Ailleurs [4] il les déclare dans l'ensemble funéraires. Quoi qu'il en soit nos cinq masques anthropomorphes se réfèrent à un type unique et leur emploi a dû être le même. Les trous aux commissures de la bouche s'expliquant par l'insertion d'une barre de préhension la question paraît réglée : ces figures étaient des masques de danse et les narines servaient d'oculaires, comme l'indique Pinart. Mais pourquoi ces masques se présentent-ils sous cette forme de profils ou de trois quarts ? La cassure en est si régulière qu'on serait tenté d'y voir des figures directement sculptées de profil si l'état du nez, presque toujours aux trois quarts conservé, n'excluait cette hypothèse. Chez les Eskimo aussi on rencontre des demi-masques figurant les morts [5], représentation qui n'est d'ailleurs pas toujours systématique [6]. Des pantomimes reproduisant les actions

1. Bank. *Cultural succession in the Aleutians.* American Antiquity, vol. XIX, n° 1, juillet 1953, fig. 17 h, p. 44.

2. Cf. E. Moffat-Weyer. *Archaeological Material from the village site at Hot Springs, Port Möller, Alaska.* Anthrop. Papers Amer. Mus. Nat. Hist. V, 31, N.-Y., 1930, fig. 12 et 13.

3. Citons, comme masques ou figurations funéraires eskimo : à Kadiak les deux têtes-portraits, l'une en ivoire, l'autre en os, extraordinairement réalistes, de la période pré-kaniagmiute, découvertes par Hrdlička dans le site d'Uyak, en même temps qu'un crâne aux yeux d'ivoire (Hrdlička. *Anthropology of Kodiak island*, fig. 50 et 51) ; à Ipiutak les masques articulés mentionnés plus haut, à décor extrêmement stylisé. Entre ces deux points on a remarqué, sur la Kuskokwim, des masques placés non sur le visage des morts (aucun, d'ailleurs, n'a jamais été trouvé en place) mais au-dessus des tombeaux (Lantis. *Alaskan Eskimo Ceremonialism*, p. 16).

4. *Voyage à la côte nord-ouest.* Bulletin de la Société de Géographie, décembre 1873, p. 16 ; *Catalogue*, p. 25.

5. Cf. le très beau demi-masque (nez entier) porté par le chaman dans une pantomime en l'honneur des morts et représentant un défunt. I. Schneider-Lengyel. *Die Welt der Maske.* Münich, 1934, fig. 28.

6. Sur les trois masques Jacobsen (Disselhoff, 1935, fig. 20), deux sont des profils, le troisième une face. Mais les profils représentent-ils l'état du masque *avant* ou *après* la cérémonie ?

des défunts se déroulaient lors de la grande Fête des Morts eskimo, peut-être aussi, chez les Aléoutes et chez les Eskimo, à la disparition de personnages marquants. Au cours des cérémonies funéraires les acteurs portaient des masques, personnifications des défunts qu'ils auraient peut-être brisés en deux ensuite, pour signifier la séparation, donner congé à l'âme. L'usage était, chez les Aléoutes et chez les Eskimo, de briser ou brûler les masques à l'issue des fêtes. Ici, cependant, il n'y a visiblement pas volonté de destruction complète ; si tel avait été le cas les masques auraient été mis en pièces et jetés à la mer au lieu d'être déposés sur ou à côté des corps. Car il s'agirait bien des mêmes masques que les danseurs, le rituel terminé, auraient placé sur les défunts ou à côté d'eux, soit après les avoir rompus, soit entiers. L'éclatement ultérieur serait dû, alors, à l'action du gel, faisant céder les points les plus faibles de la coque. Ceci expliquerait pourquoi, dans une même caverne, ont été trouvés côte à côte des faces et des profils ; s'il y avait intention tous auraient dû être brisés.

Un autre demi-masque, celui du lion marin, n'a pu, faute d'ouvertures, servir à la danse (de même le second des deux masques Archimandritov). Il n'a pu ni représenter un mort, ni, à supposer qu'il ait recouvert la face du défunt, jouer ce rôle protecteur qui, d'après Pinart, aurait été celui des masques mortuaires, garantissant le voyageur d'outre-tombe contre les regards des mauvais esprits. Le garantissant réellement ou facilitant son intégration à la nouvelle société vers laquelle il se rend, le faisant admettre dans la corporation, dont les motifs géométriques et spiralés, inscrits sur le visage, étaient peut-être le signe distinctif ? Les masques ne sont associés, les gens du commun, enterrés, n'en possédant pas, qu'aux défunts déposés dans des cavernes, aristocratie de baleiniers, probablement, ainsi que Pinart le suggère. Cela justifierait la présence du lion de mer, le plus important gibier avec la baleine, et des reproductions en bois de lames, pointes de flèches, de harpons, etc., qui accompagnaient les morts. Cette corporation de baleiniers formait une caste riche et redoutée, aux privilèges héréditaires, aux pratiques secrètes et sinistres, dont les membres, soumis à des interdits stricts, subissaient une longue initiation, magique plus encore que technique : acquisition de chants, de formules incantatoires, d'amulettes et surtout de cadavres humains [1]. Le vol des dépouilles d'anciens baleiniers, à Kadiak comme aux Aléoutiennes, était pratique fort courante. Les baleiniers dérobaient le plus grand nombre possible de corps, se baignaient dans l'eau où ils avaient macéré et buvaient de cette eau, extrayaient la graisse pour en enduire leurs armes, momifiaient les cadavres pour les emporter avec eux, éventuellement se partageaient le camarade défunt, dont ils utilisaient les morceaux comme talismans et pour en frotter la pointe de leurs épieux.

Le tatouage spiralé, qui orne plusieurs masques, je l'appellerai plutôt motif en forme de crosse. Sur le masque Pinart, la tige se perd dans la virgule

1. Lantis, M. *Alaskan Whale Cult.* American Anthropologist, vol. XL, 1938.

relevée de la narine, mais elle est bien visible sur le spécimen Dall (fig. 75, pl. XXIX) et, sur la reproduction Covarrubias on voit nettement deux ornements, l'un sur le front, plus ramassé, l'autre aboutissant au coin de la bouche [1]. Ce même ornement se répète sur un objet de la caverne d'Aknanh, ressemblant vaguement à une pagaie (fig. 7, pl. V de Pinart) et peut-être sur une planchette anthropomorphe (fig. 5, pl. V). Surtout il apparaît, simple ou double, isolé ou en accolade, à une ou plusieurs spirales, dans de multiples combinaisons, sur les grands heaumes en bois, magnifiquement peints et décorés, chapeaux coniques ou en visière allongée [2]. Ivanov (*Aleut hunting headgear*) y voit une stylisation de tête d'oiseau et sa démonstration, appuyée sur les figures des planches IV et V, qui retracent l'évolution du motif, semble assez convaincante. Un certain nombre de heaumes et de visières eskimo de la mer de Bering sont également ornés de têtes d'oiseaux, parfaitement reconnaissables, sculptées en os ou en ivoire. Outre ces figures réalistes, le heaume Ivanov (2 pl. II) de la mer de Bering, possède des plaques en ivoire, fixées latéralement, d'une stylisation tout à fait semblable à celle du heaume kaniagmiute de Katmai (Ivanov pl. II) à cette différence près que des cercles concentriques remplacent, sur l'eskimo, la spirale aléoute. Le cercle, on le sait, simple ou concentrique, pointé ou non, parfois à traits rayonnants, est un motif favori de l'art eskimo [3]. Point n'est donc besoin d'aller chercher, comme le fait Pinart, de lointaines analogies avec l'art océanien ; la tête du même motif est traitée en cercles concentriques par les Eskimo, en spirale par les Aléoutes, la spirale dérivant probablement du cercle. Quelques heaumes aléoutes offrent, sur le côté, de petites crosses rapportées, sculptées en os [4]. Peintes le plus fréquemment, elles occupent parfois, vastes accolades, toute la longueur des bords [5].

Stylisations de tête d'oiseau, mais de quel oiseau ? Ivanov suggère le corbeau ou l'aigle. L'oiseau-tonnerre apparaît à l'intérieur d'un médaillon sur le heaume de la collection Voznesenski [6]. Sorte d'aigle multiplié, plus terrible encore que le tueur de baleines et, selon les Eskimo de la mer de Bering, se nourrissant

1. Dans le premier cas il est assez semblable au motif en forme de virgule des Aïnou, que Montandon croit symboliser la foudre et qu'il rapproche du *yin* et du *yang* chinois et du *mitsutok* japonais. Cf. MONTANDON. *La Civilisation aïnou et les cultures arctiques*. Paris, Payot, 1937, p. 159-162.

2. Des trois spécimens rapportés par Pinart (deux heaumes de l'archipel Kadiak, une visière de Saint-Michel, Norton sound), nous n'avons eu connaissance que de la visière D. 47.13.48 (nº 149 du Catalogue Pinart), très simple, aux bords peints en noir, ornée de deux figurations noires du tueur de baleines.

3. Sur les différents types de cercles : cf. HOFFMAN. *The Graphic Art of the Eskimos*. Washington, 1897, pl. 77 et COVARRUBIAS, *op. cit.*, fig. 38 à 40.

4. VOLKOV-RUDENKO, *op. cit.*, pl. IX, fig. centrale (reproduction en couleur) ; IVANOV, 1954. fig. 55 *a*, p. 487, 57 *a*, p. 494, 59 *a*, p. 497.

5. *Ibid.*, fig. 54 *b*.

6. *Ibid.*, fig. 55 *a*, p. 488.

comme lui de baleines, il a dû, encore que les renseignements fassent défaut, tenir une place dans la mythologie aléoute. Cependant la représentation est isolée et les têtes réalistes, d'où serait dérivé le motif en crosse, évoquent plutôt le corbeau, personnage essentiel, Créateur ou aide du Créateur dans les mythologies de l'Asie du Nord-Est et de l'Amérique du Nord-Ouest. Les baleiniers, l'élite du moins d'entre eux, auraient-ils eu droit au signe du Corbeau ? Dans une région située, il est vrai, plus au Nord, l'Eskimo, heureux à la chasse, était autorisé, plusieurs mois durant, à arborer une dépouille de corbeau. Hommes et femmes aléoutes se tatouaient le visage et les mains, principalement de tracés géométriques, lignes et points, écriture symbolique, aisément déchiffrable aux initiés, fixant et glorifiant les exploits accomplis par les intéressés eux-mêmes, les pères ou les maris. Chaque baleine tuée donnait droit, chez les Eskimo du Mackenzie, à une ligne, aux îles Diomède, à un point [1]. Les motifs géométriques, plus ou moins détaillés, gravés sur les masques mortuaires, représenteraient des tatouages de chasse, le nombre de traits en relation avec le nombre de succès remportés. Quant aux heaumes, dont les zoomorphes, sans doute les plus anciens, n'étaient employés qu'à la chasse, qu'ils aient ou non précédé les masques ils sont bien une forme particulière de masques, utilisée dans l'action directe. Ils surmontent le visage au lieu de le recouvrir, mais l'*inua* humain n'apparaît-il pas au centre ou au bas des masques zoomorphes de la mer de Bering ? Le chasseur change de personnalité ou s'en adjoint une autre. Allant à la chasse au phoque il coiffe sa tête du heaume-tête de phoque, substitut de la véritable tête qui a dû le précéder. Ce heaume agira avec la même efficacité que les talismans d'origine animale et les « chants d'amour » sibériens, persuadant le gibier convoité de se rendre à l'invitation et que, en milieu humain, il se retrouvera chez lui. Pendant les danses rituelles hivernales, les masques sont employés conjointement avec les heaumes, non plus zoomorphes mais à décor complexe, combinant vraisemblablement les valeurs : magique, de mémorial et de distinction sociale. Car les heaumes, superbement ornés, d'un prix très élevé, n'étaient la possession que d'un petit nombre de privilégiés. Un heaume était estimé égal à trois baidara ou à trois esclaves, le nombre d'esclaves limité variant, chez les plus fortunés, de cinq à vingt [2]. Son décor était beaucoup plus élaboré que celui des masques de fêtes, en principe temporaires. Sculpté par les hommes, peint par les femmes, il était entretenu, repeint et conservé avec soin comme un objet précieux entre tous. Sur le masque du mort on a dû reporter les signes-attributs qui ornaient son heaume ou son visage de vivant et qui lui assignaient la place due, parmi les compagnons de ses futures chasses dans l'au-delà.

1. LANTIS, M. *Alaskan Whale Cult*, p. 447.
2. IVANOV. *Aleut hunting...*, p. 481.

Utilisation.

Si surprenant que cela soit, la littérature relative au rôle joué par les masques eskimo est pauvre. D'une part nous possédons des descriptions, assez peu nombreuses d'ailleurs, purement formelles et sommaires en général, alors que les masques eskimo, cotés très haut, recherchés des collectionneurs et jouissant d'un prestige universel eussent dû, par leur contenu tant symbolique qu'artistique, susciter études et commentaires. De l'autre il existe des comptes rendus, plus ou moins complets, de fêtes, les témoins relatant les entrées des personnages, les épisodes, sans effort de coordination, sans un essai d'analyse quelque peu poussé.

De ses séries kaniagmiutes Pinart se borne à indiquer qu'elles ont « servi dans les danses chamaniques ou religieuses », maigre indication. « Chamanique » et « religieux » sont évidemment synonymes pour Pinart, mais le terme « chamanique » peut se comprendre, et a été utilisé, dans la littérature concernant les masques eskimo, de façons diverses. La désignation fréquente « masques de chamans » signifie-t-elle masque porté par le chaman, le représentant ou bien représentant les esprits qui lui sont familiers ? D'abord le chaman porte-t-il un masque et, si oui, dans quelles circonstances ? Les Indiens possèdent des figurations de chamans et nous connaissons un masque eskimo de l'Alaska septentrional, dit « de chaman » qui, par son réalisme, se classe dans les têtes-portraits [1]. Rare, sinon exceptionnel, ce genre de figuration ne nous intéresse pas directement. Selon Veniaminov non seulement les chamans des Aléoutes et ceux des territoires eskimo adjacents en utilisaient mais ils les fabriquaient et les peignaient eux-mêmes [2] et ils auraient été seuls à en avoir le droit. En général, cependant, d'après des renseignements plus récents, le *tunghalik* dirige seulement le travail des exécutants, qui reproduisent ce que lui a « vu ». Dans les circonstances privées (séances de guérison) le chaman opérerait, contrairement à son collègue sibérien, le visage découvert. Sur le port du masque pendant les cérémonies collectives des opinions divergentes mais peut-être conciliables ont été soutenues. Metteur en scène sa fonction interdit au chaman de participer personnellement au drame qu'il organise, dont il surveille le déroulement. Il ne surgit qu'au moment essentiel, préambule ou épilogue, alors seul acteur, consultant les esprits pour pénétrer leurs dispositions. A l'issue de la Fête des Invités, à Saint-Michel, le chaman, après avoir tournoyé pour parvenir à la transe, assure le public de la satisfaction des *inua* [3]. Rainey signale [4] des faits analogues chez les Eskimo de Tigara : divination individuelle et non plus annonce collective, mais réalisée aussi immé-

1. *Masks*. University Museum Bulletin, v. 13, nº 1. Philadelphie novembre 1947.
2. Ivanov, 1954, p. 482, 488.
3. Hawkes, *op. cit.*, p. 19.
4. Rainey, *op. cit.*, p. 247-252.

diatement après la cérémonie « assise » et en relation directe avec elle. En conclusion à la Fête des Vessies le chaman, ayant « suivi » les vessies restituées à la mer, relate les louanges et critiques émises par les âmes des animaux [1]. On ne spécifie pas, dans les deux derniers cas, si le *tunghalik* porte un masque, mais à Saint-Michel il en a bien un. Aux séances divinatoires aléoutes le chaman plaçait sur son visage la figuration du *kugaq* qu'il incarnait, et parlait donc sous l'inspiration de l'esprit. Emploi le plus courant du masque ! Nous ignorons toutefois si c'était celui du chaman eskimo. Il n'a rien à voir avec celui du chaman sibérien. Pièce de tissu, résille, franges, voire simplement cheveux pendants, plus rarement masque véritable, c'est un écran que le Sibérien met entre lui et le monde d'ici-bas, qu'il va quitter ; au besoin il se contentera de fermer les yeux pour réaliser cette séparation et se tourner vers l'intérieur [2]. Disposés sur la planchette-auréole, les animaux, ses auxiliaires, sont néanmoins censés apporter leur contribution au *tunghalik* ; ce type de masque serait donc quelque chose de plus qu'un support à esprit. De façon plus précise encore les *yek* tlinkit, figurés en miniature, renforcent, selon leur emplacement sur le masque, les facultés visuelles, olfactives.... de leur maître [3]. L'influence indienne paraît ici manifeste, encore que les costumes et, à défaut des masques, les coiffures des chamans sibériens s'ornent de représentations animales symboliques, la ramure du renne exprimant la rapidité, le serpent, la connaissance du monde souterrain, de même que, chez les Tlinkit, le ver du bois, la forte perception.

Dans la catégorie chamanique, néanmoins, les masques individuels ne sont pas les plus nombreux. Sont dits également chamaniques les masques des esprits qui se sont révélés au chaman en diverses circonstances, portés par d'autres que par le *kalalik* lui-même et simultanément par plusieurs exécutants. De ces esprits le chaman seul connaît l'apparence, changeante, qu'ils désirent voir fixée en des supports temporaires, connaît leurs vœux, leurs besoins, les motifs de leur courroux, les moyens de l'apaiser. Les représentations dramatiques reconstituent, le cas échéant, les aventures vécues par le chaman dans les autres mondes. D'autres hommes peuvent être, épisodiquement, favorisés de visions, ils n'auront pas qualité pour organiser le rituel. Le répertoire des formes est contenu dans le cadre des traditions chamaniques qui, avec des variations locales, ne laissent pas une grande place, quoi qu'on en ait dit, à la fantaisie personnelle.

1. NELSON, *op. cit.*, p. 390-391.

2. L'explication des yeux fermés, donnée par les Saora de l'Inde, n'est pas très différente : le chaman, pendant la transe, aurait les yeux fermés parce que son âme est absente (Elwin VERRIER. *The Religion of an Indian people.* Oxford, 1955, p. 65). En l'occurrence, il s'agirait non d'un départ volontaire, d'un voyage extatique, dans lequel l'âme joue un rôle actif, mais d'une expulsion temporaire par l'esprit installé dans le chaman (possession et non extase).

3. SWANTON. *Social conditions...* 26th Annual Rep. Bur. Amer. Ethn., 1904-05, p. 463-64.

Les cérémonies, quels qu'en soient le titre, les épisodes, les incidences qu'elles provoquent (concentration de la communauté, participation d'autres villages, concours, échanges) sont, pour la plupart, axées sur la chasse. Aux Aléoutiennes et dans l'archipel Kadiak le *kugan agalik* et ses équivalents, invasion, dans un vacarme étourdissant, des « démons » ensanglantés [1] a été interprété ayant uniquement pour but d'effrayer les femmes, donc de renforcer la cohésion et l'autorité masculines ; peut-être aussi était-ce un moyen de neutraliser les « démons » après leur avoir donné la satisfaction de cette démonstration et ces *kugan* pourraient bien n'être que des esprits-maîtres particulièrement terribles. A Kadiak même le mythe d'origine des masques, rapporté par Pinart [2], est bien en relation avec la chasse. En rêve un chasseur malchanceux obtient l'aide surnaturelle qu'il avait implorée. Les masques qui lui apparaissent, les chants qu'il entend, il apprendra aux siens, une fois devenu grand chasseur, à les reproduire et à les réciter.

Les six mois de l'année durant lesquels le gibier dort sous la mer comme la végétation sous la terre, voient les grandes fêtes, destinées à assurer le retour des animaux. A Tigara, la communauté se rassemble autour du chaman, pour une séance propitiatoire où il est seul acteur. A d'autres moments tous les habitants participeront à la cérémonie. Restitution des âmes à la mer, actions de grâces et requêtes aux esprits-maîtres, renouvellement d'alliance avec les morts, tout tend vers ce but unique : garantir l'existence des hommes que la raréfaction du gibier mettrait en péril. Par la bouche de leurs homonymes, masqués en leur semblance, les morts, aux commémorations solennelles, informent les vivants des bienfaits qu'ils leur ont octroyés, c'est-à-dire du nombre d'animaux qu'ils leur ont envoyés. A la fête même des Invités, où le profane semble tenir une si large place, avec les scènes de la vie quotidienne, les pantomimes divertissantes, les échanges entre Inviteurs et Invités, on honore les animaux, les esprits demeurent les principaux « invités », leur plaisir seul arbitre. Chez les Eskimo de Sibérie cette fête, célébrée fin décembre ou début janvier sous le nom de *Saiak* et le signe du don et du contre-don (« tout ouvert, tout libre, prends tout »), à l'occasion de la reconduite des morses tués et devant leurs têtes [3], est organisée en l'honneur d'un certain Être « vivant au-delà de la mer », qui correspond probablement au Keretkun tchouktchi. A la Fête de la Baleine figuraient les masques de la baleine ou de son « maître », reproduits en papier par l'Eskimo Nenetegin, en réalité en peau de *nerpa* (phoque annelé), ornés de plumets en fourrure d'ours [4]. Aux autres cérémonies des Eskimo sibé-

1. Représentés peut-être par les *šugišat*, qui, au dire de Pinart, inspiraient tant de terreur.

2. Cit. par LANTIS. *Mythology of Kodiak...*, p. 151.

3. VOBLOV. *Eskimosskie prazdniki.* Sibirskii Etnografičeskii Sbornik. Moscou-Léningrad, 1952, p. 326-330.

4. IVANOV, 1954, p. 432-433. La « face chevelue » des Tchouktchi était en fourrure de renne et on ne connaît de masque en bois, dans l'Asie du Nord-Est, que chez

riens, d'après les témoignages *in extremis* qui nous en sont parvenus, la participation, visible du moins, du chaman, était assez restreinte, le maître de maison agissant comme principal meneur de jeu. A la *Kamygtak* (fête des bottes), le maître de maison convoquait lui-même l'esprit qu'on honorait ce jour-là, rassemblait sa parenté et chassait les mauvais esprits, tout cela à coups de tambour (ceci fait penser au chamanisme individuel des Tchouktchi). Chaque couple, à tour de rôle, suivant l'exemple de ses hôtes, mimait l'acte d'attirer la baleine suspendue à une corde fixée au plafond. De même qu'à la Fête des Messagers du cap Prince-de-Galles et de Nunivak, à la *Kaziva* sibérienne, variante de la *Saiak*, on mettait en branle quantité d'accessoires : planchettes décorées, pagaies cérémonielles, baleines sculptées, qui tournaient de droite à gauche (sens du soleil) autour d'une perche (le nom même de la fête signifie « tourner »).

Nous ignorons s'il y avait des masques, mais il y avait déjà théâtre. Un dispositif plus ou moins perfectionné permettait de mouvoir ces accessoires, prêtait vie à ce décor, les scènes peintes s'animaient, commémoration des événements passés ou répétition pour les actions à venir. Au-dessus de la baleine en bois s'élevait la « fontaine », jet de poudre blanche soufflée, les baidara glissaient le long des courroies et s'en venaient frapper l'animal. Axe du tournoiement la perche cérémonielle servait peut-être aussi de support à l'esprit convoqué. Le mari et la femme « apportent la fête », c'est-à-dire l'esprit de la mer, à la maison, sous la forme d'eau de mer dont ils arrosent le pied du poteau où il résidera pendant la durée de la fête. Un pieu entouré d'herbe tenait lieu du poteau, en Alaska. Chez les Tchouktchi, un masque coiffait le poteau, le sens en était donc parfaitement clair. Le danseur, qui devait personnifier l'esprit, allait décrocher le masque, puis le remettait en place, la danse terminée. Statue, poteau ou masque, *Keretkun* chez les Tchouktchi, *Kasak* chez les Eskimo sibériens, aux Aléoutiennes *Kugadakh* et *Taijaguchsidakh*, le dieu était présent. Le mouvement des accessoires n'était pas indispensable ni pratiqué toujours et partout : la seule exposition pouvait suffire. La présentation du « filet de Keretkun » ou des scènes de chasse, peintes sur les pagaies et planchettes, possédait valeur attractive, matérialisait le désir, fixait et prolongeait les incantations. Pendant les quatre jours de la cérémonie « assise », à Tigara, des vieillards relataient l'histoire de chaque figure des *qologoloq* suspendus, les masques, ensuite, étaient « tués » avec une arme en miniature, mais les *qologoloq* conservés et rangés [1] car, à la différence des masques, les accessoires des

les Koriak. Assez frustes ils représentent, sous une forme anthropomorphe, le Grand Corbeau et sa famille, chargés de chasser les *kalau* des maisons. Malgré leur aspect sévère ils sont devenus simples masques comiques, portés par les jeunes gens quêtant de maison en maison. JOCHELSON (*The Koryak*, Mem. Amer. Mus. Nat. Hist., 1905-08, Leiden, P. I., p. 79-80, fig. 35-37, pl. 83 et 84) les a comparés aux masques eskimo de Point Barrow, auxquels ils ressemblent, en effet, en plus allongés.

1. RAINEY, *op. cit.*, p. 247-249.

fêtes sont permanents. Nos faces sur planchettes D.47.13.61 et 62 figuraient sans doute dans des cérémonies analogues, glorifiant les exploits à la chasse des ancêtres, qui aideront leurs descendants à les renouveler. Des planchettes, sur lesquelles étaient peints des animaux et des armes, accompagnaient les cercueils placés sur des tréteaux, à Saint-Michel, à moins que les cercueils eux-mêmes n'en fussent décorés [1].

Autres formes ou substituts de masques.

A défaut de masques, les Eskimo se peignaient le visage et, en Sibérie, revêtaient des imperméables en intestins de phoques. Selon Ivanov, les peintures faciales rituelles seraient la survivance d'anciens masques. Elles leur ont, en fait, survécu, en Sibérie, mais ont pu les précéder. En divers lieux on mentionne leur présence côte à côte, mais évidemment non simultanée. Les Kaniagmiutes, lors des danses, se peignaient le visage en blanc au-dessus des yeux, en noir au-dessous, le nez en blanc à la racine, en rouge au bout. La peinture des masques répétait, vraisemblablement, la peinture faciale. A la *Kaziva*, les Eskimo sibériens se coloraient une moitié du visage en noir, avec de la suie, l'autre en rouge, avec de l'argile, comme notre masque de la demi-lune. Mais, sur un visage peint, le masque ferait double emploi, tandis que masques et peintures corporelles ne s'excluaient pas et se complétaient au contraire : Davydov, au début du XIX^e^ siècle, vit un Kaniagmiute masqué et le corps orné de peintures. Or dès qu'intervient le décor il y a représentation. Le maître et la maîtresse de maison tracent, au graphite, des traits qui ont valeur prophylactique, sur le visage de leurs invités « afin qu'ils soient sans maladie », mais lorsqu'eux-mêmes portent sur le visage les figurations, complètes ou partielles, de la baleine, ils incarnent l'esprit de la mer et sa femme. Leurs bandeaux rituels, et les imperméables qu'ils endossent, les aident à entrer, quasi littéralement, dans la peau de leur personnage.

Peau et vêtement ne se distinguent, en effet, guère, et sont termes presque interchangeables. Loup en hiver le tueur de baleines est censé muer en été, changeant de vêtement en même temps que d'élément. Taikynaun voit venir à elle trois prétendants, en semblance d'hommes, dont seule la couleur de la *kukhlianka* indique l'espèce : blanche pour le renard blanc, rouge pour le renard ordinaire, noire pour le tueur de baleines [2]. Au chaman impuissant à faire venir ses esprits en territoire étranger le non-chaman, son ami, emprunte sa *kukhlianka*. « Dès qu'il l'eût endossée le tremblement lui vint. Très fort il se mit à trembler. » Avec le vêtement le pouvoir a passé de l'un à l'autre. La substance de l'individu demeure attachée à son vêtement comme celle de l'animal aux morceaux de peau, qui crient comme des phoques ou comme des morses

1. Lantis. *Alaskan Eskimo Ceremonialism*, p. 15.
2. Rubtsova, *op. cit.*, p. 146.

sous le souffle du chaman. Pour l'animal la différence n'existe pas, pour l'homme elle est relativement récente, mais elle a pris de l'importance. Ce décalage l'homme le ressent tout en éprouvant de la difficulté à l'exprimer. L'ombre du phoque est allée se chercher un corps d'homme ; la précédente enveloppe zoomorphe a été détruite. Encore faut-il que ce nouveau corps humain soit habillé et, le lendemain, le phoque transformé monte quérir un vêtement auprès de l'esprit céleste, démarche non moins capitale que l'acquisition d'un corps ; avec ce vêtement seulement il obtiendra statut définitif d'être humain. Originellement peau et vêtement se confondaient, les apparences variaient avec les enveloppes. La fourrure adhère, voici la jeune fille métamorphosée en ours. Nu, dépouillé de sa bestialité, l'homme a recours aux protections artificielles ; volontiers il reprendra cet habit, qui a si longtemps collé à lui et qui sera son premier masque. Plus tard interviendra le masque véritable, fourrure puis sculpture, ne gardant de l'être que le visage, partie essentielle. Par sa mobilité le masque, simple et surtout à volets, offrit des combinaisons multiples. Il replongeait l'homme dans le fluide univers de l'indifférenciation primitive, aux constantes mutations, aux apparences dont on changeait à volonté après en avoir épuisé les possibilités, lui rouvrait l'accès des formes depuis figées, supprimait les barrières tardivement dressées entre dieux, hommes et bêtes. L'esprit, de son côté, *tunghâk* errant, mort en quête de réincarnation, animal soupirant après son double humain, venait volontiers se couler dans le support qui lui était offert. Chacun échappait ainsi temporairement à un monde trop défini pour l'un, trop inconsistant pour l'autre, se rencontrant dans leur mutuel désir l'un de prendre corps, l'autre d'en sortir. Honorant ses « maîtres » l'homme satisfait en même temps à un besoin profond, ne s'étant pas encore résigné à n'être que lui-même.

***

Voici un spécimen des fiches descriptives que j'ai rédigées en 1949 pour le catalogue de la collection Pinart au Musée de l'Homme :

D.47.13.54 :
1. Alaska méridional. Ile Kadiak.
2. Masque moyen.
3. *Généralités* : bois de sapin. Épais. Rectangulaire, arrondi vers le bas, en ogive vers le haut.

Description : *Profil* : visière au sommet, fort dénivellement entre la visière et le front, le reste est sur le même plan.

Dos : concave, creusé profondément, avec entailles pour les yeux, le nez et la bouche.

Face : longue visière carénée, les sourcils exprimés en deux paliers descendant vers les joues. Plans latéraux en légère déclivité vers les côtés. Au bas du visage : 2 protubérances elliptiques.

Détail : arcades sourcilières obliques de bas en haut. Yeux placés très près des arcades : 2 petites fentes obliques dans le même sens que les arcades, traversant

le masque. Nez à dos plat dans le prolongement du front, bout en V ; narines rondes traversant le masque. Très large bouche : 2 fentes légèrement arquées, formant un V remontant au-dessus du niveau de la base du nez, bordant exactement les 2 protubérances du bas, qui sont séparées par un sillon.

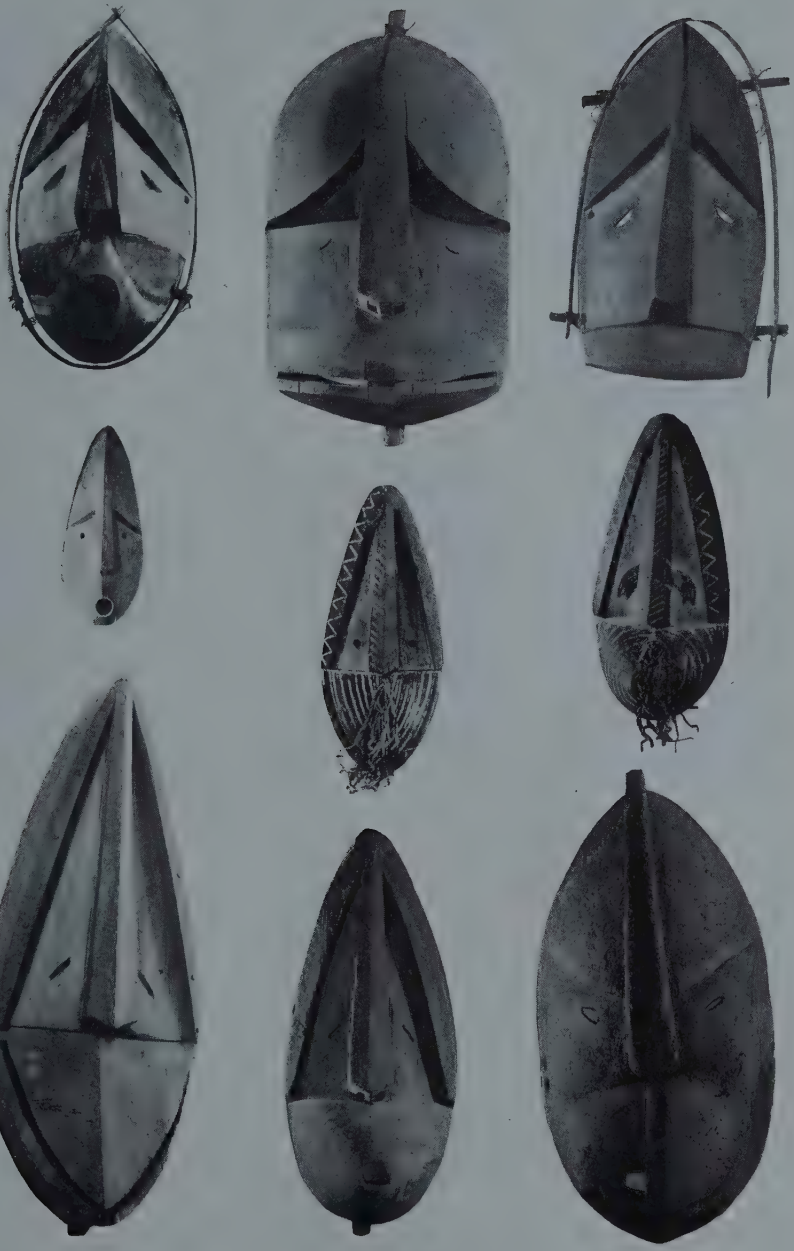
Tenons, celui de la base plus grand que celui du sommet. Trou de fixation de chaque côté, au niveau des yeux.

Peinture : visière : fond vert orné de chaque côté d'un disque rouge à rayons rouges ponctués de bleu. Traces de liseré blanc et de liseré rouge au bas de la visière. Pour le masque : fond blanc, intérieur de la visière rouge, ainsi que les sourcils et le pourtour des protubérances de la bouche. A la partie supérieure des arcades : bordure de traits rouges, perpendiculaires à l'arcade, surmontés de points rouges et de points verts. Au milieu du visage : bande en V ouvert, passant sur le nez, peinte en vert avec liseré rouge bordé de points bleus à la partie supérieure et rouges à la partie inférieure. Protubérances fond rouge, recouvert de vert, avec figuration zoomorphe (?) bleue.

Dimensions : Haut. : 29 cm 5. Larg. : 17 cm.
Épaisseur : 11 cm.
Haut. sommet (partie visière) : 13 cm.
— front proprement dit : 5 cm 5.
Dénivellement total (entre la visière et la racine du nez) : 5 cm 5.
— entre la visière et le front : 4 cm.
—
— — le front et les sourcils : 0 cm 3.
— — les sourcils et la racine du nez : 1.
Écartement des yeux : 6 cm 3.
Long. nez : 7 cm 8. Larg. (à la racine) : 2 cm 3.
Larg. (à la base) : 3 cm 5.
Espace nez-bouche : 2 cm 5.
Larg. bouche : 13 cm.
Saillie des protubérances : 1 cm 5.

4. Caractéristique de ce masque : succession parallèle, tant en sculpture qu'en peinture, de V très ouverts. Même type que le masque du « malade », recueilli trente ans plus tôt dans la même région par Voznesenski.
5. Kaniagmiute.
6. Recueilli par A. Pinart.
7. Dépôt du Musée de Boulogne-sur-Mer.
10. Lipschitz. *O kolleckciiakh Muzeia Antropologii i Etnografii sobrannykh russkimi putešestvennikami....* Sbornik Muz. Antr. i Etn. XVI, 1955, p. 364.

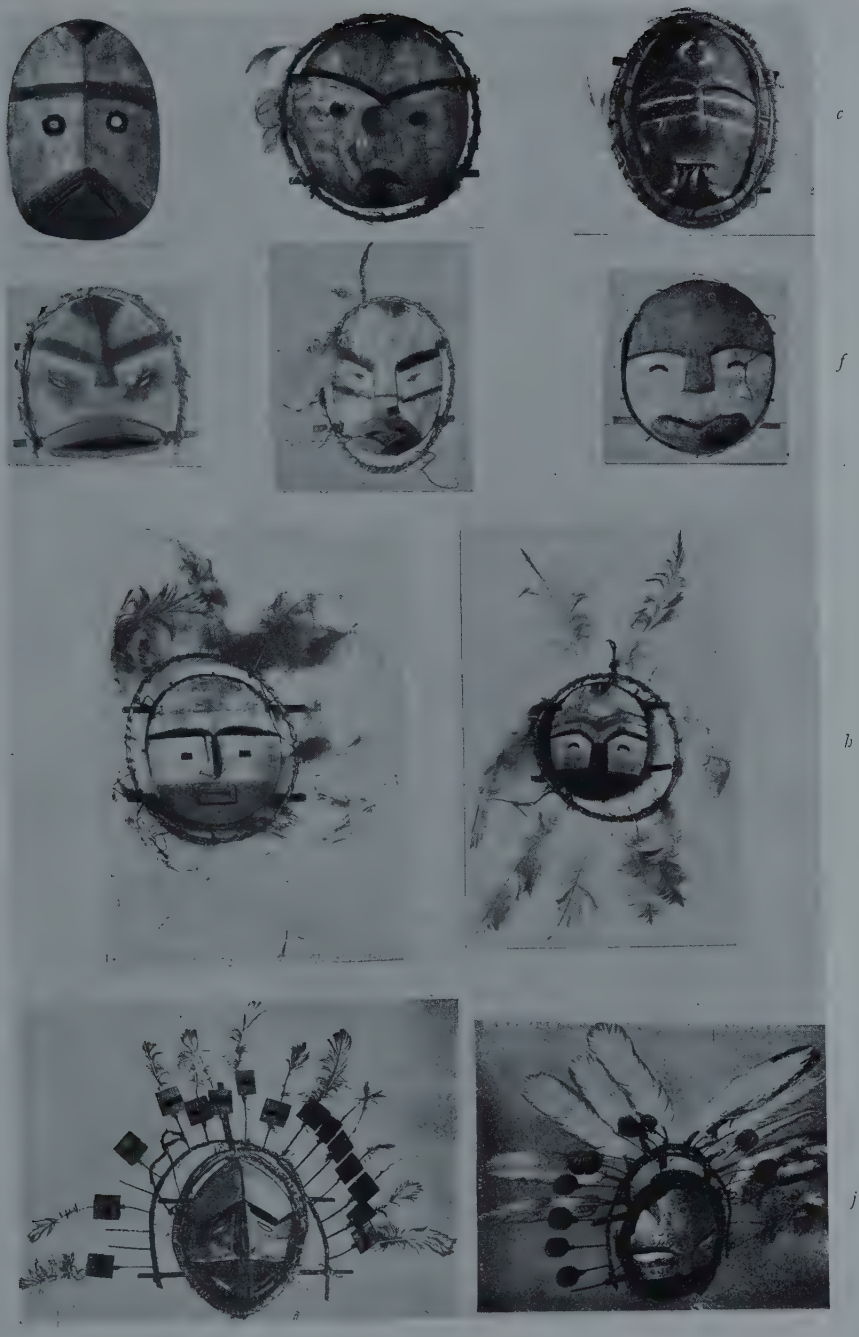
Masques eskimo : *a-c* : D 47.13.15, 26, 12 ;
d ! type d'Anvik (d'après Douglas d'Harnoncourt, p. 176) ; *e-i* : D.47.13.17, 16, 22, 30, 8.



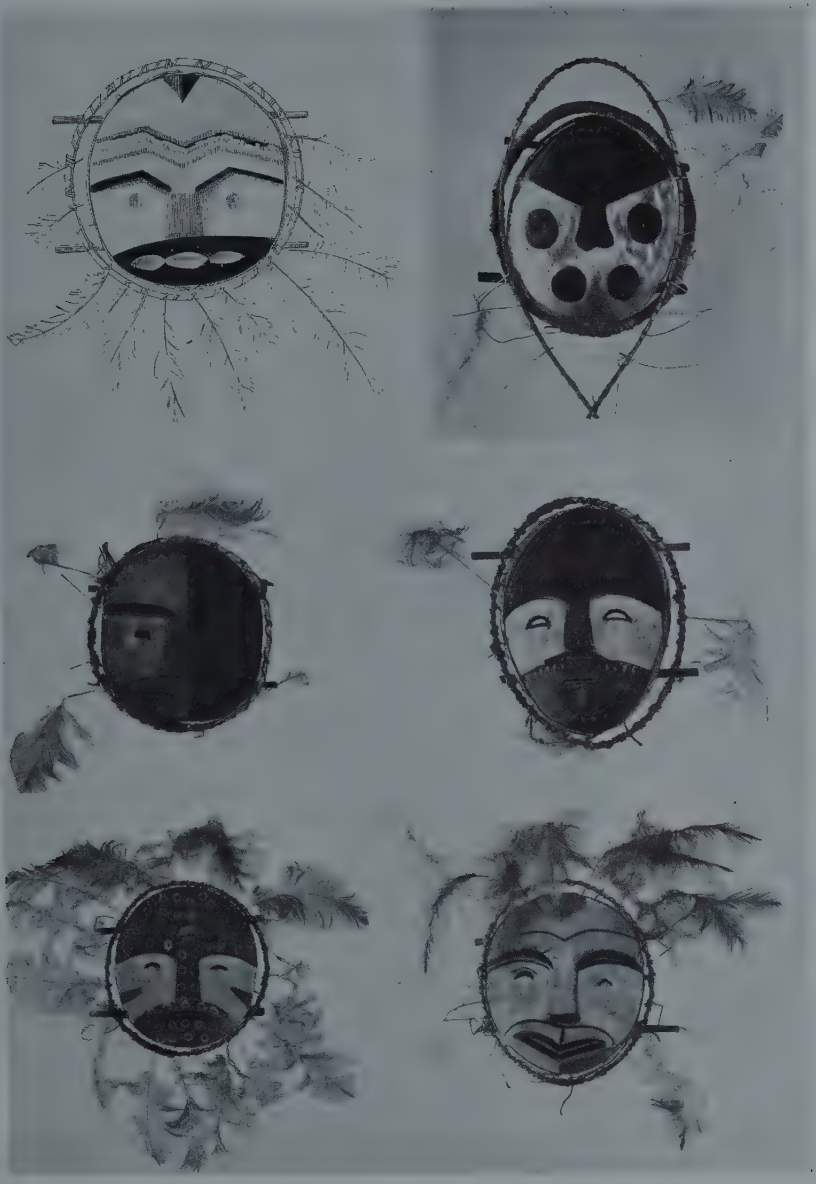
Masques eskimo : *a-i* : D.47.13.40, 31, 39, 52, 60, 59, 25, 18, 24.

Masques eskimo et divers : *a-b*, *d* : D.47.13.33, 9, 28 ; *c* : 81.21.25 ; *e* : type « grotesque » du Prince William Sound (d'après Dall, p. 126) ; *f* : D.47.13.7 ; *g* : Anvik : « La Sirène » (d'après Chapman, p. 28) ; *h-i* : type du Prince William Sound et figurine de Port Möller (d'après Dall, pl. XXIII) ; *j* : masque bella coola (d'après Wingert, pl. 74).

Masques eskimo et divers : *a* : D.47.13.35 (île Vancouver ?) ;
b-f : D.47.13.43, 32, 29, 45, 41 ; *g* : 81.21.6 (île d'Afognak) ; *h* : D.47.13.33.



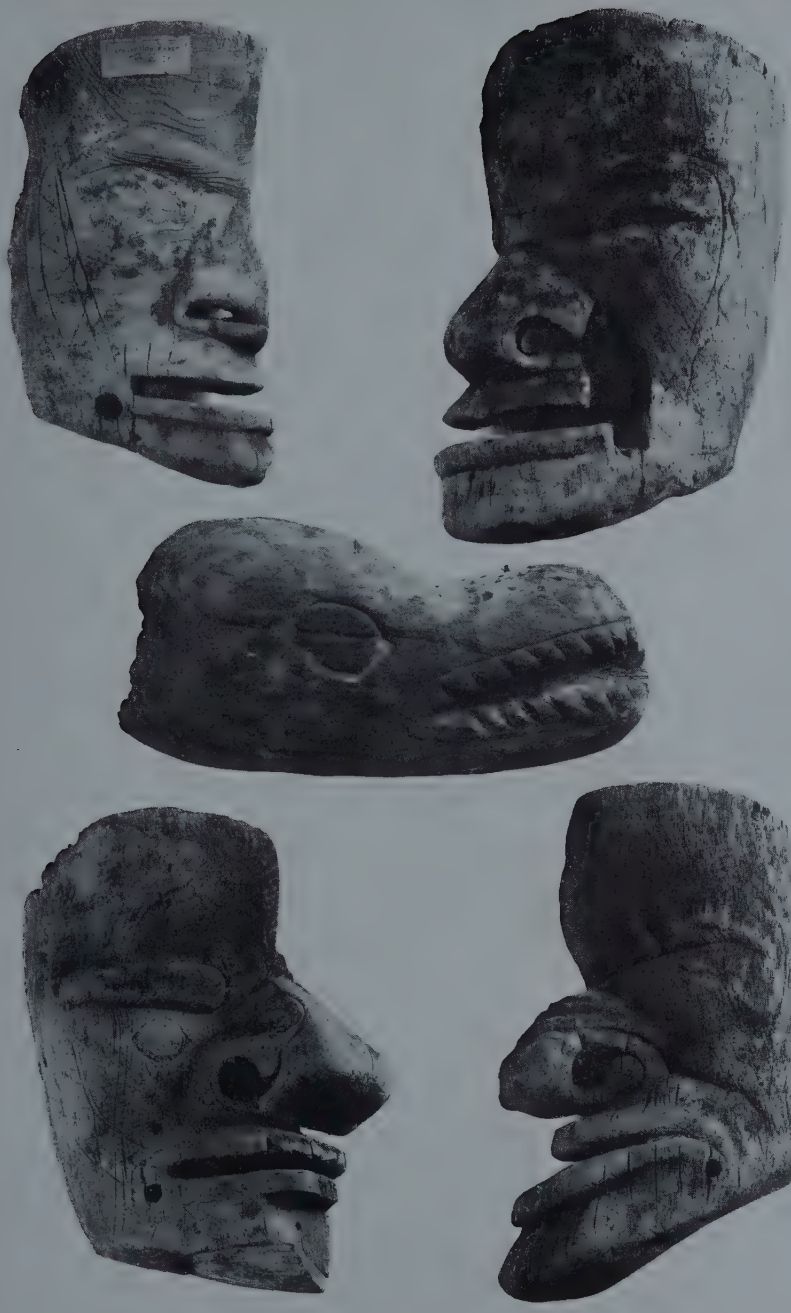
Masques de danse eskimo : *a-b* : D.47.13.37, 73, 72, 69, 70, 71, 67, 75 ; *i* et *j* : « l'ingénu » et « l'amoureux ». Kaniagmiute. (Coll. Voznesenski ; d'après Lipschitz, p. 364).



Masques de danse eskimo : *a* : 81.21.26; *b-f* : D.47.13.76, 65, 68, 74, 66.

Masques-planchettes eskimo : *a-c* : D.47.13.44, 47, 61 ; *d*, *e*, *g*, *j* : herminette-pic tlinkit (?) à étui anthropomorphe (d'après Volkov-Rudenko, p. 158); *f*, *i* : D.47.13.64, 63 ; *h* : 81.21.29.

Masques eskimo en bois plein : *a-i* : D.47.13.56, 58, 57, 36, 49, 50, 55, 53, 51.



Masques aléoutes : *a-e* : D.47.13.4, 3, 6 (lion marin), 1, 5.

MŒURS ET COUTUMES DES GALIBI

D'APRÈS UNE LETTRE INÉDITE, ÉCRITE EN 1725

PAR LE PÈRE JEAN CHRÉTIEN, S. J.

(*Présentation de* Raoul D'HARCOURT.)

On trouvera ci-après le texte d'une lettre sur les Galibi guyanais écrite de Cayenne par le Père Jean Guillaume Chrétien, jésuite missionnaire de la province de Lyon, au Père de Lisle, le 27 juillet 1725. *Cette lettre, dont il ne subsiste qu'une copie ancienne à la Bibliothèque municipale de Nîmes, est inédite ; elle me fut signalée par le Père de Dainville ; je tiens à lui exprimer ici tous mes remerciements.*

Les manuscrits du Père Chrétien sont mentionnés dans la Bibliothèque historique de la France *par Lelong (édition de Fontette,* 1768-78, *Paris, t. III, p.* 667) *dans les termes suivants :*

N° 39781. M. f. Lettres du R. P. Jean Chrétien, missionnaire de la Compagnie de Jésus pendant les années 1718 et 1719, in-8° de 230 pages. Ce recueil qui contient quatorze lettres originales est le n° 133 des Manuscrits de la Bibliothèque de M. de Cambis. On y trouve tout ce que l'on y peut désirer sur les Habitans de l'Isle de Cayenne, sur son climat et ses productions.

N° 39782. M. f. Lettre du Père Jean Chrétien, jésuite, écrite de Cayenne le 25 juillet 1725, sur les mœurs et coutumes des Habitans, les Sauvages Galibis et l'état de la Colonie.

Cette lettre est entre les mains de M. Séguier, Secrétaire de l'Académie de Nismes. L'auteur est mort à Avignon vers 1750.

Ce deuxième document est celui qui est ici reproduit ; quant au recueil des 14 *lettres manuscrites, le Répertoire des Pères Jésuites signale que leur maison de Lyon en possède une copie. J'ai vainement cherché cette copie dans le* Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques de France *aux volumes consacrés à la ville de Lyon qui a dû recueillir la bibliothèque ancienne des Jésuites. J'ai cherché également, dans le même catalogue, les originaux des lettres, dans les volumes qui concernent la ville d'Avignon, car la riche bibliothèque de M. de Cambis, marquis de Velleron, originaire du Vaucluse, fut dispersée à sa mort survenue en* 1772 *et la Cité des papes, qui devait en hériter, n'en reçut qu'une partie à la Révolution, tandis que d'autres ouvrages du même possesseur furent*

recueillis par la Bibliothèque nationale de Madrid. Mes recherches ici et là ne donnèrent aucun résultat. Il faut se consoler de cette perte probable en songeant que les quatorze lettres ont été écrites par le Père Chrétien au début de son séjour en Guyane ; il n'avait donc pas eu le temps de bien connaître les Indiens. D'après Lelong, elles traitaient principalement des productions et du climat de la Guyane, mais aussi de la population de Cayenne.

La lettre de 1725, *d'un caractère un peu exceptionnel, présente un grand intérêt ethnographique. C'est en vain que l'on chercherait dans les lettres écrites des Missions d'Amérique du Sud par les Jésuites, des passages importants relatifs à la vie et aux mœurs des Indiens. Ces passages, s'ils ont jamais existé, ont dû être supprimés. Et pourtant le Père Fauque et le Père Pierre Aymé Lombard qui, de Cayenne, alimentaient la chronique des Missions guyanaises* (Lettres édifiantes et curieuses concernant l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, 3e *édition publiée sous la direction de M. L. Aimé Martin, Paris,* 1839, *t. II, p.* 1-58) *auraient pu être des informateurs précieux. Le Père Lombard, né à Lyon en* 1678, *partit pour la Guyane aussitôt après son ordination en* 1703, *il y passa de très nombreuses années, notamment à la Mission de Courou située sur la côte, à une cinquantaine de kilomètres au Nord-Ouest de Cayenne et il mourut en cette ville en* 1748. *On lui doit un dictionnaire et une grammaire Galibi, suite, sans doute, des premiers travaux linguistiques en Guyane du Père de la Mousse à la fin du XVII*e *siècle. Le Père Chrétien dit qu'en plus des connaissances personnelles qu'il avait acquises, il a précisément utilisé, dans la rédaction de sa lettre, les écrits du Père de la Mousse et ceux du Père Lombard. Il n'a pas été seul à se servir de ces écrits. Nous trouvons en effet sous la plume du fameux dominicain que les Martiniquais appelaient le Pé Labat* (*dans son* Voyage du Chevalier des Marchais, *Paris,* 1730 *; t. III et IV, p.* 351-417 p., *de nombreuses pages dont les renseignements sur les Indiens sont puisés, eux aussi, dans les documents du Père Lombard ; bien que celui-ci ne soit pas nommément désigné* (*il a été louangé ailleurs*), *la source est évidente. Le Père Labat dut pouvoir consulter, lors de son voyage à Cayenne, les notes que le missionnaire avait rédigées et qu'il se proposait toujours d'envoyer en France, ce qu'il ne fit probablement pas. Le dominicain a largement utilisé les papiers mis à sa disposition, mais d'une manière assez superficielle, c'est pourquoi la lettre du Père Chrétien, beaucoup plus détaillée, plus précise et qui contient les observations personnelles de l'auteur, a conservé de la valeur ; elle nous intéresse à plus d'un titre. Je signalerai chez les Galibi l'existence d'ornements en jadéite ou néphrite, avec la croyance que cette matière, recueillie à l'état pâteux dans les rivières, se durcit en séchant ; cette croyance ancienne, déjà rapportée par M. de Heriarte* (Descripção do Maranham, *Para,* 1639) *rappelée par le Père Labat, ne semble plus guère admise par le Père Chrétien qui parle surtout de la taille et du polissage de la pierre. Par contre notre auteur est muet sur les objets en or, probablement très rares, car les sables aurifères de la Guyane n'ont jamais été bien riches en métal précieux et les* caracoli (*en or, argent ou cuivre, dit Labat*) *devaient venir de régions occidentales lointaines, Venezuela ou Colombie. La couvade du père était pratiquée à l'occasion de la naissance de*

son premier-né (*Labat ajoute, à tort ou à raison, avec application de fourmis vivantes parmi les rites*). *Mentionnons encore chez les Galibi et leurs voisins les habitudes de compression du crâne et des membres, l'emploi des cordelettes à nœuds pour compter* (*nœuds faits et défaits*), *la mastication de la cassave destinée à la boisson pour développer la fermentation. Il semble que sur ces points la culture andine, malgré son éloignement, ait dû exercer une certaine influence sur les tribus de la Guyane ; il est vrai que la grande route fluviale de l'Amazone facilitait les échanges. La coutume de tenir des palabres fort longues que l'auditoire n'écoute pas et dans une langue qu'il ne comprend souvent pas, appartient plutôt à l'Amazonie.*

La rédaction de la lettre du Père Chrétien est à la fois précise et imagée, le style a de l'élégance. Le Père trouve des mots amusants : pour désigner la blessure qu'une femme porte à la tête, il parlera d' « un abreuvoir à mouches » ; il dira que les Indiens ne savent même pas donner à leurs épouses « un petit grand merci » ; il compare très justement la forme d'une pirogue à celle d'« une navette de tisserand ». Mais je m'arrête, le lecteur aura plaisir à découvrir lui-même les expressions heureuses dont le Père émaille son récit.

Le Journal de la Société des Américanistes dans son tome XX, 1928, *a publié un intéressant article de J. Lombard* (*qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme*) *intitulé* Recherches sur les tribus indiennes qui occupaient le territoire de la Guyane française vers 1730 (d'après les documents de l'époque) ; *malgré une bibliographie abondante, Lombard ne parle pas du Père Labat qui donne pourtant une liste assez longue des tribus guyanaises au début du XVIII*e *siècle* (op. cit., *p.* 351). *Il ne mentionne pas, non plus, la lettre inédite du Père Chrétien, mais de cette lacune on ne peut évidemment pas lui en vouloir. Notre auteur cite six tribus en dehors des Galibi : Maraon, Aracaret, Soncoyanne, Arrane, Palicour et Waraon. Celles-ci sont connues sauf les Arrane ; mais il y a sans doute dans la copie de la lettre quelques fautes d'orthographe : Waraon doit probablement être lu Maraon et Soncoyanne, Toucoyanne.*

Si l'on en croit la mention portée en tête de la copie de la lettre, le Père Chrétien, mourut à Avignon, non pas en 1750, *comme l'indique Lelong, mais le* 3 *mai* 1764.

J'ai respecté, dans la présente transcription, l'orthographe du copiste, mais je n'ai pu m'empêcher d'ajouter quelques signes dans une ponctuation par trop déficiente et qui rendait la lecture laborieuse.

Voici la liste des sujets traités par le Père Chrétien, elle pourra servir de sommaire au document et facilitera le travail des chercheurs :

	Pages
Portrait physique des Galibi	49
Déformations corporelles, oreilles percées	49
Coupe de cheveux. Barbe chez les Palicours et Aracarets	50
Pierres vertes (néphrites), origine, propriétés, taille	51
Soins corporels, bains, nage	51
Pêche avec stupéfiants	52
Caractère doux, autorité relative du chef	52
Courtoisie verbale, acceptation des mensonges	52

Absence de nom, sobriquets, périphrases, terme d'alliance 52
Palabres, cérémonial, boissons, repas 53
Sel peu prisé, piments 53
Viandes boucannées 53
Tortue, cochon domestique (viandes refusées) 53
Pipes, leurs fonctions, palabres longues 54
Prononciations spéciales dans les palabres 54
Anthropophagie rituelle ancienne 54
Vengeances, trahisons, empoisonnements 54
Jugements portés sur les Français par les Indiens 55
Apathie, indolence 55
Amour, absence de courtoisie vis-à-vis des femmes, jalousie 55
Voyage d'Indiens en France, résultats 56
Absence de religion, puissance bienfaisante 56
Principe du mal ; diables, auteurs des maladies 56
Piayes, leurs rôles, rites d'initiation 57
Mort, action du piaye 58
Maladies, traitements par le piaye, paiement 58
Polygamie 59
Couvade, prohibitions subséquentes 59
Funérailles, rites, corps brûlés 60
Mutisme pendant la pêche et la chasse, ses raisons 60
Pluie, vengeance pour avoir « nommé » 60
Corde à compter (nœuds faits et défaits) 61
Calendrier : mois (lune), année, durée 61
Langue, prononciation, absence de genres, de comparatif, de superlatif 61
Déluge, souvenir vague 62
Combats, querelles nées dans les « vins » 62
Canots, armes, feu, flèches empoisonnées 62
Voiles, pagayes 63
Combats peu meurtriers, prisonniers mangés, esclaves 63
Indiens Waraon, leurs huttes dans les arbres 63
Culture des terres, tâches réciproques, vins 63
Manioc, farine, boissons diverses, rapes, couleuvres 64
Cassave mâchée 64
Travail des femmes, leur caractère doux, leur loquacité 65
Hamac, description, fonction 65

Lettre Ecritte par le R. P. Jean Crétien, jésuite

au R. P. de Lisle, de Cayenne, le 27e juillet 1725.

(Mort à Avignon le 3e mai 1764.)

Mon Reverend Pere

Me voila quitte, j'ay tenu la parole que j'auois donnée de vous envoyer au plutot la relation que votre très cher et très digne frere vous a fait attendre depuis si longtems. Comme il s'y est fort etendu sur l'etablissement et les

progres de sa mission depeur de rendre sa lettre trop longue, il auoit dit peu de chose des mœurs des galibis et un mot seulement de l'etat de notre colonie. Pour supléer à sa brievetté et satisfaire votre empressement je me suis volontiers chargé de donner plus d'etendue a ces deux points qu'il auoit si legerement touchés dont le premier touttefois interesse asses un curieux et peut fournir la matière d'une longue lettre. C'est a quoy je me borne icy, j'aurois peut etre mieux fait de me resserer davantage mais je n'en ay pas eu le loisir, quoyqu'il en soit j'ay mis a profit les lumieres du pere Lombard ; le dictionaire manuscrit du feu pere de la Mousse m'a aussy accommodé de quelques traits singuliers et j'ajoute ce que j'ay veu de mes yeux dans le tems que j'ay été missionnaire des sauvages et tout ce que j'en ay apris de particulier depuis huit ans que je suis dans ce pays, je pourrai une autre fois ecrire à votre Rev. ce que je scay de L'histoire de Cayenne et de l'etat présent de cette colonie.

Le grand nombre des nations differentes qu'on connoit dans la Guiane, nous fait juger qu'elle étoit autrefois très peuplée mais il faut qu'il se soit detruit bien des gens puisqu'on voit plusieurs de ces nations réduittes jusqu'a rien : une des plus nombreuses qu'il y ait depuis Cayenne jusqua L'orenoc est celle des galibis. Il seroit difficile de marquer a peu pres leur nombre, ils vivent epars Ça et La et changent souvent de demeure tantôt meles avec d'autres indiens tantot entiérement séparés de ceux memes de leur nation. La jalousie pour leurs femmes a beaucoup de part à cette grande dispersion, on ne les voit pas réunis pour former quelque grand Corps. Leur Paris est Courou, Mission du R. P. Lombard, on n'y compte cependant qu'environ quatre cent indiens a tout prendre, encore y en a t-il de 4 ou 5 nations differentes leurs meurs et leurs coutumes se ressemblent asses et lorsque l'occasion s'en présentera, je marqueray ce que j'en scay de particulier et en quoy ils different entre eux.

Mes indiens sont generalement parlant bienfaits et proportionés de leurs corps, de moyenne taille presque touts en asses bon point et plus charnus que les françois, ils jugent meme de la santé d'un enfant nouveau né par sa grosseur et n'esperent pas une longue vie de ceux qui naissent petits. Leur teint est habituellement olivatre ou d'un jaune bazané et ils portent cette couleur jusque dans leurs yeux. On n'en voit guere de boiteux, de bossus ou auec d'autres difformités ; cela vient de ce qu'on ne leur gene pas le corps par des langes, on n'emmaliotte pas les enfans et dans moins de rien on les voit se trainer et marcher. Il y a pourtant dans le Brésil des sauvages qui pour leur donner quelque rare trait de beauté, un front tout plat, un bras, une jambe extremement greles, emboitent les membres de ces petits corps et les laissent ainsy dans la torture jusqu'a ce qu'ils ayent leur cru. D'autres au contraire font une espece detuy a tout le corps qui le tient serre et n'en laissent sortir que quelque membre qui croit monstrueusement aux depens du reste du corps, il y en a aussy qui s'allongent les oreilles par artifice jusqu'au sein ; et les trous qu'ils y font en les percant sont si grands qu'ils y pourroient passer un œuf, les pendants ou plutot les poids qu'ils y attachent sont gros a proportion de

la longueur de l'oreille, tout cela ce sont des beautés ; chaque pays a les siennes propres, j'ay encore ouy dire que les portugais de la riviere des amazones auoient naturellement decouvert des indiens qui sont d'une force extraordinaire d'un cuir extremement dur et tout velus comme des ours.

Les Notres ne le sont point, ils ont la peau plus unie les cheveux noirs plats et rarement frisés, ils les portent longs, ceux du devant de la teste descendent jusqu'a couvrir tout le front et on les coupe en sorte qu'ils font un angle droit auec ceux qui pendent sur l'oreille ; les femmes les portent noués au milieu de la tête mais les unes et les autres ont toujours les sourcils razés, les indiens ne portent point de barbe ils se l'arrachent avec un couteau ou avec deux petites coquilles, les Palicourts et les aracarets, peuples de notre voisinage aulieu de barbe naturelle, en ont une artificielle qui n'est autre que deux ou trois lignes ou rayes noires qu'ils se font d'une oreille à l'autre en passant par le menton auec du noir à noircir fait de la fumée d'une gomme ou d'une plante dont la couleur ne passe jamais ; les jeunes gens n'ont d'abord qu'une de ces lignes pour barbe et a mesure qu'ils avancent en age ils ont l'avantage d'en avoir trois.

Ils vont presque touts nuds, les hommes n'ont dordinairement pour se couvrir qu'un long morceau de toile qui leur passe entre les jambes et revient tomber par devant et par derrière étant saisy par un petit cordon qui leur ceint les hanches. C'est mieux disent-ils de se tenir comme on est venu au monde on en est plus degagé et plus dispos ; ils appellent par dérision les européens des tortues se figurant nos habits comme une espece d'ecaille hors de laquelle nous nous montrons. Les femmes se couvrent d'une espece de tablier d'environ un pied en quarré, mais un peu plus larges par le bas il y en a de plus grands et qui descendent jusqu'aux genoux mais ce n'est que pour parade les jours de rejouissance, c'est un tissu plat de rassade ou de petits grains de verre, ceux qui forment le bord sont beaucoup plus gros pour tenir le tablier en devoir, à quoy les indiennes naturellement fort modestes et retenues sont très attentives. Celles qui demeurent pres des portugais de para ne sont jamais sans juppe ny les hommes sans calecons. Nos galibis en ont bien aussi mais ce n'est pour l'ordinaire que pour se parer les jours de feste. Leurs autres ornements sont plusieurs tours de rassade enfilee dans du fil de cotton qu'ils se mettent autour du col et du poignet et audessus du coude, du gras de jambe et de la cheville, differents tours de plume fort bien faits et de toutes sortes de couleurs très viues, des pendants doreille, des pendants de nez , car il faut bien appeller ainsy ceux qu'ils laissent pendre de l'entre deux des narines après l'auoir percée, des coliers de deux sortes de coquillages travaillés auec une patience admirable, ils s'en servent aussy pour ceinture ; les femmes ont de particulier une certaine chaussure de fil de coton travaillée sur la jambe même et qui prend depuis le bas du gras de jambe jusqu'à la cheville du pied.

Ce qui leur tient lieu d'ornement et de principal habit tout ensemble, c'est une couleur rougeatre dont ils se couvrent tout le corps, elle est composée de

Rocou detrempé dans l'huile de Carapa, cela sert a les rendre souples et agiles, a les garantir des grandes impressions du soleil et a rendre leur peau luisante douce et polie, ils ont une autre couleur rouge beaucoup plus belle, une espece de vermillon avec quoy ils peignent des figures bizarres sur leur visage. Quelquefois ils se font differens compartiments sur le corps avec le suc de genipa qui teint en noir et dont la tache ne se peut effacer de quelque manière qu'on s'y prenne, mais elle s'en va d'elle même au bout de 6 ou 7 jours, ils s'en frottent aussy tout le corps et cela disent-ils afin qu'étant noir, le diable les decouvre moins, ou qu'ils fassent peur au diable et quand ils sont maigres, c'est pour porter le deuil de leur embonpoint, car il en est parmy eux d'un homme maigre comme d'un homme mal habillé parmi nous. Ce sont les femmes qui peinturent ainsy de toutes ces differentes couleurs et qui les employent encore pour peindre leurs hommes et leurs utenciles.

Mais le plus pretieux ornement et le Bijou des indiens ce sont leurs pierres vertes connues des curieux sous le nom de jades ou de yades. Elles sont verdatres tirant sur la couleur d'oliue plus dures que l'agathe et d'un fort beau poly, on est en passe de sauoir comment les indiens peuvent travailler ces pierres si dures et l'on croit communement que ce n'est qu'une espece de terre grasse qui se trouve dans certaines rivières qu'on luy donne facilement dans l'eau la figure que l'on veut et qu'en étant tirée elle recoit a l'air cette grande duretté, mais j'ay appris depuis peu d'un homme qui fait souvent la traitte avec ces sauvages qu'il a veu lui même travailler de ces pierres vertes chez les Soncoyannes et chez les arranes qui habitent sur des branches de la riuière des amazones, que ces indiens les auoient tirées de leurs montagnes pour les porter au bord de l'eau où ils alloient touts les matins les couper avec un fil de coton, après auoir jetté dessus du sable et que c'étoit la toutte la scie qu'il faut nul instrument ne pouvant mordre sur cette pierre. Comment cela se peut-il ? il n'en scait rien ni moy non plus. La besogne n'avance pas cependant beaucoup parce qu'ils ne scient que quelques lignes de grand matin apres quoy ils laissent l'ouvrage tout le reste de la journée. La figure qu'ils y donnent plus communement est celle de cylindre percé dans sa longueur on en voit aussy de longs comme un demy ecu et d'autres figures, on en fait grand cas pour la colique nephretique les maux de rein, la gravelle et la pierre et surtout pour les vertiges et les accidens d'épilepsie, ce qui est incontestable c'est que les indiens estiment beaucoup ces pierres vertes et que ce sont les diamants ou plutot les emeraudes du pays.

Pour moy, j'aime encore mieux la propretté de leurs personnes que la beauté de leurs parures ; ils se tiennent fort propres se baignent et se lavent frequemment, apres les repas ils ne manquent point de se laver les mains et la bouche, a peine meme leurs enfants sont-ils nés qu'ils les lavent dans la rivière ou auec de l'eau froide et les font passer touts les jours par cet exercice jusqu'à ce que l'age leur permette de s'aller jetter dans l'eau comme de petits canards ; comme ils y sont toujours, soit par propretté soit a cause de la chaleur du climat, il n'est pas surprenant qu'ils soyent si bon nageurs et qu'ils plongent

si bien aussy ne s'epouvantent ils pas beaucoup d'un naufrage, leurs canots sont pour la pluspart de quelque bois qui ne cale point bas ; ils ont soin dans le danger dy amarrer le meilleur de leur bagage et s'ils viennent a remplir ou a verser ils relevent leur canot le vuident en nageant et font leur route. Pour la même raison ils entendent encore bien la pêche et ont l'œuil tout fait a decouvrir facilement le poisson qui nage entre deux eaux pour le flêcher ou le harponner, ils l'ennyvrent encore en se servant d'un certain bois qu'ils battent bien et qu'ils jettent par morceaux en quelque étang ou dans une eau dormante, ce qui étourdit le poisson et le fait venir au dessus de l'eau où il ne reste guere sans etre pris ; ils sont aussy adroits a la chasse a faire plusieurs petits ouvrages et je ne doute pas qu'ils ne reussissent bien dans la plupart de nos metiers si on les y appliquoit.

Il semble Mon R. P. que leurs mœurs et leur caractere devront beaucoup moins revenir que le portrait que j'ay fait de leur personne. On se fait une idée afreuse de tout sauvage mais cette idée ne leur convient nullement leur naturel est doux et sociable ceux mêmes qu'on rend esclaves veulent etre traittés avec douceur ; sans quoy ils meurent souvent de regret et de chagrin. Ils ont entre eux certains principes de conduitte qui loin de sentir le sauvage respirent une espece de politesse et d'affabilité asses aimable, ils se font volontiers plaisir les uns aux autres et il est rare qu'ils se refusent entre eux quelque chose. Les vieillards sont fort respectés, on les écoute avec attention et on se rend volontiers a leurs auis. Les capitaines sont aussy en grande considération ce ne sont cependant que des chefs de famille qui n'ont pas plus dautorité sur les autres qu'un pere en a sur ses enfants déjà âgés. Ils ne font pas aussy trop les maîtres ; ils ne commanderont à leurs gens d'aller a la pêche mais payant d'exemple ils leur diront je m'en vai a la peche. Si les indiens se parlent c'est toujours avec moderation et ne s'echauffent point dans les discours amoins qu'il y ait du vin dans la teste. Leur conversation est unie, mais fort ennuyeuse a mon gout ; quand deux personnes s'abouchent, celuy a qui la parole est addressée reprend mot pour mot tout ce que l'autre Luy a dit ajoutant au bout, dites-vous mon père, mon oncle, selon qu'il est luy méme qualifié de fils ou de neveu, et ce qu'il repond l'autre le repete a son tour ainsy leurs dialogues sont remplis d'un double verbiage. Rarement ils se tutoyent ou se contredisent, aux plus grande faussettes ils se contenteront de repondre *torené*, « cela est-il vrai » est-il bien possible. Ils ne se disent rien de choquant et quand dailleurs ils se voudroient du mal ils ne le fairoient point connoitre dans leurs discours ou s'ils le font, c'est toujours sans s'emouvoir et sans hausser le ton. Comme leurs noms ne sont ordinairement que des sobriquets qui prevalent toujours au nom qu'a voulu donner la grand mere pour nommer les gens sans les choquer on dira le pere d'un tel celuy qui habite sur telle riviere cet homme qui porte des pierres vertes et lorsque nous autres françois nous leur demandons comment ils s'apellent ils repondent souvent qu'ils n'ont point de nom. Ils cherchent touttes les circonlocutions possibles pour ne se pas nommer je m'appelle homme, diront-ils, je m'appelle piaye ; le nom genéral que nous leur donnons et qu'ils

nous donnent c'est *Banaré* terme d'alliance et d'amitié mais faire en particulier Banaré avec quelqu'un c'est lier une chaste union et l'entretenir par des mutuels presents.

Leur humanité se montre bien en la maniere dont ils recoivent les étrangers. Des qu'ils sont arrivés au carbet on présente des petits sieges aux principaux, les autres se tiennent accroupis sur les genoux ou s'assoyent sur les talons ; on ne tarde pas a apporter de la boisson il ne faut pas boire dabord, mais après s'etre reposé et avoir parlé à son hôte ; on s'addresse au plus jeune de la troupe et on luy dit mon fils bûuons, alors le jeune homme apres auoir oté les petites ordures qui surnagent sur la boisson en fait l essai et puis la donne au chef des étrangers qui en boit quelques gorgées seulement et rend le couy à l'échanson pour le presenter a l assemblée ; chacun en goute un peu et il est rapporté au premier étranger qui en boit la meilleure partie sans toucher au fond qui apartient a l'échanson, les autres couys se vuident avec le meme ceremonial et sont rendus aux femmes ; leurs calebasses qui servent de cruche sont une espece de courge ronde et oblongue, partagée par le milieu elle fait deux couys ; ce sont leurs tasses, on donne a ces couys une peinture dont le dessin sent fort le sauvage, mais on y ajoute un verny qui est excellent je parleray plus bas de leurs differentes boissons et de leurs principalles utenciles.

On donne ensuite à manger aux étrangers et on les defraye tout le tems qu'ils sont avec leurs hôtes. Les indiens mangent fort lentement et asses proprement, les napes et les serviettes ce sont des feuilles de Bananier qui ont jusqu a huit pieds de long et un et demy de large et elles peuvent seruir de parasol. Quoy qu'ils ayent des salines naturelles dans les creux des rochers que la mer bat, ils ne se servoient point autrefois de sel, l'estimant contraire à la santé et attribuent plusieurs de nos maladies au sel dont nous faisons usage, ils en usent aujourd'huy mais beaucoup plus de piment, autrement poiure d'inde dont ils sont fort friands et qui leur sert de touttes sortes de sauces. Ils ne font guerre bouillir que les crabes, tout le reste chair et poisson se boucanne c'est à dire se sore [1] en le faissant dessecher sur une espece de gril qui s'appelle Boucan et qui est fait de bâtons élevés de trois pieds au dessus d'un petit feu. Le nom qu'ils donnent a tout ce qui leur sert de mets fait voir que le poisson étoit autrefois leur mets ordinaire. Les galibis ne mangent point de torture (sic) quoy qu'elle abonde chez eux et qui y en ait qui pèsent avec l'écaille plus de 3 à 400 livres, ils craindroient s'ils en mangeoient de participer a la stupidité de cet animal, nos autres indiens n'ont pas cette delicatesse, ils ne mangent pas non plus de la chair de cochon domestique de peur d'auoir des petits yeux ce qu'ils estiment une grande difformitté quoy qu'ils ne les ayent pas naturellement fort grands ; ils ne se soutiennent pas dans leurs principes lorsqu'il s'agit des cochons des bois, ils en mangent, ces animaux vont icy par grandes troupes et ont de particulier un event sur les reins comme un nombril. Revenons a nos étrangers.

1. Sorer = sécher.

Le Repas finy le maître du logis a soin de preparer des pipes de tabac qui servent de contenance dans la conversation. Or ces pipes ne sont qu'une légère ecorce d arbre dans laquelle on roule quelques feuilles de tabac de sorte que l'on fume en même tems, et le tabac et la pipe. Tout etant pret le maitre allume deux pipes une pour luy une pour l'etranger, alors commence la harangue qui est ordinairement fort longue. Nos français appellent cette manière de converser *Cabeter*, apres quelques préambules le chef des etrangers expose le sujet de son voyage et touttes les aventures qui luy sont arrivées en chemin. Ce sont icy des discours de longue haleine dont la prononciation est tout à fait différente de celle des discours familiers ; ils parlent avec une rapidité extraordinaire et se servent de certaines liaisons et de quelques finales qui ne sont pas usitées ailleurs tellement qu'on diroit qu'ils parlent une autre langue que la leur ; c'est encore un point essentiel du *Cabetage* de naziller et d'appuyer beaucoup sur les finales. Desque l'étranger a finy l'autre babillard harangue a son tour et repond sur le meme ton, souvent ils ne s'écoutent pas l'un l'autre, j'en ay veu dit le P. Lombard parler des demy heures entieres sans s'arreter ; tandis que l'autre se distrait autant qu'il veut et parle quelquefois tout bas à ceux qui sont autour de luy, sans que celuy qui babille s'en formalise, bien entendu qu'il luy rend à son tour la pareille, ils seront quelquefois les matinées entières dans tels colloques et ce qu'il y a de plus plaisant c'est que s'ils sont de differentes nations, chacun *cabete* en sa langue, ainsy on se parle plusieurs heures sans s'entendre. Pour moy je crois qu'ils font ce manege pour se distinguer des jeunes gens et s'attirer du respect, les harangues recommencent lorsqu'on se quitte et toujours le même baragouin et le meme flus de bouche.

Ce que j'ay dit de leur affabilitté et de leur douceur naturelle n'empeche pas M. R. P. qu'ils n'ayent été autrefois antropophages comme le sont encore plusieurs autres indiens que nous voyons icy et qui dans leur antropophagie cherchent pourtant moins a satisfaire leur gout qu'a assouvir leur vengeance en mangeant de la chair de leurs ennemis. Pour nos galibis ils ne portent pas si loin leur vengeance, ils ne laissent pas d'être extrêmement vindicatifs ; ils couveront les années entières leur haine jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de la faire éclore. Les trahisons leur coutent peu et auec leur douceur ils vous massacrent bien un homme chacun se fait justice a soy même des torts qu'il a receus et s'il ne le peut c'est à quelqu'un de la parenté de s'en charger, ainsy se perpetue leur animosité et leur vengeance. Lorsqu'ils ne peuvent attaquer à guerre ouverte les trahisons les plus noires sont employées les poisons les plus subtils ne leur sont pas inconnus ; ils en insinuent adroitement un peu entre leurs grands ongles qu'ils trempent dans la boisson lorsqu'ils la présentent dans des couys a leurs ennemis ; il n'en faut pas davantage pour s'en defaire, j'ay ouy dire que vers surinam certains indiens qui portent des pendants a la leure (lèvre) d'en bas ajustent si bien du poison dans le trou de la leure et entre la tête du pendant qu'apres auoir bu dans la tasse et auant que de la retirer de leur bouche ils font glisser d'un coup de langue le poison dans la liqueur, mais il faut auouer que touts ces cas sont rares et que les galibis en

general sont d'asses bonnes gens auec qui on est en toutte sorte de suretté, surtout depuis qu'ils sont sous la domination francoise en échange ils ont appris de nous d'autres vices. On dit qu'autrefois ils étoient beaucoup fidèles et sincères, aujourd'huy ils mentent et ils trompent presque tout comme nous, le vol et le larcin leur étoient entièrement inconnus auant qu'ils nous connaissent ils nous ont cent fois repproché notre injustice de nous être emparés de leurs terres et notre misère d'etre obligé de quitter notre pays pour venir chercher chez eux de quoy viure et que non contents de cela nous les trompons souvent dans le commerce que nous faisons avec eux. Leurs maisons ne se ferment point mais quelques uns commencent à avoir des petits coffres et des serrures. Entre eux tout est a la garde de la bonnefoy mais ils se defient un peu des francois et infiniment des negres ; point de soucy point d'inquietude sur l'auenir ils vivent presque au jour la journée sans ambition sans desir d'amasser contents de leur état et de leurs petits moyens ; mais ils vont trop loin, c'est jusqu'a une indolence et une insensibilitté, à une nonchalance qu'il faut auoir veüe pour la croire aussy grande, il faut bien de machines pour les remuer, pour les exciter, les francois eux mêmes perdent icy beaucoup de leur vivacitté et de leur feu, la nature du pays y doit sans doute contribuer, de la vient l'indiference dans laquelle on les trouve souvent lorsqu'on leur propose quelque chose, veux-tu aller la ? *tena* vous repondra un indolent indien je n'en scay rien. Pressez le il vous repliquera je n'en scay rien te dis-je. Leur *tena* pousse a bout notre patience, il faut leur fournir un determinatif et leur faire voir qu'ils le veulent. Quelle misère ! lorsqu'on est un peu vif d'auoir affaire a des gens si morts.

A juger d'un galibi par les apparences vous le prendriez pour l'homme sans passion du storcien (stoïcien ?) mais [dans] le fond il a ses passions plus ou moins vives. Celle de l'amour par exemple semble peu le toucher on ne sait parmy ces gens la ce que c'est que conter fleurette ny cajoler, on ne les voit point s embrasser ny se baiser par amitié, leur langue n'a pas un mot doucereux ils ne jettent pas meme un soupir une œillade passionée ; ils ne sont pas cependant aussy chastes ny aussy froids qu'ils paroissent, le vice regne parmy eux mais il n'y regne pas apres tout auec tant d'empire que dans les pays décriés de l'europe. S'ils étoient moins nuds ils seroient plus retenus et la jeunesse ne se gateroit pas sitot, c'est sur quoy ils s'excusent quelquefois, le mariage a remedie a bien de desordres mais ils sont jaloux de leurs femmes jusques a s'en défaire sur le moindre soupçon qu'ils ont de leur infidelité et lorsqu'il est bien fondé la parenté des femmes coupables ne s'arme point pour leur défense, quoy qu'ils aiment aussy leurs boissons à la fureur et qu'ils s'y laissent aller à des exces les plus honteux comme votre Reuerence l'a veu dans la lettre du P. Lombard, j'ay été surpris de voir des indiennes présenter à boire a leurs maris sans qu'ils fissent semblant de s'en apercevoir, ils continuoient à parler ou a travailler comme si de rien n'étoit, ils prenoient ensuitte en degouttes [1] leur boisson qu'ils aualaient de tout leur cœur (j'attribue cela à

1. Par petits coups.

l'éducation) ils rendoient après leur couy sans le moindre signe de gratitude et sans un petit grand mercy. Ce dernier point est excusable leur langue ne donne point de terme pour remercier. Meme indifference mais plus reelle pour voir du Pays, si quelques uns ont passé en Europe ils n'y ont rien trouué de meilleur que dans leur patrie, un entre autres temoin de la magnificence de la cour et des beautés de versailles ne trouua rien de si beau que quelques animaux de son pays qu'il y remarqua aussy sont-ils toujours empressés de revenir chez eux et derechef ils quittent volontiers les habits qu'on leur auait donnés pour vivre a leurs modes ; s'ils ne sont pas curieux de voir des pays éloignés ils sont fort amoureux des choses étrangères qu'ils voyent icy hardis demandeurs jusqu'à l'importunité un présent qu'on leur a fait leur donne un nouveau titre pour en solliciter un autre, ont-ils envie de quelque chose ils vous offriront en échange ce qu'ils ont de meilleur estimant les choses non par leur valeur naturelle mais par l'utilitté qui leur en revient ou par le plaisir qu'ils y trouvent.

En quoy leur indifference est le plus funeste c'est pour le fait de la religion ils n'en ont aucune de leur fonds et ils ne se soucient guere d'en auoir, il est difficile de cognoitre s'ils ont quelque connoissance d'un dieu c'est a quoy ils ne reflechissent pas, seulement ont ils en tête quelque idée confuse d'une puissance superieure uniquement bienfaisante qu'il est par consequent inutile d'invoquer et dont on n'a rien a craindre ainsy ny temple ny autel ni prières ny offrandes ny adoration ny aucun culte. Ils luy manquent meme de respect et d'une manière si insolente que je n'oseroi le rapporter, ils l'insultent quelquefois, temoin cet indien qui maudit l'autheur des tortues en crevant les yeux a une et qui devint luy-meme aveugle. On fait valoir l'avantage d'un missionnaire de nos sauvages d'avoir a travailler sur une table rase sur des esprits capables de recevoir telle doctrine qu'on voudra, n'ayant d'ailleurs aucune impression d'idolatrie, mais il est plus aisé de faire changer d'objet à des esprits religieux qui en ont pris un mauvais que d'inspirer de bons sentimens a celuy qui n'en a aucun. Le different état du christianisme dans les indes orientales et dans les occidentales en est une preuve sensible, on a veu l'inconstance de nos galibis dans la religion malgré tant de soins qu'on s'est donné pour eux, nous la voyons encore dans plusieurs indiens qui ont deserte les missions portugaises pour venir s'établir sur nos terres et dans d'autres indiens que nous auons batisés dans le danger de mort ; ils vivent touts sans aucune religion à moins qu'ils ne soient au service des francois ou dans la mission de Courou.

Dans leur système outre cette puissance bienfaisante dont ils parlent si confusement ils en reconnoissent une autre qui est le principe de presque tout le mal qui arrive. C'est le démon qu'ils appellent *hyorocan* ; il y a selon eux plusieurs espèces de ces Diables qu'ils distinguent par des noms particuliers et qui s'accordent touts a manger le monde. Le plus goulu de touts s'appelle *Clinay*, le malheureux qu'il est il ne se nourit que de chair indienne ou bien il se contente d'en succer le sang, se tenant tapi sous nos hamacs et voila la raison pourquoy il y a des gens si maigres. Ils prennent pour un diable l'oiseau d'icy qui crie *sui sui* pendant la nuit et on ne peut les detromper de cette ima-

gination. Ils regardent aussy comme un diable un animal qui repond au Loup cervier, ce n'est pas un tigre disent-ils c'est un emissaire du *Piaye* qui est en colère et qui se vange, il envoit le diable pour étrangler les uns, pour corrompre le sang des autres, couvrir ceux cy d'ulcères, introduire dans le sang de ceux la une grande abondance de bile, sans ce maudit *hiorocan* on ne seroit jamais malade ny indisposé ; quand on l'est il faut dresser batterie contre batterie avoir recours à un autre Piaye qui oppose ses esprits familiers aux diablotins de son collègue. Il y a plusieurs especes de ces esprits les plus connus sont l'espece de *Poubou* et celle de *Mapara* ces deux bandes sont surordonées et ils marquent cette subordination en disant que les Poubou sont les ainés des Mapara. Mais l'esprit qui est ainsy particulier du Piaye s'appelle *agoulia* ; cette doctrine est receüe de touts les docteurs indiens du nord au sud ils ne different que dans les termes. Ce n'est pas qu'ils ayent quelque idée raisonable de touts ces bons et mauvais anges. Un fameux Piaye consulté par le R. P. Lombard sur ce qu'ils concevoient par leur hyorocan après bien de sotises il fut contraint d'auouer qu'il n'en scauoit rien, mais qu'ils l'auoient ainsy apris de leurs ancetres que le diable étoit certainement l'autheur de toutes leurs maladies et qu'il falloit l'exorciser, il y a donc des gens preposes pour cela médecins et charlatans tout ensemble ne faisant de cure qui ne soit une superstition ce sont les piayes.

Mais n'est pas piaye qui veut il en coute même beaucoup pour le devenir. Quelques uns y ont perdu la vie en voulant se procurer le pretendu privilège de la conserver aux autres. Quand donc un jeune indien veut être piaye il se met sous la discipline d'un ancien jongleur pour apprendre de luy le métier, on luy montre fort gravement touts les gestes et les différentes contorsions qu'il faut faire, les chants mysterieux et les differentes manieres de soufler et sucer les malades, on luy donne une calebasse bien peinte et enfilée dans un baton apres y auoir enfermé certains grains admirables que le maitre piaye a tire dit-il du fond de son estomac. Quand il est asses instruit pour recevoir la vertu piayfique il faut qu'il jeune qu'il s abstienne d'une infinitté de sortes de poissons et de gibier, enfin le tems venu de l'installer on fait un grand vin c'est a dire un grand regal en boissons ou l'on invite touts les piayes du voisinage ; le nouveau candidat n'en goute pas, mais on luy prépare un grand couy plus (plein ?) du jus de tabac verd qu'il faut avaler et mettre a sec, le plus souvent il tombe mort, apres auoir humé ce salutaire breuvage on le transporte alors dans un hamac pour le faire revenir, s'il ne rejette bientot ce qu'il vient d'avaler il court risque d'en creuer ou du moins de contracter une maladie de langueur qui le mine peu a peu ; s'il en rechape le voila piaye juré et docteur en medecine, il peut ensuitte travailler a coup sur et chasser les diables sans qu'on puisse luy résister, il faut pourtant renouveller de tems en tems la vertu piayfique par quelques verres de jus de tabac mais la dose n'en est pas si forte, il faut aussy s'abstenir religieusement toutte sa vie de certains poissons et gibier, s'il y manque sa vertu se perd et ses piayeries sont sans effet.

Chaque Piaye se vante d'auoir un genie familier qui luy sert de deputé

pour aller chasser les diables soit pour faire quelque ravage, car c'est le double effect de cette puissance extraordinaire. Quand les indiens meurent ce n'est jamais de leur belle mort, c'est toujours quelques piayes qui les a tués : et cette persuasion est si forte que pour venger cette mort les parents mettent quelquefois en pieces le piaye prétendu assasin ; il y a quelques exemples recents. Les piayes donc chez les sauvages infidelles sont regardés comme les arbitres de la vie et de la mort et en cette qualitté forts craints et fort respectés, on n'ose leur rien refuser on souffre tout d'eux sans se plaindre et on les recherche auec empressement dans les maladies. Le pere Lombard a eu bien de la peine a desabuser ses neophytes ; il en est venu a bout et il ne luy reste plus que quelques femmes obstinées dans ces superstitions, mais qui osent rarement se declarer. Ce R. P. étant luy même autrefois malade un piaye charitable pour le tirer d'affaire, le souffloit a la sourdine et eut le bonheur de le guerir ; tandis que j'étois chez les indiens j'entrepris la cure d'une femme a qui on auoit fait a la tête quelques abreuvoirs à mouche, je reussis mais pour rabattre ma vanité, le P. Lombard m'aprit bientôt qu'apres que j'auais piayé le matin cette indienne, un autre piaye plus habile que moy la traittoit le soir et qu'il auoit remporté tout l'honneur de la guerison, accompagné de quelques presents au lieu que je n'eus pas le moindre remerciement, qu'y faire, je m'en consolay.

Si vous voulez Mon R. P. aprendre le metier voicy les differentes manières de piayer et de guerir a coup sur les maladies. Desque quelqu'un est incommodé on appelle le piaye ou pour luy epargner la peine on porte le malade chez luy. Il prend d abord possession du malade en mettant sous son hamac un beau plat sur lequel il pose sa calebasse. Ensuitte il succe le malade dans les endroits qui lui font mal et soufle a perdre haleine en enflant les joues comme un trompette, tantot il passe les deux mains sur le malade en les joignant ensuitte il frappe l'une contre l'autre et donne la chasse au diable. Tantot il se prend la peau à luy meme et se pinçant auec les deux mains, il en exprime de l'embonpoint et de la santé qu'il applique adroittement au malade, mais la plus emphatique manière de Piayer est celle qu'ils appellent *yotomongari*. On fait pour cela une petite hûte dans la case ou est le malade, le hableur auant que de s'y renfermer a soin de faire éteindre touts les feux de peur sans doute qu'on decouvre ses forfaitairies nocturnes. Il a en sa main la calebasse, des qu'il est enfermé il la quitte et se met a chanter a siffler et a hurler d'une manière afreuse ; il contrefait plusieurs sortes de voix tantot c'est son genie tantôt c'est l'hyorocan. Il l'apostrophe luy commande de sortir et le diable repond tout ce qu'on veut, il sort souvent (c'est a dire le piaye) de la cabane court par la cabane et auec des griffes d'épervier il gratte les hamacs des indiens ce qui leur fait grand peur ; le plus beau c'est lors qu'il monte au ciel après auoir dit adieu à touts les assistans et promis un prompt retour. Il contrefait alors sa voix la baisse insensiblement et cesse de parler pour faire entendre qu'il a pris son vol vers les astres mais il en scait bientot descendre pour venir chercher le payement. Tant qu'il sent quelque chose au malade il ne le quitte point qu'il ne l'ait escroqué : mon amy luy dira-t-il le diable m'annonca hier qu'il

ne sortiroit point de chez toy que tu ne luy ayes donné une serpe, de la rassade ou telle autre chose. Si le malade n'a rien de tout cela il offrira quelque autre chose, eh bien dit le piaye je demanderay à l'*hyorocan* s'il s'en contente, on entre ainsy en composition et on se tient satisfait de part et d'autre. Ces vieux satyres se servent quoyque rarement de leur charlatanerie pour assouvir leur brutalitté tandis qu'ils sont enfermés dans la hutte après leurs clabauderies, ils demandent à boire et nomment celles qui doivent le leur aporter et en abusent. J'ay connu un indien qui auait quitté le quartier du piaye de peur que sa femme ne luy porte a boire mais pour les autres artifices quelques grossiers qu'ils soient ces pauvres gens y ajoutent une foy entière, si grande est leur crédulité ou leur betise ; les maraones et les aracarets sont les nations qui ont surtout le dépôt des chansonettes qu'il faut pour les enchantements, il y en a pour guerir de toutes les maladies et meme du hoquet de la mort pour bien dresser les chiens pour faire reussir les mariages. Ces mariages se font sans ceremonies et du consentement des parents, mais non pas toujours suivant les lumières de la raison et de la loy naturelle, outre qu'ils prennent plusieurs femmes surtout les piayes et les chefs selon qu'ils en peuvent plus ou moins nourrir ; ils prennent en mariage les deux sœurs et epousent quelquefois leurs propres enfants ils ne font pas difficulté non plus de vendre leurs femmes et d'en faire des esclaves quand l'interet ou le mecontentement le demande.

Ce n'est pas une nouvelle pour vous Mon R. P. que dans ce pays par une étrange superstition les maris font les accouchées à la place de leurs femmes, cela n'arriue pourtant qu'à la naissance de leur premier né, alors on prend le nouveau pere on le met dans un hamac qu'on suspend au faite de la case et on le laisse la pendant plusieurs jours sans luy donner autre chose qu'un morceau de cassave et un peu d'eau un homme en cet état s'appelle *amacé*. Quand il s'est bien reposé on le descend pour luy déchiqueter le corps ou pour le foueter après quoy il est obligé de se separer de sa femme et de se mettre au service de quelque vieux indien pour quelques mois. Le tems de l'épreuve étant passé on va à la peche des crabes et l'on fait un vin pendant lequel on luy rend solennellement son épouse ; mais il est tenu encore de s'abstenir quelque tems de tout gros gibier et de se seruir de la hache, tout cela incommoderoit son enfant ; si ce sont des batards qui viennent au monde, malheur a eux on les enterre impitoyablement touts vivans et cela disent-ils parce qu'ils n'ont pas de pere qui les puisse nourir, des malheureuses meres obvient a cet inconvenient par un autre aussy grand elles se font avorter par des breuvages qui ne sont que trop connus ou bien elles en prennent d'autres qui empechent la conception et dont l'effet dure quelquefois toutte la vie, une des plus solides consolation du missionaire c'est de pouvoir mettre au ciel les petits enfants qui meurent entre leurs mains ou peu de tems apres leur bateme.

Lorsqu'il meurt quelque grande personne on brule pour marquer le Deuil sa case et ses petits meubles ; s'ils sont de quelque consequence comme un fusil un canot on s'en défait en les vendant ; les plus proches parents se coupent les

cheveux fort courts et n'abbatent point de gros bois. Les parentes se rasent entierement et doivent aussy bien que les hommes se tenir quelques jours en retraitte, ne point manger de certaines viandes et quitter toute parure ; si la femme du défunt luy auait manqué de fidelitté ils la font aller toutte nue ; les pleurs dont ils accompagnent le dueil ressemblent plutot a des chansons, dans lesquelles ils font l'oraison funebre du mort. On l'enteroit autrefois orné de touts ses bijoux, présentement on est meilleur menager on a soin auant que de le mettre en terre de retirer les pierres vertes, d'autres peuples de notre distric brulent les cadavres et conservent les cendres, voicy le courier qui annonce les morts : lorsque le tonnere gronde il avertit que quelqu'un est mort, c'est qu'alors l'ame va joindre celle des parents morts qui sont placés vers l'occident et la le grand pere de la famille fait tout ce tintamarre pour masquer que ce nouveau parent vient augmenter le nombre des malheureux.

Les superstitions et les erreurs se fourrent partout, des raisons d'interest les ont souvent fait naître. Quand les indiens vont en canot dans le haut des Rivieres ils ne disent presque mot soit par la crainte d'etre découverts par les habitans de ces rivières, si ce sont de leurs ennemis, soit pour ne pas écarter le gibier quand ils vont a la chasse ou a la peche ; leurs ancetres les ont obligé a ce silence en leur faisant peur de je ne scay combien de monstres affreux qui sortent du fond de l'eau et qui devorent dans leur colère et le canot et les gens de l'équipage qui ont eu l'imprudence de nommer le nom des choses dont les indiens parlent le plus. Si la necessitté les oblige d'en faire mention il faut leur donner des noms substitués, appelant par exemple le lezard celuy qui a une queue longue, un Rocher ce qui est dur, le moins qui puisse arriuer à ceux qui nomment les choses par leur nom, c'est d'essuyer quelque bonne pluye qui est le grand ennemy des gens nuds et qui voyagent beaucoup, ainsy quand la pluye arriue contre leur gré, ce qui arriue icy souvent, ils ne manquent pas de dire qu'on a nommé étourdiment certaines choses qu'il ne falloit pas nommer ; lorsqu'ils la voyent venir ils la conjurent et croyent la chasser en prenant leur haleine et en souflant du côté qu'elle vient. Quand elle est excessive il se trouve toujours quelque habile piaye qui dit que le dieu de la pluye est tombé, ils se le représentent comme quelque chose de plus épais que la pluye et comme la mere qui se forme dans le vinaigre. Le P. Lombard raconte sur cela que navigeant autrefois avec des indiens sur le soir pres de Cayenne il voulut sçavoir comment s'appelloit une petite riviere qui n'étoit pas loin de l'endroit ou ils allaient mais personne ne vouloit le luy aprendre, je ne scay disoit l'un, demande le a mon compagnon luy disoit l'autre, touts se renvoyoient la balle, il comprit la difficulté et commenca à les railler, il en pressa ensuite tellement un qu'il lacha la parole fatale, à peine eut-il nommé cette rivière qu'ils furent accueillis d'une grosse pluye qui dura toute la nuit, Dieu scait combien le pauvre père fut raillé a son tour, il eut beau leur faire sentir le ridicule de leur opinion ils sentoient encore mieux la pluye qui étoit une preuve éuidente de leur prejugé. Votre Reverence sera peut être bien aise d'aprendre des indiens de quelle maniere cela arrive : quand nous auons eu le malheur de laisser aller notre

langue, l'esprit de la riviere que nous auons nommée est irrité qu'on ayt ozé l'appeller par son nom et pour marquer son ressentiment il renverse la digue qui tenoit l'eau arrêttée dans les nüées, ou bien il permet à sa source de jetter la fumée qui luy est montée jusqu'à la tête et alors on voit sortir du dedans des terres un nuage qui vient laver la tête aux coupables. A leur compte tout a une ame et ils en raisonnent comme d'une forme qui donne l'etre distingue (distinct ?) à quelque chose. Il y a sur le bord de la mer des petits islets ou des grosses roches pour qui on a moins de respect si ce n'est pour la crainte de la pluye, c'est de peur que leurs prétendues divinités irritées ne renifient sous l'eau et la rendent agitée ils ne se chargent pas volontiers pour cette raison des françois dans leurs voyages ils sont étourdis disent-ils non pas comme des hannetons qu'ils ne connoissent pas, mais comme des moucherons, le moins qui nous puisse arriver de leur babil c'est que nous ne prenions ny gibier ny poisson, si la calebasse du piaye qui est de la partie vient à faire du bruit quoyque ce soit le vent qui l'ait fait un peu rouler dans le plat ou elle est ordinairement, les gens du carbet prennent de la pronostic que les voyageurs reviennent ou qu'il leur est arrivé quelque accident.

Auant que de faire un voyage de long cours le chef du carbet prend une petite corde deliée et y fait autant de nœuds qu'il doit y auoir de jours auant le depart et il a soin de defaire chaque jour un de ces nœuds, c'est sur ce calendrier que chacun prend ses mesures pour se disposer a l'embarquement, chacun se fait ses vivres excepté les enfants qui vivent sur le comun ; ils font un autre de ces calendriers dans le cours du voyage pour scauoir combien il a duré en faisant un nœud touts les soirs et quand il se rencontre quelque chose de remarquable comme la decouverte d'une embouchure, d'un eccueil ou un accident, une bonne rencontre, ils le marquent sur le journal engageant quelque chose dans le nœud soit plume soit baton crochu qui leur sert de mémoire locale pour raconter leur voyage a leur retour en parcourant ce chapelet. Ils se voient bien embarrassés de compter autrement un grand nombre, ils ne scavent compter que jusqu'a dix et meme au lieu de dire le nombre ils le montrent ordinairement sur les doigts des mains et des pieds, ainsy *alumi galina* qui signifie tout un indien pieds et mains signifie par la vingt. Passé cela ils montrent leur cheveux, une poignée de sable ou disent leur *tapoüimé* c'est a dire tout plein. Leurs mois ce sont les lunaisons et les années se comptent depuis le tems que les pleiades paroissent a lest sur l'orison auant le lever du soleil, ce qui arrive environ le 14 ou le 15 de may, c'est la leur plus celebre époque et sur quoy ils se reglent ; *ahuni chirie* une poussinière vaut donc autant dire qu'une année. Mais ils ne font pas touttes ces remarques pour scavoir l'age qu'ils ont, cela seroit trop scavant, pour dire nous sommes du meme age ils diront nous nous sommes veus de même grandeur quand on nous a élevés.

Leur langue n'a ny comparatifs ny superlatifs et a leur deffaut ils prennent certains tours par ex[emple] ils diront que le hollandois est bon comme la main et le francois comme le bras tout entier qu'ils etendent en même tems ;

ils ont la prononciation douce et sans nulle lettre gutturale, mais il leur arrive quelquefois surtout à la fin des phrases de retirer leur souffle en parlant d'une manière très sensible et fort étrange, il leur est plus ordinaire d'ajouter à la fin des mots quelques interjections comme *do* pour les hommes et *ri* pour les femmes cette addition sert a mieux faire sentir la finale des mots, ainsy *yariquedo* dira un homme en vous abordant, et *sarabado* en se retirant, une femme *yarequari sarabari*, a quoy on repond *yo*. Ce sont la touts leurs compliments un mot de part et d'autre suffit. Ils ont encore cela de commode que tout est de meme genre, ainsy ils diront un bon terre un petit bouche on ne s'attend pas sans doutte qu'ils sachent lire ny écrire. Lorsqu'ils nous voyent un livre entre les mains, ils jugent que le mouvement des levres en prononcant que nous parlons à notre papier et ils nous demandent ce qu'il nous répond car on ne parle point a qui ne peut repondre. Jugez Mon R. P. quelle doit être la connoissance de leur histoire, ils conservent touttefois par tradition quelque idée du deluge universel et ils disent que les galibis sont venus en manière de flotte soit dans des canots soit sur des montagnes flotantes s'établir dans ce pays, de sorte que l'avant garde mit a terre vers surinam et vers l'orenoc et l'arrière garde vers oyapoc et cayenne.

Leurs armées sont encore des armées navales non pas qu'ils se battent sur l'eau mais c'est qu'il faut toujours naviguer pour aller a l'ennemy ; si c'est dans les grands vins que naissent les querelles et que se nouent les intrigues c'est encore la que se concluent les affaires importantes, voyages alliances guerres ; ce sont des Diettes d'allemans, il y faut boire pour trouver la realitte dans le vin, point d'autre déclaration de guerre que leur descente en tapinois et a main armée sur les terres ennemies. Les pyrogues dans lesquelles ils s'embarquent sont des grands canots faits comme des navettes de tisserand tout d'une pièce d'un tronc d'arbre qu'ils creusent et qu'ils faconnent fort bien et pour les rendre bien légers il n'y a selon eux qu'on y brule force Queües de Bicher. Auant qu'ils connussent les européens pour travailler ces pyrogues ils se servoient aulieu de hache de certaines pierres fort dures a quoy ils donnoient une espece de tranchant, le feu aussy les aidoit a abbatre l'arbre et a le creuser, mais je doutte qu'auec ce seul secours ils ayent jamais fait d'aussy grands canots que ceux qu'ils ont aujourd'huy ; il y en a qui portent plus de vingt barriques et ou 50 hommes peuvent se placer avec leurs provisions de bouche et de guerre, leurs provisions de bouche ne consistent qu'en cassave, c'est leur pain, ou en farine de manioc qu'on a fait rissoler ou en une pate qu'ils detrempent dans de l'eau pour en faire leur boisson. Ils portent peu de viande comme ils prennent souvent terre ils se pourvoient en passant et dans le besoin ils se contentent de fort peu ; s'ils n'ont pas de feu ils en tirent de deux morceaux de bois l'un dur l'autre tendre qu'ils frottent l'un contre l'autre auec une extreme vitesse. Les provisions de guerre sont le *boutou* espece de petite massue d'un bois fort pesant, la demy pique ou la halebarde touttes de bois, l'arc et la fleche ; leurs flèches sont de differentes façons entaillées dentelées armées de fer ou de quelque os quelquefois de plusieurs pointes, les plus

meurtrières sont celles qu'ils empoisonnent avec des venins si violents que la moindre égratignure est une blessure mortelle. Les canots vont à la voile ou à l'auiron les voiles à l'indienne sont des baches c'est à dire [faites] de certains roseaux fort legers attachés pres l'un de l'autre en forme de claye pliante ; nous appellons leurs auirons pagayes mais la pagaye ne s'appuye point sur le plat bord du canot et celuy qui s'en sert regarde l'avant de son canot tout au contraire de l'auiron et de la rame.

Ainsy équipés ils s'avancent tout doucement vers l'ennemi et n'ayes pas peur qu'ils l'aillent attaquer de front, il se tient sur ses gardes. Ils ne rendent point de combat, ce sont des hommes timides et fuyards, tout consiste en stratageme et en surprise on ne parle pas de champ de bataille couvert de morts ; s'il s'en trouve quelques uns de blessés ou de tués il faut que l'affaire ait été chaude et sanglante. Pour l'ordinaire lorsqu'on en est venu en mains quelques coups de poing quelques goutes de sang repandu décident de la victoire, on tache alors de faire quelque prisonnier et on se retire couvert de gloire et triomphant ; les prisonniers de guerre étoient jadis inhumainement traittés, c'étoit le meilleur mets qu'on servoit dans les festins de rejouissance qui tenoient lieu de triomphe aux vainqueurs, les femmes et les enfants servoient en qualitté d'esclaves comme servent aujourd'huy touts les hommes pris en guerre depuis qu'on a horreur de se nourrir de leur chair. Actuellement nos galibis sont en paix auec tout le monde et ils s'en accommodent volontiers car ils sont fort poltrons de leur naturel, un françois armé et tant soit peu resolu fera trembler une troupe d'indiens, un homme a cheval a moins qu'ils n'y soient accoutumés les fait fuir de touttes leurs jambes, on dit qu'autrefois ils croyoient que le cavalier et le cheval étoient tout d'une pièce.

Les plus laches ou les plus braves de tous les indiens ce sont ceux que les hollandais appellent Waraon qui demeurent entre Isiquep et l'orenoc le long des rivières de Moura et de Wrennen, ils paroissent fort belliqueux puisqu'ils sont en guerre auec tous leurs voisins. Mais ils ne donnent pas une marque de valeur en se retranchant si fort dans leurs nids, ils habitent dans certaines especes de hutes qu'ils se font sur de hauts arbres et qui ont communication entre elles par le moyen de grosses branches qui [se] posent sur les arbres des uns et des autres. Leur pays est une grande partie de l'année tout noyé, ils ont par la cet avantage qu'ils peuvent pecher a la ligne de leurs lits. Leur nourriture ordinaire ce sont des graines et des fruits sauvages et une espece de pain qu'ils font auec l'écorce d'un arbre ou il y a toujours de vers qui fourmillent, ce sont de grands faiseurs de canots nous en voyons icy de leur facon qui sont bons et bienfaits.

Nos galibis au contraire habitent de bonnes terres qu'ils cultivent un ou deux ans après quoy ils font de nouveaux défrichés pour s'épargner la peine de sarcler les anciens ; ils se réunissent par troupes pour faire ces abbatis un pour chacun en particulier et chacun a aussy soin de régaler la troupe d'un grand vin, ainsy les vins servent de monoye pour les payements et cette monoye a grands cours dans le pays, c'est la leur centre c'est la surtout qu'on

rit de bon cœur, c'est la qu'ils paroissent si peu timides qu'il est icy passé en proverbe être hardy comme un indien dans un grand vin. Tout y boit hommes et femmes vieillards et enfans et ce qui est honteux on s'ennyvre jusqu'a rendre tripes et boyeux. Le magnoc est la plante qu'ils cultivent le plus comme la plus necessaire, puisque c'est de sa racine qu'ils font leur pain et leur vin. Elle ressemble asses a celle de la pastenade [1] mais elle multiplie si fort en terre qu'une pièce de magnoc qui nourrit six personnes n'en nourriroit pas plus d'une si elle étoit ensemencée de froment ; apres auoir raclé cette racine pour en emporter la peau on la rappe on la presse afin d'en exprimer un suc qui est un poison si puissant qu'en moins de rien il tue tout animal qui en a bu. La forme qui sort de la presse est fort blanche on la fait un peu boucanner on la passe par le tamis et sans la detremper auec de l'eau on la jette sur une platine qui est au feu ; dans l'espace d'un bon *miserere* vous avez un grand gateau cuit d'un côté, vous le tournez de l'autre pour le faire cuire de l'autre, et la cassave ainsy faitte s'expose au soleil afin de la durcir et la conserver si vous voulez plusieurs mois. Elle est beaucoup meilleure fraiche et ceux qui y sont accoutumés la trouvent aussy bonne que notre pain lorsqu'elle est fine et cuitte a propos. Pour ratisser la racine de magnoc on se sert d'une grage qui est une espece de rape faite avec des petits éclats de pierre aigus en saillie et enfoncés avec art dans un bois mol ou ils tiennent bien et pour exprimer le suc mortel du magnoc gragé, c'est le terme, on met cette pate dans une espece de chausse appellée couleuvre industrieusement travaillée auec l'écorce d'un jonc pliant.

On fait auec du magnoc ou auec de la cassave cinq ou six sortes de boissons, ce qu'il y a d'admirable c'est que le magnoc gragé sans qu'on en oit exprimé le suc venimeux sert a faire une des meilleurs boissons indiennes, ce suc perdant dans la cuisson tout ce qu'il auait de mauvais ; de ce suc meme ils font une moutarde qui est asses bonne y ajoutant quelques piments ; pour les boissons tantot on met a tremper dans l'eau de la cassave toutte chaude et un peu brulée apres l'auoir ecroutée, tantot on luy donne une espece de chancissure [2] rouge par la fraicheur et par l'humiditté ; ce sont de differentes boissons ; pour en auoir de garde on fait de la cassaue une pâte que l'on detrempe ensuite dans de l'eau. Cette liqueur est rafraichissante et blanche comme une amande, ordinairement la cassave est pure et sans aucun mélange quelquefois aussy on y mêle certaines autres racines et graines pour faire la boisson, mais il n'y en a jamais de bonne sans la mastication, il faut macher de la cassaue et la cracher dans le canari afin de donner un levain ou un ferment au corps de la boisson et la rendre par la plus piquante et plus forte mais c'est aussy ce qui rend ces boissons si degoutantes à tout autre qu'a un indien lors qu'on ny est pas fait ; c'est cependant leur faire un affront et de la peine de refuser d'en boire pour cette raison, ils sont bien eloignés d'auoir eux mêmes du degout

1. Sorte de panais.
2. Moisissure.

pour le vin, ils le trouvent fort bon mais ils aiment encore mieux le tafia ou la guildive, eau de vie qu'on fait avec les cannes ou avec les syrops du sucre, elle n'est pas si malfaisante que notre eau de vie de france sans quoy il creveroit icy bien du monde.

Ce sont les femmes qui font la cassave et la boisson ou pour mieux dire tout le gros travail ; apres que les hommes ont brûlé l'abbatis c'est aux femmes a le planter et a en tirer les racines, a grager le manioc et a le préparer en tant de sauces, outre le detail du menage qui les regarde uniquement ; aussy sont-elles fort laborieuses toujours sur pied et jamais sans travail auec de la souplesse obeissantes fort douces, on diroit qu'elles sont moins les compagnes que d'honnetes servantes de leurs maris, elles ne sont point admises à leur table et ne mangent qu'apres eux et a la caze particulière ou elles font leur tripotage, mais c'est le deffaut des indiennes aussy bien que des autres femmes de parler beaucoup, cependant ce seul deffaut sera quelquefois cause que leurs maris les quitteront ; si les missionaires n'avaient pas plus de patience et de charitté ils auroient bien plus de raison de se rebutter de leur entetement par mille superstitions dont elles sont infatuées.

Le chef d'œuvre de leur industrie ce qui leur tient lieu de dot et ce qui est d'un usage infiny, c'est la façon et la structure d'un hamac, il y a bien de l'ouvrage, aussy y mettent elles bien du tems ; l'hamac est une espece de lit volant ou de Branle [1] qui consiste en une grande mante, tissue de fil double de cotton, longue et large depuis cinq jusqu'a sept pieds en quarré, d'une seule lisse ou tout d'une piece garnie aux deux cotés opposés de ganses de la meme chaîne, on passe une cordelette qu'on appelle rabon dans toutes ces ganses pour en composer d'autres ganses qu'on lie touttes ensemble auec une corde, et cette corde ils l'attachent a deux fourches de la case, en sorte que l'hamac est suspendu en l'air par les deux bouts et a telle hauteur qu'on s'y puisse asseoir à son aise. Cette manière de lit est fort commode pour les pays chauds et pour les voyages et sert en meme tems de matelas de linceul d'oreiller et de couverture je pourrois ajouter qu'il sert de paradis en ce monde aux indiens, ils s'y tiennent tant qu'ils peuvent c'est a dire la meilleure partie de la vie ; si ce n'est pas pour dormir, c'est pour s'y tranquiliser et pour choyer leur faineantise ; un français qui voudra faire marcher un indien ne trouve pas de plus court moyen que de luy emporter son hamac, l'indien suivra son hamac comme une chienne ses petits qu'on luy enleve. Les palicours et quelques uns de nos autres indiens font des hamacs moins commodes mais plus sauvages ils sont composés de plusieurs petites cordes d'ecorce d'arbre liées ensemble d'espace en espace par une petite chainette de la même etoffe avec des ganses et des rabons de meme ; il faut bien qu'un si bel ouvrage ne se fasse pas sans des grandes ceremonies, les indiennes en travaillant un hamac doivent mettre au bout du metier des paquets de cendre, y manquer c'est perdre l'ouvrage ; lorsqu'il est tout neuf si on s'y couche apres avoir mangé de certains fruits du pays il est éuident

1. Branle = hamac de marin.

qu'il va bientot pourir ; le soir auant que de s'y étendre ils renversent leurs petits sieges de peur que les diablotins ne s'y viennent asseoir.

Voila Mon R. P. ce que j'ay trouvé de plus remarquable dans les mœurs et dans les coutumes de nos pauvres sauvages, vous m'avez plusieurs fois temoigné du regret de ne pouvoir vous employer a leur conversion, vous le pouvez et vous le faittes en agissant pour eux aupres de Dieu et en leur procurant des missionaires. Les negres a l'instruction desquels je suis presentement appliqué n'ont pas moins besoin de votre secours je les recommande et me recommande avec eux à vos saints Sacrifices dans l'union desquels j'ay l'honneur d'être avec un profond respect Mon R. P. votre très humble et très obeissant serviteur.

J. Cretien B. signe.

SITES ET ÉTABLISSEMENTS SANS CÉRAMIQUE DE LA CÔTE PÉRUVIENNE

PAR FRÉDÉRIC ENGEL.

(*Planches X à XXXIV.*)

AVANT-PROPOS

Notre mémoire rend compte des résultats d'une campagne d'exploration et de fouilles conduite pendant deux ans sur un territoire de 1 400 *km de longueur et de quelque* 3 *km de largeur moyenne, s'étendant, sur la côte du Pérou, de la vallée du Chicama au Nord à celle du Camana au Sud.*

Nous désirons, tout de suite, exprimer nos sincères remerciements à tous ceux qui ont permis, par leur bienveillante coopération, la réalisation de cette première étape de notre programme de recherches.

Nous voudrions citer tout d'abord le Ministère péruvien de l'Éducation, qui a autorisé les fouilles.

Dans ce domaine, comme dans celui de l'analyse critique des résultats et des observations sur le terrain, la coopération du Dr George Muelle, Directeur du Musée d'Archéologie de Lima, a été éminemment précieuse.

Du côté français, notre reconnaissance va tout d'abord à L. E. Messieurs les Ambassadeurs Jean Binoche et Léon Brasseur, qui, assistés de M. M. Berveiller attaché culturel, ont bien voulu tour à tour honorer nos demandes de leur haut patronage.

Sur le plan de la coopération technique, nous voulons rappeler combien nous devons à M. Junius Bird, conservateur au département d'Anthropologie du Musée National d'Histoire Naturelle de New York. Les enseignements qu'il nous a donnés et les stages effectués dans son laboratoire ont constitué une base de départ capitale dans nos recherches.

Le professeur J. H. Rowe de l'Université de Californie, par ses multiples conseils et ses communications, a également joué un rôle important dans nos travaux. C'est en partie grâce à son aide et au concours bénévole de son Univerversité que nous avons pu constituer à Lima une bibliothèque américaniste de

grande utilité. C'est également au professeur Rowe que nous devons d'avoir été favorisés du concours de l'un de ses meilleurs élèves, Edward P. Lanning, qui a été pendant plusieurs mois notre adjoint sur le terrain ; M. Lanning, très expérimenté dans la technologie de l'outillage en pierre de l'Amérique de l'Ouest précolombienne et qui termine sa thèse de Doctorat en Archéologie, a notamment établi le catalogue des instruments lithiques et le sommaire qui sont à la base de notre chapitre « Emploi de la pierre ».

Nos remerciements vont de plus à divers concours amicaux et d'importance, comme ceux de M. R. d'Harcourt, dans le domaine des tissus, de M. Bernard Mabire, géologue de l'école de Nancy, affecté à la Cie des Mines de Huaron, de M. et Mme Koepke, du Musée d'Histoire Naturelle de Lima, dans le domaine des coquillages, de M. Charles Wicke, de l'Université de Mexico pour ses dessins, et d'autres encore.

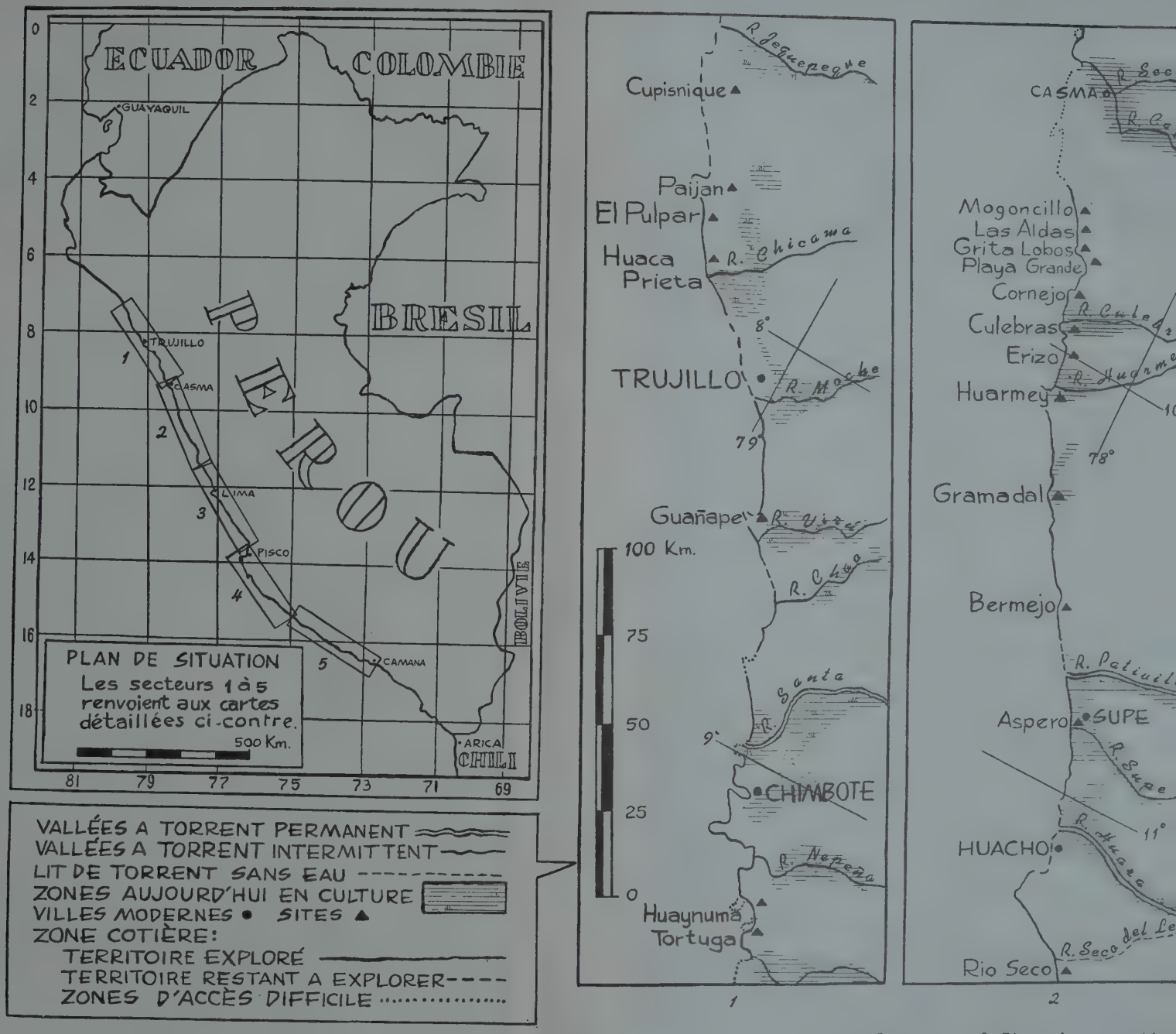
Notre pensée amicale s'adresse également à l'équipe fidèle des opérateurs qui ont permis, au cours de ces deux années, par leur dur labeur aux fouilles, aux transports et au ravitaillement, le travail quotidien et la vie dans le désert : don Alejandro Guanilo, don Adrian Fernández et don Ernesto Pacheco.

***

INTRODUCTION

La côte péruvienne s'étend sur environ 2 600 km ; nous avons déjà pu en reconnaître la moitié et nous nous proposons de terminer cette prospection, pour assurer la jonction avec le littoral équatorien, au Nord, et les fouilles de J. Bird à Arica et sur la côte chilienne, au Sud. Cette campagne n'a porté que sur les gisements constitués par des détritus ne comportant pas de céramique ; le titre de ce mémoire l'indique ; mais c'est à dessein que nous écartons le terme de gisements précéramiques. Un tertre sans tessons n'est pas nécessairement antérieur à un site voisin comportant de la poterie. Nous serons peut-être en mesure de prouver un jour prochain la coexistence pacifique de groupements humains fabriquant des vases en terre cuite avec d'autres répugnant à les utiliser.

Nous nous devons d'appeler l'attention du lecteur sur le fait que certains courts secteurs des zones portées sur la carte comme « explorées » n'ont pu être visités ; il s'agit des régions côtières où les derniers contreforts des Andes pénétrent dans l'Océan. Ces régions ne peuvent être visitées qu'à pied, ce qui demande beaucoup de temps ; il est d'ailleurs peu probable qu'elles offrent beaucoup plus que des sites ou campements occasionnels. Tous les établissements d'une certaine importance que nous avons identifiés sont facilement accessibles. Nous avons procédé à des sondages, en pénétrant, avec une voiture tous terrains, par le lit desséché de certains torrents, jusqu'en des points de la côte où la montagne surplombe la mer. Ni les étroits plateaux qui se



CARTE Nº 1. — Le Pérou et les secteurs côtiers

forment souvent en ces endroits, ni les baies où débouchaient les lits de ces torrents, ne révèlent en général de sites, lorsque le secteur en question est séparé des vallées ou des plaines par des territoires rocailleux et inhospitaliers. Notons que, pour l'homme qui ne se déplace qu'à pied, une zone rocailleuse n'est pas un obstacle et la marche y est plus facile que dans les plaines de sable ; les difficultés d'accès ne sont pas les mêmes que pour l'homme mécanisé.

Notons également qu'il nous manque encore les résultats de l'exploration de certains secteurs de la côte sud, accessibles, mais reportés à plus tard, faute de temps. Il s'agit essentiellement du trajet Asia-Cañete-Chincha et celui allant du Rio Grande de Nazca à la baie de San Nicolas. Enfin, il convient d'ajouter que nos explorations, qui ont déjà révélé plus de 32 sites ou groupes de sites sans céramique, sont loin d'avoir épuisé les possibilités du territoire visité. Des établissements correspondant à la période précéramique peuvent exister sous les couches plus récentes des vastes tertres et amas coquilliers qui s'égrènent tout au long de la côte et dont la superficie est couverte de tessons. Il conviendrait de sonder tous ces tertres avant de pouvoir publier une carte plus complète des gisements anciens ; mais cette méthode demande beaucoup de temps ; nous y avions eu recours dans les débuts, mais avons dû l'abandonner temporairement, avec l'espoir d'y revenir par la suite.

Une topographie détaillée des sites ne pourra d'ailleurs jamais être réalisée, car elle supposerait des sondages à la base des vastes dunes qui se forment et se défont sans cesse, là où les vents dominants du Sud-Ouest apportent sans arrêt les sables d'abord accumulés sur les plages.

Comme des vents du Nord-Ouest interviennent également (nous les avons observés en particulier lorsque l'été est exceptionnellement chaud) il se forme des contre-dunes ; des espaces auparavant couverts de sable sont nettoyés et des zones rocheuses ou limoneuses sont couvertes en peu de temps. Il serait donc incorrect d'affirmer, même après avoir sondé tous les tertres à détritus humains visibles, que l'on a établi la topographie des gisements. Il se peut qu'il existe, à quelques mètres d'un gisement, un autre site analogue, mais aujourd'hui caché. Ce mécanisme des dunes en migration s'observe particulièrement dans certaines vallées où la culture a été abandonnée à une date récente ; en deux ou trois ans, la formation des dunes rend l'accès à la vallée impossible. Si le terrain est ensuite acquis par des agriculteurs capables de creuser des puits, et remis en culture, l'apport des sables est enrayé par le développement de la végétation, et il se forme en d'autres endroits de nouvelles dunes. Enfin, n'oublions pas que toutes les vallées susceptibles d'irrigation ont été intensément occupées et cultivées dès que l'agriculture s'est développée ; cette occupation a subi une décadence marquée après la conquête, mais depuis quelques années, les travaux et les cultures ont repris sur une grande échelle. Il est clair que les quelque 200 000 hectares aujourd'hui plantés en coton ne laissent guère subsister de traces des établissements anciens.

Indépendamment de l'exploration de la côte et de l'établissement de cartes et plans relatifs aux secteurs visités et aux quelque 32 sites révélés, nous

avons procédé à des coupes stratigraphiques et à des excavations dans 16 gisements.

Nous ne pourrons, dans le présent mémoire, relater le détail de ces opérations ; elles feront plus tard l'objet d'un ouvrage complet. Disons seulement que toutes les coupes ont été réalisées, lorsque cela a été possible, en suivant les niveaux naturels, et en cas d'impossibilité, par couches de 25 cm, tout le matériel étant passé au tamis. Ce n'est que dans le cas du déblaiement des constructions, et des excavations nécessaires à cet effet que le tamisage n'a pu toujours être réalisé, les objets recouvrés étant cependant classés pendant ces travaux, dans leur relation avec des niveaux de référence établis en corrélation avec la coupe stratigraphique la plus voisine. Enfin, nous avons procédé à un important travail de laboratoire. Il a consisté à préparer, conserver, classer et analyser plus d'un millier de pièces-témoins qui, pratiquement toutes, sauf notamment en ce qui concerne les outils de pierre provenant des sites du grand Sud (au-delà du Rio Ica) sont associées à des niveaux déterminés ou à des sépultures, ce qui rendra par la suite possible leur datation.

L'outillage de pierre trouvé dans le grand Sud provient de la surface de tertres ou amas coquilliers de peu de profondeur ou arrivés au dernier stade de l'érosion ; faute de rencontrer des détritus épais, contenant des objets comparables, il ne pourra être fait appel ici qu'à des comparaisons typologiques.

Notre équipement scientifique est malheureusement très incomplet ; il nous manque, notamment à Lima, les instruments de mesures nécessaires à une étude d'anthropologie physique et les réactifs chimiques permettant l'identification des fibres végétales ou animales ; aussi ne pouvons-nous, dans bien des cas, que donner une identification de fortune à bon nombre de produits. C'est ainsi que dans notre chapitre relatif aux textiles, lorsque nous disons par exemple : « fibre de coton, poil, fibre végétale », il faut noter que ces termes ne peuvent être pris à la lettre, mais seulement comme une indication sans valeur définitive.

Sur le plan de l'identification des espèces animales et végétales, de grands pas ont été faits ; beaucoup reste à faire, mais c'est surtout dans le domaine de l'habitat, des mœurs et des besoins de chaque plante ou animal que devra être réalisé un travail approfondi. L'identification des coquillages, par exemple, ne présente qu'une utilité restreinte, si elle n'est pas complétée par une étude complète des conditions nécessaires à la survie des mollusques mêmes.

Des éléments nouveaux relatifs à la climatologie et à la géologie du Pérou pourront d'ailleurs être réunis à la suite d'études de cet ordre ; un exemple concret peut en être donné par les quelque 36 grands tertres de la lagune d'Otuma : ces tertres sont constitués, en grande majorité, par le « pecten purpuratus » vivant, pour autant que nous le sachions, en eau profonde et froide. Or, aujourd'hui, la lagune en bordure de laquelle des millions de coquillages de pecten sont accumulés, contient des eaux peu profondes et chaudes. Il est

donc possible de supposer que les tertres à pecten ont été accumulés par des populations vivant dans la région au moment où la lagune formait encore une baie profonde et froide en communication avec l'océan. En datant les détritus d'Otuma, nous pourrons jeter des lumières nouvelles sur les mouvements tectoniques qui ont modifié, et qui remodèlent en permanence la côte du Pérou.

C'est évidemment avec une grande prudence qu'il faut recevoir toutes les théories qui cherchent à expliquer des faits archéologiques par de profondes variations de climat de la côte Pacifique. Les dates qui ont déjà été déterminées par la méthode du carbone radio-actif pour le site de Huaca Prieta du Chicama, (4298 ans $\pm$ 230) indiquent que les sites que nous étudions sont d'un âge relativement très récent ; ils ne dépassent guère quelques millénaires. Dans leur majorité, les géologues sont d'accord pour admettre que le climat de la côte péruvienne n'a guère dû changer depuis la formation des Andes, certains considèrent même que le désert côtier est au moins aussi ancien que la cordillère.

Nous préférons nous rallier à l'avis des géologues, et partons du point de vue que le climat de la côte du Pérou est resté sans profondes modifications pendant toute la période qui nous intéresse.

Ce climat a provoqué, dans son ensemble, les déserts côtiers. Mais le régime comporte des exceptions :

1) *Dans le temps.*

a) Il survient des phénomènes accidentels, sans périodicité fixe, en particulier de violents orages, tels ceux qui ont affecté Lima en 1891 et 1925. De tels orages peuvent entraîner des coulées de boue liquide susceptible de transporter des blocs de plusieurs centaines de tonnes. Ils provoquent ainsi une érosion brève, mais extrêmement intense.

b) Durant la moitié de l'année, depuis juin approximativement jusqu'en novembre, le soleil est caché, dans les secteurs côtiers où la cordillère arrive jusqu'à l'Océan, par un manteau impénétrable de brume d'altitude variable, épaisse jusqu'à 500 m. Cette brume se condense en un fin « crachin » susceptible par exemple de rendre gluants les trottoirs sans arriver à les laver.

Ce crachin entretient dans les secteurs correspondants de la côte, à des altitudes comprises entre 20 et 1 500 m environ, des zones de végétation appelées « lomas » au Pérou.

Ces lomas sont de types très variés (contenant cactus, pourpiers, crocus, végétation herbacée, arboresente, etc.).

Certaines « lomas », en altitude (vers 1 000 m) sont probablement permanentes, car toute l'année, elles restent, à certaines heures au moins, sous le couvert de la brume. Ce sont ces lomas qui ont dû permettre la survivance des cervidés qui se voient encore aujourd'hui sur la côte, et elles peuvent de plus contribuer à l'alimentation occasionnelle de certains ruisseaux.

2) *Dans l'espace.*

a) L'exception la plus générale est évidemment celle des vallées alluviales qui descendent des Andes, et dont les bassins de réception montent jusqu'à 5 000 m et 6 000 m. Certaines de ces vallées sont parcourues de rivières permanentes ; d'autres, de torrents à régime hivernal de fin décembre à mai ; mais la plupart sont normalement sèches et ne présentent que de rares venues d'eau occasionnelles et brèves ; certaines enfin ne reçoivent plus d'eau en dehors de ces périodes exceptionnelles de pluies violentes qui se sont produites deux ou trois fois au cours du dernier siècle.

b) Certaines zones assez vastes présentent des points de végétation (bouquets d'arbres et zones herbeuses en plein désert) qui doivent correspondre à des nappes d'eau souterraines.

c) Il existe des points d'eau assez nombreux, même parfois utilisés par affleurements de mares, sans pompage, pour de petites irrigations. Des points d'eau de ce genre ont été retrouvés à peu de distance du site archéologique de Paracas.

d) Enfin quelques zones présentent, en certains cas jusqu'à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, des affleurements d'eau saumâtre créant des prés salés naturels (par exemple entre Pisco et Chincha).

Cet ensemble d'exceptions au régime désertique crée, au moins localement, des conditions d'existence telles qu'elles ont permis la survivance d'espèces végétales et animales, et de l'homme, sans qu'il soit nécessaire de faire appel à des changements de climat marqués pour expliquer l'existence des établissements humains que nous étudions, même lorsqu'il s'agit de périodes où l'homme ne savait pas encore contrôler et utiliser les ressources naturelles en eau au moyen de canaux latéraux et de prises dans les rivières permanentes. Autrement dit, il a dû toujours exister de l'eau en suffisance pour des groupes peu nombreux d'hommes, et le régime des torrents est tel qu'il suffit ensuite de quelques travaux de canalisation pour alimenter des populations déjà beaucoup plus nombreuses.

Si nous écartons l'idée de profonds changements climatiques, nous retiendrons toutefois que des changements de relief ont très vraisemblablement pris place pendant la période qui nous occupe et continuent aujourd'hui encore. Ceux-ci peuvent coïncider avec certains tremblements de terre qui ébranlent périodiquement la côte et provoquent des changements de niveau tels que ceux mis en évidence par les nombreuses terrasses marines observées un peu partout, et par le comblement ou le déplacement de certaines baies.

Il incombe ainsi à l'archéologue d'observer et d'interpréter tant les facteurs qui ont permis la survivance des espèces végétales et animales dans un territoire à première vue inhospitalier, que les facteurs qui ont pu venir modifier ou détruire un équilibre existant dans chacun des sites au moment de son occupation. On s'apercevra sans doute alors que les critères qui guidaient l'homme d'il y a 5 000 ans pour choisir un site et le reconnaître comme apte

à le faire vivre et à l'abriter, devaient différer très notablement des critères qui nous guideraient aujourd'hui dans un même choix.

Chapitre I

DESCRIPTION DES SITES

L'état peu avancé de nos connaissances et la complexité des problèmes d'ordre géologique et écologique qu'il faudra résoudre avant de pouvoir juger de la situation exacte de chaque site, quant à sa position vis-à-vis des sources d'eau, de ce qu'il offre en matière d'alimentation, de combustible, etc., ne nous permet à l'heure actuelle aucune généralisation. Nous devons nous contenter de décrire un à un les sites sans céramique que nous avons rencontrés.

Huaca El Pulpar du Chicama (79° 23′ — 7° 49′).

Il s'agit d'un tertre à forme arrondie de quelque 25 m de haut, de 100 m de long et de 15 à 25 m de large, situé à une centaine de mètres de la plage moderne, à 17 km au Nord du lit actuel du Rio Chicama.

Un ancien lit de la rivière borde le tertre par le Nord. Devant le tertre, une vaste plage inhospitalière est bordée de galets. Seuls quelques pêcheurs vivent encore à son embouchure, au lieu voisin dit « El Milagro ». Il n'y a pas de terrain agricole aux environs, mais des emplacements suffisants pour le jardinage doivent avoir existé sous le couvert de la savane voisine, alimentée par des infiltrations souterraines et offrant du combustible, voire un territoire de chasse.

Près du site et de la mer, cette eau devient salée, mais en cherchant, on doit pouvoir trouver des nappes salubres.

Le tertre lui-même est artificiel et formé d'une accumulation de galets, de pierres non roulées, d'os de baleine, de blocs de corail, de cendres, de sables, de coquillages et de matières organiques.

Près de la surface, les embruns ont scellé les couches inférieures, en blocs compacts et salés. La plage n'offre plus aujourd'hui de coquillages et la pêche ne peut s'y réaliser que difficilement, à la ligne de trame.

Huaca Prieta de Chicama (77° 19′ — 7° 55′).

Haut de 40 m, long de 125 m et large de 50 m, ce tertre considérable est situé à côté du groupe de cabanes de pêcheurs d'El Brujo, à 4 km au Nord du lit actuel du Chicama.

Il borde également un ancien lit de la rivière, actuellement barré à l'embouchure par les galets de la plage, dans une zone d'argiles érodées, d'origine probablement marine et de surélévation récente.

Une plage moderne sépare aujourd'hui le tertre de la mer, mais une partie de sa face ouest a dû être enlevée, postérieurement à la construction, par l'érosion ou par un phénomène tectonique ou marin.

Immédiatement à l'Est, une zone de dunes recouverte de buissons et de marais rendrait l'agriculture difficile ; mais ici aussi, des eaux douces d'infiltration doivent pouvoir se trouver.

Le tertre lui-même est artificiel, construit par accumulation de coraux, os de baleine, coquillages, cendres, pierres brûlées et galets de la plage entassés et enrobés dans les détritus, formant des couches stratifiées, fortement inclinées et montant de l'Est, vers l'Ouest.

Les couches supérieures du tertre présentent des détritus de type chavinoïde : maïs, céramique, et étoffes tissées — mais les couches internes sont privées de toute céramique. Le maïs en est absent et dans leur plus grande proportion, les étoffes y sont à fils de trame enlacés par paire.

Cette zone a dû avoir une importance considérable depuis les âges anciens jusqu'à l'époque moderne, puisque plusieurs « huacas » très imposantes en adobes se voient encore à peu de distance au Nord d'El Milagro.

Huaca Prieta de Guañape (78° 54′ — 8° 25′).

Situé dans la basse vallée du Viru, à 500 m environ de la plage, à côté des huttes de pêcheurs de Guañape, cet ensemble de tertres émerge d'une zone marécageuse, inhospitalière, envahie par les eaux salées d'infiltration. Ils sont peu élevés, de 10 à 15 m et couvrent une surface de 200 × 200 m environ. Les terrains agricoles les plus proches sont aujourd'hui à 2 km à l'Est et il semble que cette zone soit devenue insalubre, humide et infestée d'insectes.

Un niveau précéramique de coquillages, cendres et matières organiques brunes et denses se trouve dans les couches inférieures et, par places, jusqu'à la surface. En d'autres secteurs, des constructions et des sépultures de type chavinoïde constituent des intrusions.

Le rio Viru coule aujourd'hui à 8 km au Sud-Est et Guañape se trouve, de ce fait, loin de toute zone agricole. A noter cependant que la plage voisine orientée au Nord-Ouest et s'étendant au pied d'un rocher de 230 m d'altitude, est plus abritée que les plages orientées au Sud-Ouest du Chicama. Au loin, Nord ou Sud, ce sont d'immenses zones de plages et de collines d'argile stérilès et éventées.

Huaynuma (78° 25′ 30″ — 9° 21′ 30″).

Il s'agit d'un site établi au long d'une pente douce se terminant dans une baie rocheuse et adossé aux rochers de Huaynuma qui ont une altitude de 185 m (pl. XI, *a*).

La baie est quelque peu abritée, orientée à l'Ouest, mais isolée de toute zone agricole par des montagnes. Le rio Nepeña est à 10 km au Nord, le rio Casma, à 11 km au Sud ; une zone cultivable peut avoir existé à l'Est, sur l'autre versant de la chaîne côtière, mais son existence supposerait un changement profond dans le régime du climat de cette région, maintenant chaude et sèche. Huaynuma nous fait plutôt penser à une station saisonnière de pêche, où nous n'avons pu trouver aucune trace d'eau potable.

Le site, un cercle de quelque 100 m de diamètre et de 5 m d'altitude environ, est à 30 m de la plage. Il paraît érodé, avec de nombreuses pierres éparses sur des détritus de matière organique, de sables, de cendres et de coquillages formant une couche d'un mètre en moyenne d'épaisseur.

TORTUGA (78° 25′ — 9° 22′).

Au fond de la baie de ce nom orientée Sud-Ouest, le site présente une situation quelque peu semblable à celle de Huaynuma. Loin vers l'Est du site s'étend une vaste plaine aujourd'hui déserte et sèche, qui peut avoir été en communication avec la mer même après la naissance de la chaîne côtière, mais en fait, Tortuga a probablement toujours été une station de pêche éloignée de toute zone agricole et sans eau. Le site est d'ailleurs petit, quelque 100 m² avec 1 m de profondeur moyenne de détritus, cendres et sables noirs et denses mêlés à des coquillages, le tout dur et stratifié [1].

MONGONCILLO (78° 20′ — 9° 41′).

Ce nom est donné par la carte du service géographique militaire péruvien à trois presqu'îles entrant profondément dans l'Océan et formant différentes plages et sites excellents pour la pêche.

Au Nord, Mongoncillo est coupé du rio Casma par plus de 24 km de territoire rocheux, désertique et difficile à franchir. Mais en contournant les collines qui le bordent au Nord-Ouest, on peut retrouver la vallée du Casma à quelque 20 km vers l'Est, en suivant un cañon aujourd'hui asséché et qui a dû autrefois amener des eaux à la mer. On pourrait également être porté à classer Mongoncillo dans la série des sites saisonniers de pêche, mais le voisinage du grand centre cérémoniel des Aldas, dont il sera parlé plus loin, et qui a dû être alimenté en produits d'origine horticole, puis agricole, incite à la prudence.

Mongoncillo, où nous n'avons pas encore procédé à des fouilles au tamis, offre plusieurs tertres importants sans céramique, où les coquillages terrestres et marins sont mêlés à des matières organiques et à des cendres.

1. Les sites de Huaynuma et de Tortuga nous ont été indiqués par le Dr D. Collier, du Musée d'Histoire Naturelle de Chicago.

LAS ALDAS (78° 18′ 30″ et 9° 42′ 30″).

Par son extension, la complexité et l'importance de son architecture et les vestiges des différents horizons qu'il réunit, Las Aldas nous apparaît comme un site de toute première importance de la côte péruvienne.

Il s'agit d'une vaste plaine recouverte de détritus et se terminant à l'Ouest, sur la mer, par des plages et quelques rochers de 50 à 64 m d'altitude.

Un très vaste ensemble architectural, de 465 m de long, est situé dans la partie centrale. Cet ensemble est entouré de plusieurs autres bâtiments et pyramides, et de secteurs entièrement recouverts de murs ayant dû border des dépôts et des habitations. L'architecture, à caractère communautaire ou cérémoniel, appartient apparemment en majeure partie aux horizons à céramique, mais il est fort possible que leur construction date partiellement des temps précéramiques et, de plus, les sondages effectués nous indiquent déjà que des bâtiments, plus petits, de pierre se trouvent également dans les détritus sans maïs ni céramique, qui s'étendent sur plusieurs hectares (voir le plan p. 87).

Rien aujourd'hui ne permet d'imaginer que Las Aldas ait été un jour ou l'autre voisin d'un grand centre de jardinage ou d'agriculture. Les détritus y atteignent cependant, par endroits, plusieurs mètres d'épaisseur, et ceux des niveaux à céramique comportent en abondance des débris végétaux et du maïs. On pourrait concevoir que le site, qui a été occupé, probablement sans interruption, des horizons précéramiques, aux débuts de la céramique et au Chavin côtier, pour être abandonné ensuite, semble-t-il, et retrouvé plus tard aux temps chimus, ait été un centre religieux où l'on venait, comme à Pachacamac au Sud de Lima, apporter des offrandes ; les centres d'approvisionnement auraient alors été la vallée agricole de Casma, que l'on peut rejoindre vers le Nord-Est par la Pampa de Mongon, et vers laquelle semblent, à première vue, se diriger les alignements de pierre, visibles au loin dans la campagne [1]. (Rappelons que les vallées conjointes de Casma et de Sechin comportent plusieurs édifices importants de l'époque Chavin).

Nous préférons nous rallier à une explication de cette nature, plutôt que d'imaginer un changement dans le régime des eaux survenu depuis l'installation de l'homme à Las Aldas. Il est à noter d'ailleurs que les détritus comportent en abondance des coquillages terrestres qui se recueillent aujourd'hui encore sur les « tillandsias » (communément dénommées *achupayas*) peuplant les collines voisines. La récolte de ces petits et peu agréables escargots aurait été moins indispensable si Las Aldas avait bordé une pampa autrefois fertile.

La description complète du site des Aldas dépasse le cadre de cette note ; on reverra, au chapitre « architecture », l'importance de ses bâtiments.

1. Aucune corrélation n'est établie entre ces alignements et les bâtiments ; les alignements de pierre peuvent être très postérieurs.

GRITALOBOS, PLAYA GRANDE (78° 17′ — 9° 45′ 45″).

Il s'agit de promontoirs rocheux rappelant ceux de Mongoncillo décrits plus haut, et séparés de plus de 20 km de la zone irriguée du rio Culebras. A noter qu'un lit de torrent aujourd'hui sec, la *quebrada* de la Ramada, rejoint la mer à peu de distance, et qu'une colline porte à cet endroit le nom de « Pozzo » (c.-à-d. « puits »).

Provisoirement, nous serions enclins à cataloguer ces amas coquilliers et ces tertres de détritus comme des sites saisonniers de pêche plutôt que comme des établissements permanents.

La situation est analogue pour le site suivant, situé en face de l'île Cornejo (78° 15′ — 9° 52′ 15″).

CULEBRAS (78° 14′ 30″ — 9° 57′).

C'est à Culebras, à l'angle sud de la baie du même nom et dans l'anse formée par le Cerro Punta Maria, que s'étale un autre établissement important de l'horizon précéramique de la côte nord. Des constructions se devinent de la crête du Cerro Punta Maria, à quelque 60 m d'altitude, jusqu'aux dunes recouvertes d'herbes salines qui encombrent ce qui fut autrefois, au pied de ce promontoire, le cours sud extrême du torrent Culebras.

Aujourd'hui encore on conçoit le choix d'un tel emplacement. Le Culebras se divise en trois bras qui, en hiver, arrivent chacun séparément à la mer, et créent, par les infiltrations qui en résultent, des puits d'eau douce ; le site pourrait être retenu comme type parfait de site à alimentation mixte, par jardinage, collecte et pêche. La vallée de Culebras n'est pas riche et ne nourrit que peu de personnes, car ses terres sont cultivées en coton. Elles seraient très abondamment suffisantes pour une population agricole de quelque importance si l'on y semait des haricots et du maïs [1].

Le delta est agricole, avec quelques pâturages et des cultures s'approchant de la plage. La baie, abritée, a dû être bonne pour la pêche. Elle est malheureusement rendue inhabitable, dans sa partie sud, par l'odeur des gisements de guano que les cormorans accumulent sur le Cerro Punta Maria. Il est possible qu'il s'agisse là d'un phénomène récent ; ou que les émanations du guano n'aient pas gêné les populations de l'horizon précéramique. A noter qu'un changement du régime des vents aurait pu, théoriquement, rendre aussi le site habitable ; lorsque le vent souffle du Nord, au lieu du Sud-Ouest (ce qui est la norme) l'air devient sain et respirable.

Nous ne sommes pas encore en mesure de donner le plan d'ensemble des vastes établissements de Culebras ; notons que le site s'étend sur quelque 300 m de long et doit couvrir environ 1 hectare et demi.

1. Depuis la rédaction de cette étude, nous avons également découvert des tertres précéramiques près du port voisin de Huarmey.

Une plate-forme et un escalier monumental, rappelant les édifices de Las Aldas, font de Culebras un ensemble de grande importance, le plus vaste connu à ce jour et de conception tout à fait inattendue pour les horizons sans céramique.

GRAMADAL (78° 0′ — 10° 23′ 30″).

Ce site, situé en face de l'île Eriso (78° 12′ 30″ — 9° 59′ 45″) est intéressant, car l'ensemble du tertre est ici formé de détritus pauvres à base presque exclusive de coquilles d'oursins. Il est constitué par quatre petits tertres sans céramique, en bordure d'un cañon aujourd'hui complètement sec, mais à proximité d'une zone plane, voisine de la plage et où des eaux douces d'infiltration permettent un petit arrosage par puits.

PUNTA BERMEJO (77° 54′ 45″ — 10° 34″).

C'est un site à céramique chavinoïde où certains tertres semblent avoir été utilisés à une époque précéramique.

ASPERO (77° 45′ 15″ — 10° 49′).

Ce promontoire a été étudié, par Uhle, puis par Willey. C'est le site, le plus au Nord de la zone qu'il est d'usage d'appeler la côte Centrale ; il est encore mal connu, et nous n'y avons procédé qu'à des sondages. Il peut être appelé à jouer un rôle important dans la connaissance des phases de transitions. Willey y a en effet déblayé un bâtiment complexe, dans le remblai duquel la céramique n'apparaît pas, mais dont le sol, scellé en glaise battue, recouvrait du maïs. Cette observation devra contribuer à connaître le cheminement de la culture du maïs, qui semble entrer en scène, au Nord de la côte centrale du Pérou, avant l'usage de la céramique.

Nous avons observé à Aspero plusieurs tertres de détritus et de coquillages, longs de 50 m environ, aux flancs sud et ouest du promontoire, à quelque 100 m d'altitude, en marge de ce qui est aujourd'hui la vaste plaine agricole arrosée par le rio Supe et à 1 km de la mer. On conçoit fort bien qu'il puisse s'agir là d'une zone habitable de façon permanente, avec, à égale proximité, les ressources de la mer et de l'agriculture grâce à des eaux douces, stagnantes.

MEDIO MUNDO (77° 41′ 45″ — 10° 54′ 15″) et MONTÓN DE TRIGO (77° 40′ 30″ — 10° 55′ 30″).

Ce sont de petits tertres formés par des détritus et des coquillages.

Medio Mundo est situé sur un rocher s'avançant encore dans la mer. Montón de Trigo est sur un massif rocheux aujourd'hui coupé de la mer par une barre de galets qui a formé entre l'Océan et la chaîne cotière une longue et étroite lagune. Les eaux douces sont absentes, mais des pêcheurs et certains végétaux

semblent s'accommoder des eaux saumâtres formées par les infiltrations venant de la montagne.

Les deux sites sont également fort éloignés des zones agricoles de Supe ou de Huaura.

Rio Seco (77° 23′ 30″ — 12° 27′).

L'étude des gisements situés à l'embouchure du Rio Seco de la Quebrada del León, aujourd'hui recouverts par l'érosion et desquels ne dépassent plus que quelques tertres arrondis, révèle des établissements dont l'occupation a dû être prolongée et dense. Les gisements s'étalent en effet sur 3 km de long environ ; ils vont de la crête de la plaine qui surplombe de quelque 15 à 20 m la plage, et montent en pente douce jusqu'aux premiers contreforts de la chaîne côtière, à 1 km environ plus à l'Est. Le Rio Seco, descendant de la Quebrada voisine dite « del León », forme, par sa marge sud, le flanc nord du site ; il ne donne plus, comme son nom l'indique, que très exceptionnellement de l'eau. La région est complètement sèche et stérile.

Seules des tillandsias peuplent des collines voisines ; la zone cultivable la plus proche ne se rencontre qu'à 9 km plus au Sud, à Chancay. Il n'est même plus question ici d'eaux d'infiltration et de marais ; si des sources existent, elles sont bien perdues. Et pourtant l'ensemble de cette plaine est recouvert d'une couche presque uniforme de détritus d'une épaisseur moyenne de 1 m ; elle s'étage du rocher qui en forme la base, jusqu'à la surface, où se devine une sorte de gravier formé par des coquillages finement brisés. A première vue, rien n'apparaît, en dehors du tertre n° 1, très noir, qui borde la mer et qui semble, comme celui de Huaca Prieta de Chicama, avoir été érodé à sa face ouest. Mais l'exploration plus complète fait apparaître les tertres n^{os} 5, 6 et 7, (pl. XI *b*) dont l'altitude varie de 0,50 à 2 m environ. Par des sondages, on s'aperçoit enfin que toute la plaine, et notamment, sur une grande longueur, la crête surplombant la plage (site n° 2), a été intensivement occupée.

La mer est forte et la plage, orientée vers l'Ouest, est rude ; mais la pêche au filet s'y pratique avec succès. Seuls quelques rares pêcheurs séjournent aujourd'hui dans la région. Un essai d'irrigation et de culture a été tenté dans la partie basse du Rio Seco, mais elle a échoué. Peut-être des forages permettraient-ils de retrouver une nappe d'eau souterraine ; la Quebrada del León deviendrait alors, à son embouchure, une riante vallée.

Pour l'instant, et à part une petite zone écartée à la surface de laquelle se rencontrent quelques fragments de céramique (site n° 3), il apparaît que la zone entière appartient à un horizon sans céramique. Après plusieurs mois de fouilles, le problème de l'approvisionnement en aliments de complément d'origine végétale d'une population assez importante, qui aurait encore ignoré l'art de canaliser les eaux torrentielles, est ici loin d'être résolu. Il est possible qu'éprouvant la même surprise que dans le domaine de l'architecture et des tombes (où nous n'attendions de la part des peuplements en question ni

éléments architecturaux décoratifs, ni culte de morts), nous découvrions par la suite que des canaux de blocs de pierre et de glaise assuraient déjà l'alimentation des jardins en eau. Certains indices, à Rio Seco del León et au site décrit plus loin de Chira-Villa, doivent nous inciter à ne négliger aucun indice sur ce terrain.

Aux alentours de Ventanilla (77° 9′ — 11° 53′) entre le rio Chillón et Ancón, différents amas coquilliers bordant la mer peuvent avoir été des stations saisonnières de pêche. Il faut cependant noter qu'une petite exploitation agricole est en train de se réorganiser dans la partie basse d'un cañon autrefois sec et situé à proximité de la plage de Ventanilla. Ici encore des nappes souterraines doivent affleurer.

Chira-Villa (72° 56′ 15″ — 12° 31′).

Passant Lima et continuant notre trajet vers le Sud, le prochain site d'importance que nous rencontrions est celui que nous dénommons Chira-Villa. Il se trouve au flanc sud-est du Cerro Chira, en bordure de l'Hacienda Villa, à une altitude variant de 25 à 80 m, en marge d'une plaine autrefois marécageuse formée probablement par comblement d'une plage. Le site lui-même représente environ 150 × 150 m de détritus noirs, denses, à nombreux coquillages, qui forment des tertres peu élevés et irréguliers. La profondeur moyenne des détritus est de 1,50 m ; on y trouve donc largement les éléments d'une étude sérieuse. Les couches ont malheureusement été très bouleversées et il est difficile de délimiter des secteurs sans intrusions des niveaux supérieurs, caractérisés par une céramique fine, bien faite, mais sans décor, et primitive par sa mauvaise cuisson et son dégraissant grossier. Il serait pourtant essentiel d'obtenir à Chira de bons résultats sur le plan stratigraphique, car le site offre un excellent exemple d'interpénétration entre les niveaux sans céramique ni maïs, où existent des étoffes de coton à fils de trame cordés, et les niveaux à céramique et agriculture naissante, où se rencontrent encore en abondance les étoffes à fils de trame cordés, et où apparaissent le maïs et les pointes ou couteaux en obsidienne.

Chira-Villa est à la fois un excellent site de pêche (la baie abritée de la Chira a été occupée jusqu'aux temps coloniaux et deux bâtiments incasiques en gardent encore chaque extrémité), et un établissement très proche (3 km) de la riche zone agricole du rio Rimac, le quatrième fleuve côtier du Pérou par l'importance de son débit.

Il est fort probable que le *Cerro Zig Zag*, situé à 4 km au Nord-Est de Chira-Villa (77° — 12° 11′ 30″), abrite également un site ancien ; nous n'y avons procédé, pour l'instant, qu'à des coupes d'essai ; elles se sont montrées négatives en ce qui concerne la céramique.

Plus au Sud, W. D. Strong a signalé en 1942 le site de *Cruz de Huesos*. En fait, il entend probablement par ce nom les tertres de Curayacu, où nous avons procédé à des fouilles en 1955 (le cerro Curayacu est aujourd'hui connu par

le nom de la commune de San Bartolo ; mais cette commune a été créée récemment, et il y a 15 ans, seul existait le village de Cruz de Huesos). A Curayacu, nous n'avons pu encore localiser de niveau sans céramique, bien que les étoffres de coton à fils de trame cordés soient apparues au fond de nos tranchées, mais mêlées encore à la poterie chavinoïde. La zone offre certainement de l'intérêt ; elle est encore arrosée pendant quelques semaines, chaque hiver, par des eaux qu'amène jusqu'à la mer la « Quebrada Cruz de Huesos ».

Effectuant des recherches à l'embouchure de ce torrent, nous y avons repéré des tertres à détritus sans céramique (76° 47′ — 12° 23′ 45″) que nous nous proposons de passer au tamis. Il est difficile de concevoir qu'un établissement aussi vaste que celui de Curayacu, où le maïs est mêlé en abondance aux coquillages dans les détritus, n'ait pas été voisin d'une zone cultivable. C'est la Quebrada Cruz de Huesos, qui débouche à 1 200 m au Nord et dont les berges sur le cours inférieur sont aujourd'hui cultivées en maïs et coton, qui donnera vraisemblablement la réponse au problème.

La plaine du Chilca, si peuplée dans les derniers siècles précolombiens, ne nous a donné que des déboires sur le plan des horizons anciens. Les immenses tertres à coquillages qui l'encombrent se superposent sans doute à certains gisements plus anciens ; il est peu probable qu'une zone aussi accueillante, tant à la pêche qu'à la culture, où l'eau coule chaque hiver, n'ait pas été occupée dès les premiers âges.

Asia (76° 35′ — 12° 46′ 15″).

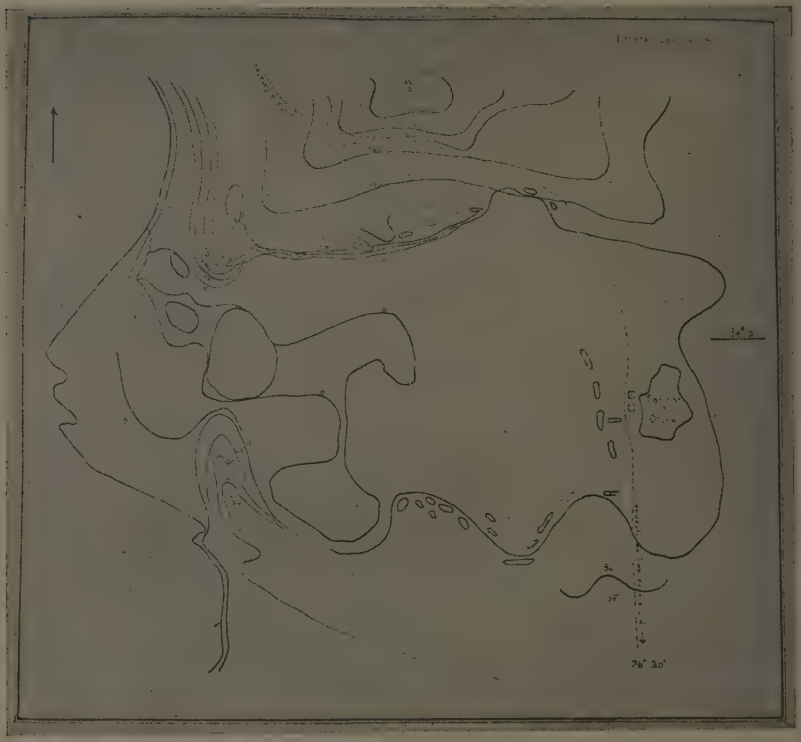
Pour retrouver un établissement d'une certaine importance, nous devons descendre jusqu'au lieu dénommé par nous le Cimetière d'Asia.

En fait, il s'agit de beaucoup plus que d'un cimetière, mais le premier tertre excavé contenait tant de sépultures que ce nom lui est resté. Ici, nous sommes à la marge nord du rio Omas, devenu étale et formant une sorte de delta intitulé Quebrada d'Asia. Le rio Omas a creusé différents lits, dont il reste des traces. Le site du cimetière paraît être situé en bordure du lit le plus septentrional. Aujourd'hui, l'Omas est canalisé ; il est difficile de connaître le dernier cours qu'il suivait avant la régularisation de son régime. A noter aussi qu'il ne donne de l'eau, et peu, qu'en hiver.

Le tertre du cimetière est à 2,500 km à l'Est de la mer, bordée par une vaste plage rude et éventée ; il est fort petit (17 × 19 m et 1 m de haut) ; mais plusieurs autres tertres un peu plus importants l'entourent ; ceux-ci restent à fouiller. Contrairement à ce qui se passe à Chira-Villa, le site archéologique est dans la plaine même, et non au flanc des collines qui le surplombent. Un peu plus bas, plus près de la mer, subsistent encore plusieurs tertres à maïs et à céramique chavinoïde. Un très grand édifice tardif, construit en adobe, occupe la partie centrale de la vallée, parsemée de tertres et de sites des derniers siècles. Il semble donc que la Quebrada d'Asia ait joué un rôle de poids dans la vie agricole de la côte centrale (pl. XVI *b*).

OTUMA (14° 0′ — 76° 16′).

Le temps nous a manqué pour explorer le secteur côtier de 100 km s'étendant au-delà d'Asia Chincha. Notre exploration reprend donc au niveau de cette vallée, où, pas plus que dans celle du Pisco, nous n'avons encore pu découvrir de sites sans céramique. Le même échec nous attendait dans la péninsule de



CARTE N° 2. — Région d'Otuma.

Paracas, et nous a fort surpris, étant donné l'importance prise par cette presqu'île dans les siècles suivants. Ce n'est que bien plus au Sud, en bordure de la lagune d'Otuma que nous avons obtenu des résultats (pl. XV, *a* et XVI, *a*). Nous mentionnions déjà ce site dans notre article de 1955 sur les amas coquilliers, et l'avons décrit en détail dans notre article paru en 1956 dans la *South Western Journal of Anthropology*. A l'heure actuelle, nos travaux ont permis d'y localiser 36 tertres ou groupes de tertres recouverts ou formés de coquil-

lages. Le problème de l'eau y reste toujours sans solution. Les sources ou puits connus les plus voisins sont réciproquement à 35 et 50 km. Il n'y a à Otuma, ou aux environs, aucune végétation en dehors des algues de la lagune. Sans combustible, sans appoint agricole, les occupants de ce lieu devaient probablement apporter d'ailleurs le coton, le bois et les légumes que l'on rencontre dans leurs détritus. A noter que le problème se pose également pour les vastes sites à céramique de style Paracas, d'El Chucho et de Carhua, qui se trouvent respectivement à 18 et 26 km au Sud d'Otuma ; ces grands établissements sont en zone aujourd'hui totalement, désertique, et pourtant, leurs détritus abondent en maïs, légumineuses et végétaux.

Il est possible de concevoir Otuma comme un site saisonnier de pêche. On peut plus difficilement l'admettre pour Carhua et pour Chucho, où de vastes tertres, des terrasses et des constructions en pierres indiquent une présence permanente.

Rio Ica (75° 34′ — 14° 52′ 30″).

L'embouchure du rio Ica présente un petit site orienté au Sud et situé à quelque 500 m d'une rude plage sans abri. Le rio Ica ne débouche plus à la mer, les eaux étant aujourd'hui captées et utilisées sur le cours moyen du torrent. Mais, même auparavant, il débouchait plus au Sud, par une gorge taillée à travers la chaîne côtière, à 1 km du site que nous décrivons. Il est fort possible que les deux grands tertres de 80 et 140 m de haut, visités par Uhle et divers archéologues, et se trouvant à la marge sud de ce qui était le lit du torrent, tertres qui, eux, sont recouverts et encombrés de céramique tardive, surmontent, en fait, une station ancienne d'une certaine importance. La zone a dû être en effet très favorable à la vie avant que l'agriculture ne se soit développée dans la vallée médiane et supérieure, et n'ait absorbé l'eau : proximité de la pêche et possibilité simultanée de jardinages, avec gorges profondes formant des abris naturels et un excellent territoire de chasse.

Les gorges du rio Ica et les terrasses marines qui en forment les berges sont connues pour avoir livré des ossements de grands animaux disparus depuis fort longtemps.

Le tertre sans céramique d'Otuma est intéressant par l'épaisseur de ses détritus : à 2 m, nous n'avons pas atteint le sol stérile ; l'outillage en pierre y abonde ; on verra d'ailleurs au chapitre relatif à l'emploi de la pierre que, dès Otuma, apparaissent déjà, associés avec les étoffes de coton à fils de trame cordés, de grands couteaux et des pointes en obsidienne. Il se peut que le gibier, qui a survécu sur la côte sud où il se rencontre encore maintenant près de la mer sous forme de cerfs (alors qu'il a disparu, il y a longtemps, semble-t-il, de la côte centrale), y ait perpétué la tradition et le besoin d'un armement en pierre. A noter cependant que les pierres fines et dures, telles que les obsidiennes, se rencontrent fréquemment dans le Sud et se trouvent rarement dans le Nord.

Plus au Sud encore, les sites changent d'aspect. Nous ne savons si c'est par effet de l'âge et du climat, ou par configuration naturelle, mais il ne s'y trouve que des couches minces de détritus, parsemées de coquillages, et où abonde l'outillage en pierre retouchée à la pression.

Pampa Huambo (74° 7′ — 15° 56′).

Ce site est constitué par plusieurs tertres s'étalant à quelque 40 m d'altitude sur les flancs et entre deux gorges de torrents aujourd'hui complètement asséchés. Par-devant s'étale une plage sans abri, mais proches à l'arrière se trouvent les « lomas », à une altitude variant de 800 à 1 200 m, et où survit encore du gibier.

La quebrada voisine, à 1,500 km au Nord, dite « Chaparra », donne encore parfois quelques eaux torrentielles et il y subsiste de la végétation. C'est en remontant ce torrent qu'il sera peut-être possible d'expliquer ou de justifier le site de Huambo.

Agua Blanca (73° 19′ 30″ — 16° 19′ 15″).

Ce site est dans une situation analogue à celle de Pampa Huambo ; aux flancs d'une raide et courte quebrada débouchant sur une petite plage de sable, à 1 km de la mer, dans une zone montagneuse et rocheuse, un site en cercle, de 50 m environ de diamètre, apparaît à l'endroit où la chaîne côtière pénètre très abrupte dans la mer et où le passage du Nord au Sud doit s'effectuer par la montagne et non plus le long des plages. Agua Blanca occupe donc en quelque sorte une position qui pourrait être stratégique. L'eau en est absente, sauf en cas de pluies torrentielles et occasionnelles ; des murets se devinent sous et dans les tertres de détritus parsemés de coquillages, denses et épais, où nous avons procédé à des sondages au tamis.

La zone cultivable la plus proche est à 9 km au Sud, mais en grimpant de quelques centaines de mètres derrière le site en direction de l'Est, on retrouve les lomas verdoyantes et le gibier.

Pampa Colorada de Ocoña (72° 57′ à 73° 0′ — 16° 29′).

Cette zone offre un intérêt considérable. Il s'agit d'une très longue série de tertres et de dunes recouvertes de détritus et de coquillages s'étalant sur près de 4 km de longueur, à la face sud d'une vaste plaine intérieure formée par l'érosion, à une altitude variant de 200 à 250 m, entre les Andes et la chaîne côtière. La largeur de cette plaine atteint, dans la zone de sites, quelque 1 500 m.

Pour aller des sites à la mer, située au moins à 2 km, il faut surmonter des sommets atteignant jusqu'à 480 m ; il n'y a trace ni d'eau ni de végétation jusqu'à Ocoña à 14 km plus au Sud. Certains sites recouvrent des dunes qui atteignent près de 15 m de haut ; d'autres sont des tertres de détritus, bas et

petits. Quelques cactus et des tillandsias survivent. Les nappes souterraines ne doivent pas être loin, car aux époques récentes, la zone a été marquée par des transhumances de bestiaux.

L'étude de ces sites est rendue difficile par le peu d'épaisseur des détritus. Ceux-ci peuvent avoir toujours été minces ; ils peuvent aussi se présenter au dernier stade de l'érosion.

Il sera cependant nécessaire de procéder à un examen approfondi de ce qui subsiste ; l'ampleur des gisements, leur éloignement de la mer, l'abondance de l'outillage qui les parsème, leur situation en bordure d'une plaine ayant une apparence de lac asséché, mais qui ne serait aux dires des géologues, que le résultat du remplissage, dû à l'érosion, d'un profond cañon (qui se retrouve d'ailleurs à l'extrémité sud de la Pampa), tout cet ensemble de facteurs mérite réflexion.

Playa Chira (72° 56′ 75″ — 16° 31′).

Le site est situé à l'extrémité sud de ce secteur de la chaîne côtière, là où elle s'efface pour laisser place à de vastes plages de sable. Un cañon ou torrent paraît avoir gagné ici la mer ; il se peut qu'il ait été en communication avec la Pampa Colorada. Plusieurs tertres de peu d'épaisseur se trouvent à quelque 60 m d'altitude sur les pentes ouest de la chaîne côtière.

On ne voit aucune végétation ni eau aux alentours immédiats, mais les pluies d'hiver, qui verdissent les lomas, s'infiltrent et donnent quelque vie végétale aux altitudes un peu supérieures, vers 300 m environ.

Chapitre II

ARCHITECTURE

Les dégagements opérés au cours de nos fouilles indiquent que les habitants de la côte qui n'employaient pas encore la céramique, construisaient des bâtiments complexes, indiquant, dans certains cas, la recherche et l'emploi de motifs décoratifs. Des techniques très variées entrent en jeu dans ces constructions.

Les travaux des archéologues américains avaient déjà révélé, dans certains sites du Chimaca et du Viru, l'existence de constructions en pierre. Mais ce qui a été publié au sujet de ces travaux ne nous permet pas encore de déterminer l'âge relatif de ces constructions dans l'horizon précéramique.

Huaca Prieta de Chicama.

J. Bird indique en ce site un grand mur de soutènement et des maisons (pl. X, *a* et *b*).

Nous avons observé ce mur, qui part des couches profondes de la Huaca et atteint 8 m au moins. Mais nous n'avons pas encore eu le loisir de déterminer si les maisons qui affleurent les couches supérieures du tertre se rencontrent également aux étage inférieurs.

Ces maisons sont construites en boulets de la plage, avec addition de blocs d'une sorte de corail et d'os de baleine, le tout scellé en l'arrosant de détritus, de sable et d'eau de mer. Elles sont petites, comportent une ou deux pièces, en général angulaires (carrées ou rectangulaires), éventuellement ovales, et d'une profondeur moyenne de 1,60 m.

Les entrées sont étroites et petites avec parfois une marche intérieure ; les fenêtres sont absentes.

Nous ne savons pas encore si ces maisons sont souterraines, ou ne le sont devenues que par une accumulation de détritus et de matériaux provenant d'une occupation ultérieure et de l'érosion. Nous serions portés, personnellement, à ne pas les considérer comme souterraines.

Une ébauche d'encorbellement apparaît dans la structure de ce qui subsiste des toits ; la partie centrale de ceux-ci a dû être recouverte en branchages de bois dur supportant des roseaux ; il en subsiste des témoins. Les logements à poteaux verticaux existent aussi ; les poteaux eux-mêmes n'ont pas encore été retrouvés.

Les galets ont dû être apportés de la plage voisine, comme d'ailleurs à El Pulpar, où l'on peut deviner des maisons en galets ; celles-ci n'ont pas encore été excavées.

Huaca Prieta de Guañape.

Strong et Evans indiquent ici des petits bâtiments à parois en argile scellé à l'eau salée, de 8 à 15 cm d'épaisseur. Le sol en est également de glaise imprégnée de sel. Les pièces ont généralement 3 × 4 m. Les parois sont construites sans ordre apparent ; il est fait appel à diverses techniques : blocs de glaise rectangulaires ou paquets de glaise accumulés à la main, et égalisés en une mince couche étalée à nouveau sur la surface des murs.

Les murs peuvent avoir dépassé l'épaisseur de quelque 75 cm. Les pièces de bois subsistant font ici aussi penser à des toits en branchages. Il s'agirait en somme de maisons semi-souterraines.

J. Bird indique que l'emploi de la glaise peut être expliqué par le fait que les galets de la plage, qui abondent dans le Chicama, font défaut à l'embouchure du Viru.

Nous avons visité Huaca Prieta de Guañape et nous n'avons pas pu observer, ici plus qu'ailleurs sur la côte nord, d'architecture ornementale ; aucun motif décoratif n'a encore été révélé.

Le bâtiment rectangulaire en pierres qui se trouve à la face nord-est du site Huaca Prieta de Guañape et qui a a été déblayé par Strong, lequel le baptise de « Temple des lamas », peut avoir été construit pendant la période précéra-

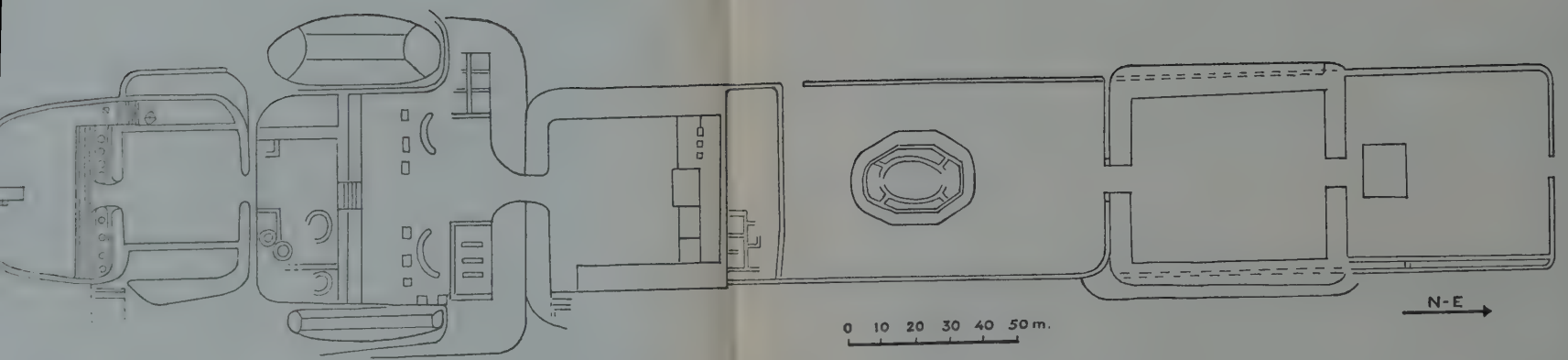


Fig. 4. — Las Aldas. Édifice principal. (Plan de Frédéric Engel).

mique ; certains des objets retrouvés dans le remblai du bâtiment auraient pu appartenir à un horizon ancien, mais le tout est mêlé à des fragments de céramique de type Chavin.

Las Aldas.

C'est probablement le très important site situé dans la plaine et sur les collines bordant les plages de Las Aldas qui nous donnera les indications les plus instructives sur l'architecture précéramique de la côte nord.

Les gisements de détritus sans céramique semblent recouvrir ici une grande surface et s'étendent peut-être sur plusieurs hectares. Pour l'instant, nous n'y avons réalisé que des coupes d'essai ; l'épaisseur varie de 0,40 m à plusieurs mètres selon les endroits. Il faudra donc une exploration sérieuse pour retrouver les maisons et peut-être les bâtiments collectifs du site. Celui-ci semble constituer un maillon de premier ordre dans l'étude des étapes de transition. Au centre de la plaine, un vaste complexe de bâtiments correspondant certainement à des temples ou autres monuments publics, se dresse sur la couche de détritus sans céramique, soit que celle-ci ait été utilisée comme plate-forme, soit que les détritus eux-mêmes aient été amoncelés pour former un tertre artificiel. Dans le remblai de certains secteurs du bâtiment principal, long de 465 m, on trouve une céramique fine et mince, mais mal cuite et à dégraissant grossier, qui pourrait être antérieure aux tessons de style chavinoïde se rencontrant dans d'autres secteurs.

Nous aurons donc peut-être à Las Aldas une accumulation de couches de détritus, de monuments et de tessons de céramique permettant d'établir une succession d'horizons allant du jardinage pré-agricole (sans maïs et sans céramique) à l'agriculture avec maïs et céramique, mais d'abord pré-Chavin, puis chavinoïde. Et cette séquence permettra également de dater une architecture extrêmement complexe ; car le bâtiment principal, s'étendant sur plus de 460 m de long et près de 100 m de large (voir le plan) est entouré de nombreuses autres pyramides et constructions.

Il est fort possible que le site chavinoïde d'*El Bermejo* se révèle également construit sur des tertres précéramiques.

Culebras.

En descendant plus au Sud, sur la côte nord, nous avons découvert des constructions importantes dans le vaste site sans céramique de Culebras.

Nous n'avons encore pu que toucher cette architecture, mais il apparaît déjà qu'elle existe tout au long du flanc nord du redan fermant la baie de Culebras au Sud, sur une longueur de 300 m et une altitude de quelque 30 à 40 m ; une surface de l'ordre de 1 hectare et demi comporterait donc des ouvrages en pierre comportant des blocs sectionnés et retouchés par piquetage.

Ces ouvrages sont aujourd'hui souterrains, mais il est fort vraisemblable

qu'ils le sont devenus par le fait de l'érosion, des chutes de matériaux le long de la pente, très raide, et d'une dernière occupation, qui a laissé quelques traces en surface (avec rares fragments de céramique de type précoce). Nous pensons qu'il s'agissait de bâtiments construits à flanc de coteau, sur ou entre des plates-formes.

Nous n'avons encore pu que commencer le déblaiement de quelques ouvrages. Ces travaux permettent déjà de préjuger de la présence des types suivants :

a) Petits bâtiments carrés ou rectangulaires, probablement des maisons. Ces bâtiments sont en blocs de pierre brute, apportés des collines voisines, bien appareillés à plat vers l'intérieur des bâtiments, avec adjonctions, de temps en temps, de pierres plus grandes et planes, ou de pierres noires, choisies pour leur poli naturel, afin d'obtenir un effet décoratif.

La brique crue est rarement employée, mais il est fait appel à la glaise pour des revêtements.

Ces maisons ont dû connaître plusieurs occupations successives, car elles présentent des étages superposés de détritus et de sols en glaise battue ou cimentée. C'est en déblayant ces maisons que nous avons trouvé les sépultures dont il est question au chapitre suivant.

b) Bâtiments plus importants avec motifs architecturaux à effet décoratif. Un de ces bâtiments, en fortes pierres, s'étend sur plus de 4 m de long et ce qui subsiste des murs atteint encore plus de 2 m de hauteur. Des fausses niches rectangulaires en ornent les faces internes, constitués en blocs appareillés à plat, mais sans ordre régulier (pl. XIV, *b*).

De nombreuses sépultures se trouvent également dans les détritus sur lesquels sont construits ces bâtiments.

c) Divers.

On peut deviner, tout au long du flanc nord de la falaise et à la crête, des terrasses bordées de blocs de pierre, des pierres levées à effet décoratif, et la trace de constructions diverses dont nous avons commencé le déblaiement. Le nettoyage, en cours, de l'aile a fait apparaître de forts murs construits en rangs superposés de grands blocs ; la forme de ces murs, les arrondis des angles, les motifs architecturaux et décoratifs qui se devinent déjà, permettent d'observer que nous avons affaire à un vaste ensemble dont les divers bâtiments constituent un motif figuratif autour d'un escalier central monumental. Celui-ci est orienté face au Nord, alors que ceux de Las Aldas, qui se voient à l'horizon, sont face à l'Est.

d) Il est intéressant de noter que plusieurs tertres, aujourd'hui recouverts d'herbes arrosées par les eaux saumâtres d'infiltration, peuvent s'observer au pied de la colline, dans ce qui était la partie basse de la vallée et où se remarquent trois lits au moins du rio Culebras, empruntés tour à tour par le torrent lorsque, exceptionnellement, il lui arrive de gagner la mer. Ces tertres herbeux cachent une architecture dont les parties visibles rappellent celle des bâtiments de la colline.

Les rochers qui forment la baie du côté nord sont également recouverts d'amas coquilliers ; mais ici les débris d'un vaste site qui correspondait à une occupation datant des derniers temps précolombiens rend difficile la recherche de gisements anciens.

Rio Seco del León.

Le site suivant, situé en pleine côte centrale, nous a également réservé, sur le plan de l'architecture, d'intéressantes surprises.

Rio Seco del León comporte plusieurs tertres ou « huacas » artificielles (trois au moins), cachant et recouvrant, en forme aujourd'hui de masses arrondies, des bâtiments complexes à motifs décoratifs très soignés.

Le tertre nº 6, le plus grand, n'a encore fait l'objet que de sondages. Il révèle une forte architecture en gros blocs de pierre apportés des montagnes de la région, de forts blocs d'une sorte de corail, ressemblant à celui qui a été utilisé dans le Chicama, et d'os de baleine. A la face nord, le déblaiement fait rapidement apparaître des traces d'occupation, telles que terrasses, sols de glaise battue recouverts de nattes d'osier, trous à poteaux verticaux, dépôts d'aliments (pl. XII, *b*).

L'ensemble paraît avoir fait l'objet d'un remplissage systématique en grosses pierres apportées de la montagne qui est éloignée d'au moins 2 km. La face externe de ce remplissage est usée et érodée par les intempéries, mais il semble bien que la couche de remblai, qui correspond au remplissage final des vides des patios et maisons, ait été scellée, cimentée, par mélange d'eau de mer, de coquillages et de sables divers, en ce qui concerne la couche supérieure.

C'est le tertre nº 7 que nous avons complètement dégagé.

Avant nos travaux, il se présentait comme un tertre circulaire de quelque 15 m de diamètre et de 3 m de haut, surmonté de blocs de pierres non taillées, mais carrées, scellées, debout, en forme de signal. En fait c'est un remblai de pierres, de coraux avec quelques os de baleine, qui constitue le plus fort du volume de ce tertre. Le remblai est scellé à sa partie supérieure comme dans le tertre nº 6.

Le remblai une fois retiré, apparaît un bâtiment central entouré de pièces ou logements annexes (pl. XII, *a*).

Ces bâtiments sont construits en parois de glaise ou parfois en briques crues carrées ou rectangulaires, de dimensions moyennes, associées à des blocs de pierre et à des boulets et petits galets de plage ou de rivière. Il semble que la pierre tienne relativement peu de place dans la construction des bâtiments et qu'un énorme effort de transport et d'amenée ait été entrepris ensuite pour recouvrir le tout et le transformer en des tertres aujourd'hui arrondis par l'érosion.

Leur similitude avec les tertres remblayant les tombes dites « royales » de la Mésopotamie prédynastique à Ur ne peut pas ne pas nous frapper, avec cette remarque que nous n'avons pas encore trouvé de sépultures.

Le remplissage ne s'est d'ailleurs pas effectué sans ordre et certaines règles semblent y avoir présidé ; à la partie inférieure on trouve des terrassements internes consitués par de petits galets en blocs mêlés à des cendres et des coquillages et formant des niveaux successifs. Ces terrassements sont parementés et scellés à la glaise, parfois en forme de murets. Par-dessus, ont été versés les gros blocs, en remplissage de densité variable : peu tassé dans certains secteurs où les blocs sont restés secs et isolés, opaque ailleurs où des coulées de glaise ont pénétré entre les blocs.

Le bâtiment central donne accès, par une porte, à un petit bâtiment intérieur et contigu à l'Est (pl. XII, *a*). La paroi, qui avait été percée pour faire la porte, est constituée par trois épaisseurs égales : les deux épaisseurs externes sont en adobes ; la partie médiane est faite d'un remblai de petites pierres et de glaise. La porte est surmontée d'un mur décoré d'adobes et de blocs de pierres ; le linteau est constitué par cinq rondins accolés d'un bois fibreux (peut-être une cactée, le maguey), liés ensemble par des fibres de roseau.

Un tronc de saule, de 15 cm de diamètre, qui subsiste sur 30 cm de longueur et qui avait dû servir de faîte, était encore en place à la face interne inférieure du mur percé de la porte.

La partie supérieure de ce mur est décoré d'une succession de blocs de pierre, appareillés à plat et alternant avec de grands adobes auxquels a été donnée une forme analogue à celle des pierres.

Une petite niche bordée de pierres complète le décor de cette pièce.

Un autre bâtiment, extérieur et contigu (accolé à la face nord du bâtiment central), offre également une recherche d'effet décoratif intéressante à noter (pl. XIII, *a*). Ici, des doubles rangées de galets plats se suivent à écartements réguliers, surmontant et soutenant de gros blocs appareillés à plat. Entre ces gros blocs, des adobes apparaissent décorés d'une série de petits galets sertis en forme de croissants opposés (pl. XIII, *b*).

Notons enfin que les tertres nos 6, 7 et 8 sont construits à même le niveau supérieur de la couche de détritus, de coquillages et de cendres qui recouvre presque entièrement le site du Rio Seco del León; et, élément fort important, des instruments de pierre du type de ceux qui se trouvent dans les niveaux supérieurs (1 et 2) des détritus formant le tertre no 5, ont été recueillis dans le remblai comblant artificiellement les tertres nos 6 et 7 et les transformant en « huaca ».

Des éléments architecturaux encore mal définis ont également été dégagés entre les niveaux 1 et 2 (entre la surface et 1 m de profondeur environ) à l'occasion de nos coupes stratigraphiques dans les tertres nos 4 et 5 ; il est trop tôt pour décrire cette architecture, composée, pour la partie aujourd'hui visible, de murs d'adobe et de pierre, de petits murets et de petites « colcas » ou dépôts.

Notre coupe stratigraphique dans le site no 1 n'a pas révélé d'architecture, mais il n'est pas exclu que ce grand tertre de détritus noirs, haut de 8 m, en

comporte également, de même que le site nº 2, vaste et profonde zone de détritus longeant, sur plus de 200 m, la crête de la pampa où elle surplombe la plage.

Chira-Villa.

A la Chira-Villa, aux portes de Lima, à la face sud de la colline, nous rencontrons également un peu d'architecture nous rappelant celle révélée par nos coupes effectuées dans les tertres nºs 4 et 5 du Rio Seco del León : murs de gros blocs et de glaise, terrassements en galets fortement cimentés et recouverts de couches de glaise, colcas, trous à poteaux verticaux.

Cette architecture ne peut, pour l'instant, être associée à un horizon précis, étant donné l'état de complet bouleversement dans lequel se trouvent les détritus formant le site de la Chira. Nous avons indiqué plus haut que ce site révèle une superposition de niveaux précéramiques et céramiques. Nous espérons encore y rencontrer une zone non perturbée, dans laquelle il pourra être fait une distinction plus nette de ce qui appartient à chaque horizon.

Le remblai que nous avons retiré pour dégager l'architecture de la Chira comportait des fragments de céramique et du maïs ; ces murs peuvent de ce fait avoir été construits sur les niveaux précéramiques, mais par son aspect, l'architecture de la Chira n'est pas différente de celle, nettement précéramique, de Rio Seco, et également de celle du tertre-cimetière d'Asia.

Asia.

Ce site comporte plusieurs tertres précéramiques ; pour l'instant, nous n'avons commencé que le dégagement du nº 1, qui se présente comme une légère éminence de quelque 15 m de circonférence et de 1 m de hauteur. Cette éminence est formée par l'érosion des parois des bâtiments que l'on y trouve, et des détritus avec lesquels ils étaient comblés.

Ici, et contrairement à ce qui se produit à Rio Seco del León, l'architecture est construite, non sur un tertre de détritus, mais partant du sol, et comblée par des coquillages et du remblai constitué par des déchets de cuisine. Elle se compose de murs épais de glaise, dont il ne subsiste que la partie basse, et qui se croisent et se chevauchent sans que nous ayons encore pu en dégager le plan. En cela, cette architecture s'apparente à celle du site de Huaca Prieta de Guañape dans le Viru. C'est entre ces parois, ou par-dessus, que sont logées les nombreuses tombes que nous étudions plus loin.

Il est probable que les tertres nºs 2 et 3 d'Asia abritent également une architecture qui sera vraisemblablement plus importante, étant donné le relief qui apparaît déjà sous les détritus.

Sites du Sud.

Dans l'état actuel de nos fouilles, l'architecture devient très peu importante au Sud d'Asia.

Nos nombreux tests à Otuma n'ont rien révélé. Tout au plus faut-il y signaler des dépressions carrées ou rectangulaires, aujourd'hui remplies de sable, situées au sommet de certains amas de coquillages, et pouvant avoir servi de maisons ou d'abris.

Les gisements coquilliers du grand Sud, qui semblent avoir atteint le dernier stade de l'érosion, ne laissent subsister que quelques pierres éparses. Seul le site d'Agua Blanca paraît contenir des murs de soutènement ou d'habitation. Rappelons que J. Bird ne mentionne aucune architecture dans ses excavations de la côte du Chili.

C'est plutôt au Sud de Paracas, en bordure de la baie de l'Indépendance, au site dit du « Chucho » que nous avons l'espoir de dégager des constructions précéramiques, à l'occasion des fouilles qui seront effectuées par le Directeur du Musée de Lima, pour y continuer le dégagement d'éléments architecturaux de l'époque de la céramique de Paracas Cavernas.

Chapitre III

SÉPULTURES

Les résultats obtenus dans ce domaine sont importants, bien qu'ils ne portent encore que sur un très petit nombre de sites.

Dans ses investigations à Huaca Prieta, J. Bird n'a pas rencontré de cimetière ; il en conclut que les occupants ne prenaient probablement aucun soin de leurs morts et s'en débarrassaient comme ils le pouvaient. La situation peut se présenter ainsi sur la côte nord ; mais nous pensons plutôt qu'avec de la chance et de la persévérance, on devrait trouver des sépultures, même à El Pulpar et à Huaca Prieta dans le Chicama.

Strong en indique en effet pour son « test-pit » n° 2 à Guañape, où il relate la présence de deux sépultures d'enfants et une d'adulte, sans détails, malheureusement, quant à la position et à la préparation des corps.

Culebras.

Le site de Culebras, qui, selon la terminologie en vigueur pour les horizons à céramique, peut être encore classé comme appartenant à la côte nord (294 km de Lima), enferme certainement de très nombreuses sépultures, puisque nous y avons trouvé plusieurs squelettes dans les détritus existant sous les trois seules constructions de maisons que nous avons excavées et qui avaient été choisies d'ailleurs parfaitement au hazard de nos premières explorations.

Quelques détails relatifs à certaines de ces sépultures donneront une idée de ce qu'a pu être le culte des morts aux horizons précéramiques.

La tombe nº 1 se trouve à 0,80 m de profondeur, sous une construction carrée en pierre, probablement une maison et, peut-être par pure coïncidence, à l'intérieur de cette maison. Elle est constituée par un ovale de 100×80 cm creusé dans des couches tassées de détritus.

Un squelette y est étendu sur le dos, dans le sens Ouest-Est, la tête à l'Ouest regardant l'Est ; aux alentours du corps, des vestiges de nattes en roseaux font penser à un enveloppement.

Le crâne est déformé occipitalement ; il s'agit d'un adulte qui a dû être enterré revêtu, tout au moins partiellement, d'étoffes de coton à fils de trame enlacés par paire mais espacés, dont il subsiste un paquet près de la tête. Signalons aussi la présence dans la tombe de deux vertèbres perforées de poisson et d'un fragment de filet ou de réseau bouclé.

Un second squelette se trouvait à 1,30 m de profondeur, sous le premier, également dans une tombe ovale, profonde de 0,30 m. Le corps était également orienté Est-Ouest, mais couché sur le flanc droit, les jambes fléchies. Une étoffe en coton (du même type peu serré que celle décrite ci-dessus) était enroulée autour du crâne. Le remplissage de la tombe comportait des débris de cuisine, des branchages, coquillages, os de mammifère marin, os brûlés, fibres de coton, etc. Sous ce second squelette, on trouve le roc.

La tombe nº 2 est logée sous un seuil de glaise de 6 cm d'épaisseur affleurant la base de l'architecture dans la grande construction à double corps mentionnée au chapitre précédent. On y a rencontré trois squelettes :

a) D'abord celui d'un adulte, dans une tombe ovale, étendu Est-Ouest, tête à l'Ouest, couché sur le côté droit, les jambes fléchies. A sa tête, des débris de nattes cordées, une gourde et un produit faisant penser à de la chaux accompagnant la coca.

b) Sous le squelette de l'adulte, un enfant face au Sud, un autre adulte face au Nord, côte à côte, parallèles, mais à des profondeurs différentes.

L'adulte est accompagné de fragments de vannerie à brins croisés 2 sur 2, d'un poids à filet constitué par une pierre à laquelle reste attachée une cordelette de jonc, et d'un coquillage monovalve en volute, percé (oliva sp.).

La tombe nº 3 révèle également deux squelettes superposés, placés sous la couche de glaise scellant les détritus sur lesquels est construit le bâtiment :

a) Le squelette du dessus est étendu sur le flanc gauche, dans une tombe ovale creusée dans les détritus, les jambes légèrement fléchies, les mains au ventre. Il est accompagné d'une gourde et d'un collier en coquillages pigmentés de rouge.

b) Au-dessous, séparé par une mince couche de glaise, le second squelette est dans la même position. Il est accompagné :

— d'un hameçon en coquillage,

— d'une pièce d'un collier en coquillages,

— de 12 coquillages dont 3 contenaient des produits divers (peut-être chaux ou coca ; en tout cas à pigments de couleur ocre et rouge),

— de fragments de vannerie fine, pigmentée en rouge,

— d'une grande meule enveloppée dans les débris d'une pièce en vannerie fine à décor en damier,

— de différents fragments de paniers en vannerie à damier, faits de joncs fins, aplatis.

Nous n'avons pour l'instant aucun moyen d'associer ces sépultures aux constructions de pierres qui se trouvaient au-dessus.

Les tombes sont creusées dans des détritus dont la couche supérieure forme la base des édifices. Il se peut donc que ces tombes soient éparses au long de la colline et que ce soit par le seul fait du hasard que les constructions surajoutées par la suite semblent les encadrer. La relation exacte existant entre ces sépultures et les constructions reste à déterminer par des fouilles extérieures aux maisons [1].

Trois sites au cœur de la côte centrale ont déjà révélé des sépultures :

ASPERO.

Willey indique, dans la couche de détritus apparemment précéramique, entre 0,50 m et 1 m :

a) sous deux gros blocs de pierre, le squelette d'un enfant,

b) très proche, un second squelette d'enfant accompagné d'une flûte en os et d'un instrument en pierre à gorge, en forme de pic.

Aucune indication n'est donnée quant à la position des corps.

RIO SECO DE LA QUEBRADA DEL LEÓN.

Si nous avons eu la vive déception de ne pas rencontrer de sépultures dans l'architecture du tertre n° 7, ou aux alentours, nous avons cependant eu la chance de déceler trois tombes, une dans le tertre n° 1 et deux dans le tertre n° 5.

Tertre n° 1.

A la base du niveau inférieur de détritus, une tombe ovale a été creusée à même le sable. On y trouve le squelette d'un enfant couché sur le côté gauche, la tête à l'Est, les jambes fortement fléchies, une main sur le ventre, l'autre étendue. Le corps est recouvert d'un bloc de corail et enveloppé dans une natte de roseau liée avec une cordelette de jonc à deux torons enroulés dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre (Z).

1. Depuis la rédaction de ce texte, nous avons continué les fouilles à Culebras. Il en résulte que les squelettes appartiennent bien aux maisons et se trouvent à différents étages dans ces dernières, car les parois des édifices descendent en général dans les détritus jusqu'au niveau des corps les plus profondément enterrés.

Tertre n° 5.

Il a révélé jusqu'à présent deux tombes :

a) N° 1.

Un ovale, creusé à même le sable sous le niveau inférieur de détritus, contient le squelette d'un enfant abrité par une natte de jonc cordée en fibres de jonc (pl. XIV, *a*). L'enfant est couché sur le côté gauche, dans le sens Nord-Sud, la tête au Sud, les jambes fléchies. Le corps devait être enveloppé dans une étoffe de coton à fils de trame cordés et peu serrés, fils de chaîne et de trame simples de brins enroulés Z. (Il n'en reste que des traces).

b) N° 2.

Dans un ovale peu profond, creusé à même le sable, sous la dernière couche de détritus, on trouve côte à côte deux squelettes d'adultes mâles, recouverts de trois gros blocs de pierre (pl. XVII, *a*).

Les corps sont comme emboîtés et se touchent, l'épaule de l'un appuyée au front de l'autre. L'un des corps est étendu sur le dos, la joue droite contre le sol, les jambes légèrement fléchies, la main gauche étendue le long de la jambe gauche.

L'autre corps est couché sur le côté gauche et la joue gauche contre le sol, la main gauche sur la hanche gauche, les jambes légèrement fléchies. Il est en parfait état, avec la peau et certains muscles encore présents. Les cheveux sont libres et longs, allant jusqu'à la nuque. Au pubis, des débris de roseau tressé en forme de frange à effet décoratif indiquent une pièce de vêtement.

Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu encore localiser de cimetière correspondant au site de Chira-Villa. Il serait pourtant fort désirable d'y localiser des tombes, puisqu'il s'agit d'un établissement où se superposent vraisemblablement plusieurs horizons : le précéramique sans agriculture, le précéramique à maïs, et un étage à céramique encore mal connue, que nous appelons pour l'instant « type de la Chira ».

Asia.

Pour trouver d'autres sépultures instructives, il nous a fallu descendre à Asia, où l'un des tertres contenant des constructions de l'horizon précéramique (sans maïs) contient des squelettes si nombreux en proportion de la petite aire occupée (15 m environ de diamètre pour 1 m de profondeur), que nous l'avons dénommé « le cimetière d'Asia ». Il est fort possible que les tertres voisins, également précéramiques, nous réservent des surprises du même genre.

Il existe ici parfois jusqu'à trois tombes superposées. Elles sont toutes dans les détritus, qui aujourd'hui comblent ce qui reste des constructions, et donnent au tertre sa forme en lentille. Certaines tombes groupent deux individus ; d'autres n'en abritent qu'un seul.

Des manifestations, telles que le creusement d'une tombe que l'on remplit ensuite de paille et d'objets divers, existent aussi et peuvent être considérées comme de pseudo-sépultures. Enfin, il existe également la sépulture de plusieurs crânes, placés dans la tombe sans rien de leur corps respectif.

Jusqu'à présent, nous avons retrouvé 11 squelettes, 5 crânes sans corps (un groupe de 4 et un crâne isolé), et 3 pseudo-sépultures dans un espace de 4 × 4 m environ. Nous ne pouvons relater ici le détail de nos excavations et noterons seulement un certain nombre de faits saillants :

Position des corps entiers : ils sont tous allongés et, sauf un qui a les genoux au ventre, en position mollement fléchie, soit sur le côté droit, soit sur le ventre, la face au sol ; 9 d'entre eux sont allongés dans le sens Est-Ouest, la tête à l'Ouest, 2 dans le sens Nord-Sud, tête au Sud.

Tombes : il s'agit, sauf dans un cas où la tombe est bordée de petits blocs de glaise grossièrement faits à la main, de creux ovales pratiqués à même les détritus (coquillages et cendres, ou matières organiques, cendres et sable suivant les étages) et non pas à même le sol, comme à Rio Seco.

Enveloppements : tous les squelettes, sont enveloppés dans plusieurs nattes de roseaux ou de jonc (deux au moins) : le plus souvent 1 ou 2 nattes de roseaux et 1 ou 2 nattes de jonc.

Dans un cas seulement, ces enveloppements de nattes et le corps sont maintenus en place par l'adjonction de pierres ou de boules de glaises.

Sauf dans un cas (et cela est peut-être dû au mauvais état de conservation), tous les corps sont enveloppés dans plusieurs couches d'étoffes, probablement en coton, appartenant toutes et exclusivement à deux techniques bien définies : étoffe à fils de trame cordés et réseau bouclé sans nœuds (pl. XVII, *b*). Le tissage est absent. Certains corps sont enveloppés dans des tissus décorés de plumes, placés en quadruple épaisseur (deux couches superposées, chacune doublée, plumes contre plumes).

Particularités physiques. Les crânes sont en si mauvais état qu'il n'est pas possible de donner une statistique de ceux qui présenteraient une nette déformation occipitale, mais l'allongement caractéristique des crânes de Paracas est absent (pl. XVIII, *b*, c). Deux crânes frappent par leur prognathisme très accusé. Nous ne sommes pas équipés à Lima pour faire procéder à des mensurations exactes, mais nous pouvons déjà noter que, d'une façon générale, les crânes d'Asia sont minces, et graciles, fort différents en cela du crâne-type des tombes péruviennes des périodes moyennes ou récentes [1].

Décor des tombes. Dans 9 des tombes, nous avons rencontré le mort portant un collier ou un bracelet en os ou en pierre, parfois des ornements en plumes multicolores, parfois des pendentifs en coquillages ou des épingles en os.

Trois des tombes enfermaient des aliments et des semences.

1. Nous espérons être à même de donner, dans notre prochain tome, une étude anthropologique sur ces ossements.

La Rédaction.

Trois autres comportaient des baguettes ou bâtonnets.

Une des pseudo-sépultures groupait une intéressante association composée des 4 pièces suivantes :

1 gourde percée et utilisée, ayant la forme de celles contenant de la chaux à coca,

1 spatule en os,

1 bâton pointu aux 2 extrémités,

1 mortier de pierre.

Un des crânes isolés est particulièrement instructif, en ce sens que l'on peut y voir une tête-trophée. La peau du crâne et les cheveux subsistent, mais les traces d'une nette incision, circulaire à la hauteur des tempes et du front, indiquent que la peau du visage a été arrachée.

Les nombreux objets en bois (analysés au chapitre V), la tablette et le tube à priser, ainsi que le second mortier en pierre, proviennent également d'une pseudo-sépulture.

La troisième pseudo-sépulture, récemment découverte, groupait les objets suivants :

1 propulseur en bois,

1 grand soc ou instrument pointu en bois,

1 pointe de harpon en os portant les marques de la ligne,

2 pointes de harpon en bois,

Différents instruments en bois, dont certains percés, probablement pour souffler ou pour aspirer.

Les armes sont dans une enveloppe ou carquois de vannerie.

Il conviendrait aussi de mentionner à ce sujet les dernières découvertes provenant des tombes 17 et 18 :

Tombe 17 (vraie sépulture) :

1 kg de perles d'os,

1 petit plat en gourde,

1 tablette à priser,

1 petit flacon en gourde avec sa spatule à chaux en os,

1 pointe de projectile en quartz,

2 grands objets cylindriques en bois pouvant être des ornements d'oreille,

1 fragment de lapis-lazuli.

Tombe 18 (enterrement secondaire) :

1 pointe de projectile en obsidienne,

1 os de la patte d'un mammifère paraissant être un grand chien,

1 pierre verte, rectangulaire, percée au centre (jadeite ?).

SITES DU SUD.

Ceux-ci n'ont encore révélé aucune sépulture.

Chapitre IV

ÉTOFFES, VANNERIES, CORDES ET FILETS

Avant de décrire les textiles retenus pour analyse, il semble utile, pour plus de clarté et pour permettre plus de concision, de définir les termes qui vont être employés dans ce chapitre.

— *Le fil* simple, *à un brin, a ses fibres roulées dans le sens de rotation des aiguilles d'une montre, ou en sens opposé. Dans le premier cas, il est dit « filé S » (en anglais CW) et dans le second « filé Z » (en anglais CCW).*

— *Le fil à* deux ou plusieurs brins, *a ses brins filés Z ou S, mais ces brins réunis sont enroulés, torsadés quasi toujours dans le sens inverse de celui du filage.*

— *La pièce* tissée *comporte deux éléments, la chaîne et la trame, dont les fils se croisent perpendiculairement et avec régularité selon une certaine loi (armure).*

— *La pièce* dont les fils de trame s'enlacent par paire, *comme dans la claie, en prenant les fils de chaîne, par un ou deux à la fois, est appelée ici, « à trame enroulée » ou « cordée » (en anglais « twining »). Dans ce procédé, très généralement employé ici, les paires de fils de trame n'ont pas besoin des duites voisines pour se maintenir en place, aussi sont-elles souvent placées à une petite distance les unes des autres. Elles sont nouées à chaque lisière, ou descendent, pour constituer la duite suivante, en formant une bride sur la lisière (fig. 5).*

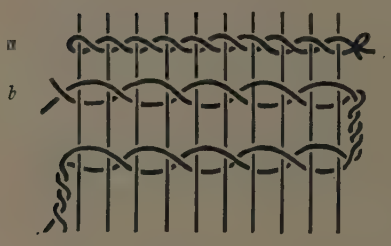


Fig. 5. — Étoffe à trame cordée :
a : chaîne prise fil à fil ; trame nouée à l'extrémité de la duite, fils coupés.
b : chaîne prise par deux fils à la fois ; fils de trame enlacés sur les lisières entre deux duites consécutives.

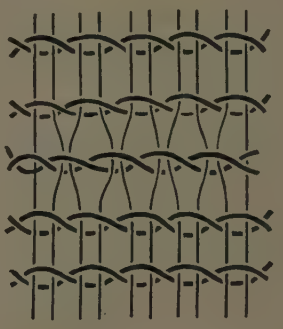


Fig. 6. — Étoffe à trame cordée prenant la chaîne par deux fils à la fois, avec décalage d'un fil dans certaines duites ; ce principe rend possible l'inscription de décors simples.

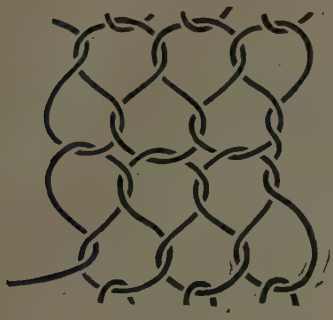


FIG. 7. — Réseau bouclé.

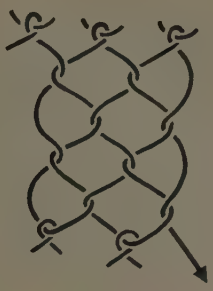


FIG. 8. — Réseau à spires enfilées les unes dans les autres.

FIG. 9. — Réseau à spires enfilées comportant une rangée de croisements simples (origine du motif « chevrons »).

FIG. 10. — Réseau à spires enfilées comportant deux rangées de croisements simples (origine du motif « chevrons »).

FIG. 11. — Filet à mailles carrées et à nœuds simples.

— Le réseau est le produit d'un seul élément (fil ou cordelette) qui se relie a lui-même au moyen de spires, de boucles ou de nœuds (cas du filet).

En plus du filet à nœud simple et à maille carrée (fig. 11), on rencontre ici deux réseaux-types, l'un appelé « à spires enfilées » (fig. 8), l'autre « à boucles » (fig. 7). Ils comportent chacun des variantes qui n'en modifient pas le principe.

El Pulpar.

A El Pulpar du Chicama, notre petite coupe d'essai nous a donné deux pièces en coton à fils de trame cordés et dont les fils de chaîne sont pris par deux (48 à 60 fils de chaîne par 10 cm ; 44 et 28 fils de trame par 10 cm). Tous ces fils sont à 2 brins torsadés Z chacun et filés S).

Nous avons aussi une petite frange tissée en coton :

1 fil dans un sens (2 brins filés Z ; 76 fils pour 10 cm) croisant 2 fils dans l'autre sens (1 brin filé S ; 28 fils pour 10 cm).

Notons encore 3 fragments de filet, probablement en coton, à mailles carrées, respectivement de 6, 8 et 24 mm.

Aucune indication nette relative à des tissus n'est donnée dans la littérature traitant de ce site.

Huaca Prieta de Chicama.

J. Bird indique avoir rencontré dans ce site plus d'un millier de pièces. Celles-ci sont constituées pour la plupart en étoffe à fils de trame cordés ou en réseau bouclé, avec une petite proportion de pièces tissées. Le filet est abondant ; la vannerie également.

Les pièces sont souvent décorées, par déviations locales de certains fils de chaîne, adjonction de fils, etc., ou par des colorations en bleu ou en rouge.

La fibre usuelle est le coton, parfois mêlé à des substances fibreuses extraites d'arbustes ou de cactées.

L'enlaçage des fils de trame est presque toujours fait de droite à gauche (en anglais « ccw »). Les fils sont généralement à 2 brins torsadés Z, chacun filé S.

Les nattes sont en majorité à éléments de trame enlacés, rarement passés comme dans un tissu. La vannerie est abondante et fait appel à de nombreuses techniques, telles que le réseau bouclé, les éléments de trame enlacés, le « coiling » et même le tissage.

Au cours de nos explorations, nous avons extrait des couches sans céramique :

I) *6 pièces en coton, à fils de trame cordés.*

A) 3 *pièces simples.*

a) Fils de chaîne pris par unité (48 fils aux 10 cm) à 2 brins filés S torsadés Z. Fils de trame filés S, torsadés Z (22 fils aux 10 cm) enlacés Z.

b) Fils de chaîne pris par deux, chacun en 2 fils torsadés Z filés S (56 fils par 10 cm). Même fil de trame (40 par 10 cm). Il subsiste, dans l'une des extrémités de la chaîne, une bordure où les fils se terminent usés ou coupés au ras du dernier fil de trame. De temps en temps, un fil de chaîne échappe à la trame.

c) Ici, les fils de chaîne sont pris par 2 paires à la fois ; il y a 272 fils de chaîne

par 10 cm, chacun d'un brin S. Aux lisières, les fils de trame sont arrêtés par un nœud. Il y en a 10 par 10 cm, environ ; ils sont en 2 brins Z chacun filés S.

B) 3 *pièces à décor.*

a) Pièce avec décor en losanges par déplacement de fils de chaîne ; 44 paires de fils de chaîne par 10 cm (fils à 2 brins filés S, torsadés Z). Certains fils de trame irrégulièrement espacés complètent le décor.

b) Pièce où, près de la bordure supérieure ou inférieure, 4 fils de trame sont serrés les uns contre les autres, donnant l'apparence du reps (chaîne cachée). Ensuite, l'espacement redevient normal (5 fils de trame par 10 cm). Les fils de trame à chaque duite se terminent par un nœud enserrant 4 fils de chaîne, lequel nœud est renforcé par un gros fil courant d'un nœud à l'autre. C'est là une variante curieuse de la lisière fréquemment pratiquée où les paires de fils de trame ne sont pas coupées et descendent former la duite suivante en s'enlaçant et en formant une bride à la lisière.

c) Grande pièce intéressante par ses dimensions ; il en subsiste une largeur d'au moins 80 cm et une hauteur de 55 cm entre les 2 bordures de chaîne. Les fils de chaîne à l'ourdissage sont ainsi disposés :

Les deux premiers fils de chaîne ne sont pas coupés et remontent 4 rangs plus loin pour former d'autres fils de chaîne. Les 2 fils de chaîne suivants sont arrêtés par un nœud, et ainsi de suite ; à la bordure supérieure ou inférieure des fils de chaîne, il y a 4 fils de trame serrés. Ensuite, les fils de trame sont espacés au nombre de 22 par 10 cm ; de temps en temps, des fils de trame additionnels (« floats ») complètent le décor.

Les fils de chaîne sont pris par paire (104 fils par 10 cm), chaque fil de chaîne à 2 brins filés S torsadés Z ; fils de trame à 2 brins, parfois redoublés en 4 brins (filés S, torsadés Z) et enlacés Z.

II) 3 *pièces de coton tissées* (une à décor, deux sans décor).

a) Les fils de chaîne sont pris par deux ; les fils de trame ne sont pas coupés aux lisières. Tous les fils sont à 2 brins filés S torsadés Z. La pièce porte un décor par fils ajoutés (« floats ») formant alternativement sur chaque face des triangles à lignes incurvées, « en hirondelle ». La pièce mesure au moins 70 cm de long.

b) Carré d'étoffe en coton tissé. Fils de chaîne pris par deux, fils de trame passés par deux ; 172 fils par 10 cm, fils à 1 brin filé S

c) Carré d'étoffe en coton, armure toile simple, 56 fils par 10 cm, fils à 1 brin filé S.

III) *Filets, cordelettes.*

a) Un fragment de filet de coton, très fin, à mailles carrées de 28 mm de côté en fils à 2 brins filés S, torsadés Z.

b) Cordelette en fibre de jonc : 3 brins torsadés S et retorsadés Z avec 3 autres brins.

Huaca Prieta de Guañape.

Nos coupes d'essai ne nous ont pas donné de textiles. L'humidité des couches anciennes, venant des lagunes voisines, a dû détruire les matières organiques. La littérature signale cependant quelques trouvailles. J. Bird indique « des débris de tissu analogues à ceux de Chicama ».

Strong indique comme provenant des détritus de son puits de fouille nº 1 :

a) du filet à pêche à maille ouverte (« open mesh ») du type « half hitch loop-coiling »,

b) de la ficelle en coton à 2 brins,

c) 2 fragments d'étoffe en coton à fils de trame cordés,

d) 3 fragments de pièces tissées en coton, fils à 2 brins ; 2 fils de trame prenant ensemble les fils de chaîne par unité.

Huaynuma.

Notre coupe nous a donné les résultats suivants :

A) Une pièce décorée en coton, à fils de trame cordés ; les fils de chaîne sont pris par paire, fils à deux brins filés S, torsadés Z (132 fils pour 10 cm). Trame en fils à 2 brins filés Z, torsadés Z (40 fils par 10 cm) ; enlacés Z.

Dans le centre, un motif est créé par les fils de trame qui laissent les fils de chaîne libres 1 fois sur 2, ceci sur 3 rangs successifs et pour 12 paires de fils de chaîne.

A la bordure supérieure ou inférieure, les fils de trame, serrés, donnent sur 2 cm un aspect de reps, chaîne cachée. Les fils de trame sont ici aussi cordés par paire.

B) Divers.

a) Corde de jonc tressé à 3 torons.

b) Ficelle en coton composée de 2 torons torsadés S, faits chacun de 2 brins torsadés Z, l'un filé S, l'autre Z.

c) Fibres d'algues préparées pour la fabrication de ficelle.

d) Fragments de fourrure jaune fine.

Tortuga.

Nous n'avons pas de textiles de ce site.

Aspero.

Willey indique avoir rencontré dans les niveaux précéramiques de vrais tissus en coton et des lainages. Il semble qu'il puisse s'agir d'intrusions.

CULEBRAS.

Culebras ne nous a encore donné que peu de textile.

1) *Une pièce fine peu serrée en coton à fils de trame cordés*, enveloppant un crâne. Les fils de chaîne sont pris par deux et les fils de trame passés par paire ; 96 fils de chaîne par 10 cm ; ils sont à 2 brins torsadés S, dont un filé S et l'autre Z ; 20 fils de trame par 10 cm, enlacés S, faits de paires de fils à 2 brins torsadés S, l'un filé S, l'autre Z.

2) *Une autre pièce en coton à fils de trame cordés* (108 fils de chaîne par 10 cm en 2 brins torsadés Z filés S). Les fils de trame se suivent tous les 2 mm, puis par endroits sont espacés de 4 mm (très mauvais état).

3) *Vannerie* :

Divers fragments de paniers (?) en fibre de jonc, tressé en diagonale 2 sur 2 ; par endroits, décor en jonc tressé (pl. XXVII, *a*).

4) *Filet* :

Algue ou jonc, mailles carrées de 11 mm, fil de 2 brins torsadés S, l'un filé S, l'autre Z.

RIO SECO DEL LEÓN.

Les tertres nos 1, 4 et 5 contiennent en grande quantité des pièces en coton et des cordes. Les nattes existent également, mais moins nombreuses ; la vannerie est très rare.

Sur plus de cent pièces, 1 seule est tissée.

Des 80 pièces « à fils de trame cordés ou en réseau bouclé » que nous avons retenues pour analyse, 20 sont sans décor et 60 avec décor (pl. XIX, *a*, *b*, XX *b*, XXI, XXII, *b*). Dans l'ensemble les fibres sont végétales (en général du coton), mais des fragments de fibres animales, peut-être des poils de camélidés, apparaissent aussi, en quantités infimes, il est vrai [1].

A) *Pièces sans décor.*

a) Deux pièces dont les fils de chaîne sont pris par paire ; 128 fils par 10 cm ; les fils en sont à 2 brins torsadés Z, filés S, ou à 2 brins torsadés S, filés Z ; les 2 types de fils sont mélangés. Les fils de trame (respectivement 10 par 10 cm et 15 par 10 cm) sont à 2 brins torsadés Z et filés S. Les deux pièces ont des lisières où les fils de trame enlacés forment des brides.

b) Deux pièces en coton constituées par un réseau bouclé. Les fils sont à 2 brins filés S, torsadés Z ; dans une des pièces, le réseau est mené avec 2 fils.

1. Il semble donc que la laine ait apparu sur la côte centrale, comme dans le précéramique d'Arica.

c) Seize pièces à fils de chaîne dont le nombre varie de 40 à 100 par 10 cm. Ces fils sont à 2 brins filés S, torsadés Z. Les fils de trame sont tous enlacés Z, allant de 7,5 à 20 par 10 cm ; 15 sont à 2 brins, filés soit Z, soit S, 1 à 3 brins, filés 2 brins S et 1 brin Z. Aux lisières subsistantes les fils de trame forment des brides.

B) *Pièces à décor.*

1) 40 sont décorées par un motif créé par déplacement des fils de chaîne. C'est le motif en losange ou en barrette, suivant le degré de tension des fils de chaîne et le flou des fils de trame (la pl. XXI en donne un exemple caractéristique). Tous les fils de chaîne sont pris par paire, variant de 56 à 192 fils par 10 cm. La majorité des fils est à brins torsadés Z, filés S ; il y a parfois 2 brins Z et 2 brins S qui se suivent, rarement 2 brins S seuls.

Les fils de trame varient de 7,5 à 24 par 10 cm. Il y a, en proportion légèrement supérieure, des fils de 2 brins torsadés Z — le reste est en 2 brins torsadés Z, l'autre de 2 brins torsadés S.

Les fils de trame sont tous cordés S. Sauf exception, les brins torsadés Z sont faits de 2 fils filés S et vice versa.

Toutes les pièces ayant conservé une lisière, sauf une, portent sur ces lisières les brides des fils de trame enlacés. La pièce différente a une bordure du type bouclé. Les fils de chaîne à leurs extrémités ne sont pas coupés, mais reviennent sur eux-mêmes. Ils sont tous enserrés par la première ou dernière paire de fils de trame.

2) Autres décors (20 pièces).

a) Pièce faite de bandes alternées en fibres de couleur ou d'espèces différentes ; 72 fils de chaîne par 10 cm ; fils de chaîne et de trame à 2 brins torsadés S.

b) Pièce en coton pigmenté ocre ; 144 fils de chaîne et 10 fils de trame par 10 cm ; les fils de chaîne sont composés de 2 brins Z torsadés S, et les fils de trame de 1 brin S et 1 brin Z,

c) Pièces décorées par déplacement latéral de fils de chaîne pour former des losanges et des zizzags :

4 pièces — les fils de chaîne varient de 56 à 128 par 10 cm, tous en 2 brins torsadés Z — les fils de trame s'espacent de 12,5 à 20 par cm, ils sont en général à 2 brins torsadés Z.

d) Pièces à insertion de fils de chaîne supplémentaires (« floats ») sur fond de fils de chaîne en losange :

7 pièces, de 48 à 96 fils de chaîne par 10 cm, fils à 2 brins torsadés Z (quelquefois 2 × Z ou 2 × S) ; de 12 à 17,5 fils de trame par 10 cm, en 2 fils torsadés S ou Z.

Tout ce qui a été dit ci-dessus quant au sens d'enlacement des fils de trame et aux lisières reste ici valable.

C) *Pièces diverses.*

a) Ornement de pubis en forme de gland, fait de fibre de jonc, terminant une cordelette elle-même en fibre de jonc. Les fibres forment des éléments de 2 brins torsadés Z ; pièce trouvée sur les os du bassin dans la tombe 2 du tertre nº 5.

b) Pompon (ou instrument à compter, évoquant le quipu ?) ; il se compose de 33 fragments de ficelle en coton faite de 2 brins torsadés Z ; ces fragments sont noués ou libres autour d'un anneau en cordelette à 16 brins torsadés Z.

c) Bande du genre reps en fils de trame cordée et serrée sur 11 cm ; suivie d'une partie où les fils de chaîne restent libres (24 par 10 cm), puis 6 cm plus bas, les fils de trame se resserent comme ci-dessus ; le reste manque.

d) Pièce de coton à bordure incurvée, peut-être un panier ? Il s'agit d'un réseau à spires enfilées les unes dans les autres où des bandes de couleurs différentes forment des lignes brisées en chevrons. (Voir fig. 9 ou 10.) Tous les 2 cm, la couleur change du rouge au jaune puis au vert.

e) Pièce de vêtement (?) en coton à fils de trame cordés ; il s'agit d'une étoffe de coton rectangulaire, de 20 sur 5 cm, nouée aux 2 angles opposés. Les fils de chaîne sont déplacés latéralement, non du fait d'une traction subie par eux, mais par un attachement systématique aux fils de trame enlacés qui normalement enserrent les fils de chaîne précédents. Il y a 112 fils de chaîne et 6 jeux de fils de trame par 10 cm ; tous les fils sont à 2 brins filés S, torsadés Z.

f) Bourse, ou filet en coton destiné à transporter ou à garder des fibres ; il s'agit d'un réseau bouclé constitué par un fil tournant en spirale autour d'un centre fait d'un anneau indépendant en ficelle de coton. J. Bird a trouvé une pièce, venant de Huaca Prieta, façonnée selon la même technique.

Il y en a 2 exemplaires, dont l'un à 2 fils, l'autre à fil simple, tous deux de 2 brins filés S, torsadés Z.

g) Pièce en feutre de fibre végétale, bordée par une ficelle de coton.

h) 2 fragments de natte en brins de joncs, reliés par des cordelettes de fibres, probablement aussi de jonc, faisant fonction de fils de trame enlacés. La chaîne de l'un comprend 40 éléments par 10 cm, et celle de l'autre, 24. La trame comprend respectivement 72 et 24 fils par 10 cm. Les fibres sont filées S et l'enlacement va de droite à gauche (ccw). Il s'agit peut-être de panniers très fins.

D) *Filets.*

14 fragments de filets de fibre de jonc ou de coton nous indiquent la variété des techniques connues dans ce domaine. Les mailles sont invariablement carrées, et la longueur de la cordelette entre 2 nœuds varie de 8 à 12, 20, 28, 32 et même 40 mm.

Il y a des filets à grandes mailles de 32 mm en coton très fin (en 2 fils torsadés S, chacun de 2 brins Z) ; d'autres sont en fibres de jonc très fines, en 2 brins torsadés S, à mailles de 20 mm.

Le filet à mailles de 40 mm est en fibre de roseau formant de gros brins tor-

sadés Z, chacun fait de 2 autres brins torsadés S. Le nœud est simple, c'est-à-dire que l'un des brins passe librement dans le nœud formé par l'autre brin ; ce nœud existe également dans les filets en maille de 20 mm (pl. XXVII, *b*).

Un des filets présente un décor : une série de mailles rectangulaires de 4 sur 8 mm vient s'insérer de temps en temps entre les mailles normales de 8 sur 8 mm.

E) *Cordelettes et ficelles.*

Elles sont de tout type, en roseaux, joncs ou coton, et vont de la forte corde à 8 torons en fibre de jonc renforcée de coton (et peut-être de magay) jusqu'à la ficelle fine de coton à 2 brins S fortement tordus. Il y a aussi des tresses complexes à 16 brins en coton.

F) *Nattes.*

Nous en avons 12 fragments. Elles proviennent le plus souvent de maisons, où elles semblent avoir servi de couches ou de toits et de parois (pl. XXV, *b*). Les tombes en conservent aussi des fragments ; elles devaient donc servir à enrober le mort.

C'est ainsi que de la tombe 1 du tertre n° 5, nous avons un fragment dont les éléments de chaîne sont en osier (20 éléments par 10 cm), et la trame torsadée en fibres de jonc (2 brins enlacés S), 2 passages de l'élément trame double par 10 cm. Leurs extrémités manquent.

D'autres nattes ont l'extrémité des duites doubles formant bride aux lisières. Ces éléments sont en général en coton lorsque les montants faisant fonction de chaîne sont en jonc, et en fibres de roseau ou de jonc, lorsque les montants sont en roseau.

Nous avons également des lisières de natte d'un seul côté ; malheureusement l'autre lisière manque et nous ignorons comment se noue le retour.

Nous avons une seule terminaison des montants faisant fonction de chaîne ; dans ce cas, ils sont arrêtés par les 2 derniers éléments doubles de la trame accolés et serrés.

CHIRA-VILLA.

Le lecteur se souviendra de ce qui a été dit au sujet des bouleversements ayant affecté les niveaux de ce site. Il en est résulté un mélange, fort instructif d'ailleurs, entre des étoffes de coton à fils de trame cordés et des étoffes tissées correspondant respectivement à ce qu'ont dû être les niveaux sans céramique et les niveaux à poterie, avec, nous le supposons, une phase de transition mélangeant les 2 techniques.

A) *Vannerie.*

Il ne subsiste que quelques rares fragments en osier plat, en nappe de 40 brins par 10 cm, passés 2 sur 2. Ces fragments viennent des couches profondes, probablement précéramiques.

B) *Cordes.*

Il y a en abondance des cordelettes en jonc tressé et de la ficelle de coton à 4 brins, chacun torsadé Z.

C) *Pièces tissées.*

Nous avons 3 pièces de coton, dont 2 tissées 1 sur 1, l'une très fine, avec décor en carrés par fils plus forts (coton brun, 116 et 152 fils par 10 cm) ; l'autre épaisse (coton brun, 80 et 32 fils par 10 cm). La troisième pièce comporte un décor. Elle est tissée 1 sur 1, mais de temps en temps passe un fil de trame double (112 et 48 fils par 10 cm).

D) *Filets.*

Les filets sont de nouveau à mailles carrées de 8,22 et 28 mm de côté, tous en coton fin, en 2 brins Z ou 2 brins S ; nœud simple.

Il y a aussi un filet en fibre de jonc à mailles rondes, bouclées et nouées, de 4 mm de diamètre.

E) *Réseaux bouclés.*

Nous avons 2 pièces en une fibre dure et sèche de 2 brins S utilisant la technique du réseau dont la maille forme une boucle en forme de 8 (voir fig. 7), les 2 sont en fils doubles.

F) *Pièces à fils de trame cordés.*

Des 15 échantillons retenus pour l'analyse, 4 seulement sont décorés :

1) Bordure de 29 mm en coton ; des fils de trame par paire vont et viennent enlaçant les fils de chaîne par deux à la fois. Tous les fils sont en 2 brins torsadés S, chacun filé Z.

2) Pièce en coton à fils de chaîne cordés, teintés ocre. Les fils de chaîne et de trame sont simples (16 fils de trame et 80 fils de chaîne pour 10 cm, le tout en fils à 2 brins torsadés Z ou S). La pièce possède une bordure, genre reps, chaîne cachée, où des paires de fils de trame non espacés enlacent les fils de chaîne pris par deux.

3) Pièce en coton à fils de trame cordés prenant les fils de chaîne par deux ; ceux-ci sont à 2 brins torsadés Z (80 fils pour 10 cm). Les fils de trame (28 fils pour 10 cm) sont semblables. En plus et par endroits, il y a des nappes de chaînes supplémentaires créant une double épaisseur.

4) Pièce unique en coton à fils de trame cordés offrant un décor en losange par déplacement des fils de chaîne ; elle comporte 48 fils de chaîne pour 10 cm, en 2 brins Z et 12 fils de trame pour 10 cm en 1 fil S.

5) Pièces sans décor en coton ; elles varient par le nombre de fils. Ceux-ci sont aussi souvent torsadés S que Z. Fils de chaîne : de 48 à 104 par

10 cm. Fils de trame : de 8 à 16 par 10 cm. Nous n'avons qu'une seule lisière, les fils s'y terminent par un nœud.

ASIA.

Cette collection, qui ne provient encore que de 14 sépultures, comporte déjà plus de 50 pièces marquantes par leur originalité. Notons que toutes les pièces sont élaborées selon 2 techniques, celle des fils de trame enlacés par paire et celle du réseau à fil formant des boucles avec des variantes et des éléments de complication.

I) *Pièces spéciales.*

a) Peaux et plumes d'oiseau.

b) Résilles fines en poils, exécutées avec un fil à 2 brins torsadés Z, nœud lâche.

c) Une fronde en fibre de jonc. Dans la partie centrale, les éléments doubles de trame sont enlacés autour des éléments de chaîne ; les cordons latéraux, courts, doivent être incomplets. Il peut s'agir d'un jouet (pl. XXVIII, *b*).

II) *Étoffes ou réseaux de coton sans décor.*

Ce sont des pièces en coton ou en autre fibre végétale, à fils de trame cordés ou des réseaux à mailles bouclés. Elles se trouvent généralement en plusieurs épaisseurs sur le mort.

Pour les pièces à fils de trame cordés, il y a de 44 à 89 fils de chaîne simples par 10 cm, et de 8 à 20 fils de trame par 10 cm. Les fils de chaîne sont en 2 brins torsadés Z, chacun filé S, ou 2 brins torsadés S, chacun filé Z. Les fils de trame sont à 2 brins torsadés Z ou S, ou 1 brin filé Z.

Certaines pièces sont en coton très blanc, très mou ; d'autres en fibres rêches, jaune safran.

Le réseau à spires enfilées les unes dans les autres (fig. 8) est exécuté par bandes successives, reliées entre elles en cours d'exécution, le fil d'une bande se reliant à la précédente en passant à travers les bouclettes terminales de celle-ci (pl. XXV, *a*).

III) *Pièce tissée.*

Il n'y en a qu'une seule, qui vient du remblai et non d'une tombe. Elle est en coton tissé 1 sur 1 à 40 fils de chaîne par 10 cm (2 fils torsadés S, chacun filé Z) et 108 fils de trame par 10 cm (2 fils torsadés Z, chacun filé S). Certains passages tissés 2 sur 1 et 3 sur 1 forment un décor. Cette pièce peut être une intrusion.

IV) *Vannerie.*

Elle paraît absente.

V) *Nattes.*

Elles sont nombreuses ; on en trouve en général 2 au minimum, et jusqu'à 5 par tombe. Elles sont de 2 modèles :

a) Petites, en jonc, à trame de coton (2 fils enlacés S, chacun de 2 torons S filés Z ou de 2 torons Z filés S) ; aussi, plus rarement, à trame de fibre de jonc.

b) Grandes, en roseau, avec trame en roseau ou en jonc.

Elles servent en général à envelopper le mort (sous lui et sur lui, le recouvrant, par le côté).

Quand il subsiste des lisières, les fils de trame non coupés forment des brides sur les lisières. Aux extrémités des éléments de chaîne, les montants sont pliés pour former le montant suivant et liés par les plus hauts fils de trame.

VI) *Cordes et cordelettes.*

Elles sont ou torsadées à 2 ou 3 brins, ou tressées à 3 brins, en général en roseau, plus rarement en poils, peut-être aussi en cheveux. Dans les tombes, il y en a parfois jusqu'à 10 m sous le squelette.

VII) *Filets.*

Nous n'en avons que peu d'exemplaires. Ils sont en coton ou en fibres de jonc, tous à mailles carrées de 8, 12 ou 20 mm en 2 fils chacun de 2 brins Z filés chacun S.

VIII) *Pièces à décor.*

Elles forment la collection la plus intéressante, et comportent plusieurs pièces qui, par leur décor, leur technique et leur aspect général, offrent beaucoup de ressemblances avec les pièces à décor du précéramique chilien recueillies par J. Bird.

Il y a le décor simple, en losange, formé par déplacement de fils de chaîne sur les pièces à fils de trame cordés. C'est le moins fréquent (2 exemplaires seulement).

Il y a le manteau de plumes. Les plumes sont insérées dans des fils de trame supplémentaires passant tous les 5 mm sur les pièces à fils de trame cordés, ou insérées dans les torsades des pièces en réseau à boucles.

Les manteaux sont placés en doubles couches, plume sur plume, et en double épaisseur, avec d'autres tissus intercalés (il y a parfois jusqu'à 8 épaisseurs) autour du mort.

a) *Pièces en réseaux bouclés.*

La technique de base est celle que nous avons décrite ci-dessus (pièces sans décor) ; quant au décor, il est créé, en dehors des bouclages, par des croisements simples du fil qui forment ainsi des suites de chevrons (fig. 9 et 10) et pl. XXIV, *b*).

Quelques pièces utilisent bien la technique précédente, mais le réseau, au lieu de comprendre des bandes droites superposées, ne possède qu'une bande qui tourne sur elle-même en une spirale continue. Son point de départ est formé d'un petit rond indépendant en ficelle auquel s'accrochent les boucles de la première rangée du réseau. Les lignes décoratives en chevrons s'y retrouvent couramment, elles sont la conséquence de croisements, comme il est dit plus haut (pl. XXIV, *a*). Plusieurs des squelettes étaient recouverts d'un sac ou vêtement de cette nature, dont le fond reposait sur la tête et qui descendait le long du corps, au moins jusqu'au bassin.

A noter que J. Bird a rencontré une façon en spirales identique à Huaca Prieta du Chicama.

La bordure extrême de ces sacs ou vêtements est construite selon une technique de base que nous retrouvons dans la vannerie, et que J. Bird signale également à Huaca Prieta.

Une de ces pièces en spirale s'arrête par une bordure circulaire à 95 mm de la spirale centrale. Il s'agit peut-être d'un chapeau.

b) *Pièces à fils de trame cordés.*

Dans certaines de ces pièces, des fils de chaîne, au lieu d'être coupés aux extrémités, reviennent par groupes de quatre pour former d'autres groupes, mais dans l'ordre suivant : les fils 1, 2, 3, 4 reviennent pour former, non pas les fils 5, 6, 7, 8, mais les fils 9, 10, 11, 12, tandis que les fils 5, 6, 7, 8 sont coupés et arrêtés par des nœuds, et la disposition des fils de chaîne se poursuit ainsi. A Rio Seco nous avons rencontré ce type de facture. A Asia les bordures terminales sont renforcées par une paire de fils de trame supplémentaire, souvent en maguey ou en fibre végétale autre que le coton ; ces fils prennent tous les fils de chaîne qui ne sont pas coupés et qui continuent tous en retours groupés.

Les pièces les plus intéressantes sont celles qui comportent des jours formant une ou deux lignes droites parallèles et en diagonale par rapport à la lisière, parfois accompagnées d'un motif supplémentaire de 3 à 8 jours et de variation dans le sens général des lignes ajourées, qui forment, dans certains cas, des lignes brisées.

Une apparence de gaze est également donnée à une pièce à fils de trame cordés ; mais ici les vides sont réalisés par suppression périodique d'un fil de chaîne. Dans ce cas il n'y a pas de décor annexe ou en ligne brisée.

c) *Autres décors.*

Plusieurs pièces sont décorées de franges et de bordures multicolores réalisées, soit par l'emploi de coton de teinte différente, soit par teinture ou pigmentation en rouge, bleu noir et jaune.

Une des pièces les plus suggestives est le n° 0,141 venant de la tombe 1. Elle comporte des fils de chaîne enlacés par paire, mais l'extrémité supérieure

(ou inférieure) de la pièce possède une bande où ces fils de chaîne sont enlacés un par un et déplacés, ce qui donne l'apparence d'un losange. Ensuite, des bandes larges de coton pâle alternent avec des bandes étroites de coton marron.

Une autre pièce de 6 cm de large comporte des bandes alternées de fils de trame à écartement normal et de fils de trame serrés donnant une apparence de reps (chaîne cachée). Les fibres sont de nature différente dans les zones à effet de reps. Ici, les fils de chaîne vont et viennent de haut en bas et de bas en haut, arrêtés aux extrémités par un double fils de trame. Les fils de chaîne sont pris par paire (84 fils par 10 cm). Le tout est en fil à 2 brins filés S, torsadés Z.

L'étude détaillée de la pièce est rendue difficile par son état de carbonisation.

Différentes pièces venant de la tombe 12 sont intéressantes par le fait qu'elles constituent une union de pièces à fils de trame cordés, avec des pièces à réseau bouclé, toutes deux couvertes de plume. La partie à fils de trame cordés se termine par une frange constituée par les fils de chaîne laissés libres, après une bande à effet de reps formée par des fils de trame serrés et déplacés pour dessiner des losanges. On devine que de multiples couleurs sont ici associées, mais l'oxydation ne permet plus de les reconnaître. La cordelette unissant les 2 tissus, après avoir servi à la couture, forme des « floats » transversaux à effet décoratif.

Nous n'avons pas rencontré, comme J. Bird au Chili, l'emploi de la laine dans ces tissus.

Otuma.

Ce site ne nous a donné jusqu'à ce jour qu'une seule pièce en coton. Toutes les autres pièces sont des ficelles, des cordelettes et des fragments de filet.

Pièce en coton.

Il s'agit d'une pièce à fils de trame cordés venant du tertre 12 ; elle comporte 68 fils de chaînes simples par 10 cm (en 2 fils torsadés Z, chacun filé S), et a 25 fils de trame de 2 brins torsadés Z, pour 10 cm. Ils sont enroulés S.

Ficelles et cordelettes.

Celles-ci sont en fibres diverses : coton, jonc, poils, ou matière non identifiée. Certaines sont renforcées : 1 toron en fibre filé S est enrobé dans un autre torsadé Z.

Les poils sont filés avec le jonc. Ils sont filés Z et tressés à 3 brins. L'emploi du poil doit être signalé comme abondant. A noter que tous les exemplaires connus viennent du tertre 12.

Filets.

Ils sont ici en coton, avec, cependant, un exemplaire en fibre de jonc. Tous les nœuds sont simples. Un seul exemplaire provient du tertre GM et tous les autres du tertre 12.

Celui du tertre GM a des mailles carrées de 24 mm de côté. Les autres ont des mailles de 10 ou de 20 mm. Les fils employés sont toujours de 2 brins torsadés Z, chacun filé S, redoublés Z pour les mailles de 10 mm, et en fils simples à 2 brins torsadés Z chacun filé S pour les mailles de 20 mm.

Autres sites du Sud.

Ils n'ont pas révélé de tissu, de vannerie, de filets, de cordes ou de ficelles ; ceci peut être dû à l'érosion ou aux conditions atmosphériques, mais rappelons les trouvailles que J. Bird a faites à quelques centaines de kilomètres plus bas, sur la côte ; elles doivent nous inciter à la prudence.

Chapitre V

EMPLOI DU BOIS

Le climat sec de la côte a permis la conservation de pièces et d'objets en bois fort intéressants. Ces pièces vont des grosses poutres de faîte soutenant portes et toits de bâtiments jusqu'à de menus objets servant dans la vie quotidienne. Il semble que l'emploi du bois ait ici joué, dans la chasse et la pêche (et peut-être dans la défense), un rôle plus grand que nous ne le soupçonnions.

De nombreuses pièces pointues et d'un diamètre d'environ 10 mm peuvent avoir été des pointes de harpons ou de dards de propulseurs. La technique de leur taille est toujours la même : dégrossissage au ciseau ou au couteau, raclage, et affinage par abrasion. Lorsqu'il y a des trous, ils sont biconiques ou cylindriques.

El Pulpar et Huaca Prieta de Chicama.

J. Bird indique pour les toits l'emploi de poutres en bois dur et de cannes. Nous n'avons pas d'indice, quant à la nature de ces bois.

Les gourdes sont présentes, très nombreuses, par exemple comme flotteurs (avec un exemplaire encore attaché au filet) et surtout comme contenants à aliments et à eau.

Certaines gourdes portent des incisions à fins décoratives sur l'épiderme, figurant en particulier, dans deux cas, des représentations humaines ou animales.

Huaca Prieta de Guañape.

Strong indique dans son puits de contrôle, « test pit », n° 1 (maison précéramique) l'emploi de poutres et de toits en acacias et roseaux.

De rares fragments de gourdes sont aussi notés.

HUAYNUMA, TORTUGA.

Nos coupes ne nous ont pas donné d'indications quant à l'emploi du bois.

CULEBRAS.

La gourde y est présente sous forme de contenants, et le bois appointé, sous forme d'une pioche ou d'un soc.

ASPERO.

Willey n'indique rien quant au bois ou aux gourdes en association avec les niveaux précéramiques du site.

RIO SECO DEL LEÓN.

A) *Gourdes.*

Les gourdes y sont employées :

1) A usage de flotteurs (voir la photo d'une gourde encore enrobée dans un grand filet venant du tertre 1 ; pl. XXVI, *a*).

2) A usage de contenants :

— en forme de bol, à partie supérieure sectionnée (gourdes rondes). Tertres 1 et 5,

— en forme de bouteilles (gourdes allongées) avec la « pointe » sectionnée à la partie supérieure ; tertres 1 et 5. Une de ces bouteilles peut avoir eu une ornementation pyrogravée. Une autre comporte un réseau d'incisions géométriques à effet décoratif.

3) A usage de couvercles, ou d'ornements : disques percés au centre ; tertres 5 et 4 (pl. XXIX, *en haut*, 3 et 4).

B) *Troncs et branches dans l'architecture.*

Leur emploi est affirmé dans la construction des toits et linteaux du tertre n° 7 :

1) Par une poutre de faîte en tronc de saule de 15 cm de diamètre, trouvée en place (longueur subsistante : 30 cm).

2) Par 5 rondins soutenant un linteau de pierre, encore en place, dont certains en « maguey » et d'autres en roseau, attachés ensemble par une corde en fibres de roseau.

C) *Peignes.*

Il subsiste les fragments d'un peigne composite en bois, très raffiné, décoré de lamelles de bois bicolores : bleu et marron (tertre 5).

D) *Outils divers* (provenant du tertre 5 ; pl. XXIX, *en haut*, XXX, *c*) :

un exemplaire en bois semi-dur semble constituer un outil obtus et arrondi ;
un autre, en bois dur, comporte une pointe arrondie et un manche légèrement aplati ;
un autre, en acacia ;
un autre, en roseau ;
un autre, instrument gros et rond, à bouts arrondis en bois dur, comporte une incision circulaire près de l'extrémité, probablement pour l'attache d'une cordelette.

E) *Autres outils divers en bois ronds, mais sectionnés en deux dans le sens de la longueur.*

L'extrémité est en général légèrement arrondie ou adoucie en biseau.
12 exemplaires proviennent du tertre 5 (tous niveaux). Il y en a aussi 2 provenant du tertre 1.

F) *Fuseaux à filer.*

Nous avons une baguette fine, coupée aux deux extrémités, sans fusaïole, mais comportant au centre un enrobement de fibres, probablement de coton.

G) « *Malleros* » *ou instruments de mesure et de maintien pour la fabrication des tissus et filets* (pl. XXXI, *en bas*).

Par analogie avec des instruments encore utilisés de nos jours par des pêcheurs, on peut considérer qu'il s'agit d'objets servant à établir l'espacement uniforme des mailles dans la confection des filets, ou dans l'ourdissage des tissus et à faciliter le maintien en place et le passage de fils ; il y en a deux, avec des incisions perpendiculaires à leur longueur, sur une des faces. Le troisième a la même forme, mais pas d'incisions. Tous proviennent du tertre 1.
Ces objets sont à rapprocher de tous les os incisés provenant du même site (voir le chapitre suivant).

H) *Baguettes pointues ou pointes de bois.*

La collection en comporte 22 pièces, dont 2 en bois dur et 20 en bois semi-tendre (genre saule ou roseau).
Souvent une section est aplatie ou sectionnée, à bords adoucis ou arrondis ; parfois, la pointe est biseautée.
Les longueurs vont jusqu'à 105 mm mais très souvent une des extrémités est brisée et l'on ne sait s'il ne s'agit pas en réalité d'un objet plus long.
Le diamètre ou l'épaisseur varie de 3 à 12 mm. Les pointes varient de l'obtus à l'acéré. L'usage de ces pièces est inconnu. Il peut s'agir de flèches à propulseurs, ou de pointes à emmancher dans des dards à harpons ou à propulseurs. A noter que nous n'avons encore retrouvé à Rio Seco aucune

pièce pouvant indiquer l'emploi du propulseur, si fréquent dans les niveaux à céramique de style Paracas.

La Chira-Villa.

Ce site ne nous a donné que de rares instruments en bois. Il n'y a pas de traces directes d'usage du bois dans l'architecture, mais certains trous circulaires dans les terrassements pourraient bien être des logements de poteaux.

a) *Bouchons pour gourdes ou autres contenants.*

Il y en a 3 exemplaires, en saule ou roseau. Un de ces bouchons, délicatement taillé, ferme encore un tube en roseau.

b) *Instruments divers.*

Deux pièces de 9 et 24 cm de long, dont une extrémité est arrondie et biseautée, peuvent avoir servi à un usage domestique, tel que la préparation du cuir.

Asia.

La collection des pièces de bois d'Asia est très intéressante et variée.

a) *Fuseaux à filer.*

Un exemplaire en bois dur, long de 95 mm, comporte une fusaïole de pierre à décor incisé (pl. XXVIII, *c*).

Un autre exemplaire, long de 135 mm, comporte une fusaïole en bois, à perforation cylindrique de 2,5 mm de diamètre (pl. XXVIII, *a*).

b) *Tablette et tube à priser.*

La tablette est finement sculptée dans une planchette, laissant des parois nettes de 5 mm de large et de 10 mm de profondeur. Elle mesure 132×82×15 mm (pl. XXIX, *en bas*, 1).

Le tube, long de 28 mm, est en bois dur, probablement percé artificiellement sur toute sa longueur (XXIX, *en bas*, 9).

Ces pièces présentent une analogie frappante avec celles que J. Bird a rencontrées sur la côte chilienne.

c) *Objet de parure ou à signification cérémonielle.*

Il s'agit d'une pièce de bois, longue de 435 mm, épaisse de 28 mm dont l'extrémité est taillée en forme de fruit de maïs et décorée, sur tout le pourtour de la pointe travaillée, de dents d'un requin (de la famille des isuridés) et de plumes. On y voit des traces de cordelette en fibres de jonc.

d) *Gourdes.*

Il y en a d'abondants fragments. Celles-ci sont travaillées, soit en forme allongée et coupée au sommet (forme de bouteille) avec le fond légèrement aplati par abrasion, soit en disques de 30 m de diamètre, comportant un trou central.

Une grande gourde, peut-être destinée à contenir de l'eau, était logée dans un fort paquet de paille, lui-même placé dans les détritus.

e) *Bâtons divers* (pl. XXIX, *en bas*).

En association avec la tablette à priser, il y avait 8 bâtonnets de formes diverses, ronds ou légèrement carrés, longs de 180 à 280 mm, dont l'une des extrémités formait parfois une pointe obtuse ou biseautée. Dans la tombe 5, nous avons trouvé une baguette de 320 mm à bout pointu.

Enfin, 2 bâtonnets, 1 de roseau et 1 de saule, longs de 78 et 140 mm, à bout biseauté et arrondi, viennent compléter la collection.

Otuma.

Du tertre 12, il nous parvient :

— 2 pointes aiguës, aplaties, et affûtées par abrasion.

— 4 bâtons de roseau ou de saule, soit circulaires, soit sectionnées en lentille (longueur jusqu'à 318 mm).

Boca de Ica.

Ce site ne nous a donné qu'un fragment d'acacia de 115 × 300 m, avec marques d'écorchage et de tronçonnement aux extrêmités.

Chapitre VI

EMPLOI DE L'OS

Chicama.

J. Bird signale à El Pulpar et à Huaca Prieta l'absence d'objets en os, et ne mentionne qu'un emploi d'os de baleine dans la construction des maisons.

Huaca Prieta de Guañape.

L'emploi de l'os n'y a pas non plus été signalé.

Tortuga, Huaynuma.

Nous n'y avons pas rencontré d'objets en os.

CULEBRAS.

Une tombe nous a donné une vertèbre de raie, percée d'un trou cylindrique de 5 mm.

ASPERO.

Willey indique les trouvailles suivantes :
Du « pit » I : une flûte.
Du « pit » II : une spatule polie, à bords arrondis et à 2 trous biconiques ; une effigie.

RIO SECO DEL LEÓN (pl. XXXI, *en bas*).

Nous avons rapporté de ce site une collection considérable de pièces travaillées en os (36 venant du tertre 1 et 107 du tertre 5).

a) *Divers.*

1 fragment de métatarse de tout petit oiseau, entouré de coton (tertre 5).

b) *Aiguilles.*

1 alène ou aiguille, polie, fine, de 4 mm (la pointe seule subsiste), abrasion en long, pièce légèrement aplatie (tertre 5).

c) *Ornements* :

3 vertèbres de requins percées chacune cylindriquement, trous de 2 3/4 à 5 mm (tertres 1 et 5).

d) *Flûtes.*

Trois flûtes sont en os d'oiseau dont deux constituées par des ulnas de pélican ; il subsiste 1, 2 et 3 trous de forme conique. Toutes proviennent du tertre n° 5.

e) *Tubes.*

Il y en a 34 extraits du tertre 5 et 10 du tertre 1. Ce sont des os longs de pélicans ou de cormorans, coupés à une extrémité ou aux deux, de 12 à 88 mm de long. Certains sont polis.

f) *Têtes d'os d'oiseau.*

Il y en a 30, coupés par incision, puis fracture, à des distances variables, laissant subsister de 13,5 à 150 mm. Il s'agit d'humérus, d'ulnas, de fémurs et de radius de cormorans ou pélicans (il y a aussi quelques os non identifiés).

Ils proviennent des tertres 1 et 5 ; nous ignorons l'usage de ces objets, qui se rencontrent dans tous les sites de la côte centrale et du Sud ; nous ne pensons pas qu'il s'agisse de rejets provenant de la fabrication de tubes à parures ou de flûtes, car les bords sont incisés et coupés net et franc, parfois même réaffinés par limage.

g) *Os portant des incisions.*

Il peut s'agir de « malleros », ou de tout autre instrument intervenant dans la fabrication des tissus, ou de jeux, ou enfin d'instruments à usage médical ou magique. Il y a :

27 pièces gravées sur os divers d'otarie,

29 pièces gravées sur le premier métatarse ou premier métacarpe d'otarie,

1 sur ulna de cormoran,

1 sur fémur de cormoran.

Ces 58 pièces vont demander une étude particulière. Les incisions apparaissent perpendiculaires à la longueur et sur les bords de la pièce. Elles se suivent à des espacements variables, mais allant souvent en ordre croissant puis décroissant. On observe par exemple l'espacement 2, 3, 4, 5 mm puis 2 1/2, 3 1/2, 4 1/5, 5 1/2 mm suivi de 6, 5, 4, 3 et 2 mm. Certaines pièces comportent au revers des signes additionnels ; croix ou traits. D'autres ont des incisions doubles, parallèles à leur longueur, sur chaque tête de l'os.

h) *Outils divers.* (Tertres 5, 4 et 1).

5 leviers en os de baleine.

3 côtes de mammifère terrestre ou marin avec extrémité arrondie et usée.

13 pièces d'os de mammifère terrestre ou marin avec des marques d'incisions et comportant des coupures diverses (tertres 5 et 1).

La Chira Villa.

a) *Leviers.*

Une pièce en os de baleine et une pièce en os de mammifère terrestre.

b) *Tube.*

Une pièce en radius de pélican coupé à 85 mm.

c) *Aiguilles, alènes.*

Nous en avons 4, dont une avec chas biconique. Toutes sont polies, à pointe aiguë ou obtuse, l'autre extrémité étant arrondie.

d) *Fusaïole.*

Il nous en est parvenu une à trou cylindrique.

Rappelons que du fait du mélange des niveaux, certaines de ces pièces peuvent ne pas provenir des niveaux sans céramique.

ASIA.

a) *Ornements* (ils proviennent de 5 tombes).

1) Perles de collier, rondes, sectionnées, limées et perforées dans des os de mammifère terrestre. Les trous sont biconiques.

Il subsiste des bracelets et des colliers complets. L'un d'entre eux a ses perles d'os entremêlées de petites semences, le tout enfilé sur un fil de coton.

2) Tubes, à usage de colliers, en os longs de cormoran ou de pélican (proviennent de 2 tombes).

3) Deux pendentifs en os de mammifère (?), proviennent chacun d'une tombe. L'un comporte un seul trou (perforation biconique), l'autre une indentation et deux trous.

b) *Aiguilles ou alènes* (pl. XXXI, *en bas*, 20, 21).

Il y en 3 exemplaires, provenant de 3 tombes, avec une tête trapézoïdale et un chas cylindrique ou biconique. Elles sont fines (4 mm de diamètre) et leur longueur va jusqu'à 200 mm.

c) *Spatules.*

Il y en a 3, venant de 3 tombes. Elles ont jusqu'à 198 mm de long ; elles sont taillées et polies dans des os d'otarie ou de mammifère terrestre.

OTUMA (pl. XXXI, *en bas*).

a) *Outil.*

Un os d'otarie de 70 mm a été arrondi et utilisé (tertre 12).

b) *Têtes d'os d'oiseau.*

Nous en avons 22 provenant des tertres 12 et GM (radius, humérus, ulnas de pélican ou de cormoran) avec parfois les ligaments encore attachés.

c) *Tube.*

Il y en a un, en humérus de pélican.

d) *Divers.*

Une pièce rectangulaire, très polie, comporte des marques d'usage ; elle a été sectionnée dans un os de mammifère terrestre.

Nous n'avons pas encore trouvé de pièces en os travaillées ou utilisées dans les sites du grand Sud.

Chapitre VII

EMPLOI DES COQUILLAGES

Chicama.

Rien n'est indiqué à ce sujet par J. Bird.

Huaca Prieta de Guañape.

Strong indique, pour son « pit » nº 2, un hameçon de coquillage et un morceau de corail incisé en forme de rectangle et percé d'un trou.

Les détails technologiques manquent, mais il est intéressant de noter que l'hameçon de coquillage se rencontre ainsi au précéramique, au moins depuis le km 600 au Nord jusqu'au Chili ; nous avons une série d'hameçons de coquillage venant de la surface du site de Curayacu sur la côte centrale, mais sans association avec un niveau déterminé. A Las Aldas, le niveau chavinoïde nous en a donné un, en os, finement poli.

Huaynuma, Tortuga.

Ces sites ne nous ont encore rien donné dans ce domaine.

Culebras.

La trouvaille intéressante est ici un hameçon en « chorus mytilus » Sp. coupé par incision et limage. De légères entailles font penser à l'emploi de fils de renforcement de la pointe [1], technique analogue à celles des hameçons de Curayacu.

Nous avons également :

2 ornements (pendentifs), percés chacun d'un trou biconique, dont un en « chorus mytilus », l'autre en « pecten purpuratus » ; la forme est donnée par abrasion.

9 bivalves (« glycymeris ovatus », Broderip [2]) percées d'un trou.

3 monovalves (« oliva » G. et autres), dont l'apex est brisé.

Rio Seco del León.

a) *Ornements* :

— un fragment de « chorus mytilus » en forme de pendentif, poli (tertre 5),

— un fragment semblable provenant du tertre 4,

1, Un fil se détache de ceux qui fixent l'hameçon à la ligne et vient renforcer, soutenir la pointe au moment de l'amorçage.

2. Identification du Muséum d'Hisroire Naturelle, à Paris.

— un autre pendentif avec un trou biconique, de forme trapézoïdale (tertre 5),
— un autre, incisé en droite ligne sur un bord (tertre 5),
— une perle en « chione », G, à 2 faces planes. La perforation du trou a été entreprise biconiquement d'abord, puis cylindriquement au centre.

b) *Divers* :

— trois fragments de corail polis en formes diverses,
— un fragment d'un monovalve avec des fibres de coton enveloppant la partie centrale,
— diverses « olivas » G. et « conus » G. avec l'apex limé.

CHIRA-VILLA.

Nous avons ici :
— 3 « concholepas » G., percées d'un trou rectangulaire réalisé par incisions,
— 2 anneaux en « fissurella peruana » Sp., réalisés par limage,
— 5 bivalves et 1 monovalve percés d'un trou effectué par limage,
— 4 monovalves à l'apex sectionné par limage,
— 3 pendentifs de forme trapézoïdale, en « mytilus chorus » Sp., et « pecten purpuratus » Sp., avec un trou conique au bord supérieur.

ASIA (pl. XXX, *b*).

Tous les ornements en coquillage proviennent de la tombe 10 ; ils se composent de :
a) 3 ornements, très délicats, en forme de trapèze ou de rectangle, à 2 trous près du bord supérieur ; il s'agit de « chorus mytilus » Sp. à face interne nacrée ;
b) 1 « conus » G. à l'apex brisé ;
c) Différentes billes de colliers, sur fil de coton, de 3 à 4 mm de diamètre et de 1 1/2 mm en épaisseur, à perforation biconique.
Ajoutons que depuis peu nous avons extrait, d'une autre tombe d'Asia, 5 hameçons groupés sur une même ligne en coton. Ils ressemblent, quant à leur modèle de fabrication, à ceux trouvés par J. Bird au Chili.

OTUMA.

En plus d'un anneau en « fisurella peruana » Sp., réalisé par abrasion, le tertre 12 nous a donné 2 outils intéressants :
a) une scie, en « mytilus chorus » Sp. à bord antérieur indenté par incisions (pl. XXX, *c*) ;
b) un couteau, également en « mytilus chorus » Sp. à bord latéral ébréché par l'usage.

Les sites du grand Sud n'ont encore rien donné, à part une « oliva » G à l'apex brisé (Pampa Colorada).

Chapitre VIII.

EMPLOI DE LA PIERRE

Chicama.

J. Bird, dans ses fouilles de Huaca Prieta, a observé avec surprise l'absence complète de la technique par pression. Les éclats grossiers abondent ; les galets fracturés par percussion également. Certains, portant des marques d'usage, peuvent avoir servi de hachereaux ou de broyeurs ; mais le seul instrument caractéristique est un petit galet portant un trou excentré, réalisé par piquetage. Un de ceux-ci a été retrouvé attaché à un filet de pêche.

L'art de la retouche à la pression a-t-il jamais existé ou s'est-il perdu ? Des excavations supplémentaires nous l'indiqueront peut-être.

Rappelons que de nombreux ateliers où abondent les instruments retouchés par pression existent dans la région ; nous en avons trouvé nous-mêmes dans la Quebrada de Cupisnique et dans les cañons environnants. Nous reviendrons sur ce point par la suite.

Huaca Prieta de Guañape (Viru).

Les fouilles de Strong et Evans n'ajoutent que peu de choses ; elles indiquent simplement, en plus de quelques galets portant des marques d'usage à l'extrémité, une meule en pierre assez tendre à 2 faces planes, dont l'une complètement polie par abrasion.

Autres sites de la cote nord.

Nos recherches à Huaynuma, Tortuga, Las Aldas (étage précéramique) et Culebras n'ont encore rien donné, à part, pour cette dernière station, un galet portant des marques d'usage à chaque extrémité et teinté de pigment rouge sur un des côtés.

Aspero.

Il semble que l'emploi de la pierre ait laissé ici davantage de traces. Willey et Corbett indiquent 10 instruments, soit délibérement façonnés, soit portant des marques d'usages.

Il s'agit de :

— 1 couteau grossier, en quartzite,
— 4 haches à gorge, lourdes, en granit,
— 2 fragments de « metates » ou meules,
— 2 galets portant l'un des marques de martelage et l'autre, de limage,
— 1 galet martelé à une extrémité et aplati par limage sur un côté.

RIO SECO DEL LEÓN (pl. XXXIII, *en bas*).

Ces vastes établissements nous ont donné de nombreux instruments, dont la majorité sont d'ailleurs des galets portant les marques d'utilisation et non des pièces délibérément façonnées.

Les objets venant du tertre nº 1 présentent des différences avec ceux venant du tertre nº 5. Il est possible que ces différences indiquent un âge distinct pour les 2 tertres, le nº 1 pouvant être le plus ancien.

Tertre nº 1 :

Les hachereaux sont ici tout petits, discoïdes ou longs et minces, avec marques de martelage à une ou aux deux extrémités. Les galets limés et les poids à filet constitués par des cailloux attachés à une cordelette font défaut.

Nous avons 3 pièces façonnées :

— 1 perle de stéatite, bleu foncé, limée en forme de tout petit disque à perforation cylindrique et légèrement polie ;

— 1 perle de stéatite, limée en forme et légèrement polie, de teinte mêlée bleu et jaune, plate et subrectangulaire, à perforation biconique ;

— 1 petit quartz piqueté de toutes parts en forme de sphère.

Les autres pièces ne portent que des marques d'usage ; il s'agit essentiellement de :

— 2 marteaux discoïdes en quartzite ;
— 3 — en quartzite, de forme allongée et étroite ;
— 1 — en basalte, — — — ;
— 1 — de quartzite, plat, rectangulaire, portant des marques de martelage sur la tranche ;

— 1 fragment de meule, petite et épaisse, avec une des faces limée et grattée par l'usage ;

— 1 fragment de « mano » ou pierre à broyer, constitué par un galet de quartzite presque sphérique, raccourci par l'usage aux extrémités, où le limage forme des angles et des faces légèrement convexes ;

— 1 pierre à moudre (?), subrectangulaire et plate, les deux faces planes fortement limées ;

— 2 éclats de quartzite portant des marques d'usage sur la tranche opposée à ce qui subsiste du bulbe de percussion ;

— 1 petit galet teinté de pigment rouge.

La collection du tertre nº 5 est composée des pièces suivantes :

— 7 poids à filet de pêche (?) formés par des cailloux ou des galets petits ; une tige de jonc (« scirpus », genre ?) en fait 4 ou 5 fois le tour (la dernière passe est glissée sous la précédente pour former arrêt) ;

— 1 poids à filet (?), constitué par un galet lisse, ovale, en quartzite, dans lequel on a creusé, sur une face et au centre, une profonde gorge perpendiculaire à sa longueur.

Nous n'avons pas encore de preuve quant à l'emploi de ces pièces.

— 2 quartzites piquetés de forme cylindrique (projectiles à fronde ?).

— 1 nucleus de silex pâle.

— 1 galet de quartzite, ovoïde et plat, avec une petite dépression piquetée au centre d'une de ses faces.

— 1 pointe de projectile ou couteau en basalte (pl. XXXII, 4). Cet objet est long, étroit et épais, avec la partie inférieure amincie pour l'emmanchement. Des fragments de résine ou d'un autre produit subsistent d'ailleurs à cet endroit. La pièce a été fabriquée très soigneusement par percussion ; il se pourrait cependant que certains points des arêtes aient été retouchés à la pression.

— 2 hachereaux, formés de pierres irrégulières portant des marques de martelage aux deux extrémités.

— 3 hachereaux en galets, portant les marques de martelage sur les côtés.

— 13 hachereaux en forts galets ovoïdes, martelés aux 2 extrémités. La plupart sont en quartzite, de l'espèce qui se rencontre en abondance sur place.

— 17 pierres à moudre, limer, ou polir, constituées par des galets portant des marques de limage aux extrémités (15 pièces), sur les arêtes (1 pièce), et sur les faces planes (1 pièce). Bien qu'il ne s'agisse en fait que de galets portant des marques d'abrasion, ces objets constituent un instrument caractéristique du site. La plupart sont ovoïdes et épais, avec les extrémités soit limées jusqu'à plat, soit limées en biseau, l'usage ayant formé des angles très nets séparant les 3 faces. L'un d'eux pourrait avoir été un pilon.

— 1 éclat de quartzite avec marques d'usage sur les tranches.

— 1 grand bloc de granit, dont une face plane a été utilisée comme meule.

Nous n'avons sorti du tertre nº 7 que le remblai qui a servi à combler les édifices, et non encore les détritus qui en forment la base. Ce remblai contient des instruments ayant la forme typique de ceux recueillis dans les détritus du tertre nº 5, et dont voici la liste :

— 7 grands galets à usage de hachereaux,

— 8 galets aux extrémités limées,

— 2 grands éclats portant des marques d'usage.

— 1 galet de quartzite, piqueté en forme de disque, lenticulaire et épais.

Chira-Villa (pl. XXXIV, *en haut*).

Les niveaux précéramiques et à céramique étant ici mêlés, la collection d'objets en pierre ne peut que servir d'élément de comparaison. On y voit apparaître des instruments qui sont caractéristiques des niveaux à céramique et à maïs de Las Aldas, d'Aspero et de Curayacu :

— 1 fragment de bol ou mortier en quartzite, mince et très finement poli.

— 1 fragment de quartzite, travaillé, et destiné à devenir une arme ou un poids à filet.

— La moitié d'un tube cylindrique en quartzite, finement poli et ayant contenu une tige de roseau sertie à la résine. Il est possible qu'il s'agisse d'une pièce de propulseur, ou d'un tube à priser.

— 1 extrémité d'un pilon en basalte.

— 1 pointe de projectile en obsidienne, courte, large, en forme de feuille (pl. XXXIV, *en haut*, 11).

— 1 autre pointe semblable, en basalte.

— 4 nuclei (2 de quartzite, 1 de quartz et 1 d'une jadeite brune).

— 8 galets martelés, probablement des hachereaux, teintés de pigment rouge.

— 2 minuscules galets polis portant des marques de martelage et des rayures aux 2 extrémités.

— 5 galets ovoïdes teintés de pigment rouge.

— 1 galet limé à plat à une de ses extrémités.

— 1 bloc de granit avec, à sa face plane, une zone concave indiquant son utilisation comme meule.

ASIA (pl. XXXI, *en haut*).

Pour l'instant, les fouilles n'ont porté que sur un tertre utilisé comme cimetière ; ce tertre nous a donné la collection suivante :

— 9 perles de stéatite, de serpentine ou de lapis-lazuli : 5 tubulaires, 1 trapézoïdale, 1 discoïdale, 1 ovale, 1 assez grande, plate et subrectangulaire.

Toutes ces perles sont si finement polies que les moindres traces de l'abrasion ou de la fabrication ont disparu.

Les perforations sont indifféremment cylindriques, ou biconiques, ou cylindriques avec un agrandissement en forme de cône à chaque extrémité. Plusieurs comportent encore de petites perles de coquillages serties à chaque bout de la perforation.

— 2 mortiers ou vases ovaloïdes (longueur 20 cm, largeur, 18 cm, hauteur 10 cm) de forme extérieure globulaire, à cuvette arrondie et peu profonde. Les bords sont amincis, jusqu'à presque rencontrer la cuvette ; toute la surface externe est piquetée. La ressemblance avec les bols rencontrés par J. Bird au Chili est frappante [1] (pl. XXXII, 2).

— 1 fusaïole en stéatite, encore logée sur le fuseau à filer, épaisse et ventrue, avec un décor constitué par 4 profondes incisions parallèles, effectuées avec un instrument tranchant.

— 1 cristal de quartz, dont on a détaché des éclats longs et étroits ; une de ces extrémités est brisée, ayant dû servir de plate-forme de percussion.

OTUMA.

L'outillage en pierre est ici encore peu abondant. Il provient presque entièrement du tertre 12 ; une seule pièce à ce jour a été extraite (en ce qui concerne l'outillage en pierre) des grands tertres en « pecten purpuratus ».

1. BIRD, 1943, p. 258.

Du tertre 12, qui est constitué par une couche assez régulière de détritus de quelque 80 cm de profondeur (et qui n'a été exploré qu'en partie), nous avons :

— 1 galet ovoïde rendu plus ou moins cylindrique par piquetage (projectile à fronde ou « bola » ?).

— 1 hachereau, ou nucleus, grand et fort, en quartzite.

— 1 pointe de projectile, en obsidienne, de grande taille, large, plate, triangulaire, façonnée sur les deux faces à la percussion et à la pression. La base est droite, en biseau mince, travaillée sur une face seulement. Cette pièce est plus grande et plus lourde que celles qui sont abondantes dans les sites à céramique de Paracas, avec lesquelles elle offre cependant des ressemblances.

Du tertre G M, nous avons une grande pierre plate, peu dure, dans laquelle a été évidé, par piquetage, un bassin rectangulaire (p. XXXII, 5).

Si nos coupes d'essai dans les tertres à « pecten » n'ont presque rien donné, signalons cependant quelques instruments recueillis en surface :

— 2 projectiles à fronde ou « bola », en quartzite piquetée.

— 1 hachereau, ou nucleus, façonné à la percussion.

— 1 éclat de diorite avec l'arête retouchée par percussion.

— 1 pointe de projectile en forme de feuille, façonnée par percussion et retouchée à la pression, analogue à celles qui seront décrites plus bas pour le site de Pampa Colorada.

— 1 fragment de pointe de projectile, en obsidienne.

— 1 éclat d'obsidienne, avec marques d'usage.

Boca de Ica.

Ce site présente un intérêt particulier en ce sens qu'il est le premier où nous rencontrions (allant du Nord au Sud) un net changement dans le travail de la pierre.

La surface du site est couverte de galets de quartzite, basalte, andésite, diorite, etc., grossièrement façonnés par percussion à des degrés divers. Sur aucun nous n'avons pu observer de marques d'usage ; comme par ailleurs l'instrument achevé reste encore introuvable et l'éclat retouché, une grande rareté, on se demande s'il s'agit bien de noyaux façonnés à l'occasion de la fabrication d'outils ou de projectiles. La situation rappelle celle de Huaca Prieta, dans le Nord, et de Taltal, au Chili [1]. A Boca de Ica, nous avons compté jusqu'à 23 de ces noyaux pour 4 m^3 passés au tamis.

Le tamisage nous a également donné :

— 1 meule ou « metate », utilisée et rendue légèrement concave sur 2 faces, l'une des faces ayant servi à moudre un colorant rouge.

— 1 éclat retouché par percussion.

— 2 petits galets polis et limés aux 2 extrémités, du type Chira-Villa.

1. J. Bird, 1943, p. 286-294.

La collection recueillie en surface est intéressante ; elle comporte :
— 1 fragment de « metate ».
— 1 éclat de quartz retouché.
— 3 galets ayant servi de hachereaux (martelés aux extrémités).
— 2 éclats d'obsidienne retouchés à la pression.
— 2 éclats d'obsidienne avec marques d'usage.
— 8 pointes de projectiles en obsidienne. Celles-ci sont particulièrement instructives, comme marquant, pour l'instant, la limite nord des sites précéramiques où la technique de la retouche à la pression se manifeste largement. Tous ces projectiles sont petits, en forme de feuilles, légers, façonnés par percussion et terminés à la pression ; 3 sont à base convexe, ils sont les mieux achevés et 2 d'entre eux, peuvent avoir été façonnés au départ de petites lames. Les 5 autres sont à base droite et en biseau, l'aigu du biseau tendant à le rendre légèrement concave.

Ces pièces sont plus larges, plus plates, que les précédentes et ont dû être extraites d'éclats ; la technique de la pression semble ici nettement moins bien contrôlée.

Pampa Huambo.

Ce site n'a fait l'objet que de sondages. Nous avons extrait des détritus :
— 1 galet cylindrique utilisé en hachereau.
— 1 bloc épais, triangulaire, à face plane ; cette face est fortement piquetée et imprégnée d'un pigment rouge, vraisemblablement pour avoir servi d'enclume.
— 1 galet aux extrémités limées et teintées de pigment rouge.

Agua Blanca.

Les sondages et tamisages effectués dans les détritus n'ont encore donné que 2 hacheraux aux extrémités martelées, en diorite (?) et 3 noyaux, ou outils, façonnés par percussion, en quartz et quartzite.

Pampa Colorada (pl. XXXIII ; XXIV, *en haut*).

C'est ce site qui a fourni l'essentiel de notre matériel d'études pour la zone sud. Ici, toute la collection provient de la surface des tertres, très vastes et très nombreux, mais excessivement minces. Les détritus varient en épaisseur de 5 à 40 cm. Cette région révèle une industrie de la pierre très développée, appliquant la retouche à la pression à des matériaux très variés : obsidienne, jadéites, silex et autres sédiments, quartz, bois pétrifiés.

L'abondance des noyaux et des éclats indique que les pièces étaient fabriquées sur place avec des matériaux de la région.

Les instruments semblent avoir été façonnés au départ de petits éclats ou

de lames épaisses et prismatiques. Il y a cependant des exceptions ; c'est ainsi que nous avons deux couteaux ou grattoirs et un perçoir fabriqués en partant de petits noyaux. La préparation de ces noyaux ne paraît pas avoir atteint un haut degré d'avancement : on peut supposer soit l'enlèvement d'un grand éclat, suivi de l'emploi de l'évidement comme plate-forme de frappe, soit l'enlèvement de la région du cortex que l'on désirait utiliser comme plate-forme.

Seule une pièce de bois pétrifié indique la taille en facettes, avec enlèvement de 4 éclats ; il semble qu'il se soit agi de façonner un outil et non d'employer les éclats.

Quatre noyaux sont en forme pyramidale, la base formée par l'enlèvement d'un large éclat. Deux de ces noyaux ont permis l'enlèvement, tout à l'entour, de lames. Des deux autres, il a été enlevé des éclats.

Les trois techniques sont d'ailleurs concurremment employées : percussion seule pour les instruments lourds, percussion et retouche à la pression pour les pointes et, parfois, pression seule pour les pointes également.

Les perçoirs sont façonnés à la percussion avec la pointe terminée à la pression ; il en est de même pour les couteaux. Les grattoirs sont faits soit d'éclats façonnés par percussion et retouchés à la pression, soit d'éclats simplement retouchés à l'arête utile.

Faute d'excavations systématiques (l'excavation stratigraphique sera difficile, vu la minceur des dépôts), nous ne pouvons donner encore qu'une classification préliminaire qui ne tient pas compte du tertre où chaque pièce a été rencontrée, mais qui considère provisoirement, et peut-être à tort, le site comme un tout. Il est à noter cependant que des différences typologiques sensibles ne nous sont pas apparues lorsque nous avons comparé les pièces venant de la zone nord du site avec celles de sa zone sud, qui s'étend plus loin sur 4 km.

A) *Instruments façonnés par pression* :

a) Pointes de projectiles retouchées sur les 2 faces :

— 4 petites pointes, minces, avec manche étroit et concave, en obsidienne, arêtes droites, 2 redans peu prononcés.

— 2 pointes plus larges et plus longues, une d'obsidienne, une de quartzite, avec manche large, arrondi (épaulement en pente inclinée vers le haut et côtés convexes dentelés).

— 2 pointes longues, étroites, pointues aux extrémités, avec arêtes droites et un angle obtus à semi-distance des 2 pointes (formant un losange) ; une d'obsidienne, une de quartzite.

— 1 pointe large, plate, en forme de losange, en obsidienne.

— 6 petites pointes, en feuille, à base convexe, en obsidienne.

— 3 petites pointes, en feuille, à base droite ou légèrement concave (indiquant un amincissement volontaire de la base), en obsidienne.

b) Couteaux retouchés sur les 2 faces :

Nous en avons 4 exemplaires, en obsidienne (à l'état fragmentaire) d'un

type de couteau long, épais, et étroit à arêtes droites et à base convexe. Ces outils sont plus grands et bien plus épais que n'importe laquelle des pointes de projectiles ; ils pourraient avoir servi cependant à cet usage pour une arme lourde.

— 2 très petits couteaux en obsidienne, discoïdes, peu soignés.

— 1 exemplaire en jadéite, grand, épais, en forme de feuille, à base convexe.

c) Grattoirs, retouchés sur une face :

— 7 exemplaires (2 d'obsidienne, 4 de jadéite, 1 de silex) de forme variable ; 1 face retouchée à lame utile sur tout le pourtour.

— 2 exemplaires en jadéite, retouchés sur l'arête de longues lames, étroites et prismatiques.

— 7 grattoirs (5 de jadéite, 2 de quartzite) à lame droite, sur éclat.

— 1 grattoir semblable en bois pétrifié.

— 2 exemplaires à tranchant concave, en jadéite.

— 3 exemplaires de grattoirs à 2 arêtes utiles, se rejoignant pour former une pointe (3 de jadéite, 2 d'obsidienne).

— 1 grattoir sur lame, en obsidienne, sans forme déterminée.

— 1 petit grattoir sur nucleus (jadéite).

d) Perçoirs, à base large et irréguliere et pointe courte et finement traitée :

— 6 exemplaires, dont 4 d'obsidienne, 1 de jadéite, 1 de silex, dont les pointes à sections triangulaires, sont finement retouchées.

B) *Outils façonnés par percussion* :

a) Instruments pouvant être de grands couteaux, ou de petits hachereaux bifaces :

— 6 pièces (4 en basalte, 2 en quartzite) de forme plus au moins discoïdale, avec l'arête utile d'une des faces retouchée sur tout le pourtour, et en partie au revers.

— 1 pièce en quartzite, ovale, asymétrique, avec arête utile, sur tout le pourtour des 2 faces.

— 1 galet plat, en quartzite ; les deux faces sont façonnées sur la moitié du pourtour.

b) Grands grattoirs, façonnés sur une face :

— 2 pièces (1 de basalte, 1 de diorite) discoïdales, avec arête utile sur tout le pourtour.

— 1 exemplaire en basalte, à arête utile droite.

c) Hachereaux sur nucleus :

— 2 exemplaires en quartzite, les évidements des éclats portant des marques de martelage ; arêtes vives supprimées.

C) *Éclats portant des marques d'usage* (arêtes ébréchées ou martelées) :

— 3 exemplaires en quartzite et 1 en diorite (grands éclats de pierres grossières).

— 16 exemplaires (7 d'obsidienne, 7 de jadéite et 2 de silex) en petits éclats de pierres fines.

D) *Pierres diverses, non taillées en forme, mais utilisées comme outils et façonnées par ou pour l'usage* :

— 1 « metate » (meule) en forme de cuvette, en basalte ou lave, à bords évasés par limage.

— 1 « metate » en diorite (?) fait d'un bloc plat, à face plane, rendue concave par l'usage. Côtés arrondis et adoucis par abrasion. La partie concave est imprégnée de pigments rouges et verts.

Cette pièce est accompagnée d'une pierre à moudre (« mano ») constituée par 1 galet ovoïde, allongé, en basalte martelé aux 2 extrémités, et aux 4 faces formées par abrasion. Chacune de ces faces artificielles comporte une dépression formée par piquetage, et enduite de pigment. Il semble qu'il ait pu s'agir là d'un outil à usage multiple : écrasement, percussion, meulage, limage, préparation des pigments, enclume.

— 2 pilons à extrémités limées en forme convexe (quartzite).

— 1 tablette d'ardoise ciselée sur les bords en forme subrectangulaire ; les 2 faces planes portent de nombreuses marques d'usage allant dans des directions variées ; il se peut qu'il s'agisse d'une pierre à aiguiser ou à apointer le bois ou les os.

— 15 gros galets et 2 petits, de pierres diverses (diorite, andésite, basalte, quartzite) ; ils comportent le limage ou le martelage des 2 extrémités et parfois des marques d'usage par abrasion sur 2 faces.

Bien qu'il ne s'agisse que de pierres modifiées par l'usage, ces galets constituent un type bien défini et facile à distinguer de celui qui se rencontre si communément à Rio Seco del Léon.

PLAYA CHIRA (pl. XXXIII, *en haut* ; XXXIV, *en haut*).

C'est le site le plus méridional de ceux que nous avons étudié. Il nous a donné (provenant de la surface, les dépôts étant très minces) des pièces analogues à celles de Pampa Colorada.

Toutes les techniques de Pampa Colorada sont présentes à Playa Chira ; il en est de même de tous les matériaux, sauf la diorite et le bois fossile, avec, en plus, un objet en calcédoine.

A) *Outils retouchés à la pression* :

— 3 pointes d'obsidienne, à pennes barbelées et manches (?).
— 1 pointe en forme de feuille, en obsidienne, à base convexe.
— 1 pointe en jadéite, en feuille, à base droite.
— 2 couteaux larges, en feuille, 1 de silex, 1 de calcédoine.

— 7 grattoirs retouchés sur tout le pourtour (1 d'obsidienne, 3 de jadéite, 2 de silex, 1 de quartzite).
— 1 grattoir à arête droite (silex).
— 1 grattoir à 2 arêtes utiles, pointu (quartzite).
— 4 grattoirs sur éclats (1 de jadéite, 1 de quartzite, 2 de silex).
— 1 grattoir sur nucleus (silex).
— 1 perçoir en obsidienne.

B) *Outils façonnés par percussion* :

— 1 couteau ovale en quartzite.

C) *Éclats portant des marques d'usage* :

7 exemplaires (pierres brutes ou fines).

Il existe dans cette collection quelques pièces qui ne se rencontrent pas à Playa Colorada :

— 1 grattoir de jadéite, discoïdal, avec la gangue d'un côté et l'autre face plane, travaillée sur tout le pourtour.
— 1 hachereau en quartzite, constitué par un noyau dont une arête vive comporte des marques d'usage et de martelage.
— 1 instrument dégrossi par piquetage et percussion, pouvant être une hache en cours de fabrication.

D) *Pierres façonnées pour et par l'usage* :

— 1 meule à surface concave, imprégnée de pigment rouge, avec l'extrémité arrondie par abrasion.
— 1 galet ovoïde, martelé aux extrémités, piqueté et teinté de rouge sur 2 faces rendues concaves.
— 1 galet à limage latéral et marques rouges.
— 1 galet plat, limé sur les côtés et martelé aux extrémités.

***

De sérieuses excavations complémentaires seront nécessaires avant que nous soyons en mesure d'apprécier la signification de la distribution des diverses techniques que nous commençons à entrevoir. A l'heure actuelle, nous pouvons déjà observer de nettes variations régionales, tant sur le plan de la fréquence d'emploi que sur celui de la technique de taille ou du façonnage par l'usage.

Notons dès à présent que les gisements sans céramique de la côte péruvienne comporte des outils façonnés par abrasion, limage, polissage, piquetage, percussion, pression et incision ; ils ont été employés comme hachereaux, marteaux, couteaux, grattoirs, pilons, broyeurs et autres instruments à limer ; certains comportent un pigment rouge ou vert.

L'emploi des lourds noyaux utilisés comme hachereaux, des éclats utilisés en couteaux ou grattoirs, et des outils façonnés par piquetage est répandu du Nord au Sud.

Les plateaux de meules apparaissent du Viru à l'Ocoña, mais en très petit nombre.

Les galets enduits de pigments se trouvent de Culebras à Ocoña, et sont abondants à Chira-Villa (vallée du Rimac).

Les pierres à polir, à moudre ou à limer se rencontrent d'Aspero à Ocoña, et augmentent en abondance à partir de Rio Seco del León vers le Sud.

La pierre polie et incisée n'est apparue pour l'instant que sur la côte centrale (Rio Seco del León, Chira-Villa, Asia).

Les 2 spécimens retouchés à la pression trouvés à Chira-Villa pouvant ne pas appartenir au niveau précéramique, nous notons la présence certaine de cette technique d'Otuma au Sud seulement [1].

Il semble donc que, dans le Nord, ne soient présentes que les techniques les plus élémentaires, à défaut de retouche à la pression. J. Bird ayant tamisé à Huaca Prieta des centaines de mètres cubes de débris, cette constatation repose sur des observations concrètes.

Ce fait est à rapprocher de la présence, dans les mêmes sites, d'étoffes à fils de trame cordés et d'étoffes tissées, en coton avec des décors complexes et colorés.

Il serait préférable de ne pas prendre en compte, pour l'instant, les rares objets polis et incisés venant des sites du centre ; ils trouveront leur place plus tard, lorsque nous aurons pu établir une chronologie par le carbone radioactif.

L'industrie de la pierre devient riche et la technique par pression devient florissante, dès que l'on passe le rio Pisco, et cela non pas seulement aux temps précéramiques, car à Paracas, et dans les sites à céramique de style Paracas au Sud, elle abonde. Il semble que la tradition s'y soit perpétuée.

Nos travaux auront ainsi pu contribuer à réaffirmer les constatations de Junius Bird relatives aux contrastes apparaissant, dans le domaine de la pierre, du Chili au Nord du Pérou ; mais nous savons en outre maintenant que les techniques chiliennes persistent, au Nord, jusqu'à la péninsule de Paracas au moins, et qu'entre les deux extrêmes, on peut observer, non pas une lente évolution, mais de riches variations locales.

On pourra observer que nous n'avons pas effleuré la question de l'industrie de la pierre qui se rencontre en abondance, au Nord, dans les gorges des torrents secs débouchant dans la plaine côtière entre le Chicama et le Lambayeque, pièces apportées par la main de l'homme ou par les eaux torrentielles jusque dans les larges lits des Rios Secos, par exemple à Cupisnique et à Paijan.

1. Le cimetière d'Asia vient de nous révéler deux pointes de projectiles retouchées à la pression, l'une de quartz, l'autre d'obsidienne et toutes deux typologiquement fort différentes de celles du Sud.

C'est à dessein que nous avons réservé cette question, car il ne nous a pas été possible d'associer cette industrie à un horizon quelconque.

R. Larco classe cet outillage comme devant être attribué à des chasseurs nomades ayant vécu dans les plaines du Nord au moment où y vivaient encore de grands herbivores aujourd'hui disparus.

Junius Bird, qui a recueilli en grand nombre des pointes de projectiles et les couteaux jaune ocre ou rose-rouge typiques de la région, ne se prononce pas encore avec netteté ; en attendant des études complémentaires, il indique simplement la possibilité de voir cette industrie associée à un horizon très ancien de nomades chasseurs, car il a rencontré cet outillage, en surface, à proximité d'os d'éléphants.

Nous avons procédé nous-mêmes à des recherches dans les « Pampas » et « Quebradas » entre Cupisnique et le Chicama. Nous y avons rencontré :

a) d'une part, des couteaux ou pointes épaisses. Celles-ci gisent éparses dans les plaines, où se trouvent également épars des fragments de céramique, des murets et des alignements de pierre ;

b) d'autre part, des ateliers de taille où, utilisant les quartzites de la région, on débitait en grande quantité des noyaux, en ne laissant sur place qu'une multitude d'éclats, mais pas un outil ;

c) enfin, des stations où abondent en surface et de façon dense, les pointes et couteaux ; là encore, la céramique est tout à proximité.

Comme il s'agit de beaux outils, façonnés par percussion et finement retouchés à la pression sur les 2 faces, le problème reste entièrement posé. Cette technique est absente dans les gisements côtiers de la même région. Elle est présente dans les horizons postérieurs à céramique et, jusqu'à la conquête, sur des outils ayant, reconnaissons-le, des formes différentes. Il sera difficile d'émettre un jugement définitif avant que l'on ait trouvé des tertres à détritus pouvant être datés et comportant ce genre d'outillage *in situ*.

Chapitre IX

ÉCOLOGIE, GENRE DE VIE

L'équipement rudimentaire dont nous disposons à Lima rend très difficile l'examen des éléments rassemblés en vue de permettre l'étude de l'écologie des populations vivant sans céramique.

Tout d'abord, il conviendrait de disposer de travaux géologiques et climatologiques beaucoup plus poussés et d'une connaissance meilleure du régime des torrents, des cours d'eau et des nappes souterraines auxquelles pourraient avoir eu accès des populations déjà habiles à inventer et à construire. Ensuite se pose le problème de l'identification des débris de nature végétale, animale et minérale que nous recueillons.

Pour les minéraux, les solutions sont attendues avec moins d'impatience. Une identification exacte des pierres utilisées pour l'outillage et des pigments servant au décor est cependant nécessaire avant que nous puissions localiser les points d'où ces produits étaient extraits et de noter des migrations ou des trocs. Nous verrons alors, par exemple, si, à l'emploi de l'obsidienne, rare dans le Nord, très abondante dans les sites du Sud, correspond également une absence de gisements de ce produit dans les zones où il est peu employé.

C'est sur le plan de l'identification des ossements que nous avons acquis une certaine avance.

Rares sont les os provenant de nos fouilles que nous n'avons pu identifier. Le doute ne porte que sur quelques spécimens d'os d'oiseaux et de mammifères terrestres.

D'une façon générale, il peut déjà être indiqué que :

— Les ossements humains n'apparaissent que très rarement dans les détritus, en dehors des tombes et des cimetières.

— Les os de mammifères terrestres se montrent en petit nombre ; il s'agit probablement de cervidés, en dehors de rares canidés, voisins du chacal, et de loutres.

— Nous n'avons pas encore la preuve d'une consommation ou d'une utilisation courante des lamas, vigognes, alpacas ou guanacos aux niveaux précéramiques de la zone que nous avons explorée, mais il faut se rappeler que J. Bird a trouvé le lama dans les gisements précéramiques du Chili, et qu'un des os extrait du tertre 5 de Rio Seco peut provenir d'un camélidé.

— Nous n'avons pas trouvé d'os de chien.

— Les os de mammifères marins sont très abondants dans certains niveaux de presque tous les sites, soit comme détritus de cuisine, soit comme outils ; il s'agit essentiellement de phoques et d'otaries (« arcto cephalus australis » ou « otaria byronia ») ainsi que de baleines.

— Les os d'oiseaux sont les plus fréquents. Rares sont les niveaux qui n'en contiennent pas en abondance. Il s'agit en général de pélicans et de cormorans, avec parfois quelques exemplaires d'autres palmipèdes.

— Les os et arêtes de poisson n'apparaissent pas en proportion égale, mais il se peut que la statistique soit ici faussée par la fragilité et la petitesse des pièces. Il se pourrait que l'étude plus poussée de cette question donne des résultats intéressants ; il semble en effet que la proportion d'arêtes augmente fortement dans les niveaux profonds, peut-être complètement préagricoles, du site de Rio Seco.

Il subsiste parfois des fragments du poisson lui-même ; ce sont en général des espèces petites, du type dit « anchevette », mais des os de gros poissons et de róbalo (scirena, requins et raies) sont aussi présents.

Rappelons que nous ne considérons ces identifications d'espèces que comme un premier pas nécessaire et préliminaire, l'étape finale et vraiment utile devant être la reconstitution des mœurs et de l'habitat des animaux en fonction d'un climat et pour une période déterminée. Ce n'est qu'ainsi que nous

pourrons apporter quelques lumières additionnelles sur les techniques, si mal connues, de la pêche et de la chasse pratiquées par l'homme sans céramique de la côte péruvienne, et sur le caractère de permanence des sites explorés ; nous ne pouvons pas, pour l'instant encore, les qualifier de permanents, semi-permanents, ou saisonniers. Une meilleure connaissance du genre de vie des animaux, permettant de deviner, par exemple, une occupation saisonnière, pour des motifs de pêche ou de chasse, en certaines zones, apportera également des éléments nouveaux à la solution du problème de l'eau. S'il se confirmait que les mammifères marins venaient bien à la côte pour mettre bas, pendant la saison chaude sur le littoral, qui est également la saison des pluies en montagne et celle de l'arrivée de l'eau dans les torrents, nous pourrions peut-être envisager un mode de vie transhumant :

soit latéralement, l'été sec se passant au bord des rivières qui restent permanentes,

soit de bas en haut, la population regagnant alors les régions plus élevées, où l'eau reste abondante en toute saison. Tant que des indices complémentaires permettant d'envisager une solution de cet ordre n'auront pas été apportés, il faudra chercher à résoudre sur place, dans chaque site, le problème de son approvisionnement en eau.

En ce qui concerne les fruits de la mer et les mollusques de terre (concholepas, tunica appendicularia, fissurelas, pecten purpuratus, mytilus chorus, mesodesma, oursins, crustacées, emerita analoga, crabes, escargots, etc.) que l'on trouve en abondance dans les détritus et qui forment souvent, pour ce qui est des coquillages, la consistance même des tertres, la phase de l'identification est assez avancée, et porte sur la grande majorité des espèces.

Les mêmes espèces se trouvent en tous points de la côte, en proportion variable, mais sans qu'en général un site puisse être spécifiquement identifié par les coquillages qui s'y rencontrent. Sauf à Otuma, où les mesodesmas forment la masse de certains tertres et les pectens, les autres, on trouve en général certaines espèces en majorité à certains niveaux de certains sites ; exception doit être faite aussi pour les grands tertres des Aldas, où prédomine l'escargot.

Beaucoup de coquillages formant les amas précolombiens ont disparu de nos jours des côtes péruviennes, et la collecte de certaines des espèces qui ont subsisté, grâce à des mesures administratives de protection, est devenue difficile.

C'est sur le plan de l'identification et de l'habitat des plantes qu'il reste à fournir un grand effort.

A l'heure actuelle, nous en sommes à un stade d'identification des espèces végétales par leur nom populaire ; or le nom varie selon les zones. C'est avec une grande prudence qu'il faut donc passer du nom commun au nom scientifique. Ce premier travail terminé, il faudra considérer l'habitat des végétaux rencontrés, et déterminer les zones où les conditions géographiques ont permis leur existence.

Ce travail, qui peut paraître simple à première vue, est en réalité très complexe du fait de l'apport périodique à tous les horizons, de plantes nouvelles, venues, selon toute vraisemblance, aux temps précolombiens, d'Amérique Centrale, et par la suite, des autres continents.

L'ordre d'apparition des plantes nouvelles a une grande importance et il faut en tenir compte dans l'étude de toutes les strates de détritus. Il semble par exemple que l'arachide, le piment, le lucuma, etc., n'apparaissent pas encore aux horizons précéramiques, et soient peut-être même postérieures à l'entrée du maïs, qui se rencontre, tout au moins au Nord de la côte centrale, avant la céramique, ou conjointement aux débuts de son apparition.

Nous donnons en annexe une première liste de plantes habituellement rencontrées dans les niveaux précéramiques.

Plusieurs de ces plantes ne sont pas comestibles, mais peuvent déjà avoir été utilisées comme plantes médicinales ; l'usage en continue aujourd'hui d'ailleurs.

En ce qui concerne les fibres, poils, algues et plumes, le travail n'est qu'ébauché.

Pour les sites du Chicama, J. Bird cite la présence de différentes espèces de coton, et l'emploi de fibres tirées de la structure même de plantes, qu'il appelle « bast ». Les moyens d'investigation dont nous disposons ne nous permettent aucun diagnostic précis. Il est cependant vraisemblable que la majorité des fibres molles, blanches, grises ou brunes que nous rencontrons dans les étoffes, cordelettes et filets précéramiques soit de coton ; l'emploi des joncs et des roseaux est courant pour les nattes, les filets à porter ou à pêcher, et le vêtement ou le décor. Les poils servent à renforcer des cordelettes ou à orner l'individu.

Les petites plumes multicolores décorent des étoffes.

Les algues paraissent avoir été utilisées pour l'alimentation, pour tisser des filets utilisés en vêtements ou en décor, et cela sur une vaste échelle, de même que les herbes, pour alimenter les feux.

Les bois divers (acacias, saules, arbustes) sont utilisés simultanément avec les gros roseaux dans la construction ; les branchages et les brindilles ont alimenté les feux. Le charbon de bois est partout présent dans les détritus, avec des cendres de végétaux et peut-être de coquillages.

C'est la « tillandsia » qui se rencontre avec le plus de fréquence comme combustible.

Les gourdes jouent un rôle très important dans un horizon où, faute de céramique, elles constituent les uniques contenants. Celles que nous avons recueillies restent à identifier par espèces.

***

L'outillage et l'équipement recueillis en abondance sont fort intéressants, mais nous ne sommes pas en mesure d'en expliquer toutes les applications.

L'usage du filet de pêche est prouvé ; les filets semblent répondre à certains

types bien déterminés : fils et cordelettes dont ils sont faits, nœuds employés, grandeur des mailles.

Nous avons recueilli dans les détritus de Rio Seco del León un filet de jonc pratiquement intact, encore attaché à son flotteur constitué par une gourde. J. Bird a trouvé un exemplaire semblable à Huaca Prieta, où le flotteur et le poids sont encore tous deux attachés au filet.

D'autres filets, en général à petites mailles carrées de 4 mm et à gros nœuds, servent au portage. Nous en avons un exemplaire encore fermé par une attache.

Les poids à filets sont en général constitués par un simple caillou, attaché à une cordelette. A Rio Seco, cependant, une pierre portant une profonde incision centrale peut avoir été un poids. Nous n'avons pas trouvé de poids à ligne ou à filet en pierre polie en forme de cigare, tels qu'ils apparaissent dans le précéramique du Chili, et dans le chavinoïde de la côte centrale du Pérou. A Huaca Prieta, J. Bird a trouvé des poids, en pierre, percés sur le bord d'un trou rond pour le passage de l'attache.

Le mode d'emploi des filets (qui ont pu être utilisés aussi pour la capture des oiseaux) reste à étudier.

Il en est de même pour la pêche à la ligne, prouvée par l'existence des hameçons. Tous ceux que nous avons trouvés sont en coquillage. Des hameçons en coquillage du même type survivent à Curayacu, et, à Las Aldas, dans les couches chavinoïdes ; il y en a en os. Il n'est donc pas sûr que la présence d'hameçons de coquillage dans les détritus des tertres sans céramique du Chili soit un signe certain de la grande ancienneté de ces sites ; mais il convient de noter que les hameçons de coquillages extraits de détritus bouleversés de Curayacu peuvent provenir de niveaux précéramiques que nous n'y aurions pas encore localisés.

Les hameçons composites du précéramique chilien sont absents. Nous n'avons pas retrouvé, non plus, la trace d'un mode quelconque de navigation.

Une belle pointe en os d'Asia et de nombreuses pointes acérées en bois peuvent avoir armé des harpons, mais rien de ce qui pourrait avoir été une arme de ce type ne nous est encore parvenu ; nous devons nous en tenir à l'emploi du propulseur, qui apparaît dans une pseudo-sépulture d'Asia, avec une pointe de projectile en obsidienne, et des pointes de harpon en bois et en os [1].

Le projectile sphérique et la fronde se rencontrent tous deux.

Le décor et l'outillage de la vie quotidienne sont déjà représentés dans des formes qui resteront à peu près immuables jusqu'à l'arrivée des Européens.

Si nous n'avons pas encore trouvé d'instrument à faire le feu, si les foyers sont absents et si la cuisson se fait encore à la pierre chaude, les pierres à moudre, les mortiers profonds et polis (dont ceux du cimetière d'Asia enrobés dans des étoffes de coton), la tablette et le tube à priser, la palette de schiste,

1. Ajoutons la découverte toute récente d'un propulseur entier.

la flûte en os, sont autant d'éléments qui entrent en scène avec le précéramique et persisteront jusqu'au Pérou moderne ; ils sont d'ailleurs tous présents dans les niveaux sans céramique explorés par J. Bird au Chili.

Le fuseau à filer avec fusaïole en bois et en pierre est présent sur la côte centrale, alors que J. Bird ne l'a pas trouvé dans le Chicama.

Les éléments décoratifs sont assurés par les textiles souvent ajourés et colorés, par les bracelets et les colliers, les manteaux couverts de plumes, les aiguilles, attaches et pendentifs en os et coquillage, le peigne composite finement décoré, les contenants en gourdes à décor incisé.

A noter que J. Bird a rapporté des tertres chiliens sans céramique un beau manteau rectangulaire en coton à fils de trame cordés, décoré de petites bandes en laine rouge aux extrémités, et ressemblant beaucoup aux étoffes en coton du cimetière d'Asia.

L'objet le plus intéressant que nous ayons trouvé, et qui pourrait rappeler certains sceaux du néolithique mésopotamien, est certainement le petit plat carré en glaise cuite, orné aux 4 angles d'une perle de coquillage et, au centre, d'un fragment de miroir de charbon poli (fixé par un adhésif, résine, bitume ?), pièce que nous avons extraite d'une tombe du cimetière d'Asia. Au revers, ce petit plat comporte un dessin gravé, semblant représenter deux animaux affrontés, ou un être bicéphale (pl. XXXII, 1, 3). Nous ne connaissons pas d'autre objet de cette nature qui comporterait un dessin atteignant cette complexité en provenance de sites sans céramique.

CONCLUSIONS

En nous fondant sur ces premiers éléments concrets, tous recueillis en étudiant, par niveaux stratifiés et au tamis, des milliers de mètres cubes de déchets, nous pensons déjà pouvoir formuler quelques conclusions :

— La première est qu'il semble bien exister un fait précéramique de la côte Pacifique, allant du Pérou au Chili, et déjà reconnu du 6e au 36e degré sud ; ce fait est original, dynamique et largement répandu sur une longue bande côtière.

— Nous ne sommes pas encore en mesure d'apprécier les origines de cet horizon, qui pourra certainement se subdiviser en plusieurs périodes (lorsque nous aurons obtenu le résultat des datations au carbone radio-actif qui sont en cours).

— Des études plus complètes affirmeront certainement les variations culturelles, stylistiques et techniques qui apparaissent déjà entre zones et sites.

— Dès maintenant, nous voyons apparaître dans les couches les plus profondes de détritus que nous ayons sondées, une écologie sans céramique, tout armée de ses étoffes cordées en coton à décor déjà complexe et de ses techniques variées. Sur les 32 sites repérés, dont 16 ont déjà fait l'objet de fouilles, deux

seulement peuvent être provisoirement retenus pour un examen plus approfondi, dans les couches les plus basses, à niveaux de coquillages et de cendres, d'où les étoffes en coton seraient encore absentes ; mais la situation est jusqu'ici trop confuse dans ces deux sites pour justifier une conclusion contraire à celle exprimée par J. Bird pour la vallée du Chicama ; celui-ci pense que la côte nord du Pérou et la côte centrale du Chili ont été habitées, à une certaine époque, par des populations qui sont venues s'y installer, saisonnièrement ou en permanence, parties nous ne savons encore d'où, et armées de l'essentiel des techniques qu'elles conserveront et développeront pendant les siècles suivants, jusqu'à ce que l'arrivée des Européens soit venue tout bouleverser.

Il semble que nous ayons affaire à des populations vivant probablement d'une manière paisible, à l'état semi-sédentaire et peut-être dans des établissements saisonniers de leur vivant, mais déjà stabilisés de façon définitive (tout au moins dans les dernières phases du précéramique) pour leurs morts, enterrés dans des centres collectifs religieux ou funéraires.

Si nous ne savons d'où viennent ces populations, nous ne pouvons rien affirmer non plus quant au passage des horizons sans céramique à ceux de la poterie. S'agit-il d'évolution ou de diffusion ? Las Aldas, Chira-Villa, Huaca Prieta del Viru, Huaca Prieta de Chicama, sont des établissements parfaits pour l'étude de la transition, car dans ces sites, une céramique bien finie et mince, mais à cuisson mal contrôlée et caractérisée par l'irrégularité de son dégraissant et l'absence de décor, se rencontre dans les couches en contact avec celles où la céramique fait défaut. A Asia, les tertres sans céramique, mais à tissus hautement décorés, sont voisins de ceux à poterie chavinoïde. L'évolution qui se remarque dans les textiles constituera vraisemblablement un indice important.

Les sentiments artistiques des populations des horizons sans poterie s'exprimaient déjà par un art avancé du textile. S'il est probable que le métier à tisser, dans le sens où nous l'entendons, n'était pas encore en usage, la plupart des techniques décoratives qui se développeront au long des siècles suivants sont présentes (jours à effets de gaze, apparence de reps, broderies, glands et franges, bordures multicolores, etc.) ; elles s'appliquent à deux types caractéristiques des gisements sans poterie : l'étoffe de coton à fils de trame cordés et les réseaux de coton bouclés, alors que les pièces grossièrement tissées existent, mais sont rares.

Lorsque apparaît la céramique, il s'établit une relation inverse : les étoffes de coton à fils de trame cordés restent d'abord présentes, en majorité ; puis elles deviennent rares et enfin disparaissent au profit des pièces tissées. Les réseaux ont subsisté jusqu'à l'arrivée des Espagnols et certains jusqu'à nos jours.

L'apparition du maïs, concomitante ou légèrement antérieure à celle de la céramique, nous paraît un fait capital, d'une importance peut-être supérieure à l'introduction de la métallurgie du cuivre dans les siècles classiques du Pérou précolombien. Avec le maïs, la subsistance de larges populations peut être

assurée, si l'on s'installe en bordure des rivières à cours d'eau permanents. Il en résulte tous les problèmes qui découlent des forts accroissements de populations : l'économie du groupe échappe au contrôle interne de chaque groupement humain ; elle passe aux mains d'une organisation collective qui doit nécessairement s'instaurer pour parer à des dangers d'un ordre nouveau : famines, épidémies, et guerres pour s'approprier les territoires aptes à la culture et les sources d'eau. La culture du maïs a dû provoquer des migrations de populations, et modifier profondément la topographie des sites de la côte. A noter d'ailleurs que dans nos reconnaissances, sur la côte, bien rares sont les cas où nous ayons rencontré, en dehors des grandes vallées où l'eau coule en permanence, des établissements correspondant aux périodes historiques moyennes ; les sites de la zone désertique côtière bordant les torrents asséchés sont ou très anciens, ou appartiennent aux dernières périodes précolombiennes. Mais d'ores et déjà, il apparaît que ces migrations, indiquées par des abandons de sites et l'occupation de zones nouvelles, n'ont pas effacé, bien au contraire, certains traits maintenant un caractère d'unité dans les cultures et les styles qui vont par la suite évoluer et se différencier, et qui restera présent jusqu'à la destruction du Pérou précolombien.

Cette unité est affirmée par l'existence d'un grand nombre de traits communs dont nous voulons rappeler les plus typiques :

— Art complexe du textile, à base de fibres de coton d'espèces et de couleurs diverses ; étoffes hautement décorées, et coloriées ; présence, en large proportion, d'un motif de base en losange constitué par le déplacement latéral des fils de chaîne.

— Absence ou grande rareté de la vannerie, sauf dans le Chicama, à Huaca Prieta et à Culebras.

— Emploi du fuseau à filer avec fusaïole.

— Présence de pierres à moudre les aliments, les colorants et de mortiers en pierre évidés dans de gros galets.

— Présence caractéristique d'un outil à usage multiple fait d'un galet oblong portant aux extrémités des marques d'usage par martelage, et, sur les côtés, des marques de limage.

— Usage de grands manteaux décorés de plumes.

— Emploi de tablettes et des tubes à priser, des gourdes contenant de la chaux accompagnant des feuilles de coca.

— Incisions d'éléments décoratifs sur la glaise, les gourdes et la pierre.

— Absence de vêtements taillés et cousus au départ d'une pièce d'étoffe.

— Persistance des nattes à éléments de trame cordés, allant d'un bord à l'autre et formant à chaque retour une bride.

— Constructions en briques crues rectangulaires et revêtements de glaise.

— Construction de vastes bâtiments à usage collectif, et probablement cérémoniel.

— Culte des morts.

— Squelettes empaquetés dans des étoffes de coton et des nattes.

— Emploi d'ornements personnels, tels que pendentifs, miroirs de charbon poli, colliers et bracelets en coquillage, semences ou os, peignes composites, tubes en os de cormorans ou de pélicans servant à la confection des colliers et des pendentifs.

— Crânes à déformation occipitale.

— Pêche au filet armé de flotteurs et de poids.

— Emploi de « malleros » ou bâtonnets de bois, de pierre ou d'os portant des incisions et servant à indiquer l'espacement des mailles et servant aussi à la fabrication des filets (en anglais : « mesh measures »).

— Emploi de flûtes en os [1].

— Chasse à la fronde lançant des projectiles sphériques.

— Emploi du propulseur.

— Conservation et enterrement de têtes trophées.

— Pratique des offrandes enterrées [2] et des sépultures factices.

Toutes ces observations, fort instructives en soi, ne simplifient pas la solution du problème des origines de l'homme sud-américain aux premiers âges. On pourrait laisser cheminer la pensée autour de l'idée d'un peuplement assez uniforme connaissant le jardinage, le coton, les étoffes à fils de trame cordés et les réseaux bouclés, suivi d'un peuplement nouveau apportant le maïs, la céramique et le tissage sur un métier. Par comparaison, on pourrait faire appel à la notion d'un mésolithique péruvien et chilien solidement installé sur la côte, et devenant néolithique par des apports extérieurs. Rien de tout cela ne peut être prouvé, mais notre observation formulée en 1954 semble rester valable : nous avons l'impression de nous trouver, au Pérou, en face d'une situation analogue à celle que les orientalistes ont rencontré sur le Nil et en Mésopotamie, situation, caractérisée par un développement d'un mésolithique puis d'un néolithique dynamique succédant à un paléolithique rare ou absent.

Pour corroborer une théorie évolutive, il faudrait trouver, dans la zone basse des vallées, du maïs et du coton sauvage ; à la base des gisements sans céramique, des couches sans textiles ou à étoffes de coton très frustes ; et au-dessus, une céramique naissante, tâtonnante. Nous n'avons encore pu réunir aucun de ces trois éléments.

Le problème de la datation de l'industrie de la pierre reste également entier.

Cette industrie de la pierre retouchée à la pression, qui apparaît dans le grand Sud, peut-elle être associée à nos horizons de jardinage sans maïs, ou remonte-t-elle à un paléolithique qui serait alors absent de la côte centrale,

1. A Rio Seco, des palettes en os percées de trous peuvent constituer des bruiteurs du type de ceux rencontrés aux États-Unis.

2. A Culebras le remblai de glaise scellant des tombes d'enfants comporte des squelettes de tout petits rongeurs enveloppés dans une étoffe de coton à trame cordée.

mais que l'on retrouverait dans le Nord, avec les pointes et les couteaux de Cupisnique et de Paijan ? Ou s'agirait-il d'une tradition paléolithique conservée dans le Sud, et perdue ailleurs, sauf à Cupisnique et Paijan ?

Notons qu'aux périodes historiques, dans le Sud des Paracas-Cavernas, sur la côte centrale avec l' « Early Lima » (Nevería, Vista Alegre du Rimac, Playa Grande), au Nord, avec le Mochica, la taille à la pression de l'obsidienne et d'autres pierres fines et dures refleurit, pour s'épanouir très abondamment dans les derniers siècles précolombiens.

Dans les Andes, il est difficile de se promener sur n'importe quel haut plateau ou « puna » sans rencontrer en abondance des projectiles, des couteaux et des éclats.

Nous nous demandons donc si la solution ne se trouvera pas dans l'étude des gorges des torrents et des hautes vallées andines. Près de Huancayo, dans le Pérou Central, à quelque 3 000 m d'altitude, des abris sous roche ont livré des pointes de projectiles comparables, selon J. Bird, à ceux qui proviennent des gisements des chasseurs nomades du premier âge de la Patagonie.

La technique avancée de la pêche que semblent posséder nos populations « mésolithiques » de la côte n'est pas nécessairement une contre-indication ; il suffit de rappeler que, dans l'Amérique primitive, il y a peut-être plus de populations nomades vivant de la pêche que de la chasse. On peut pêcher en rivière et dans les lacs en montagne, aussi bien que dans le Pacifique.

Et dans le Sud, il y a les « lomas ». Nous voudrions citer à ce sujet le géographe péruvien Emilio Romero. Dans sa « Géographie économique du Pérou », Roméro dit, au chapitre, « Géographie des Plantes » :

« Les lomas ont une grande importance dans l'économie du Pérou et dans la vie de l'homme. Il est très possible qu'elles aient servi, en des temps reculés, de zones où se recueillaient des aliments... A la hauteur de la longue zone côtière s'étendant d'Arica (au Chili), au Nord du Pérou, il y a deux catégories de lomas. Les plus vertes, nombreuses, chatoyantes, existent entre Arica et Chala (au Sud). Plus au Nord, les lomas sont peu fournies, et vont jusqu'à disparaître peu à peu... Au Sud, elles descendent jusqu'à 20 m au-dessus du niveau de la mer... ».

Rappelons que c'est entre Arica et Chala, que les lomas sont verdoyantes et touffues, même en saison sèche, et s'approchent de la mer ; c'est là où abonde encore le gibier, où nous avons nous-mêmes observé des cerfs, où nous rencontrons une florissante industrie de la pierre, où le sol est tapissé de pointes de projectiles et de forts couteaux, et où de nombreuses grottes et abris sous roche présentent des signes d'occupation.

Ne serait-ce pas dans les lomas, au Sud, entre 50 et 1 500 m d'altitude, dans les hautes vallées des Andes centrales, et dans les torrents asséchés et les terrasses bordant les cañons de la côte nord, qu'il faudrait rechercher l'ancêtre de ce Péruvien qui pêchait si bien sur les côtes, à l'aide de ses filets à belles mailles régulières et carrées de 20 mm, et qui y fabriquait d'aussi complexes étoffes ?

Deux voies sont ouvertes aux recherches :

— le Nord d'où, par l'Équateur, ont pu descendre d'Amérique centrale, par voie terrestre, des populations armées de toutes les techniques que nous avons observées, sachant filer le coton et le tisser selon le procédé des fils de trame cordés ;

— la Montagne. Les Andes sont en contact avec la forêt amazonienne, où nous ne serions pas étonnés de trouver le coton à l'état sauvage ; elles sont aussi un territoire de chasse et de pêche où a survécu le gibier jusqu'à nos jours.

Les difficultés que nous avons surmontées dans les déserts de la côte nous font penser qu'avec de la persévérance et du courage, les problèmes de la Montagne pourront également être attaqués et résolus [1].

1. Au moment où nous mettons sous presse, nous recevons de M. Fr. Engel une lettre contenant un renseignement très important. Il nous écrit :

« Le laboratoire américain vient de m'adresser la date donnée par le radio-carbone pour le site 52 B de Rio Seco : 3 800 ans (± 100) en ce qui concerne le niveau inférieur des déchets couvrant la plaine et 3 740 (± 100) pour les nattes se trouvant dans l'architecture des « tells » dont je vous ai envoyé les photographies (voir pl. XXV, b).

Cela cadre très bien avec les dates de Huaca Prieta variant de 4 000 à 2 700 ans, du fond aux maisons supérieures contenant de la céramique « Guañape » et confirme ma croyance en une arrivée quasi simultanée de populations nouvelles sur toute la côte. »

La Rédaction.

TABLEAU

DES PRINCIPALES PLANTES SE RENCONTRANT DANS LES GISEMENTS PRÉCOLOMBIENS, OU CITÉES PAR LES CHRONIQUEURS APRÈS LA CONQUÊTE, OU, ENFIN, REPRÉSENTÉES DANS LA CÉRAMIQUE PÉRUVIENNE [1].

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Fibres et matériaux pour les textiles, les cordages, la vannerie, la construction.
Scirpus riparius ou *americanus* (Cypéracée).....	enea	mirmé matara	P	tous les horizons	
Typha dominguensis (Typhéacée).....	totora	—	P	tous horizons	
Mammea americana..	maguey	—	P	tous horizons	
Cyperus G (Cyperacée)	junco	—	P	tous horizons	
Fourcroya Andina (Amaryllidée).....	maguey, cañamo hennequen cibuya cardon	chuchau	P	tous horizons	
Agave Americana (Amaryllidée).....	maguey		P	tous horizons	
Bombax Ruizii (Bombacée).....	ceyba	pati	?	?	
Opuntia mamillaria Herrerae (Cactée)..	—	añapaucu	?	?	
Gossypium barbadense peruvianum etc. (Malvacée).	algodón	utcú	P	tous horizons	

1. La réalisation de ce tableau a été grandement facilitée par l'étude du mémoire de Yacovleff y Herrera : *El mundo vegetal de los antiguos peruanos*. Il est donné à titre indicatif et provisoire, en attendant le résultat des études en cours.

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Aliments
Gossypium barbadense peruvianum, etc. (Malvacée)	algodón	utcú	P	tous horizons	huile
Zea Mais (Graminée)	maiz	sara	—	dès la céramique précoce, peut-être même avant	farine
Solanum tuberosum (Solanacée)	papa	—	—	apparaît en céramique avec le Tihuanaco côtier	légume féculant
Manihot utilissima (?) (Euphorbiacée)	yuca manioc	rumu	—	de Paracas à la fin	légume féculant
Arachis hypogaea (Legum.)	mani	inchic	—	dès la céramique précoce	huile
Canavalia ensiformis (Legum.)	pallar	?	P	Mochica, de Paracas à la fin	légume
Phaseolus chui (Legum.)	frejol	?	—	de Paracas à la fin	—
Phaseolus vulgaris (Legum.)	frejol	poroto	P	tous horizons	légume
Phaseolus lunatus (Legum.)	pallar	—	—	de Paracas à la fin	—
Cucurbita maxima (Cucurbitacée)	Zapallar Calabaza Melón	Zapallú	—	tardif	fruit
id. pepo	Maté	—	—	tardif	fruits et contenants
id. ficifolia		—	P	tous horizons	—
id. moschata			P	tous horizons	—
id. maxima			—	céramique débutante, maïs	—

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Aliments, suite
Arracacia esculenta ou *stenocephala* ou : *xanthoriza* (Ombellifère)	arracacha	Virraka miskipilli	?	?	féculent
Caña indica ou : *edulis* (Cannacée)			P	tous horizons	légume féculant
Ipomoea batatas (Convolvulacée)	camote batatas iñam ajes	apichu	—	tardif	légume féculant
Lupinus tauris (Legum.)	—	chochos tarui	?	Tihuanaco et au-delà	semences amères
Mimulus glabratus (Scrophulariacée)	berro	joko ruru	?	?	légume
Oxalis Tuberosa (Oxalidacée). sp. *corniculata, eriolepis, latifolia, Herrerae*	cavi	occa	?	Tihuanaco et au-delà	féculant
Pachyrrhyzus Tuberosus (Legum.)	chicoma	xiquima	?	depuis Paracas	légume (racines)
Polymnia Sonchifolia Edulis (Composite)	—	—	?	?	légume
					Bois et matériaux
Acacia Macracantha (Legum.) ou : *Prosopis Juliflora* (Legum.)	huarangal algarrobo	—	P	tous horizons	bois de constr. outils
Tillandsia G (Bromeliacée)		achupaya	P	tous horizons	combustible, fibres
Tessaria integrifolia (Composite)	pajarobobo	—	P	tous horizons	outils
Swietenia G (?)	caoba	caoba	?	?	? (bois dur)
Salix Humboldtiana (Saliacée)	sauce	huayaco	P	tous horizons	construction, outillage, fibres

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Bois et matériaux, suite
Phragmitis communis (Festucée)	caña hueca carrizo		P	tous horizons	outillage, nattes
Juglans Neotropica (Juglandacée)	nogal	—	?	?	construction
Hippomane Manicella (Euphorbiacée)	manzanilla	—	?	tardif	dard, armes (la sève donnerait un poison).
Gynerium Sagittatum (Festucée)	caña brava	pintok	P	tous horizons	construction
Campomanesia lineatifolia (Myrtacée)	palillo	?	?	?	construction outillage
Bactris ciliata (Palmée)	palma negra chonta	cuyuli	?	?	construction
Alnus jorullensis (Betulacée)	aliso	r'amr'am	?	tardif	construction
Lagenaria Liceraria	maté	pamuco		tous horizons	contenants
Lagenaria Crescentia (Gesneriacée)	maté	pamuco tutuma	—	depuis Paracas	contenants
Lagenaria Vulgaris (Cucurbitacée)	Calabaza maté	puru	—	—	contenants
Opuntia exaltata (Cactée)	tuna cardon	quisca	?	—	teinture, enclos, peignes, aiguilles
Chusquea Scandens ou : *Spicata*	bambu	kurkur ipa, curcuri	—	—	construction
(Bambousée) ou : *Depauperta*		chichiru marona	—	—	construction
Datura arborea ou : *Sanguinea* (Solanacée)	—	Puca campanchu	?	?	construction

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Bois et matériaux, suite
Cedrela Herrerae ou : *Fissilis*.....	cedro	?	?	?	construction
Cantua baxifolia (Polémoniacée).....	—	cantú	?	?	?
Erythrina falcata (Legum.).....	—	pisonay	?	?	?
Buddleia incana (Loganiacée).....	—	quisuar	?	?	?
					Fruits
Solanum Lycopersium (Solanacée).....	tomate	?	?	?	fruits
Cyphomandra Splendens (Solanacée)...	pepino	—	?	—	fruits
Solanum Muricatum (Solanacée).....	pepino	cachum	?	?	
id. variegatum.....	—	—	?	?	
Psidium guayaba....	guayaba	sabinto	P	tous horizons	fruits et bois
Prunus Capollin (Rosacée).....	capuli	—	?	?	fruits
Physalis peruviana (Solanacée).....	capuli	—	?	?	fruits
Persea gratissima (Lauracée).....	pera-palta	?	—	très tardif	fruits
Passiflora ligularis (Passiflorée).....	granadilla	?	—	très tardif	fruits
Lucuma obavata (Sapotacée).....	Lucuma	Lucumo rujma	P	tous horizons	bois, fruits
Inga feuillei (Legum.)	pacae	guaba, caoba, pacae	P	tous horizons	bois, fruits
Fragaria Chiloensis (Rosacée).....	fresa	—	—	très tardif	fruits
Anona Cherimolia (Anonacée) sp. *leavis, tuberculata, mamilata*.....	chirimoya	chirimoya	—	très tardif	fruits
Anonata Muricata (Anonacée).....	—	—	—	très tardif	fruits
Ananas Sativus (Broméliacée).....	piña	achupaya	—	très tardif	fruits, fibres

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnole au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Fruits, suite
Bunchosia Americana (Malpighiacée). . . .	ciruelo del fraile	usum	P	tous horizons	fruits, bois
Chrysophyllum (Sapotacée).	Zapote-Cainito	—	—	très tardif	fruits
Achras Zapota (Zapotacée).	Zapote	—	—	très tardif	fruits
Matisia Cordata (Bombacée).	Zapote	—	—	—	fruits
Cyphomandra betacea (Solanacée).	tomate de arbol	—	—	?	fruits
Genipa oblonguifolia (Rubiacée).	jagua palomino	vitoc	—	tardif	—
Carica papaya (Caricacée) ou : *pubescens*	papayero	—	—	—	—
Erythrina esculenta (Legum.).	—	pashuru poroto shimpu	—	?	baies et semences amères comestibles après lavage
Caryocar amygdaliferum (Caryocacée). .	almendro	—	—	?	—
Spondia purpurea (Anacardiacée). . . .	ciruela	jobo	—	tardif	—
Polylepis racemosa (Rosacée).	quenoa	—	—	?	—
Mammillaria Herrerae (Cactée).		hachcana añapaucu	—	?	—
Guilielma gasipaes (Palmée).				—	palme à fruit
					Teintures
Franseria Artemisoide (Composite).	artemisia	marcju malko	—	?	
Bixa Orellana (Bixacée).	achiote	mantu	—	?	

Nom scientifique de la famille, du genre ou de l'espèce	Nom employé dans la langue espagnolé au Pérou	Nom « andin »	Plantes associées à des niveaux précéramiques = P	Plantes associées aux horizons à céramique	Usage
					Stimulants et plantes médicinales
Verbena G sp. : *littoralis, orinoides, cuneifoluis* (Verbénacée)	verbena	—	—	?	bois et médecine
Theobroma cacao (Sterculiacée)	cacao	?	—	?	stimulant
Nicotinum Tabacum.	tabaco	?	—	tardif	stimulant
Erythroxylon Coca (Erythroxylacée)	coca	coca	P	tous horizons	stimulant
Chenopodium Quinoa (Chenop.)		quiuna	—	tardif	stimulant
		paracci, chocclo, puca } quiuna			
Capsicum G. (Solanacée)	aji	uchu	?	dès Chavin, Paracas	condiment médicinal
Sp. : *annuum, pubescens frutescens, sphaeiricum*					
Solanum Nigrum (Solanacée) sp. *radicans*	hierba mora	cjaya-cjaya	—	?	médicinal
Plantago pachyneura (Plant.)	llanten	sakarara	—	?	—
Hypochoeris Sonchoides (Composite)	cerraja chicoria	pillyuyo ya-yac pilli			—
Opuntia floccosa (Cactée)	tuna-coco	pulla-pulla	—	?	—
Coaca G. (Composite)	—	—	—	?	—
Canella Alba (Canellacée)	canela	—	—	?	fruit condiment (ce n'est pas la canella « épice »)
Chenopodium Ambrosidies (Chenop.)	paico	—	—	?	condiment

OUVRAGES CITÉS DANS LE TEXTE

1. American Society for testing Materials. — *Tentative Methods of Identification of Fibers in Textiles.* Philadelphia, 1956.
2. Balfet (H.). — *La Vannerie.* L'Anthropologie, 1952, vol. 56.
3. Bird (J.). — *Before Heddles were invented.* Hand weaver and Craftsmen. Vol. 3, nº 3.
4. Bird (J.). — *Preceramic Cultures in Chicama and Viru* in : Reappraisal of Peruvian Archaeology, published in American Antiquity. Vol. XIII, nº 4, 2.
5. Bird (J.). — *Excavations in Northern Chile.* American Museum of National History, 1943.
6. Bird (J.). — *Antiquity and Migrations of the early Inhabitants of Patagonia.* Geographical Review. Vol. 28-2, 1938.
7. Bird (J.). — *America's Oldest Farmers.* National History, vol. 57.
8. Bird (J.), Bellinger (Louisa). — *Paracas Fabrics and Nazca Needle Works.* The Textile Museum. Washington, 1954.
9. Bird (J.) and Mahler (Joy). — *America's oldest Cotton Fabrics.* American Fabrics, nº 20, 1951-1952.
10. Canals Frau (Salvador). — *Sobre el periodo de la « Agricultura Incipiente » de la Costa norte del Perú in* « Runa », vol. VII. Buenos Aires, 1956.
11. Carter (George F.). — *Plant Geography and Culture History in the American Southwest.* Viking Fund publications *in* Anthropology, nº 5, 1945.
12. Dillmont (Th. de). — *Encyclopédie des Ouvrages de Dames.* Dollfus Mieg et Cie. Mulhouse.
13. Engel (F.). — *Curayacu, a Chavinoid Site.* Archaeology. Volume 9, nº 2, 1956.
14. Engel (F.). — *Les Amas Coquilliers de la Côte du Pérou.* Journal de la Société des Américanistes. Année 1955, t. XLIV.
15. Engel (F.). — *Early Sites on the Peruvian Coast.* South Western Journal of Anthropology. Vol. 13, nº 1, 1957.
16. Harcourt (R. d'). — *Les Textiles Anciens du Pérou et leurs Techniques.* Les Éditions d'Art et d'Histoire. Paris, 1934.
17. Romero (Emilio). — *Geografia Económica del Perú.* Empresa Tipográfica Salas. Lima, 1953.
18. Schweigger (F.). — *El Litoral Peruano.* Editoria Médica Peruana. Lima, 1947.
19. Steineman (G.). — *Geologia del Perú.* Ed. Carl Winter. Heidelberg, 1930.
20. Strong (W. D.), Willey (G. R.) and Corbett (J. M.). — *Archaeological Studies in Perú,* 1941-1942. Columbia University Press, 1943.
21. Strong (W. D.) and Clifford Evans (Jr.). — *Cultural Stratigraphy in the Viru Valley.* Columbia University Press. 1952.
22. Textile Museum (The), Washington. — *Workshop Notes.*

23. WEBERBAUER (A.). — *El Mundo Vegetal de los Andes Peruanos*. Ed. Ministerio de Agricultura. Lima, 1945.

24. WHITAKER (Th. W.) and BIRD (J.). — *Identification and Significance of the Cucurbit Material from Huaca Prieta*. American Museum of National History, nº 1426, 1949.

25. WILLEY (G.). — *Prehistoric Settlement Patterns in the Viru Valley*. Smithsonian Institution, bulletin 155, 1953.

26. WILLEY (G.) and CORBETT (J.). — *Early Ancon and Early Supe Cultures*. Columbia University Press, 1954.

27. YACOVLEFF (E.) y HERRERA (F. L.). — *El Mundo Vegetal de los Antiguos Peruanos*. Revista del Museo Nacional, Lima, III, 3, 1934.

28. YACOVLEFF (E.) y MUELLE (G.). — *Un Fardo Funerario de Paracas*. Revista Museo Nacional, Lima, 1934.

LÉGENDES DES PLANCHES

(*Dans les planches reproduisant des étoffes, la petite flèche en marge indique le sens de la chaîne.*)

Pl. X. — Huaca Prieta de Chicama. *a* : grand mur de soutènement; hauteur visible 5 m.
b : maison (?); hauteur de la porte 1,50 m.

Pl. XI. — *a* : Huaynuma, vue générale vers le nord.
b : Rio Seco, tertre 7, vue générale avant l'enlèvement du remblai.

Pl. XII. — Rio Seco. *a* : tertre 7, patio central; décoration faite de l'alternance de blocs de pierre et de glaise.
b : tertre 6, face sud; l'enlèvement du remblai fait apparaître un fort mur de soutènement, en blocs de pierre et de glaise, construit sur les couches tassées de détritus formant la base du tertre.

Pl. XIII. — Rio Seco. *a* : maisons extérieures au patio central.
b : bandes horizontales de galets entre des blocs sertis à la glaise; elles semblent annoncer la technique propre à Chavin. En dessous, motifs décoratifs par galets scellés en croissants affrontés.

Pl. XIV. — *a* : Rio Seco, tertre 5, tombe nº 1, enfant en flexion dans une natte d'osier.
b : Culebras, bâtiment à deux corps et à niches.

Pl. XV. — *a* : Otuma, les coquilles de « pecten purpuratus ».
b : Rio Seco, tertre 4, objets rencontrés dans le sol, appelés ici « offrandes ».

Pl. XVI. — *a* : Otuma, le grand tertre G M; au fond, la lagune.
b : Asia, cimetière, composition du remblai.

Pl. XVII. — *a* : Rio Seco, tertre 5, tombe nº 2, squelettes.
b : Asia, squelette enterré en flexion sur le côté gauche, une étoffe en coton, à trame cordée, recouvrait le crâne.

Pl. XVIII. — *a* : Culebras, crâne extrait d'une tombe; corps enveloppé dans une étoffe à trame cordée (coiffure différente de celle des crânes d'Asia).
b : Asia, tête-trophée; sur le front, incision ayant permis l'arrachement de la peau du visage, sans enlèvement du cuir chevelu.
c : Asia, crâne avec ses cheveux (noter leur disposition).

Pl. XIX. — Rio Seco. *a* : étoffe en coton, à trame cordée; les paires de fils de trame qui s'enlacent sont très espacées. Léger grossissement.
b : étoffe rectangulaire en coton, à trame cordée; pièce de vêtement ou pièce pour porter, elle était nouée aux angles.

Pl. XX. — *a* : Asia, étoffe en coton, à trame cordée; elle est ajourée; les paires de fils de trame sont nouées dans le jour constitué par l'absence d'un fil de chaîne.
b : Rio Seco, étoffe en coton, à trame cordée, les paires de fils de trame étant passées comme dans la fig. 6; grossie.

Pl. XXI. — Rio Seco, étoffe en coton, à trame cordée; décor élégant, composé de losanges délimités par des lignes ajourées. Réduction de 1/6.

Pl. XXII. — *a* : Huaynuma, étoffe en coton, à trame cordée, avec bande supérieure où les fils de trame rapprochés donnent l'impression du reps.

b : Rio Seco, étoffe en coton, à trame cordée; dans la partie supérieure, sorte de broderie en plusieurs couleurs, formant des losanges sur les deux faces.

Pl. XXIII. — Asia. *a* : étoffe en coton, à trame cordée; dans le haut, bande imitant le reps par rapprochement et serrage des paires de fils de trame; décor formé de bandes diversement colorées. Grand. natur.

b : pièce composée de deux parties distinctes, cousues ensemble : en haut, réseau bouclé, très serré; en bas étoffe en coton, à trame cordée, portant au centre une ligne verticale décorative, faite de gros fils qui la traversent comme une couture. Restes de plumes ornementales, passées dans le réseau et l'étoffe, sans que leur bec soit replié. Grand. natur.

Pl. XXIV. — Asia. *a* : panier ou chapeau (?) fait d'un réseau exécuté en spirale, décor de chevrons (voir fig. 9). Grand. natur. légèrement réduite.

b : fragment d'un réseau en coton, décor de chevrons (voir fig. 9), long. photogr. 21 cm.

Pl. XXV. — *a* : Asia, réseau en coton, à spires enfilées les unes dans les autres, avec lignes décoratives ajourées formant un motif (oiseau, poisson?); haut. photogr. 34 cm environ.

b : Rio Seco, tertre 6, natte recouvrant une couche de cendre et une « offrande »; haut. photogr. 2 m environ.

Pl. XXVI. — Rio Seco. *a* : grand filet de pêche en fibre de jonc auquel est attachée une gourde en guise de flotteur; mailles de 4 cm de côté.

b : fragments de vannerie en osier, grand. natur.

Pl. XXVII. — *a* : Culebras, fragments de vannerie extraits de tombes; larg. de la partie photographiée 45 cm environ.

b : Rio Seco, filet en fibre de jonc, nœuds simples, mailles de 4 cm. de côté (détail de la pièce *a* de la pl. XXVI).

Pl. XXVIII. — Asia. *a* : fuseau avec fusaïole en bois, long. 17 cm.

b : fronde en fibre de jonc (cordons latéraux incomplets); haut. sur la photogr. (cordons repliés) 21 cm.

c : fuseau avec fusaïole en pierre; long. 12 cm.

Pl. XXIX. — *En haut* : Rio Seco, sauf les pièces 1 et 2 provenant d'Asia. 1, 2, spatules en os; 3, 4, rondelles percées en gourde; 5, 6, fragments de gourde avec de fines incisions; 7, os de petit oiseau, entouré de ficelle; 8, 9, deux pointes en bois; 10, 11, deux bâtonnets acérés à une extrémité et arrondis à l'autre. Réduction 1/2.

En bas : Asia. 1, tablette à priser; 2, petit couvercle en gourde; 3, 4, 6, 7, 8, objets en bois travaillé; 5, spatule en os; 9, tube à priser. Réduction voisine de 1/2.

Pl. XXX. — *a* : Rio Seco, bâtonnet acéré aux deux extrémités; long. 32 cm.

b : Asia, tombe n° 10, pendentifs en « chorus mytilus » nacré; réduction voisine de 1/2.

c : 1, Rio Seco, poids de filet; 2, Pampa Colorada, grattoir ou polissoir en pierre semi-dure; 3, Rio Seco, fragment supérieur d'une gourde en forme de bouteille; 4, Rio Seco, poids de filet; 5, Otuma, scie en « chorus mytilus » (voir les dents sur les bords); 6, Rio Seco, bâton travaillé. Réduction 1/2.

Pl. XXXI. — *En haut* (de gauche à droite) :

Rangée supérieure : 1, Asia, pendentif en os; 2, 3, 4, Río Seco, pendentifs en « chorus mytilus »; 5, Asia, pendentif en os.

Rangée centrale : 6, tombe à Asia, bille en serpentine ou turquoise; 7, tombe à Asia, bille de collier en jadéite; 8, Las Aldas, hameçon en os (d'un niveau à céramique chavinoïde); 9, Asia, tombe nº 1, perle de collier en pierre dont les extrémités de la canalisation centrale sont serties de perles de coquillage.

Rangée inférieure : 10, Curayacu, hameçon en coquillage avec pointe renforcée par une ficelle fine; association inconnue (pièce donnée à titre de comparaison); 11, Rio Seco, ornement (?) en « chorus mytilus »; 12, tombe à Culebras, hameçon en coquillage; 13, Rio Seco, pendentif en jaspe; 14, Rio Seco, ornement en vertèbre perforée de raie.

Réduction 1/3.

En bas (de gauche à droite) :

Rangée supérieure : 1, 2, 3, 4, Rio Seco, os d'otarie incisés sur les deux faces (usage inconnu); 5, 6, Rio Seco, flûtes en os d'oiseau; 7, 8, Rio Seco, tubes en os.

Au centre : 9, Rio Seco, petit tube en os.

Rangée inférieure : 10, Rio Seco, pièce en os ayant pu servir de douille protectrice à une pointe de harpon ou de dard; 11, Rio Seco, objet en os poli; 12, 13, 14, Rio Seco, « malleros » en bois (moules de filet); 15, Rio Seco, « mallero » en os d'otarie (incision au revers); 16, Otuma, tube en os avec ses ligaments; 17, Otuma, tube en os; 18, Otuma, tête d'os.

Dans le bas (trois objets placés horizontalement) :

19, Chira Villa; alène ou aiguille avec chas, en os; 20, 21, Asia, tombes nos 9 et 12, aiguilles ou ornements en os.

Réduction 1/2 environ.

Pl. XXXII. — 1, 3, Asia, sceau ou miroir en terre cuite, vu sur ses deux faces; avers décoré de perles de coquillage avec, au centre, un miroir (anthracite poli fixé par un adhésif); revers avec décor gravé. Haut. 108 mm.

2, Asia, mortier en pierre; diamètre 15 cm environ; 4, Rio Seco, couteau en basalte; long. 5 cm; 5, Otuma, meule; long. 30 cm.

Pl. XXXIII. — *En haut* :

1, 2, Playa Chira, couteaux, long. 44 et 51 mm; 3, Pampa Colorada, galet travaillé, long. 36 mm; 4, Pampa Colorada, grattoir, long. 35 mm; 5, Pampa Colorada, couteau, long. 29 mm; 6, Pampa Colorada, couteau, long. 27 mm.

En bas :

Polissoirs et meules provenant de : 1, 3, 4, Pampa Colorada, long. 100, 100, 92 mm; 2, 5, 6, 7, Rio Seco, long. 120, 108, 124, 120 mm.

Pl. XXXIV. — *En haut* :

Perçoirs, lames, pointes de projectile, couteaux et racloirs provenant de : 1 à 7, 10, 13, 14, 17 à 22, Pampa Colorada; 8, 15, Boca Ica; 9, 16, Otuma; 11, Chira Villa; 12, Playa Chira. Réduction 1/2.

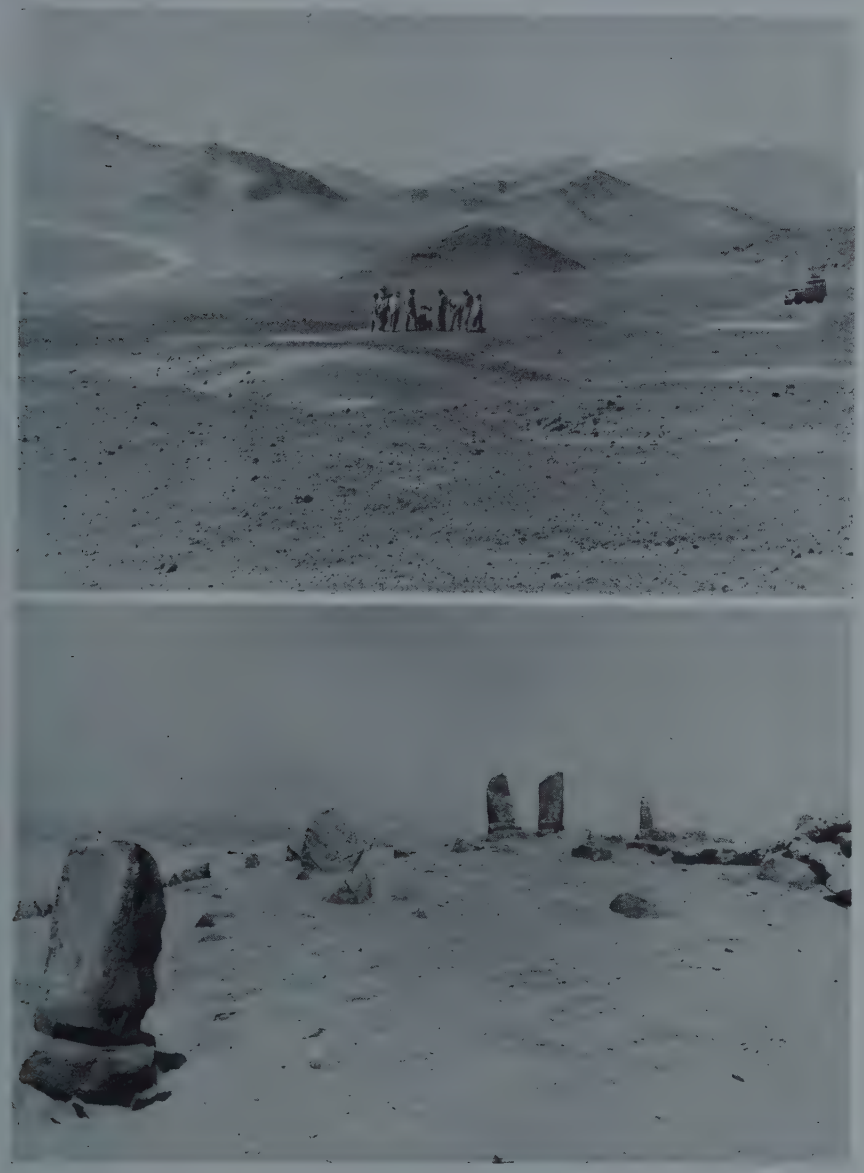
En bas :

Pampa de Payan, site 8, B 1, outillage en quartzite, silex et basalte. Réduction 1/2.

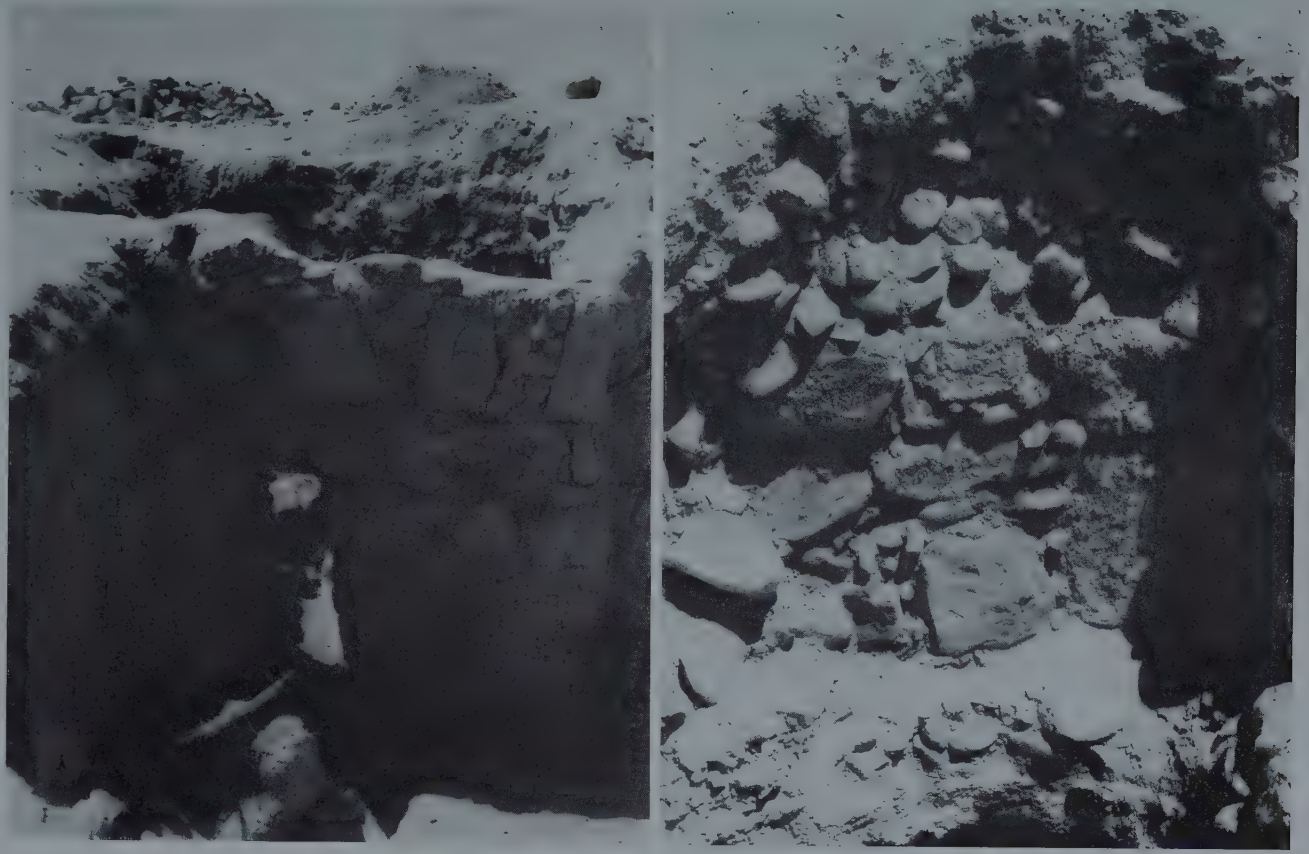
a

b

Huaca Prieta de Chicama : *a* : grand mur de soutènement; *b* : maison.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)



a : Huaynuma, vue générale ; *b* : Rio Seco, vue générale du tertre 7.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

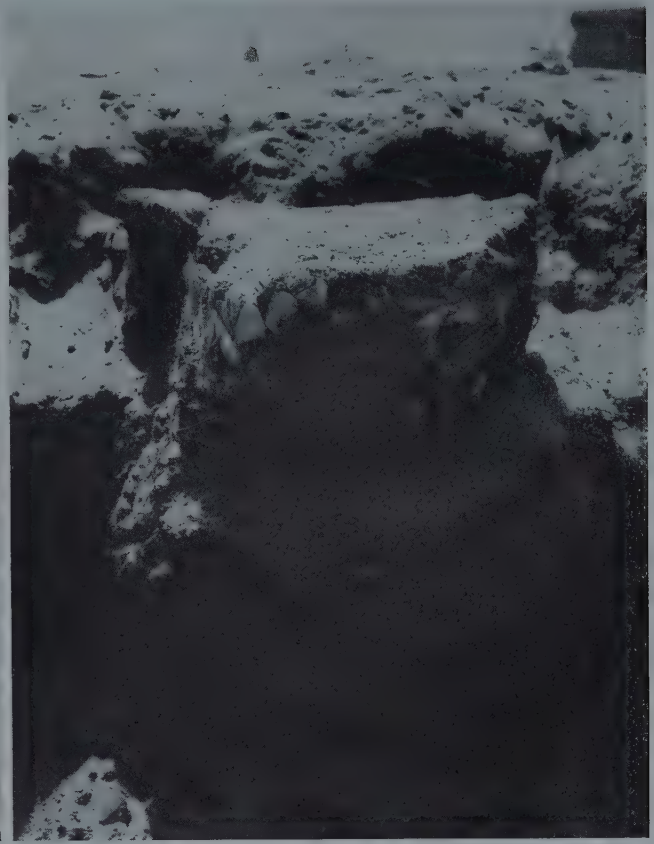


Rio Seco : *a* : patio central du tertre 7; *b* : mur de soutènement du tertre 6.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

Rio Seco : *a* : maisons extérieures au patio central ; *b* : mur en galets.
(*Voir légende détaillée, p.* 153.)

a : Rio Seco, tertre 5, enfant dans une natte ; *b* : Culebras, bâtiments.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

a



a : Otuma, les coquilles de *Pecten purpuratus*; *b* : Rio Seco, tertre 4.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

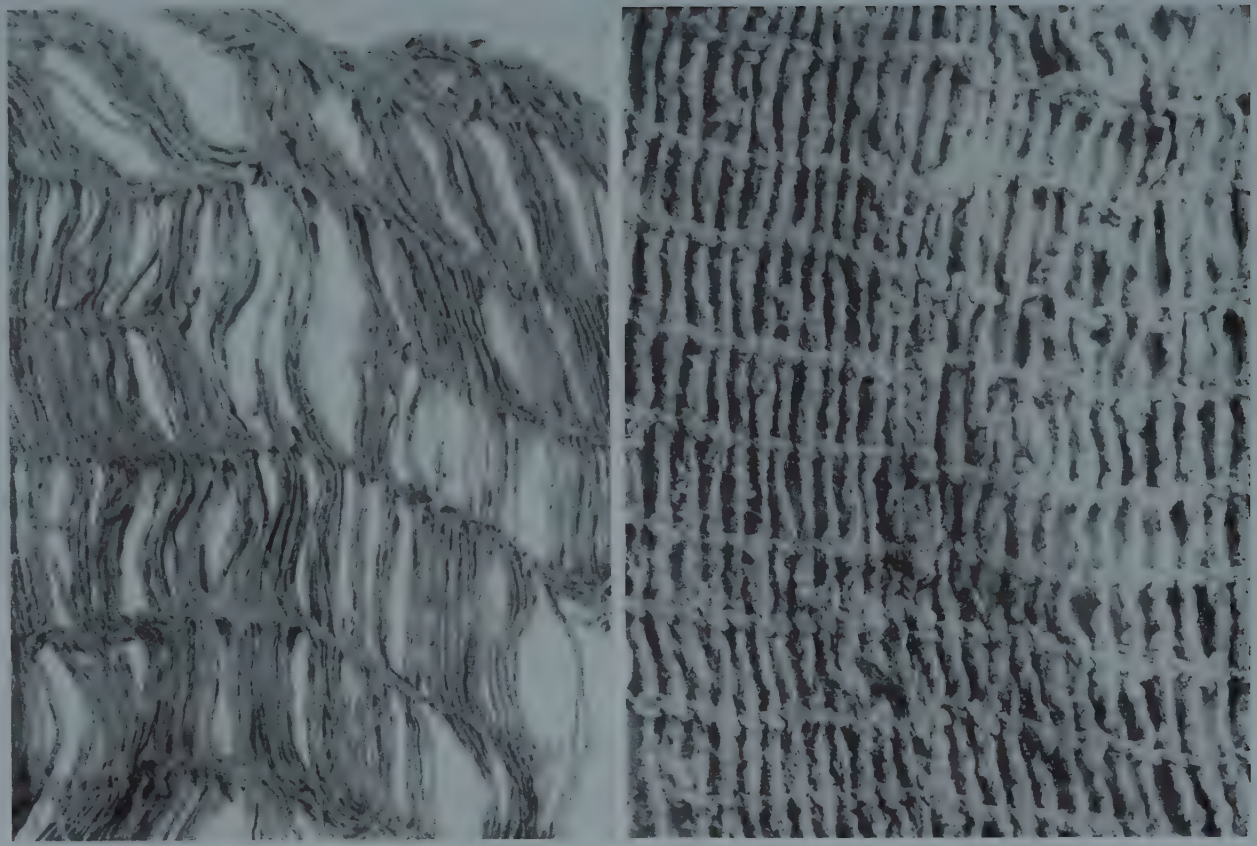
a : Otuma, le grand tertre G M et la lagune ; *b* : Asia, cimetière.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

a

b

a : Rio Seco, tertre 5, tombe 2, squelettes; *b* : Asia, squelette.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

a : Culebras, crâne ; *b*, *c* : Asia, crânes.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

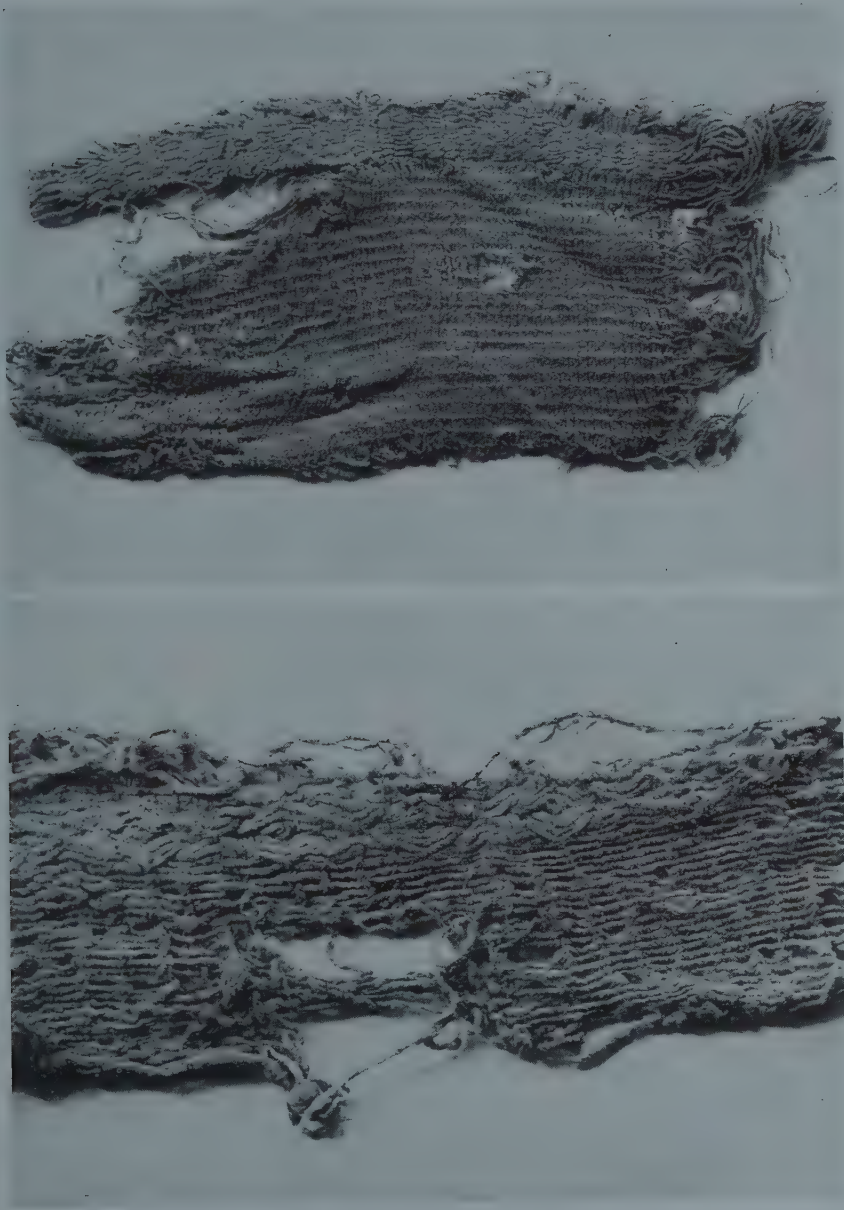


Rio Seco, *a*, *b* : étoffes en coton à paires de fil de trame cordées.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

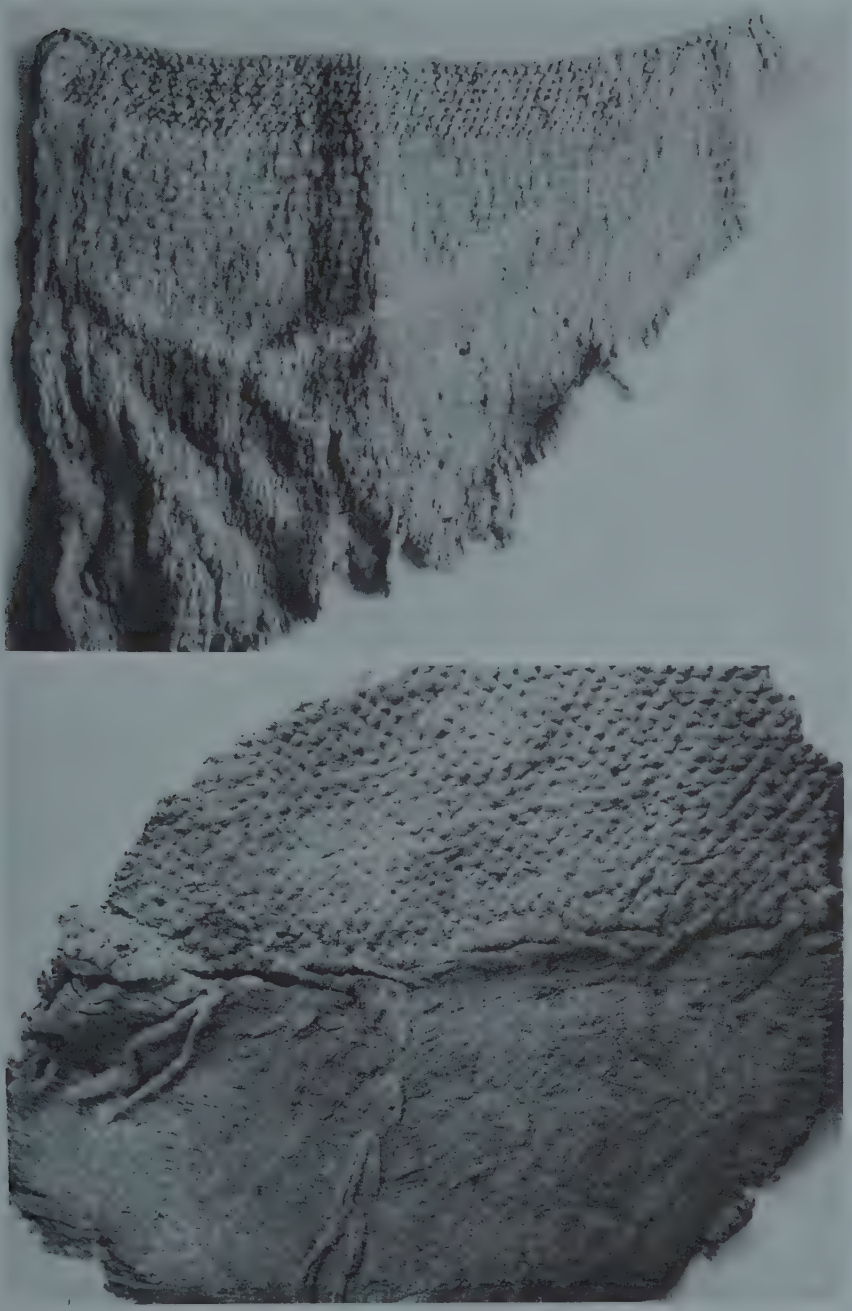
a : Asia, étoffe en coton ajourée à paires de fil de trame cordées ; *b* : Rio Seco, étoffe en coton à p. ires de fil de trame cordées.

(*Voir légende détaillée*, p. 153.)

Rio Seco, étoffe en coton, à paires de fil de trame cordées, avec décor ajouré.
(*Voir légende détaillée*, p. 153.)



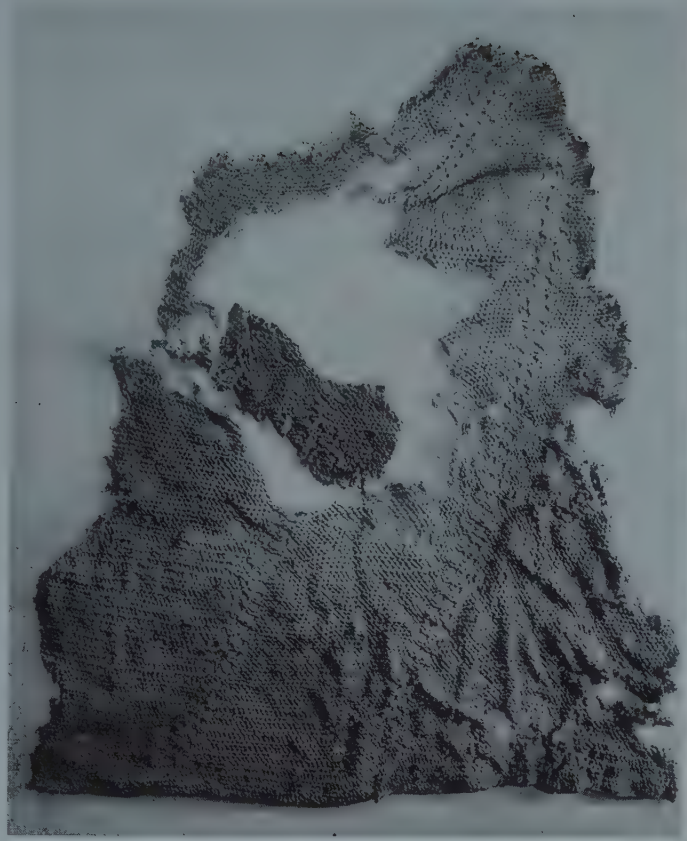
a : Huaynuma, étoffe en coton avec bande de simili reps ;
b : Rio Seco, étoffe en coton décorée de losanges brodés.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)



Asia, *a* : étoffe en coton avec bande de simili reps ;
b : pièce en coton composée d'un réseau cousu à une étoffe.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)

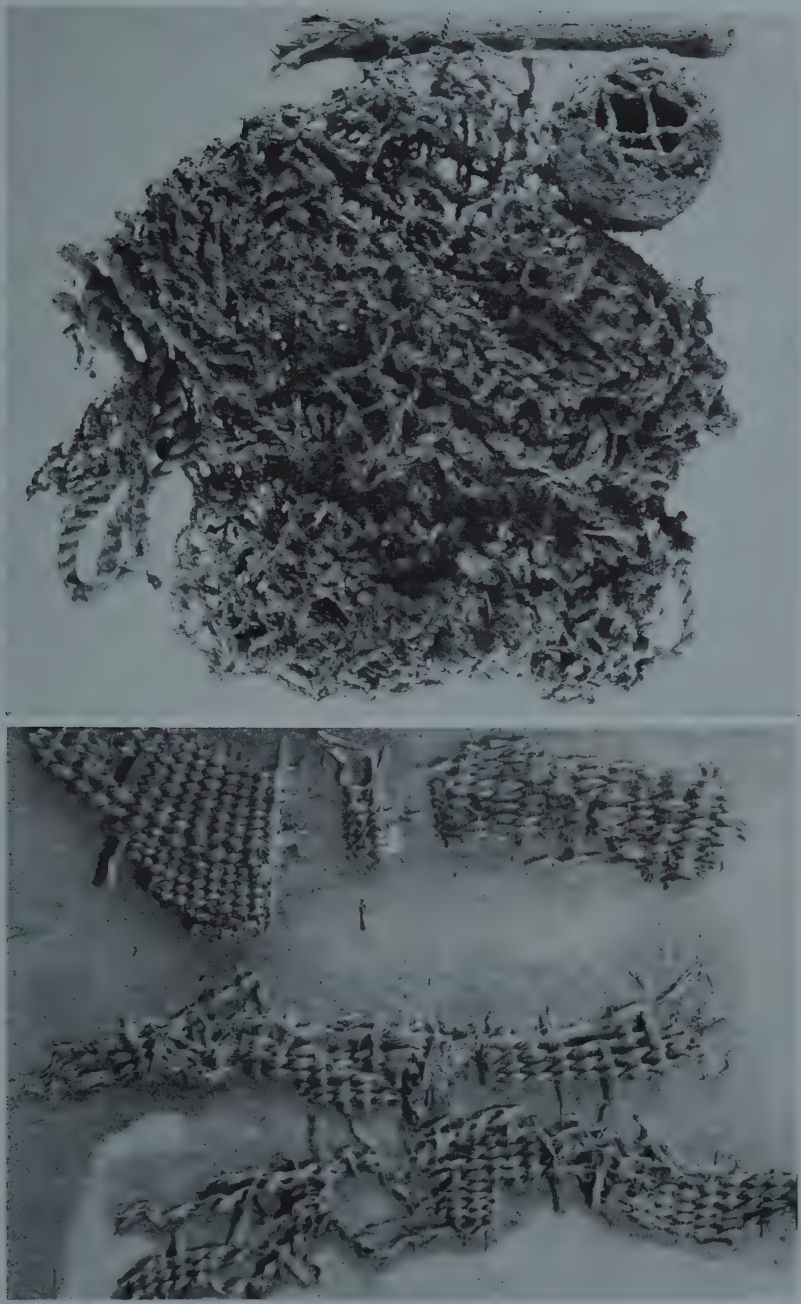
Asia, *a* : réseau en coton exécuté en spirale (coiffure ou panier);
b : réseau en coton, décor de chevrons.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)

a

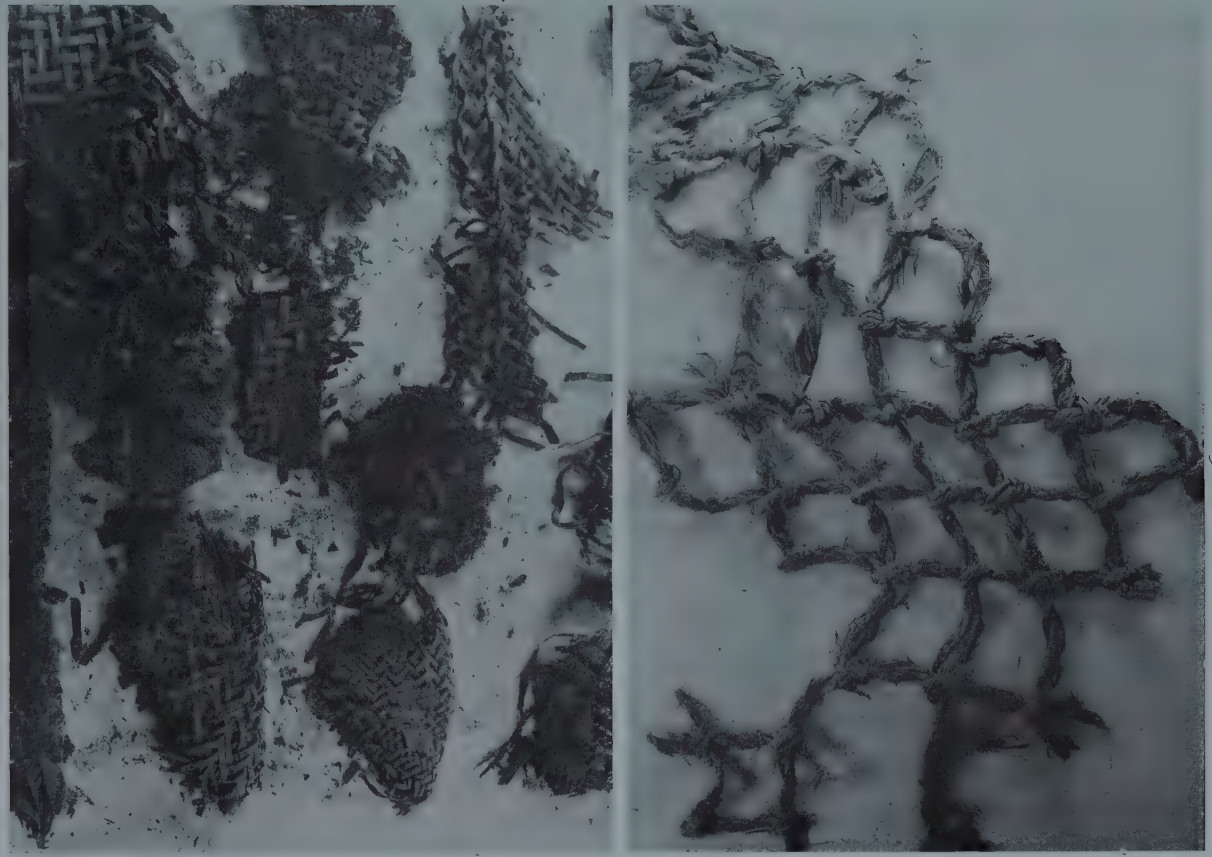


b

a : Asia, réseau en coton, avec lignes ajourées ; *b* : Rio Seco, tertre 6, natte *in situ*.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)



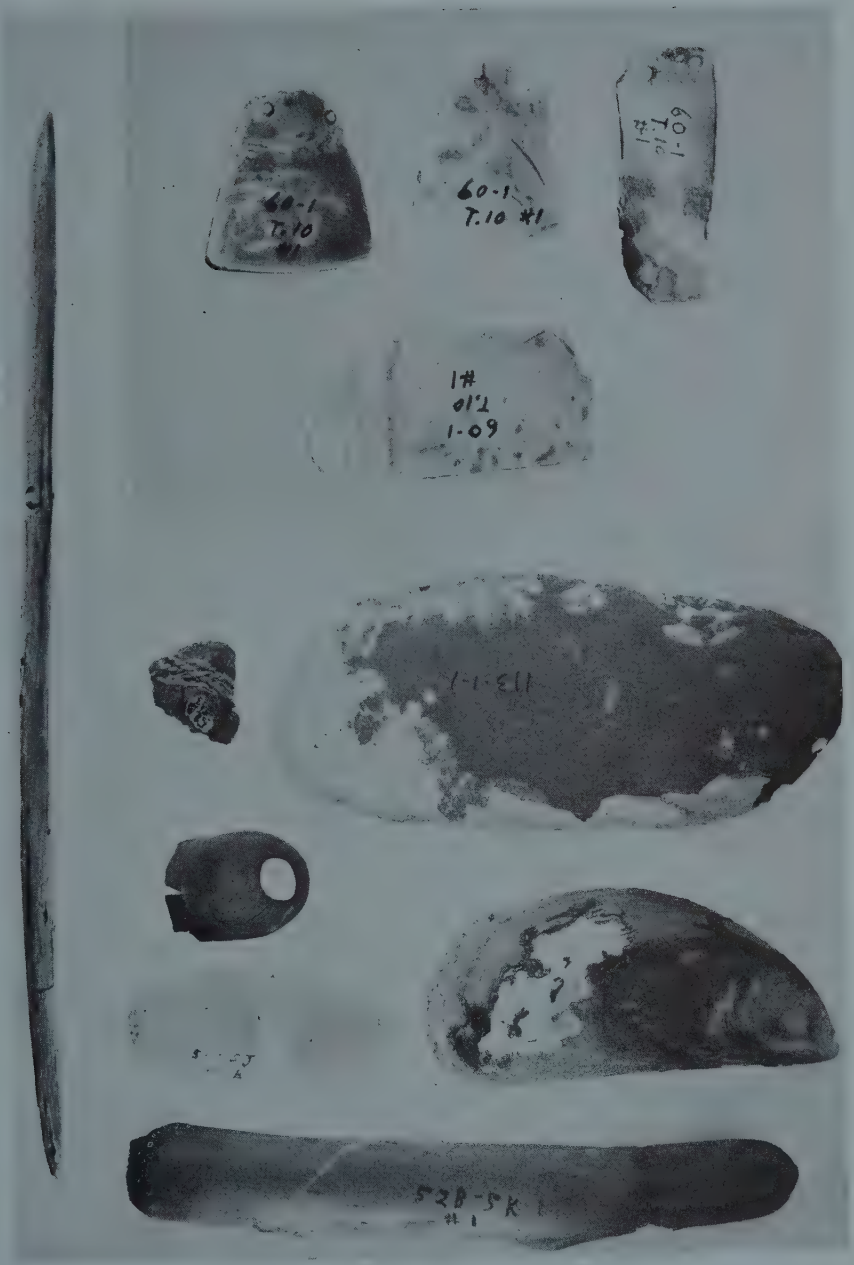
Rio Seco, *a* : filet de pêche avec flotteur en gourde; *b* : fragments de vannerie.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)



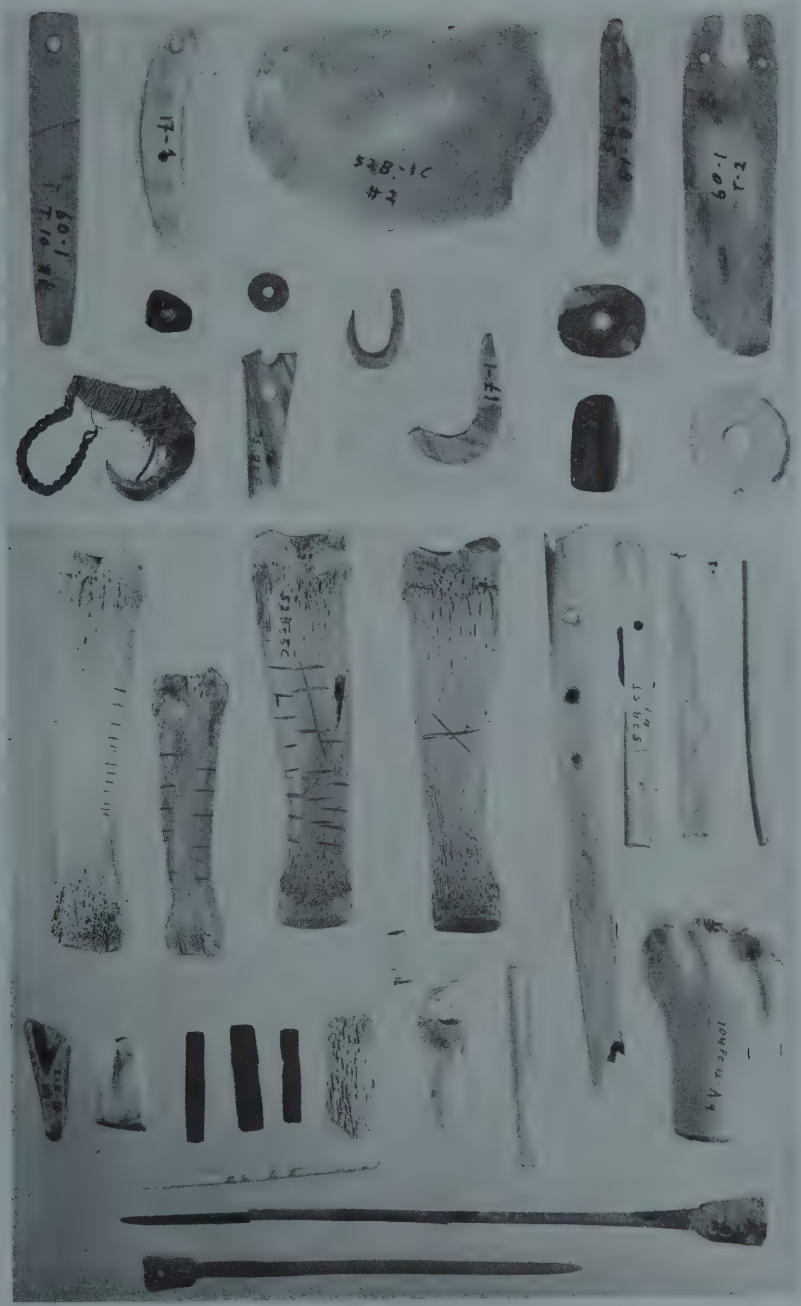
a : Culebras, fragments de vannerie; *b* : Rio Seco, filet.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)

Asia, *a*, *c* : fuseaux avec fusaïole; *b* : fronde.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)

En haut : Rio Seco et Asia, objets en os et en bois.
En bas : Asia, objets en os et en bois.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)



a : Rio Seco, bâtonnet ; *b* : Asia, pendentifs en coquille ;
c : Rio Seco, Pampa Colorada, Otuma, objets en coquille, en pierre ou en gourde.
(*Voir légende détaillée*, p. 154.)



En haut : Asia, Rio Seco, Curayacu, Las Aldas, Culebras, objets en coquille, en pierre et en os.
En bas : Rio Seco, Otuma, objets en os et en bois.
(*Voir légende détaillée*, p. 155.)

1, 3, Asia, sceau ou miroir en terre cuite ; 2, Asia, mortier en pierre ;
4, Rio Seco, couteau en basalte ; 5 Otuma, meule en pierre.
(*Voir légende détaillée*, p. 155.)

En haut : Playa Chira, Pampa Colorada, objets en pierre.
En bas : Rio Seco, Pampa Colorada, objets en pierre.
(*Voir légende détaillée*, p. 155.)

En haut : Pampa Colorada, Playa Chira, Otuma, outillage en pierre.
En bas : Pampa de Paijan, outillage en pierre.
(*Voir légende détaillée*, p. 155.)

CODEX BORBONICUS : PAGES 21 AND 22 A CRITICAL ASSESSMENT

BY COTTIE A. BURLAND, F.R.A.I.

Codex Borbonicus [1] is one of the most beautiful of the ancient Mexican documents which have come down to us. There can be little doubt that it is of « Aztec » origin and that its material is pre-conquest in spite of the comments in a Spanish hand. The comments were added no doubt as the document was explained to the commentator by a native informant after the conquest. With such a document before him Sahagun must have worked and discussed the various probable meanings with his elders. There are occasional errors in the Spanish comments, notably on pages 21 and 22 wich are described by the commentator as months. In fact we shall see that they are long periods of years. This curious error leads one to think of the original purpose of the Codex. The commentator and his informants had obviously understood that it was dealing with time periods, but failed to recognise the nature of the monthly festivals and these two other pages. Thus one can be sure that its contents were not immediately understandable to people a generation or so after the conquest. In fact it gives a catalogue of the whole tonalpouhalli of 260 days disposed in the normal groups of thirteen days. Each of these groups is dominated by a picture of the gods and fortunes of the period, and each day is offered between the open arms of its apropriate Lord of the night. Above it are the thirteen Lords of the daylight and the thirteen birds of special omen. Then come two unique pages, 21 and 22, followed by a list of the 20-day festivals which are timed for a year Ce Tochtli (One Rabbit) and which lead up to a seventeenth festival which is the New Fire Ceremony as presented at the inauguration of the year Ome Acatl (Two Arrow-reed) in November [2]. This in turn is followed by two more festivals and a list of the years, now broken short, which commenced from Uei Tecpatl (Three Stone Knife) and ended at the next Ome Acatl, with the attached symbol of the making of the New Fire.

1. HAMY (E.-T.). *Codex Borbonicus : Manuscrit Mexicain de la Bibliothèque du Palais-Bourbon. (Livre divinatoire et Rituel figuré.)* Publié en fac-similé avec un Commentaire explicatif. Paris, 1899.

2. BURLAND (Cottie A.). *The Toltec Style Calendar of Mexico.* Proc. XXX Inter. Congr. Americanists. Cambridge, 1952.

It is important to note here that this material presents no problems to anyone acquainted with the work of Fray Bernardino de Sahagun [1]. Now it must be noted that Sahagun interviewed the elder men of his time. That means they were middle aged men at the time of the Conquest and not men who had been aged in the service of the ancient gods. It follows that the pages 21 and 22 are probably dealing with matters which were not usually known to the minor clergy and younger nobility. Otherwise we should have found a clear reference to them in the pages of Codex Florentino. However, as we shall see, the material is quite easily comprehensible. The simplicity of the material combined with the richness and beauty of the painting gives the impression that Codex Borbonicus was originally one of the documents of the Calmecac, and intended to instruct junior priests in the arts of counting the fortunes of people living under the domination of time. The only picture in the whole codex which represents the sequence of a ceremony is that of the Toxiuhmolpia [2], the New Fire Ceremony. All the others are simple representations of a single climax of the festival concerned. From this we can see that Borbonicus deals with the fortunes of time and not with ceremonies. The list of years at the end with no special notes shows that it is not the book of a fortune-teller but rather a means of instruction.

We must now pay attention to pages 21 and 22 as a special section with a meaning of its own. The unity between the pages is in the borders where a series of day signs, each with its accompanying Lord of the Night, is presented in sequence. The sequence is numerical, we find the numbers One to Thirteen four times over on the two pages, fifty two in all. The day-signs are not the usual twenty but a repetition of four, Tochtli, Acatl, Tecpatl and Calli... the four days which occur as year names. There can be no doubt that we are dealing with years in some way because of these names, but in no single case do we find a year symbol attached to a day, neither the Mixtec-Toltec symbol like the letter « A » nor the square frame used by the Aztecs to denote years. The clue comes in the series of Lords of the Night. The are not in the usual sequence, and in fact they occur in a very irregular pattern. There are nine Lords of the Night : if we list them in their normal sequence with the numerals 1 to 9 their order of appearance in pages 21 and 22 of Codex Borbonicus are :

3, 1, 7, 5, 8, 2, 6, 3, 1, 7, 4, 8, 2,
6, 3, 1, 7, 4, 8, 2, 6, 3, 9, 7, 4, 8,
2, 5, 3, 9, 7, 4, 1, 2, 5, 3, 9, 6, 4,
1, 2, 5, 8, 9, 6, 4, 1, 2, 5, 8, 9, 6.

1. SAHAGÚN (Fray Bernardino de). *Florentine Codex : General History of the Things of New Spain. Translated from the Aztec into English with notes and illustrations*, by Arthur J. O. Anderson and Charles E. Dibble. Santa Fe, 1950... in progress.

2. SAHAGÚN. *Op. cit.*, Book 7, Cap. 12.

It is obvious therefore that the Lords of the Night are not attached to the years in a regular sequence. There is a rhythmic pattern but it is not quite repetitive enough. But if one abandons the idea that the day-signs and numerals represent years, and assumes that they are simply days in the tonalpouhalli then the whole thing falls into a perfect order. Each day-sign is protected by the Lord of the Night with whom it appears in the tonalpouhalli in Codex Borbonicus [1].

How must we combine these different ideas of individual days and year names ? The simple explanation is that we are dealing with both. These are the Year Bearer Days, each under the protection of the appropriate Lord of the Night. The inner meaning of this is that each year is named from a day (not necessarily the day of its actual commencement) and that day begins its existence at sunset under the rule of a Lord of the Nigt. One must suppose that this specifies the luck of the coming year, which is blessed by its own individual god as Lord of the Night of the Year-Bearer Day.

Once again we find that it is necessary to discard the error that the Lords of the Night are Lords of the Night Hours. The concept of Hours belongs to the Old World. To the Mexicans the night periods were four, when trumpets sounded in the temples to awaken the priests for prayers and penitential blood-letting. There is no trace in any early source of the number nine in association with divisions of the nights. The original pictures all point the same way as Borbonicus, that the Lords of the Night were Lords in succession on successive days of the whole period from sunset to sunrise, just as the Day Lords ruled the second period from sunrise to sunset, one for each day in turn. The unfortunate association of these deities with hypothetical hours has confused the understanding of Mexican beliefs for a long time now, and it is the more regrettable that the error was accepted without questioning by those great authorities Eduard Seler [2] and George Vaillant [3]. Borbonicus in these two pages makes it quite clear that the Lords of the Night must rule the whole night [4]. If there were any suggestion of hours being involved, they would appear in the same sequence 1 to 9 as in the normal tonalpouhalli count. The evidence is inescapable... to the tlacuilo who painted Borbonicus the Lords of the Night each ruled a whole night and not a part of a night.

It now remains to discuss the meaning of the pictures which fill the centres of the two pages. The picture-writing of the first illustration is unmistakeable. It is confirmed by the commentator who tells us that these are « diosas de las

1. Paso y Troncoso (Francisco del). *Descripción, historia y exposición del Codice Pictórico de los antiguos Nauas que se conserva en la Biblioteca de la Cámara de Diputados de Paris* (Antiguo Palais Bourbon). Florence, 1898.

2. Seler (Eduard). *The Tonalamatl of the Aubin Collection, an Old Mexican Picture Manuscript in the Paris, National Library*. London and Paris, 1900.

3. Vaillant (George). *A Sacred Almanac of the Aztecs : (Tonalamatl of the Codex Borbonicus)*. American museum of Natural History. New York, 1940.

4. Paso y Troncoso (Francisco del). *Op. cit.*

parteras ». « En este mes (sic) tenjan los hōbres hrs para hazer urnrj (???) cosa porq̄ no tenjan dios particular por q̄ era estos diosas de las donas ». In his confusion he has recorded that these were the special deities of ladies... of women in childbirth. That alone would identify them as Ometeuctli The Two, the supreme deity to whom prayers were made at the birth of children and to whom no temples were erected on earth [1]. This God is at once the Male and Female aspect of existence, the begining of all things. Our tlacuilo has painted above the male being the day-sign Cipactli, the first of all the days, this with the « old » face of the god is the equivalent to the Biblical phrase « The Ancient of Days ». It has been suggested that these beings were Cipactonal and Oxomoco, but these were the names of the first humans in some of the Mexican legends. They were also said to be the inventors of the calendar, the tonalpouhalli, and this may well be derived from a translation in old Mexican « Volksetymologie » of the name Cipactonal. Naturally the Supreme Deity, Ometecuhtli, was the creator of time and the beginner of all fates. Nevertheless when we look at Codex Rios [2] we find in the paintings of the four destructions of the world the pair who are to begin the next human race are set in a red background as are this pair in Borbonicus. But in Borbonicus the borders of this design are the plan of a palace (tecpan) and the personages are mounted on thrones, just as are the Beginners before creation in the first pictures of Codex Vindobonensis [3]. From their red palace waters flow, and at the gateway are two animal headed staves, which appear in the Codex in other places : — where they are wounded in the presence of Itzcoliuquhi (blind disaster), or as a symbol of power where Xiuhtecuhtli has power against the cruel knife Itztli. I feel that this symbol of the red palace and flowing waters is a symbol of birth, and lays emphasis on the note of the commentator. The Two was pre-eminently the deity of childbirth, of the commencement of life.

The decorations of the persons in this picture are important. They both wear the golden tobacco gourd of the High priest, the male is eminently priestly, holding his incensario with flame and smoke, the priests' bag for incense and the bone awl for piercing one's flesh in penance. The female is a healer, she holds a bowl and sprinkles maize grains to determine the chance of recovery of those who were sick. One may see a representation of the ceremony in Codex Magliabecciano [4], where it is performed under the patronage of Quetzalcoatl

1. Burland (Cottie A.). *The Representation of the Supreme Deity in Ancient Mexican Picture Writings. Baessler Archiv* 1956 (Festchrift für Walter Krickeberg). Berlin.

2. Duc de Loubat. *Codex Messicano Vaticano 3738 detto il Codice Rios.* Roma, 1900. (Pages 1-7, see also, p. 13, 18, 51.)

3. Lehmann (Walter) und Smital (Ottokar). *Codex Vindobonensis Mexic. I. Faksimileausgabe der Mexikanischen Bilderhandschrift der Nationalbibliothek in Wien.* Wien, 1929. Page 52.

4. Duc de Loubat. *Codex Magliabecchiano XIII.* 3. *Manuscrit Mexicain Post-Columbien de la Bibliothèque Nationale de Florence.* Roma. MDCCCIV (1904).

who was the special « protégé » of The Two (Codex Vindobonensis [1]). Both of The Two are shown as old and with the black hair of starless darkness, the void from which they arose self existent.

The outward meaning of the picture on page 21 is that the blessings of the year-bearer days of the first twenty-six years of the 52 year cycle were the blessings of creation and beginning of things. These were the years of birth. In the surround of year-bearer days the dominant figure among the Lords of the Night is the lady Chalchihuitlicue, on three out of the four sides of the square of year-bearer-day names.

We now come to a kind of reversal of ideas for the second half of the 52 year cycle. The year-bearer days of this period on p. 22 are dominated by the sinister figure of Itztli the knife-blade god. These are the years of sacrifice and pain.

The central picture of page 22 has led to a good deal of controversy in the past because the god with the starry sky as his headdress has been variously interpreted as Tezcatlipoca or as Xiuhtecuhtli. The other figure is undoubtedly Quetzalcoatl. Either pair of gods would present a typically Mexican contrasted duality, but it would be difficult to imagine a Mexican priest depicting the Holy Quetzalcoatl offering incense to the demonic Tezcatlipoca. In fact on p. 3. of Borbonicus we see the Ocelot Tezcatlipoca facing Quetzalcoatl who takes his prisoner and casts excrement towards Tezcatlipoca. In addition the god on p. 22 lacks the smoking mirror which appears prominently on all representations of Tezcatlipoca Here, instead, we have a curious white flame on the head of an otherwise fully coloured figure. On the other hand the shell circlet on the breast belongs to gods of change, Tezcatlipoca, Xipe Totec and Mictlantecuhtli.

The peculiar position of the gods, seated but not on thrones suggests that we are dealing with a stellar phenomenon. We know that the crook in Leo was equated with the staff of Quetzalcoatl, when he was thought of as one of the four supporters of the heavens [2]. Xiuhtecuhtli also had a double stellar function, he was a supporter of the heavent through the constellation of the fire-sticke [3] (the Hyades in Taurus) and also as Lord of the Centre he was Polestar.

The first-serpent, Xiuhcoatl, whose star-edged snout appears on the back of the god can be equated with the Milky Way. I would suggest that in the second god we have the Fire god in a very special guise marked by the white

1. Lehmann (Walter) und Smital (Ottokar). *Op. cit.* — Burland (Cottie A.). *Magic Books from Mexico.* King Penguin Books, Harmondsworth, 1953.

2. Thompson (J. Eric S.). *Sky Bearers, Colours and Directions in Maya and Mexican Religion.* Carnegie Institution of Washington. Publication 436. 1934. — Burland (Cottie A.). *Some Notes on Ancient Mexican Stellar Beliefs.* New World Antiquity. London, 1954.

3. Burland (Cottie A.). *Op. Cit.* New World Antiquity.. — Seler (Eduard). *Venus Period in the Picture Writings of the Codex Borgia Group. Bur. Am. Eth.* Bulletin 28, p. 355. Washington, 1904.

flame as the Centre... the point of repose, the place of ending and beginning (hence the shell circlet), and also equated with his special Hyades and Aldebaran by the red dotted structure proceeding from his mouth. One should compare this with the page in Codex Magliabecciano [1] where we have three gods around the star-diadem god... they are no doubt the gods of heavenly quarters.

If this reading is correct the picture makes sense at once. We have the last half of the ceremonial bundle of years in which Quetzalcoatl, the god of both fertility and priesthood, is contrasted with the motionless and final Centre under the rule of Xiutecuhtli. This is maturity and age contrasted and united, but with Xiuhtecuhtli who is also the first of all the Lords of the Night holding his hands open in protection just as the Lords of the Night hold their hands over each day-sign in their care. It is a gesture of rebirth, the beginning of the next time period by Xiuhtecuhtli who is lord of the first day of the Tonalpouhalli.

From this point we may look at the basic philosophy of the two pages in Borbonicus. They deal with the blessings of year beginings. The Lords of the Night, who protect the year-bearer-days, are arranged in an order dependent on the rhythmic routine of the calendar. This is the structure upon which the whole thing depends. By starting the listing of year-bearer-days in sequence from the bottom left hand corner of the page and arranging them in a sequence like a frame around the page the signs fall into two groups of four sides. It is fortuitous that each group should have a different dominant figure occupying positions near the centre of each side of a page, but it is not fortuitous that the frames were made round two pages and not arranged otherwise. They are in effect two coils of separate spirals, something like the frets which decorated Mexican temple roofs. It is this division with no point of joining which marks the thought of the priests who designed the series. Life is in two parts, the part in which Chalchihuitlicue and Cinteotl are prominent, and the half in which Itztli is the dominant power. Growth and Cutting off are contrasted. Now it is a strange thing about these two pages that half of the day-signs are left uncoloured. The two day-signs which have colour added are Tecpatl, the stone knife, and Acatl, the arrow-reed. But the colouring used for Acatl is unusual it is green and yellow and could easily be mistaken for a maize symbol. One feels that here the painter of the codex has been betrayed by his subconscious mind and has emphasised the eternal unity-conflict of maize and stone knife, of the growth and death concepts so sharply united in the figure of Xipe Totec and in the Maya maizegod [2]. The same thought is in the necklace of hands and hearts which decorates the great statue of Mother Earth in Mexico City : without the offering of pain there is no food ; no blessing without sorrow.

The centre pictures carry the idea further. To understand this one must

1. Duc de Loubat. *Codex Magliabecchiano. Op. cit.*

2. Digby (Adrian). *The Maize God and the Crossed Band Glyph.* XXX. Inter. Congr. Americanists. Cambridge, 1952.

realise that marriage and the birth of heirs was comparatively late in life in ancient Mexican society. The researches of Dr. Alfonso Caso [1] into Mixtec geneaological records show that the space between generations in chiefly families was nearer thirty than twenty years. We also know that the age of 52 was considered by the Aztecs as the equivalent socially to becoming a grandparent. Thus the division of the 52 years period into two « generations » of 26 years each is clearly significant. The first section is the period when one is still the child under the tutelage of the Creators of Life and the Lord of Birth. But the second half of life is the period where one is in turn a parent. Hence in these years of life one is under the tutelage of Quetzalcoatl, lord of the Breath of Life, and the High Priest who approaches and worships the Fire God who is also the Lord of the Centre and the Old-Old One. Thus, as a totality the two pictures present a picture of the passage of life as the ancient Mexican priests saw it. The picture was framed by the calendrical sequence of years because the table was used for determining the generative forces which commanded the name-day of each year ; but nevertheless in some special way the standard period of 52 years, the Xiuhmolpilli, was the symbol of the life of man, and also the hope of continuance beyond the short span ; for the Lord of the Centre is also the Lord of Ce Cipactli, the first day of ce counts. The spiral form of the pages are dictated by necessity of composition, but unconsciously they are the recurrent spiral of rebirth.

In effect this is a representation of some of the archetypal forms of Jungian Psychology ; which is really quite natural. In particular it is to be expected from Mexico because of the deep philosophical mood of the priesthood and their elaboration of a basic belief which was shared by the Navajo Indians [2] with whom Professor Jung did so much research.

1. Caso (Alfonso). *Explicacion del Reverso del Codex Vindobonensis*. Memorias de El Colegio Nacional, Tomo V. Num 5. Mexico.

2. Reichard (Gladys A.). *Navajo Religion*. Bollingen Series XVIII. New York, 1950. — Wheelwright (Mary C.). *Publications of the Museum of Navajo Ceremonial Art*.Santa Fe.

GRINDING STONES AND MULLERS OF COSTA RICA

BY DORIS STONE AND CARLOS BALSER.

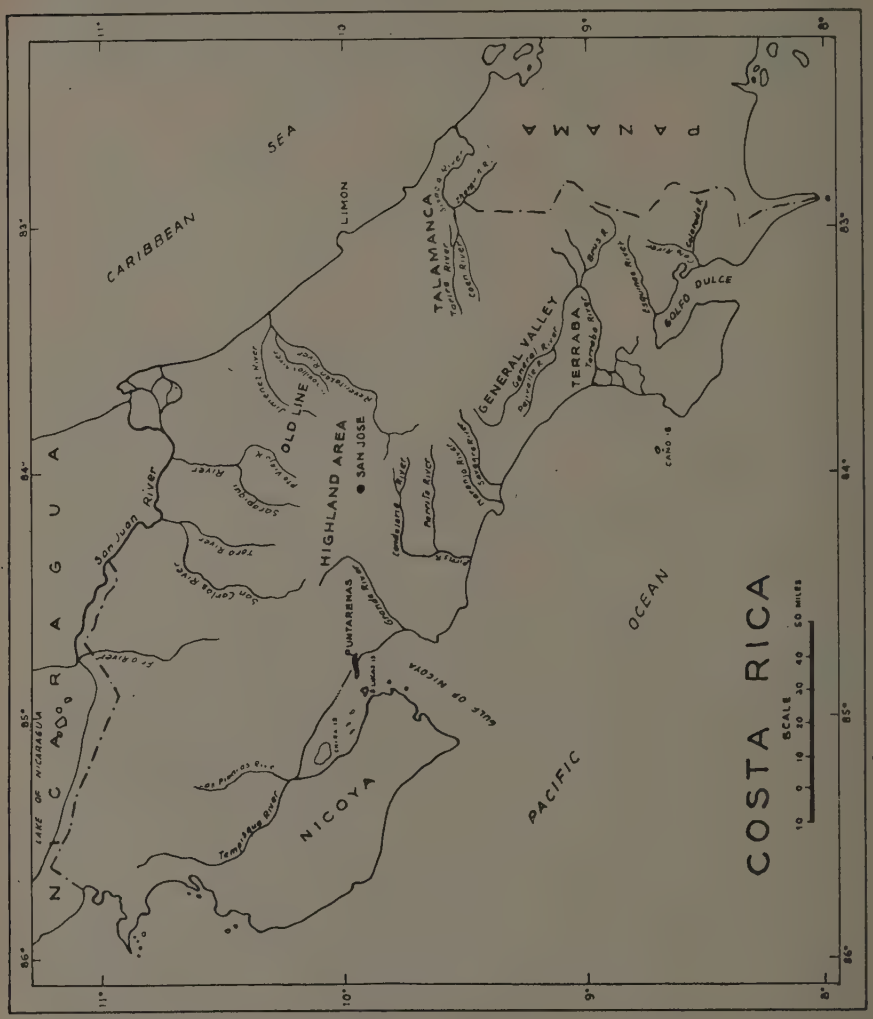
(*Plates XXXV to XXXVIII*).

The territory of Central America comprised one of the major meeting grounds of the New World, because of its geographical position between two continents and the presence of two of the four transversal passes in this hemisphere. It was the scene of many pre-Columbian migrations and the site of varied trader-colonies centuries before the European set foot on its shore. It is not surprising then that, when the Spaniard did arrive, he found the population consisted of peoples of southern as well as northern origin each with their own manner of living in this relatively reduced area.

It is this manner of living that concerns us at the present moment because it is through the artefacts associated with by-gone customs that we can create much of the genre or daily picture of a culture. The most important item among a people is food. Archaeology in Central America, and in particular in Costa Rica, points to four distinct basic elements of diet : maize, tubers, cacao, and the fruit of the pejivalle palm (*Guilielma utilis* Oerst). All four require mashing as part of their preparation for use. This immediately implies a grinding stone. In the popular mind, a grinding stone is associated with the maize tortilla or maize bread. In Costa Rica, as in most of Central America, there are innumerable varieties of grinding stones and mullers. The purpose of this paper is an attempt to explain the original function of types and to point out the fundamental culture, whether northern or southern, responsible for them.

The northern peoples who had penetrated south to Costa Rica before the advent of the European were the Nahuatl and the Chorotega. They subsisted largely on a baked maize bread which was prepared in the following manner. Crude maize was cooked with lime and ashes, washed to rid it of impurities, soaked in water over night, and then ground into a pulp by placing the wet grain on the curved surface of a special stone artefact or *metate* and rolling over it a cylindrical shaped or elongated stone, the muller. The ground pulp was then baked over an open fire in a shallow receptacle known in Aztec as *comalli*, and in Spanish today as *comal*. This resulted in a flat bread or what is known in Central America and Mexico as a tortilla.

The term *metate* is derived from the Nahuatl word *metlatl* or *metatl*. According to Mexican definitions, it is a quadrangular stone supported by three or four



CARTE Nº 3.

feet with a curved surface from the ends to the center « on which maize, seeds, peppers, and other fruits are ground by crushing and rubbing with a hand-stone or muller (metlapilli) » [1]. This last word is composed of *metla* (metate)

1. FRIEDERICI, 1947, p. 409.

and *pilli* (son). A grinding stone without the support of legs was called a *temetate* from *te* or *tetl* (stone) and *metlatl* = metate [1].

The peoples of southern origin constituted the bulk of the pre-Columbian Costa Rica population, and can be termed the true aboriginees of this region. Although linguistical evidence points to their knowledge of maize, neither historical nor ethnological documentation suggest the use of maize bread, *nor* of this cereal, until Mexican groups penetrated their territory [2]. Their basic diet until this event, consisted of tuberous plants, the fruit of the pejivalle palm, and cacao. With the exception of the last, these items were often made into a ball such as the South American *arepa*, or into a fermented drink which, like maize products, necessitated crushing in the process of preparation.

Contrary to maize products, these substances cannot be soaked in water. To mash them, however, requires considerable liquid. In other words, the process of preparation is fundamentally different. The need for more water during crushing does not permit the use of a borderless grinding stone. There must be a raised rim to avoid the overflow. The very muller must conform in size and shape with the container in which the foodstuff is placed for mashing. Instead of the elongated stone associated with the preparation of maize, a flat-edged river rock, or a stone shaped as a pestle, or in the form of a stirup was employed. The method of mashing was also governed by the form of the grinding surface. The muller was rocked, at times with one hand, and not pushed forward and pulled backward.

The artefacts found in tombs in Costa Rica supply the archaeological evidence for such processes. In addition to this, they indicate by their artistic developement certain cultural connections. Besides the natural boulder which is actually used as a grinding stone in Talamanca and the south of Costa Rica, and which although not found in graves is one of the indications of old dwelling sites, burials and ancient house locations yield metates without any legs, with three legs, with four legs, with two panels, and with pedestal bases. Some have a raised rim or a groove designating the edge of the grinding surface, while others are without any border. The grinding plates are flat or concave in varying degrees. Surfaces with raised edges are seen with all types of supports with the grinding plates differing from a flat to a slightly concave form. The concave rimless grinding plate, however, is only known on the three leg metates.

Mealing Stones. — Mullers are comparatively rare, but five distinct kinds appear in the graves. There is the elongated or cylindrical stone associated with maize grinding in Mexico and western Central America (fig. 12 *c*) ; a shorter loaf shape stone flat on one side probably developed from the former (fig. 12 *a*) ; a short rectangular and flat bottom muller (fig. 12 *b*) ; a stirup shape stone (pl. XXXV, *a* and *b*) ; and two types of vertical pestles, one with a mushroom base and the other plain (pl. XXXV, *c* and *d*).

1. Robelo, N. D., p. 177.
2. Stone, 1956.

The vertical pestles we feel belong more with mortars than with metates. They are found on the Old Line, the Reventazon, and the Highland area but are rare. The elongated muller is rounded and over-reaches the grinding plate on both sides. It is associated in particular with the Nicoya penninsula although it is found on the Old Line. The short rectangular mealing stone is occasionally

FIG. 12. — *a* : Loaf shape muller ; *b* : short rectangular muller ; *c* : elongated muller. Colec. Museo nacional, Costa Rica.

decorated with a figure which serves as handle. This and the loaf shape muller can be used on flat grinding plates in addition to which the short rectangular one can also be used on those with a raised edge. They are not common but have been found on the Old Line, in the Highland area, and less often in Nicoya. The grinding stone, however, which occurs most frequently in Costa Rica is stirup shape, either solid (pl. XXXV *b*) or with an open center (pl. XXXV *a*). The only way to use it is with a rocking or side-to-side movement. This is similar to the manner employed by the people of Talamanca, Boruca and Terraba today. It is the ideal muller for a raised edge grinding plate as there is no manner for one's fingers to be touched in the mashing process.

When considering the mullers from pre-Columbian Costa Rica, we should not overlook the possibility that wooden mullers may have been the common artefact. This in itself would explain the scarcity of mealing stones in many graves where metates are found. It also offers an answer to the question why many grinding stones show so little evidence of use.

Stone Objects Similar to Metates. — There has been some confusion among students of Costa Rican archaeology as to the terminology and use of certain pre-Columbian artefacts of stone. Perhaps the greatest dissention has centered around the circular and the four leg metates. If one examines the publications of Hartman of or Mason [1] for example, the term seat, stool, altar or metate

1. HARTMAN, 1901 , 1907 ; MASON, 1945.

is often applied to the same type of object. In addition, there are stone mortars which are generally circular but sometimes rectangular and are frequently deep walled. We feel, therefore, that it is necessary to clarify our classification in this paper. We have considered all objects with a raised rim and those with a concave, no matter how slight, surface as grinding stones. We place in the same category those stones with a flat surface and no design because as a rule this type of artefact shows evidence of use.

Although this study does not refer to seats and stools as such, it is necessary to point out that they were utilized in pre-Columbian times. Not only are such objects depicted in gold, stone, and clay with figures seated on them, but also they are encountered in graves and at certain ceremonial sites throughout Costa Rican territory. There are two distinct seat forms. One is round and similar to a legless stool, while the other is rectangular, is tetrapod or has two longitudinal slabs as supports. Both styles are nearly always decorated, often with motifs resembling those seen on the grinding stones, including bands of human heads or protruding animal, bird, or reptile heads. Both are confortable for sitting, which is not characteristic of a raised rim. The circular seats are common throughout Costa Rica, while the other type does not seem to have been used in the Nicoya area. Rectangular benches or seats were known in the Antilles before the advent of the Spaniard and are associated with the Arawak culture. Wooden prototyes of these stools are found today among all the southern and eastern Costa Rican aboriginees and many of the peoples inhabiting the Caribbean litoral of Central America as far west as the Paya of Honduras.

In the historical documentation concerning the Costa Rican aborigenees, there is a curious lack of data referring to ritual. Archaeology, however, leads us to suspect that a kind of altar or ceremonial table was known. It is possible even that the over-sized stone object which appears to be a metate but lacks evidence of use, and the very elaborated stone seat served such a purpose. Considering this point further, we call attention to the cult of human sacrifice. Arawak peoples killed their victims by first teasing and then finally clubing the neck and cutting off the head. The head appears to have been the only part of importance. Mexican groups made a fetish of extracting the beating heart of the victim placing the hapless person over a boulder-shape altar.

To be sure there are those who believe that human sacrifice represents Mexican influence and was transmitted to South America by the Caribs [1]. We feel that human sacrifice is a more universal trait. Flaying, the cutting out of the heart, the thigh bone, etc., can well form part of the Tlacaxipeualiztli complex, but trophy heads and the manner of killing the victim seems to us to be a complex apart. It is probable that the Arawaks were responsible for this conception and that the presence of this practice in Costa Rica denotes Arawak rather than Mexican influence. On the other hand, in territory assoc-

1. Acosta Saignes, 1950.

iated with Mexican peoples such as the Nicoya peninsula trophy heads are absent along with the circular offertory table or altar.

Certain elaborately carved objects which seem to represent grinding stones, but which may have been used as altars bear out the importance of the head and not the heart. The one illustrated in fig. 13 (*a* and *b*), is adorned on both

FIG. 13. — *a*: Ceremonial grinding stone adorned with human heads and two decapited bodies. *b*: The same piece, partial view. The Old Line. *Colec. Jorge Hine.*

upper ends of the grinding plate with a headless human figure. A band of heads forms the border decoration while a single head is depicted on each of the four supports. Another interesting example is of wood with an open-work pedestal support (pl. XXXVI *a*). The border is decorated by a band of heads.

This artefact came from Retes on the slopes of the volcano of Irazu in the Highland area, and is similar to the stone metate shown in pl. XXXVI *e*. It bears no sign of use from grinding and the object itself is too delicate to have been employed as a seat. In view of this and the fact that it was found in what appears to have been a ceremonial cache of wooden and stone artefacts, we suggest that here was an altar dedicated to the head cult. The numerous stone figures with a head in one hand and a battle or sacrificial ax in the other is an added indication of the importance of the human head. The custom itself is further colaborated by the legends of the actual Bribri Indians of eastern Costa Rica who recount many a tale of magical heads captured in ancient wars.

The Grinding Stones : Description.

The grinding stones can be divided into divers groups, each with certain designs peculiar to the form and or the geographical location. This gives us a broader and more easily comprehended picture of the cultural trends in pre-Columbian Costa Rica.

Legless Metates. — The legless metate is in truth a flat stone slab which as a rule is slightly concave. It is found in the region of the Old Line and is practically unknown in southern Costa Rica.

Tripod Metates. — Tripod metates occur with and without a raised border, indicating that they served two different purposes.

Tripod Metates without a raised rim. — Such metates were primarily for grinding maize and are classified according to the shape of their legs, the form of their grinding plate, and their decoration.

The grinding plates associated with conical nodes, mammiform, and short tubular supports are either flat or slightly concave, sometimes with an extended end over the single support. In Costa Rica, they do not appear to have been decorated. Such metates are not common but are found with most frequency at Las Guacas on the Nicoya Peninsula, on the Old Line, in the Highland area, and very occasionally in the south [1].

The longer tubular and triangular slab supported stones have concave grinding plates, some more pronounced than others, and are nearly always elaborately decorated, especially on the under side and the legs.

Frets or geometric or textile motifs adorn the supports and often are used to form an incised border on the two upper ends of the plate, around the reverse side, or on the outter edge (pl. XXXVII, *c*). At times, a naturalistic animal or reptile design or a conventionalization appears on the reverse side. The triangular slab legs on the whole are decorated with an open work pattern. Furthermore, these metates frequently have the head of an animal, reptile, or bird, often exaggerated in size, projecting from the end where the single

1. Mason, 1945, pl. 60 f.

support is located (pl. XXXVII, *a* and *d*), or occasionally the head forms the single support (pl. XXXVII, *e*). An interesting exception belonging to this class of grinding stone, has only two slabs as supports running longitudinally (pl. XXXVII, *b*). This type is from Nicoya.

It has been suggested that the custom of decorating the under surface came from standing the stone on one end against the house wall when not in use [1]. This could well be true as it is the practice of many Meso-american peoples today. Grinding stones are placed against the house wall with the muller on the top rim. This serves not only to keep the artefact out of the way, but also is a convenient manner of drying the metate after use. It is worth while to recall, however, that certain Meso-american peoples sometimes placed the stone upside down or with the reverse side apparent for a different reason. Sahagun, one of the authorities on Mexican life in the early conquest era, makes the following observations :

« He who played ball put the metate and the comal upside-down (mouth down) on the ground, and the muller or *metlalpilli* he hung in a corner, and by doing this they said that they couldn't be beaten, but had to win. Alson when rats were abundant in the house, they put the muller outside ; they said that if it were inside the rats couldn't be caught, because the muller would advise them so that they wouldn't be caught [2]. »

We would like also to draw attention to a very significant point. Stones with a decorated under plate always show signs of use and are as a rule not found with holes or partially chipped spots which denote ceremonial killing. In the majority of the graves, these metates were placed plate down, or better said legs up. It can well be that were adorned on the under part because this offered the only ample non-functional space for decorating. They were probably put in the tomb upside-down with the iedea of drying to be ready for service in the next world.

Decorated under plates are sometimes seen in the region of the Old Line, but they are commonly associated with that of Nicoya, an historical Meso-american area. The territory of the Old Line appears to have been a trading section or at least a region where various cultures came into contact with one another. Many of the grinding stones from here show evidence of ceremonial killing, while some undoubtedly seem to have been made precisely for grave purposes and do not display any signs of use.

Both the longer tubular and triangular slab supported metates are found on the Nicoya Peninsula, particularly at Las Guacas, and on the Old Line at Las Mercedes [3]. The tubular tripod generally without a decorated under plate is found also in the Highland region.

1. Dorsinfang-Smets, 1956, p. 138.
2. Sahagun, 1954, t. 1, Apendice al libro 5, cap. XXI, p. 437.
3. In the region of the Old Line, these were probably trade pieces as they are very rare.

All of these types lend themselves to the use of the elongated or cylindrical muller which generally overextends the width of the grinding plate. In addition to this, the method of grinding, from the rear forward, then back, makes three rather than four legs as a support more logical. A side-to-side movement lessens the stability of the stone.

Tripod Metates with a groove or raised edge. — Undecorated grinding stones with a trough or groove down the center, generally with one end open more than the other, and with three short legs are not common in Costa Rica. They are known, however, on the Old Line [1] and on the Pacific coast, in the vicinity of Quepos where there is historical documentation of a small Mangue nucleus [2].

Tripod metates with mamiform or tubular legs and with a raised edge, as a rule have a flat grinding plate, but sometimes, whether on purpose or accidentally cannot be said, the plate is slightly concave. The edge itself is usually decorated by a band of full-faced human heads interpreted naturally or stylized. This conventionalization often takes the form of a fringe-like or bump-like border (pl. XXXVI, *c*) at times extending on the reverse side (pl. XXXVI, *f*). The legs of these metates are never incised. Such grinding stones occur on the Old Line, the Reventazón, the Highland area, and on the Pacific near Quepos.

An interesting development of the tripod raised edge metate has a center brace or flying panel and often a buttress-like projection of the two rear supports (pl. XXXVI, *b*). They are found in divers sizes. The center brace or panel runs from the single support vertically down the center of the stone and ends midway between the rear supports [3]. The brace or panel is adorned by figures of mythical subjects associated with pre-Columbian theology and cut in the round, e. g., the double-headed crocodile and the jaguar-alligator god, or the beak bird. The legs themselves are tubular and are not incised. The rear supports in particular, and often the forward one, have a monkey or bird figure cut in the round and stemming from or connected to them. The raised edge of the grinding plate is frequently adorned with a band of human heads either interpreted naturally or conventionalized. Such metates generally come from the Old Line, the Reventazón, and the Highland areas. Less elaborate but similar types are known in Chiriqui and Veraguas [4].

Tetrapod Metates. — By far the most numerous class of metate in Costa Rica is that with four legs. These nearly always have a raised border, and very few have flat edgeless grinding plates. Legs are found in a veriety of forms

1. See e. g. MASON, 1945, pl. 13, fig. *c*.
2. Vázquez de CORONADO, 1908, p. 52.
3. For illustrations of some of these grinding stones in Costa Rica, see BALSER, 1955 : for Panamá see LOTHROP, 1950, p. 29-30. Also see DORSINFANG-SMETS, 1956, pl. IV, figs. 2-3, for a variation of the center brace in the form of a human head.
4. LOTHROP, 1950, p. 29-30.

including mammiform (pl. XXXVIII, *c*), tubular (pl. XXXVIII, *d*), animal legs, human arms (pl. XXXVIII, *e*), figures of animals, birds, and human beings (pl. XXXVII, *b-c*). For this reason, the tetrapod metates are divided according to the design or adornment of the whole stone as well as the shape of the grinding plate.

Jaguar Interpretations. — The majority of these stones represent a jaguar with four feet, a pronounced knee, a protruding head, a tail which stems from the raised edge of the grinding plate, rises in a semi-loope, and ends at the ankle of the right hind knee (pl. XXXV, *g*), or less frequently terminates as a projecting half tail or stubb. The grinding plate itself is rectangular, oval, or circular. The legs vary from short stubs to slender elongated supports, always emphasizing the knee. As a rule there is a raised edge decorated in a geometrical design but occasionally with human heads. At times, there is no edge, only a flat or slightly concave surface. The head, neck, tail and legs are usually incised with geometric motifs.

The exceptions to this general type is a brace adorned with a human head, between the two fore and two hind supports, or a twisted rope or serpent motif stems from the mouth of the projecting head to the fore legs while the double tail connects with the rear supports. Sometimes there is a brace or adornment between the hind and fore leg on both sides of a monkey or bird cut in the round or semi-round, or, instead of a jaguar head, that of a crocodile or puma projects from the traditional jaguar metate, or, instead of the tail there is an extra head (pl. XXXV *e*). Variants such as these or similar decorative changes, for example a projecting head turned slightly sideways (pl. XXXV, *f*), are the exception and may have been an interpretation of the individual artist or may represent a combination of theological subjects. These jaguar metates were made in many sizes ranging from miniature to two feet in height. They are found throughout southern Costa Rica, Talamanca, The General Valley, and the Old Line, and less in the Highland region and in Nicoya. They are common in Veraguas and Chiriqui, Panama [1].

A particular type of jaguar grinding stone which undoubtedly was influenced by the more common kind has been found at Las Mercedes on the Old Line [2]. The supports of these pieces are two extended jaguar figures, each one running the length of the grinding plate as a brace. A deviation from the jaguar motif but obviously influenced by the extended brace is shown in the plate XXXV, *i*.

Atlantean Supports. — Four human figures in Atlantean style support grinding stones with oval or rectangular plates which are slightly deeper in the center than the rectangular ones (pl. XXXVIII, *b* and *c*). Monkeys with upturned tails and birds are also associated with this class. The raised border is generally decorated with a very stylized interpretation of human heads and

1. Lothrop, 1950, p. 28.
2. Mason, 1945, pl. 26.

what might be a feather pennant at the two ends. Occasionally, however, combinations of styles are seen (pl. XXXVIII, *c* and XXXV, *k*). The oval grinding plate decorated with a band of heads and the feather pennant also occurs with plain tubular legs (pl. XXXVIII, *d*), and with a brace across the ends with a monkey figure cut in the round (pl. XXXV *h*). These grinding stones are found on the Old Line and in the Reventazón areas.

Circular Grinding Stones. — Circular grinding stones have tripod (pl. XXXVI, *b*) or tetrapod legs or a round Atlantean base (pl. XXXVI, *g*), or apedestal base, solid or open (pl. XXXVI, *e*). The first two supports mentioned and the pedestal base seem to be associated with a band of human or animal heads on the raised edge. The pedestal base is either solid or shaped somewhat like a toadstool stem or has vertical or diamond-shape cuts. A few rare pieces have a human face alternating with a complete figure as a support. The Atlantean figures are of three kinds : human, with or without masks, monkey with an uplifted tail, or a jaguar with a downward tail. The grinding plates connected with such bases are circular with a raised edge or are small bowl-shape containers. This last type is sometimes used by the actual inhabitants of Talamanca to crush cacao. It is very possible that the majority of these circular metates, in particular the more elaborate ones, were for ceremonial purposes, such as the preparation of certain drinks for a special occasion, or, as we have said before, for altars, and not for daily use.

Design Motifs on Grinding Stones. — The triangular slab leg metates are the only Costa Rican rimless grinding stones which do not range in height from miniature to four feet. Whereas other rimless metates occasionally are seen in minute size. In connection with the former, it is interesting to note that grinding stones with similar plates and supports, generally undecorated, as well as a projecting animal, serpent, or bird head, occur in northeastern Honduras [1], in the Comayagua valley, and much of highland Honduras [2]. In the Sula Plain [3], the islands in the Bay of Fonseca, El Salvador [4], and Ecuador [5], grinding stones with projecting heads are also known. We should not loose sight, therefore, that where this type of Costa Rican metate is concerned, the artistic motifs could well have been borrowed from a Central American or Circum-Caribbean culture complex non-Mexican in character.

The raised rim metates have long aroused the interest of the curious by the great variety of sizes as well as the diversity of design motifs. There seems little room for doubt that some of these grinding stones were for ceremonial purposes, perhaps as altars, or for the ceremonial preparation of chicha from tubers or pejivalle, or merely as tomb offerings, in particular for children. It

1. Stone, 1941, fig. 3, p. 20 ; fig. 34, p. 44.
2. Popenoe, 1936, fig. 4, p. 569.
3. Stone, 1948, pl. 26, fig. *c-e*.
4. Longyear, 1944, pl. XII, fig. 10.
5. Verneau et Rivet, 1912-22, pl. IX, fig. 7-8, 10

is worth noting that in 1956, in Talamanca, *miniature* bows, arrows, and certain household effects were placed in children's burials, the objects depending on the sex of the individual.

Many of the motifs used to adorn the metates have a theological significance. The feline, monkey, crocodile, and serpent were popular subjects in pre-Columbian art and especially in South America, were held in the light of dieties [1]. Althrough there is no historical documentation citing these creatures as aboriginal gods in Costa Rica, there is ethnological evidence that the Talamancan peoples at least consider certain animals as clan guardians, and others as evil forces or spirits [2].

Human sacrifice, which in Costa Rica developed into what might be called a cult of human head, was practiced every moon [3]. Such a cycle emphasized all the more the importance of this practice and males the frequent use of heads as a decorative motif easier to understand. Occasionally a band of animal instead of human heads is seen and may represent a mythical god-man, a particular animal associated with sacred events, or mere masks. The tribes of Talamanca recount that their greatest culture heroe in one of his experiences was left as a head in a basket. During this period he seems to have changed mystically into certain animals.

Beak birds also have their religious significance. Definitely associated with Antillean mythology [4], they appear to have been connected with fertility rites at least on the Caribbean side of Costa Rica [5].

The Utilitarian Purpose of the Grinding Stones. — The metates of Costa Rica served very distinct purposes which is indicated by the style and the size. Rimless and concave grinding plates point to the crushing of maize. Raised borders and troughs lend themselves to the mashing of tubers and the pejivalle fruit. Small grinding stones with raised rims greatly outnumber the rimless variety. Both, however, may have been used for cacao, shells for the manufacture of paint, or for chile peppers. Miniature stones were in most probability grave or votive offerings, or were children's playthings. Many of the larger, and perhaps even the smaller metates were undoubtedly for ceremonial purposes only. Often the grinding surface of these stones do not show signs of use. This and the relative scarcity of stone mullers leads us to suspect that wooden crishers or manos were frequently employed.

The significance. — On the whole, the grinding stones of Costa Rica reveal that this territory was a meeting ground of two very different cultural trends, one from the north with maize as a basic diet, and the other from the south

1. Lothrop, 1937.
2. Stone, 1952.
3. Fernandez, 1886, t. V, p. 156.
4. Mártir de Anzlería, 1944, dec. 1, Lib. 9, Cap. 5.
5. Balser, 1955, p. 384-385. At Las Mercedes on the Caribbean litoral phallic symbols and a bas-relief of a naked female are cut in rock.

with the importance given to tubers and the fruit of the pejivalle palm [1]. Two cultures are further emphasized by the decorative motifs associated with them. The northern influence is manifested in the use of frets and geometric border designs. Whereas the appearance of human heads as a rim band point strongly to the south. Regardless of the cultural implications as shown in the form and design of the grinding stones, however, it cannot be overlooked that the Costa Rican metate represents one of the most artistic achievements in American archaeoloy.

FIG. 14. — *a-b* : Metate with a geometric design in white.

While this paper was already in press, a metate painted with a geometric design in white was excavated in Costa Rica. It belongs to the group of the « flying panel » types and no doubt it is the first of this kind (fig. 14).

1. STONE, 1956.

RÉFÉRENCES

Acosta Saignes, Miguel (1950). — *Tlacaxipeualiztli, Un complejo Mesoamericano entre los Caribes.* Serie de Etnología. Universidad Central. Caracas.

Balser, Carlos (1955). — *A Fertility Vase from the Old Line, Costa Rica.* In American Antiquity, vol. 20, nº 4, p. 384-387.

Dorsinfang-Smets, A. (1956). — *Les Metates de Costa Rica des Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles).* In Journal de la Société des Américanistes. Nouvelle Série, t. XLIV, p. 131-148. Paris.

Fernández, León (1886). — *Colección de Documentos para la Historia de Costa Rica,* t. V, Paris.

Friederici, Georg (1947). — *Amerikanistisches Wörterbuch.* Hamburg.

Hartman, C. V. (1901). — *Archaeological Researches in Costa Rica.* Stockholm.

— (1907). — *Archaeological Researches on the Pacific Coast of Costa Rica.* Memoirs of the Carnegie Museum. Pittsburg.

Longyear III, John (1944). — *Archaeological Investigations in El Salvador, with an appendix by Stanly H. Boggs.* Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, vol. IX, nº 2, Cambridge.

Lothrop, Samuel Kirkland (1937). — *Coclé. An Archaeological Study of Central Panama.* Part 1, Memoirs of Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, vol. VII, Cambridge.

— (1950). — *The Archaeology of Southern Veraguas, Panama, with appendices by W. C. Root, Eleanor B. Adams and Doris Stone.* Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, vol. IX, nº 3, Cambridge.

Mártir de Anglería, Pedro (1944). — Décadas del Nuevo Mundo. Buenos Aires.

Mason, J. Alden (1945). — *Costa Rican Stonework.* Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, vol. 39 ; Part 3. New York.

Popenoe, Dorithy (1936). — *The Ruins of Tenampua, Honduras.* In Smithsonian Report for 1935, p. 559-572. Washington.

Robelo, Cecilio A. (N. D.). — *Diccionario de Aztequismos.* México.

Sone, Doris (1941). — *Archaeology of the North Coast of Honduras.* Memoirs of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, vol. IX, nº 1. Cambridge.

— (1948). — *The Basic Cultures of Central America.* In Handbook of the South American Indian, vol. 4, p. 169-193. B. A. E. Washington.

— (1951). — *Una Definición de Dos Culturas Distintas Vistas en la Antropología de la América Central.* In Homenaje a Alfonso Caso, p. 353-361. México.

— (1952). — *Living Archaeology of the Bribri and Cabécar Indians of Costa Rica.* In Indian Tribes of Aboriginal America. Selected Papers of the XXIX International Congress of Americanists, p. 251-253. Chicago.

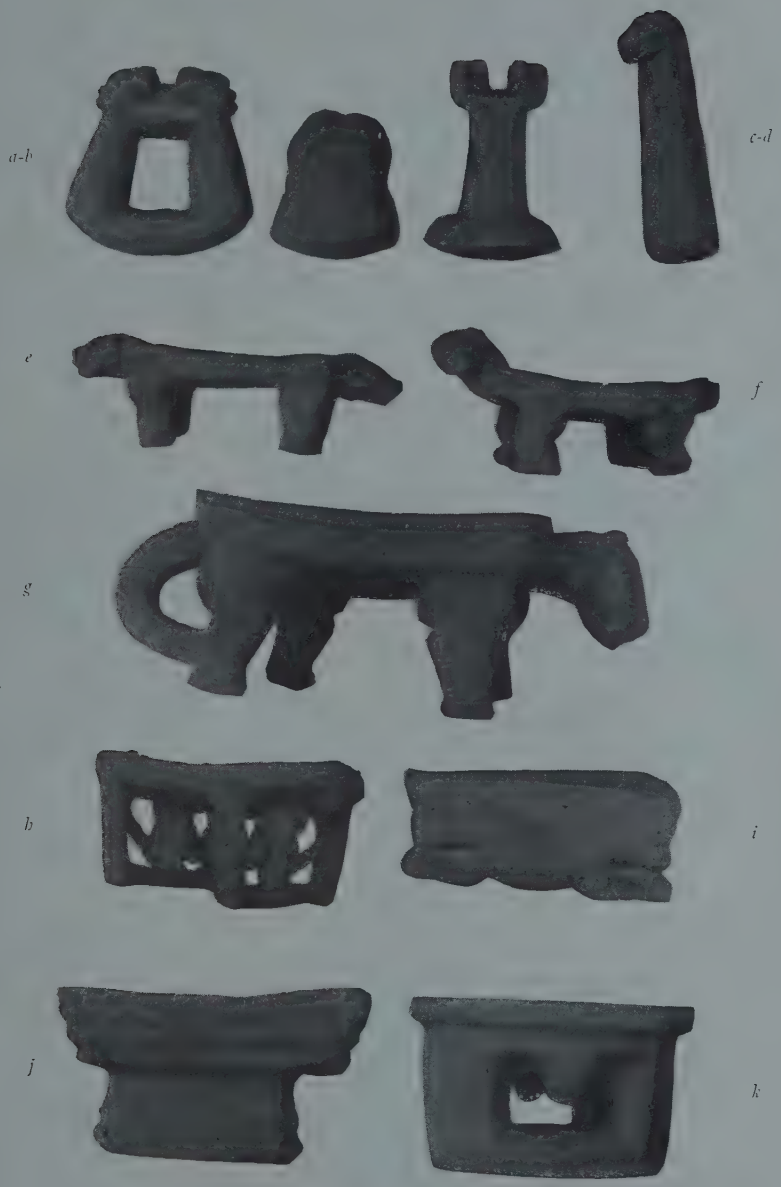
— (1956). — *Breve esbozo etnológico de los pueblos indígenas costarricenses.* In Estudios Antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio, p. 504-511. México.

— (1956). — *Date of Maize in Talamanca, Costa Rica : an Hypothesis.* In

Journal de la Société des Américanistes. Nouvelle Série, t. XLV, p. 189-194. Paris.

VÁZQUEZ DE CORONADO, Juan (1908). — *Cartas de Juan Vázquez de Coronado Conquistador de Costa Rica. Nuevamente publicadas por D. Ricardo Fernández Guardia.* Barcelona.

VERNEAU, R. et RIVET, P. (1912-22). — *Ethnographie ancienne de l'Équateur.* Mission du Service Géographique de l'Armée pour la mesure d'un arc de méridien équatorial en Amérique du Sud sous le contrôle scientifique de l'Académie des Sciences, 1899-1906, vol. VI. Paris.



a, *b* : Stirupe shape Mullers ; *c*, *d* : Vertical Pestles ; *e*, *f*, *g* : Jaguar type Metates ; *h*, *i*, *j*, *k* : Variations of atlantean Supports. *Colec. Museo nacional, Costa Rica.*

a : Wooden ceremonial grinder with human heads, Retes, Irazu Volcano ; *e* : Ceremonial grinding stone with humanheads, Los Guayabos, Turriialba ; *c*, *d*, *f* : Tripod metates with a raised edge ; *b*, *g* : Circular metates. *Colec. Museo nacional, Costa Rica.*

Metates with : *a*, *d*, *e* : three triangular slab legs ; *c* : tribular legs ; *b* : slab legs. Nicoya area.
a-d : *Colec. Museo nacional, Costa Rica* ; *e* : *Colec. Lic. Maximo Acosta*.

Tetrapod metates with raised edge, *a*, *b*, *c*, *d* : *Colec., Museo nacional, Costa Rica*.

REMARQUES STATISTIQUES SUR LES SIX PREMIERS NOMS DE NOMBRES DU TURC ET DU QUECHUA [1]

PAR HUBERT CURIEN ET GEORGES DUMÉZIL.

Abstraction faite de toutes autres analogies morphologiques et lexicales, nous nous proposons de préciser *objectivement* l'impression de ressemblance entre les six premiers noms de nombres du turc et du quechua, sur laquelle se fondent principalement les propositions de *Rem.* I et II [2].

1. Je suis responsable des données linguistiques ; H. Curien, maître de conférences à la Faculté des Sciences, a bien voulu mettre en forme et résoudre les problèmes de probabilité [G. D.].

2. *Rem.* I = « Remarques sur les six premiers noms de nombres du turc », *Studia Linguistica*, VIII (Lund, 1954), p. 1-15 ; *Rem.* II = « Remarques complémentaires sur les six premiers noms de nombres du turc et du quechua », *JSA*, XLIV (1955), p. 17-37. A. Sauvageot a rendu compte de *Rem.* I dans *BSL*, LI, 2 (1955, paru en octobre 1956), p. 168-171, mais il n'a pas compris l'énoncé du problème et m'a attribué (p. 170 bas, 171 haut) des équations, en effet étranges, que je n'ai pas proposées. *Rem.* II se trouve avoir répondu d'avance aux difficultés que S. tire des temps, des lieux, des rythmes d'évolution, et surtout du fait ouralo-altaïque (cf. *BSL*, LII, 2, 1956, à paraître en 1957, mon autorecension de *Rem.* II). Quant aux temps et aux lieux, v. maintenant Bertil Lundman, « Züge der vorcolumbischen Anthropologie Amerikas », *Ethnos*, XX (1955), p. 216-223 (notamment p. 222 ; cf. S. Linné, " The Bering Isthmus, bridge between Asia and Amerika ", *ibid.*, p. 210-215). — Voici des corrections à *Rem.* II, que je dois à la bienveillante attention de sir Gerard Clauson (cf. les corrections à *Rem.* I dans II, p. 35, n. 5) :

P. 26, ll. 5-7 (et n. 3) supprimer la correspondance proposée pour q. *hawa-* « conter des fictions » : ouig. *yōr-* a signifié d'abord matériellement " to unwrap (e. g. a baby from its swaddling clothes ") ; la valeur « expliquer un mystère » est métaphorique et la valeur « expliquer un songe » tardive ;

p. 27, l. 3 : supprimer la corresp. pour q. *watu-* « deviner » : t. *ot* « intelligence » est une erreur de Radloff ; tél. et kirg. *oy* est un emprunt au mongol ;

p. 28, ll. 4-5 : supprimer la corresp. pour q. *wat'i* « instigation » : t. *öt* « conseil » est certainement à analyser *ö-t*, de *ö-* « penser » ;

p. 28, ll. 9-11 (cf. *Rem.* I, p. 9, n. 37) : la corresp. pour « pleurer » (q. *waqa-*), « pleurs »

Rappelons d'abord qu'il n'est pas insolite que, entre deux langues parentes pratiquant la numération décimale, la liste des noms de nombres communs se borne aux six premiers : c'est le cas du finno-ougrien par exemple [1], où « sept » est partout emprunté à des langues indo-européennes, où « huit » et « neuf », solidaires, sont des composés soustractifs (« deux, un de dix »), où « dix » est soit emprunté, soit tiré de substantifs, variables suivant les langues, signifiant proprement « nombre », « entaille », etc. En turc même, *sekiz* « huit » et *tokuz* « neuf » sont solidaires et d'un type bien différent des autres termes de la première dizaine.

Les six premiers nombres du turc et du quechua sont les suivants (les formes tchouvaches n'étant rappelées ici que parce qu'elles sont à plusieurs égards plus proches des formes quechua, bien que produites par des altérations récentes, et prouvent par suite, expérimentalement, la possibilité des évolutions phonétiques qu'on doit supposer) :

	v.-turc	*tchouvache*	*quechua (Cuzco)*
1	*bir*	*per(ă)*	*[huk,] *phiwi* [2]
2	*ä/¡ki*	*ik(ĕ)*	*iskay*
3	*üč*	*viś(ĕ)*	*kim/nsa*

(q. *wiqi*) est faible, t. *ǐğ·la-* (aussi *yǐğ·la*, *oğ·la-*, *uğ la-*; *ağ·la-*, occidental) étant un verbe dérivé d'une onomatopée et les mots q. étant peut-être aussi des onomatopées ;

p. 29, l. 4 du bas (du texte; cf. *Rem.* I, p. 10, n. 39, ll. 7-8) : supprimer la corresp. pour q. *čani* « prix » : t. *san* « nombre » est certainement à analyser *sa·n*, de *sa-* « compter », et l'homophone *san* « estime » est le persan *san* ;

p. 33, l. 4 : t. *yasa-*, *yaza-* « décider, préparer » est presque certainement un emprunt au mongol ;

p. 37, l. 1 : l'existence d'un t. *būt-* « croire » (dans une inscription de l'Ienisséi et en tchagataï) est plus que douteuse ; ce ne serait en tout cas qu'un emploi spécialisé de *būt-* « finir, arriver à une fin ».

Je serai reconnaissant aux turcologues qui voudront bien contribuer à cet élagage des données [G. D.].

1. V. en dernier lieu B. Collinder, *Fenno-Ugric, an Etymological Dictionnary of the Uralic Languages* (Stockholm, 1955) ; les six premiers noms de nombres sont à chercher sous leur forme finnoise, p. 71-127. Il n'y a pas de nom de nombre sûrement commun entre le finno-ougrien et le samoyède ; cependant la parenté est possible pour « cinq », probable pour « deux ». M. J. Angere, *Die uralo-jukagirische Frage, ein Beitrag zum Problem der sprachlichen Urverwandschaft* (Stockholm, 1956), vient d'étendre au yukaghir — et au tchouktche — la correspondance pour « deux » et écrit (p. 73) : « Jedenfalls ist das jukagirische Zahlwort 'zwei' ein wichtiges Faktum bei der Beurteilung der Frage nach der Urverwandtschaft zwischen dem Jukagirischen und den uralischen Sprachen. » Il s'agit cependant d'un nom de nombre isolé.

2. q. *phiwi* ne signifie que « premier-né » ; v. dans *Rem.* II, p. 23-24, les raisons qui engagent à le faire intervenir ici. Le mot se trouve non seulement au Pérou, mais dans le quechua équatorien (*piwi*).

	v.-turc	*tchouvache*	*quechua (Cuzco)*
4	*tört*	*tăvat(ă)*	*tawa* [1]
5	*bä/iš*	*pilĕk*	*pisqa* [2]
6	*altï*	*ulï(ă)*	*suqta*

La « ressemblance » des deux séries v.-turc et quechua se résout dans des correspondances de détail qu'on peut ainsi classer (en écartant « trois », pour lequel rien d'immédiat n'apparaît) :

I) Initiales.

1° « 1 » et « 5 » ont, en turc, la seule occlusive labiale admise à l'initiale (sonore) et, en quechua, deux variétés de la seule occlusive labiale existante (sourde) [3] ;

2° « 4 » présente le même rapport, quant à la dentale ;

3° « 2 », dans les deux langues, a une initiale vocalique de timbre voisin (t. *ä/i* définissant *e* fermé, voisin de *i* et bien distinct du *ä* ouvert qui est le symétrique antérieur de *a* ; q. *i*, l'un des trois seuls timbres existants, *a*, *i*, *u*) ;

4° « 6 » commence en turc par une voyelle et en quechua par une consonne, mais cette consonne, *s-*, est de celles qui s'éliminent le plus aisément et qui, dans les familles de langues les plus diverses, donne lieu à des équations du type « *s* = zéro » (en quechua même, une partie des dialectes a *h-* pour *s-*, et plusieurs parlers turcs ont aspiré ou perdu le *s-* du turc commun) [4].

II) Volume et forme des mots.

Abstraction faite de « 6 » (*altï*), dont la fin consonne avec celle de « 7 » (*yeti*) et qui peut lui devoir son dissyllabisme, t. *iki* « 2 » est le seul des noms de nombres considérés qui ait deux syllabes et une finale vocalique ; or, en quechua, où presque tous les mots, presque toutes les racines sont dissyllabiques et terminés par une simple voyelle (ce qui est le cas des autres noms de nombres de notre série), seul *iskay* « 2 » a une seconde syllabe plus substantielle, formée justement par une diphtongue en *-y*.

1. Seuls les dialectes du Nord ont, pour « 4 » un mot tout différent, *čusku*.

2. Pour la correspondance « cinq », la meilleure explication est celle de *Rem.* II, p. 25, n. 3, annulant celle qui est défendue dans le texte (et *Rem.* I, p. 5 et n. 14).

3. Le dialecte cuzquénien distingue, pour chaque sourde occlusive et pour *č*, une simple, une aspirée, une glottalisée. Dans la plupart des autres dialectes, cette distinction n'existe pas.

4. Il n'y a pas de contradiction à penser qu'à q. *s-* le turc répond par zéro, alors que *s-* existe en turc ; de fait, on a donné des raisons de penser que t. *s-* correspond à q. *č-* (*Rem.*, I, p. 10, n. 39 et 40 ; II, p. 29-30).

III) Intérieur.

1° Deux des noms de nombres du turc ont, après la consonne initiale, le groupe « voyelle + *r* » (« 1 » *bir*, « 4 » *tört*); dans les deux cas, le quechua présente, après les consonnes initiales qui concordent avec celles du turc, le groupe « voyelle + *w* + la même voyelle » (« 1 » **phiwi*, « 4 » *tawa*); pour « 1 » la voyelle est la même; étant donné la pauvreté du quechua en voyelles (il ignore en particulier *o* et *ö*), les oppositions des timbres vocaliques (t. *ir* ∾ *ör*, q. *iwi* ∾ *awa*) sont comparables.

2° Plus généralement (abstraction faite de la seconde voyelle de t. *altï* pour la raison donnée sous II), partout où le quechua présente la voyelle *i* ou une dipthongue en *-y*, et là seulement, le turc présente la voyelle *i* ou la voyelle voisine *ę* : « 1 », « 2 », « 5 ».

3° Le quechua, pour « 2 », « 5 » et « 6 », présente un groupe intérieur de consonnes, respectivement *-sk-*, *-sq-*, *-qt-* (prononcé *-ht-*); dans les formes correspondantes, le turc présente, pour « 2 » *-k-*, pour « 5 » *-š*, pour « 6 » *-lt-*, c'est-à-dire soit une des deux consonnes du groupe quechua (« 2 ») ou une consonne voisine (« 5 »), soit un groupe de même forme que le groupe quechua et comportant le même second élément (« 6 »).

* * *

Théoriquement, compte tenu, dans l'ensemble des deux vocabulaires, du nombre des phonèmes que chacune des deux langues admet à chacune des places considérées, et de la fréquence d'apparition de ces phonèmes à ces places, si la réunion des coïncidences analysées ci-dessus relevait du hasard, il devrait être possible d'en calculer entièrement et rigoureusement la probabilité. En fait, pour les phonèmes intérieurs, l'établissement des données statistiques serait difficile et leur exploitation, pour la comparaison des deux langues, devrait, *ce que nous écartons ici par principe*, s'appuyer sur des correspondances de mots turcs et quechuas autres que la série des six premiers noms de nombres [1] (p. ex. pour la vraisemblance des correspondances q. *-sq-*, t. *-š(-)*; q. *-qt-*, t. *-lt(-)* ou *-rt(-)*).

La définition des données pour les phonèmes initiaux est au contraire aisée et se prête à des calculs très simples de probabilité.

Afin de déterminer les fréquences relatives à l'initiale, nous nous sommes servis : pour le vieux-turc, du glossaire qui termine (p. 292-357, soit

1. Ce travail a été avancé dans *Rem.* I et II : pour q. *-sq-*, t. *-š(-)*, II, p. 25, n. 3; pour q. *-qt-*, t. *-l/rt(-)*, I, p. 5, n. 15 et II, p. 7 et n. 7 (*-rt-*, *-l't-* n'existent pas dans les radicaux quechua).

132 colonnes) l'*Altürkische Grammatik* de Mme A. von Gabain (in-16, 2e éd., Leipzig, 1950); pour le quechua, du *Diccionario kkechuwa-español* du Dr. J. A. Lira (sans colonnes, gr. in-8°, Cuzco-Tucuman, 1941, p. 25-1199, soit 1 148,50 pages *pleines*). On pourrait réduire la matière, de part et d'autre, en ne retenant des vocabulaires que les mots racines, à l'exclusion des dérivés : cette opération ne modifierait pas sensiblement les données, qui sont des proportions, le volume de vocabulaire traité étant assez grand et la pratique de la dérivation dans ce type de langue assez homogène pour qu'il s'établisse de justes compensations. Quant aux emprunts, ceux du quechua à l'espagnol, relativement peu nombreux dans toutes les sections, sont noyés dans l'énorme masse du dictionnaire de Lira; pour le turc, nous avons naturellement éliminé les initiales qui, n'appartenant pas à la phonologie du vieux-turc proprement dit, n'ouvrent que des listes de mots d'emprunt ou des variantes (*g, χ, h, l, p, š, w, ẓ*); nous avons ainsi réduit le total des colonnes utilisables à 124. Dans cette partie du glossaire que nous conservons, nous n'avons pas éliminé les emprunts (sanscrit, chinois, iranien), assez peu nombreux, sauf pour *t-*, où l'on se rendra aisément compte que leur maintien nous défavorise [1]. Dans l'établissement des fréquences relatives, nous avons arrêté l'approximation, pour le turc, au quart de colonne, et, pour le quechua, à la demi-page.

Dans ces conditions, les chiffres que nous utiliserons sont les suivants :

1° turc : sur les 124 colonnes retenues, *ę i î* réunis en occupent 7 ; *t*, 19, 25 ; *b*, 12,50 [2] ;

2° quechua : sur les 1 148,50 pages pleines, *i* en occupe 47, *t th t'* réunis 82,50, *p ph p'* réunis 98,50 [3].

De plus, quand nous faisons intervenir le nombre « 6 », où la correspondance (q. *s-*, t. voyelle) est un cas particulier du type plus général « q. : consonne fragile à l'initiale, t. : voyelle », nous avons considéré *a priori* [4]

1. D'une manière générale, nous n'avons apporté de simplification à l'établissement des données ou au calcul que dans le sens contraire aux intérêts de notre démonstration.

2. Données complètes pour les initiales du turc : *a ā* : 17 col. ; *ĭ i ę* : 7 ; *o ō* : 8, 25 ; *u ū* : 6, 50 ; *k* (y compris la graphie *q* d'A. v. Gabain) : 23 ; *b* : 12, 50 ; *t* : 19, 25 ; *č* : 3, 25 ; *s* : 8 ; *m* : 2, 25 ; *n* : 2, 50 ; *y* : 14, 50 ; total : 124.

3. Données complètes pour les initiales du quechua : *a* : 59, 50 ; *i* ; 23, 50 ; *u* : 38, 50 ; *k hh k'* : 117, 50 ; *q qh q'* (arrière-vélaires) 131 ; *p ph p'* : 98, 50 ; *t th t'* : 82, 50 ; *č čh č'* 114 ; *s* : 85 ; *m* : 81, 50 ; *n n'* : 24 ; (*l*) *l'* 56 ; *r* : 42 ; *w* : 96 ; *y* : 34 ; *h* : 65 : total : 1 148,50. Nous avons réuni sous un seul chiffre les sons susceptibles de correspondre à l'unique occlusive du turc, soit, dans chaque cas, les *trois* variantes de l'occlusive sourde.

4. En fait (*Rem.* II) cet *a priori* nous défavorise : les correspondances de lexique qu'on a pu proposer montrent que seul q. *s-* répond vraiment à t. zéro (*Rem.* I, p. 6 ; II, p. 29) : les mots q. commençant par *y-* et *h-* ont des répondants t. en *y-* (*Rem.* II. p. 32-34) ; les mots q. commençant par *wa-*, *wi-* ont des répondants t. en *o-*, *ū-* (*Rem.* II, p. 27, 29).

comme « fragiles » les initiales consonantiques *s y w h*, qui, au total, occupent 280 pages du dictionnaire de J. Lira ; en regard nous plaçons l'ensemble des mots turcs à initiale vocalique, soit 38,75 colonnes du glossaire d'A. v. Gabain.

Pour simplifier l'écriture, nous appellerons I, P, T respectivement, en turc, les initiales *ę i î, b, t* et, en quechua, les initiales *i, p ph p', t th t'* ; *x* une initiale quelconque dans l'une ou l'autre langue, n'impliquant donc pas de correspondance immédiatement visible entre les deux langues ; *v* une initiale vocalique quelconque du turc ; *f* une « initiale fragile » du quechua, selon la définition et les spécifications données ci-dessus.

*
* *

Ces dénombrements et conventions nous permettent maintenant de poser clairement les problèmes de probabilités, énoncés ci-dessous dans un ordre d'exigence croissante.

Dans l'hypothèse (que nous voulons démontrer hautement improbable) que les correspondances soient fortuites, quelle est la probabilité pour que, l'une quelconque des deux langues étant prise pour base, l'autre présente par rapport à elle les correspondances indiquées (le chiffre « 3 » est dans tous les cas exclu, puisqu'il ne comporte pas de correspondance évidente) ?

1) Si l'on écarte « 1 » des éléments comparables pour la raison que q. *phiwi* ne signifie pas proprement « 1 », mais est spécialisé dans le sens de « premier-né » ; si l'on écarte « 6 » à cause de la part d'arbitraire que comporte la notion d'« initiale consonantique fragile », le tableau des correspondances d'initiales est :

x I *x* T P *x*

2) Si, écartant « 1 » on incorpore « 6 », le tableau des correspondances devient :

x I *x* T P *v/f*

3) Si inversement, par les considérations de *Rem.* II, p. 23-24, on accepte d'incorporer « 1 » au problème, tout en écartant « 6 » :

P I *x* T P *x*

4) Si, enfin, on incorpore à la fois les correspondances relatives à « 1 » et à « 6 » :

P I *x* T P *v/f*

La solution des problèmes ainsi posés est donnée dans le tableau [1]. Les quatre premières lignes rassemblent les probabilités élémentaires, dans chacune des langues, pour qu'un mot quelconque ait pour initiale I, T, P, *v* (turc) ou *f* (quechua).

Nous donnons ensuite les probabilités composées correspondant aux quatre problèmes. Dans la première colonne (sous l'indication « turc ») figurent les résultats dans le cas où la langue prise pour base (au sens de l'énoncé) est le quechua, dans la deuxième colonne le turc. Les résultats des deux colonnes sont différents, puisque les probabilités élémentaires correspondant aux deux langues ne sont pas égales (ils correspondent à la solution de deux problèmes d'énoncés légèrement différents). Il semble naturel de prendre la moyenne géométrique des résultats de ces deux colonnes pour poser un résultat indépendant du choix arbitraire de la langue de départ (ou bien on pourra ne garder que le résultat le plus défavorable). La troisième colonne du tableau donne ces moyennes géométriques.

	Turc		Quechua		
Probabilité élémentaire d'apparition de la lettre en initiale	I	0,0565	I	0,0409	
	T	0,155	T	0,0718	
	P	0,101	P	0,0858	
	v	0,313	*f*	0,244	
Probabilités composées	ITP	$8{,}83.10^{-4}$	ITP	$2{,}52.10^{-4}$	$4{,}8.10^{-4} = 1/2.100$
	ITP*v*	$2{,}74.10^{-4}$	ITP*f*	$6{,}25.10^{-5}$	$1{,}32.10^{-4} = 1/7.600$
	PITP	$8{,}90.10^{-5}$	PITP	$2{,}16.10^{-5}$	$4{,}4.10^{-5} = 1/23.000$
	PITP*v*	$2{,}8.10^{-5}$	PITP*f*	$5{,}26.10^{-6}$	$1{,}21.10^{-5} = 1/83.000$

Pour se faire une idée de ce que représente une probabilité égale à $1/5000^{e}$ (de l'ordre de grandeur des probabilités les plus faibles figurant au tableau [2]),

1. On pourrait s'étonner que le calcul ne tienne pas compte des « *x* », c'est-à-dire du fait que *tous* les « nombres communs » (jusqu'à six) n'ont pas même initiale en t. et en q., ce qui pourrait conduire à des probabilités plus fortes. Cela résulte du mode d'énoncé des problèmes : comparaison d'une langue à l'autre prise pour base. Une méthode différente aurait consisté à définir la « corrélation » entre les six premiers noms de nombres dans les deux langues, mais les résultats ainsi obtenus ne deviendraient instructifs que par comparaison avec ceux que donneraient la même opération appliquée à d'autres langues choisies dans divers groupes et considérées deux à deux.

2. Étant donné les termes schématiques dans lesquels ont été posés les problèmes, les chiffres du tableau ne sont pas à retenir avec leur précision, mais indiquent simplement des ordres de grandeur.

on peut remarquer, par exemple, qu'il y a 5 000 rues dans Paris. Si l'on choisit à l'avance le nom d'une quelconque de ces rues et si l'on pique au hasard dans un répertoire, la probabilité de trouver la rue choisie est égale à 1/5 000e.

* * *

L'appréciation statistique qui s'achève n'a retenu, rappelons-le, que les faits d'« initiale » ; il est clair que la considération des faits de « volume et forme » et des faits d'« intérieur », s'il était possible de les chiffrer, accroîtrait considérablement les probabilités calculées. Enfin, remarquons que nos résultats numériques expriment des concordances relatives à un ensemble de mots qui pourraient être des mots quelconques du vocabulaire. Il est évident cependant que ces concordances sont beaucoup plus frappantes du fait que l'ensemble envisagé est un tout cohérent : les six premiers noms de nombres. Cette « plus-value » elle aussi est négligée dans notre calcul.

Mais, même ainsi limitée, l'étude produit des chiffres qui n'engagent pas à considérer comme fortuites les correspondances considérées. Elle laisse ouvertes, indifféremment, les deux autres explications concevables : par l'emprunt, par la parenté originelle. Entre des langues parlées l'une et l'autre dans le vieux monde, et sans autres correspondances notables de grammaire et de vocabulaire, l'explication par contact et emprunt serait seule recevable [1]. S'agissant du quechua et du turc, l'éloignement géographique des deux langues, et surtout l'ensemble des correspondances structurales et lexicales réunies dans *Rem.* I et II, recommandent au contraire la seconde explication.

1. On pense ici à l'indo-européen, qui a *pr-*, *pṛ-*, etc. dans « premier », *penkᵘe* « 5 », *s(u)eks* « 6 » (on sait que, pour « 2 » et « 3 », l'indo-européen est rejoint par le malayo-polynésien : malais *dua*, *tiga* ; maori *rua*, *torn*, etc. ; et par l'aïno *tu*, *re*). Bien entendu, des évolutions particulières peuvent augmenter illusoirement d'un détail le tableau des correspondances : ainsi, dans le cas présent, l'ionien *tesseres*, le dorien *tetores* ont un *t-* récent, issu de *kᵘ-*.

SURVIVAL OF FEATHER ORNAMENTED HUIPILES IN CHIAPAS, MEXICO

BY IRMGARD WEITLANER JOHNSON.

(*Plates XXXIX and XL*).

The *huipil* [1] which is the subject of this study was bought for the Musée de l'Homme by Mr. Guy Stresser-Péan, in the summer of 1956, in San Cristobal Las Casas, State of Chiapas, Mexico. It was made in Zinacantan, a Tzotzil Indian community in the Highlands of Chiapas. Mr. Stresser-Péan has kindly given permission for a descriptive article concerning it.

The Tzotzil *huipil* is of interest for several reasons : it evinces the survival of the ancient use of feathered spun yarns ; exhibits a knotting technique for the employment of feathers in the decoration of ceremonial garments ; and shows the continuous usage of tasseled cross bars with decorative panel below the neck opening, as illustrated in Mexican codices (fig. 15).

This *huipil* has an exceptional style of decoration, which varies considerably from that of the plain, short, every-day garment worn by the women of Zinacantan. The more eleborate and feather-ornamented *huipil* is said to be worn as a wedding gown or as a dance costume. Two other specimens were acquired from the same locality, at a later date, by Miss Bodil Christensen. All these *huipiles* are newly made ; none of them have been worn or washed [2].

The *huipil* to be described is constructed of three long and narrow breadths, each measuring from 1.90 to 1.92 m in length. These have been folded horizontally, the fold forming the shoulder line. The webs are seamed up the front and back along their side selvages ; that is, the seams run warp-wise. A plain lacing stitch (or baseball stitch) is worked with dark blue wool. The outer edges

1. The *huipil* is an untailored woman's garment which is tunic-like in appearance. The principle of construction is the same as that which has been standard practice in Mesoamerica from earliest times. It may be constructed of one, two, or three rectangular webs of cloth, sewn together lengthwise.

2. The three *huipiles* are almost identical in construction and patterning. Only one, namely that of the Musée de l'Homme, will be described in detail. Minor variations, such as different color arrangements, will be mentioned.

of the two side webs are seamed from the bottom to just under the arms, leaving a vertical slot for the arm openings. No sleeves are added. The sewing is done on the reverse side by means of tightly worked whipping stitches, dark blue wool is used. A vertical slot is cut to form the neck aperture and the raw edges reinforced with closely made blanket stitches ; turquoise wool yarn is used for sewing,

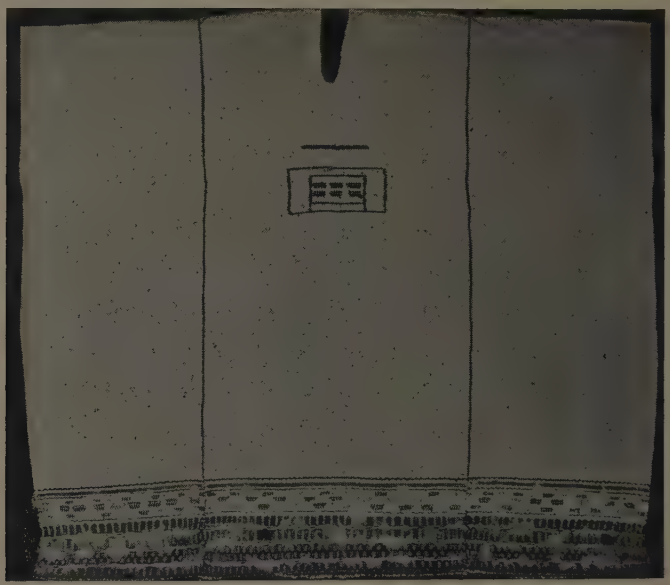


FIG. 15. — A Tzotzil huipil.

The three webs are woven on the indigenous backstrap loom. The center web is the widest, measuring 44.5 cm ; each side web measures 31 cm. The size of the finished garment is : shoulder to lower edge, 95 to 96 cm ; total width across body, 1.07 m ; neck slot, 30 cm ; circumference of arm openings, 60 cm [1].

The individual webs were planned for size, their ultimate dimensions being predetermined during the warping process. Like the majority of fabrics woven on the backstrap loom, they have four finished selvages. Looped warp ends show that a thick loomstring, which held the warp set-up to the loom bars, was removed after completion of the weave. Heading strips are about 16 cm

1. The measurements of the two *huipiles* acquired by Miss Christensen are : 96 cm L by 1.06 m W ; 96 cm L by 1.07 m W.

deep on all three webs. These strips are the first portion woven on the loom ; they secure the spacing of the individual warps and establish the width of the material. Upon completion of the heading strip, the weaver turns her loom around, begins a second time at the opposite end, and continuous to weave for the whole length of the warp set-up. The weaving which closes the space between the heading strip and the working edge is called the join. Because of the mechanical difficulties involved in manipulating the weaving tools at the closing stage, the join is usually looser and more unevenly woven than the body of the fabric. In this case, the width of each join is from 3 to 3.5 cm. There are about 9 to 12 wefts per inch (2.5 cm). Several doubled wefts were introduced to fill in the join more easily.

Basic warps and wefts are of white cotton *hilaza*, a commercial product bought in San Cristobal Las Casas. The warps are used in pairs, the wefts as units of four yarns. Colored wool yarns are employed for the woven and embroidered sections, the majority of them being commercially obtained ; all are 2-ply, softly S-twisted yarns in colors of medium-dark blue, orange, red, and turquoise-blue. Only two weft elements are handspun. One is a single ply, irregularly Z-twisted, medium-dark green to yellowish-green wool yarn ; its degree of spin is medium hard to crepe and its diameter finer than that of the commercial yarns ; the range of tone seems to indicate that it may have been home-dyed with a vegetable dye.

The most unusual and interesting of the elements used for decorative purposes is the feathered, white cotton yarn (fig. 16). It is 2-ply, S-twisted ;

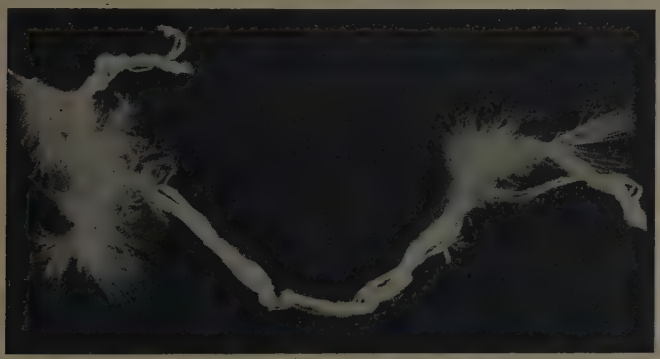


Fig. 16. — Fragment ot feathered white cotton yarn.

one ply consists of a thick, very loosely and unevenly Z-twisted (slubbed) element which is handspun. The other ply consists of paired, fine *hilaza* (commercial) yarns. White downy feathers, probably of chicken, are spun into the thicker ply and more or less held in place by the paired ply. Analysis revealed

that these feathers were introduced about every 4.5 cm, 3 cm, 4 cm, 6.5 cm, 5 cm, 7 cm, 8 cm, 10 cm, etc. In many cases the hard quills were not sufficiently removed, and feathers were selected that were too large ; therefore, they do not always wind smoothly around the handspun ply. A considerable number of these feathers are only precariously held in position and are liable to slip out of the weave when not carefully handled. It appears, at first glance, as if they had merely been stuck into the completed fabric.

The ground material of the *huipil* is woven in a variation of plain weave ; paired warps interlace, in an over-and-under fashion, with weft units composed of four singles. This type of weave is also known as basket weave. A number of thread counts was taken of all webs. The average count gives 49 warps and 18 wefts per inch (2.5 cm). Since the warps are in excess of the wefts per unit of measurement, the weave is warp-faced.

The design areas of this three-breadth *huipil* are therefore developed on a fairly strong and firm ground of white cotton cloth. The distribution and combination of ornamentation will be discussed together with the techniques employed. The lower border of the garment is decorated with a 15 cm wide cross band going all around the *huipil* ; part of it is woven and part of it is embroidered. Front and back panels show the same arrangement. The first design area was obtained in the following manner :

I. The woven section, which begins at the lower selvage, is 8.5 cm wide. Colored wool yarns are introduced to give longitudinal pin stripes and check patterns in alternate colors of orange and red, or orange and turquoise. Medium-dark blue, green, and white feathered yarns are used to form narrow cross stripes to divide one pattern unit from another [1]. These pattern wefts are interlaced in a variation of plain weave ; that is, are floated over and under groups of 12, 14, or 16 warps. These colored strands are introduced as *basic* wefts ; the weave is therefore not brocading technique. The soft-spun wefts are firmly pressed down to give a weft-faced weave ; average count is 24 wefts per inch (2.5 cm).

The longitudinal stripes are formed by alternating orange and red (or turquoise) wefts during the process of weaving ; the check pattern is obtained by shifting the sequence of colors after a perscribed series has been introduced. The three rows of feathered yarns are clearly distinguishable ; since the feathers project considerably from the surface of the weave, they produce a very decorative and fluffy contrast to the colored background. (Pl. XXXIX, *a*).

The following paragraph will show the order in which the colors were intro-

1. The two specimens acquired by Miss Christensen exhibit the following color combinations : Specimen (1) red, yellow, medium-dark blue and turquoise, which are commercial wool yarns ; white feathered cotton weft and medium-dark green wool, which are handspun yarns. Specimen (2) medium-dark blue and yellow wool, which are commercial yarns ; turquoise, maroon, medium-dark green wool and white feathered cotton wefts, which are handspun.

duced to create the woven pattern. The sequence begins at the lower edge of the garment :

1) 5 medium-dark blue shots ; creates narrow, solid-color cross stripe.
2) 6 (7) orange shots alternate with 6 (7) red ones ; creates vertical stripes in orange and red.
3) 1 green shot ; paired weft.
4) 3 shots of feathered yarn.
5) 1 green shot ; paired weft.
6) 2 shots of feathered yarn.
7) 2 green shots ; paired wefts.
8) 4 orange shots alternate with 4 red ones, creates vertical stripes in orange and red.
9) 3 medium-dark blue shots ; creates solid-color cross stripe ; divides units No. 8 and No. 10.
10) 4 orange shots alternate with 5 red ones ; creates vertical stripes in orange and red ; but together with unit No. 8 they form a check pattern by shifting the color sequence.
11) 2 green shots ; paired wefts.
12) 2 shots of feathered yarn.
13) 1 green shot ; paired weft.
14) 2 shots of feathered yarn.
15) 7 orange shots alternate with 7 red ones ; creates vertical stripes in orange and red.
16) 2 green shots ; paired wefts.
17) 2 shots of feathered yarn.
18) 1 green shot ; paired weft.
19) 2 shots of feathered yarn.
20) 2 green shots ; paired wefts.
21) 6 shots of orange alternate with 6 turquoise ones ; creates vertical stripes in orange and turquoise.

II. Immediately above this section is a 6.5 cm wide area embellished with free-standing embroidered units, which are rendered by regular pattern-running stitches. These units represent narrow rectangular shapes and trapezoids done in an irregular color sequence of turquoise, orange, medium-dark blue, and red. The motifs are embroidered by « floating » the pattern yarn over-5, under-1, over-1, under-1, and over-5 warps. Rectangular shapes take three lines of color to finish the pattern unit, trapezoids from four to five lines. Solid-color stripes dividing pattern areas are made by running the stitches over-3 (or over-11) and under-1 (or under-8) warps, across the width of the web.

There follows an analysis of the pattern and color distribution, which continues right after the woven area described under section I :

22) 5 shots of regular white *hilaza* (as in basic weave of garnment).
23) 2 embroidered lines done in red ; stitches run in an over-11, under-9 sequence.

24) 3.5 cm wide plain-weave section containing geometric units of rectangles and trapezoids. There are 3 rows of units, placed more or less diagonally. The color sequence is as follows (T-turquoise ; O-orange ; B-medium-dark blue ; R-red) :
First row : T O T O T O T B T R,
Second row : T T T B R O O O O .
Third row : B R O T O T O T O T O.

25) A repeat of No. 23 ; one third is done in red, the rest in orange and red.

26) 3 shots of regular white *hilaza*, which is followed by a turquoise-colored cross stripe ; its three lines of embroidery exhibit an over-3, under-1 sequence.

27) 5 shots of regular white *hilaza*, which is followed by a narrow line in red (see No. 23).

An unusual feature of this embroidered section is the extraordinary carelessness of execution, as seen on the reverse side of the cloth. (Pl. XXXIX, *b*). Excessively long « underfloats » are created by carrying the embroidery yarns from unit to unit, or from a lower unit at one side selvage all the way across the web to a higher unit at the opposite edge. The yarns are simply left hanging loose, or criss-cross each other haphazardly without being fastened down. Yarns of one color are frequently knotted to others for continuity, or one color is fastened to another for no apparent reason. Several instances occur where one yarn is pierced through by another one. All these features indicate that this section must have been patterned by using a needle. The truly messy condition exhibited on the underside of the garment must be regarded as a mark of careless workmanship. It is, furthermore, quite unusual to find such a waste of material among Indian textile workers [1].

III. Another kind of embroidery is added on top of the woven section containing longitudinal pin stripes (see I, section No. 15). It consists of solid-color square units (approx. 2 by 2 cm) embroidered in closely worked satin stitches with orange, green, and white feathered yarns. Each web contains three squares ; in the side panels they are from 6 to 8 cm apart, in the center panel from 10 to 11 cm.

IV. A different technique of feather work is found within the design area No. II (pl. XXXIX, *a*). Bits of feathers are fastened to the surface of the cloth with white cotton string. First, one end of the string was pierced through the cloth and brought up again, catching a small portion of the web to obtain a firm base for the knotted feather decoration. One strand made 3 to 4 tightly knotted half-hitches over the second end of the string. A small feather was laid in between the two strands and another half-hitch (or two) made to hold it into place. When this had been accomplished, the two ends of string were brought

1. Since the same condition and carelessness of execution occur in the other two *huipiles*, it may indicate that one weaver was responsible for the execution of the three garments.

through the cloth again and left hanging loose on the reverse side (fig. 17). The feather remained tightly caught on the surface of the cloth. Each side web contains six feather units, the center panel seven. Feathered motifs are placed at 9 to 10 cm from each other and are arranged in a zizag row.

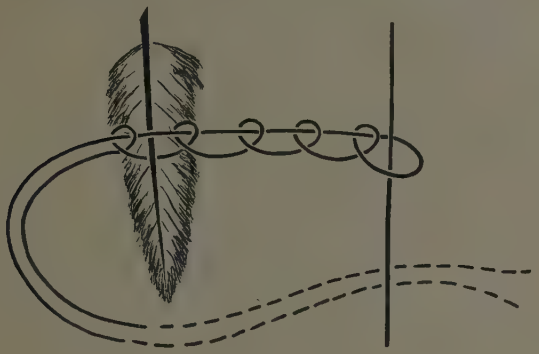


FIG. 17. — Manner of fixing the feather with the yarn.

V. In front and in back of the *huipil*, below the neckline, is a 10 cm long cross bar with loose-hanging, braided ends and tassels (pl. XL *a*). The worker started out by making a 4-strand braid in turquoise, dark blue, red, and orange wool. Each strand is composed of three yarns. The braid was then doubled back on itself to form a loop about 5 cm long. The unbraided strands of the loop ends were then introduced into the web to form a cross bar in counter-twining technique [1]. The twining was done over groups of warps of about 8 to 10 per unit. The twists on the surface of the cloth are tighter, more regular, and not as raised as those on the underside. A chevron pattern was created by the twining procedure, which resulted in a repeat of colors as listed above. That the cross bar was not embroidered, but done while the cloth was being woven, is evidenced by the fact that the twined rows remain within two consecutive wefts in all three *huipiles* examined ; that is, the strands were twined over groups of warps during an interval of changing sheds. Furthermore, two of the *huipiles* exhibit a few warp floats on the underside, which is evidence of shedding irregularities made by the weaver. After the counter-twined bar was completed, the extra lengths of wool were worked into two 4-strand braids, each about 4 cm long. Their ends were fastened together by whipping a yarn around them, leaving a bunch of small loops as tassel finishes.

One curious feature should be mentioned ; the braided and tasseled ends

1. Plain weft twining is done with 2 strands which twist a half turn about each other enclosing a group of warps in each twist. Counter-twining is done with 4 strands (i. e. two sets), but the two rows of twining are worked in opposite directions.

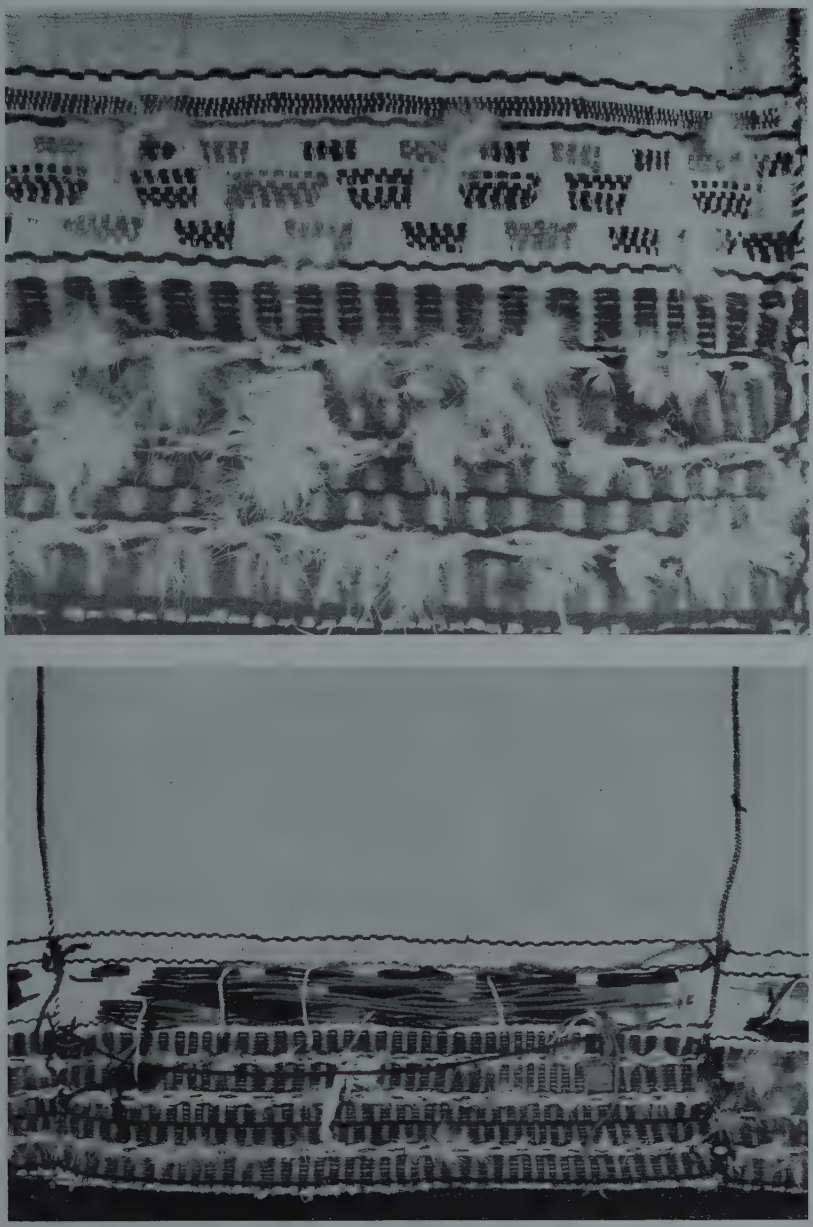
were left on the reverse side of the garment instead of on the surface, which would have been the more natural and usual procedure (pl. XL *b*). Similar tasseled cross bars may be seen today on garments worn by the Chamula Indians of Chiapas, by the Zapotec Indians of Yalalag and San Bartolo Yautepec, in the State of Oaxaca. In all instances, the tasseled ends are left on the outside of the garment. That it was evidently not a mistake on the part of the weaver who made the Zinacanteco *huipil*, is shown in the two specimens obtained by Miss Christensen, which have the same arrangement.

VI. In front of the *huipil*, below the neck slot and the twined bar, is an embroidered panel measuring 16 cm in width and 8 cm in length (pl. XL *a*). It is composed of three concentric rectangles containing two rows of squares in the center. The horizontal lines forming the rectangles are done in a pattern-running stitch, the vertical lines by a kind of surface-satin stitch, very irregularly executed. The six squares in the center are finished in pattern-running stitch. The color sequence of the successively smaller rectangular outlines is turquoise, white (feathered yarn), and red. The squares in the center are turquoise, red, and mediumdark blue, with the colors arranged on the diagonal.

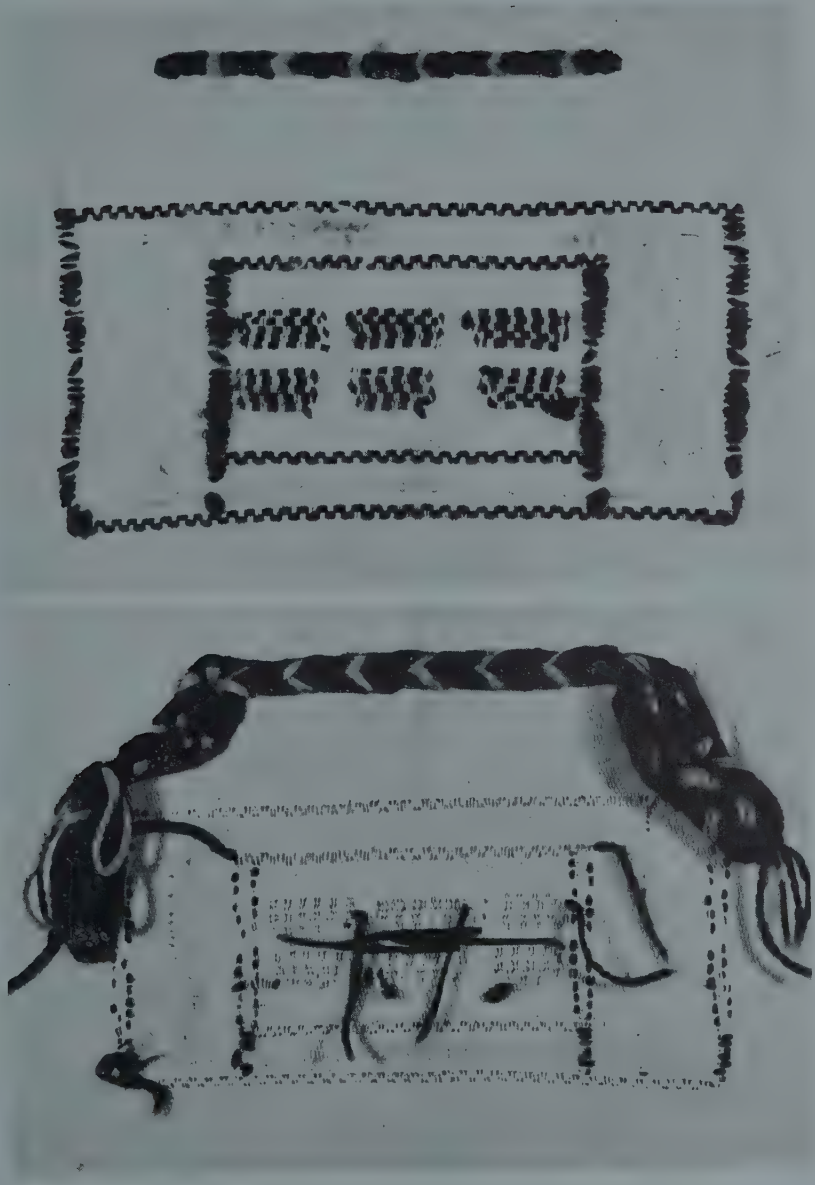
In conclusion, the *huipiles* of Zinacantan are of considerable interest because they exemplify several features which are undoubtedly of ancient origin. One is the presence of tasseled cross bars and decorative panels below the neck slot. The latter is without doubt a survival of an ancient form of ornamentation, since it can be seen in illustrations of *huipiles* in the List of Tributes of the Codex Mendoza, in the Codex Florentino, the Codex Dehesa, and others. Furthermore, two different techniques for the employment of feather ornamentation are represented, namely, the use of feathered spun yarns (used both as weaving and embroidery elements) and feathers knotted to a woven surface. The Tzotzil specimens are of considerably inferior craftsmanship compared to the high degree of technical skill of the ancient Mexicans ; their two techniques, however, may be seen as a survival of methods employed in pre-Columbian times for the manufacture of richly-made feathered fabrics.

In the Museo Nacional de Antropología de Mexico, there are two other textiles showing feather decoration on hand-woven cloth ; fine downy feathers were spun with fibers to form the yarn. One, the beautiful and so-called *Huipil de la Malinche*, exhibits white, rosy red, purple, blue, and yellow feathers which were introduced into the weave to obtain elaborate patterns. Both workmanship and pattern are finer and more elaborate than those of the Tzotzil *huipiles*. The second specimen is a large coverlet with interwoven feather work found as an all-over decoration in white, blue, and red on a white cotton ground. Both textiles are of unknown provenience; the latter is probably of the 19th Century, the former of an earlier date.

Thus, we may state that these examples give us further though indirect evidence that there existed in ancient Mexico at least two methods for applying feathers to woven textiles : feathers spun into cotton weft and feathers knotted to the surface of a cloth.



Tzotzil huipil, lower part : *a* : right side ; *b* : reverse side.



Tzotzil huipil, central part : *a* : right side ; *b* : reverse side.

RELATION DU PREMIER CONTACT AVEC LES INDIENS GUAJA,

PAR FRANÇOIS-XAVIER BEGHIN.

Il existe encore de nos jours, dans l'immense Amazonie, quelques tribus indigènes non entrées en contact avec les civilisés. Ou, plus exactement, la plupart de ces tribus ont eu jadis des rapports tellement atroces avec les envahisseurs, qu'elles se refusent, depuis lors, à tout contact avec des étrangers. Souvent même, une tribu se trouve divisée en deux fractions, les uns « collaborant » avec les Blancs ; les autres se retranchant dans une hostilité farouche. C'est ainsi qu'en cherchant à atteindre les villages des Indiens Urubu, en partie déjà familiarisés avec les Brésiliens, j'eus la bonne fortune de recueillir, dans une paillote de nègres très isolée, des indications précises sur des Indiens encore ignorés des ethnologues : les Guaja. En effet, le vaste dictionnaire d'ethnologie qu'est le *Handbook of South American Indians* (Washington 1948, vol. 3, p. 135-36) ne donnait jusqu'alors, au sujet de ces aborigènes, qu'une brève citation due à l'extraordinaire américaniste allemand Kurt Nimuendaju.

Tout d'abord, il importe de préciser que la rencontre avec ces Indiens eut lieu les 21 et 22 octobre 1948. Cette date a son importance, comme dans toute relation authentique se rapportant à des résidus de races humaines qui, d'une année à l'autre, peuvent, soit disparaître complètement, soit, au contraire, être minutieusement étudiés et même filmés par quelque expédition scientifique. Notre récit se passe dans le Nord du Brésil, dans l'État de Maranhão, dont la capitale est le port de São-Luis, fondé autrefois par d'audacieux émigrants français. Parti de la ville de Pinheiro, je parcourais à pied, sac au dos, la zone du petit fleuve côtier Tury-Assu, parallèle au rio Gurupy, qui forme la limite avec l'État de Para ; nous étions en pleine saison sèche, et je pérégrinais de droite et de gauche, afin de récolter toutes les données nécessaires au franchissement de la « frontière de sauvagerie » qui sépare le pays des Blancs de l'habitat des Urubu. Lorsque je quittai le hameau de Curva Grande, je me fis accompagner d'un guide, car il fallait couvrir une distance d'une quarantaine de kilomètres, sans aucune habitation, et je ne possédais pour toute arme que mon inséparable machette. Un vieux cheval blanc portait nos maigres bagages et deux jeunes gens nous escortaient, attirés par l'aventure. L'unique route est un large coupe-feu, taillé à travers la forêt, pour y faire passer un fil téléphonique. Un étroit sentier, balisé tous les cent mètres par un poteau rustique, s'étire par monts et par vaux, interminable et toujours en plein soleil. Lorsque

le garde préposé à l'entretien de la ligne est relativement travailleur et honnête, le tronçon dévolu à sa surveillance est périodiquement nettoyé, mais si l'employé se contente de toucher ses appointements et de les boire, la végétation tropicale a vite fait de reconquérir le terrain, et c'est ainsi que nous trouvâmes la moitié du trajet absolument fermée par les broussailles.

Vers la fin de l'après-midi, nous atteignîmes péniblement le but de l'étape. C'était une grande paillote solitaire, sise au lieu-dit « Alto-Tury » et habitée par un vieux nègre grisonnant, entouré de dix enfants et d'une bonne douzaine de chiens squelettiques. Ce gardien de la ligne téléphonique s'appelait Vito. Il m'offrit aussitôt l'hospitalité et me convia à me reposer sous son toit. Tandis que j'exposais mon projet de visiter les villages des Urubu, le vieux Vito me déclara : « Mais, Senhor, il y a aussi des Indiens ici tout près. » — « Lesquels ? » demandai-je intrigué. — « Des Guaja », répondit-il. — « Des Guaja ?... Pas possible !... Et il y a moyen de les trouver ? » — « Mon fils Raymundo connaît leur piste et vous conduira jusqu'à eux dès demain, si vous le désirez ».

Raymundo, castard d'ébène, me conta qu'un an auparavant, il avait constaté que des inconnus venaient voler du manioc dans une de ses plantations située à trois kilomètres d'ici. Ces maraudeurs ne pouvaient être que des Indiens, puisque la maison de Vito constituait la pointe la plus avancée de la civilisation, face au monde sauvage, et qu'il n'y avait aucun « chrétien » habitant à moins de sept lieues à la ronde. Il se mit donc à l'affût et surprit des nomades Guaja en train de piller ses cultures. Il les appela, en leur présentant une bassine de manioc, mais ils n'osèrent s'approcher. Il déposa alors la bassine bien en évidence au milieu du champ et rentra chez lui. Le lendemain, l'ustensile et son contenu avaient disparu. Depuis lors, les vols cessèrent, mais les Guaja réapparurent à plusieurs reprises, toujours affamés, et demandant d'autres bassines de manioc. Des rapports plus ou moins amicaux s'établirent ainsi entre le nègre et les sauvages, et, pour augmenter encore l'aménité de ses étranges voisins, Raymundo leur fit cadeau d'un jeune chien qu'ils convoitaient. Un jour, les hommes des bois signifièrent qu'une de leurs femmes était morte, et depuis ce temps-là, ils n'avaient plus reparu, sans doute parce qu'ils avaient changé de campement, comme il advient généralement après un décès.

« Je peux vous mener jusqu'à leur ancien camp, situé près de l'igarapé (rivière semi-permanente, en langage tupi) Genipapo, conclut le narrateur ; de là, il doit y avoir une nouvelle piste rejoignant le campement actuel, qui, selon mes suppositions, doit se trouver sur les bords de l'igarapé Barraca Nova. »

Le lendemain, 21 octobre, nous partîmes de grand matin à la recherche des mystérieux nomades. Mon escorte se composait de cinq personnes : à l'homme et aux deux jeunes gens qui m'avaient convoyé jusqu'à Alto-Tury, s'ajoutaient maintenant le guide Raymundo et l'un de ses frères. Notre armement comptait quatre fusils de chasse, du type de ceux que l'on charge par le canon. Comme au temps de Fenimore Cooper, mes compagnons por-

taient, dans une petite besace, un flacon soigneusement bouché contenant la poudre, les amorces et les plombs. En quittant l'habitation du vieux Vito, je remarquai, de chaque côté du chemin, des restes de masures en torchis, vestiges d'un hameau éphémère, abandonné par suite de l'exode des seringueiros (chercheurs de caoutchouc). De nombreux goyaviers, plantés par les anciens habitants, nous offraient leurs fruits parfumés et rafraîchissants. Après une marche d'environ quatre kilomètres sous la ligne télégraphique, nous enfilâmes, à notre droite, un sentier qui s'engageait sous la forêt. Tout de suite apparut un maigre champ de manioc, celui-là même où venaient marauder les Guaja. Derrière cette plantation amorphe, encombrée de souches et de troncs à demi calcinés, nous découvrîmes la piste des Indiens. Comme elle n'avait plus été foulée depuis plusieurs mois, un profane aurait été absolument incapable non seulement de la suivre, mais même d'en deviner l'existence. Sur le tapis de feuilles mortes, il y avait pourtant une trace continue et très sinueuse, marquée par des feuilles qui avaient été écrasées et avaient perdu leur luisant. Par-ci, par-là, une simple baguette, brisée à un endroit où elle eût pu gêner le passage d'un homme, constituait une indication certaine, et même, l'état de la cassure aurait révélé à un habitué l'époque où un être humain avait rompu ce rameau. Outre ces indices habituels, nous ne tardâmes pas à rencontrer des choses particulières à la vie des Indiens des bois. D'abord, ce fut une sorte d'échafaudage primitif, formé d'un assemblage de perches nouées par des fibres d'écorce, permettant d'atteindre, à huit mètres du sol, un nid d'abeilles sauvages encastré dans le tronc d'un gros arbre. On voyait la cavité pratiquée à l'aide d'une hachette préhistorique. Ces races d'abeilles sylvestres sont privées d'aiguillon et leur miel, un peu aigrelet, est très recherché des Indiens. Nous trouvâmes ensuite une carapace de tortue terrestre, voisinant avec d'anciens tisons, disposés en étoile. Finalement, on déboucha sur un espace débroussaillé, au centre duquel se dressaient encore les débris de deux petits abris de palmes. Le sol de l'une de ces cahutes était creusé de deux rigoles parallèles : était-ce la tombe de la femme défunte ? Nous étions en effet au campement abandonné du Genipapo : volumineux tas de cendre sous un minuscule auvent, coques de noix de « babassu », carapaces de tortues, arêtes de poissons et crânes de caïmans.

Assez vite, notre guide eut repéré le sentier qui devait nous mener au nouveau campement, mais cette piste toute fraîche, encore peu foulée, était à peine visible. Nous progressions très lentement, en faisant le moins de bruit possible, afin de ne pas effrayer les Indiens. Le sous-bois de la forêt vierge est beaucoup plus dégagé qu'on ne se l'imagine habituellement. Ce n'est qu'après le passage de la hache et du feu, et aussi aux abords immédiats des cours d'eau, que prolifèrent les buissons épineux, les bananiers sauvages et les herbes-rasoir. Nous fûmes arrêtés par le tronc et l'énorme amas de branchages d'un arbre géant, abattu par un ouragan. En s'effondrant, il avait ouvert une vaste trouée dans la voûte de feuillages, et avait en même temps brouillé complètement notre piste. Ayant contourné l'obstacle, mes compagnons examinèrent

longuement le terrain. Deux routes furent reconnues comme possibles ; nous nous engageâmes sur celle de droite, mais dûmes faire demi-tour au bout d'un moment et retrouvâmes l'autre « chemin » qui s'avéra bientôt comme le véritable sentier utilisé en ce moment par les Guaja. Les indices de leur passage se multipliaient : un arbuste coupé à la hachette, à un mètre du sol ; une baguette fendue en pince, pour maintenir un petit morceau de cette braise résineuse qu'utilisent les nomades quand ils transportent le feu au cours de leurs déplacements. Après environ une heure de marche, bouche cousue, sur la nouvelle piste, il y eut tout à coup un arrêt brusque. Quelque chose de jaunâtre émergeait de la verdeur sombre de la végétation : des huttes silencieuses. Secondes décisives et exaltantes de la découverte, qui se terminent parfois sous une grêle de flèches. « Attendez-moi ici, sans faire de bruit, murmura Raymundo ; je vais aller seul jusqu'aux cabanes pour voir ce qu'il en est. » Le nègre s'avança résolument et appela : « Hé, Guaja !... Hé Guaja !... » Personne ne répondit. L'homme aux aguets, observa les alentours, puis nous fit signe de le rejoindre. Au centre d'une minuscule clairière circulaire, j'aperçus deux huttes basses entourées d'une ceinture de détritus malodorants : carapaces de tortues en nombre incroyable, ossements de toutes espèces. A l'entrée de l'une des habitations, il y avait un être humain accroupi, s'efforçant de faire sourire sa face hideuse. C'était un vieillard tout nu, sale, chevelu, quelque peu barbu et édenté. Borgne, le nez brisé, les lèvres épaisses labourées par une cicatrice découvrant les gencives, il faisait vraiment peine à voir. Derrière lui, grelottait un petit garçon, tout jaune de fièvre et apeuré. En se baissant, on distinguait, dans la pénombre enfumée, un hamac de fibres d'écorce sous lequel se balançait un autre hamac de modèle réduit, occupé par un chien maigre et triste qui ne s'étonna pas de notre présence, sans doute parce qu'il avait reconnu Raymundo, son ancien maître. Une odeur nauséabonde empestait l'intérieur de la cabane.

Il s'agissait maintenant d'entrer en contact avec le reste de la tribu. Notre guide décida de partir avec deux hommes par un sentier bien tracé qui, selon lui, devait mener à l'igarapaé Barraca Nova. Je demeurai donc au camp en compagnie des jeunes gens qui m'avaient suivi depuis Curva Grande. Ils m'expliquèrent que c'étaient certainement les flèches des Indiens Urubu qui avaient défiguré le vieux Guaja. Celui-ci nous observait, en grognant, et tâtait mes bottes, sans comprendre... Je lui offris une rondelle de tabac en corde : il la flaira, essaya de la croquer, puis, déçu, la déposa dans une calebasse. Je frottai quelques allumettes et il grommela : *Tata-rou*. (*Tata* signifie : feu, en langue Tupy). Mettant à profit l'absence des autres habitants, j'inspectai les deux huttes du minuscule village. La plus grande, de forme oblongue, comprenait, à chacune de ses extrémités, une entrée et un feu de bûches surmonté d'un gril de bâtons verts. Sous la voûte noircie par la fumée, pendaient des hamacs poisseux et sur des perches horizontales étaient alignées des dizaines de flèches de deux types différents : les unes se terminaient par une lamelle de bois à deux tranchants (pour saigner les grands animaux : singes pécaris, cerfs) ; les

autres (spécialement pour les oiseaux), étaient munies d'un fil de fer provenant de la ligne télégraphique, raide et appointé comme une aiguille. Certaines pointes étaient enveloppées dans des feuilles soigneusement ficelées. Les empennages étaient droits et non hélicoïdaux, comme le sont généralement ceux des autres tribus. Je découvris également, non sans surprise, plusieurs haches, hélas, dépourvues de leurs taillants en pierre. Les ingénieux Guaja les avaient déjà remplacées par des morceaux de fer, patiemment aiguisés, ramassés aux endroits fréquentés par les civilisés. La seconde hutte quasi circulaire, plus propre et plus claire, ne possédait qu'un seul foyer. Les entrées des huttes permettaient de passer facilement de l'une à l'autre, ainsi que de surveiller les quatre chemins aboutissant au campement. Ces abris éphémères, en palmes de *Bacaba*, s'appuyaient aussi bien sur des perches fourchues plantées en terre que sur de jeunes arbres dont la partie inférieure avait été simplement émondée. Les Guaja, qui ne cultivent rien, ont un sens très développé d'intégration dans la Nature. Les éclaireurs revinrent, une demi-heure plus tard, suivis du gros de la bande nomade. Notre présence les intimida un peu, mais Raymundo les calma et ils gagnèrent chacun leur foyer respectif. Ils rapportaient de menus poissons embrochés sur des baguettes. Le guide me raconta que lorsqu'il avait débouché avec les autres sur le bord de la rivière, les Guaja, qui étaient en train de pêcher, s'étaient enfuis. Il les appela, et, rassurés sans doute par la présence de leur bienfaiteur, ils étaient revenus se joindre à eux. Tous ensemble, ils avaient achevé de recueillir les poissons qui flottaient, le ventre en l'air, contre un barrage de branchettes établi en travers du courant. Les poissons avaient été « anesthésiés » par le suc d'une liane répandu dans l'eau. Je constatai toutefois que le frère de Raymundo se lamentait sur la perte de son couteau de poche. Il l'avait prêté à un sauvage qui le lui demandait, et lorsqu'il avait voulu rentrer en possession de son bien, l'Indien lui avait expliqué que le couteau était tombé dans la rivière et avait disparu...

Un Guaja me présenta, en tremblant et en murmurant : *Kou... Kou*, un poisson bien minuscule qu'il venait de frire sur un gril de bois. Il contenait beaucoup d'arêtes, mais la chair en était savoureuse. D'autres poissons cuisaient de la sorte, recouverts par une carapace de tortue. Le village étant maintenant au complet, j'en dénombrai les habitants. Ils étaient neuf, à savoir trois par feu. Le premier groupe se composait du vieillard borgne, du petit garçon fiévreux et d'un autre homme entre deux âges, doté d'une énorme hernie ombilicale. Le second groupe formait un ménage régulier : le père, paraissant avoir une quarantaine d'années, était affligé d'une prunelle blanche ; la mère, encore jeunette, avec un bébé en bandoulière, exhibait une denture superbe et son visage mongoloïde n'était pas dépourvu de charme. Le troisième groupe, également un ménage, comprenait un homme d'environ vingt-cinq ans qui boitillait légèrement à la suite d'une fracture du tibia mal ressoudée et une jeune femme chargée d'un poupon joufflu, et dont les yeux très allongés me lançaient des regards de biche craintive. Étranges Indiens que ces Guaja !... Sales, hirsutes, trop barbus, n'ayant pour tout ornement que de

vilains colliers de grains noirs. Seule, une femme, avait les cheveux lisses et raides ; les autres avaient des chevelures ébouriffées et bouclées. Ils avaient à égalité de longs nez très fins, presque aquilins et des nez, courts et épatés. Si les mâles déambulaient complètement nus (à part le classique lien pénien), les femmes, par contre, arboraient une jupe de fibres très grossièrement tissées, tombant de la ceinture jusqu'au-dessous des genoux. La peau avait une teinte chocolat au lait, mais l'épiderme du sexe féminin était nettement plus clair, ce qui provoquait l'admiration (et peut-être l'envie) du nègre Raymundo... La stature de ces nomades était plus svelte et plus élancée que celle de leurs voisins les Urubu.

Il était environ midi, et les maigres poissons offerts par nos hôtes n'avaient certes pas satisfait nos appétits. Aussi mes hommes décidèrent-ils d'effectuer une battue dans les environs, en quête de gibier, et j'acceptai de rester seul en compagnie des sauvages méfiants. Au moment où les chasseurs contournaient les huttes pour gagner un des sentiers, les Guaja, se figurant sans doute qu'on allait les attaquer par derrière, se saisirent de leurs arcs et de leurs flèches, et il y eut un branle-bas de combat. Isolé et sans arme, je me tins immobile et impassible, non sans redouter un grave incident. Heureusement, les partants ne s'étaient pas rendu compte de la manœuvre et s'éloignaient rapidement, sans le moindre geste d'hostilité. Les guerriers se calmèrent et remisèrent leurs armements. Alors, tous vinrent s'accroupir en face de moi, m'observant et murmurant des phrases incompréhensibles. L'unique absent était le vieillard hideux, qui continuait à veiller devant sa hutte obscure. M'étant écarté de quelques mètres, aussitôt l'homme à la prunelle blanche courut vers mon havresac et essaya d'y fureter. Je m'approchai de lui et il s'enfuit sans mot dire. Ce geste de pillard était plutôt inquiétant et, rassemblant mes bagages, j'allai me poster à l'entrée du chemin suivi par mes compagnons. Toute la tribu vint s'accroupir de nouveau en face de moi et aucun de mes mouvements ne leur échappait.

Moi aussi, je les fixais, un peu comme un dompteur surveillant des fauves, car j'étais persuadé que le moindre symptôme de crainte les inciterait à s'emparer de force du sac qui les intriguait. Pour détendre un peu l'ambiance, je déballai de la farine de manioc et leur en offris. Ils s'amenèrent chacun à leur tour en présentant une calebasse et en ébauchant un rire d'idiot. La grossière pitance fut ingurgitée en un clin d'œil. Je sortis ensuite une espèce de couperet, flambant neuf, servant à débiter le bois de chauffage. Tous les regards brillèrent d'envie, mais ce fut encore l'individu à la prunelle tachée, qui s'adjugea le précieux outil et se mit illico à l'affûter à l'aide d'une pierre tendre, arrosée d'eau et de sable fin. Sa femme — celle qui avait de si belles dents — se leva et me parla sur un ton hautain et exigeant, avec une mimique qui me fit comprendre que les autres aussi désiraient des cadeaux. Cette jeune personne était de loin plus hardie et plus entreprenante que le reste de la bande. Je distribuai donc à chacun des habitants un collier de verroterie, une boîte d'allumettes et une paire d'hameçons avec trois brasses de ligne. Le garçonnet fiévreux

reçut en plus quelques comprimés d'Atébrine, et je lui en fis avaler deux en même temps qu'une gorgée d'eau. L'atmosphère se clarifiait. L'homme à la hernie ombilicale eut l'amabilité de m'apporter une carapace de tortue, en guise de siège, et nous continuâmes à nous observer mutuellement, mais avec un peu plus de cordialité, me sembla-t-il. Au fond, j'avais peine à réaliser que je me trouvais réellement en tête à tête avec des êtres humains aussi primitifs. Des hommes, çà, errant au milieu des bois, pareils à des animaux sauvages ?... Quand ils me regardaient, leur large bouche esquissait un rire bête, puis ils se détournaient et murmuraient comme des conspirateurs. Parfois, l'idée me venait que les Guaja, croyant les autres définitivement partis, pourraient me liquider sans la moindre difficulté et rafler tous nos impedimenta. L'absence de mes compagnons commençait à me peser. Je saisis une botte de lianes que l'on avait mis à tremper dans la rivière afin d'en paralyser les poissons. Immédiatement, une femme se précipita et me reprit l'appareil magique qui assurait aux Guaja un farniente perpétuel. Car ces Indiens ne subsistent que par la chasse et la pêche, le ramassage des tortues jaboti et des noix de palmiers, ainsi que par la cueillette du miel.

Ce fut un réel soulagement lorsque j'entendis s'approcher mes camarades, après être resté plus de deux heures à la merci de ces Indiens particulièrement farouches. Les chasseurs ne ramenaient qu'un maigre agouti, de la taille d'un lapin sauvage, dont la chair délicieuse ne ferait qu'aiguiser notre appétit. Comme la journée était déjà fort avancée, Raymundo conseilla de passer la nuit au campement, afin d'éviter d'être surpris par l'obscurité sur le chemin du retour. Pour parer à toute éventualité, chacun veillerait à tour de rôle. Pendant que nous faisions rôtir le gibier, nos hôtes s'étaient mis à briser entre des pierres, des noix de palmier « babassu ». En raison de leur extrême dureté, les Guaja les maintiennent dans l'eau jusqu'à en pourrir la coque. L'intérieur est ensuite soigneusement raclé avec une dent d'agouti fixée à un bâtonnet. Par un des sentiers, j'atteignis, en cinq minutes, l'igarapé « Barraca Nova ». Entre des berges profondes de six mètres courait un ruisseau cristallin. A quatre pattes sur un banc de roche grise, je m'abreuvai goulûment de cette eau fraîche et vivifiante. Puis je m'assis et goûtai une paix absolue. Un foisonnement de papillons jaunes et orangés s'agglomérait sur la boue humide. Tout en examinant ces lieux véritablement sauvages, je distinguai, au-dessus du lit desséché, un assemblage de perches attachées à des arbres abattus sur la rive, et servant de passerelle pour traverser la rivière en temps de crue : ouvrage d'art des ingénieurs Guaja...

Lorsque je rejoignis le bivouac, à la tombée du jour, je surpris la femme aux belles dents en train de pousser des glapissements, tout en observant les frondaisons environnantes. Bientôt apparaissaient quatre singes lilliputiens, voletant de branche en branche, et descendant prestement le long des lianes. Les petites bêtes velues, dont la frimousse s'animait de deux grands yeux étonnés, grimpèrent sur la sauvagesse et vinrent chercher la nourriture qu'elle tenait dans sa main. Ils farfouillèrent ensuite dans son épaisse chevelure, où

les poux ne manquaient certainement pas. En voyant que je m'intéressais à ses petits protégés, la femme me les montra en disant : « Cambéo, cambéo ». Désignant à mon tour une noix de « babassu », elle prononça « Sabé », et « Jabouquerana » pour une carapace de jaboti.

Tandis que je suspendais mon hamac entre deux arbres, mes compagnons, qui n'avaient pas emporté de matériel de couchage, se préparaient une litière de feuilles de bananiers sauvages. Les Guaja, de leur côté, allumèrent un bûcher devant les huttes et attachèrent leurs hamacs dehors, afin de nous tenir à l'œil durant toute la nuit. J'avoue que je demeurai éveillé la première heure de cette mémorable nuitée. Mon hamac de forte toile, qui se tendait sous mon poids, offrait une cible idéale aux flèches acérées des nomades et je constatai, non sans appréhension, qu'à peine couchés, les hommes de mon escorte ronflaient déjà comme des bienheureux. A la lueur tremblotante du brasier, je distinguais une famille Guaja couchée dans le même filet d'embira (fibre d'écorce), pourtant bien exigu. L'homme et la femme s'encastraient, tels des sardines, tête contre pieds, et le bébé était recroquevillé sur le giron maternel. Un autre individu se tenait accroupi près du feu, et ses regards soupçonneux fixaient notre bivouac. A un moment donné, je perçus des bruissements dans les buissons qui m'entouraient : un Indien faisait un tour de ronde pour s'assurer de nos intentions pacifiques. Pour éviter toute surprise, je n'avais pas installé la moustiquaire, et, par bonheur, il y eut très peu de maringouins. La fatigue finit tout de même par m'engloutir dans un profond sommeil.

La nuit ne fut troublée que par le cauchemar d'un des nôtres.

Dès l'aube, quelqu'un cria : « Debout, les hommes ! » Courbaturés et transis, on essuya les fusils couverts de rosée. Le Guaja que j'avais remarqué accroupi près du bûcher, était roulé en boule dans la cendre tiède, pareil à un chien frileux. J'effectuai une dernière inspection des cabanes. Je n'y vis qu'une sorte d'éventail de paille pour attiser le feu et une hotte de palmes vertes, abandonnée là après usage. Il me fut toutefois impossible de revoir le couperet et les menus présents distribués la veille. Je vis la dame à la denture parfaite, toujours en vedette, ramasser avec ses orteils une hache miniature qui traînait sur le sol, et la présenter à son bébé joufflu. Avec une vigueur et une dextérité surprenantes, le bambin entailla le tronc d'un arbuste, tout joyeux de manier si gaillardement son petit outil préhistorique. Peut-être pour leur inculquer le respect et la supériorité de la « civilisation », Raymundo empoigna son fusil et fit mine de tirer en l'air. Tous se bouchèrent les oreilles, tremblant comme des feuilles, se serrant les uns contre les autres et suppliant de ne pas décharger la pétoire. Un de mes gens s'approcha alors d'une femme et esquissa un geste déplacé. Elle se détourna, mécontente. Les choses se gâtaient : c'était le moment de partir. Je profitai du regroupement de la tribu pour prendre rapidement quelques photos et nous fîmes nos adieux aux hommes des bois. Contre toute attente, ils semblaient vouloir nous retenir et clamaient sur un ton de regret : « Ariren... Ariren ê... ».

UN VASE A MATÉ DU XVII[e] SIÈCLE

PAR FRANÇOIS REYNIERS.

Le vase à maté qui fait l'objet de la présente note appartient à la collection de M[me] Gabriel Jarre et, d'après sa famille, aurait été acquis, ainsi qu'une autre pièce semblable, à Chilecito, localité située dans les premiers contreforts de la Cordillère andine, à l'Ouest de Tucuman. Il mesure 14,5 cm de haut avec son couvercle et 10,5 de large, anses comprises (Voir fig. 18).

FIG. 18.

R. d'Harcourt et F. Muthmann ont présenté, en leur temps, divers modèles de ces vases à maté [1] et nous avons tenté récemment de montrer que la monture d'or ou d'argent était un moyen de datation pour les calebasses ainsi « armées » pour reprendre l'expression de Frézier [2].

En fait l'armature d'argent de notre vase rappelle, de façon frappante, celle d'un vase de la collection de Genève daté par Muthmann de la fin du XVII[e] siècle [3].

Le décor de la calebasse corrobore cette estimation de date. C'est une simple frise constituée d'un lama et d'un félin répétés une fois chacun, sans qu'il y ait identité, et avec modèle initial copié, puisque, par exemple, le félin a sur un côté quatre pattes et sur l'autre, seulement trois, la quatrième étant cachée.

Mais si le lama, ocellé comme dans nombre de figurations anciennes ou modernes, est assez banal, il en va autrement du félin qui appelle divers rapprochements.

1. R. D'HARCOURT. *L'argenterie péruvienne à l'époque coloniale*, Paris, 1925 ; F. MUTHMANN. *L'argenterie hispano-américaine*, Genève, 1950.

2. F. FRÉZIER. *Relation du voyage de la Mer du Sud du Chily et du Pérou en 1712, 1713, 1714*, Paris, 1716, p. 228. — Pour la datation, voir ma communication du 11 août 1956 au XXXII[e] Congrès international des Américanistes à Copenhague.

3. *Loc. cit.*, p. 177, 149, fig. 106, pl. XIX.

Celui-ci, et c'est naturel, se montre au Pérou dans l'art précolombien comme sur notre vase, les griffes en avant [1]. Quant aux deux oiseaux perchés sur les anses à des hauteurs un peu différentes, ils rappelent des ornements semblables, symétriques, qui décorent certains vases, eux aussi précolombiens, et dont la céramique santaguenienne fournit de bons exemples [2].

Mais on ne peut oublier, d'autre part, qu'Espagnols et Portugais ont apporté d'Europe en Amérique, afin de meubler leurs riches demeures, poteries maures et étoffes syriennes ou chypriotes dont les Croisades avaient favorisé le commerce, et notre félin se retrouve assez naturellement dans les jaguars aux yeux ronds et à la gueule cassée (si la technique l'exige) que des tissus du moyen âge offrent à notre analyse [3].

De telles images n'ont pas manqué de frapper l'Indien dont le sens artistique inné était prêt à faire feu de tout bois et, comme l'a noté Muthmann [4], il semble que ce soit surtout dans l'héraldisme et sa technique quelque peu stéréotypée que l'artiste local ait été tenté de puiser.

Il y était peut-être déjà préparé par des habitudes anciennes qui, curieuse coïncidence, montrent, notamment dans les décors de la céramique de Recuay publiés par Tello, une sorte de préfiguration de l'art héraldique, avec ses animaux affrontés de part et d'autre d'un motif central, et nous n'avons pas lieu d'être étonnés de voir l'ouvrage de Poma de Ayala comme semé d'armoiries où apparaissent des félins [5]. La célèbre « Coronica » a été terminée au début du XVII^e siècle et, comme Muthmann l'avait déjà montré, avec d'autres exemples, pour une plaque d'argenterie du XVII^e siècle, on ne peut être surpris de se trouver encore, pour un vase présumé de la même époque, en face de ces lions rustiques qui semblent avoir été un des motifs favoris de l'art indien.

1. J. C. TELLO. *Wira-Kocha*, Inca, I, 1923, fig. 4, p. 209 ; 6 et 7 p. 211 ; 8 p. 212 et 9 p. 213.

2. E. R. et D. L. WAGNER. *La civilización chaco-santogueña*, Buenos Aires, 1934, fig. 348, 352, 353, 545.

3. *The Kelekian collection of persian and analogous potteries*, 1885, pl. 54, 56, 63 (pièces du XIII^e siècle de Sultanabad). — D. RÉAL. *Tissus espagnols et portugais*, Paris, 1925 (pl. I, VI, VIII : XI^e, XIV^e et XV^e s. ; pl. XXXVIII, XLIII : XVII^e s. — J. PASCO. *Die textil Sammlung Miquel y Badia*, 1900 (pl. VII, fig. 16, Chypre, XIII^e s.).

4. *Loc. cit.*, p. 39, 59, 123, pl. 1, fig. 3. — Voir aussi G. MIGEON. *La collection Kelekian* (pl. 14, tapisserie indo-portugaise du XVI^e s.) ; A. F. KENDRICK. *A peruvian tapestry* et *Carpets and tapestry from South America* in Burlington Magazine, 1925, p. 292 et 1943, p. 41 ; J. L. NEVINSON. *Late sixteenth century « appliqué » work in Scotland* in Burlington Magazine, 1936, p. 175 (la fig. XXX est la reproduction la plus frappante de notre félin).

5. TELLO, *op. cit.*, fig. 32, 33, 36. — Huamán POMA DE AYALA. *Nueva coronica y buen gobierno*, Paris, 1938, p. 83, 165, 167, 169, 171, 371, 375, 410, 511, 544, 983, 984, 1057, 1058, 1179 (armoiries espagnoles, voire incas...) ; lions analogues au nôtre, p. 83, 153, 694.

MONUMENTS DE LA RÉGION DE TANTAMAYO
(PÉROU)

PAR BERTRAND FLORNOY.
CHARGÉ DE MISSION PAR LE MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE.

(Planches XLI et XLII).

Pendant un voyage réalisé, en 1947, sur la rive droite du rio Marañon (cours supérieur de l'Amazone), depuis les sources du fleuve jusqu'aux approches du 8° de latitude sud, j'avais pu visiter un certain nombre de ruines dont la plupart n'étaient mentionnées ni sur les cartes archéologiques ni dans les livres des voyageurs de la région. Certains d'entre eux, Raimondi, Wiener et Tello, avaient fait des reconnaissances transversales, ouest-est, ou avaient étudié des ruines situées au Nord, comme Tello ou Antuñes de Mayolo à Tinyesh.

La plus importante des ruines que nous avons pu observer en 1947, est celle de Garo, non loin du village de Chavinillo, province de Dos de Mayo, véritable centre urbain sur lequel nous avons fait une étude préliminaire [1]. Garo et d'autres constructions visitées, plus au Sud, près du village de Jesus, forment un ensemble archéologique dont certains détails, tels les « paramentas » de dalles étroites peuvent laisser supposer une influence tardive de Chavin.

Mais c'est plus au Nord que se trouvent les monuments les plus remarquables et les plus originaux, en particulier ceux situés près du village de Tantamayo, province de Huamalies. A la suite d'un voyage, en 1955, destiné à dresser un inventaire des témoignages archéologiques de la partie méridionale du cours du haut Marañon, nous sommes revenus, en 1956, dans la région de Tantamayo. En compagnie de M. Marc Corcos, chargé des plans et des relevés, nous y avons établi notre base. En effet si les monuments et les agglomérations présentant une grande unité s'étendent sur une zone plus vaste, jusque sur la rive gauche du rio Marañon, c'est bien à Tantamayo que se trouve la concentration maxima des sites archéologiques. C'est également Tantamayo qui semble avoir été le lieu d'implantation — sinon d'origine — et de développement d'une culture originale dont nous exposerons ici l'aspect architectural.

Nous appelons région de Tantamayo, un territoire s'étendant dans un rayon de dix à douze kilomètres autour du village même de Tantamayo, lequel est

1. *Travaux de l'Institut des Études Andines*, Lima, 1957.

situé à huit kilomètres, rive droite, du Marañon, à 3 300 mètres d'altitude. Le rio Tantamayo, torrent long d'une vingtaine de kilomètres, se jette dans le Marañon à une altitude de 2 800 mètres environ. Les sites archéologiques se rencontrent entre 3 400 et 4 100 mètres, cette dernière mesure représentant un des points les plus élevés de la chaîne orientale dans cette région (maximum noté : 4 400 m).

La végétation, comme il est courant de le constater dans cette partie du haut Marañon, présente un aspect semi-tropical au fond même de la vallée, mais dès que celle-ci s'élargit, arbres et arbustes disparaissent et la terre nue, soumise aux vents et à la grêle, ne se prête qu'aux cultures de terres froides : pommes de terre et quinua. Toutefois il convient de signaler la présence d'anciennes cultures en terrasses jusque sur les parcelles de terrains les plus difficiles à atteindre, près des sommets. Actuellement aucun indigène ne se risque à travailler le sol dans ces lieux abandonnés depuis longtemps. Cette exploitation intensive du terrain s'ajoutant au nombre et à l'importance des sites archéologiques, laisse supposer la présence, aux époques précolombiennes, d'une population pouvant atteindre ou dépasser, dans la région de Tantamayo, 40 000 individus. De nos jours la population est d'environ 5 000 habitants répartis en sept « caserios » et deux villages, ou isolés sur les pentes.

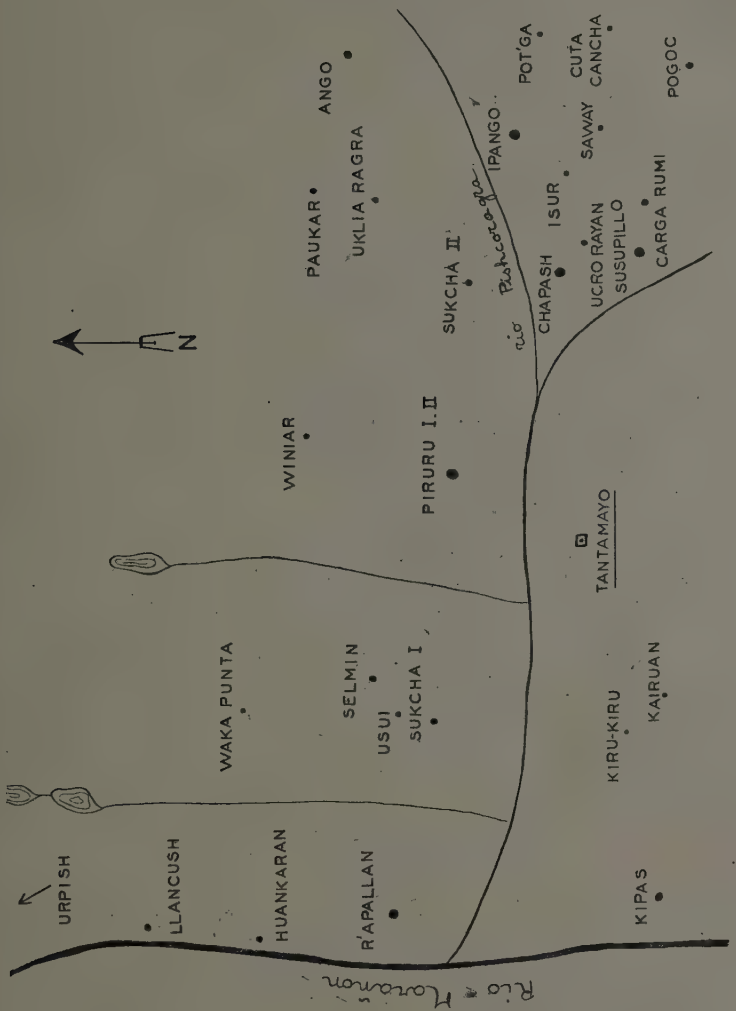
Pour apprécier l'importance de la situation de Tantamayo, il convient de rappeler que, depuis le début du XVIII^e^ siècle, il se trouve sur le chemin qu'empruntent les porteurs de coca, entre la région chaude de Monzon et les Andes Centrales. Nous avons du reste signalé, dans un précédent rapport, l'existence de plusieurs chemins unissant la forêt du bassin du Huallaga au cours même du Marañon. Les voies de passage traditionnelles se situent dès Cauri (premier village sur le Marañon) jusqu'à la région de l'Utcubamba, mais elles sont particulièrement intéressantes à relever autour de Tantamayo et d'Arancay, en fait dans toute la province de Huamalies. Notons que la ligne de séparation des bassins du Marañon et du Huallaga se situe à moins de 20 km. à l'Est de Tantamayo.

Un chemin, plus exactement un sentier incasique traditionnel, est à signaler : il vient de Huanuco Viejo, au Sud, rive gauche du Marañon, et, après avoir franchi le rio, il en suit le cours, sur les hauteurs. Tello qui avait vu les traces de ce chemin à Tinyesh, estimait qu'il avait servi à l'intendance de l'Inca pour approvisionner les troupes lancées à la conquête des Chachapoyas. Le sentier doublait ainsi la grande route du Nord.

Cette constatation nous amène à préciser un fait important : les Incas ne pénétrèrent dans les régions voisines de Tantamayo que très tardivement, après la conquête de Huanuco Viejo, c'est-à-dire vers la fin du XIV^e^ siècle, sous le règne de Tupac Yupanqui.

Concentration du peuplement, voisinage de la forêt, lieu de passage et de croisement d'itinéraire, tels sont des éléments utiles à signaler avant d'entreprendre un premier exposé sur les sites archéologiques de Tantamayo. Nous désirons nous limiter ici à la présentation des monuments. Les céramiques, objets de pierre, pierres gravées ou incisées, dessins rupestres trouvés lors de

notre campagne de 1956, ainsi que les pièces ostéologiques, dont des crânes déformés (déjà remis au département d'anthropologie du Musée de l'Homme),



CARTE Nº 4. — Principaux sites archéologiques de la région de Tantamayo, prov. de Huamalies, départ. de Huanuco. Échelle de 1 cm = 1 km.

seront présentées dans le rapport général. Mais il nous a paru intéressant de faire connaître dès maintenant les constructions d'un type jusqu'alors non signalé en Amérique du Sud précolombienne.

En effet si les ruines de Chiprac, que nous avons visitées (et, avant nous, R. Castro en 1941; P. V. Cordova en 1947) et celles de Ruprac, toutes deux situées dans la région de Canta, surtout remarquables par leurs constructions enterrées, ainsi que la ruine de Wakawaim, près de la ville de Huaraz, Ancash (visitée par Soriano Infante en 1940 et 1942, G. Rossell en 1942 et W. Bennett en 1944) offrent d'intéressants éléments de comparaison, elles diffèrent autant par le style et la technique des édifices que par la disposition d'ensemble des monuments.

Les sites archéologiques de la région de Tantamayo sont distribués en trois zones :

— *Le Sud*, où les constructions, situées sur les pentes qui dominent le village, sont peu nombreuses et en mauvais état de conservation (à l'exception de Kipas qui contrôle la vallée du Marañon).

— *Le Nord*, où les constructions sont nombreuses et où s'élève le site le plus remarquable : Piruru. Dans cette région les constructions s'étendent assez loin vers le Nord-Est.

— *L'Est*, où la concentration des monuments est la plus forte, ainsi du reste que la diversité de leur aspect général. C'est dans cette zone, près du caserio de Pampas Floridas, que nous avons installé notre campement fixe.

L'ensemble de nos observations a porté sur les sites dont voici les noms :

Sud : Kipas, Kiru Kiru, Karian.

Nord : R'apallan, Selmin, Pariesh, Usui, Sukcha, Piruru (I, II), Winiaj, Sukcha (II), Uklia Ragra, Ango, Paukar.

Est : Chapash, Sussupillo, Carga Rumi, Ucru Rallan, Chico Jirca, Ipango, Isur, Sahuay, Pot'ga, Cuta Cancha, Pogoc.

A ces sites, de la région même de Tantamayo, il convient d'ajouter ceux de Huankaran, Llankush et Urpish, situés au Nord, mais dans la vallée du Marañon, à une altitude moyenne de 500 mètres au-dessus du rio, sur la rive droite. Ces 30 sites, auxquels se rattachent parfois des constructions isolées, sont tous liés entre eux par l'unité des éléments d'architecture, à l'exception de Selmin, suite de vingt constructions rectangulaires, sans toit, dont l'origine et la destination sont indiquées par le nom que leur attribue la population de la région : *granero del Inca*[1].

Considérations générales.

1. D'abord un fait : l'absence, à part Selmin et le chemin déjà mentionné, d'œuvres incasiques. Les fonctionnaires de Cuzco s'installèrent dans les édifices nombreux, solides et bien protégés qu'ils trouvèrent dans la région et qu'ils purent adapter à leurs besoins comme cela se constate à Chapash.

1. Notre Mission de 1957 vient de nous permettre d'élargir vers le Nord et l'Ouest la zone archéologique de Tantamayo. A signaler principalement les sites de Asia et Tchiwan.

2. L'ensemble des sites offre, avons-nous écrit, une unité architecturale. Elle peut être illustrée par :

— la présence constante de maisons à étages de plusieurs pièces et à toit de pierres ;

— la présence très fréquente de dalles formant escalier et permettant le passage, par l'intérieur, d'un étage à l'autre ;

— la présence, dans les centres importants et dont l'utilisation à des fins guerrières est très douteuse, de hautes murailles de protection.

3. D'autre part, dans deux sites, ceux de Paukar et de Cuta Cancha, les constructions, disposées en ovale autour d'une construction similaire centrale, sont d'un seul étage. Elles sont couvertes d'un toit de pierres et bâties suivant les normes appliquées, à des édifices plus élevés.

La présence de nombreux monuments à deux ou trois étages, dans les différents sites, permet de suivre l'évolution architecturale qui aboutit (à Piruru et à Urpish) à des maisons de 5 et 6 étages. D'où la constatation d'un développement continu et d'une recherche par les gens d'un même peuple, d'un type relativement précis d'architecture (pl. XLI et XLII). Ce développement et cette recherche sont notables dans plusieurs sites et non pas localisés dans un lieu précis (à l'exception de Paukar et de Cuta Cancha, nettement à l'Est de la région de Tantamayo). Ainsi, à Piruru, dont l'ensemble offre l'aspect le plus évolué, trouve-t-on des constructions à deux étages (pl. XLI, en bas), dont la destination était différente des édifices voisins à 3, 4 ou 5 étages, mais dont nous retrouverons l'équivalence dans des sites éloignés (pl. XLII).

4. Il n'est pas possible, pour le moment, d'attribuer un rôle précis à chacun des sites de Tantamayo. Ni les récits des chroniqueurs espagnols concernant les coutumes des populations voisines, ni les notes de Huaman Poma, en particulier sur l'*Imperio Yarovilca*, ne sont suffisantes pour nous guider utilement dans un travail de classification des ruines. Pour tenter de le mener à bien, il nous faut donc tenir compte des conceptions traditionnelles et des interprétations locales. La comparaison de certains signes (cercles concentriques gravés, têtes incisées, frises de pierres blanches, etc...) permet, d'autre part, de renforcer certaines opinions indigènes, en particulier pour la détermination d'édifices mortuaires ou religieux. Actuellement nous pouvons admettre comme *exacte* l'existence de « lieux de défense et d'observation » à Kipas, R'apallan, Pariesh, Piruru (II), Ango, Pogoc et Sussupillo. D'autre part, Kiru Kiru semble avoir été une haute et longue ligne d'arrêt.

La disposition de ces sites est la suivante :

à l'extrémité ouest, se faisant face et contrôlant les vallées du Marañon et de Tantamayo : Kipas et R'apallan ;

à l'extrémité est, se faisant face et contrôlant l'ouverture vers la forêt : Ango et Pogoc ;

au centre, Pariesh et Piruru (II) sont de vraies forteresses protégeant directement deux importants groupes de constructions. Sussupillo pose un problème que nous exposerons plus loin.

Il est permis d'estimer comme *très probable* l'existence de « lieux de culte et de réunion » aux sites suivants : Piruru (1), zone nord, et Chapash, zone est.

Il est *probable* que Ipango, Isur, Ucru Rallan, à l'Est, Urpish, à l'extrême Nord, ont été des centres mortuaires importants — mais non les seuls lieux de sépulture, car de nombreux édifices, destinés aux morts, se retrouvent dans d'autres sites : Piruru, Chapash, Sussupillo, R'apallan, Huankaran, Llancush, etc... Il ne fait aucun doute que le culte des morts a été un des éléments essentiels de la civilisation des gens de Tantamayo. De plus, des tombes sont à signaler : tombes communes recouvertes par un monument de pierre (près de Urpish), tombes individuelles disposées en ligne sous les rocs (zone est, en particulier près d'Ipango).

Les centres protégés.

Un des exemples le plus caractéristique que nous puissions donner des sites de Tantamayo — mais aussi l'un des moins faciles à définir — est le « centre protégé » Sussupillo.

A 3 900 mètres d'altitude, deuxième point le plus élevé de la zone est, Sussupillo a vue sur l'ensemble de la région. Construit à l'extrémité assez large d'un éperon, il se présente de tous côtés comme une masse fortement défendue par ses murailles et, de plus, protégée à l'Ouest, du côté où la pente continue à s'élever, par une profonde tranchée, en forme de croissant et longue de cent cinquante mètres. (Cette technique de défense se retrouve en particulier à Piruru et Pogoc). Le plan que nous reproduisons ci-contre permet d'apprécier le système de triple enceinte dont la muraille extérieure a une hauteur moyenne de 2 m 50 à 3 mètres (fig. 19).

Les trois murailles de Sussupillo correspondent à des dénivellations de terrain. Leur valeur de protection se trouve augmentée du fait qu'il existe une seule entrée par muraille — les trois autres entrées se présentant sur le même axe, en direction est. Des dalles encastrées sur la face intérieure des murs sont disposées de façon à faciliter l'observation et, le cas échéant, la défense. A l'amorce de chacune des murailles circulaires se trouve une construction de deux étages surmontée d'une niche, relativement plane en façade, arrondie à l'extérieur. Les plus importants de ces édifices forment bloc avec la grande muraille de fond, d'une hauteur minima de 4 mètres.

De nombreuses constructions sont visibles à Sussupillo, placées en avant et en éventail par rapport à la grande maison. Presque toutes sont rectangulaires, mais aucune ne semble avoir eu des dimensions comparables à celle des tours et de la grande maison. Toutefois, vers la gauche de cette dernière, il faut noter un édifice dont les côtés de la paroi terminale sont disposés en escalier (système que nous avons observé un peu partout à Tantamayo et même beaucoup plus au Sud, à Patay Rondos, bassin du rio Huallaga). C'est du reste de chaque côté de la grande maison que se trouvent les constructions les plus importantes.

A l'intérieur ou au-dessous de leurs murs peu élevés, des conduits ont été soigneusement aménagés. Ils communiquent d'une construction à l'autre. Nous retrouverons partout à Tantamayo ce système de canaux, en particulier à Ipango.

Signalons enfin, qu'entre les constructions situées devant la grande maison, s'étend une allée de 2 mètres de large, s'élevant par trois palliers jusqu'à

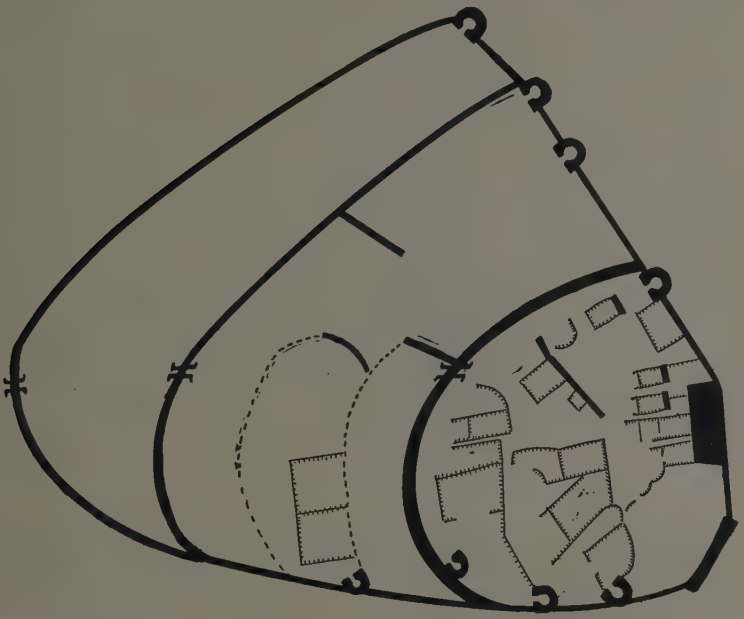


FIG. 19. — Plan de Sussupillo (orienté face au Nord) 12 mm = 10 m.

l'entrée centrale de la maison. Le sol semble avoir été recouvert d'éclats d'ardoise.

La grande maison qui domine l'ensemble de Sussupillo est rectangulaire mais les murs de façade et les murs latéraux s'inclinent légèrement vers le sommet rappellant, en quelque sorte, les pylônes des temples égyptiens. La hauteur de la façade est de 11 mètres ; sa largeur est de 13 mètres. La maison a été construite non d'un seul bloc, mais en trois parties accolées, la partie centrale servant d'appui aux deux ailes. Toutefois il est possible de communiquer à l'intérieur, d'un côté à l'autre de la maison par les passages ou les marches en dalles qui unissent certaines des 12 pièces. L'édifice se compose de

quatre étages. Sept fenêtres ouvrent exclusivement sur la façade. L'ensemble n'a pas de fondations mais s'appuie, sur la gauche, au roc qui affleure.

Nous reviendrons sur les détails de l'architecture dont la maison de Sussupillo n'est qu'un exemple. Mais déjà cette description sommaire permettra d'apprécier l'intérêt des grands édifices du style Tantamayo. Dans le cas présent la haute maison de Sussupillo, seule au milieu de constructions si diverses et apparemment destinées à des fins pratiques, et pourtant protégée par un triple rang de murailles, révèle assez mal le rôle que lui avaient choisi les bâtisseurs. Si l'idée de centre politique, administratif et guerrier semble devoir être accepté il n'en reste pas moins que certains témoignages viennent apporter des éléments d'appréciation tout autres. C'est ainsi que nous avons trouvé, en creusant légèrement sur la droite de la grande maison, une suite de pierres travaillées dont la forme générale est celle d'un serpent (longueur : 3 m 70. Largeur à la moitié : 0 m 50). La queue est figurée par une pierre triangulaire, la tête par une pierre plate, large, à tendance triangulaire portant trois incisions : les yeux et la bouche. La seconde pierre est ronde, percée au centre d'un orifice de 11 × 9 cm. Cette ouverture communique avec le début d'un canal d'une longueur égale à l'ensemble des pierres, complètement recouvert par elles et pavé d'éclats d'ardoise. Cette représentation du serpent, la pierre de sacrifice et le conduit destiné à recevoir les offrandes (boissons, sang ou petits animaux vivants) sont autant d'éléments qui font se demander si Sussupillo n'était pas *également* un lieu de culte. De toute façon, la vie religieuse était, dans la région de Tantamayo, intimement mêlée à la vie civile.

Lieux de culte et de réunion.

Dans ce domaine deux sites retiennent notre attention :

Piruru (zone nord) et Chapash (zone est). Nous réserverons pour le rapport de la mission 1957 l'étude de Piruru, dont un document partiel (pl. XLII, en bas) permet d'apprécier l'importance.

Si les grandes constructions de Piruru sont disposées en demi-cercle, celles de Chapash, au contraire, se présentent en ligne, sur 70 mètres et face à la vallée du rio Pischcoragra. De plus, chaque édifice est précédé d'une « cour » limitée par des murettes et légèrement surélevée par rapport à une allée, parallèle aux constructions. Plus en avant, suivant la pente et situées dans la prolongation des édifices, se trouvent des constructions enterrées, rectangulaires, de 3 m 50 × 4 m 50 environ. L'élévation donnée fig. 20 se limite aux édifices de la partie est de la façade. Elle comprend, en partant de la gauche : un édifice à étage, à moitié écroulé, une muraille cérémonielle, une maison à trois étages, un mur, une maison à trois étages avec superstructure. L'ensemble forme une façade de 30 mètres.

Deux constructions sont à signaler particulièrement : la grande muraille et la maison à superstructure.

a) *Muraille.* La façade est rectiligne, d'une longueur totale de 5 mètres, la base, légèrement plus élevée à l'extrémité est, de par la dénivellation du terrain, hauteur max. : 6 mètres. Le dos de la muraille est également rectiligne mais une paroi de forme concave a été construite, sans doute tardivement, à partir des deux extrémités. Une cavité d'une largeur maxima de 1 m 35, à son point central, sépare la muraille de cette paroi externe. La façade est remarquable par la présence de dalles, profondément encastrées et d'un saillant extérieur de 0 m 50 environ. A 1 m 70 du point le plus élevé de la muraille, une corniche de dalles s'étend sur toute la largeur de la façade. On peut noter que des encorbellements semblables existent sur trois autres constructions voisines. De même elles sont à signaler sur un grand nombre d'édifices de Tantamayo, aussi bien pour des maisons à quatre ou cinq étages (Sussupillo, Piruru) que pour des constructions plus basses (Selmin). Nous en avons retrouvé sur de très beaux monuments de Tchiwan, rive gauche du Marañon, site qu'il faut, du reste, associer à la culture de Tantamayo.

D'autres dalles sont disposées isolément, mais non pas sans ordonnance précise, sur la façade : trois sont encore en place et huit alévoles signalent l'emplacement des grandes pierres aujourd'hui tombées. Ce système de dalles est à signaler non seulement dans la région de Tantamayo (à Piruru et Sukcha II par exemple) mais aussi très au Sud, près du *pueblo* de Chupan, au lieu-dit Sahuay (à 50 km de Tantamayo) dominant le rio Chillan, et à Mariesh, à 80 km au Sud, dans une région appartenant déjà au système orographique du Huallaga, près du village de Patay-Rondos, à quelques kilomètres de la forêt. Notons que les pierres saillantes extérieures n'existent que sur la façade de la muraille et que la partie opposée domine une esplanade assez vaste. A Chapash ce terre-plein s'étend sur toute la longueur des constructions et sur une profondeur de 70 mètres environ. Cette esplanade devait permettre le rassemblement d'un grand nombre de personnes. Les dalles ne permettent pas seulement l'escalade des parois mais également, étant donnée leur grandeur, un stationnement prolongé (Mariesh donne, plus encore que Chapash, l'impression d'une disposition voulue et hiérarchisée des degrés).

b) *Grande maison.* Elle est haute de 9 m 20, large de 9 et d'une profondeur, à la base, de 3 mètres à droite et de 2 m 50 à gauche. L'épaisseur des murs varie de 0 m 50 à 0 m 80. L'édifice offre les caractéristiques générales signalées à Sussupillo, en particulier la légère inclinaison de la façade et des côtés vers le sommet. Le toit se compose de longues dalles reposant sur les murs antérieurs et postérieurs avec encorbellement sur la façade. Les trois autres frises sont très nettement saillantes. L'éboulis, qui est visible à droite, correspond à l'ancienne entrée principale qui était surélevée. Cette partie de la construction est encore « en avancé » par rapport au reste de l'édifice et occupe une largeur de 4 mètres. C'est là une forme architecturale assez fréquente à Tantamayo (pl. XLI, *en haut*). Les cinq fenêtres intactes, à l'exception de l'ouverture la plus proche du sol, sont de dimensions diverses mais aucune n'est nettement trapézoïdale. Leur largeur varie de 0 m 95 à 0 m 65, leur hauteur de 0 m 60 à

1 m 10. (La plus grande fenêtre que nous avons notée à Piruru a les dimensions suivantes : hauteur : 1 m 50, largeur : 0 m 95. C'est du reste dans ce centre que l'harmonie dans la disposition des fenêtres est la plus sensible).

Une double murette, qui s'allonge sur 8 mètres, sépare la plate-forme, devant la façade. Dans la section de gauche on note une construction appuyée sur la façade, de 1 mètre de haut, d'égale profondeur et large de 3 m 65, percée de trois ouvertures rectangulaires. Dans la section de droite, à 2 mètres en avant de la façade, s'ouvre un puits circulaire en pierres de 0 m 80 de diamètre.

Les pièces intérieures de l'édifice ont des dimensions variables, la plus grande mesurant 2 m 20 de hauteur, 1 m 90 de large et 1 m 80 de profondeur. Afin de montrer la disposition des pièces et le système d'étages observés dans les différents sites de Tantamayo, nous l'illustrerons, non par la coupe verticale de la grande maison de Chapash mais par deux coupes d'édifices : l'un à Ipango, l'autre à R'apallan.

Ipango. C'est le site archéologique le moins élevé de Tantamayo, zone est ; il domine de 300 mètres le petit rio Pishcoragra. Il forme un ensemble assez complexe de deux groupes d'édifices bien conservés, séparés par 150 mètres de constructions basses très endommagées qui s'étendent vers l'Ouest. La partie haute est close par deux grandes maisons et par des murailles adjacentes, la partie basse est limitée par un précipice et une forte pente. Une végétation assez touffue d'arbustes a envahi la moitié du site et seule la partie haute est complètement dégagée. C'est la façade de celle-ci, dirigée vers la vallée, dont nous représentons, dans sa partie centrale, l'élévation et la coupe verticale (fig. 21).

En ce qui concerne l'élévation, nous ne ferons qu'attirer l'attention sur les murs qui s'étendent de chaque côté des édifices. Observé de dos l'ensemble se présente comme une suite de quatre blocs rectangulaires (d'une longueur totale de 23 mètres) non pas disposés à l'alignement mais à redents.

Les coupes verticales illustrent bien le système d'étages particulier aux maisons de Tantamayo. L'édifice de gauche est le plus simple : trois pièces superposées, d'une longueur relativement semblable (la pièce du bas a 3 m 10). Nous pouvons observer de suite que la hauteur est assez faible : 1 m 80, 1 m 90 pour les deux premiers étages, 1 m 25 seulement pour le troisième. La profondeur n'excède pas 1 mètre. Mais l'intérieur de cette maison a la particularité d'offrir l'exemple de deux systèmes d'escalier. En effet, pour passer de la pièce du bas à l'étage supérieur, trois degrés ont été aménagés (dalles horizontale et verticale formant marche) en forme de colimaçon. Pour passer du deuxième au troisième étage et du troisième à la hauteur du toit, les dalles sont encastrées dans le mur et isolées. Nous retrouvons cette forme dans l'édifice de droite entre les deux pièces des étages supérieurs qui se communiquent. Cependant, on notera que la pièce du deuxième étage est isolée. Pour l'atteindre on utillisait des dalles fixées à l'extérieur. Les deux autres pièces sont sans communication et pour atteindre la plus élevée, il est nécessaire d'emprunter la corniche, à partir de la fenêtre de gauche. On y parvenait par les dalles encastrées

dans le mur de droite. Voici donc rassemblés dans cet édifice deux types de voies d'accès et deux types d'aménagement intérieur.

R'apallan. Son nom correspond à un centre très important situé au confluent du Marañon et du rio Tantamayo, à 4 000 mètres d'altitude. Deux groupes d'édifices entourés de murailles s'étendent sur plus de 300 mètres. Au Nord et à une faible distance de cet ensemble, isolé sur la pente, s'élève l'édifice dont nous représentons, ici, l'élévation et la coupe verticale (fig. 22 et 23).

Si la forme trapézoïdale de la construction nous est familière, il convient de noter l'absence inhabituelle de fenêtres aux étages inférieurs. Par contre, quatre ouvertures sont placées symétriquement à la hauteur de la première corniche, c'est-à-dire à 6 m 30 de la base. La symétrie est du reste ce qui frappe dans la disposition des pièces du grand édifice de R'apallan : deux sections, à droite et à gauche, sans communication latérale, trois pièces dans chaque section, de dimensions et d'agencement très proches. Pour toutes les pièces la profondeur est d'une moyenne de 1 m 80 à 2 mètres. La hauteur de ces pièces s'équilibre de la façon suivante :

— à gauche : 1 m 60, 2 m, 1 m 60, soit 5 m 20 de hauteur utilisable ;

— à droite : 1 m 80, 1 m 70, 1 m 80, soit 5 m 30 de hauteur utilisable.

Les largeurs donnent de bas en haut :

— à gauche : 4 m 20, 4 m 05, 4 m 30 ;

— à droite : 4 m 30, 4 m 50, 4 m 20.

Les passages d'une pièce à l'autre ont une largeur moyenne légèrement supérieure à 1 mètre.

En comparant ces différentes mesures avec les dimensions générales de l'édifice nous observons que l'épaisseur des séparations entre les pièces est relativement faible (compte tenu de l'exception présentée entre les deux premières pièces, à droite). C'est que R'apallan présente, comme Urpish et certaines maisons de Piruru, un des meilleurs exemples du plafond bien construit. L'arrondi que révèle la coupe verticale dans la partie supérieure des pièces est, en réalité, l'amorce du plafond de dalles. Celles-ci sont disposées dans le sens de la profondeur, mais elles sont soutenues à leur extrémité par un assemblage de pierres légèrement saillantes. L'impression de voûte est donc donnée par la superposition de pierres débordant régulièrement vers le haut, mais prises dans la construction et solidement maintenues par la masse des murs de côté. Les dalles entièrement dégagées et formant la partie rectiligne du plafond représentent environ les 2/3 de celui-ci. Elles sont strictement placées l'une contre l'autre et il arrive parfois qu'elles soient superposées en double épaisseur.

Le système de support a été appliqué dans certains sites, à Ipango par exemple, de chaque côté d'une paroi de séparation dont le profil donne l'impression de colonne à chapiteau (et qui se rattache probablement à la technique, observée dans les régions du Mantaro et de Canta). D'autre part, en certains cas, particulièrement dans le système d'étages des édifices qui flanquent les forteresses, les dalles du plafond ne sont pas disposées parallèlement mais croisées. De longues pierres plates égalisent la partie supérieure pour former le plan-

cher. Mais ce système qui accentue la forme conique du plafond, se retrouve rarement dans les édifices plus évolués de Tantamayo.

A R'apallan, le passage d'une pièce à l'autre se fait par des dalles en degrés. On peut atteindre de cette façon les deux niches qui terminent les sections

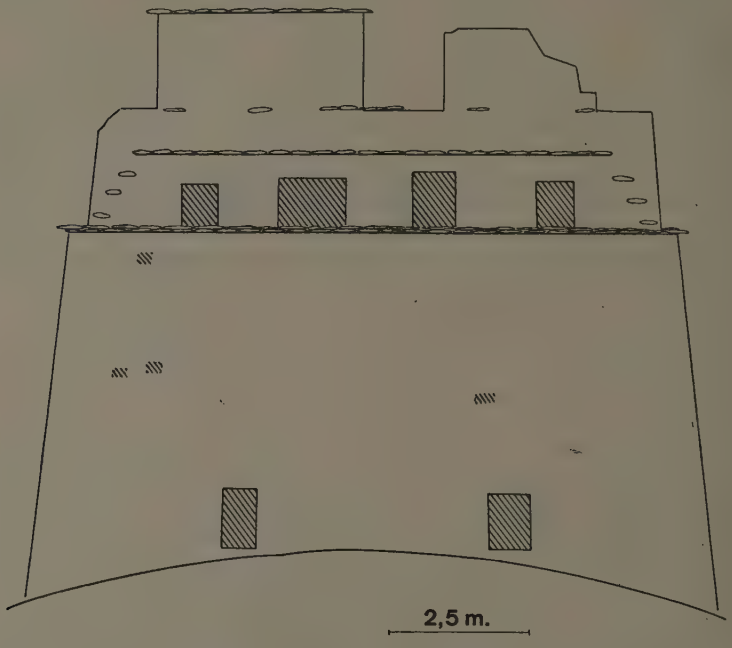


FIG. 22. — Monument à R'apallan (élévation).

droite et gauche, au-dessus de la corniche. Mais c'est cette corniche qu'il faut utiliser pour arriver jusqu'aux deux pièces étroites situées aux extrémités de droite et de gauche. De cet endroit, pour s'élever aux parties supérieures de la maison, on utilise les dalles extérieures dont la disposition a déjà été observée à Chapash.

La grande maison de R'apallan était encore, en 1947, en excellent état de conservation, lorsque nous l'avons signalée pour la première fois. Depuis lors, des indigènes inconscients, alertés par l'intérêt que nous portions à cet édifice et sans doute persuadés de la présence d'un « trésor » ont démoli la face postérieure de la grande maison sur une hauteur de plusieurs mètres. (A Tantamayo, comme ailleurs dans les Andes, chaque fois qu'un paysan installe sa *choza* ou sa ferme près des sites archéologiques, une destruction immédiate

des monuments se produit). A R'apallan, les pierres incisées, portant des cercles circulaires concentriques, signe que nous avons observé sur de nombreux édifices (Piruru, Urpish, Huankanan, Isur, etc...), ont été les premières arrachées par les vandales.

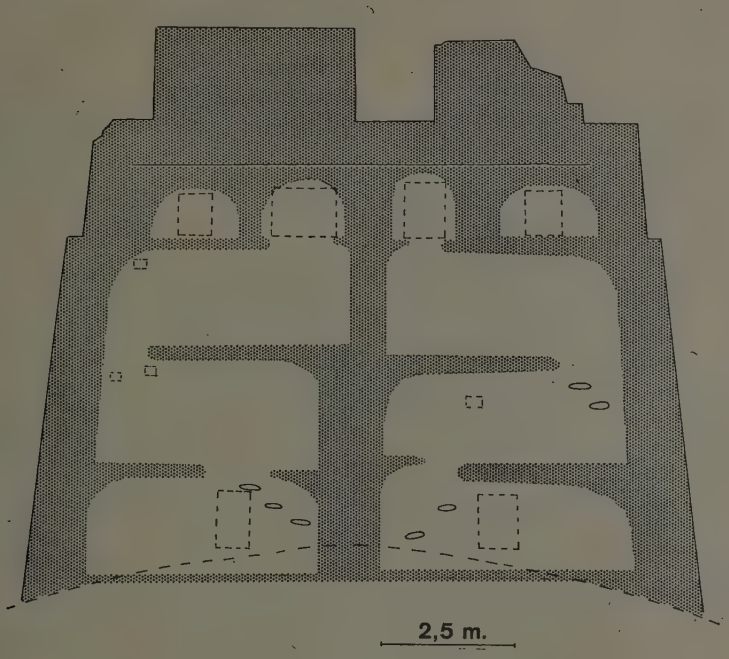


FIG. 23. — Monument à R'apallan (coupe).

MAISON A TROIS ÉTAGES.

Il est difficile de donner un exemple type des édifices à étages de Tantamayo. Mais il semble bien que les maisons de Piruru en soient le modèle le plus représentatif. L'élévation et le profil présentés ici sont ceux d'une maison moyenne (7 mètres de hauteur) du centre de Piruru (fig. 24).

On peut y observer, pour la première fois, une fenêtre latérale, détail qui confirme que les architectes de Tantamayo avaient pris conscience de leurs possibilités. Les murs de cette maison sont moins épais qu'ailleurs. La forme générale a tendance à se libérer de l'obsession du trapèze. Façade et profil sont plus affinés qu'ailleurs. Même le retrait des étages supérieurs, par rapport à la façade, est harmonieux : les différences de hauteur sont moins sensibles

(1 m 40, puis 1 mètre) ainsi que la profondeur des balcons (0 m 20 et 0 m 30). Le toit de dalles est soutenu par le système que nous avons indiqué pour les plafonds de R'apallan. Les pièces intérieures, sans être carrées ni de parois

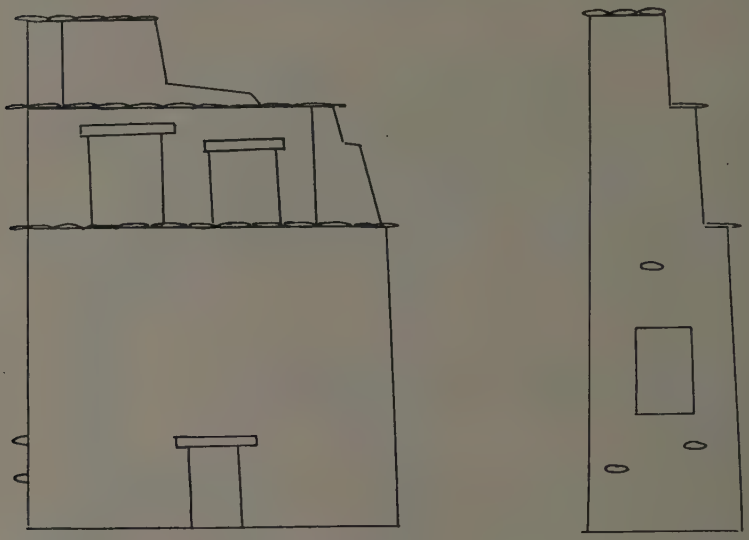


FIG. 24. — Maison à Piruru (façade et profil) 1 m = 12 mm.

angulaires, montrent un souci de profiter du maximum de place sans trop risquer d'affaiblir l'ensemble de la construction. Il est, du reste, intéressant de comparer cette maison aux petits édifices à deux étages qui sont relativement nombreux à Tantamayo.

ÉDIFICE DE TRANSITION.

Nous appelons édifices de transition les constructions à deux étages où peuvent se noter des techniques de construction les plus anciennes de Tantamayo en même temps que les premiers signes de son évolution architecturale. Ces édifices sont particulièrement nombreux à Potga, à l'extrémité de la zone est. (C'est près de Potga que se trouvent également les centres de forme ovale avec construction centrale, sans étages : Cuta-cancha fig. 25).

Comparé à cette construction, l'*édifice de transition* marque une évolution architecturale très sensible. L'édifice que nous présentons (fig. 26) est assez large (3 m 50) et peu élevé (1 m 05). Au-dessus a été construit un second édifice

de dimensions réduites. Aucune communication n'existe entre eux. On remarquera l'épaisseur du toit (0 m 40) formé de dalles superposées. Nous avons pu observer cette technique dans des régions assez éloignées de Tantamayo, en particulier à Garo (déjà cité). Les portes sont, plus ou moins, nettement trapézoïdales (ici : largeur au linteau de 0 m 40 pour 0 m 45 à la base). Il arrive qu'elles soient surmontées d'une petite ouverture carrée identique à celle visible sur la fig. 25.

FIG. 25. — Construction à Cuta-Caucha.

L'appareillage des murs est le modèle de ce que nous rencontrons partout à Tantamayo. Superposition de pierres grossièrement travaillées, mais relativement lisses sur la face externe et de forme rectangulaire. Elles sont généralement petites (0 m 20 de large, 0 m 15 de haut, 0 m 15 de profondeur), mais dans les grandes maisons (R'apallan ou Piruru, par exemple) elles peuvent atteindre des volumes très supérieurs. Dans certains centres, en particulier à Ipango et Urpish, nous avons trouvé des pierres gravées représentant des visages humains. Ces pierres, faiblement saillantes, sont encastrées dans le mur de la façade postérieure de certains édifices, à une hauteur moyenne de 3 mètres du sol. Elles sont disposées verticalement au milieu de l'appareillage

horizontal du mur. Il n'existe pas de ciment proprement dit. La terre argileuse, étendue entre les pierres, égalise les couches et consolide par cela même l'ensemble. Dans les constructions importantes, les pierres formant l'épaisseur des murs sont rarement travaillées. La terre argileuse est alors employée avec

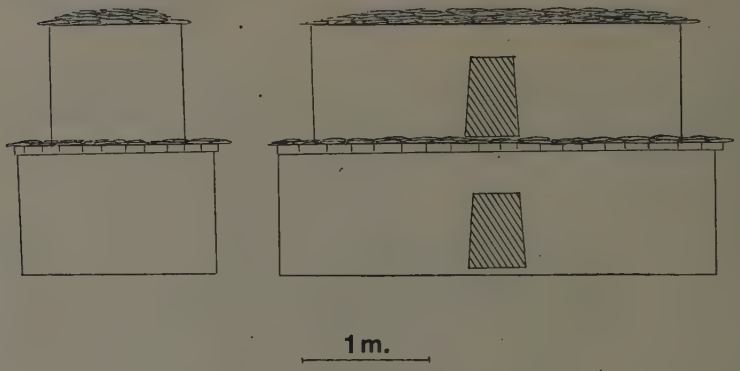


FIG. 26. — Édifice de transition (profil et façade).

abondance. Nous avons retrouvé des carrières, en particulier au-dessus de Piruru (Carga rumi), près d'Ipango et près d'Ango. Un matériel lithique assez abondant, haches, broyeurs, coins, mortiers, a été recueilli dans les différents sites. (Il a été remis au Museo de Antropologia y de Arqueologia de Lima).

CONCLUSION.

La région de Tantamayo et ses dépendances révèle une architecture très originale. L'évolution de cette architecture, dont les stades peuvent être observés dans chacune des trois zones mentionnées, atteignit un degré de maîtrise assez remarquable au moment où les Incas envahirent la région. Les travaux que nous entreprenons cette année, 1957, et qui portent en particulier sur les centres de Piruru et d'Urpish, permettront sans doute de fixer l'importance des principaux monuments et d'apporter des éléments d'appréciation dans la chronologie des constructions. L'étude de la céramique de Tantamayo, en particulier statuettes et vases antropomorphes, que nous pouvons déjà comparer à certains éléments de la céramique Choco, confirmera sans doute la présence de lointaines zones de diffusion. Dès à présent, nous sommes en droit d'estimer que Tantamayo a été le centre d'une culture évoluée dont les créateurs et les défenseurs tenaient un rôle de premier plan parmi les peuples du Nord du Pérou. Nous ne pouvons, actuellement, estimer cette culture que d'après les

textes, fort peu précis, ou d'après les notes, fort rares, des chroniqueurs espagnols intéressant les populations voisines de Huanuco. Avec les réserves qu'il convient de faire, il n'est pas interdit de penser que Tantamayo et les territoires plus au Sud, jusqu'à Garo et peut-être Jesus, ainsi que les zones en direction de Patay-Rondos et du Huallaga, appartenaient à certains des peuples dont la confédération répondait, d'après Huaman Poma, au nom d'*Imperio Yarovilca*, et avec lesquels l'Inca Tupac Yupanqui fit alliance.

L'exploration archéologique du haut Marañon signale toutefois Tantamayo comme l'ensemble le plus original, jusqu'à présent découvert, des monuments pouvant être attribués à cette civilisation.

Je tiens à remercier M. le Ministre de l'Éducation publique du Pérou, président du *Patronato de arqueologia*, M. le Dr Luis Valcarcel, doyen de la faculté des lettres de San Marcos, Mme Rebecca Carrion-Cachot et le Dr J. Muelle, ex-directeur et directeur du Musée d'anthropologie et d'archéologie de Lima, M. Espejo Nuñez et les sénateurs, MM. Varallanos et Vivar, qui nous ont amicalement aidé pour l'accomplissement de notre mission.

***

Il nous semble intéressant de présenter, en appendice à notre article, quelques notes concernant le site de Tchiwan, accompagnées de la coupe verticale des monuments les plus représentatifs.

En effet, Tchiwan n'appartient pas à la zone même de Tantamayo. L'ensemble des édifices de la figure se trouve sur la rive gauche du Marañon, non loin du rio Hualish (ou Aco) et du *caserio* dit de Bellas Flores, à 25 kilomètres, par le chemin muletier, au sud-ouest de Tantamayo. Nous l'avons atteint et visité, pour la première fois, en 1955.

Tchiwan n'est pas le seul site archéologique de la rive gauche du Marañon que l'on puisse rattacher à Tantamayo, mais il est sans doute un des plus remarquables. Installé sur un éperon de direction ouest-est il domine deux vallées qui convergent vers le Marañon. C'est à l'extrémité ouest, la plus élevée, que sont placés les trois édifices les plus importants : deux hautes constructions de cinq étages chacune, dont l'une rappelle très exactement la disposition intérieure de Urpish, et un ensemble de trois constructions accolées, celles-là mêmes dont nous reproduisons la coupe verticale (fig. 27).

Nous devons, tout d'abord, remarquer que ce monument n'a pas été construit sur un terrain plat, comme il est d'usage fréquent dans l'architecture de Tantamayo. Au contraire, il épouse la pente assez accidentée de la face sud de l'éperon. Sa façade atteint 20 mètres de large et la hauteur maxima, en A, est de 11 mètres. Deux particularités sont à signaler : l'ouverture des pièces supérieures, directement sur le toit (en A, B et C) et l'ouverture de trois étages en C) du côté de la vallée du rio Hualish, ouvertures soulignées par un balcon

de dalles. Les pierres, de ce côté, sont légèrement arrondies à l'extérieur. D'autre part, il faut remarquer que, dans les édifices A et C, les planchers de dalles séparant les pièces ne sont pas soutenus par des pierres dont la superposition forme, comme nous l'avons indiqué pour la majorité des édifices de Tantamayo, une fausse voûte. Ici les dalles sont directement encastrées dans

FIG. 27. — Coupe verticale d'un ensemble de trois constructions accolées à Tchiwan.

les murs des façades antérieures et postérieures. Cela est dû à la faible profondeur des pièces (minima : 0 m 70, maxima 1 m 30). La hauteur maxima est de 2 mètres (en A). Notons également que les passages entre les pièces de l'aile droite de A sont très étroits, de même que le passage, au quatrième étage, entre l'aile droite et l'aile gauche (0 m 55).

L'appareillage est identique à celui des monuments de Tantamayo, ainsi que le toit de dalles et la corniche saillante, au-dessous du toit. Quelques pierres blanches sont disposées sur la façade et sur les côtés de l'édifice A, for-

mant couronne à 1 mètre du sommet. Des dalles très saillantes, placées sur la façade de B à une hauteur moyenne, au-dessus du sol, de 2 mètres, assurent la communication entre l'édifice A et l'édifice C. Le système de degrés intérieurs, permettant le passage d'une pièce à l'autre, est présent à Tchiwan, mais très souvent détérioré ; il n'existe pas dans l'aile droite de A.

Tchiwan n'est qu'un des sites qui, sur la rive gauche du Marañon, montrent l'importance de la diffusion de l'architecture de Tantamayo.

En haut, Chapash, édifice à trois étages.
En bas, Piruru I, édifice à deux étages et muraille de protection semi-circulaire.

En haut, Sussupillo, édifice à quatre étages.
En bas, Piruru I, trois des six édifices.

DESCUBRIMIENTO DE UN APARATO MILENARIO MAYA DE PRODUCIR FUEGO

POR RAFAEL GIRARD.

Durante una temporada de investigación etnográfica realizada en unión de mi esposa, en abril y mayo del año 1956, en la región fronteriza de Guatemala con Honduras, descubrí un aparato de producir fuego por el sistema de frotación (taladro), en uso entre los indígenes de Chiquimula.

Se creía que el empleo del taladro había desaparecido desde mucho tiempo en Guatemala, y solo se conocía, hasta ahora, el que usan los Lacandones de Chiapas, grupo indígena que ha permanecido al márgen de la civilisación occidental, conservando más puras sus tradiciones precolombinas a través de las contingencias históricas.

Hasta ahora no había sido reportada por ningún investigador la existencia de este singular aparato, ni en Guatemala, ni en los países de la América Central. En esto radica el interés del hallazgo que doy a conocer.

Los indígenas de Chiquimula pertenecen al grupo maya meridional denominado *chortí* ; se consideran como autóctonos en la región que habitan y conservan todavía el nombre genérico de *chan* que los maya se autoadjudicaron. Los chortí se identifican con los maya, no sólo por el lenguaje, sino también por rasgos culturales importantes [1]. Son descendientes directos de los geniales constructores de Copán, Quiriguá, Los Higos y otros centros arqueológicos que conciten nuestra admiración.

Se extienden actualmente por la parte oriental de la República de Guatemala, donde constituyen la población indígena de los departamentos de Chiquimula, Zacapa e Izabal ; y en la República de Honduras en el departamento de Copán, desde la frontera guatemalteca hasta las faldas orientales de la Cordillera del Merendón. Esta zona geográfica se sitúa entre los grados 88° 50 y 98° 40 de longitud O., y los 14° 25 y 15° 10 de longitud N.

Según el censo de 1940, su población puede estimarse en 135 000 individuos de los que 25 000 hablan su propio idioma, el chortí [2].

A través de prolongadas investigaciones etnográficas realizadas en diversos pueblos, aldeas y caseríos, he logrado comprobar la supervivencia de muchas

1. LEER mi libro. *Los Chorti ante el problema Maya*. Mexico, 1949.
2. *Op. cit.*, p. 38 y 39.

modalidades de su sistema religioso precolombino y fuí sorprendido por la presencia de templos indígenas, existentes en casi todo el ámbito chortí. En ellos realizan ceremonias y ritos, semejantes entre sí, sujetos a nórmas tradicionales.

Pocos países como Guatemala, donde se incubaron y desarrollaron elevadas culturas autóctonas, han tenido el privilegio de conservar, a través de los siglos, una imágen del pasado precolombino.

Durante un cambio de impresiones con uno de los miembros de la casta sacerdotal indígena de Chiquimula (Gregorio Rivera), indagué de qué medio se valían los indios para prender el fuego en ocasión del rito llamado del *Fuego Nuevo*. Se refirió al uso de un aparato de madera, utilizado tradicionalmente, una vez al año en dicha ceremonia, y que formaba parte de la parafernalia de la iglesia católica « El Calvario ». Grandemente impresionado con esta noticia, traté de comprobar de inmediato la veracidad de tan interesante información.

Nos dirigimos a la iglesia, donde comprobamos la existencia del mencionado objeto ritual. El anciano mayordomo hizo una demostración de su funcionamiento, acto que se realizó ante numeroso público congregado en el atrio del templo.

El aparato consiste de dos piezas de madera independientes : una placa rectangular, aplanada, con hoyos de dos centímetros de diámetro, cavados en la cara superior, de los que parten cortos canaletes hacia el borde, y una varilla de madera del mismo diámetro, de setenta centímetros de largo aproximadamente.

En su construcción se emplea exclusivamente una madera amarilla, muy dura, llamada *unay* (*Luchea speciosa*), adecuada a la función del aparato.

Para producir el fuego la varilla se apoya en uno de los hoyos de la placa rectangular, colecada horizontalmente en el suelo y sostenida por los piés del operador quien hace girar con ambas manos la varilla, a manera de molinillo. La enérgica fricción del taladro, calienta paulatinamente la madera de la que se desprende un aserrín negrusco que se desliza por el canalete, luego humo, y en este punto, el operante acerca una yesca que se inflama al contacto del aserrín caliente. En relación con este procedimiento, cabe destacar que los chortí saben producir la yesca. Esta operación dura entre diez y quince minutos, según el grado de sequedad de la madera. Con la yesca prendida, se encienden los carbones del incensario, el cual sirve de matriz para todos los fuegos.

Tal sistema de encender el fuego es usado únicamente por los indígenas de Chiquimula y una sola vez al año, el sábado de gloria, en el acto de producir el Fuego Nuevo, en el cual covergen dos rituales : uno católico y otro de origen precolombino. Este último corresponde al que se realizaba antaño, durante el equinoccio, en las ceremonias invocatorias de las lluvias, determinantes de la quema de los campos, para su previa preparación a la siembra del maíz. Este objetivo se continúa hasta el presente y es la razón de ser de esta ceremonia, desde el punto de vista indígena [1].

1. *Op. cit.*, t. II, p. 418 y 419.

Sabemos por el obispo Diego de Landa, que la ceremonia del *Fuego Nuevo* era celebrada por los maya de Yucatán en el mes de Mac, en que caía el equinoccio. Se llama Tuppkak (extinción del fuego) lo que indica que tanto los maya de Yucatán, come los chortí, apagaban todos los fuegos antes de encender el Fuego Nuevo. Dicha ceremonia se realizaba, según Landa, « para alcanzar buen año de aguas para sus panes... buenas lluvias para lograr buenos alimentos » [1]. Dicho objetivo no ha variado entre los chortí. Durante el rito equinoccial que, en algunos lugares se realizan el 21 de marzo, en otros durante la semana santa católica, y que precede a la magna ceremonia *Chan* (serpiente) del pedido de las lluvias, el sacerdote chortí hace rogaciones al dios de las lluvias para que baje del cielo a la tierra. Por entonces se ejecuta el rito de renovación del fuego, apagando « el fuego viejo » y encendiendo el « fuego nuevo ». Los concurrentes a la ceremonia toman su respectivo tizón de fuego para prender, de nuevo, el de su hogar previamente apagado — que debe mantenerse vivo todo el año. Como se ha dicho, el rito del Fuego Nuevo señala, en el plano de las operaciones agrícolas, el comienzo de la quema de la maleza, destinada a dejar limpio el terreno para la siembra [2].

El antiquísimo aparato maya de producir fuego por el sistema de frotación no ha perdido su función religiosa a través del tiempo. Tanto el aparato, como la manera de usarlo, es similar al empleado desde épocas remotas por los maya, el que conocemos gracias a illustraciones de los códices de Dresden (p. 5 y 6) y Tro-cortesiano (p. 38), donde aparece vinculado a la figura del llamado Dios B., esto es del dios de la Lluvia y de la fertilidad, del Fuego, del Trueño y del Rayo.

En dichas ilustraciones se puede apreciar claramente las dos piezas del aparato, la misma posición de sostenerlo con los piés, igual método de rotación con las manos abiertas, y la presencia del humo y las chispas, como ocurre durante el manejo del taladro chortí de Chiquimula.

Este hallazgo lo estimo de gran interés etnográfico, porque pone en evidencia que, asi como se mantiene casi en su integridad el complejo religioso ancestral, así también perduran elementos vinculados al culto indígena precolombino.

1. Diego de Landa. *Relación de las Cosas de Yucatán*, ed. Genet. Paris, 1928, t. II, p. 78.
2. *Op. cit.*, t. II, p. 418.

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES

Les origines de l'Homme américain par Paul RIVET. Gallimard, éditeur, Paris, 1957. — Notre Secrétaire Général, le professeur Rivet, vient de faire paraître une 4e édition (la 2e en langue française) de son livre sur les origines de l'Homme américain. Nous y retrouvons, sous une plume toujours claire et précise, toutes les théories soutenues par l'auteur et que les américanistes connaissent bien : les influences australiennes et mélanésiennes en Amérique y tiennent donc une place importante. En outre le professeur Rivet a incorporé dans son texte les données récentes de la science anthropologique et les datations que le carbone radio-actif a permis d'obtenir. Enfin nous y lisons un chapitre nouveau sur l'élément blanc et barbu ainsi que sur les Pygmées en Amérique. « L'origine de l'élément ethnique de couleur claire et barbu semble devoir être recherchée en Asie » dit l'auteur, p. 132. Quant aux Pygmées, ils sont principalement signalés sur le vaste territoire qui s'étend au Nord de l'Amazone et qui englobe en particulier une partie du bassin de l'Orénoque. Le cas des Pygmées est très difficile à éclaircir. Pour le professeur Rivet, il doit être replacé dans le problème d'ensemble de la race pygmée et ne doit pas être seulement considéré du point de vue amériricain ; il est général dans le monde.

Voici, par chapitre, la liste des sujets traités dans l'ouvrage : I. L'Amérique au point de vue géologique ; l'époque glaciaire ; l'Atlantide ; la théorie de Wegener. — II. Antiquité de l'homme en Amérique. III. Le peuplement de l'Amérique par l'Asie ; affinités asiatico-américaines (anthropologie, ethnographie, linguistique). — — IV. Le problème eskimo. — V. Les Australiens en Amérique ; preuves anthropologiques, ethnographiques et linguistiques; voie de migration. — VI. Les Mélanésiens en Amérique ; preuves anthropologiques, ethnographiques et linguistiques ; voie de migration. — VII. L'élément blanc et les Pygmées en Amérique. — VIII. Les Normands en Amérique. — IX. Relations commerciales entre la Polynésie et l'Amérique ; preuves linguistiques, culturelles et traditionnelles. — X. Conclusions.

R. D'H.

Bibliographie des langues aymará et kičua par Paul RIVET et Georges de CREQUI-MONTFORT. — Nous rappelons à nos lecteurs que le IVe et dernier volume de cet important ouvrage a paru l'année dernière. Il contient, outre la bibliographie des années 1941 à 1955, une table générale ainsi qu'un index. L'ensemble de cette Bibliographie est en vente à l'Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme, place du Trocadero, Paris XVIe, dans les conditions suivantes:

Vol. I (1540-1875), XLII-502 p., Paris, 1951. Nombreuses figures. France et Pays d'outre-mer : 3 200 fr. — Étranger : $ 10.00.

Vol. II (1876-1915), 656 p., Paris, 1952. Nombreuses figures. France et Pays d'outre-mer : 5 300 fr. — Étranger : $ 16.50.

Vol. III (1916-1940), 784 p., Paris, 1953. Nombreuses figures. France et Pays d'outre-mer : 5 300 fr. — Étranger : $ 16.50.

Vol. IV (1941-1955), 957 p., Paris, 1956. France et Pays d'outre-mer : 6 000 fr. — Étranger : $ 2.000.

R. D'H.

L'abri sous roche de Modoc et la préhistoire américaine. — Des recherches archéologiques entreprises depuis quelques années dans un abri sous roche, près du village de Modoc, dans la vallée de Mississipi, Comté de Randolph, ont été particulièrement fructueuses et révélatrices du passé de l'Homme en Amérique. Les fouilles, pratiquées sous la direction du Prof. Melvin L. Fowler du Musée d'État de l'Illinois, ont été poursuivies jusqu'au roc à une dizaine de mètres de profondeur ; elles ont permis d'extraire, à différents niveaux, des ossements et un matériel lithique très riche. Grâce à des analyses successives de pièces contenant du C^{14}, on a pu reconstituer, sans solution de continuité, un passé remontant à environ 10 000 ans et se convaincre que la lacune jusqu'ici constatée entre la période dite « archaïque » et celle qui contient les formes de Folsom n'existait pas en réalité. Cette découverte importante est de nature à intéresser tous les préhistoriens. (Lire *Natural History*, oct. 57, p. 400-407).

R. D'H.

Les métiers nouveaux des Eskimo. — La presse canadienne nous rend compte des essais prudents du gouvernement pour initier les Eskimo à une vie moins éloignée de celle des Occidentaux. A Frobisher Bay, dans l'Arctique oriental, il a été créé une sorte d'agglomération stable où des Eskimo salariés vivront à côté de leurs voisins blancs. On désirerait voir se former un centre eskimo autonome qui ne recevrait des Canadiens que des conseils. Le contact avec des missionnaires, l'assistance sociale et surtout les soins médicaux reçus dans les hôpitaux (en particulier pour lutter contre la tuberculose) rendent ces Eskimo moins hostiles à mener une vie différente de celle à laquelle ils étaient accoutumés ; les ressources naturelles (chasse et pêche) se raréfient, tandis que la population s'accroît sensiblement. Il faut songer à une orientation nouvelle.

Dans l'Arctique occidental un mouvement semblable se dessine sous une autre forme. Des groupes successifs d'Eskimo composés d'une vingtaine d'individus viennent à Edmonton pour suivre, pendant trois mois, des cours qui leur permettent de se familiariser avec la tenue d'un poste de radar qu'on leur confiera ensuite dans le grand Nord.

R. D'H.

Les fouilles de J. Emperaire dans les sambaquis brésiliens. — D'une lettre en date du 24 octobre, écrite de Curitiba par J. Emperaire, nous extrayons les lignes suivantes :

« Nos fouilles se poursuivent normalement, toujours avec un intérêt nouveau. En particulier, nous revenons de faire une fouille tout à fait intéressante sur les rives du rio Ivai (dans le Nord de l'État du Parana, près du Mato Grosso). Le gisement qui nous avait été signalé ne semblait présenter aucune particularité, à part celle de l'association de céramique et de pierre taillée. Or les couches sté-

riles sous-jacentes nous intéressent toujours pour l'étude de l'évolution du cadre géographique ancien. L'étude de ces couches nous a conduits à la découverte de strates inférieures beaucoup plus anciennes, contenant uniquement de la pierre taillée et correspondant sans doute à un cadre géographique très différent de l'actuel (probablement subdésertique, révélé par des sables éoliens qui affleurent sur une aire très étendue autour des grands fleuves du Nord du Parana). C'est une découverte importante, pratiquement nouvelle au moins dans le Brésil méridional.

Actuellement nous commençons des fouilles dans un sambaqui du littoral avec l'intention de recueillir surtout un matériel archéologique et anthropologique. Ce dernier manque absolument : les sambaquis sont étudiés depuis plus de cinquante ans par des archéologues plus ou moins qualifiés. Des milliers de sépultures ont été remuées et, malgré cela, il est difficile de trouver une trentaine de crânes qui permettent d'effectuer des mesures certaines. »

R. D'H.

Fouilles à Mixco Viejo (Guatemala). — La deuxième saison de fouilles dans cet important centre vient de se terminer sous la direction de l'auteur de cette note. Elle a été rendue possible par les efforts conjugués de la Commission des Fouilles, du C. N. R. S., et du gouvernement du Guatemala. Feu le président Carlos Castillo Armas, qui était très attaché à la mise en valeur des sites archéologiques du Guatemala, est venu en personne visiter les fouilles en 1955 et 1957, et est intervenu à maintes autres reprises pour favoriser les travaux.

L'ensemble des recherches effectuées au cours des deux saisons fera l'objet d'une publication qui est actuellement en préparation. Bornons-nous aujourd'hui à un aperçu sommaire des résultats acquis.

En 1954/55, les principaux travaux ont été effectués au Groupe C dont toutes les structures ont été explorées, notamment la pyramide principale du site C 1, la grande plate-forme d'observation (C 2), la maison d'habitation (C 8), et la pyramide d'entrée (C 11). Ces quatre constructions ont été ensuite consolidées et partiellement reconstruites.

Dans la pyramide C 1 ont été trouvées trois superpositions, et deux, dans les construction C 2 et C 11. Il en a été tenu compte dans les reconstructions.

Au Groupe B ont été explorées et partiellement reconstruites la pyramide B 6 et la plate-forme B 5.

En 1955/56, les autres constructions du Groupe B ont été d'abord explorées, ensuite en partie reconstruites, notamment le Jeu de Pelote (B 1), la pyramide double (B 3), les plates-formes d'observation (B 2, B 4 et B 8), les autels (B 1, 10, 11 et 12), le grand mur de soutènement qui entoure le groupe et qui est percé de trois escaliers conduisant à la place principale autour de laquelle sont disposés les bâtiments ci-dessus mentionnés, un écoulement d'eau qui traverse ce mur à proximité de l'escalier aboutissant devant le B 3, et les deux constructions BX 3 et BX 4 situées à l'entrée, en face du grand mur.

Au Groupe C, les restes du temple qui surmontait la première pyramide du C 1 ont été mis au jour : murs en terre battue recouverts de stuc, brûleurs de copal, etc... Un toit a été construit au-dessus de ces vestiges afin qu'ils ne soient pas détériorés par les pluies.

Au Groupe A, la principale pyramide A 1 a été explorée et reconstruite. Elle comporte deux superpositions. Plusieurs plates-formes ont été explorées à la base, ainsi que la plate-forme principale du Groupe D (D 5). Sous une des plates-formes du

Groupe A a été découvert un mur, nécessairement antérieur à la plate forme. Il ne serait donc pas impossible que la fondation de Mixco Viejo remonte plus loin qu'on ne l'avait supposé jusqu'à présent. Comme il a été trouvé un nombre suffisant d'échantillons de charbon, on peut espérer que le calcul de la radio-activité permettra de fixer ce point d'histoire.

De très nombreuses céramiques étaient enterrées à la base de plusieurs constructions. Celles-ci contenaient toutes des ossements incinérés. Le nombre élevé des urnes et l'absence de cimetière permettent de penser que l'incinération était la coutume dans cette région. Le type de la céramique appartient à ce que nous désignons sous le nom de Chinautla. La collection qui a été recueillie constitue l'ensemble le plus important de céramiques de ce type actuellement connu. C'est du « post-classique tardif » (XIV^e^ et XV^e^ siècles).

A l'intérieur du Jeu de Pelote a été déterrée une grande sculpture représentant une tête de serpent dont la gueule ouverte laisse voir un visage humain. C'était probablement un « marcador » du Jeu.

Des plans très détaillés des structures ont été relevés, avant la reconstruction, par les Guatemaltèques Dagoberto Vasquez et Edmundo Aguilar. Certains ont été mis au net par Larry Andrade. La partie technique de la reconstruction a été confiée en 1955 à Carlos Deleon Zea, et en 1957 à Georges Guillemin, ce dernier de l'Office des Monuments. En outre, le premier a dressé les plans pour la reconstruction des bâtiments du Groupe C, le second a tracé les élévations topographiques des Groupes B et C. L'architecte français Bolle Reddat a dessiné une perspective du site ainsi que plusieurs projets de reconstruction. Enfin, l'Institut d'Anthropologie a délégué l'Inspecteur des Monuments Gustavo Espinoza et le céramiste Antonio Oliveros qui nous ont apporté une collaboration très active. Pour la reconstruction, la Direction Générale des Travaux Publics a chargé l'ingénieur de la zone de fournir le matériel et la main-d'œuvre et de superviser les travaux. Chaque membre de l'équipe a ainsi contribué au succès de l'entreprise. Que tous trouvent ici nos plus chaleureux remerciements.

Henri LEHMANN.

Fouilles à Tikal. — La deuxième saison de fouilles dans le centre le plus important des Maya classiques est terminée. Elle a été consacrée au nettoyage des chemins d'accès aux différents groupes qu'on peut maintenant atteindre en jeep depuis le terrain d'aviation. La recherche d'eau — aucun cours d'eau n'existe à Tikal — est restée sans succès, bien que plusieurs puits aient été creusés, dont le plus profond a atteint 170 mètres. La mare à proximité du campement a été approfondie ; par ailleurs, on espère atteindre une lagune qui se trouve à quelque 12 km dans la forêt. Deux nouvelles stèles ont été trouvées au cours des nettoyages, mais une véritable fouille n'a pas encore été commencée. L'établissement d'un plan topographique de toutes les constructions a été commencé. Les travaux ont été dirigés par Edwin Shook, comme pendant la première saison.

Henri LEHMANN.

Colotenango, village Mam (GUATEMALA). — La mise au point du matériel ethnologique recueilli à Colotenango, lors de ma mission en 1953/54 et qui avait subi un certain retard à cause des travaux archéologiques de Mixco Viejo (Voir le rapport, ci-dessus p. 233) a progressé considérablement. Il s'agit en premier lieu des enquêtes sur la vie coutumière. Les principaux chapitres portent sur le rôle du premier

regidor, des deux *chimanes* « officiels » et du harangueur professionnel, dans les « coutumbres » célébrées au profit de la communauté, sur les cérémonies qui marquent le changement des employés municipaux en fin d'année, sur la préparation des grandes fêtes religieuses, les différents appels de la pluie, ainsi que sur les survivances de l'ancien calendrier Maya. Une autre partie traite du rôle des anciennes coutumes dans la vie privée de l'individu, de la naissance à la mort et enfin une dernière de la vie quotidienne.

Les prières et harangues des prêtres et harangueurs indigènes ont été enregistrées directement sur bande au moyen d'un appareil de son prêté par le Dr Redfield de l'Université de Chicago. Ces enregistrements constituent un ensemble unique de documents. L'élaboration (transcription et traduction en espagnol) en a été faite par Pablo Morales, de l'Institut Indigéniste du Guatemala et mon informateur colotèque, Juan Gabriel. Le commentaire des textes a été établi, après discussion, avec les traducteurs ; cependant, de nombreux passages sont restés obscurs, les chimanes qui les avaient prononcés étant incapables eux-mêmes de les expliquer. Le texte espagnol a été supervisé par l'étudiant en psychologie générale Leon Valladares, que l'Institut Indigéniste du Guatemala avait envoyé auprès de moi pour que je l'initie aux méthodes d'enquête sur le terrain (ce qui ne lui donne évidemment pas le droit de se servir de ces enquêtes pour des fins personnelles).

Henri LEHMANN.

La segunda esfinge indiana. — Sous ce titre, le professeur Imbelloni vient de faire paraître la seconde édition de son premier livre, *La esfinge indiana*, publié il y a déjà une trentaine d'années. De même que dans l'ouvrage de sa jeunesse, l'auteur s'y efforce d'écrire une histoire critique de toutes les théories qui ont été échaffaudées pour expliquer l'existence de l'homme en Amérique, depuis que les Espagnols ont foulé le sol du Nouveau Monde. L'ouvrage s'accroît d'une part des nouvelles théories émises jusqu'à ce jour (y compris celle qu'Heyerdahl s'est cru autorisé à formuler depuis son odyssée du « Kon-Tiki ») et il bénéficie d'autre part de la somme d'expérience acquise par son auteur. Imbelloni, dans son épilogue, assure « qu'il n'a pas voulu sortir des limites d'une aimable exposition des thèmes relatifs au développement de l'*américanistique* en son aspect le plus traditionnel ». Il va certainement plus loin ; la question de Tiahuanaco et de son âge supposé est traitée notamment en de longues pages, de même que certains problèmes de linguistique.

R. D'H.

XXXIIIe Congrès international des Américanistes. Ce congrès se tiendra du 20 au 27 juillet 1958 à San José, Costa Rica. C'est le premier qui aura lieu en Amérique Centrale.

Adresse pour la correspondance et les cotisations :

Secretaria General c/o Museo Nacional de Costa Rica, Apartado 749, San José de Costa Rica, Amérique Centrale.

La présidente effective est Mme Doris Stone, le trésorier, M. Carlos Balser S.

La cotisation pour les membres actifs s'élève à $ 10 et pour les membres associés à $ 5.

Une vingtaine de thèmes se rapportant à l'histoire coloniale de l'Amérique centrale sont proposés aux congressistes.

Les sections du Congrès comprennent : l'archéologie, l'ethnologie, la linguistique,

l'anthropologie physique, l'anthropologie sociale, les sources préhistoriques et historiques, l'histoire coloniale et l'ethnomusicologie. Les études présentées seront réparties entre ces diverses sections.

Il est prévu, en outre, plusieurs réunions de « table ronde » :

1) sur les problèmes que soulèvent les cultures des territoires situés entre les civilisations mésoaméricaines et andines ;

2) sur les problèmes que présente l'anthropologie sociale en Amérique ;

3) sur l'anthropologie sociale des Maya des hautes terres ;

4) sur l'évolution de la philosophie en Amérique.

R. D'H.

Décès de Robert H. Lowie. — Robert H. Lowie vient de mourir à Beverly le 21 septembre dernier. Avec lui disparaît un des meilleurs ethnologues de l'école contemporaine. Son Traité de Sociologie primitive fait autorité.

N.

La momia del Cerro del Plomo. — Les journaux et les revues ont déjà fait connaître la découverte en 1954 d'une momie d'enfant à 5 400 m d'altitude, près du sommet du Cerro del Plomo dans les Andes boliviennes. Cette momie date de l'époque incasique ; un froid constant inférieur à 0 degré la conserva intacte. Elle a été acquise par le Museo nacional de Historia natural de Santiago où le chef de la Section d'anthropologie, M^me^ Grete Mostny, a pu l'étudier à loisir et vient de lui consacrer (sous sa plume et celle de ses collaborateurs) le tome entier n° XXVII du Bulletin du Museo (120 pages, nombreuses figures et planches). La momie y est étudiée d'une manière complète au triple point de vue historique, anthropologique et archéologique. Sa conservation depuis 1954 est assurée en frigidaire.

R. D'H.

Documentos inéditos para la Historia de Colombia. — C'est sous ce nom que Juan Friede publie, depuis plusieurs années, tous les documents inédits antérieurs à 1550 qui se trouvent aux Archives Générales des Indes à Séville et qui traitent de la Colombie. Cet important recueil doit avoir 10 tomes ; 5 ont été publiés jusqu'à présent. Chaque tome possède à la fin un index géographique, un index onomastique, un index par matières et un index général avec le titre de chaque document. Il s'agit d'un ouvrage d'une grande utilité, indispensable pour tous ceux qui travaillent sur l'histoire coloniale et l'ethnographie ancienne de la Colombie.

H. L.

Bibliothèque Nationale, Paris. — Les spécialistes et les chercheurs sont avisés de la création à Paris, auprès de la Bibliothèque nationale, d'un *Catalogue collectif des ouvrages étrangers.*

Ce catalogue groupe, depuis 1952, les acquisitions de près de 300 bibliothèques et institutions scientifiques de France, en ce qui concerne les ouvrages ou récemment publiés ou réédités à l'étranger.

Adresse : *Catalogue collectif des ouvrages étrangers*, 65, rue de Richelieu, Paris (2^e^).

ACTES DE LA SOCIÉTÉ

SÉANCE DU 5 FÉVRIER 1957.

Assemblée générale.

PRÉSIDENCE DE M. R. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

Le président de la séance, en sa qualité de Trésorier, donne lecture du rapport financier pour 1956 et du projet de budget pour 1957 et la Secrétaire générale adjointe lit le rapport moral de l'année écoulée. Ces rapports et projets sont approuvés à l'unanimité.

Mme Paulette REICHLEN fait une communication : *La Chunga de Cajamarca est-elle un jeu d'origine précolombienne ?*

M. Henry REICHLEN fait ensuite une conférence sur *Les peintures rupestres des Andes du Pérou*, avec présentation de documents nouveaux.

Sont présentés comme membres titulaires :
Mlle Marie Claude BERNARD, par Mme Reichlen et Mlle Doré ;
M. Pierre CARTERET, par Mlle Doré et M. Stresser-Péan ;
Mlle Jacqueline FOREST, par Mme G. Soustelle et M. d'Harcourt ;
M. Johannes RAHDER, par le Prof. Rivet et M. d'Harcourt ;
M. MARTINOIR, par M. d'Harcourt et M. Stresser-Péan.

La séance est levée à 18 h. 40.

SÉANCE DU 12 MARS 1957.

PRÉSIDENCE DE M. R. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Bertrand FLORNOY fait une communication sur *Les premiers résultats des fouilles entreprises à Tantamayo, Hte Marañon ; mission* 1956 (avec projections).

Sont présentés comme membres titulaires :
La BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS A LA SORBONNE, par M. Stresser-Péan et M. d'Harcourt ;
M. P. A. LANYON-ORGILL, par Mlle Doré et M. d'Harcourt ;

Mlle Danièle LAVALLÉE, par Mme Soustelle et M. d'Harcourt ;
Mme Isaura PEREIRA DE QUEIROZ, par Mlle Doré et M. d'Harcourt ;
Mlle Françoise TREINEN, par Mme Soustelle et Mlle Doré ;
Mme Helena VAHLIS, par Mlle Doré et M. d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 45.

SÉANCE DU 21 MAI 1957.

PRÉSIDENCE DE M. R. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Joseph GRELIER fait une conférence sur : *Quelques aspects de l'agriculture et du folklore dans les Andes vénézueliennes* (avec projections en couleurs).

Sont présentés comme membres titulaires :
Mlle Mireille ABBAT, par Mme Reichlen et Mlle Doré ;
M. Duncan MAC DOUGALD, par le Prof. Rivet et M. d'Harcourt ;
M. Guy MILLARA, par Mlle Doré et M. d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 30.

SÉANCE DU 13 JUIN 1957.

PRÉSIDENCE DE M. R. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et approuvé.

M. Guy STRESSER-PÉAN fait une conférence sur *Une Visite aux ruines des cités maya* (avec projections en couleurs).

Est présentée comme membre titulaire :
Mlle Antoinette NELKEN, par M. d'Harcourt et M. Stresser-Péan.

La séance est levée à 18 h. 50.

SÉANCE DU 5 NOVEMBRE 1957.

PRÉSIDENCE DE M. R. D'HARCOURT, TRÉSORIER.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. Henri LEHMANN fait une conférence sur sa *Deuxième saison de fouilles à Mixco Viejo, Guatemala* (avec projections en couleurs).

Sont présentées comme membres titulaires :
Mme DREYFUS-ROCHE, par MM. Métraux et Lehmann ;
Mme SCHUTZ, par Mlle Doré et M. d'Harcourt.

La séance est levée à 18 h. 15.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

PAR

MADELEINE DORÉ.

ANTHROPOLOGIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE.

Généralités.

Correnti (Venerando). Le basi morfomeccaniche della struttura dell'osso iliaco. *Rivista di antropologia*. Roma, t. 42, 1955, p. 289-336, 55 pl.

Devereux (George). The origin of shamanistic powers as reflected in a neurosis. *Revue internationale d'ethnopsychologie normale et pathologique*. Tanger, t. 1, nº 1, 1956, p. 19-29.

Dingemans (Guy). Les secrets de l'homme. Formation et transformation des races. Origine de l'espèce humaine. Nouvelles théories. Paris, Armand Colin, 1956, 343 p., gr. in-8º.

Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, VIII-713 p., in-8º.

Garn (Stanley M.). Race and evolution. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 2, 1957, p. 218-224.

Gini (Corrado). Possono e devono i caratteri psichici e culturali essere tenuti presenti nella classificazione delle razze umane ? In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 59-62.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Comentario sobre la clasificación y et origen de las razas. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, nº 1, 1956, p. 53-61.

Kelso de Montigny (Alan H.). The multiple origins of man. III. The orangoid races. *International anthropological and linguistic Review*. Miami (Flo.), t. 2, nºs 1-2, 1954-1955, p. 1-86, 1 pl., repl.

Lestrange (Monique de). La main, symbole du destin. *Marco Polo*, nº 21, 1956, p. 36-45.

Lundman (Bertil). The montanoid race element. A few perhaps somewhat hasty reflections by an anthropologist. *International anthropological and linguistic Review*. Miami (Flo.), t. 2, nºs 1-2, 1954-1955, p. 87-92.

Moore (Ruth). Les commencements de l'homme. Paris, Arthaud, 1957, 346 p., in-8º.

Ottensooer (F.). Ainda sorologia antropológica. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, nº 1, 1956, p. 61-63.

— Grupos sangüíneos e raça. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 3, nº 1, 1955, p. 45-63.

Riesenfeld (Alphonse). Multiple infraorbital, ethmoidal, and mental foramina in the races of man. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, nº 1, 1956, p. 85-100.

Sauter (M. R.). Sur un nouveau procédé métrique de détermination sexuelle du bassin osseux. *Bulletin der schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie*. Bern. t. 31, 1954-1955 (1955), p. 60-84.

Sergent (Etienne). D'un nouvel indice somatique, l'indice digital, dans les races humaines et chez les quadrumanes (Première note). *Archives de l'Institut Pasteur d'Algérie*. Alger, t. 22, n° 2, 1944, p. 101-108.

Studart Filho (Carlos). Enfermidades e a média de vida entre homens primitivos. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 67, 1953, p. 5-33.

Venning (P.). Radiological studies of variations in the segmentation and ossification of the digits of the human foot. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, n° 1, 1956, p. 5-33.

Year book 1955 [of] the american philosophical Society held at Philadelphia for promoting useful knowledge. Philadelphia, The american philosophical Society, 1956, 668 p.

Young (Richard W.). The measurement of cranial shape. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, n° 1, 1956, p. 59-71.

Amérique en général.

Birdsell (Joseph B.). The problem of the early peopling of the Americas as viewed from Asia. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians edited by William S. Laughlin. New York, The Viking Fund, 1951, p. 1-68.

Boyd (William). The blood groups and types. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians edited by William S. Laughlin. New York, The Viking Fund, 1951, p. 127-137.

Dahlberg (Albert A.). The dentition of the american Indian. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians edited by William S. Laughlin. New York, The Viking Fund, 1951, p. 138-176.

Haws (Virgil). The american Indian and the blood groups. *Miscellaneous Papers*. Provo (Utah), n° 18, December 1956, 5 p.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Los indígenas americanos en una nueva clasificación bio-tipológica. *Khana*. La Paz, t. 4, nos 21-22, 1956 ; t. 1, nos 23-24, 1957, p. 44-56.

Imbelloni (J.). Rassentypen und Biodynamik von America. In Historia mundi. Bern, *Francke Verlag*, t. 1, 1952, p. 188-203.

Laughlin (William S.). Papers on the physical anthropology of the american Indians. Delivered at the Fourth Viking Fund summer seminar in physical anthropology held at the Viking Fund, September, 1949. Edited by. — New York, The Viking Fund, 1951, 202 p., in-8°.

Spuhler (James N.). Some genetic variations in american Indians. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians edited by William S. Laughlin. New York, The Viking Fund, 1951, p. 177-202.

Amérique du Nord.

Adair (John) Deuschle (Kurt) and Mc Dermatt (Walsh). Patterns of health and disease among the Navahos. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the americain*

Academy of political and social science. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 80-94.

Chown (Bruce) and Lewis (Marion). The blood group genes of the Cree indians and the Eskimos of the Ungava district of Canada. *American journal of physical anthropology*. Washington, t. 14, nº 2, 1956, p. 215-224.

Garn (Stanley Marion), Selby (Samuel) and Crawford (Mary B.). Skin reflectance studies in children and adults. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, nº 1, 1956, p. 101-117.

Haynes Jr. (C. V.). Evidence of early man in Torrence county, New Mexico. *Bulletin of the Texas archeological Society*. Austin, t. 26, 1955, p. 144-164.

Kidd (Kenneth E.). A note on the paleopathology of Ontario. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, nº 4, 1954, p. 1-6.

Laughlin (William S.). The Alaska Gateway viewed from the Aleutian Islands. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians. Edited by. — New York, the Viking Fund, 1951, p. 98-126.

Mary-Rousselière (Guy). Longévité esquimaude. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 43, 1957, p. 13-15.

Pollitzer (William S.). The Henshaw blood factor in New York City Negroes. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, nº 3, 1956, p. 445-447.

Richards (Annette H.). Midland man. *Natural history*. New York, t. 65, nº 3, 1956, p. 154-158.

Scheans (Daniel J.). Human skeletal material from pipeline excavations. Skeletal remains from the archaeological survey of West central New Mexico. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 392-402.

Spencer (L. Rogers). The physical type of the Paa-ko population. Santa Fe, School of american research, 1954, III-48 p. (Monograph 19, part 6).

Thieme (Fred P.), Otten (Charlotte M.) and Sutton (H. Eldon). A blood typing of human skull fragments from the pleistocene. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 14, nº 3, 1956, p. 437-443.

Wallace (W. J.) and Taylor (E. S.). Early man in Death Valley. *Archaeology*. Cambridge (Mass.), t. 8, nº 2, 1955, p. 88-92.

Wendorf (Fred), Krieger (Alex D.), Albritton (Claude C.) and Stewart (T. D.). The Midland discovery : a report on the pleistocene human remains from Midland, Texas. Austin, University of Texas Press, 1955, VIII-139 p.

Amérique Centrale.

Dávalos Hurtado (Eusebio). Un ejemplo de patología osea prehispánica de México. Sobretiro de los *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, 1953 (1955), p. 147-155, 5 pl., in-8º.

Montemayor (Felipe). La población de Veracruz. Historia de las lenguas. Culturas actuales. Rasgos físicos de la población. Jalapa, Gobierno de Veracruz. Departamento de antropología, 1956, 78 p., in-8º.

Romero (Javier). El laboratorio psico-biológico del H. Colegio militar. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad Nacional autónoma, 1956, p. 63-73.

Rubio (Ángel). Áreas culturales panameñas. Un mapa y un comentario. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad Nacional autónoma, 1956, p. 453-456.

Schreider (E.). Variations régionales dans la tribu Otomi. *L'anthropologie.* Paris, t. 60, nos 5-6, 1956, p. 500-505.

Stewart (T. D.). Skeletal remains from Xochicalco, Morelos. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 131-156.

Amérique du Sud.

Alvarado (Lisandro). Datos etnográficos de Venezuela. Prólogo de Miguel Acosta Saignes. In : Obras completas de Lisandro Alvarado, t. 4, Caracas, Comisión editora de las obras completas de Lisandro Alvarado, 1956, XXVII-509 p., in-8°.

Baumgartner (Juan). Apuntes de un médico-indigenista sobre los Piaroa de Venezuela. *Boletín indigenista venezolano.* Caracas, t. 2, nos 1-4, 1954, p. 111-124, 3 pl.

Campos (Ernesto de Souza). Considerações sôbre a ocorrência da varíola e vacina no Brasil nos séculos XVII, XVIII e XIX vistas sob a luz de documentação coêva. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasioleiro.* Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 138-160.

Díaz Ungría (A.), Camacho (A.) y Rios (S.). Analisis discriminante de dos muestras de indígenas de Venezuela : Caribes y Guaraunos. Caracas, Universidad central de Venezuela, Facultad de economía, Instituto de investigaciones, 1956, 11 p. mult., in-8°.

— Analisis discriminante de dos muestras de Indios venezolanos. *Trabajos de estadística.* Madrid, t. 6, n° 3, 1955, p. 237-242.

Díaz Ungría (Adelaida G. de), Núñez Mier y Terán (Sebastián), y Díaz Ungría (José). Biotipología y medicinal social. In : Los Guarao del delta Amacuro. Caracas, Universidad central de Venezuela, 1956, p. 63-96.

Kuyp (E. van der). Public health conditions in Surinam about 1950-1953 : *Archives de l'Institut Pasteur de la Guyane française et de l'Inini.* Cahors, Publication n° 402, 1956, 6 p.

Lastres (Juan B.). Contribución al estudio del bocio en el antiguo Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima.* Lima, t. 73, 4e trimestre, 1956, p. 53-80.

Layrisse (Miguel) and Arends (Tulio). High incidence blood group found in Venezuelian Indians. Reprinted from *Science.* Washington, t. 123, n° 3198, 1956, p. 633.

— Nuevo factor sanguineo encontrado en Venezuela : sistema sanguineo « Diego ». Importancia antropológica. *Revista Shell.* Caracas, t. 5, n° 20, [s. d.] p. 58-62.

Layrisse (Miguel), Arends (Tulio), y Dominguez Sisco (R.). Nuevo grupo sanguíneo encontrado en descendientes de Indios. Su capacidad productora de incompatibilidad materno. Fetal e importancia antropológica. Comunicación previa. — Reimpreso de *Acta medica venezolana.* Caracas, t. 3, n° 4, 1955, 7 p.

León (Luis A.). La leishmania brasiliensio viana, 1911 y las leishmaniasis otorrinobuco-faringolaringea y oftalmica. Estratto dagli Atti del VI Congresso internazionale di microbiologia. Roma, 6-12 settembre 1953, t. 5, sez. XV, p. 311-324.

Levine (Philip), Layrisse (Miguel), Robinson (E. A.), Arends (Tulio) and Domingues Sisco (R.). The Diego blood factor. Reprinted from *Nature.* London, t. 177, 1956, p. 40-41.

Monge (Carlos). El hombre del Ande. Consideraciones antropológicas. *Fanal*. Lima, t. 12, nº 48, 1956, p. 7-12.

Newman (Marshall T.). The sequence of indian physical types in South America. In : Papers on the physical anthropology of the american Indians edited by William S. Laughlin. New York, the Viking Fund, 1951, p. 69-97.

Pezo Benavente (Juvenal). Un caso de sinostosis parcial occipito-atloidea. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 108, 1955, p. 145-149.

Photographs on the Rupununi Savanna, British Guiana. *Documentation Institute Microfilm*. Washington, nº 2481, 1948, p. 1-10.

Portugal (Maks) y Ibarra Grasso (Dick Edgar). Antropología física de los Indios bolivianos. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 18-43.

Sachetti (Alfredo). Abertura palpebral y párpados en los Indios andinos Aymara y Uro (con una propuesta de clasificación). In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 75-109.

Santiana (Antonio). Deformaciones del cuerpo, de carácter étnico, practicadas por los aborígenes del Ecuador. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 111-129.

Sayres (William C.). Racial mixture and cultural valuation in a rural colombian community. *América indígena*. México, t. 16, nº 3, 1956, p. 221-230.

Vellard (Jehan). Causas biológicas de la desaparición de los Indios americanos. *Boletín del Instituto Riva Agüero*. Lima, 1956, p. 75-93.

Vignati (Milcíades Alejo). Aportes al conocimiento antropológico de la provincia de Mendoza. *Notas del Museo Eva Perón*. La Plata, t. 16, 1953, p. 27-50.

— Nuevos trofeos en cráneos humanos del territorio argentino. *Notas del Museo Eva Perón*. La Plata, t. 16, 1953, p. 321-358.

ARCHÉOLOGIE.

Généralités.

Alcina Franch (José). Hipotesis acerca de la difusion mundial de las « pintaderas ». *Trabajos y conferencias*. Madrid, nº 6, 1955, p. 217-223.

Broecker (W. S.) and Kulp (J. L.). The radiocarbon method of age determination. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 1-11.

Choy (Emilio). Problemas de paleo antropología. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 275-302.

Christensen (Erwin O.). Primitive art. New York, Thomas Y. Crowell, 1955, 384 p., 348 pl.

Cookson (M. B.). Photography for archaeologists. With a foreword by Sir Mortimer Wheeler. London, Max Parrish, 1954, 123 p., 13 pl.

Heine-Geldern (Robert). El origen de las civilizaciones antiguas y las teorías de Toynbee. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 63-73.

Heizer (Robert F.) and Cook (Sherburne F.). Some aspects of the quantitative approach in archaeology. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, nº 3, 1956, p. 229-248.

Kutscher (Gerdt). Exotische Masken. Stutt-

gart, Verlag « Die schönen Bücher », 1953, 16 p., 48 pl.

Lorenzo (José Luis). Tecnica de exploración arqueológica. Empleo de las coordenadas cartesianas según G. Laplace, Jauretche y L. Meroc. *Tlatoani*. México, 2ª época, nº 10, 1956, p. 18-21.

Moore (Ruth). Les commencements de l'homme. Paris, Arthaud, 1957, 346 p., in-8º.

Projet de recommandation définissant les principes internationaux à appliquer en matière de fouilles archéologiques. Nouvelle-Delhi, Unesco, Conférence générale, neuvième session, Commission du Programme, 5 novembre-5 décembre 1956, 18 p., in-8º.

Renaud (E. B.). Production and terminology of flakes. *Southwestern lore*. Boulder, t. 22, nº 4, 1957, p. 46-49.

Shepard (Anna O.). Ceramics for the archaeologist. Washington, Carnegie Institution, 1956.

Solecki (Ralph S.). Practical aerial photography for archaeologists. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 44, part 1, 1957, p. 337-351.

Studart Filho (Carlos). Enfermidades e a média de vida entre homens primitivos. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 67, 1953, p. 5-33.

Thompson (Raymond H.). The subjective element in archaeological inference. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, nº 3, 1956, p. 327-332.

Wauchope (Robert), Beardsley (Richard K.), Haury (Emil W.), Jennings (Jesse D.), Lathrap (Donald W.), Meggers (Betty J.) and others. Seminars in archaeology : 1955, Organized and edited by. — Salt Lake City (Utah). The Society for american archaeology, 1956, x-158 p., in-8º. (American antiquity, t. 22, nº 2, part 2, Memoirs of the Society for american archaeology, nº 11).

Wheat (Joe Ben). Keeping the record straight. *Southwestern lore*. Boulder, t. 32, nº 1, 1956, p. 3-5.

Willey (Gordon R.), Di Peso (Charles C.), Ritchie (William A.), Rouse (Irving), Rowe (John H.) and Lathrap (Donald W.). An archaeological classification of culture contact situations. In : Seminars in archaeology : 1955. Salt Lake City (Utah), The Society for american archaeology, 1956, p. 1-30. (American antiquity, t. 22, nº 2, part 2, Memoirs of the Society for american archaeology, nº 11).

Amérique en général.

Alcina Franch (José). Distribución geográfica de las pintaderas en América. Tirada aparte de *Archivo de prehistoria levantina*. Fedsa-Valencia, nº 3, 1952, 15 p., in-8º.

Annual report for the year ended June 30, 1956 [of] the United States national Museum. Washington, Smithsonian Institution, 1956, ix-105 p., in-8º.

— report 1955 [of] the School of american research of the archaeological Institute of America. Santa Fe, [s. d.], 71 p., in-8º.

Bueno Teresa (Arango). Precolombia. Introducción as estudio del indígena colombiana. Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, 1953, x-174 p., in-4º.

Bushnell (G. H. S.) and Digby (Adrian). Ancient american pottery. New York, Pitman publishing Corporation, 1955, xii-51 p., 84 pl.

Céramiques précolombiennes du Mexique au Pérou. Musée de Vallauris. *Tourisme* 1955, [s. e.]. Édition spéciale, 3 p.

Comas (Juan). Principales aportaciones indígenas precolombinas a la cultura universal. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1957, 54 p., in-8°. *Cahiers d'histoire mondiale*. Neuchatel, t. 3, n° 1, 1956, p. 196-230. *América indígeua*. México, t. 17, n° 1, 1957, p. 39-86.

Cotter (John L.). Winter archaeology : to freeze or not to freeze. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 2, part 1, 1956, p. 180.

Diehl (Gaston). Cuadros cronológicos. *Compas*. Los Caobos, número spécial, 1956, p. 16, 36-37.

Díez de Medina (Federico). Mascaras tiwanakotas. Con breves referencias arqueológicas de las de América y demás continentes. *Cordillera*. La Paz, n° 3, 1956, p. 47-56.

Dixon (Keith A.). Systematic cordage structure analysis. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, n° 1, 1957, p. 134-136.

Easby Jr. (Dudley T.). Ancient american goldsmiths. *Natural history*. New York, t. 65, n° 8, 1956, p. 401-409.

Eiseley (Loren C.). The Paleo Indians : their survival and diffusion. In : New interpretations of aboriginal american culture history. Washington, Anthropological Society of Washington, 1955, p. 1-11.

Evans (Clifford). Présentation par zones culturelles de l'archéologie de l'Amérique latine au Musée national des États-Unis, Washington. *Museum*, Paris, t. 9, n° 4, 1956, p. 215-220.

— Tendencias actuales de la investigación arqueológica en América latina. *Ciencias sociales*. Washington, t. 7, n° 38, 1956, p. 85-95.

— The culture area concept in an exhibition of latin american archaeology United States national Museum. Washington. *Museum*. Paris, t. 9, n° 4, 1956, p. 221-225.

Fastlicht (Samuel). Falsificaciones o mixtificaciones de mutilaciones dentarias prehispánicas. *Yan*. México, n° 3, 1954, p. 119-122.

Fowler (William S.). Suggested classification of atlatl weights. *Bulletin of Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 2, 1956, p. 25-28.

Haury (Emil W.), Rands (Robert L.), Spaulding (Albert C.), Taylor (Walter W.), Thompson (Raymond H.), Wauchope (Robert) and other. An archaeological approach to the study of cultural stability. In : Seminars in archaeology : 1955. Salt Lake City (Utah), The Society for american archaeology, 1956, p. 31-58. (Memoirs, n° 11, American antiquity, t. 22, n° 2, part 2).

Heine-Geldern (R.). Das Problem der vorkolumbischer Beziehungen zwischen Alter und Neuer Welt und seine Bedeutung für die allgemeine Kulturgeschichte. *Anzeiger der philosophischen historischen Klasse der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften*. Wien, t. 1954 (1955), p. 343-357.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Die letzte Eiszeit als notwendige Voraussetzung für die erste Besiedlung Amerikas. Eine neue Theorie über die Herkunft der Altmenschen in Amerika. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 258-269

Imbelloni (J.). La segunda Esfinge Indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los origenes americanos. Buenos Aires, Libéria Hachette [s. d.], 454 p., in-8°.

Macgowan (Kenneth). Early man in the New World with drawings by Campbell Grant. New York, The Macmillan Company, 1950, XV-260 p., in-8°.

Marti (José). Las ruinas indias. *Cordillera*. La Paz, n° 3, 1956, p. 65-70.

Monumentos históricos y arqueológicos de América. México, Comisión de historia,

Instituto panamericano de geografía e historia, 1950-1953.

New interpretations of aboriginal american culture history. 75th anniversary volume of the anthropological Society of Washington. Washington, Anthropological Society of Washington, 1955, VIII-135 p.

Oswald (Adrian). Ancient America. The american collections of the city of Birmingham Museum and Art Gallery. Birmingham, The Kynoch Press, [s. d.], 23 p., in-8°.

Reichlen (Henri). Incas Mayas et Astèques. Photographies de Kurt Peter Karsfeld [Copyright, Zürich]. Éditions des deux mondes, 1956, 24 p., 47 pl., in-8°.

Rivet (Paul). Civilisation taillée dans l'or et le cuivre. *Le courrier de l'Unesco*. Paris, t. 9, nos 7-8, 1956, p. 22-24.

— Civilizaciones del oro y del cobre. *El dia*. Tegacigalpa, 27 de julio 1956.

— La civilización del oro y del cobre. *La Esfera*. Caracas, 1956, 3 août, p. 2.

Rojas (Ricardo). Silabario de la decoración americana. Buenos Aires, Editorial Losada, 1953, 314 p., in-8°.

Rossel Castro (Alberto). La arquitectura en las altas culturas de América. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, 1e et 2° trimestre, 1956, p. 31-34, 1 pl.

Steward (J. H.), Adams (R. M.), Collier (D.), Palerm (A.), Wittfogel (K. A.) and Beals (R. L.). Las civilizaciones antiguas del viejo mundo y de América. Washington, Union panamericana, Oficinas de ciencias sociales, Departamento de asuntos culturales, 1955, IV-82 p., in-8°.

Stumer (Louis M.). History of a dig. *Scientific American*. New York, t. 192, n° 3, 1955, p. 98-104.

Vogt (Evon Z.). An appraisal of « prehistoric settlement patterns in the New World ». In : Prehistoric settlement patterns in the New World edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 173-182.

Willey (Gordon R.). Prehistoric settlement patterns in the New World. Edited by. — New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, VIII-202 p., in-8° (Viking Fund Publications in anthropology, n° 23).

Amérique du Nord.

Adams (William Richard). The Rice Lake Serpent Mound Group. *Royal Ontario Museum, Bulletin of the division of art and archaeology*. Toronto, n° 24, 1956, p. 14-19.

Adams (William Y.). A cache of prehistoric implements from northeastern Arizona. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 3, 1957, p. 49-55.

Agogino (George). The Gypsum Dune blowouts : Sandía-Like points in the San José valley. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, nos 3-4, 1957, p. 115-118.

Allen (Glenn J.). Archaeological excavations in the Central Northwest Gulf Coast area. *Florida State University Studies*. Tallahassee, n° 16, 1954, p. 61-86.

Ashton (Dore). Abstract art before Columbus. Photographs by Lee Boltin. Preface by Andre Emmerich, t. 2, New York, Andre Emmerich Gallery, 1957.

Baerreis (David A.). Further materials from the Huffaker site, Delaware county, Oklahoma. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 3, 1955, p. 53-68.

Bareis (Charles John). The Brackett Site CK-43 of Cherokee county, Oklahoma. *Bulletin of the Oklahoma anthropological Society*. Norman, t. 3, 1955, p. 1-51.

Baumhoff (M. A.). Excavation of site Teh-1 (Kingsley cave). *University of California archeological survey Reports*. Berkeley, n° 30, 1955, p. 40-73.

Beeson (William J.). The stages of fill of room at the Pollock site. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 3, 1957, p. 66-70.

Bell (Robert E.). A copper plummet from Poverty point, Louisiana. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 1, 1956, p. 80.

Blake Jr. (Weston). Note on the dating of terraces in the Lake Melville district, Labrador. *Science*. Washington, t. 121, n° 3134, 1955, p. 112.

Bliss (Wesley L.) and Ezell (Paul H.). The Arizona section of the San Juan pipeline. In : Pipeline archeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, the Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 81-156.

Borden (Charles E.). An ancient coast indian village in southern British Columbia. *Indian time*. Vancouver, t. 2, n° 15, 1955, p. 9-19.

Botelho (Eugène). Additional data on fired clay human figurines from California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, n° 2, 1955, p. 181-186.

Boyd (Norman W.). On one of the crabmeadow skeletons. *Bulletin of the Nassau archeological Society*. Sea Cliff (N. Y.), t. 1, n° 1, 1955, p. 28.

Boyer (W. W.) and Robinson (Peter). Obsidian artifacts of northwestern New Mexico and their correlation with source material. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, n°s 11-12, 1956, p. 333-345.

Bradley (W. H.). Field clay figurines from San Diego county, California. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 291-296.

— Radiocarbon age of the Damariscotta Shell Heaps. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 296.

Breternitz (David A.). Additional stone tool types from Concho. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 4, 1957, p. 78-80.

Breternitz (David A.), Gifford (James C.), Olson (Alan P.). Point of pines phase sequence and utility pottery type revisions, *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 412-416.

Brewer (Jesse). Sand bank burials. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 2, 1956, p. 17-18.

Brooks (Edward). The Rivers site, Addison county, Vermont. *Bulletin of the New York state archaeological Association*. Albany, n° 3, 1955, p. 5-8.

Bryan (Alan A.). Excavations at Meyer cave in East Central Washington. *Davidson Journal of anthropology*. Seattle, t. 1, n° 1, 1955, p. 11-20.

Bullen (Ripley R.). Archaeology of the Tampa bay area. *Florida historical Quarterly*. Gainesville, t. 34, n° 1, 1955, p. 51-63.

— Stratigrafic tests at Blufften Volusia county, Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, n° 1, 1955, p. 1-16.

Burger (Valerie). Archaeological discoveries on the shores of Kempt and Manowan lakes in the Province of Quebec. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, n° 14, 1955, p. 9-10.

Butler (B. Robert). An experimental method of Chipped Stone point classification. *Davidson Journal of anthropology*. Seattle, t. 1, n° 1, 1955, p. 63-67.

Byers (Douglas S.). Two burials on the Slocum river. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, n° 4, 1955, p. 77-78.

Cabeen (Paul and Grace). The Horseshow Island site, Lake county, Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, n° 1, 1955, p. 23-26.

Caldwell (Joseph R.). Investigations at

Roods Landing, Stewart county, Georgia. *Early Georgia*. Athens, t. 2, nº 1, 1955, p. 22-47.

Caldwell (Warren) and Conn (Richard). A burial cache from the Spokane region. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 82-83.

Carroll (Robert P.) and Reeves Jr. (John H.). Conner's Midden, a Halifax county, Virginia site. *Archeological Society of Virginia quarterly Bulletin*. Staunton, t. 10, nº 2, 1955.

Carter (George F.). On soil color and time. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, nº 3, 1956, p. 295-324.

Cassidy (Francis E.) and Bullard Jr. (William R.). The New Mexico section. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, the Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 4-80.

Cattanach Jr. (George S.). Two Pueblo sites on Trunk 3-C, near Farmington, New Mexico. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, the Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 198-204.

Caywood (Louis R.). Excavations at Green Spring plantation. Yorktown, Virginia 350th Anniversary Commission and Jamestown-Williamsburg-Yorktown-celebration Commission, Colonial national historical Park, National Park Service, 1955, 26 p., 17 pl.

— Excavations at Green Spring plantation. Yorktown (Virginia), National Park Service, 1955. *Archeological Society of Virginia quarterly Bulletin*. Staunton, t. 10, nº 1, 1955, p. 7-13.

Chapman (C. H.). Missouri's archaeological site survey. *Missouri historical Review*. Columbia, t. 49, 1955, p. 143-146.

— Preliminary salvage archaeology in the Pomme de Terre Reservoir area, Missouri. *Missouri archaeologist*. Columbia, t. 16, nºs 3-4, 1954, 116 p.

Chapman (Carl H.) and Anderson (Leo O.). The Campbell site, a late Mississippi town site and cemetery in Southwest Missouri. *Missouri archaeologist*. Columbia, t. 17, nºs 2-3, 1955, p. 1-140.

Chard (Chester S.). The south-western frontier of Eskimo culture. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 304-305.

Chase (David W.). Archaeological reconnaissance of the middle Chattahoochee river valley. *Early Georgia*. Athens, t. 2, nº 1, 1955, p. 20-21.

Coates (Gordon C.) Recent tests at the Battery point sites, Bayport, Hernando county, Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, nº 1, 1955, p. 27-30.

Collins (Henry B.). Archaeological investigations on Southampton and Coasts islands, N. W. T. In : Annual report of the National Museum of Canada for the fiscal year 1954-55. Ottawa, Canada, Department of northern Affairs and national Resources, 1956, p. 82-113.

— Archaeological research in the North American Arctic. *Arctic*. Montreal, t. 7, nºs 3-4, 1955, p. 296-306.

— Artic area. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1954, 152 p., in-4º (Programa de historia de América Periodo indígena, t. 1, nº 2).

— The T 1 Site at Native Point, Southampton Island, N. W. T. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 4, nº 2, 1956, p. 63-89.

Colton (Harold S.). Names at Wiepatki. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, nº 1, 1956, p. 22-24.

Cooper (Paul L.). The archaeological and paleontological salvage program in the Missouri basin. *Scientific monthly*. Washington, t. 126, nº 2, 1955.

Cotter (John L.). Archaeological progress at James City, on Jamestown Island. *Archeological Society of Virginia quarterly Bulletin*. Staunton, t. 10, nº 1, 1955, p. 1-6.

Cotter (John L.) and Jelks (Edward B.). Historic site archaeology at Jamestown. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 387-389.

Crook Jr. (Wilson W.). Reconsideration and geologic revaluation of the famous abilene, Texas sites. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 38-62.

Crook Jr. (Wilson W.) and Harris (R. K.). Scottsbluff Points in the Obshner Site near Dallas, Texas. *Bulletin of the Texas archeological Society*. Austin, t. 26, 1955, p. 75-100.

Curry (Hilda J.). Archaeological notes on Warrick county, Indiana. Indianopolis. Indiana historical Bureau, 1954.

Curry (Richard John). Artifacts of the Wilbraham area. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, nº 2, 1956, p. 29-30.

Dailey (Robert C.) and Wright (James V.). The Malcolm site : a late stage of the middle point peninsula culture in eastern Ontario. *Transactions of the royal canadian Institute*. Toronto, t. 31, part I, nº 64, 1956, p. 3-23.

Danson (Edward B.) and Wallace (Roberts M.). A petrographic study of Gila polychrome. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 180-183.

De Baillou (Clemens). Excavations in New Echota in 1954. *Early Georgia*. Athens, t. 1, nº 4, 1955, p. 19-29.

Dixon (Keith A.). Hidden house. A cliff ruin in Sycamore canyon, Central Arizona. Flagstaff (Arizona), Northern Arizona Society of science and art 1956, 90 p., in-8º (Museum of northern Arizona, Bulletin 29).

Dragoo (Don W.). An archaeological survey of Gibson county, Indiana. Indianopolis, Indiana historical Bureau, 1955.

— Excavations at the Johnston site. Indiana county, Pennsylvania. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 25, nº 2, 1955, p. 85-141.

— Late archaic complexes of some west Virginia rock shelters. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, nº 14, 1955, p. 13.

— The Linn mound, an Upper Ohio valley adena stone mound. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 25, nº 1, 1955, p. 58-69.

Elsasser (Albert B.). A charmstone site in Sonoma county, California. *University of California archeological survey Reports*. Berkeley, nº 28, 1955, p. 29-33.

Emerson (J. N.). The Kant site : a point peninsula manifestation in Renfrew county, Ontario. *Transactions of the royal canadian Institute*. Toronto, t. 31, part I, nº 64, 1956, p. 24-66.

Enlow (Donald H.) and Campbell (T. N.). Some Paleo-Indian projectile points from the southeastern periphery of the Great Plains. *Planhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 29-37.

Eufer (Robert C.). A Cohonina burial. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, nº 3, 1957, p. 59-62.

Evans (Clifford). A ceramic study of Virginia archeology. With appendix an analysis of projectile points and large blades by C. G. Holland. Washington, Smithsonian Institution, 1955, VIII-195 p., 30 pl., in-8º (Bureau of american ethnology, Bulletin 160).

Ezell (Paul H.) and Olson (Alan P.). An artifact of human bone from eastern Arizona. *Plateau*. Flagstaff, t. 27, nº 3, 1955, p. 8-10.

Fairbanks (Charles H.). Archeology of the Funeral Mound, Ocmulgee national mo-

nument, Georgia. With introduction by Frank M. Setzler. Washington, National Park Service, U. S. Department of the interior, 1956, VI-95 p., gr. in-8° (Archeological research series, n° 3).

— 1953 excavations at site 9 HL 64, Buford Reservoir, Georgia. *Florida State University studies*. Tallahassee, n° 16, 1954, p. 1-26.

— The Abercrombie Mound, Russell county, Alabama. *Early Georgia*, Athens, t. 2, n° 1, 1955, p. 13-19.

Fenenga (Franklin). Excavations on Trunk O. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 204-207.

Fenenga (Franklin) and Cummings (Thomas S.). The eastern section of the Permian-San Juan project. Archaeological survey of the Permian-San Juan pipeline right-of-way between Plains, Texas, and Correo, New Mexico. In : Pipeline archaeology Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 216-255.

Fenenga (Franklin) and Wendorf (Fred). Excavations at the Ignacio, Colorado, Field Camp : Site LA 2605. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 207-214.

Ferdon Jr. (Edwin N.). A trial survey of mexican southwestern architectural parallels. Santa Fe, School of american research, 1955, p. 1-36. (Monographs, n° 21).

Flint (Richard Foster) and Rubin (Meyer). Radiocarbon dates of Pre-Mankato events in Eastern and Central North America. *Science*. Washington, t. 121, n° 3149 1955, p. 649-658.

Ford (James A.). Greenhouse : a Troyville-Coles Creek period site in Avoyelles Parish, Louisiana, 1951. *Anthropological Papers of the american Museum of natural history*. New York, t. 14, part 1, 1951-1952 (1955), p. 1-132.

— Measurements of some prehistoric design developments in the southeastern States, 1952. *Anthropological Papers of the american Museum of natural history*. New York, t. 44, part 3, 1951-1952 (1955), p. 309-384.

Ford (James A.) and Webb (Clarence H.). Poverty point, a late archaic site in Louisiana. In collaboration with Junius B. Bird and Michael Beckman. New York, The american Museum of natural history, 1956, 136 p., 5 pl., gr. in-8° (Anthropological papers, t. 46, Part 1).

Fowler (William S.). Hammer-smith chronology at Saugus. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, n° 3, 1955, p. 41-47.

Fowler (William S.) and Welt (Jess W.). A significant find. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 1, 1955, p. 9-12.

Giddins (J. L.). « Pillows » and other rarflints. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 4, n° 2, 1956, p. 117-120.

Giddings Jr. (J. L.). Tree-ring dating in the american Arctic. *Tree-Ring Bulletin*. Tucson, t. 20, n°s 4-3, 1954, p. 23-25.

Gillin (John). Archaeological investigations in Nine Mile Canyon, Utah : a re-publication. Salt Lake City, University of Utah Press, 1955, 45 p. (Anthropological Papers, n° 21).

Glasscock (Keith and Alma). A preliminary report on CR-1, an indian campsite in Moore county, Texas. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 96-106.

Glynn (Frank). Excavations at Pilot's point and the problem of the Stone heaps. *Bulletin of the eastern States archaeological Federation.* Trenton, nº 14, 1955, p. 11.

Gonsalves (William C.). Winslow cave, a mortuary site in Calaveras county, California. *University of California archeological Survey Reports.* Berkeley, nº 29, 1955, p. 31-45.

Goslin (Robert M.). Animal remains from Ohio Rock shelters. *Ohio Journal of science.* Columbus, t. 55, nº 6, 1955, p. 358-362.

Green (Joe H.). Some flint caches, the Alibates quarry, and a stone pestle. *Panhandle-Plains historical Review.* Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 78-81.

Green (Roger C.). A pit house of the Gallina phase. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 188-193.

Greenman (E. F.). An american eolithic ? *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 298.

Griffin (James B.). Observations on the Grooved Axe in North America. *Pennsylvania archaeologist.* Homesdale, t. 25, nº 1, 1955, p. 32-44.

— Prehistoric settlement patterns in the northern Mississippi valley and the upper Great Lakes. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 63-71.

Griffin (John W.) and Smith (Hale G.). The Cotton site : an archaeological site on early ceramic times in Volusia county, Florida. *Florida state University Studies.* Tallahassee, nº 16, 1954, p. 27-60.

Grosscup (G. L.). The archaeology of the Carson Sink area. *University of California archeological survey Reports.* Berkeley, nº 33, 1956, p. 58-64.

Guilday (John E.). Animal remains from an indian village site, Indiana county, Pensylvania. *Pennsylvania archaeologist.* Homesdale, t. 25, nº 2, 1955, p. 142-147.

Gunnerson (James H.). Plains-Promontory relationships. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 69-72.

Guthe (Alfred K.). The Hummel site, an early Iroquois occupation. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation.* Trenton, nº 14, 1955, p. 11.

Haag (William G.). A prehistory of Mississippi. *Journal of Mississippi history.* Jackson, t. 17, nº 2, 1955, p. 81-109.

Harper (J. Russell). Portland point, crossroads of New Brunswick history. Preliminary report of the 1955 excavation. Saint John, New Brunswick Museum, 1956, 51 p. (Historical studies, nº 9).

Harrington (J. C.), Manucy (Albert C.) and Goggin (John M.). Archaeological excavations in the Courtyard of the Castillo de San Marcos, St. Augustine, Florida. *Florida historical Quarterly.* Gainesville, t. 34, nº 2, 1955, p. 100-141.

Harrington (M. R.). The oldest campfires. *The masterkey.* Los Angeles, t. 28, nº 6, 1954, p. 233-234.

Haury (Emil W.). Speculations on prehistoric settlement patterns in the Southwest. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 3-10.

Haynes Jr. (C. V.). Evidence of earlyman in Torrence county, New Mexico. *Bulletin of the Texas archeological Society.* Austin, t. 26, 1955, p. 144-164.

Heindl (Leo A.). « Clean-fill » at Point of Pines, Arizona. *Kiva.* Tucson, t. 20, nº 4, 1955, p. 1-8.

Heizer (R. F.). Recent cave exploration in the Lower Humboldt valley, Nevada. *University of California archeological survey Reports.* Berkeley, nº 33, 1956, p. 50-57.

Heizer (Robert F.) and Baumhoff (Martin A.). California settlement patterns. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 32-44.

Heizer (Robert F.) and Krieger (Alex D.). The archaeology of Humboldt cave Churchill county, Nevada. Berkeley-Los Angeles, University of California, 1956, 190 p., in-8°. (Publications in american archaeology and ethnology, t. 47, n° 1).

Henry (Thomas R.). Ice age man, the first American. *National geographic Magazine*. Washington, t. 108, n° 6, 1955, p. 718-806.

Hibben (Frank C.). Excavations at Pottery Mound, New Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, n° 2, 1955, p. 179-180.

Hodges (B. Frank). The Arthur Harris site. *Bulletin of the New York state archaeological Association*. Albany, n° 3, 1955, p. 10-11.

Horberg (Leland). Radiocarbon dates and pleistocene chronological problems in the Mississipi valley. *Journal of geology*. Chicago, t. 63, n° 3, 1955, p. 278-286.

Howes (William J.). Aboriginal New England pottery (4th installment). *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 2, 1956, p. 30-40.

Hughes (Jack T.) and Tunnell (Curtis D.). An archaic bison Kill in the Texas Panhandle. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 63-70.

Huntington (E. G.). Six specialized knives. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 1, 1955, p. 15-16.

Hurt (Wesley R.). The Swan Creek project. *W. H. Over Museum Newsletter*. Vermillon (South Dakota), t. 16, 1955, n° 3, p. 12-14 ; n°s 5-6, p. 18-19 ; n°s 7-8, p. 2-3.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Die letzte Eiszeit als notwendige Voraussetzung für die erste Besiedlung Amerikas. Eine neue Theorie über die Herkunft der Altmenschen in Amerika. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 258-269.

Ives (Ralph S.). The Davis site at Margaretville, New York. *Bulletin of the New York state archaeological Association*. Albany, n° 3, 1955, p. 11-14.

Kamer (Aga-Oglu). Late Ming and early Ch'ing porcelain fragments from archaeological sites in Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, n° 4, 1952, p. 91-110.

Kellar (James H.). The atlatl in North America. Indianopolis, Indiana historical Society, 1955, p. 281-352. (Prehistory research series, t. 3, n° 3).

Kellburg (J. M.). Identification of materials from which artifacts are made. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, n° 1, 1955, p. 9-13.

Kelley (J. Charles). The Livermore Focus : a clarification. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, n°s 1-2, 1957, p. 44-52.

Kelly (A. R.) and Hurst (Vernon J.). Patination and age relationship in South Georgia flint. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 2, part 1, 1956, p. 193-194.

Kidd (Kenneth E.). A note on the paleopathology of Ontario. *American journal of physical anthropology*. Philadelphia, t. 12, n° 4, 1954, p. 1-6.

Kidder (A. V.). European knife handles at Pecos. A correction. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 297.

Krieger (Alex D.). The handbook of Texas archaeology. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 18-28.

Lambert (Marjorie F.). A rare stone humpbacked figurine from Pecos Pueblo, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, nos 3-4, 1957, p. 93-103.

— Prehistoric pueblo indian cache exhibited. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nos 5-6, 1956, p. 145.

— Some clay and stone figurines from the Mogollón-Mimbres area, Luna county, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nos 9-10, 1956, p. 259-283.

Lange (Arthur L.). Cave evolution in Marble Gorge of the Colorado river. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, nº 1, 1956, p. 12-21.

Larson Jr. (Lewis H.). Unusual figurine from the Georgia coast. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, nº 3, 1955, p. 75-82.

Laughlin (William S.) and Marsh (Gordon H.). Trends in aleutian stone artifacts. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Al.), t. 5, nº 1, 1956, p. 5-21.

Lee (Thomas E.). Position and meaning of a radiocarbon sample from the Sheguiandah site, Ontario. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 79.

Lenig (Donald). The Getman site. *Bulletin of the New-York state archaeological Association*. Albany, nº 3, 1955, p. 8-10.

Lewis (Clifford M.). The Wheeling College site (46-Oh 22). *West Virginia archaeologist*. Moundville, nº 7, 1955, p. 1-8.

Lewis (T. M. N.) and Kneberg (Madeline). A Clovis point from the vicinity of Knoxville. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, nº 2, 1955, p. 90.

— Early man site in Transylvania county, North Carolina. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, nº 2, 1955, p. 87-88.

— Some early Tennessee projectile points. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. II, nº 2, 1955, p. 90-91.

— The A. L. Le Croy collection of early points from Tennessee. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, nº 2, 1955, p. 75-82.

Lister (Robert H.). Present status of archaeology of western Mexico : a distributional study. Boulder, University of Colorado Press, 1955, 13-183 p. (Series in anthropology, nº 5).

Lister (Robert H.) and Howard (Agnes M.). The Chalchihuites culture of Northwestern Mexico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, nº 2, 1955, p. 121-129.

Lopez (Julius). A birdstone fragment from New York City. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 422-423.

— Preliminary report on the Schurz. site (Throgs Neck, Bronx county, New York). *Bulletin of the Nassau archeological Society*. Sea Cliff (New York), t. 1, nº 1, 1955, p. 6-22.

Mac Neish (Richard S.). Archaeological reconnaissance of the delta of the Mackenzie river and Yukon coast. In : Annual report of the National Museum of Canada for the fiscal year 1954-55. Ottawa, Canada, Department of northern Affairs and national Resources, 1956, p. 46-81.

— Summary of archaeológical investigations in southeastern Manitoba. In : Annual report of the National Museum of Canada for the fiscal year 1954-55. Ottawa, Canada, Department of northern Affairs and national Resources, 1956, p. 25-45.

— The Engigstciak site on the Yukon arctic coast. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 4, nº 2, 1956, p. 91-111.

Mahan (E. C.). A survey of Paleo-Indian and other early flint artifacts from sites in northern, western and central Alabama : Part II. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, nº 1, 1955, p. 1-8.

— A survey of Paleo-Indian and other early flint artifacts from northern, western, and central Alabama : Part III.

Possible Lerma points. *Tennessee archaeologist.* Knoxville, t. 11, nº 2, 1955, p. 68-70.

— Possible Lerma points. *Tennessee archaeologist.* Knoxville, t. II, nº 2, 1955, p. 68-70.

Mann (Rosemary). A prehistoric site near Phelps. *Bulletin of the New York state archaeological Society.* Albany, nº 5, 1955, p. 7-8.

Marsh (Gordon H.). A stone lamp from Yukon Island, Alaska. *Anthropological Papers of the University of Alaska.* College (Alaska), t. 4, nº 2, 1956, p. 113-115.

Marshall (Richard A.). Salvaged sites in Greene county, Missouri. *Missouri archaeologist.* Columbia, t. 17, nº 4, 1955, p. 7-30.

Martin (Paul S.), Rinaldo (John B.), Bluhm (Elaine A.) and Cutler (Hugh C.). Higgins Flat pueblo, western New Mexico. Chicago, Chicago natural history Museum, 1956, 218 p., in-8º. (Fieldiana anthropology, t. 45).

Mary-Rousselière (Guy). Le site archéologique de Pingerkalik. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 33, septembre 1954, p. 11-15.

Mason (Ronald J.). The Florence site. A preliminary geological and archaeological report. *Bulletin of the archaeological Society of New Jersey.* Trenton, nº 10, 1955, p. 1-8.

Matson (Frederick R.). Charcoal concentration from early sites for radiocarbon dating. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 21, nº 2, 1955, p. 162-169.

Mattison (Ray H.). Report on historic sites in the Garrison Reservoir area, Missouri River. *North Dakota history.* Bismarck, t. 22, nºs 1-2, 1955, p. 5-73.

Mayer-Oakes (William J.). Aboriginal ceramics of the upper Ohio valley. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation.* Trenton, nº 14, 1955, p. 13.

— Excavations at the Globe Hill Shell Heap. (46 HK 34-1), Handcock county, West Virginia. *Publication series of the West Virginia archaeological Society, Inc.* Moundville, nº 3, 1955, p. 1-32.

— Notes on selected potsherds from the Sayre collection, Marietta, Ohio. *West Virginia archaeologist.* Moundville, nº 7, 1955, p. 25-30.

— Prehistory of the upper Ohio valley. *Annals of the Carnegie Museum.* Pittsburg, t. 34, Anthropological series, nº 2, 1955, p. 1-298.

— Upper Ohio valley fieldwork, 1954. *Carnegie Museum archaeological Newsletter.* Pittsburg, nº 10, 1955, p. 1-3.

— Upper Ohio valley fieldwork, 1955. *Carnegie Museum archaeological Newsletter.* Pittsburg, nº 11, 1956, p. 1-5.

Mc Cary (Ben C.). Survey of Virginia fluted points. *Archeological Society of Virginia quarterly Bulletin.* Staunton, t. 10, nº 3, 1956, p. 10-15.

Mc Gee (W. J.). An obsidian implement from pleistocene deposits in Nevada. *University of California archeological survey Reports.* Berkeley, nº 32, 1955, p. 30-38.

Mc Ginty (J. Roy). Symbols of a civilization that perished in its infancy. *Early Georgia.* Athens, t. 1, nº 4, 1955, p. 14-17.

Mc Gregor (John C.). Prehistoric village distribution in the Illinois river valley. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 272-279.

Meighan (Clement W.). Archaeology of the North Coast Ranges, California. *University of California archeological survey Reports.* Berkeley, nº 30, 1955, p. 1-38.

— Excavation of Isabella Meadows Cave, Monterey county, California. *University of California archeological survey Reports.* Berkeley, nº 29, 1955, p. 1-30.

— Notes on the archaeology of Mono county, California. *University of Cali-*

fornia archeological survey Reports. Berkeley, nº 28, 1955, p. 6-28.

Michener (Caralee K.). Archaeological sites of Venango county. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 24, nºs 3-4, 1954, p. 127-134.

Miller Jr. (Gerrit S.) and Kellogg (Remington). List of north american recent mammals. Washington, Smithsonian Institution, 1955, XII-954 p. (United States national Museum, Bulletin 205).

Mooman (Jack C.). An archaeological riddle. *Southwestern lore*. Boulder, t. 32, nº 1, 1956, p. 13.

Mrozoski (Vincent R.). Looking for artifacts. Part 5. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 24, nºs 3-4, 1954, p. 135-140, t. 25, nº 1, 1955, p. 72-76.

Neill (Wilfrid T.). The site of Osceola's village. *Florida historical Quarterly*. Gainesville, t. 33, nºs 3-4, 1955, p. 240-246.

Neill (Wilfrid T.) and Bullen (Ripley P.). Muskrat remains from a prehistoric indian site in Jackson county, Florida. *Journal of mammalogy*. Baltimore, t. 36, nº 1, [s. d.], p. 138.

Nero (Robert W.). A « graver » site in Wisconsin. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 300-304.

Newman (Thomas M.). Documentary sources on the manufacture of pottery by the Indians of the central Plains and middle Missouri. *Plains anthropologist*. Lincoln (Nebraska), nº 4, 1955, p. 13-20.

Okladnikow (A. P.) and Narishkin (B. B.). New data on ancient culture in the Chukchi peninsula. *Sovietskaja etnografija*. Moskva, nº 1, 1955, p. 151-158.

Olafson (Sigfus). Sources of lithic materials in West Virginia. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, nº 14, 1955, p. 14.

Olson (Alan P.) and Wasley (William W.). An archaeological traverse survey in West-Central New Mexico. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 256-390.

Omwake (H. Geiger). Concerning « TD » clay pipes. *Bulletin of the Nassau archaeological Society*. Sea Cliff (N. Y), t. 1, nº 1, 1955, p. 26-28.

Orchard (C. D.) and Campbell (T. N.). Evidences of early man from the vicinity of San Antonio, Texas. *The Texas Journal of science*. Austin, t. 6, nº 4, 1954, p. 454-465.

Osborne (Douglas), Caldwell (Warren W.) and Crabtree (Robert H.). The problem of Northwest coastal-interior relationships as seen from Seattle. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 117-128.

Oswalt (W. H.). A new collection of old Bering sea I artifacts. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 5, nº 2, 1957, p. 91-96.

Over (William H.). Fortified indian village sites in South Dakota. Part I et II. *W. H. Over Museum Newsletter*, Vermillion (South Dakota), t. 16, 1955, nº 10, p. 1-4, nº 11.

— Lewis and Clark site. *W. H. Over Museum Newsletter*. Vermillion (South Dakota), t. 16, nº 1, 1955, p. 1-4.

— Woodland burial mounds. *W. H. Over Museum Newsletter*. Vermillion (South Dakota), t. 15, nº 12, 1955, p. 1-3.

Painter (Floyd). The Helmet site. *Archeological Society of Virginia quarterly Bulletin*. Staunton, t. 10, nº 3, 1956.

Patterson (Edward D.). Garvie point — Nas site 1. *Bulletin of the Nassau archeological Society*. Sea Cliff (N. Y.), t. 1, nº 1, 1955, p. 1-3.

Peck (Fred R.). Note on a burial on the upper Verde river. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, nº 2, 1956, p. 46-47.

Peck (**Stuart L.**). An archaeological report on the excavation of a prehistoric site at Zuma Creek, Los Angeles county, California. Los Angeles, Archaeological survey Association of southern California, 1955, XIV-83 p., 22 pl. (Paper 2).

Plowden Jr. (**William J.**). Archaeology on Rocky Point, Florida. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, nº 1, 1955, p. 17-22.

Pohl (**Frederick J.**). The Ship's Shoring at Follins Pond. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, nº 3, 1955, p. 53-60.

Potzger (**J. E.**) **and Courtemanche** (**Albert**). A radiocarbon date of peat from James bay in Quebec. *Science*. Washington, t. 119, nº 3104, 1954, p. 908.

Powell (**Louis H.**). Browns valley and minesand similarities. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 298-300.

Preston (**Richard S.**), **Person** (**Elaine**) **and Deevey** (**E. S.**). Yale natural radiocarbon measurements II. *Science*. Washington, t. 122, nº 3177, 1955, p. 954-960.

Quimby (**George I.**). The locus of the Natchez pelvis find. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 77-79.

Rachlin (**Carol K.**). A report on the methods used in the study of the textile marked pottery at the Angel mounds site. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, nº 14, 1955, p. 9.

Ralph (**Elizabeth K.**). University of Pennsylvania radiocarbon dates. I. *Science*. Washington, t. 121, nº 3136, 1955, p. 149-151.

Rands (**Robert L.**). Comparative notes on the hand-eye and related motifs. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 247-257.

— Southern cult motifs on Walls-Pecan point pottery. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 183-186.

Reed (**Erik K.**). Trends in southwestern archaeology. In : New interpretations of aboriginal american culture history. Washington, Anthropological Society of Washington, 1955, p. 46-58.

— Types of village-plan layouts in the Southwest. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 11-17.

Renaud (**Etienne B.**). The pebble industry. *The masterkey*. Los Angeles, t. 29, nº 5, 1955, p. 148-153.

Rhoton Jr. (**Charles**). Projectile points from the Oklahoma Panhandle. *Oklahoma anthropological Society Newsletter*. Norman, t. 3, nº 7, 1955, p. 4-5.

Richards (**Annette H.**). Midland man. *Natural history*. New York, t. 65, nº 3, 1956, p. 154-158.

Riddell (**F. A.**). Archaeological excavations on the Farallon Islands, California. *University of California archeological survey Reports*. Berkeley, nº 32, 1955, p. 1-17.

Ritchie (**William A.**). Dutch Hollow, an early historic period Seneca site in Livingston county. *Researches and transactions of the New York state archeological Association*. New York, t. 13, nº 1, 1954, IV-98 p., 30 pl.

— Prehistoric settlement patterns in northeastern North America. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 72-80.

Robbins (**Maurice**). An indian burial at Gardner's Neck. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, nº 2, 1956, p. 22-25.

Rowe (**Chandler W.**). The Effigy Mound culture of Wisconsin. Milwaukee, Milwaukee public Museum, 1956, 103 p., in-8º. (Publications in anthropology, nº 3).

Rubin (Meyer) and Suess (Hans E.). U. S. geological survey radiocarbon dates II. *Science*. Washington, t. 21, n° 3145, 1955, p. 481-488.

Rudy (Jack R.). Archaeological excavations in Beef Basin, Utah. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology, 1955, VIII-101 p., 12 pl. (Anthropological Papers, n° 20).

— Pline Park Shelter, Washington county, Utah. Salt Lake City, University of Utah Press, 1954, IV-24 p. (Anthropological Papers, n° 18. Bound with n°s 17 and 19).

Ruhe (R. V.) and Scholtes (W. H.). Radiocarbon dates in central Iowa. *Journal of geology*. Chicago, t. 63, n° 1, 1955, p. 82-92.

Scheans (Daniel J.). Human skeletal material from pipeline excavations. Skeletal remains from the archaeological survey of West central New Mexico. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, the Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 392-402.

Schroeder (Albert H.). Archeology of Zion Park. Contributions by Myrl V. Walker, Russell K. Grater, Katherine Bartlett, Irene Emery, Volney H. Jones and Ben W. Wetherill. Salt Lake City, University of Utah, Department of anthropology 1955, VII-212 p., 22 pl. (Anthropological Papers, n° 22).

— Comments on « a trial survey of mexican-southwestern architectural parallels ». *El palacio*. Santa Fe, t. 63, n°s 9-10, 1956, p. 299-309.

Schwartz (Douglas W.). Climate change and culture history in the Grand Canyon region. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 372-377.

— Prehistoric twig figurines from the Grand Canyon, Arizona. *Oklahoma anthropalogical Society Newsletter*. Norman, t. 4, n° 4, 1955, p. 6-7.

Schwartz (Douglas W.) and Wetherill (Milton). A Cohonina cremation. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 3, 1957, p. 63-65.

Sears (William H.). Settlement patterns in eastern United States. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropo logical research, 1956, p. 45-51.

Self (R. D.). Chronology of New Echota. *Early Georgia*. Athens, t. 1, n° 4, 1955, p. 3-5.

Sellers (Paul V.). Fluted points (eastern Missouri 1. *Central states archeological Journal*. Quincy (Illinois), n° 3, 1956, p. 112-113.

Shiner (Joel L.). A Jamestown indian site. *Archaeological Society of Virginia, quarterly Bulletin*. Staunton, t. 10, n° 1, 1955, p. 14-15.

Smiley (Terah L.). Geochronology : with special reference to southwestern United States. Tucson (Arizona), University of Arizona Press, 1955, 200 p. (Physical science Bulletin n° 2).

Smith (Arthur George). A possible paleoindian site in North central Tennessee. *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, n° 1, 1955, p. 21-23.

Smith (Carlyle S.). An analysis of the firearms and related specimens from Like. A. Fishhook village and Fort Berthold I. *Plains anthropologist*. Lincoln (Nebraska), n° 4, 1955, p. 3-12.

— Revised chronology for the archaeology of coastal New York. *Bulletin of the Nassau archeological Society*. Sea Cliff (N. Y.), t. 1, n° 1, 1955, p. 4-5.

Smith (Hale G.). Archaeological significance of oriental porcelain in Florida sites. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 8, n° 4, 1955, p. 111-116.

Smith (Marian W.). Stone culture from southern British Columbia. *Man*. London, t. 56, n°s 35-47, 1956, p. 33.

— The cultural development of the Northwest coast. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, n° 3, 1956, p. 272-294.

Spaulding (Albert C.). The Arzberger site Hughes county, South Dakota. Ann Arbor, Museum of anthropology, University of Michigan, 1956, v-173 p., 16 pl., in-8°. (Occasional contributions n° 16).

Steen (Charlie R.). Baked clay figurines from the Spanish fort site. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 107-109.

Stewart (Paul R.) and Dragoo (Don W.). The Gay Shriver archaic site, Greene county, Pennsylvania. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 24, nos 3-4, 1954, p. 106-114.

Stirling (M. W.). Seventy-second annual report of the Bureau of american ethnology to the Secretary of the Smithsonian Institution 1954-1955. Washington, Smithsonian. Institution, 1956, 24 p., in-8°.

— Seventy-third annual report of the Bureau of american ethnology to the secretary of the Smithsonian Institution 1955-1956. Washington, Smithsonian Institution, 1957, 23 p., in-8°.

Stubbs (Stanley A.), Ellis (Bruce T.) and Dittert Jr. (Alfred E.). Lost Pecos Church. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, nos 3-4, 1957, p. 67-92.

Studer (Floyd V.). Archaeology of the Texas Panhandle. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 87-97.

Suggs (Robert C.). Coastal New York and Connecticut prehistory reinterpreted. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 420-422.

Suhm (Dee Ann) and Krieger (Alex D.). An introductory handbook of Texas archaeology. With the collaboration of Edward B. Jelks. Austin, The Texas archeological Society, 1954, VIII-582 p., 134 pl. (Bulletin, t. 25).

Thompson (A. C.). The Boyer's run rock shelter : a preliminary report. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 24, nos 3-4, 1954, p. 115-126.

Thornburgh (Margaret). Mystery mortars under the sea. *Natural history*. New York, t. 65, n° 9, 1956, p. 464-467.

Tong Jr. (Marvin E.). An archaic manifestation at the mouth of Hurricane hollow, Ozark county, Missouri. *Missouri archaeologist*. Columbia, t. 17, n° 4, 1955, p. 31-35.

Treganza (A. E.) and Valdivia (L. L.). The manufacture of pecked and ground stone artifacts : a controlled study. *University of California archeological survey Reports*. Berkeley, n° 32, 1955, p. 19-29.

Van Stone (James W.). An archaeological reconnaissance of Nunivak Island, Alaska. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 5, n° 2, 1957, p. 97-118.

— Exploring the Copper river county. *Pacific Northwest quarterly*. Seattle, t. 46, n° 4, 1955, p. 115-123.

Vescelius (G. S.). Mound 2 at Marksville. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 416-420.

Vivian (Gordon). Alcove house at N. A. 5 700. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 1, 1956, p. 6-11.

Vossberg (Walter A.) and Mansfield (J. Alfred). A preliminary report on the Concord river site at Billerica, Massachusetts M-11 SE 9. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, n° 2, 1955, p. 20-24.

Wallace (W. J.). A basket — weaver's kit from Death valley. *The masterkey*. Los Angeles, t. 28, n° 6, 1954, p. 216-221.

— Archaeology of the Gilmore Ranch site, Ventura county, California. *The masterkey*. Los Angeles, t. 29, n° 1, 1955, p. 8-19

Wallace (W. J.) and Taylor (E. S.). Early man in Death valley. *Archaeology*. Cambridge (Mass.), t. 8, nº 2, 1955, p. 88-92.

Watt (Frank H.). Central Texas archeologist. Edited by. — Waco, Central Texas archeological Society, 1953, 104 p., 19 pl. (nº 6).

Wedel (Waldo R.). Changing settlement patterns in the Great Plains. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 81-92.

Wendorf (Fred). Some distributions of settlement patterns in the pueblo Southwest. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 18-25.

— The route of the San Juan pipeline. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 3-4.

Wendorf (Fred), Fox (Nancy), Lewis (Orian L.). Pipeline archaeology. Reports of salvage operations in the Southwest on El Paso natural Gas Company projects 1950-1953. Edited by. — Introduction by Jesse L. Nusbaum. Santa Fe and Flagstaff, the Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, IV, XVIII-410 p., gr. in-8º.

Wendorf (Fred), Krieger (Alex D.), Albritton (Claude C.) and Stewart (T. D.). The Midland discovery : a report on the pleistocene human remains from Midland, Texas. Austin, University of Texas-Press, 1955, VIII-139 p.,

Wendorf (Fred) and Lehmer (Donald J.). Archaeology of the Wingate products line. In : Pipeline archaeology. Edited by Fred Wendorf, Nancy Fox, Orian L. Lewis. Santa Fe and Flagstaff, The Laboratory of anthropology and the Museum of northern Arizona, 1956, p. 158-195.

Wetherill (John). Notes on the discovery of Kiet Siel. *Plateau*. Flagstaff, t. 27, nº 3, 1955, p. 18-20.

Wheat (Joe Ben). Two archaeological sites near Lubbock, Texas. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 71-77.

Wheeler point (The). *Tennessee archaeologist*. Knoxville, t. 11, nº 2, 1955, p. 83-84.

Wilford (Lloyd A.). A revised classification of the prehistoric cultures of Minnesota. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, nº 2, 1955, p. 130-142.

Williams (Stephen). Settlement patterns in the lower Mississippi valley. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 52-62.

— The island 35 Mastodon : its bearing on the age of archaic cultures in the East. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 359-372.

Witte (Adolph Henry). A double indian burial from Donley county, Texas. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 82-86.

— Surface points from the Upper western Cross Timbers of Texas. *Bulletin of the Texas archeological Society*. Austin, t. 26, 1955, p. 249-255.

Witthoft (John). Early archaic complexes of southeastern Pennsylvania. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, nº 14, 1955, p. 13.

— Worn tools from southeastern Pennsylvania. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, t. 25, nº 1, 1955, p. 16-31.

Wood (W. Raymond). Historical and archaeological evidence for Arikara visits to the Central Plains. *Plains anthropo-*

logist. Lincoln (Nebraska), nº 4, 1955, p. 27-39.

— Pottery types from the Biesterfeldt site, North Dakota. *Plains anthropologist.* Lincoln (Nebraska), nº 3, 1955, p. 3-12.

Wormington (H. M.). A reappraisal of the Fremont culture with a summary of the archaeology of the northern periphery. *Proceedings of the Denver Museum of natural history.* Denver, nº 1, 1955.

Wormington (H. M.) and Lister (Robert H.). Archaeological investigations on the Uncompahgre Plateau in West central Colorado. Denver, Denver Museum of natural history, 1956, XVI-129 p. (Proceedings, nº 2).

Zapata Gollán (Agustín). Las ruinas de la primitiva ciudad de Santa Fé. *Anuario del Instituto de investigaciones históricos.* Santa Fé, nº 1, 1953.

Zumberge (J. H.) and Potzger (J. E.). Pollen profiles, radiocarbon dating and geologic chronology of the Lake Michigan basin. *Science.* Washington, t. 121, nº 3139, 1955, p. 309-311.

Amérique Centrale.

Acosta (Jorge R.). El enigma de los Chac Mooles de Tula. In : Estudios antropológicos publicados en homaneje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 159-170.

Art of the Aztec empire. February 3 to March 17, 1957. Lawrence, University of Kansas, Museum of art, 1957, 8 p., in-8º.

Ashton (Dore). Abstract art before Columbus. Photographs by Lee Boltin. Preface by Andre Emmerich, t. 2. New York, Andre Emmerich Gallery, 1957.

Aveleyra A. de Anda (Luis). El segundo mamut fosil de Santa Isabel Iztapan, México, y artefactos asociados. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1955, 59 p., 26 pl. (Dirección de prehistoria, publicación 1).

— The second mammoth and associated artifacts at Santa Isabel Iztapan, Mexico. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 12-28.

Barbour (George B.). A note on jadeite from Manzanal, Guatemala. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 411-412.

Barlow (Roberto) et Lehmann (Henri). Statuettes-grelots aztèques de la vallée de Mexico. *Tribus.* Stuttgart, t. 4-5, 1954-1955 (1956), p. 157-176.

Barthel (T. S.). Die gegenwärtige Situation in der Erforschung der Maya-Schrift. *Journal de la Société des américanistes.* Paris, t. 45, 1956, p. 219-228.

Berlin (Heinrich). Late pottery horizons of Tabasco, México. Washington, Carnegie Institution, 1956, p. 95-153, in-8º. (Publication 606, Contributions to american anthropology and history, nº 59).

— Selected pottery from Tabasco. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology. Notes on middle american archaeology and ethnology.* Cambridge (Mass.), nº 126, 1955, p. 83-87.

Bernal (Ignacio). Une métropole religieuse de l'ancien Mexique. *Nouvelles du Mexique.* Paris, nº 7, 1956, p. 7-10.

Beyer (Hermann). El color negro en el simbolismo de los antiguos Mexicanos. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México.* México, t. I, nº 1, 1956, 2 p., 1 pl.

Borhegyi (Stephen F. de). El incensario de « tres asas » de Kaminaljuyú, Guatemala. *Antropología e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 8, nº 2, 1956, p. 3-8.

— Settlement patterns in the Guatemalan Highlands : past and present. In : Prehistoric settlement patterns in the New world edited by Gordon R. Willey. New York, Wener-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 101-106.

Burland (Cottie A.). The Selden Roll. An ancient mexicain picture manuscript in the Bodleian Library at Oxford. Descriptive commentary by. — and bibliography compiled by Gerdt Kutscher. Berlin, Ibero-Amerikanische Bibliothek, Verlag Gebr. Hann, 1955, 48 p., 1 col. pl., facsimile reprod. of the codex. (Monumenta americana, 2).

Campo (Issa del). Apreciation on the cultures at Monte Albán. *Mexican cultural bulletin*. México, nº 53, 1956, p. 3-4, nº 54, 1956, p. 2.

— Del gran tesoro maya. *Boletín cultural mexicano*. México, nº 58, 1957, p. 2.

Caso Alfonso). La cruz de Topiltepec, Tepozcolula, Oaxaca. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 171-182.

— Los barrios antiguos de Tenochtitlan y Tlatelolco. Sobretiro de. *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, t. 15, nº 1, 1956, p. 7-63, 3 pl. repl.

Castellanos (Daniel). Hallazgos arqueológicos en la región de Chimalhuacán. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 51-53.

Centraal Amerika's onbekende schatten. 20 juni-1 nov. 1955. Amsterdam, Koninklijk Instituut voor de Tropen, 1956, [40] p., 12 pl., in-8°.

Chowning (Ann). A round temple and its shrine at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*. Cambridge (Mass.), nº 34, 1956, p. 443-461.

Chowning (Ann) and Thompson (Donald E.). A dwelling and shrine at Mayapan *Carnegie Institution of Washington, Department of anthropology, Current Reports*. Cambridge (Mass.), nº 33, 1956, p. 425-441.

Coe (Michael D.). The Kmer settlement pattern : a possible analogy with that of the Maya. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 409-410.

Coe (William R.). A thin stone head from Middle America. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, nº 3, 1956, p. 30-34.

— Excavations in El Salvador. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 19, nº 2, 1955, p. 14-21.

Coe II (William R.). A distinctive artifact common to Haïti and Central America, *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22. nº 3, 1957, p. 280-282.

Cook de Leonard (Carmen). Dos atlatl de la época teotihuacana. In : Estudios antroplógicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 183-200.

— Dos extraordinarias vasijas del Museo de Villa Hermosa (Tabasco). *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 83-104.

Corona Núnez (José). Differentes tipos de tumbas prehispánicas en Nayarit. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 46-50.

Covarrubias (Miguel). Mezcala. Ancient mexican sculpture. With notes by William Spratling and a preface by André Emmerich. New York, André Emmerich Gallery, [s. d.], 36 p., in-8°.

Cox (William J.). Rock pictures in Mexico. *Natural history*. New York, t. 66, nº 3, 1957, p. 159-161.

Crespo M. (Mario). Títulos indígenas de Tierras. Paleografía. por. — *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 2, 1956, p. 10-15.

Dávalos Hurtado (Eusebio). Un ejemplo de patología osea prehispánica de México.

Sobretiro de los *Anales del Instituto nacional de antropología e historia*. México, t. 7, 1953 (1955), p. 147-155, 5 pl., in-8°.

Delgado (Agustín). La arqueología de la Chinantla. *Tlatoani*, México, 2ª epoca, n° 10, 1956, p. 29-33.

Digby (Adrian). An ancient Maya polychrome plate. *British Museum Quarterly*. London, t. 19, n° 2, 1954, p. 44-45.

Di Peso (Charles C.). A tubular stone pipe (?) from Sonora. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 288-290.

Dressler (Robert L.). The precolumbian cultivated plants of Mexico. *Botanical Museum Leaflets*. Cambridge, t. 16, n° 6, 1953, p. 115-173, 1 pl.

Dutton (Bertha P.). A brief discussion of Chichen Itza. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, n°s 7-8, 1956, p. 202-232.

Easby Jr. (Dudley T.). Sahagún reviviscit in the gold collection of the University Museum. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, n° 3, 1956, p. 2-15.

Edwards (Ernest P.). The clock bird of Mayaland. *Natural history*. New York, t. 65, n° 7, 1956, p. 372-373.

Espejo (Antonieta). Nomenclatura de tipos de alfarerías. Lago de Texcoco. In : Tlatelolco a través de los tiempos. XII. Sobretiro del n° 2, t. 15 de *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, 1956, p. 117-126.

— Resumen de las exploraciones de abril de 1950 a diciembre de 1955. In : Tlatelolco a través de los tiempos. XII. Sobretiro del n° 2, t. 15 de *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, 1956, p. 113-116.

Fernandez (J.). Coatlicue. Estética del arte indígena antiguo. México, Universidad Nacional autónoma, 1954, 28 p. (Edic. del IV Centenario de la Universidad de México, 15).

Fischer (Hans). Eine « Guidonische Hand » in einer Maya-Handscchrift. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 301-302.

Franco C. (José Luis). Malacates del complejo Tula-Mazapan. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 201-212.

— Representaciones del espejo humeante en ceramica azteca tipo M. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 1, n° 2, 1956, p. 5-10.

— Un caracol grabado de la Huasteca (?). *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 1, n° 1, 1956, 2 p., 2 pl.

— Un notable ejemplar de arte individual en ceremica azteca con una breve discusión sobre el Xochimecatl y Quetzalcoatl. *Yan*. México, n° 3, 1954, p. 105-113.

Fry (Edward L.). Skeletal remains from Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*. Cambridge (Mass.), n° 38, 1956, p. 551-571.

Giffen-Duyvis (Guda E. G. van). De Azteken. Amsterdam, Uitgeversmaatschappij Holland, [s. d.], 208 p., 2 c. repl., in-8°.

Grebe (Willi Herbert) und Haberland (Wolfgang). Vorgeschichtliche Menschenfahrten in der Küstenebene El Salvadors, C. A. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 1, 1956, p. 83-94.

Guía oficial del Museo nacional de antropología. México City, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, 133 p.

Haberland (Wolfgang). Apuntes sobre petrograbados de El Salvador. *Comunicaciones del Instituto tropical de investigaciones científicas de la Universidad de El Salvador*. San Salvador, t. 3, n° 4, 1954, p. 167-171.

Haberland (Wolfgang), Grebe (Willi-Herbert). Prehistoric footprints from El Salvador. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 282-285.

Hoppenot (Hélène). Guatemala. Lausanne, Edit. Clairefontaine, 1955, XIX-80 p., in-4°.

Hughes (Jack T.). Stone crosses with a Cuicuilco burial. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 1, 1956, p. 80-82.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Una civilización pre-tiahuanaco. *Cuadernos americanos*. México, t. 88, n° 4, 1956, p. 139-154.

Instituto nacional de antropología e historia (El). México, Edimex, 1956, 28 p., 1 pl. repl., in-8°.

Johnson (Irmgard W.). Análisis de un tejido de Tlatelolco. In : Tlatelolco a través de los tiempos. XII. Sobretiro del n° 2, t. 15 de *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, 1956, p. 127-128.

Kelley (J. Charles). Settlement patterns in North-Central Mexico. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 128-139.

King (Arden R.). Archaeological remains from the Cintalapa region, Chiapas, Mexico. New Orleans, Tulane University Press, 1955, 31 p. (Middle american research records, t. 2, n° 4).

Knorozov (Y. V.). A brief summary of the studies of the ancient maya hieroglyphic writing in the Soviet Union. Moscow, Publishing House of U.R.S.S. Academy of sciences, 1955, p. 29-53, in-16.

— Estudio de los jeroglíficos mayas en la U. R. S. S. *Khana*. La Paz, t. 2, n°s 17-18, 1956, p. 183-199.

— New data on the Maya written language. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 209-218.

Krickeberg (Walter). Felsplastik und Felsbilder bei den Kulturvölkern Altamerikas unter besonderer Berücksichtigung Mexicos. Bd I. Die Andenländer. Die Felsentempel in Mexico. Berlin-Lichterfelde, Dietrich Reimer-Verlag, 1956, 240 p., in-4°.

Kubler (George). The Louise and Walter Arensberg collection. Pre-columbian sculpture classified and annotated by. — Philadelphia, Museum of art, 1954.

Ladd (John). A stratigraphic trench at Sitio Conte, Panama. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 265-271.

Lehmann (Henri). Ma plus belle découverte (Journal de fouilles). *Marco Polo*. Paris, n° 27, 1957, p. 13-24.

Linné (S.). Radiocarbon dates in Teotihuacán. *Ethnos*. Stockholm, t. 21, n°s 3-4, 1956, p. 180-193.

— Treasures of mexican art. Two thousand years of art and art handicraft. Stockholm, Nordisk. Rotogravyr, 1956, 131 p., 101 pl.

Lister (Robert H.). The present status of the archaeology of Western Mexico : a distributional study. Boulder, University of Colorado, 1955, XL-183 p. (Studies, series in anthropology, n° 5).

Longyear III (John M.). Further notes on Copan incense burners. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 287-288.

Lorenzo (José L.). Notas sobre arqueología y cambios climáticos en la Cuenca de México. In : La Cuenca de México. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, p. 29-46.

Lowe (Gareth W.). Summary of New World archaeological Foundation investigations at Chiapa de Corzo, Chiapas 1955. Orinda (Ca), New World archaeological Foundation, 1956, p. 38-42, in-8°. (Publ. n° 1).

Mac Neish (Richard S.). Prehistoric settlement patterns on the northeastern periphery of Meso-America. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 140-147.

Mc Gimsey III (Charles R.). Cerro Mangote : a preceramic site in Panama. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 151-161.

Mendelson (E. Michael). Les Maya des hautes terres. *Critique*. Paris, nº 115, 1956, p. 1076-1087.

Mixtec history unfolds at Yagul. *Mexico City collegian*. Mexico, April 21, 1955, p. 4.

Mooser (Federico), White (Sidney E.), Lorenzo (José L.). La Cuenca de México. Consideraciones geológicas y arqueológicas. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, 51 p., in-8º. (Dirección de prehistoria, Publ. 2).

Morley (Sylvanus Griswold). The ancient Maya. Revised by George W. Brainerd. 3rd edition. Stanford, Stanford University Press, 1956, x-494 p.

Noguera (Eduardo). Distribución de tumbas de Tiro o Pozo. *Instituto nacional de antropología e historia*. México, 1955, p. 27-35.

— Un edificio preclásico en Cholula. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 213-224.

— Un nuevo tipo de figurillas humanas. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 36-45.

Noriega (Rául). Homogeneidad del sistema calendarico del México antiguo con el computo de ocurrencias de eclipses. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 1, nº 1, 1956, 2 p.

— Registro de eclipses de sol en dos monumentos del México antiguo. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 1, nº 2, 1956, p. 1-4, 2 pl. repl., 4 pl.

— Registry of eclipses of the sun found two monuments of Ancient Mexico. Mexico, [s. e.], 1956, 10- [8] p., 2 pl. repl., in-8º.

Nowotny (Karl Anton). Die Notation des « Tono » in den azterischen Cantares. *Baessler-Archiv*. Berlin, Neue Folge, t. 4, nº 2, 1956, p. 185-190.

— Restauración de las partes destruidas en el Codice Vindobonensis. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 1, nº 1, 1956, 8 p., 1 pl.

Orellana T. (Rafael). El vaso de Ixtapa, Chiapas. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 114-118.

Original investigación de los sistemas calendárico-astronómicos de las antiguas culturas meso-americanas. *Boletín indigenista*. México, t. 16, nº 4, 1956, p. 334-337.

Orozco y Berra (Manuel). Historia antigua y de las culturas aborígenes de México. México, Edición Navarro, 1954, 2 t., 544 p., 512 p., in-8º.

Outwater Jr. (J. Ogden). Precolumbian wood-cutting techniques. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 410-411.

— The pre-columbian stone cutting techniques of the mexican Plateau. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 258-264.

Owen (Roger C.). Paddle and anvil appearance of some sonoran pottery. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 291.

Peterson (Frederick A.). Anthropomorphic effigy vessels from Chupicuaro, Mexico. *Ethnos*. Stockholm, t. 21, nºs 3-4, 1956, p. 161-179.

Piña Chan (Román). Las culturas preclásicas de la cuenca de México. México, Fondo de cultura económica, 1955, 115 p.

Pollock (H. E. D.). The southern terminus of the principal sacbe at Mayapan-Group Z — 50. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*. Cambridge (Mass.), nº 37, 1956, p. 529-550.

Proskouriakoff (Tatiana). The death of a civilization. *Scientific american*. New York, t. 192, nº 5, 1955, p. 82-88.

Rainey (Froelich). The Tikal project. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, nº 4, 1956, p. 2-23.

Rands (Robert L.). Comparative notes on the hand-eye and related motifs. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 247-257.

Ruppert (Karl). Chichén-Itzá. Architectural notes and plans. Washington, Carnegie Institution of Washington, 1952, 169 p. (Publ. 595).

Ruppert (Karl) and Smith (A. L.). House types in the environs of Mayapan and at Uxmal, Kabah, Sayil, Chichen Itza, and Chacchob. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*. Cambridge, nº 39, 1957, p. 573-597.

Saenz (César A.). Exploraciones en la Pirámide de la Cruz Foliada. Apéndice por César Lizardi Ramos. México, Instituto nacional de antropología e historia, 1956, 45 p.

Sanders (William T.). The central mexican symbiotic region. A study in prehistoric settlement patterns. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 114-127.

Satterthwaite Jr. (Linton). Maya dates on stelae in Tikal « enclosures ». *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, nº 4, 1956, p. 24-40.

Schwidetzky (Ilse). Betrug die Bevölkerung des Alten Reiches der Maya 300 000 oder 13 Millionen ? *Homo*. Göttingen, t. 4, 1953, p. 102-107.

Séjourné (Laurette). Xochipilli y Xochiquetzal en Teotihuacán. Dibujos de Abel Mendoz. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 54-55.

Shook (Edwin M.). An archaeological reconnaissance in Chiapas, Mexico. Orinda (Ca.), New world archaeological Foundation, 1956, p. 20-37, in-8º. (Publ. nº 1).

— Dentate and dentate rocker stamping from Tabasco. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 3, 1957, p. 285-287.

Shook (Edwin M.) and Proskouriakoff (Tatiana). Settlement patterns in Meso-America and the sequence in the Guatemalan Highlands. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 93-100.

Smith (A. L.) and Ruppert (Karl). Excavations in house mounds at Mayapan : IV. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*, nº 36, 1956, p. 471-528.

Smith (Robert E.). Ceramic sequence at Uaxactun, Guatemala. New Orleans, Middle American research Institute, 1955, 2 vol. VIII-214 p. (Publication nº 20).

— Pottery specimens from Guatemala : II. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Notes on Middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), nº 124, 1955, p. 75-78.

— Pottery vessels from Campeche. *Carnegie. Institution of Washington. Department of archaeology, Notes on Middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), nº 125, 1955, p. 79-82.

Sorenson (John L.). A chronological ordering of the mesoamerican pre-classic. New Orleans, Tulane University Press, 1955, 59 p. (Middle american research records, t. 2, nº 3).

— An archaeological reconnaissance of West-Central Chiapas, Mexico. Orinda (Ca.), New world archaeological Foundation 1956, p. 7-19. (Publication, nº 1).

Stewart (T. D.). Skeletal remains from Xochicalco, Morelos. In : Estudios antro-

pológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 131-156.

Stromsvik (Gustav). Exploration of the cave of Dzab-Na, Tecoh, Yucatan. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Current Reports*. Cambridge (Mass.), nº 35, 1956, p. 463-470.

Swinson (Tom). Excavations at Yagul I. Edited by. — *Mesoamerican Notes*. México, nº 4, 1955, 92 p., in-8º.

Thompson (J. Eric S.). Chronological decipherments from Uaxactun, Naranjo, and Ixlu, Peten. *Carnegie Institution of Washington Department of archaeology, Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), nº 127, 1956, p. 89-94.

— El área maya norte. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 3-35.

Tlatelolco a través de los tiempos. XII. *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, t. 15, nº 2, 1956, p. 105-224, in-8º (Sobretiro).

Tussen. Perú en México. Rotterdam, Museum voor Land-en Volkenkunde, 1957, texte n. p., pl., in-8º.

Whitaker (Thomas W.), Cutler (Hugh C.) and Mac Neish (Richard S.). Cucurbit materials from three caves near Ocampo, Tamaulipas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 352-358.

Willey (Gordon R.). Problems concerning prehistoric settlement patterns in the Maya Lowlands. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 106-114.

Willey (Gordon) and Bullard Jr. (William R.). The Melhado site, a house mound group in British Honduras. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 29-44.

Willey (G. R.), Bullard (W. R.) and Glass (J. B.). The Maya community of prehistoric times. *Archaeology*. Cambridge (Mass.), t. 8, nº 1, 1955, p. 18-25.

Williams Garcia (Roberto). Trueno viejo-huracan Chac Mool. *Tlatoani*. México, t. 3, nºs 8-9, 1954, p. 1-77.

Winters (Howard D.). A vaulted temple at Mayapan. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology. Current reports*. Cambridge, nº 30, 1955, p. 363-379.

— Excavation of a colonnaded hall at Mayapan. *Carnegie Institution. Department of archaeology. Current reports*. Cambridge, nº 31, 1955, p. 381-396.

— Three serpent column temples and associated platforms at Mayapan. *Carnegie Institution. Department of archaeology. Current reports*. Cambridge, nº 32, 1955, p. 397-423.

Zimmermann (Günter). Die Hieroglyphen der Maya-Handschriften. Hamburg, Universität Hamburg, 1956, 174 p., 8 tabl. repl., gr. in-8º.

— Die Hieroglyphenschrift den Maya und der Stand ihrer Entzifferung. *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Wien, t. 63, 1953-54, p. 69-79.

Antilles.

Alegría (Ricardo), Nicholson (H. B.) and Willey (Gordon R.). The archaic tradition in Puerto Rico. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, nº 2, 1955, p. 113-121.

Alvarez Conde (J.). Arqueología indocu-

bana. La Habane, Junta nacional de arqueología y etnología, 1956, 329 p., in-8°.

Boyrie Moya (Emile de). Las ruinas de una torre redonda en la Punta Torrecilla. *Anales de la Universidad de Santo Domingo*. Ciudad Trujillo, t. 20, nos 73-76, 1955, p. 149-154, 1 pl.

— Monumento megalítico y petroglifos de Chacuey, República Dominicana. Ciudad Trujillo, Universidad de Santo Domingo, 1955, 223 p. (Pubs. de la Universidad de Santo Domingo, t. 97, série 7, n° 1).

Boyrie Moya (Emilio) y Cruxent (J. M.). Muestras arqueológicas de Juan Dolio República Dominicana. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 1, n° 2, 1955, p. 11-33.

Chanlatte Baik (Luis A.). Una exploración arqueológica en Juandólico (República Dominicana). *Alma Mater*. Ciudad Trujillo, t. 1, nos 1-2, 1954.

Coe II (William R.). A distinctive artifact common to Haïti and Central America. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3; 1957, p. 280-282.

Granberry (Julian). The cultural position of the Bahamas in caribbean archaeology. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 2, part 1, 1956, p. 128-134.

Herrera Fritot (René) y Leroy Youmans (Charles). La Caleta : joya arqueológica antillana. La Habana, Imp. « El Siglo xxe », 1946, 160 p., in-8°.

Howard (Robert R.). The archaeology of Jamaica : a preliminary survey. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 1, 1956, p. 45-59.

Jesse (C.) and Simmons (Harold F. C.). St. Lucia in the Lesser Antilles : a field for exploration. *Archaeology*. Cincinnati (Ohio), t. 9, n° 2, 1956, p. 122-125.

Rouse (Irving). Settlement patterns in the caribbean area. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 165-172.

Smith (Hale G.). Excavations at La Finca Dos Marias, Camagüey, Cuba. *Florida anthropologist*. Gainesville, t. 7, n° 1, 1954, p. 19-22.

Amérique du Sud.

Acosta Saignes (Miguel). Arqueología de la Guajira venezolana. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, n° 7, 1953, p. 6-8.

— Estudios de etnología antigua de Venezuela. Caracas, Instituto de antropología y geografía, 1954.

— Introducción a un analisis de los petroglifos venezolanos de B. Tavera-Acosta. Caracas, Instituto de antropología e historia, Facultad de humanidades y educación, 1956, 30 p., in-8°.

Adam (Paul). Archéologie navale et récents voyages au long cours en radeaux primitifs. *La revue maritime*. Paris, n° 132, 1957, p. 413-434.

Agosta y Lara (Eduardo F.). Los chanátimbúes en la antigua banda oriental. Apartado de *Anales del Museo de historia natural*. Montevideo, 1956, 27 p., 7 pl., in-8°.

Ahlfeld (Friedrich). Dolmen in Bolivien. *Zeitschrift* für *Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 299-300.

Alvarado (Lisandro). Datos etnográficos de Venezuela. Prólogo de Miguel Acosta Saignes. In : Obras completas de Lisandro Alvarado, t. 4. Caracas. Comisión editora de las obras completas de Lisandro Alvarado, 1956, xxvii-509 p., in-8°.

Aramendia (Teodoro). Sobre el descubrimiento y singulares características de

Ushuaia prehistórica. *Anales del Museo Nahuel Huapí*. Buenos Aires, t. 3, 1953, p. 21-32.

Arcila Vélez (Graciliano). Estudio preliminar de la cultura rupestre en Antioquia. — Tamesis. *Boletín del Instituto de antropología*. Medellín, t. II, nº 5, 1956, p. 5-22, 12 pl., 1 plan repl.

Becker-Donner (Etta). Archäologische Funde am mittleren Guaporé (Brasilien). Sonderdruck aus *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 11, 1956, p. 202-249.

Bellamy (H. S.) and Allan (P.). The calendar of Tiahuanaco. London, Faber, 1956, 440 p.

Bennett (W. C.). Ancient arts of the Andes. New York, The Museum of Modern art, 1954.

Brazil (T. P. de S.). Pre-história cearense. Fortaleza, Instituto do Ceará, 1955, 152 p. (Historia do Ceará, Monografía, nº 3).

Bustios Galvez (Luis F.). La nueva cronica y bien gobierno escrita por Don Felipe Guaman Poma de Ayala, interpretada por el Tnte. corl. — Epoca prehispánica. Lima, Editorial Cultura, 1956, XIX-521 p., in-8º. (Historia prehispánica del Perú, primera parte).

Cáceres Freyre (Julián B.). El culto idolátrico del señor de la Peña (La Rioja). *Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas*. Buenos Aires, t. 1, Folklore, nº 2, 23 mayo de 1949, p. 27-37.

Canals Frau (Salvador). Sobre el período de la « agricultura incipiente » de la costa norte del Perú. *Runa*. Buenos Aires, t. 7, 1ère partie, 1956, p. 121-128.

Christensen (Ross T.). Una excavación, reciente, en la costa meridional del Ecuador. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 5, nos 13-14, 1955, p. 83-94.

Collier (Donald). El desarrollo de la civilización en la costa del Perú. In : Las civilizaciones antiguas del Viejo Mundo y de América. Washington, 1955, p. 20-28. (Estudios monográficos Union panamericana, t. 1).

Cornely (F. L.). Decoración artística de la alfarería de los indios de Coquimbo y Atacama. *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 164-167.

Costales Samaniego (Alfredo). Trabajos del Instituto ecuatoriano de antropología y geografía. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 75, 1956, p. 582-608.

Crane (H. R.). Antiquity of the Sandia culture : C. — 14 Measurements. *Science*. Washington, t. 122, nº 3172, 1955, p. 689-690.

Cruxent (J. M.). A lithic industry of paleoindian type in Venezuela. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 172-179.

— Découverte d'une industrie lithique du type paléo-indien au Venezuela. *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 20-22.

— Descripción de una coleción arqueológica del municipio Dabajuro, Edo. Falcón (Venezuela). *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle*. Caracas, t. 15, nº 41, 1955, p. 89-113.

— La arqueología de Barrancas. *Monagas : panorama regional*. Caracas, t. 2, 1954, p. 63-64.

— Litoglifos de Carmen de Uria, Departamento Vargas, distrito federal. *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 1, nos 3-4, 1955, p. 177-178, 2 pl.

— Noticia de una estación arqueológica de la Hacienda Pucará en El Angel-Ecuador. *Antropológica*. Caracas, nº 1, 1956, p. 33-39.

— Petroglifos venezolanos. *A hombre y expresión*. Caracas, septiembre, 1955. — *Revista « A »*. Caracas, septiembre 1955, 8 p., 3 pl.

Cubillos (Julio Cesar). Tumaco (Notas arqueológicas). Prólogo de Luis. Duque

Bogotá, Ministerio de educación, Departamento de extensión cultural, 1955, 145 p., in-8°.

Dietrich Disselhoff (Hans). Gott muss Peruaner sein. Wiesbaden, F. A. Brockhaus, 1956, 256 p., 32 pl.

Díez de Medina (Federico). El uso de los espejos en la descollante cultura de Tiwanaco. *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 76-91.

Disselhoff (H. D.). Hand- und Kopftrophäen in plastischen Darstellungen der Recuay-Keramik. *Baessler-Archiv*. Berlin, Neue Folge, t. 4, n° 1, 1956, p. 25-32.

— Notizen zu einem Moche-Gefäss des Berliner Völkerkunde-Museums. *Baessler-Archiv*. Berlin, Neue Folge, t. 4, n° 1, 1956, p. 33-35.

Emperaire (J.) et Laming (A.). Algunas nuevas aportaciones sobre los Sambaquis de Brasil meridional. *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 31-33.

— Les sambaquis de la côte méridionale du Brésil. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 5-164, 3 pl.

Engel (Frederic). Curayacu, a chavinoid site. *Archaeology*. Cincinnati (Ohio), t. 9, n° 2, 1956, p. 98-105.

— Early sites on the peruvian coast. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, n° 1, 1957, p. 54-68.

Espejo Núñez (Julio). Consideraciones geográficas de las cabeceras del Pukcha para su exploración arqueológica. *Chimor*. Trujillo, t. 4, n° 1, 1956, p. 21-24.

— Primeros indicios arqueológicos del estilo cultural Huaylas (Recuay) en la cuenca del Pukcha (Perú). *Cuadernos americanos*. México, t. 91, n° 1, 1957, p. 137-150.

Estrada (Emilio). Últimas civilizaciones pre-históricas de la cuenca del Río Guayas. Guayaquil, Publicación del Museo Víctor Emilio Estrada, 1957, 87 p., in-8° (n° 2).

— Valdivia, un sitio arqueológico formativo en la costa de la provincia del Guayas, Ecuador. Guayaquil, Museo Víctor Emilio Estrada, 1956, 11 p., 4 pl., in-8°. (Publicación, n° 1).

Evans (Clifford). New archaeological interpretations in northeastern South America. In : New interpretations of aboriginal american culture history. Washington, Anthropological Society of Washington, 1955, p. 82-94.

Evans (Clifford) and Meggers (Betty J.). Formative period cultures in the Guayas basin, coastal Ecuador. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 3, 1957, p. 235-246.

Figueira (José Joaquín). Klippeindskrifter I Republikken Uruguay Sydamerika. Tileguet Organisationskomiteen for den 32. Internationale Amerikanist-Kongres i København, 8-14. August 1956. København, Nordlundes Bogtrykkeri, 1956, [9] p., in-8°.

— Yacimientos arqueológicos de la República oriental del Uruguay. *Boletín de la Sociedad de antropología del Uruguay*. Montevideo, t. 1, n° 2, 1956, p. 2-23.

Fuchs (Helmug). Die Dekoration der Cunany-Keramik. *Wiener volkerkundliche Mitteilungen*. Wien, t. 3, n° 1, 1955, p. 34-57.

Gálvez (Luis Felipe). La orfebrería de estilo Chavín. *Boletín del Instituto Riva-Agüero*. Lima, n° 2, 1953-1955, p. 177-184.

— Simbolismo religioso en la cultura Chavín. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 11, n° 54, 1956, p. 213-233.

Garrido (José Eulogio). Descubrimiento de un muro decorado en la « Huaca de la Luna » (Moche). *Chimor*. Trujillo, t. 4, n° 1, 1956, p. 25-31.

— Reconocimiento de carácter arqueológico en la Hacienda Julcán. *Chimor*. Trujillo, t. 4, n° 1, 1956, p. 9-20.

Ghersi Barrera (Humberto). Informe sobre las excavaciones en Chiribaya. *Revista*

del Museo nacional. Lima, t. 25, 1956, p. 89-119.

González (Alberto Rex). Contextos culturales y cronología relativa en el area central del N. O. argentino. *Anales de arqueología y etnología.* Mendoza, t. 11, 1950, p. 7-32, 10 pl.

— La cultura Condorhuasi del noroeste argentino (Apuntes preliminares para su estudio). *Runa.* Buenos Aires, t. 7, 1ère parte, 1956, p. 37-85, 5 pl.

— Las ruinas de Loma Rica y alrededores. *Natura.* Buenos Aires, t. 1, 1954, p. 75-94.

González C. (Celiano E.). Estudios arqueológicos en el cantón Zaruma. *Boletín de informaciones científicas nationales.* Quito, t. 9, nº 78, 1956, p. 138-157.

Harrington (Richard). Machu Picchu, fortress in the sky. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 54, nº 1, 1957, p. 18-23.

Herrera Fritot (René) y Rivero de la Calle (Manuel). La cueva funeraria de carbonera, Matanzas. In : Contribución de la Sociedad espeleológica de Cuba, al decimo Congresso nacional de historia. Havana, 1954.

Heyerdahl (Thor) and Skjölsvold (Arne). Archaeological evidence of pre-spanish visits to the Galápagos islands. Salt Lake City, The Society for american archaeology, 1956, 71 p., in-8°. (American antiquity, t. 22, nº 2, part 3, Memoirs of the society for american archaeology, nº 12).

Hibben (Frank C.). Specimens from Sandia cave and their possible significance. *Science.* Washington, t. 122, nº 3172, 1955, p. 688-689.

Hilbert (Peter Paul). A cerâmica, arqueológica da região de Oriximiná. *Instituto de antropologia e etnologia do Pera.* Belem, 1955. (Pub. 9).

Hornkohl (Herbert). Descripción de un petroglifo notable de la Estancia Zorrilla, Departamento Ovalle, Provincia de Coquimbo. *Notas del Museo arqueológico de la Serena.* La Serena, nº 2, 1955, p. 1-4. *Khana.* La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 168-171.

Huerta Rendon (Francisco). « San Biritute », Senor de Zacachún. *Cuadernos de historia y arqueología.* Guayaquil, t. 5, nos 13-14, 1955, p. 46-65, 8 pl.

— Una urna funeraria de « La Libertad » y su « Muerte » ritual. *Hitos.* Guayaquil, nº 1, 1954, p. 1-6.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Esquema de la arqueología boliviana. *Zeitschrift für Ethnologia.* Braunschweig, t. 80, nº 2, 1955, p. 192-199. *Khana.* La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 124-132.

— Hallazgo de puntas paleolíticas en Bolivia. *Khana.* La Paz, t. 2, nos 17-18, 1956, p. 123-128.

— La más antigua cultura agrícola de Bolivia. *Revista de antropologia.* São Paulo, t. 4, nº 1, 1956, p. 47-52.

— Tiahuanaco. Cochabamba (Bolivia), Editorial Atlantic, 1956, 44 p.

Ibarra Grasso (Dick Edgar) y Branisa (Leonardo). Nuevos estilos en la cerámica indigéna de Bolivia. *Museo arqueológico de la Universidad mayor de San Simon.* Cochabamba (Bolivia), nº 1, 1956, p. 3-34, 5 pl., in-8°.

Iribarren Charlin (Jorge). Los petroglifos de las estancias Zorrilla y las peñas en el Departmento de Ovalle, y una teoría de vinculación cronológica. *Revista universitaria, Universidad católica de Chile.* Santiago, t. 39, nº 1, 1954, p. 193-197.

— Los últimos constructores de balsas de cueros de lobos. *Notas del Museo arqueológico de la Serena.* La Serena, nº 1, 1955, p. 1-4.

Jennings (Jesse D.), Reed (Erik K.), Griffin (James B.), Kelley (J. Charles), Meighan (Clement W.), Stubbs (Stanley) and others. The american Southwest : a problem in cultural isolation. In : Seminars in archaeology : 1955. Salt Lake City (Utah). The Society for american ar-

chaeology, 1956, p. 59-128. (American antiquity, t. 22, nº 2, part 2. Memoirs of the Society for american archaeology, nº 11).

Jimenez Borja (Arturo). Puruchuco. Una morada de la Lima prehispánica. *Fanal*. Lima, t. 12, nº 47, 1956, p. 15-18.

Kalafatovich V. (Carlos). El fosil glyptodonte hallado en el Cuzco. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 108, 1955, p. 150-156, 4 pl.

Karstens (Rafael). A totalitarian state of the past. The civilization of the Inca empire in Ancient Peru. Helsingfors, Societas scientiarum fennica, 1949, VIII-288 p. (Commentationes humanarum literarum, t. 16, nº 1).

Kauffmann Doig (Federico). Las ruinas de Chopijirca (Vicos, Ancash). *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 120-139.

Kazuchika Komai (Or.). Pre-Inca remains. Selected by Prof. — *Select specimens of antiquities in the archaeological Seminary, the University of Tokyo*. Tokyo, nº 14, 1954, 10 p., 25 pl.; nº 15, 1956, 13 p., 25 pl.

Kidder, II (Alfred). Digging in the Titicaca Basin. *University Museum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, nº 3, 1956, p. 16-29.

— Settlement patterns-Peru. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 148-155.

Krickeberg (Walter). Felsplastik und Felsbilder bei den Kulturvölkern Altamerikas unter besonderer Berücksichtigung Mexicos. Bd. 1. Die Andenländer. Die Felsentempel in Mexico. Berlin-Lichterfelde, Dietrich Reiner-Verlag, 1956, 240 p., in-4º.

Kroeber (A. L.). Toward definition of the Nazca style. Berkeley-Los Angeles, University of California, 1956, IV-p. 327-432, in-8º. (Publications in american archaeology and ethnology, t. 43, nº 4).

Kropp (Miriam). Cuzco : window on Peru. New York, The Studio publications, in association with Thomas Y. Crowell Company, 1956, 143 p.

Kutscher (Gerdt). Das Federball-Spiel in der alten Kultur von Moche (Nord-Peru). *Baessler-Archiv*. Berlin, neue Folge, t. 4, nº 2, 1956, p. 173-184.

Laming (A.) et Emperaire (J.). Découvertes de peintures rupestres sur les hauts plateaux du Paraná. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 165-178, 2 pl. *La nature*. Paris, nº 3257, 1956, p. 337-343.

— Descubrimiento de pinturas rupestres en las altas mesetas del Parana. *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 7-11.

Lastres (Juan B.). Contribución al estudio del bocio en el antiguo Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, 4e trimestre, 1956, p. 53-80.

Lehmann (Henry). Cerámica Mochica y Nazca. Extracta de un prólogo sobre « La Colección Nathan Cummings ». *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 26-27.

Liendo Lazarte (Manuel). Excavaciones en Churijahuira-Cuyahuani. *Cordillera*. La Paz, t. 1, nº 2, 1956, p. 38-47. *Khana*. La Paz, t. 4, nos 21-22, 1956 ; t. 1, nos 23-24, 1957, p. 23-43.

Lommel (Andreas). Peruanische Kunst. Herausgegeben von. — München, Staatlichen Museums für Völkerkunde München, 1956, 97 p., in-8º.

Lothrop (Samuel K.). A peruvian goldsmith's grave. *Archaeology*. Cambridge (Mass.), t. 7, nº 1, 1954, p. 31-36.

Medem (Federico). Estudio inicial sobre las representaciones zoomorfas precolombinas en el arte indigena de Colombia. El cocodrilo. Bogotá, Imprenta del Banco de la República, 1953, [22] p., 26 pl., in-8º.

Meggers (Betty J.) and Evans (Clifford). Preliminary results of archaeological investigations in British Guiana. *Timehri : Journal of the royal agricultural and commercial Society of British Guiana.* Georgetown, nº 34, 1955, p. 5-26.

Meggers (Betty J.) and Evans Jr. (Clifford). The reconstruction of settlement pattern in the south american tropical forest. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 156-164.

Mejía Xesspe (Toribio). Arequipa pre-histórico. *Folklore.* Lima, nº 35, 1955, p. 1970-1972 ; t. 3, nº 36, 1956, p. 2057.

Menghín (Osvaldo F. A.). Culturas precerámicas en Bolivia. *Khana.* La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 129-137.

— El Altoparanaense. *Ampurias.* Barcelona, t. 17-18, 1955-1956: p. 171-200.

— El arte rupestre de Patagonia. *Neuquenia.* Buenos Aires, t. 5, nº 24, 1954, p. 11-13.

— El nuevo cuadro de la prehistoria americana. *Revista de Facultad de filosofía y humanidades, Universidad nacional de Córdoba.* Córdoba, t. 6, 1954, p. 117-123.

— Existe en Tierra del Fuego la auténtica casa pozo ? *Runa.* Buenos Aires, t. 7, 1ère partie, 1956, p. 107-112, 1 pl.

— Les labyrinthes préhistoriques en Argentine. *Marco Polo.* Paris, nº 28, 1956, p. 69-78.

Menghin (Osvaldo) and González (Alberto Rex). Excavaciones arqueológicas en el yacimiento de Ongamira, Córdoba (Rep. Arg.). Nota preliminar. *Notas del Museo de la Universidad de La Plata* (Eva Péron), Antropología. La Plata, t. 17, nº 67, 1955, p. 213-274.

Missions de M. Bertrand Flornoy dans les Andes (1955 et 1956). *Journal de la Société des américanistes.* Paris, t. 45, 1956, p. 237-238.

Montes (Aníbal). El holoceno en relación con nuestra prehistoria. Córdoba, Museo de mineralogía y geología, Universidad nacional de Córdoba, 1955. (Communicaciones, nº 25).

Mostny (Grete). Arqueología de Chile. *Museo nacional de historia natural.* Santiago (Chile), t. 1, nº 9, 1957, p. 3, 7.

— La momia del cerro el Plomo. *Museo nacional de historia natural.* Santiago de Chile, t. 1, nº 1, 1956, p. 5.

Mostny (G.) et Naville (R.). Le complexe de « Chullpas » de Toconce (Chili). *Bulletin de la Société suisse des américanistes.* Genève, t. 8, nº 13, 1957, p. 1-5.

Nachtigall (Horst). Tierradentro. Archäologie und Ethnographie einer kolumbianischen Landschaft. Zürich, Origo Verlag, 1955, 327-CXXIII p., in-8º. (Mainzer Studien zur Kultur- und Völkerkunde, Bd II).

Naville (René). Sur les traces de J.-J. de Tschudi dans le désert d'Atacama. *Bulletin de la Société suisse des américanistes.* Genève, t. 8, nº 12, 1956, p. 18-30.

Niemeyer (F. Hans). Investigación arqueológica en el valle de Huasco. *Khana.* La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 156-163.

— Investigación arqueológica en el valle del Huesco. *Notas del Museo arqueológico de la Serena.* — La Serena, nº 4, 1955, p. 1-12.

Nonell (Carolina). Tendencias sociológicas en la educación del antiguo Perú. *Revista de Indias.* Madrid, t. 16, nº 66, 1956, p. 607-612.

Nordenskiöld (Erland). Incallajta, ciudad fortificada fundada por el Inca Tupac Yupanqui. Traducción de Carlos Ponce Sanginés. *Khana.* La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 6-22.

Padilla (Saúl). Pictografías indigenas de Venezuela. Caracas, Talleres de grabados nacionales C. A., 1956, [94] p., in-8º.

Paredes (M. Rigoberto). Tiahuanacu y la

provincia de Ingavi. La Paz, Ediciones Isla, 1955, 111 p., in-16.

Pereira Júnior (José Anthero). Alguns apontamentos sôbre sambaquis. Separata da *Revista do Instituto histórico e geográfico de São Paulo*. São Paulo, t. 53, 1956, p. 237-248, 5 pl.

Péret (Benjamin). Aspects précolombiens. *Marco Polo*. Paris, nº 25, 1956, p. 59-80.

Perez de Barradas (José). 80 masterpieces from the gold Museum. (Introductory note by Luis-Ángel Arango and foreword by Francis Henry Taylor). Bogotá, Banco de la República, 1954.

— Viejas y nuevas teorías sobre el origen de la orfebrería prehispánica en Colombia. Bogotá, Imprenta del Banco de la República, 1956, 48 p., in-8º.

Pertierra y Polo (Roberto A.). Una corneta humahuaquense. Contribución a la arqueología argentina. *Americanista*. Banfield (R. Argentina), t. 1, nº 1, 1950, p. 14-17, 1 pl.

Pezo Benavente (Juvenal). Un caso de sinostosis parcial occipito-atloidea. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 108, 1955, p. 145-149.

Ponce Sangines (Carlos). Cuatro cistas prehispánicas de Piñiko. *Khana*. La Paz, t. 4, nos 21-22, 1956 ; t. 1, nos 23-24, 1957, p. 74-118.

Portugal (Maks). Plano arqueológico de la ciudad de La Paz, la antigua Chuki Apu Marka. *Khana*. La Paz, t. 2, nos 17-18, 1956, p. 85-122.

Problema de la conservación de las decoraciones murales prehistóricas (El). *Chimor*. Trujillo, t. 4, nº 1, 1956, p. 1-8.

Reiche (Maria). Prehistoric group drawings in Peru. *Photographie und Forschung*. Stuttgart, t. 6, nº 5, 1955, p. 97-110.

Reichel-Dolmatoff (Gerardo). Momíl : a formative sequence from the Sinú valley, Colombia. *American antiquity*. Salt Lake city, t. 22, nº 3, 1957, p. 226-234.

Reichel-Dolmatoff (Gerardo y Alicia). Momíl, excavaciones en el Sinú. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 5, 1956, p. 109-334.

Reichlen (Paule). Les anciennes civilisations du Pérou. *Les Cahiers de Neuilly*. Neuilly (Seine), octobre 1954, p. 137-144.

Resumo de memórias de Lund sôbre as cavernas de Lagoa Santae seu conteúdo animal. Traduzido de H. C. Orsted. Título, introdução, revisão e apêndice de Carlos de Paula Couto. Rio de Janeiro, Universidade do Brasil, Museu nacional, 1956, 14 p., gr. in-8º. (Publicações avulsas, nº 16).

Rivet (Paul). Orfebrería colombiana. Extracto de un prólogo sobre « El Museo de Oro de Bogotá ». *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 34-35.

Rouse (Irving). Settlement patterns in the caribbean area. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 165-172.

Rouse (Irving) and Cruxent (José M.). Further comment on the finds at El Jobo, Venezuela. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 412.

Rowe (John Howland). Archaeological explorations in southern Peru, 1954-1955. Preliminary report of the fourth University of California archaeological expédition to Peru. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 135-151.

Rydén (Stig). En arkeologisk forskningsresa i Bolivia 1951-52. In : Etnografiska Museet Berättelser för 1952-54. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1956, p. 43-60.

— Pucara de Tiquina. Traducción de Carlos Ponce Sanginés. *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 57-64.

— The Erland Nordenskiöld archaeological collection from the Mizque valley, Bo-

livia. Göteborg, Etnografiska Museet, 1956, 143 p., in-8°. (Etnologiska studier, 22).

Santos Júnior (J. Norberto dos) y Santos (Luis dos). Nota sobre o « muzimo » do abrigo com pinturas rupestres da Mavita. (XIII Congresso luso-espanhol para o progresso das ciências, 4ª secção). *Ciências naturais*. Lisboa, t. 5, 1950, p. 589-602. (Separata).

Schuster (Carl). Human figures in South american petroglyphs and pictographs as excerpts from repeating patterns. *Anales del Museo de historia natural*. Montevideo, 2ª serie, t. 6, nº 6, 1955, p. 1-13.

Serrano (Antonio). Consideraciones sobre el arte et la cronología de la región diaguita. Santa Fe, Universidad nacional del litoral, Facultad de filosofía, letras y ciencias de la educación, Instituto de antropología, 1953, 54 p., in-8°.

— La Puntilla, una nueva cerámica de la region diaguita. *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 11, 1950, p. 81-87.

Silva (Mauricio Paranhos da). Archéologie de la Guyane brésilienne. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, nº 9, 1955, p. 1-16.

— Archéologie de la Guyane britannique. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 13, nº 3, 1956, p. 3.

— Archéologie du delta de l'Amazone. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 12, nº 8, 1955.

— Collections précolombiennes de Boconó (Venezuela). *Les Musées de Genève*. Genève, t. 13, nº 10, 1956.

— Céramiques précolombiennes de Boconó et d'Urumaco (Venezuela). *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 8, nº 13, 1957, 12-27, 2 pl.

— Céramiques précolombiennes d'Urumaco (Venezuela). *Les Musées de Genève*. Genève, t. 4, nº 4, 1957, p. 3.

Sobrinho (Th. Pompeu). Os litóglifos da pedra do Oratório e uma hipótese relativa às orígens das inscrições rupestres. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 68, 1954, p. 5-30.

Stan (Ina van). Peruvian domestic fabrics from Supe. A study of the Uhle collection of painted cloths. Tallahassee, Florida state University, 1955, 56 p., 3 pl. (Notes in anthropology, t. 1, nº 3).

— Weaver education in ancient Peru. *Florida state University studies*. Tallahassee, nº 16, 1954, p. 87-120.

Strong (William Duncan). Paracas. Nazca, and tiahuanacoid cultural relationships in South coastal Peru. Salt Lake City, The Society for american archaeology, 1957, 48 p., gr. in-8°. (Memoirs nº 13, American antiquity, t. 22, nº 4, Part 2).

Stumer (Louis M.). Desarrollo de los estilos tiahuanacoides costeños. Traducción : Rosalía Avalos de Matos. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 73-88.

— Development of peruvian coastal tiahuanacoid styles. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 1, 1956, p. 59-69.

Tavera-Acosta (Bartolomé). Los petroglifos de Venezuela. Prólogo de Miguel Acosta Saignes. Caracas, Instituto de antropología e historia, Universidad central de Venezuela, 1956, 105 p., 24 pl., in-8°. (Antropología, 2).

Tello (Julio C.). Arqueología del Valle de Casma. Culturas : Chavín, Santa o Huaylas Yunga y Sub-Chimú. Lima, Editorial San Marcos, 1956, XXV-344 p., in-8°.

Tussen. Peru en Mexico. Rotterdam, Museum voor Land- en Volkenkunde, 1957, texte n. p., pl., in-8°.

Ubbelohde-Doering (Heinrich). The art of ancient Peru. 2nd edition. New York, Frederick A. Praeger, 1954, 56 p., 240 pl., 4 pl. en coul.

Uhle (Max). Las antiguas civilizaciones del Perú frente a la arqueología e historia del continente americano. *Revista del*

Museo nacional. Lima, t. 25, 1956, p. 33-72.

Valcárcel (Luis E.). Nuevos descubrimientos arqueológicos en el Perú. Chavín. *Cuadernos americanos.* México, t. 16, n° 3, 1957, p. 180-184, 8 pl.

Weiss (Pedro). Casos peruanos prehistóricos de cauterizaciones craneanas. T. sincipital de Manouvrier. Lima, Tipografía peruana, 1955.

— La cirugía del cráneo entre los antiguos peruanos. Lima, Tipografía peruana, 1949.

— Las trepanaciones peruanas estudiádas como técnica y en sus relaciones con la cultura. *Revista del Museo nacional.* Lima, t. 22, 1953, p. 17-34.

Willey (Gordon R.) and Corbett (John M.). Early Ancón and early Supe culture : Chavín horizon sites of the central peruvian coast, with special sections by W. G. Haag, Marshall T. Newman, Lila M. O' Neale, Margaret Ashley Towle, and others. New York, Columbia University Press, 1954, XIX-180 p., 31 pl. (Studies in archaeology and ethnology, t. 3).

Zerries (Otto). Eine seltene Holzstatue aus Venezuela. *Baessler-Archiv.* Berlin, Neue Folge, t. 4, n° 2, 1956, p. 191-195.

ETHNOGRAPHIE, SOCIOLOGIE, FOLKLORE.

Généralités.

Aguirre Beltrán (Gonzalo). Teoría de la investigación intercultural. *Khana.* La Paz, t. 3, n^{os} 19-20, 1956, p. 113-135.

Annual report [of] the Brooklyn Museum, 1954-1955. Brooklyn, Brooklyn Museum Press, 1956, 60 p., in-8°.

Apple (Dorrian). The social structure of grandparenthood. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, n° 4, 1956, p. 656-663.

Baumann (Hermann). Das doppelte Geschlecht. Ethnologische Studien zur Bisexualität in Ritus und Mythos. Berlin-Lichterfelde, Dietrich Reimer-Verlag, 1956, 420 p.

Beardsley (Richard K.), Holder (Preston), Krieger (Alex D.), Meggers (Betty J.), Rinaldo (John B.) and Kutsche (Paul). Functional and evolutionary implications of community patterning. In : Seminars in archaeology : 1955. Salt Lake City (Utah). The Society for american archaeology, 1956, p. 129-157. (American antiquity, t. 22, n° 2, part 2, Memoirs of the Society for american archaeology, n° 11).

Bohannan (Paul). An alternate residence classification. *American anthropologist.* Menasha, t. 59, n° 1, 1957, p. 126-130.

Bórmida (Marcelo). Cultura y ciclos culturales. Ensayo de etnología teorética. *Runa.* Buenos Aires, t. 7, 1^{era} parte, 1956, p. 5-28.

Bornemann (Fritz). P. W. Schmidts Vorarbeiten für eine Neuauflage von « Völker und Kulturen ». (Micro-Bibliotheca Anthropos vol. 23). *Anthropos.* Freiburg, t. 51, n^{os} 1-2, 1956, p. 291-308.

Bossert (Helmuth Th.). Folk art of primitive peoples : six hundred decorative motifs in color, forming a survey of the applied art of Africa, Asia, Australia and Oceania, North, Central and South America. New York, Frederick A. Praeger, 1955, 40 p., 40 pl.

Carvalho neto (Paulo de). Concepto de folklore. Montevideo, Ed. Livraria Monteiro Lobato, 1955, 191 p.

Chavasse (Paule). Paul Rivet et le Musée de l'Homme. *Conjonction.* Port-au-Prince, n^{os} 63-64, 1957, p. 11-13.

Christensen (Erwin O.). Primitive art. New York, Thomas Y. Crowell, 1955, 384 p., 348 pl.

Cosner (Aaron J.). Fire hardening of wood. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 2, part 1, 1956, p. 179-180.

Cruxent (J. M.). El ojo del barco. *El Farol*. Caracas, Noviembre-diciembre 1956, p. 6-9.

Devereux (George). The origin of shamanistic powers as reflected in neurosis. *Revue internationale d'ethnopsychologie normale et pathologique*. Tanger, t. 1, nº 1, 1956, p. 19-29.

Dorsinfang-Smets (A.). Adoption et refus d'éléments de culture. Extrait de la *Revue de l'Institut de Sociologie*. Bruxelles, nº 1, 1956, p. 39-56.

Drobec (Erich). Das medizinische Denken der Naturvölker. *Wiener völkerkundliche Mitteilungen*. Wien, t. 3, nº 2, 1955, p. 210-215.

Eliade (M.). Kosmogonische Mythen und magische Heilungen. *Paideuma*. Wiesbaden, t. 6, nº 4, 1956, p. 194-204.

Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónomá, 1956, VIII-713 p., in-8º.

Etnografiska Museet. Berättelser för 1952-54. Göteborg, Elanders Boktryckeri Aktiebolag, 1956, 23 p., in-8º.

Ethno- musicology. *New World antiquity*. London, t. 3, nº 3, 1956, p. 37-40.

Ferne Völker. Frühe Zeiten. Einführung in die Ausstellung des Museums für Völkerkunde und des Frobenius-Institutes an der Johann Wolfgang Goethe-Universität. Frankfurt am Main, 5 Mai bis 30 Juni 1957. Messegelände. Frankfurt. a. Main, Driszler et Cº und Ferdinand Flinsch, 1957, 74 p., 47 pl., in-8º.

Foster (George M.). Applied anthropology and modern life. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad Nacional Autónoma, 1956, p. 333-341.

Freed (Stanley A.). Suggested type societies in acculturation studies. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 55-68.

Freeman (Linton C.) and Merriam (Alan P.). Statiscal classification in anthropology : an application to ethnomusicology. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 464-472.

Gehlen (Arnold). Urmensch und Spätkultur, Philosophische Ergebnisse und Aussagen. Bonn, Athenäum-Verlag, 1956, 300 p., in-8º.

Gini (Corrado). Las poblaciones primitivas. (Metodos y resultados). Tucumán, Universidad nacional de Tucumán, Departamento de extensión universitaria, [s. d.] 23 p., in-8º.

Hančar (Franz). Das Pferd in prähistorischer und früher historischer Zeit. Wien, Institut für Völkerkunde der Universität (1955), 1956, XII-651 p., 30 pl., 1 tabl. repl., in-8º. (Wiener Berträge zur Kulturgeschichte und Linguistik, Bd 11).

Heine-Geldern (Robert). An S. O. S. of ethnology. In : Actes du IVe Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, t. III. Wien, Verlag Adolf Holzhausens, 1956, p. 259-295.

Herzog (George). Music at the fifth international Congress of anthropological and ethnological sciences, Philadelphia, U. S. A. *Journal of the international folk music Council*. London, t. 9, 1957, p. 71-73.

Heusch (M. L. de). Perspectives nouvelles de l'ethnographie générale. *Revue de l'Institut de sociologie*. Bruxelles, nº 4, 1955, p. 669-684.

James (E. O.). The nature and function of priesthood. A comparative of anthropological study. London, Thames and Hudson, 1955, 336 p., in-8º.

Laszlo (Henry de) and Henshaw (Paul S.). Plant materials used by primitive peoples

to affect fertility. *Science*. Washington, t. 119, nº 3097, 1954, p. 626-631.

Ledesma (Raúl). Vasos propiciatorios. *Cuadernos del « Aqui Mendoza »*. Mendoza, nº 1, 1955, 44 p., in-4º.

Lehman (Henri). Origen del Museo del Hombre. *Compas*. Los Caobos, número special, 1956, p. 39.

Lévi-Strauss (Claude). Les organisations dualistes existent-elles ? Overdruk. *Bijdragen tot de taal-, land, en volkenkunde* 's-Gravenhage, t. 112, nº 2, 1956, p. 99-128.

— The structural study of myth. *Journal of american folklore*, New York, t. 68, nº 270, 1955, p. 428-444.

Lewitzky (Anatole). Mythes et rites du chamanisme. *Diogène*. Paris, nº 17, 1957, p. 88-103.

Lind (Andrew W.). Race relations in world perspective. Papers read at the Conference on race relations in world perspective. Honolulu, 1954. Edited by. — Honolulu (Hawaii), University of Hawaii Press, 1955, XIX-488 p.

Lowie (Robert H.). Reminiscences of anthropological currents in America half a century ago. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 6, 1956, p. 995-1016.

Martuscelli (Carolina). O demônio no Catulé : estudo psicológico do grupo. *Anhembi*. São Paulo, t. 22, nº 66, 1956, p. 508-531.

Milke (Wilhem). Theorie der Kulturellen Ähnlichkeit. Geseke (Germany), Manuscript duplicated by author, 1955, III-52 p.

Muelle (Jorge C.). Cultura y folklore. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 72-76.

Nadel (S. F.). Understanding primitive peoples. *Oceania*. Sydney, t. 26, nº 3, 1956, p. 159-173.

Naroll (Raoul). A preliminary index of social development. *American anthropologist*, Menasha, t. 58, nº 4, 1956, p. 687-715.

Nichols (J. H.). History of christianity, 1650-1950 ; secularization of the West. New York, Ronald Press Co., 1956, 493 p.

Nottingham (Elizabeth K.). Religion and society. New York, Doubleday short studies in sociology, 1954.

Paul (Benjamin D.). Health, culture and community : case studies of public reactions to health programs. Edited by. — With the collaboration of Walter B. Miller. Foreword by Hugh R. Leavell. New York, Russell Sage Foundation, 1955, VIII-493 p.

Pike (Kenneth L.). Towards a theory of the structure of human behavior. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 659-671.

Poblete Troncoso (Moisés). La esclavitud y las servidumbres en la época contemporánea. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 425-433.

Quigley (Carroll). Aboriginal fish poisons and the diffusion problem. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 508-525.

Radin (Paul). La littérature des peuples primitifs. *Diogène*. Paris, nº 12, 1955, p. 3-32.

Read (Margaret). Education and social change in tropical areas. London, Thomas Nelson and sons Ltd, 1956, IX-130 p., in-16.

Redfield (Robert). Peasant society and culture : an anthropological approach to civilization. Chicago, The University of Chicago Press, 1956, VII-163 p.

Report on the Foundation's activities for the year ended January 31, 1956. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research incorporated, 1956, 82 p., in-8º.

Rhodes (Willard). On the subject of ethnomusicology. *Ethnomusicology Newsletter.* Middletown (Connecticut), nº 7, 1956, p. 1-9.

— Toward a definition of ethnomusicology. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 457-463.

Rioux (Marcel). Relativisme culturel et jugements de valeur. *Antropologica.* Ottawa, nº 4, 1957, p. 61-77.

Rouget (Gilbert). A propos de la forme dans les musiques de tradition orale. Extrait de *Les Colloques de Wégimont.* Paris-Bruxelles, t. 1, 1954-1955, (1956), p. 132-144.

Sabat Ercasty (Carlos). Los mitos del agua y la fuente de la juventud. *Khana.* La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 57-63.

Schaeffner (André). Ethnologie musicale ou musicologie comparée ? Extrait de *Les Colloques de Wégimont,* t. 1, 1954-1955, Paris-Bruxelles, Ed. Elsevier, 1956, p. 18-32.

Seppilli (Tullio). La acculturazione come problema metodologico. Roma, Tipografia editrice Italia, 1955.

Steward (Julian H.), Adams (Robert M.), Collier (Donald), Palerm (Angel), Wittfogel (Karl A.), Beals (Ralph L.). Irrigation civilizations : a comparative study. A symposium on method and result in cross-cultural regularities. Spanish ed. : Las civilizaciones antiguas del Viejo Mundo y de América. Washington, Pan American Union, Department of cultural affairs, 1955, v-78 p. (Social science, monographs 1).

Thomas Jr. (William L.). Current anthropology : a supplement to anthropology today. Chicago, The University of Chicago Press, 1956, xii-377 p., in-8º.

Titiev (Mischa). The importance of space in primitive kinship. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, nº 5, 1956, p. 854-865.

University of California. Museum of anthropoloy. Report for the year ending June 30, 1955, 22 p., in-8º.

Valcárcel (Luis E.). Bases para un estudio de integración regional. *Antropología e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 8, nº 2, 1956, p. 50-52.

Vidal Sarmiento (Julia A.). Los insectos en la superstición de los pueblos primitivos. *Revista de educación.* La Plata, t. 1, nº 4, 1956, p. 261-265.

Weltfish (Gene). The origins of art. Indianopolis, Bobbs-Merrill, 1953.

Year book 1955 [of] the american philosophical Society held at Philadelphia for promoting useful knowledge. Philadelphia, The american philosophical Society, 1956, 668 p.

Amérique en général.

Ackerknecht (Erwin H.). Une médecine qui n'est pas tellement « primitive ». *Le courrier de l'Unesco.* Paris, t. 9, nºs 7-8, 1956, p. 4, 7.

Acosta Saignes (Miguel). Los indígenas y la ficción jurídica. *Boletín indigenista.* México, t. 16, nºs 2-3, 1956, p. 238-243.

Aguirre Beltrán (Gonzalo). Indigenismo y mestizaje. Una polaridad bio-cultural. *Cuadernos americanos.* México, t. 88, nº 4, 1956, p. 35-51. *Khana.* La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 51-64.

Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution. Washington, Smithsonian Institution, 1955 (1956), x-597 p., in-8º. (Publication, nº 4232).

— report for the year ended June 30, 1956, [of] the United States national Museum, Washington, Smithsonian Institution, 1956, ix-105 p., in-8º.

Arrom (José Juan). El teatro de Hispanoamérica en la época colonial. La Habana, Annuario bibliográfico cubano, 1956, 233 p. in-8°.

Bargallo (Modesto). La minería y la metalurgía en la América española durante la época colonial. Mexico City, Buenos Aires, Fondo de Cultura económica, 1955. 442 p., 24 pl., in-4°.

Biasutti (Renato). Le razze i popoli della terra, t. 4 : Oceania, America. Indice generale. Con la collaborazione dei professori Raffaeolo, Battaglia, Giuseppe Gentilli, José Imbelloni, Tullio Tentori. Seconda edizione. Torino, Unione tipografico-editrice torinese, 1957, VI-811 p., gr. in-8°.

Boglár (Lajos). Smoking among the Indians of America (Some objects in the Ethnographical Museum, Budapest). *Néprajzi értsítö*. Budapest, t. 38, 1956, p. 169-184.

Bonilla (Frank). Comentarios sobre la estructura de clase en América latina. *Ciencias sociales*. Washington, t. 7, n° 40, 1956, p. 263-276.

Carter (George F.). The american civilization puzzle. Did civilization in hiohemisphere develop spontaneously ? or were there outside influences ? A fascinating argument rages og. Reprinted from *The Johns Hopkins Magazine*. Baltimore February 1957.

Collier (John). The permanence of social discovery. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamío. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 321-330.

Comas (Juan). Aportaciones del sureste de Asia y de Oceanía al poblamiento de América. *Yan*. México, n° 3, 1954, p. 75-76.

— Principales contribuciones indígenas precolombinas a la cultura universal. *Cahiers d'histoire mondiale*. Neuchâtel, t. 3, n° 1, 1956, p. 196-230. *América indígena*. México, t. 17, n° 1, 1957, p. 39-86.

Díez de Medina (Federico). Mascaras tiwanakotas. Con breves referencias arqueológicas de las de América y demás continentes. *Cordillera*. La Paz, n° 3, 1956, p. 47-56.

Dixon (Keith A.). Systematic cordage structure analysis. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, n° 1, 1957, p. 134-136.

Dupouy (Walter). Indigenismo y panamericanismo. Caracas, Conferencia interamericana, 1953, 9 p., in-16.

— Informe de la Comisión indigenista : 1955, *Boletín indigenista*. México, t. 16, n°s 2-3, 1956, p. 226-239.

Durand (José). El lujo indiano. *Historia mexicana*. México, t. 6, n° 1, 1956, p. 59-74.

Encyclopedia americana [The]. New York, Chicago, Washington, Americana Corporation, 1954, 30 t.

Englekirk (John E.). El teatro folklórico hispanoamericano. *Folklore Americas*. Miami, t. 17, n° 1, 1957, 36 p.

Enjuto y Ferrán (Federico). Régimen comunal de la propiedad rústica en América según las leyes de Indias. *Khana*. La Paz, t. 2, n°s 17-18, 1956, p. 223-229.

Esteva F. (Claudio). La antropología en Hispanoamérica. *Humanismo*. México, n° 40, 1956, p. 74-82.

Freed (Stanley A.). Suggested type societies in acculturation studies. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, n° 1, 1957, p. 55-68.

Guía de campo del investigador social. Primera parte : Antropología social. Primer fascículo. Washington, Union panamericana, 1956, 101 p., in-8°. (Manuales tecnicos, III).

Guzman Arze (Humberto). La unificación de la enseñanza de la sociología en América latina. *Khana*. La Paz, t. 3, n°s 19-20, 1956, p. 64-71.

Habenstein (Robert W.) and Lamers (William M.). The history of american fu-

neral directing. Milwaukee, Bulfin Printers, 1955, XVI-636 p.

Hallowell (A. Irving). The impact of the american Indian on american culture. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 2, 1957, p. 201-217.

Heine-Geldern (R.). Das Problem der vorkolumbischer Beziehungen zwischen Alter und Neuer Welt und seine Bedeutung für die allgemeine Kultur-geschichte. *Anzeiger der philosophischen historischen Klasse der Osterreichischen Akademie der Wissenschaften*. Wien, t. 1954 (1955), p. 343-357.

Holanda (Sérgio Buarque de). El Brasil en la vida americana. In : El viejo y el nuevo mundo. Paris, Unesco, 1956, p. 201-218.

Hugo Casullo (Fernando). El folklore de los niños. Los sorteos en los juegos infantiles. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, nº 4, 1956, p. 256-261.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). El problema lingüístico en los origenes oceanicos de parte de los indígenas americanos. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 65-75.

Imbelloni (J.). La segunda Esfinge Indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los origenes americanos. Buenos Aires, Libería Hachette, [s. d.], 454 p., in-8º.

Jímenez Moreno (Wigberto). La conquista : choque y fusión de dos mundos. *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 1, 1956, p. 1-8.

Lazarte (Juan). Condición de la mujer en las differentes culturas y pueblos. *Solidarid obrera*. Paris, suplemento literario, nºs 629-40. Abril de 1957.

Kühne (Heinz). Der Jaguar im Zwillingsmythus der Chiriguano und dessen Beziehung zu anderen Stämmen der Neuen Welt. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 10, 1955, p. 16-135.

Kusch (Rodolfo). Anotaciones para una estética de lo Americano. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 44-56.

Lips (Eva). Das Indianerbuch. Leipzig, Veb. F. A. Brockaus Verlag, 1956, 443 p., in-8º.

Lipschutz (Alejandro). La comunidad indígena en América y en Chile. Su pasado histórico y sus perspectivas. Con un prólogo del Prof. Alfonso Caso. Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1956, 205 p., in-8º. (Colleción América nuestra).

— La noción, o definición del Indio, en la reciente legislación protectora en las Américas. *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 235-248.

Lobsiger (Georges). Deux mythes rajeunis par la découverte de l'Amérique : le bon Sauvage et la Cité utopique. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, t. 8, nº 12, 1956, p. 1-17.

Lowenfeld (Margaret). The Lowenfeld mosaic test. London, Newman Neame Ltd, 1954, 349 p., 144 pl.

Martí (Samuel). Música aborigen americana. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 1, 1956, p. 16-19. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 151-155.

Mason (J. Alden). Juan el Oso. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 385-389.

Mendieta y Nunez (Lucio). Amérique latine 1954. *Civilisations*. Bruxelles, t. 5, nº 4, 1955, p. 643-647.

— L'économie indigène en Amérique latine en 1955. (Traduction). *Civilisations*. Bruxelles, t. 6, nº 3, 1956, p. 516-520.

Miscelanea americanista. Madrid, Instituto « Gonzalo Fernandez de Oviedo » des Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1952, t. 3, 656 p., in-8º.

Morales Padrón (Francisco). América en la bibliografía española. *Estudios ameri-*

canos. Séville, t. 12, nos 57-58, 1956, p. 81-99.

Moschner (Irmgard). Die Wiener Cook-Sammlung. Südsee-Teil. *Archiv für Völkerkunde*. Wien, t. 10, 1955, p. 136-274.

Moya (Ismael). El folklore en la enseñanza de la historia. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, nº 5, 1956, p. 352-362.

Old and the New World (The). Their cultural and moral relations. International Forums of São Paulo and Geneva-1954. Paris, United Nations educational scientific and cultural Organization, 1956, 365 p., in-8º.

Oliver (John W.). History of american technology. New York, The Ronald Press Company, 1956, VIII-676 p.

Pallister (John C.). Ghost children of the tropics. *Natural history*. New York, t. 65, nº 9, 1956, p. 494-495.

Radin (Paul). The evolution of an american indian prose epic. A Study in comparative literature. Part II. Basel, Ethnographical Museum Basel Switzerland, 1956, p. 101-148, in-8º.

Reichlen (Henri). Incas, Mayas et Astèques. Photographies de Kurt Peter Karfeld. [Copyright Zürich]. Éditions des deux mondes, 1956, 24 p., 47 pl., in-8º.

Rivet (Paul). Relations anciennes entre la Polynésie et l'Amérique. *Diogène*. Paris, nº 16, 1956, p. 107-123.

— The back ground and task of the iberoamerican peoples. In : The Old and the New World. Paris, United Nations educational scientific and cultural Organization, 1956, p. 39-52.

— Vocación de los pueblos iberoamericanas. In : El viejo y el nuevo mundo. Paris, Unesco, 1956, p. 40-54. *Excelsior*. México, 17 de marzo de 1957.

Rodes (Sara .Puryear). Washington Irving's use of traditional folklore. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 20, nº 3, 1956, p. 143-153.

Roe (Frank Gilbert). The Indian and the horse. Norman (Okla.), University of Oklahoma Press, 1955, 434 p.

Rojas (Ricardo). Silabario de la decoración americana. Buenos Aires, Editorial Losada, 1953, 314 p., in-8º.

Rosenblat (A.). La población indígena y el mestizaje en América. Buenos Aires, Editorial Nova, 1954, 2 t., 324, 188 p.

Saavedra (Carlos G. de). Trasfondos de la conferencia de Panama. *Cordillera*. La Paz, nº 3, 1956, p. 57-62.

Samayoa Chinchilla (Carlos). Notas sobre la literatura indígena del Nuevo Mundo. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 1, 1956, p. 3-15.

Schulman (Sam). The colono system in Latin America. *Rural sociology*. Lexington (Kentucky), t. 20, nº 1, 1955, p. 34-40.

Smith (T. Lynn). Current population trends in Latin America. *The American Journal of sociology*. Chicago, t. 62, 404, 1957, p. 399-406.

Soustelle (Jacques). Rencontre de la civilisation hispanique et des civilisations indigènes de l'Amérique. Paris, Institut des Hautes études de l'Amérique latine, [s. d.], 34 p. multigr., in-8º.

Steward (J. H.), Adams (R. M.), Collier (D.), Palerm (A.), Wittfogel (K. A.) and Beals (R. L.). Las civilizations antiguas del viejo mundo y de América. Washington, Union panamericana, Oficina de ciencias sociales, Departamento de asuntós culturales, 1955, IV-82 p., in-8º.

Thompson (A.-C. Stith). Motif-index of fok-literature : a classification of narrative elements in folktales, ballads, myths, fables, mediaeval romances, exampla, fabliaux, jest-books and local legends. Revised and enlarged edition. Bloomington (Indiana), Indiana University Press, 1955, t. 1, 554 p.

Tudisco (Anthony). Hipótesis españolas en el siglo XVIII sobre el origen de los In-

dios. *Khana*. La Paz, t. 2, nos 17-18, 1956, p. 230-234.

Viejo y el nuevo mundo (El). Sus relaciones culturales y espirituales. Reuniones intelectuales de São Paulo y rencontres internationales de Genève, 1954. Paris, Unesco, 1956, 379 p., in-8°.

Voget (Fred). The american indian in transition : reformation and status innovations. *The american Journal of sociology*. Chicago, t. 62, n° 4, 1957, p. 369-378.

Wilson (E.). Red, black, blond and olive, studies in four civilizations : Zuni, Haiti, Soviet Russia, Israel. New York, Oxford University Press, 1956, 500 p.

Woods Bliss (Robert). Collection of indigenous art of the Americas. Washington, National Gallery of art, 1947, 159 p., in-8°.

Zalamea (Jorge). Sur 170 millions de Sud-Américains 55 ne parlent pas l'espagnol. *Horizons*. Paris, t. 6, n° 69, 1957, p. 47-55.

Amérique du Nord.

Adams (William Y.). A cache of prehistoric implements from northeastern Arizona. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 3, 1957, p. 49-55.

Adlow (Dorothy). Canada's Eskimo sculptors. *The Christian science monitor*. Boston, July 25, 1956.

Albert (Ethel) et Cazeneuve (Jean). La philosophie des Indiens Zunis. *Revue de psychologie des peuples*. Le Havre, t. 11, n° 2, 1956, p. 112-123.

Alexander (Hartley Burr). The world's rim. Great mysteries of the North american Indians. With a foreword by Clyde Kluckhohn. Lincoln, University of Nebraska Press, 1953, XX-259 p., in-8°.

Ältere Ethnografica aus Nordamerika in Berliner Museum für Völkerkunde. Berlin-Lichterfelde, Dietrich Reimer-Verlag, 1956, 285 p., in-8°. (Baessler-Archiv, Neue Folge, Band II).

Anderson (Frank G.). Early documentary material on the pueblo Kachina cult. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 29, n° 2, 1956, p. 31-44.

Anderson (Harry). The controversial Sioux amendement to the Fort Laramie treaty of 1851. *Nebraska history*. Lincoln, t. 37, n° 3, 1956, p. 201-220.

Anderson (John Q.). The Haunted Bayou. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 20, n° 4, 1956, p. 216-224.

Anderson (Robert). The Northern Cheyenne war mothers. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 29, n° 3, 1956, p. 82-90.

Annual report of the National Museum of Canada for the fiscal year 1954-55. Ottawa, Canada, Department of northern Affairs and national Resources, 1956, VI-180 p., in-8°. (Bulletin n° 142).

Arron (Walter Jack). Aspects of the epic in Eskimo folklore. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 5, n° 2, 1957, p. 119-141.

Ayres (Kenneth M.) and others. The Indians of the Cochato valley. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, n° 3, 1955, p. 48-52.

Barbeau (Marius). Early Americana. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 53, n° 1, 1956, p. 2-11.

Barbeau (Marius). Le langage des totems. *Horizons*. Paris, t. 5, n° 64, 1956, p. 72-84.

Barbeau (Marius) and Price (Arthur). National asset. Native design. Montreal, Canadian pulp and paper Association, 1956, [10] p., in-8°.

Barnett (Roland) E. and Baxton (C. L.). Notes on glass and shell beads from 46-

KA-9 (Marnet). *West Virginia archaeologist.* Moundville, nº 7, 1955, p. 31-33.

Beals (Ralph L.). An ecological interpretation of the southwestern culture area. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 255-260.

Beard (Anne). « Lord Thomas » in America. *Southern folklore quarterly.* Gainesville (Florida), t. 19, nº 4, 1956, p. 257-261.

Beidleman (Richard G.). Ethnozoology of the Pueblo indians in historic times. *Southwestern lore.* Boulder, t. 32, nº 1, 1956, p. 5-13, nº 2, 1956, p. 17-28.

Bleeker (S.). The mission Indians of California. Ilus. by A. Karr. New York, Morrow, 1956, 142 p.

Boissevain (Frances). Factors of Narragansett survival. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation.* Trenton, nº 14, 1955, p. 12.

Boyd (Mark F.). Asi-Yaholo or Oscela. *Florida historical quarterly.* Gainesville, t. 33, nºs 3-4, 1955, p. 249-305.

Brewer (J. Mason). The word on the Brazos. Negro preacher tales from the Brazos bottoms of Texas. Foreword by J. Frank Dobie. Illustrations by Ralph White. Jr. Austin, University of Texas Press, 1953, XV-109 p., in-8º.

Brugge (David M.). Navaho sweat houses. *El palacio.* Santa Fe, t. 63, nº 4, 1956, p. 101-105.

Bruner (Edward M.). Cultural transmission and cultura change. *Southwestern journal of anthropology.* Albuquerque, t. 12, nº 2, 1956, p. 191-199.

— Primary group experience and the processes of acculturation. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, nº 4, 1956, p. 605-623.

Bullen (Ripley P.). Carved owl totem, Deland, Florida. *Florida anthropologist.* Gainesville, t. 8, nº 3, 1955, p. 61-73.

Cammann (Schuyler). Exhibit of the month. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 540-563.

Campa (Arthur L.). El héroe folklórico norteamericano. *Folklore americano.* Lima, t. 4, nº 4, 1956, p. 35-40.

Cansler (Loman D.). What folksongs reveal about our cultural heritage. *Southern folklore quarterly.* Gainesville, t. 19, nº 2, 1956, p. 126-129.

Carpenter (Edmund). The timeless present in the mythology of the Aivilik Eskimos. *Anthropologica.* Ottawa, nº 3, 1956, p. 1-4.

Cazeneuve (Jean). Les dieux dansent à Cibola. Le shalako des Indiens Zũnis. Paris, Gallimard, 1957, 273 p., in-8º.

Chapman (Berlin B.). The Nemaha Half-Breed Reservation. *Nebraska history.* Lincoln, t. 38, nº 1, 1957, p. 1-23.

Childers (William C.). Some themes and variations in Georgia cemetery epitaphs. *Southern folklore quarterly.* Gainesville, t. 19, nº 2, 1956, p. 97-107.

Chłapowska (T.). Wśród Eskimosów i poszukiwaczy złota. *Poznaj Świat.* Warszawa, nº 4, 1957, p. 33-36.

Choque (Charles). Comment Paul vendit sa fille pour une longue-vue. *Eskimo.* Churchill (Man.), t. 31, mars 1954, p. 9, 12-13.

Civiliser l'Esquimau. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 42, décembre 1956, p. 36.

Cleland (Courtney B.). Familism in rural Saskatchewan. *Rural sociology.* Lexington (Kentucky), t. 20, nºs 3-4, 1955, p. 249-257.

Cohen (Hennig). Caroline Gilman and negro boatmen's songs. *Southern folklore. quarterly.* Gainesville, t. 19, nº 2, 1956, p. 116-117.

Collins (Henry B.). Artic area. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1954, 152 p., in-4º. (Programa de historia de Américana, Periodo indígena, t. 1, nº 2).

Colson (Elizabeth). The Makah indians. Minneapolis, University of Minnesota Press and University of Manchester Press, 1953.

Colton (Harold S.). Check list of Southwestern pottery types. *Museum of northern Arizona : Ceramic series*. Flagstaff, n° 2, 1955, p. 43.

Combat d'un bœuf musqué et d'un ours blanc (Le). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 35, mars 1955, p. 11.

Cook (S. F.). The aboriginal population of the North Coast of California. *University of California, Anthropological Records*. Berkeley-Los Angeles, t. 16, n° 3, 1956, III-81-129.

Cooper (John M.). The Gros Ventres of Montana. Part II. Religion and ritual. Edited by Regina Flannery. Washington, The catholic University of America Press, 1957, IX-491 p., in-8°. Anthropological Series n° 15).

Danielo (Etienne). Baptême de misère. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 42, décembre 1956, p. 13-17.

— Une histoire de sorcier. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 36, juin 1955, p. 3-6.

Deardorff (Merle H.) and Snyderman (George S.). A nineteenth-century journal of a visit to the Indians of New York. Described and edited by. — *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, n° 6, 1956, p. 582-612.

Deffontaines (Pierre). La géographie du feu au Canada français. Extrait de la revue *Norois*. Poitiers, n° 12, 1956, p. 399-408.

Densmore (Frances). Seminole music. Washington, Smithsonian Institution, 1956, XXVIII-223 p., in-8°. (Bureau of american ethnology, Bulletin 161).

Dermigny (Louis). U. S. A. Essai de mythologie américaine. Paris, Presses universitaires, 1956, 150 p., in-12.

Dick (George C.). Incised pottery decorations from Cehokia, a middle Mississippi site in western Illinois. *Missouri archaeologist*. Columbia, t. 17, n° 4, 1955, p. 36-48.

Dietz (Eugene F.). Phosphorus accumulation in soil of an indian habitation site. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 405-409.

Dixon (Keith A.). Hidden house. A cliff ruin in Sycamore canyon, Central Arizona. Flagstaff (Arizona), Northern Arizona Society of science and art, 1956, 90 p., in-8°. (Museum of northern Arizona, Bulletin 29).

Dorson (Richard M.). Negro folktales in Michigan. Collected and edited by. — Cambridge, Harward University press, 1956, XVI-248 p.

Dozier (Edward P.). Two examples of linguistic acculturation. The yaqui of Sonora and Arizona and the tewa of New Mexico. *Language*. Baltimore, t. 32, n° 1, 1956, p. 146-157.

Dozier (Edward) P., Simpson (George E.) and Yinger (J. Milton). The integration of Americans of indian descent. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 158-165.

Ducharme (Lionel). A sorcier... sorcier et demi ! *Eskimo*. Churchill, (Manitoba), t. 33, septembre 1954, p. 7, 10.

Dutton (Bertha P.). Indian artistry in wood and other media. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, n°s 1-2, 1957, p. 3-28.

Embry (Carlos B). America's concentration camps : the facts about our indian reservations today. New York, David Mc Kay Company, 1956, XIV-242 p.

Esquimau et le principe de la conservation de l'air chaud (L'). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 42, décembre 1956, p. 18-21.

Ewers (John C.). The Assiniboin horse medicine cult. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 29, n° 3, 1956, p. 57-68.

Farmer (Malcolm F.). Awatowi bows. *Plateau*. Flagstaff, t. 28, n° 1, 1955, p. 8-10.

— The identification of Ho-vi-itci-tu-qua Pueblo. *Plateau*. Flagstaff, t. 28, n° 2, 1955, p. 45-55.

Fenton (William N.). Cultural stability and change in american indian societies. *The journal of the Royal anthropological Institute of Great Britain and Ireland*. London, t. 83, Part II, 1953, p. 169-174.

— Toward the gradual civilization of the Indian natives : the missionary and linguistic work of Asher Wright (1803-1875) among the Senecas of western New York. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, n° 6, 1956, p. 567-581.

Findeisen (Hans). Der Adler als Kulturbringer im nordasiatischen Raum und in der amerikanischen Arktis. *Zeitschrift fur Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 1, 1956, p. 70-82.

Fishwick (Marshall W.). American heroes : myth and reality. Washington, Public Affairs Press, 1954, VIII-242 p.

— The Virginia tradition. Washington, Public Affairs Press, 1956, 111 p.

Folktales (The). A symposium. *Journal of american folklore*. New York, t. 70, n° 275, 1957, p. 49-65.

Frantz (Joe B.) and Choate Jr. (Julian E.). The american cowboy, the myth and the reality. Norman, University of Oklahoma Press, 1955, XIII-234 p.

Freire (António Barata). Esquema de interpretação da América. *Sociedade de geografia de Lisboa Boletim*. Lisboa, série 74, n°s 1-3, 1956, p. 41-58, 1 pl.

Fried (Jacob). A survey of the aboriginal populations of Quebec and Labrador. Edited by. — Montreal, Quebec, Mc Gill University, 1955, 121 p., in-8°. (Eastern canedian anthropological series n° 1).

Friedl (Ernestine). Persistence in Chippewa culture and personality. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, n° 5, 1956, p. 814-825.

Garigue (Philip). The social organization of the Montagnais-Naskapi. *Antropologica*. Ottawa, n° 4, 1957, p. 107-135.

Giddings Jr. (J. L.). Forest Eskimos. An ethnographic sketch of Kobuk river people in the 1880's. *University Musum Bulletin*. Philadelphia, t. 20, n° 2, 1956, 61 p.

Gillin (John). Cross-cultural aspects of socio-cultural therapy. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 343-352.

Goggin (John M.). Osceola : portraits, features and dress. *Florida historical quarterly*. Gainesville, t. 33, n°s 3-4, 1955, p. 161-192.

Granberry (Julian). An anthropological reconnaissance of Bimini, Bahamas. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 378-381.

Gray (Elma E.). Wilderness christians : The moravian mission to the Delaware Indians. In collaboration with Leslies Robb Gray. Illustrations by Clare Bice. Toronto, The Macmillan Company of Canada, Ltd, 1956, XIV-354 p.

Grenier (Fernand). Essai d'adaptation des Esquimaux à la vie sédentaire dans l'île de Baffin. *Cahiers de géographie de Québec*. Québec, n° 1, 1956, p. 86-87.

Griffin (James B.). United States and Canada. Programa de historia de América. Período indígena. I, 3. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1953, 104 p.

Griffith (W. J.). The Hasinai indians of East Texas as seen by Europeans, 1687-1772. New Orleans, Middle american

research Institute, Tulane University, 1954, 43-165 p. (Philological and documentary Studies, t. 2, nº 3).

Grinnell (George Bird). The fighting Cheyennes. Introduction by Stanley Vestal. Copyright 1915 by Charles Scribner's sons, assigned 1955 to the University of Oklahoma Press. Nordman (Oklahoma), University of Oklahoma Press, 1956 (Civilization of the american indian series, t. 44).

Gunnerson (Dolores A.). The southern Athabascans : their arrival in the Southwest. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nos 11-12, 1956, p. 346-365.

Haas (Theodore H.). The legal aspects of Indian affairs from 1887 to 1957. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 12-22.

Haekel (Josef). Initiationen und Geheimbünde an der Nordwestküste Nordamerikas. *Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien*. Vienna, t. 83, 1954, p. 167-190.

— The concept of a supreme being among the Northwest-Coast tribes of North America. *Wiener völkerkundliche Mitteilungen*. Wien, t. 3, nº 2, 1955, p. 171-183.

— Zum ethnologischen Aussagewert von Kulturparallelen. (Gezeit am Kultpfahl der Prärie-Indianer). *Wiener völkerkundliche Mitteilungen*. Wien, t. 3, nº 2, 1955, p. 176-190.

Hallett (L. F.). Indian Games. *Bulletin of Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, nº 2, 1955, p. 25-28.

Halpert (Herbert). Some Wellerismes from Kentucky and Tennessee. *Journal of american folklore*. New York, t. 69, nº 272, 1956, p. 115-122.

Hamamsy (Laila Shukry). The role of women in a changing Navaho society. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 101-111.

Hamelin (Louis-Edmond). Genre de vie à l'île de Southampton d'après le journal d'un Esquimau. *Cahiers de géographie de Québec*. Québec, nº 1, 1956, p. 49-53.

— Les monuments de cailloux dans le paysage arctique. *Cahiers de géographie de Québec*. Québec, nº 1, 1956, p. 5-19.

Hanson Jr. (Charles E.). The Northwest gun. Lincoln, Nebraska state historical Society, 1955, XII-85 p., 29 pl. (Publications in anthropology, nº 2).

Harper (Allan G.). Las terras de los Indios en los Estados Unidos. Washington, The National indian Institute Department of the Interior, 1943, 54 p., mim., in-8º.

Harper (J. Russell). Two seventeenth century Micmac « Copper Kettle » burials. *Antropologica*. Ottawa, nº 4, 1957, p. 11-36.

Hauck (Paul A.). Ute Rorschach performances and some notes on field problems and methods. Foreword by Robert Anderson. Salt Lake City, University of Utah, 1955, II-18 p. (Anthropological Papers, nº 23).

Havighurst (Robert J.). Education among American Indians : individual and cultural aspects. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.). Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 105-115.

Heizer (R. F.). Indian occupation in southern California. *Bulletin of geology of southern California. Divison of Mines, State of California*. San Francisco, nº 170, 1954, p. 45-53.

Herman (Mary W.). The social aspect of Huron property. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 6, 1956, p. 1044-1058.

Hibou des neiges (Le). Trois fables esqui-

maudes, recueillies à Pelly Bay par le Père Rogatien Papion, O. M. I. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 36, juin 1955, p. 16-17.

Hilton (Ronald E.). Handbook of hispanic source materials and research organizations in the United States. Stanford. (California), Stanford University Press, 1956, 2ª edicion, XIV-448 p.

Hocking (George M.). Some plant materials used medicinally and otherwise by the Navaho indians in the Chaco canyon, New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nos 5-6, 1956, p. 146-165.

Honigmann (John J.). Are there Nahani Indians ? *Anthropologica*. Ottawa, nº 3, 1956, p. 35-38.

— The Attawapiskat swampy Cree, An ethnographic reconstruction. *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Al.), t. 5, nº 1, 1956, p. 23-82.

Honigmann (John J.) and Carrera (Richard). Another experiment in sample reliability. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, nº 1, 1957, p. 99-102.

Howard (James H.). The mescal bean cult of the central and southern Plains : an ancestor of the peyote cult ? *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 75-87.

Howes (William J.). Aboriginal New England pottery (4th installment). *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, nº 2, 1956, p. 30-40.

Hultrantz (Åke). Configurations of religious belief among the Wind river Shoshoni. *Ethnos*. Stockholm, t. 21, nos 3-4, 1956, p. 194-215.

Hunt (Frazier). The tragic days of Billy the Kid. New York, Hastings House, 1956, 316 p.

Hyde (George E.). A Sioux chronicle. Norman, University of Oklahoma Press, 1956, XIX-334 p.

Importante estudio sobre la educación indígena (Un). *Boletín indigenista*. México, t. 17, nº 1, 1957, p. 40-43.

Incendie au pays des grandes mouettes. *Eskimo*. Churchill, Man. (Canada), t. 30, sept.-déc. 1953, p. 17-18, 23.

Ingstad (Helge). Nunamiut : among Alaska's inland Eskimos. London, Allen et Unwin, 1954, 254 p.

James (Joseph B.). The franing of the fourtheenth Amendment. Urbana, University of Illinois Press, 1956, VII-220 p., in-8º. (Illinois studies in the social science, t. 37).

Jenness (Diamond). The Chipewyan Indians : an account by an early explorer. *Anthropologica*. Ottawa, nº 3, 1956, p. 15-34.

Johnson (Guy B.). Racial integration in Southern higher education. *Social forces*. Chapel Hill (North Carolina), t. 34, nº 4, 1956, p. 309-312.

Jones (Hester). 1956 indian artists exhibition. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nos 9-10, 1956, p. 288-291.

Jury (Wilfrid) and Mc Leod (Elsie). Saint Louis : Huron indian village and Jesuit mission site. *Bulletin of the Museum of indian archaeology, University of Western Ontario*. London, nº 10, 1955, p. 1-76.

— The ninémile portage from Kempenfeldt Bay to the Nottawasaga river. *Bulletin of the Museum of indian archaeology, University of Western Ontario*. London, nº 11, 1956, p. 1-35.

Kellar (James H.). The atlatl in North America. Indianopolis, Indiana historical Society, 1955, p. 281-352. (Prehistory research series, t. 3, nº 3).

Kelly (William H.). The economic basis of Indian life. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 71-79.

Kewanwytewa (Jim). A true story. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 4, 1957, p. 87-88.

Kidd (Kenneth E.). A statistical analysis of trade axes. *Bulletin of the New York state archaeological Association*. Albany, n° 5, 1955, p. 6.

Kingsbury (Isaac W.). M'Teoulin and two versions of a Passamaquoddy legend. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 1, 1955, p. 1-3.

Kirtley (Bacil F.). Theories and fantasies concerning Robin Hood. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 19, n° 2, 1956, p. 108-115.

Kluckhohn (Clyde). Aspects of the demographic history of a small population. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México. Universidad nacional autónoma, 1956, p. 359-381.

Kopak (Felix) et Papion (Rogatien). Le corbeau et les deux canes. Une fable esquimaude racontée par Félix Kopak au Père R. Papion. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 43, 1957, p. 16-17.

Kraus (Beltram S.) and White (Charles B.). Micro-evolution in a human population : a study of social endogamy and blood type distributions amond the Western Apache. *American anthropologist*. Menasha, Menasha, t. 58, n° 6, 1956, p. 1017-1043.

Kroeber (A. L.). Yurok and neighboring kin term systems. *University of California Publications in american archaeology and ethnology*. Berkeley, t. 35, n° 2, 1934, p. 15-22.

Kurath (Gertrude Prokosch). Catholic hymns of Michigan Indians. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 30, n° 2, 1957, p. 31-44.

— Rhapsodies of salvation : Negro responsory hymns. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 20, n° 3, 1956, p. 178-182.

Lamar (Howard Roberts). Dakota territory, 1861-1889. A study of frontier politics. New Haven, Yale University press, 1956, 301 p. (Yale historical publications miscellany, n° 64).

Lambert (Marjorie F.). Mogollón-Mimbres exhibition opened in Palace of the Governors. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, n°s 1-2, 1957, p. 29-40.

Larsen (Esther Louise). The Eskimos, an american people. Edited by. — *Anthropological Papers of the University of Alaska*. College (Alaska), t. 5, n° 2, 1957, p. 83-90.

Laviolette (Gontran). Notes on the aborigines of the Province of Ontario. *Antropologica*. Ottawa, n° 4, 1957, p. 79-106.

Leden (C. von). Über die Musik der Ostgrönländer. Kobenhavn, Meddelelser om Gronland, 1954, 112 p.

Leonard (Elizabeth Jane) and Goodman (Julia Cody). Buffalo. Bill : King of the Old West. Edited by James Williams Hoffman. New York, Library Publishers, 1955, 320 p.

Link (Margaret S.). The Pollen path. A collection of Navajo myths. Retold by. — Psychological commentary by Joseph L. Henderson. Stanford, Stanford University Press, 1956, IV-205 p.

Lips (Eva). Bemerkungen zu einigen Stücken von der nordamerikanischen Nordwestküste. *Jahrbuch des Museums für Völkerkunde zu Leipzig*. Leipzig, t. 14, 1955 (1956), p. 10-30.

— Die Reisernte der Ojibwa-Indianer. Wirtschaft und Recht eines Erntevolkes. Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, 1956, XVI-391 p., in-8°. (Völkerkundliche Forschungen der Sektion für Völkerkunde und deutsche Volkskunde, t. 1).

Lorson (Georges). Au nord du 720. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 41, septembre 1956, p. 12-19.

Loudon (Peter). Kwakiutl totem. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 53, n° 4, 1956, p. 147-149.

Lounsbury (Floyd G.). A semantic analysis of the Pawnee kinship usage. *Language.* Baltimore, t. 32, n° 1, 1956, p. 158-194.

Lowie (Robert H.). Notes on the Kiowa indians. *Tribus.* Stuttgart, t. 4-5, 1954-1955 (1956), p. 131-138.

Mac Neish (J. H.). The Poole Field letters. Edited by. — *Antropologica.* Ottawa, n° 4, 1957, p. 47-60.

Malaurie (Jean). Destin des rois de Thulé, perspectives offertes par l'intégration de l'eskimo au monde moderne. Extrait du *Bulletin de la Société royale de géographie d'Anvers.* Anvers, t. 68, 1956, p. 6-13, in-8°.

Malone (Henry T.). New Echotacapital of the Cherokee nation. *Early Georgia.* Athens., t. 1, n° 4, 1955, p. 6-13.

Márquez Miranda (Fernando). Un panorama de la etnología norteamericana. *Ciencia e investigación.* Buenos Aires, t. 10, n° 10, 1954, p. 435-451.

Mary-Rousselière (Guy). Ainsi parlait la « reine » d'Iglulik. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 37, septembre 1955, p. 7-12.

— Dans le folklore des Arviligjuarmiut. *Eskimo.* Churchil (Manitoba), t. 42, décembre 1956, p. 10-12.

— Issingut, le camp de la faim. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 34, décembre 1954, p. 9-13.

— La traîne de K'akortanguar. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 41, septembre 1956, p. 10-11.

— Les « Tunit » d'après les traditions d'Iglulik. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 35, mars 1955, p. 14-20.

Mayer-Oakes (William J.). Aboriginal ceramics of the upper Ohio valley. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation.* Trenton, n° 14, 1955, p. 13.

Mc Donagh (Edward C.) and Richards (Eugene S.). Ethnic relations in the United States. New York, Appleton-Century-Crofts, 1953, XIV-408 p., in-8°.

Mc Ginty (J. Roy). Symbols of a civilization that perished in its infancy. *Early Georgia.* Athens, t. 1, n° 4, 1955, p. 14-17.

Mc Gregor (John C.). A Sinagua Kiva. *Plateau.* Flagstaff, t. 27, n° 3, 1955, p. 11-17.

Mc Lachlan (Bruce B.). Notes on some Tahltan oral literature. *Antropologica.* Ottawa, n° 4, 1957, p. 1-9.

Mendoza (Virginia R. R. de). Motivoo mitológicos entre los Indios del Noroeste de México relacionados con los del Sudoeste de los Estados Unidos. *Tradición.* Cuzco, t. 7, n°s 19-20, 1955-1957, p. 31-39.

Michéa (Jean). La chasse au caribou nomade sans repos. *Marco Polo.* Paris, n° 21, 1956, p. 15-26.

— Le missionnaire vu par un ethnologue. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 43, 1957, p. 6-9.

Mickey (Barbara H.). Acoma kinship terms. *Southwestern journal of anthropology.* Albuquerque, t. 12, n° 3, 1956, p. 249-256.

Miner (Horace). Body ritual among the Nacirema. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, n° 3, 1956, p. 503-507.

Morgan (Lewis H.). League of the Ho-De-No Sau-Nee or Iroquois. New Haven, Human Relations area files, 1954, t. 1 et 2, XX-338 p., XII-332 p. (Behavor science reprints).

Müller (Werner). Die Religionen der Waldlandindianer Nordamerikas. Berlin-Lichterfelde, Dietrich Reimer-Verlag, 1956, 392 p., 15 pl., in-8°.

— Weltbild und Kult der Kwakiutl-Indianer. Wiesbaden, Franz Steiner Verlag, 1955, VIII-127 p. (Studien zur Kulturkunde, t. 15).

Neill (Wilfrid T.). The identity of Florida's « Spanish Indians ». *Florida anthropologist.* Gainesville, t. 8, n° 2, 1955, p. 43-58.

Nequateiva (Edmund). The destruction of

Elden Pueblo a Hopi story. *Plateau*. Flagstaff, t. 28, n° 2, 1955, p. 39-44.

Neumann (David L.). Southwestern Indians enter modern money economy. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, n^{os} 7-8, 1956, p. 233.

Newcomb (Franc Johnson), Fishler (Stanley) and Wheelwright (Mary C.). A study of Navajo symbolism. Line drawings by Lloyd Moylan. Cambridge (Mass.). Harward University, 1956, VII-100 p., in-8°. (Papers of the Peabody Museum of archaeology and ethnology, t. 32, n° 3).

Newcomb Jr. (William W.). A reappraisal of the « cultural sink » of Texas. *Southern-western journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, n° 2, 1956, p. 145-153.

— The culture and acculturation of the Delaware Indians. Ann Arbor, Museum of anthropology, University of Michigan. 1956, III-141 p., in-8°. (Anthropological Papers, n° 10).

Newman (Thomas M.). Documentary sources on the manufacture of pottery by the Indians of the Central Plains and Middle Missouri. *Plains anthropologist*. Lincoln (Nebraska), n° 4, 1955, p. 13-20.

O'Bryan (Aileen). The dîné : origin myths of the Navaho Indians. Washington, Smithsonian Institution, 1956, IV-187 p., in-8°. (Bureau of american ethnology, Bulletin 163).

Officer (James E.). Indian education. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 4, 1957, p. 73-77.

Østgrønlandske Sagn og Fortaellinger. Samlede af Gustav Holm ved Angmassalik (Ammattalik) og straks oversat til dansk af tolken Johan Petersen Kaldet « Ujuât » Østgrønland, 1884-85. Pâny udgivne med forord og efterskrift ved William Thalbitzer. In : Ujuâts Dagbøger-Østgrønlaendernes Sagn og Fortaellinger. København, Det Grønlandske Selskab, 1957, p. 211-318, 1 carte h. t., in-8°.

Parsons (Elsie Clews). A note on Zuñi deer-hunting. *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, n° 3, 1956, p. 325-326.

People of the potlatch. Native arts and culture of the Pacific Northwest coast. Vancouver, Art Gallery with the University of British Columbia, 1956, 48-110 p., in-8°.

Petersen (Johan). Ujuâts Dagbøger fra Østgrønland 1894-1935. Uddrag med en indledning og kommentar ved B. Rosenkilde Nielsen. In : Ujuâts Dagbøger. — Østgrønlaendernes Sagn og Fortaellinger. København, Det Grønlandske Selskab, 1957, p. 1-210, in-8°.

Peterson (Helen L.). American Indian political participation. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 116-126.

Pierres qui brûlent (Les). Une histoire du bon vieux temps telle que racontée... par Komangat au Père Didier. *Eskimo*. Churchill (Man.), t. 31, mars 1954, p. 10-11.

Polar Eskimos language and folklore. In : Meddelelser om Grønland, Udgivne af Kommissionen for Videnskabelige Undersøgelser I Grønland. København, C. A. Reitzels Forlag, 1952, t. 152, n^{os} 1-3, p. 166, 153, 92.

Porter (Kenneth W.). Negroes and Indians on the Texas frontier, 1831-1876. A study in race and culture. *The journal of Negro history*. Washington, t. 41, n° 3, 1956, p. 185-214 ; n° 4, 1956, p. 285-310.

— Osceola and the Negroes. *Florida historical quarterly*. Gainesville, t. 33, n^{os} 3-4, 1955, p. 235-239.

Premiers Américains (Les). *Informations et documents*. Paris, n° 68, 1957, p. 24-29.

Problema de la bebida entre los indígenas del Suroeste (El). *Boletín indigenista*. México, t. 17, n° 1, 1957, p. 42-45.

Radin (Paul). The evolution of an american indian prose epic. A study in comparative literature. Part II. Basel, Ethnographical Museum Basel, 1956, p. 101-148, in-8°.

Ramanujan (A. K.). The clay mother-in-law : a South indian tale. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 19, n° 2, 1956, p. 130-135.

Randolph (Vance). The devil's pretty daughter and other Ozard folk tales. Notes by Herbert Halpert. New York, Columbia University Press, 1955, XVI-239 p.

Reaver (J. Russell). Legends of the King's highway. (Anecdotes from St. Augustine). *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 20, n° 4, 1956, p. 225-239.

Règles du partage des phoques pris à la chasse aux « aglu » chez les Arviligjuarmiut (Les). *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 41, septembre 1956, p. 3-7.

Renaud (André). Les Canadiens de descendance indienne. *Antropologica*. Ottawa, n° 4, 1957, p. 139-158.

Reynolds (James). Ghosts in american houses. New York, Farrar, Strauss and Cudahy, 1955, VIII-229 p.

Reynolds (Quentin). Meet the Navajos. *Collier's*. Springfield, n° 4, 1936, p. 10-11, 46-47.

Riley (Olive). Masks and magic. New York, Studio publications and Thomas Y. Crowell Co, 1955, V-122 p., 52 pl.

Ritchie (William A.). Further observations on early burial ceremonialism in New York. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, n° 14, 1955, p. 10.

— Recent discoveries suggesting an early woodland burial cult in the Northwest. Albany, New York state Museum and science Service, 1955. (Circular 40).

— The northern burial cult. *Pennsylvania archaeologist*. Homesdale, n° 1, 1955, p. 45-49.

Robbins (Maurice). An indian burial at Gardner's Neck. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 2, 1956, p. 22-25.

— Some evidence of the use of red ochre into historic times. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 2, 1956, p. 18-22.

Robbins (Maurice) and Staples (Arthur and Arnold). Sweet's knoll. *Bulletin of the Nassau archeological Society*. Sea Cliff (N. Y.), t. 1, n° 1, 1955, p. 23-25.

Roberts (Helen H.) and Swadesh (Morris) Songs of the Nootka indians of Western Vancouver Island. *Transactions of the american philosophical Society*, Philadelphia, t. 45, part 3, 1955, p. 199-327.

Rousseau (Jacques). L'annedda et l'arbre de vie. Extrait de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 8, n° 2, 1954. (Mémoires du jardin botanique de Montréal, n° 31).

— Le caribou et le renne dans le Québec arctique et hémiarctique. *Revue canadienne de géographie*. Montréal, t. 4, n^{os} 3-4, 1950, p. 60-89.

— Les noms populaires des plantes au Canada français. *Mémoires du jardin botanique de Montréal*. Montréal, n° 43 [s. d.], p. 135-173.

— Rites païens de la forêt québécoise : la tente tremblante et la suerie. Extrait des *Cahiers des dix*. Montréal, n° 18, 1953, p. 129-155, 1 pl.

Roy (Carmen). La littérature orale en Gaspésie. Ottawa, National Museum of Canada, 1955, 389 p., in-8°. (Bulletin n° 134, Anthropological series n° 36).

Schroeder (Albert H.). Ball courts and ball games of Middle America and Arizona. *Archaeology*. Cambridge (Mass.), t. 8, n° 3, 1955, p. 156-161.

Schuessler (Karl F.) and Driver (Harold). A factor analysis of sixteen primitive societies. *American sociological Review*. New York, t. 21, n° 4, 1956, p. 493-499.

Schwarzer Hirsch. Die heilige Pfeife. Die sieben geheimen Riten der Sioux-Indianer. Aufgeschrieben von Joseph Epes Brown. Olten, Freiburg-i-Br., Walter, 1956, 234 p., in-8°.

Sears (William H.). Creek and Cherokee culture in the 18th century. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 21, n° 2, 1955, p. 143-149.

Sell (Henry Blackman) and Weybright (Victor). Buffalo Bill and the Wild West. New York, Oxford University Press, 1955, x-278 p.

Sellers (William E.). Kinship in the british ballads : the historical evidence. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 20, n° 4, 1956, p. 199-215.

Shepard (Ward). La conservación de las tierras indígenas de los Estados Unidos. Washington. The National indian Institute Department of the Interior, 1942, 70 p., in-8°.

Siegel (Bernard J.). Acculturation : Critical abstracts, North America, Edited by. — assisted by Rose Wax. Stanford, California University Press, 1955, xiv-231 p., (Anthropological series, n° 2).

Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). American Indians and american life. Edited by. — *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, vi-165 p., p. 220-226.

Slotkin (J. S.). The peyote religion. A study in Indian-White relations. Glencoe, the Free Press, 1956, 195 p.

Smith (Nicholas N.). The survival of the red paint complex in Maine. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 17, n° 1, 1955, p. 4-6.

— Wabanaki dances. *Bulletin of the Massachusetts archaeological Society*. Attleboro, t. 16, n° 2, 1955, p. 29-37.

Spieler (Louis). A visit to a waterhole on the Kiowa river. *Southwestern lore*. Boulder, t. 32, n° 1, 1956, p. 14.

Spier (Leslie). Mohave culture items. Flagstaff, Museum of northern Arizona, 1955, 35 p. (Bulletin 28).

Spindler (George D. and Louise S.). American Indian personnality types and their sociocultural roots. *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 147-157.

Steen (Charlie R.). Baked clay figurines from the Spanish fort site. *Panhandle-Plains historical Review*. Canyon (Texas), t. 28, 1955, p. 107-109.

Stephenson (Wendell H.). The South lives in history. Baton Rouge, Louisiana State University Press, 1955, 162 p.

Stern (Theodore). Some sources of variability in Klamath mythology. *Journal of americain folklore*. New York, t. 69, n° 272, 1956, p. 135-146.

Sturtevant (William C.). Notes on modern Seminole traditions of Osceola. *Florida historical quarterly*. Gainesville, t. 33, n°s 3-4, 1955, p. 206-217.

Tax (Sol). The freedom to make mistakes. *América indígena*. México, t. 16, n° 3, 1956, p. 171-177.

Teit (J. A.). Field notes on the Tahltan and Kaska Indians : 1912-15. *Anthropologica*. Ottawa, n° 3, 1956, p. 39-171, 21 pl.

Tentori (Tullio). L'etnologia negli Stati Uniti : *Rivista di antropologia*. Roma, t. 42, 1955, p. 133-176.

Third annual report of american indian development 1954. Washington, Arrow with the National Congress of american Indians, 1954, 73 p.

Thompson (Hildegard). Education among American Indians : institutional aspects. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 95-104.

Thompson (Laura). U. S. Indian reorgani-

zation viewed as an experiment in social action research. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 513-522.

Trumbull's indian place names. *Archaeological Society of Connecticut Newsletter.* West Haven, nº 66, 1955, p. 1-4.

Ujuâts Dagbøger. Østgrønlaendernes Sagn of Fortaellinger. København, Det Grønlanske Selskabs, 1957, 318 p., in-8º.

Underhill (Ruth). Religion among American Indians. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science.* Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 127-136.

Velde (Frans Van de). Les règles du partage des phoques pris par la chasse aux aglus. *Anthropologica.* Ottawa, nº 3, 1956, p. 5-14.

— L'infanticide chez les Esquimaux. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 34, décembre 1954, p. 6-8.

—Religion et morale chez les Esquimaux de Pelly Bay. *Eskimo.* Churchill (Manitoba), t. 39, mars 1956, p. 6-8, 14-16.

Viatte (Auguste). Le Canada français et l'héritage de la Nouvelle-France. *Culture française.* Paris, t. 5, nº 4, 1956, p. 42-51.

Vogt (Evon Z.). A study of the southwestern fiesta system as exemplified by the Laguna fiesta. *American anthropologist.* Menasha, t. 57, nº 4, 1955, p. 820-839.

— Modern homesteaders : the life of a twentieth-century frontier community. Cambridge, The Belknap Press of Harward University Press, 1955, XI-232 p., 11 pl.

— The acculturation of American Indians. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science.* Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 137-146.

Ward (May Mc Neer). The disappearance of the head of Osceola. *Florida historical quarterly.* Gainesville, t. 33, nºs 3-4, 1955, p. 193-201.

Waterman (T. T.) and Kroeber (A. L.). Yurok marriages. *University of California Publications in american archaeology and ethnology.* Berkeley, t. 35, nº 1, 1934, p. 1-14.

Watkins (Floyd C.). « De dry bones in de Valley ». *Southern folklore quarterly.* Gainesville, t. 19, nº 2, 1956, p. 136-140.

Weslager (C. A.). Robert Evelin's indian tribes and place names of New Albion. *Bulletin of the eastern States archaeological Federation.* Trenton, nº 14, 1955, p. 12.

Weyer Jr. (Edward). Walrus hunt *Natural history.* New York, t. 65, nº 1, 1956, p. 28-32.

Wheat (Joe Ben). Crooked Ridge village (Arizona W : 10 : 15). Tucson, University of Arizona, 1954, 183 p., 15 pl. (Bulletin, t. 25, nº 3, Social Science Bulletin, nº 24).

White (Charles B.). The western Apache and cross-cousin marriage. *American anthropologist.* Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 131-133.

White (Raymond C.). The Luiseño theory of « knowledge ». *American anthropologist.* Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 1-19.

White (Theodore E.). Observations on the butchering technics of some aboriginal peoples numbers 7, 8, and 9. *American antiquity.* Salt Lake City, t. 21, nº 2, 1955, p. 170-178.

White (Vallie T.). Some folklore from North Louisiana. *Southern folklore quarterly.* Gainesville, t. 20, nº 3, 1956, p. 164-177.

Wike (Joyce). More puzzles on the Northwest coast. *American Anthropologist.* Menasha, t. 59, nº 2, 1957, p. 301-317.

Williams (Mentor L.). Schoolcraft's indian legends from Algic researches, the myth

of Hiawatha, Oneóto, the red race in America, and historical and statistical information respecting... the indian tribes of the United States. Edited by. — [East Lansing], Michigan State University Press, 1956, XXII-322 p., in-8°.

Wilson (H. Clyde). A new interpretation of the wild rice, district of Wisconsin. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, n° 6, 1956, p. 1059-1064.

Wood (W. Raymond). Perforated elk teeth : a functional and historical analysis. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 381-387.

Woolfolk (George R.). Sources of the history of the Negro in Texas, with special reference to their implications for research in slavery. *The Journal of Negro history*. Washington, t. 42, n° 1, 1957, p. 38-47.

Amérique Centrale.

Acción educativa integral. *Acción indigenista*, México, n° 3, 1953, 2 p.

Actividades del Instituto nacional indigenista en el Centro coordinador de la Tarahumara, Chihuahua, México. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 338-345.

Adams (Richard N.). Cultural components of Central America. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, n° 5, 1956, p. 881-907.

— Sobre vivencia de la casa de solteros en Meso-América. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, n° 2, 1956, p. 53-57.

Adams Ph. D. (Richard N.). Un analisis de las creencias y practicas medicas en un pueblo indígena de Guatemala. (Con sugerencias relacionadas con la práctica de medicina en el area maya). Guatemala, Instituto indigenista nacional, 1952, 105 p., in-8°.

Aguirre Beltrán (Gonzalo). Cultura y nutrición. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 227-249.

Alegría (Paula). L'éducation chez les Aztèques. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 7, 1956, p. 5-7.

Barlow (Roberto). El códice de tetelcingo, guerrero. *Yan*. México, n° 3, 1954, p. 65-68.

— Las joyas de Martín Ocelotl. *Yan*. México, n° 3, 1954, p. 56-59.

Beekman (John). The effect of education in an indian village. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 261-264.

Bernal (Ignacio). y Dávalos Hurtado (E.). Huastecos, Totonacos y sus vecinos. Resultados de la Mesa Redonda que sobre este tema celebró la Sociedad mexicana de antropología en julio 1951. México, Sociedad mexicana de antropología, 1953, 567 p.

Blom (Frans). Vida precortesiana del indio chiapaneco de hoy. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 277-285.

Blom (Frans) y Duby (Gertrude). La selva lacandona, t. 1. Viajes por la selva lacandona y la vida de los indios Lacandones. México, Editorial Cultura, T.G. S. A., 1955, 448 p.

Braddy (Haldeen). Cock of the wald : the legend of Pancho Villa. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1955, IX-174 p.

Brainerd (George W.). Changing living patterns of the Yucatan Maya. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 2, part 1, 1956, p. 162-164.

Briesanz (John and Mavís). The people of Panama. New York, Columbia, University Press, 1955.

Bunzel (Ruth). Chichicastenango. A guatemalan village. New York, The american ethnological Society, 1953.

Burland (C. A.). Some errata in the published edition of Codex Nuttall. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México.* México, t. 2, nº 1, 1957, p. 11-13.

— The Selden Roll. An ancient mexican picture manuscript in the Boldlerian Library at Oxford. Descriptive commentary by. — and bibliography compiled by Gerdt Kutscher. Berlin, Ibero-Amerikanische Bibliothek, Verlag Gebr. Mann, 1955, 48 p., 1 col. pl., facsimile reprod. of the Codex. (Monumenta americana 2).

Cámara Barbachano (Fernando). Factores causales respecto al bracero mexicana. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 305-310.

Cardeña (Jaime). La brecha. Una película de magia y medicina en la selva mazateca. *Cuadernos médicos.* México, t. 2, nº 1, 1956, p. 59-64.

Carrión (Jorge). Nuestra portada. (Cristo indígena de fines del siglo XVI). *Tlatoani.* México, 2ª epoca, nº 10, 1956, p. 2.

Caso (Alfonso). Un essai d'anthropologie sociale. *Nouvelles du Mexique.* Paris, nº 8, 1957, p. 5-7.

Caso (Alfonso) Zavala (Silvio), Miranda (José), Gonzalez Navarro (Moises), Aguirre Beltran (Gonzalo) y Pozas A. (Ricardo). Metodos y resultados de la política indigenista en México. México, Ediciones del Instituto nacional indigenista, 1954, 303 p. in-4º. (Memorias del Instituto nacional indigenista, t. 6).

Ceballos Novelo (Roque C.). Los instrumentos musicales. Su origen legendario. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 317-320.

Centro de capacitación « Fray Bartolomé de las Casas » del patrimonio indígena del valle de Mezquital, continúa la preparación de promotores indígenas (El). *Boletín indígenista.* México, t. 17, nº 1, 1957, p. 60-64.

Cline (Howard F.). The Chinantla of Northeastern Oaxaca, Mexico. Bio-bibliographical notes on modern investigations. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 635-656.

Comas (Juan). Informe del Dr Juan Comas, con motivo de la visita realizada al patrimonio indígena del valle del Mezquital (P.I.V.M.), del 10 al 19 de octubre de 1956, comisionado por la Universidad nacional de México. *Boletín indigenista.* México, t. 16, nº 4, 1956, p. 1344-353.

Cordan (Wolfgang). Mexiko. Düsseldorf-Köln, Eugen Diederichs Verlag, 1955.

Correa (Gustavo). El espíritu del mal en Guatemala : ensayo de semantica cultural. New Orleans, Middle american research Institute, Tulane University, 1955, p. 37-104. (Reprinted from Publication 19).

Cosío Villegas (Daniel). Historia moderna de México. La república restaurada. La vida social por Luis González y González, Emma Cosío Villegas y Guadalupe Monroy. México, Editorial Hermes, 1956, XXXIV-1 011 p., in-8º.

Cuéllar (Hernán). Fundamental education in Beni. *Boletín indigenista.* México, t. 16, nº 2-3, 1956, p. 136-141.

Cultura indígena de Guatemala. Ensayos de antropología social. Guatemala, Editorial del Ministerio de educación pública, 1956, 303 p., in-8º.

Dios Rosales N. (Juan de). Informe del Instituto indigenista nacional : 1956.

Boletín indigenista. México, t. 17, nº 1, 1957, p. 44-57.

Dressler (Robert L.). The precolumbian cultivated plants of Mexico. *Botanical Museum Leaflets*. Cambridge, t. 16, nº 6, 1953, p. 115-173, 1 pl.

Dupuy (R. L.). Les Mayas ont-ils été, aussi, les précurseurs de la radiophonie ? *Cahiers d'études de radio-télévision*. Paris, nº 12, 1956, p. 314.

Esteva Fabregat (Claudio). Interpretación de Mejico. *Cuadernos hispanoamericanos*. Madrid, t. 29, nº 83, 1956, p. 147-162.

Exemple de Cusarare (El). *Acción indigenista*. México, nº 43, Enero de 1957.

Flores Guerrero (Raúl). La semana santa en Tasco. *Cuadernos médicos*. México, t. 2, nº 1, 1956, p. 46-52.

Foster (George M.). Contemporary pottery techniques in southern and central Mexico. New Orleans, (Louisiana), Tulane University, Middle american research Institute, 1955, 35 p.

Garcia Payon (José). « El Tajin » : descripción comentario. *Universidad veracruzana revista trimestral*. México, t. 3, nº 4, 1954, p. 18-59.

Garibay K. (Ángel María). Poésie nahuatl. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 8, 1957, p. 14-17.

Gessain (Robert). Les munecos, survivances païennes au Mexique. *Marco Polo*. Paris, nº 24, 1956, p. 2-14.

Gibson (Lorna F.). El sistema de parentesco pame. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 77-82, 1 pl.

Gillin (John). Cross-cultural aspects of socio-cultural therapy. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 343-352.

Gilmore (N. Ray). The condition of the poor in Mexico, 1834. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 37, nº 2, 1957, p. 213-226.

Girard (Rafael). Ein Mythos aus Guatemala über den Ursprung der Kalebassen-Rassel. *Paideuma*. Wiesbaden, t. 6, nº 4, 1956, p. 235-243.

Gómez González (Filiberto). La agricultura entre los tarahumaras. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 353-357.

Granberg (W. J.) with Munoz (Maurilio). People of the Maguey. *Natural history*. New York, t. 66, nº 3, 1957, p. 146-153.

Hagen (Victor Wolfgang von). Maya explorer, John Llyod Stephens and the lost cities of Central America and Yucatán. Norman, University of Oklahoma press, 1947, XVIII-325 p., in-8º.

Heim (Roger). Les agarics hallucinogènes du genre psilocybe recueillis au cours de notre récente mission dans le Mexique méridional et central en compagnie de M. R. Gordon Wasson. Note de. — Extrait des *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*. Paris, t. 244, séance du 4 février 1957, 7 p.

Henhio (Salvador). Kanchul y potlach. *Tlatoani*. México, t. 3, nºs 8-9, 1954, p. 18.

Hinton (Thomas B.) and Owen (Roger C.). Some surviving Yuman groups in northern Baja California. *América indígena*. México, t. 17, nº 1, 1957, p. 87-102.

Hoyt (E. E.). The indian laborer on Guatemala coffee fincas. *Inter-american economic affairs*. Washington, t. 9, 1955, p. 33-46.

Huicholes (Los). *Acción indigenista*. México, nº 20, 1955, 4 p.

Indios Xicaques de la montaña de La Flor (Los). *Boletín indigenista*. México, t. 17, nº 1, 1957, p. 56-59.

Infield (Henrik F.) and Freier (Koka). People

in Ejidos. New York, Frederick A. Praeger, 1954, 151 p.

Infield (Henrik), Freier (Koka), Desroche (Henri), et Senior (Clarence). Les Ejidos mexicains. Paris, Les Éditions de Minuit, 1956, 136 p., in-8°. — *Communauté et vie coopérative.* Paris, n° 4, 1956, 136 p.

Informe sobre la Tarahumara. *Acción indigenista.* México, n° 22, 1955, 2 p.

Katz (Friedrich). Die soziallökonomischen. Verhältnisse bei den Azteken im 15. und 16. Jahrhundert. *Ethnographisch-archäologische Forschungen.* Berlin, t. 3, n° 2, 1956, 166 p.

Kohler (Arnold). L'art métissé mexicain. *Bulletin de la Société suisse des américanistes.* Genève, t. 8, n° 13, 1957, p. 6-12.

Kurath (Gertrude Prokosch). Dances relatives of Mid-Europe and Middle-America : a venture in comparative choreology. *Journal of american folklore.* New York, t. 69, n° 273, 1956, p. 286-298.

Léon Portilla (Miguel). La filosofía náhuatll estudiada en sus fuentes. Prólogo de Angel M[a] Garibay K. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1956, XV-344 p.

Lévi-Strauss (Claude). Sorciers et psychanalyse. *Le Courrier de l'Unesco.* Paris, t. 9, n[os] 7-8, 1956, p. 8-10.

Loomis (Charles P.) and others. Turrialba. Social systems and the introduction of change. Edited by. — Glencoe, The Free Press, 1953, 288 p.

María y Campos (Armando de). La virgen frente a las candilejas... o el teatro guadalupano. México, Compañía de ediciones populares, 1954, 148 p.

Marroquín (Alejandro D.). Consideraciones sobre el problema económico de la región Tzeltal Tzotzil. *América indígena.* México, t. 16, n° 3, 1956, p. 191-203.

— La población seri. *Acción indigenista.* México, n° 36, 1956, p. 2-4.

Martí (Samuel). Instrumentos musicales precortesianos. México, Instituto nacional de antropológía, 1955.

Mc Dougall (Elsie). Easter ceremonies at Santiago Atitlan en 1930. *Carnegie Institution of Washington, Department of archaeology, Notes on Middle american archaeology and ethnology.* Cambridge (Mass.), n° 123, 1955, p. 63-74.

Memorandum de recomendaciones referente a un « Handbook of Middle american Indians ». (Manual de Indios de la América media). *Boletín del Centro de investigaciones antropológicos de México.* México, t. 2, n° 1, 1957, p. 1-7.

Mendelson (E. Michael). Les Maya des hautes terres. *Critique.* Paris, n° 115, 1956, p. 1076-1087.

Mendieta y Núnez (Lucio). Los Zapotecos. Monografía histórica etnográfica y económica. Trabájo dirigido por. — México, Imprenta Universitaria, 1949, LVI-604 p., gr. in-8°.

Mendoza (Vicente T.). La danza durante la colonia en México. *Tradición.* Cuzco, t. 7, n[os] 19-20, 1955-1957, p. 12-18.

Mendoza (Virginia R. R. de). Motivos mitológicos entre los Indios del Noroeste de México relacionados con los del Sudoeste de los Estados Unidos. *Tradición.* Cuzco, t. 7, n[os] 19-20, 1955-1957, p. 31-39.

Michel (Concha). Cantos indígenas de México. Coleccionados por. — Prólogo de Alfonso Pruneda. México, Instituto nacional indigenista, 1951, in-8°.

Nowotny (Karl Anton). Restauración de las partes destruidas en el Codice Vindoliensis. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México.* México, t. 1, n° 1, 1956, 8 p., 1 pl.

Nuñez Ch. (Jesús). Informe del Seminario sobre problemas indígenas de Centro America y Panama, celebrado en la ciudad de San Salvador, del 27 de junio al 2 de julio de 1955. *Antropología e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 8, n° 1, 1956, p. 47-51.

Olaizola (Sabás). Un ensayo de « educación fundamental » entre los indígenas de San Antonio de Pichincha. *Boletín indigenista.* México, t. 16, nos 2-3, 1956, p. 144-147.

Olvera (Jorge). El arte de las lacas en Chiapas. *Boletín cultural mexicana.* México, nº 51, 1956, p. 3.

Orozco y Berra (Manuel). Historia antigua y de las culturas aborígenes de México. México, Edición Navarro, 1954, 2 t., 544 p., 512 p., in-8º.

Ortega y Medina (Juan). México en la consciencia anglosajona. México, Editorial Porrúa y Obregón, 1953 y 1955, 2 t. 120 y 160 p. (Colección y lo Mexicano, 13 y 22).

Patrimonio indígena del valle del Mezquital continúa trabajando activamente en favor de los Otomíes (El). *Boletín indigenista.* México, t. 16, nos 2-3, 1956, p. 188-191.

Pérez Elías (Antonio). Las cuevas del valle de México. (Su importancia etnohistórica). *Tlatoani.* México, 2ª epoca, nº 10, 1956, p. 34-38.

Portilla (Miguel León). El problema del albedrio humano en el pensamiento nahuatl. *Tlatoani.* México, 2ª epoca, nº 10, 1956, p. 41-44.

Problemas de la zona nahua Tlapaneca de la Sierra de Guerrero. *Acción indigenista.* México, nº 28, 1955, 3 p.

— educativos. *Acción indigenista.* México, nº 36, 1956, p. 2, 4.

Pugh (Grace Thompson). Mexican folk dances. Workshop in inter-american education, summer session, 1944. Southwest Texas state teachers College. San Marcos, Texas. In cooperation with Office of inter-american affairs. New York, Curriculum service Bureau for international Studies 2nd ed. 1947, 35 p., in-8º.

Redfield (Robert). Peasant society and culture. An anthropological approach to civilization. Chicago, The University of Chicago Press, 1956, 163 p.

— The relations between Indians and Ladinos in Agua Escondida, Guatemala. *América indígena.* México, t. 16, nº 4, 1956, p. 253-276.

Ritzenthaler (Robert E.) and Peterson (Frederick A.). The Mexican Kickapoo Indians. Milwaukee, Milwaukee public Museum, 1956, 91 p., in-8º. (Publications in anthropology, nº 2).

Robelio (Cecilio A.). Diccionario de mitología Náhuatl. México, Edit. Navarro, [s. d.], 488 p., in-8º.

Rubín de la Borbolla (Daniel F.). Observaciones sobre el arte popular mexicano. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 447-452.

Rubio (Ángel). Áreas culturales panameñas. Un mapa y un comentario. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 453-456.

— La situación actual del indígena en Panamá. *América indígena.* México, t. 16, nº 3, 1956, p. 205-212.

Rubio Orbe (Gonzalo). La antropología social y la preparación de los maestros. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 457-472.

Ruiz U. (Ramón Eduardo). The struggle for a national culture in rural education. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 473-490.

Schroeder (Albert H.). Ball courts and ball games of Middle America and Arizona. *Archaeology.* Cambridge (Mass.), t. 8, nº 3, 1955, p. 156-161.

Skeaping (John). The big tree of Mexico London, Turnstile Press, 1952, 234 p.

Slocum (Marianna C.). Cultural changes among the Oxchuc Tzeltals. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 491-495.

Soustelle (Jacques). Apuntes sobre la psicología y el sistema de valores en México antes de la conquista. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 497-502.

Spitzer (Allen). Aspects of religious life in Tezoztlan. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 30, nº 1, 1957, p. 1-17.

Stone (Doris). Breve esbozo etnológico de los pueblos indígenas costarricenses. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 503-511.

Supervivencia y florecimiento del arte popular. *Acción indigenista*. México, nº 10, 1954.

Teatro Petue. *Acción indigenista*. México, nº 24, 1955, 3 p.

Thompson (J. Eric S.). Notes on the use of cacao in Middle America. *Carnegie Institution of Washington Department of archaeology. Notes on middle american archaeology and ethnology*. Cambridge (Mass.), nº 128, 1956, p. 95-116.

Torres de Ianello (Reina). La mujer Cuna. *América indígena*. México, t. 16, nº 4, 1956, p. 277-302 ; t. 17, nº 1, 1957, p. 9-38.

Trens (M. B.). Fiestas y diversiones metropolitanas. *El Nacional*. México, 15, de junio de 1955.

— « Xicalpextles », bateas y lacas mexicanas. *Ateneo*. Chiapas, nº 6, 1956, p. 43-46.

Trimborn (Hermann). Gaspar de Espinosas Beitrag zur Kenntnis des Alten Panama. *Baessler-Archiv*. Berlin, neue Folge, Bd. III, 1955, p. 143-148.

Vásquez Benavides (Oscar). Un paso más hacia la solución del problema indígena. México, Instituto indigenista interamericano, 1949, 64 p., in-8º.

Vestido mazateco (El). *Acción indigenista*. México, nº 16, 1954, 1 p.

Villaseñor (Eduardo). La farce et la mort au Mexique. México, Institut français d'Amérique latine, 1957, 27 p., in-8º.

Villas Rojas (Alfonso). Los Mazatecos y el problema indígena de la cuenca del Papaloapan. México, Ediciones del Instituto nacional indigenista, 1955, 177 p., in-8º.

Villegas (Víctor Manuel). Hierros coloniales en Zacatecas. Pról. de Roberto Alvarez Espinosa. México, Universidad nacional autónoma de México, Instituto de investigaciones estéticas, 1955, 159 p.

Wallis (Ethel Emilia). Sociolinguistics in relation to Mezquital-Otomi transition education. In Estudios antropológicos publicados en homenage al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 523-535.

Waugh (Julia Nott). The silver cradle. Austin, The University of Texas Press, 1955, xi-160 p.

Weyer Jr. (Edward). To the land of the Lacandones. An expedition to a tropical land where survivors from Mayan times live a secluded existence. *Natural history*. New York, t. 66, nº 5, 1957, p. 252-259.

Willey (Gordon R.). The structure of ancient Maya society. Evidence from the southern Lowlands. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 5, 1956, p. 777-782.

Wolf (Eric R.). Aspects of group relations in

a complex society : Mexico. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 6, 1956, p. 1065-1078.

— Closed corporate peasant communities in Mesoamerica and Central Java. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, nº 1, 1957, p. 1-18.

Zárate (U. F.) y Pérez de Zárate (D.). La décima y la copla panameña. Panamá, Estrella de Panamá, 1953, 548 p.

Zimmermann (Günter). La lista de los meses quichés según Domingo de Basseta. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 60-61.

— Notas para la historia de los manuscritos Mayas. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 62-64.

Antilles.

Alegría (Ricardo E.). The fiesta of Santiago Apostol (St. James of the Apostle) in Loíza, Puerto Rico. *Journal of american folklore*. New York, t. 69, nº 272, 1956, p. 123-134.

Aristide (Achille). El problema del Indio y sus supervivencias en Haiti. *America indígena*. México, t. 16, nº 3, 1956, p. 213-219.

— Le problème de l'Indien et de ses survivances en Haïti. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, nº 13, 1956, p. 32-40.

— Les croyances des masses haïtiennes. *Optique*. Port-au-Prince, nº 32, 1956, p. 59-64.

Aubourg (Michel). La divination dans le vodou. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, nº 12, 1955, p. 36-46.

Ballif (Noël). Chez ces « Messieurs » de la Martinique. *Marco Polo*, Paris, nº 27, 1957, p. 60-70.

Cohen (Yehudi A.). Structure and function : family organization and socialization in a jamaican community. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 4, 1956, p. 664-686.

Comhaire (Jean L.). El campesino haitiano y su gobierno. *Ciencias sociales*. Washington, t. 7, nº 38, 1956, p. 96-100.

Coulthard (R. G.). El tema de Africa en la literatura antillana. *Estudios americanos*. Séville, t. 12, nºs 57-58, 1956, 41-51.

Crowley (Daniel J.). Un conte-énigme Hindi de la Trinidad. *Optique*. Port-au-Prince, nº 32, 1956, p. 15-19.

Denis (Lorimer). Le cimetière. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, Série 2, nº 13, 1956, p. 1-16.

Denis (Lorimer) et Duvalier (Francois). La culture populaire de la poésie, du chant et des danses dans l'esthétique vodouesque. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, nº 12, 1955, p. 1-29.

Developments towards self-government in the Caribbean. A Symposium held under the auspices of the Netherlands Universities Foundation for International Cooperation at The Hague. September 1954. The Hague, Van Hoeve, 1954, 285 p.

Flores (Giovanni). Viaggio alle isole Cayman. *L'Universo*. Firenze, t. 36, nº 6, 1956, p. 981-988.

Folklore archive in St. Lucia. *Caribbean society of culture Notes*. Trinidad, t. 1, nº 1, 1955, 1 p.

Garizurieta (Cesar). Haíti, país que no se parece a otro. *Boletín cultural mexicano*. México, nº 57, 1957, p. 3.

Gratiant (Gilbert). Contribution des Antilles à la culture française. *Culture française*. Paris, t. 5, nº 4, 1956, p. 95-107.

Howes (H. W.). Éducation de base, éducation des adultes, éducation des illettrés et éducation communautaire dans la région des Caraïbes. Paris, Unesco, 1955, (Études et documents d'éducation nº 15).

Hyppolite (Michelson Paul). Folklore d'Haïti. *Conjonction*. Port-au-Prince, n° 62, 1956, p. 43-56.

Ibberson (D.). L'importance de l'économie ménagère dans la région caraïbe. *Le Caraïbe*. Port-of-Spain, t. 9, n° 11, 1956, p. 14-16, 20.

Jamaican music. *Caribbean society of culture Notes*. Trinidad, t. 1, n° 1, 1955, 3 p.

John. El misterio del hechicero. *El oriente dominicano*. Quito, t. 27, n°s 279-282, 1956, p. 6-7.

Leiris (M.). Les Afro-Américains. *Mémoires de l'Institut français d'Afrique Noire*. Dakar, 1953, p. 201-207, 3 pl.

Leroi-Gourhan (A.) et Poirier (Jean). Les Antilles. *Ethnologie de l'Union française*. Paris, t. 2, 1953, p. 833-860.

Marcelin (Milo). Le vodou : religion populaire. *Optique*. Port-au-Prince, n° 11, 1955, p. 37-44 ; n° 17, 1955, p. 45-51.

Merriam (Alan P.). Songs of a Rada community in Trinidad. *Anthropos*. Freiburg, t. 51, n°s 1-2, 1956, p. 157-174.

Métraux (Alfred). Les rites d'initiation dans le vodou haïtien. *Tribus*. Stuttgart, t. 4-5, 1954-1955 (1956), p. 177-198.

— Vodou et christianisme. *Les temps modernes*. Paris, t. 12, n° 136, 1957, p. 1848-1883.

Mischel (Frances). African « powers » in Trinidad : the Shango cult. *Anthropological quarterly*. Washington, t. 30, n° 2, 1957, p. 45-59.

Murra (John V.). Studies in family organization in the French Caribbean. *Transactions of the New York Academy of sciences*. New York, ser. II, t. 19, n° 4, 1957, p. 372-378.

Ortiz (Fernando). La zambomba, su carácter social y su etimología. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 409-423.

Ortiz (Fernando). Los instrumentos de la música afrocubana, t. IV : Los membráfonos abiertos (N. à Z), los bimembráfonos y otros tambores especiales. La Habana, Ediciones Cárdenas, 1954.

Paul (Emmanuel). Folklore et éducation. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, n° 13, 1956, p. 17-31.

— Représentations religieuses dans le vodou. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, n° 12, 1955, p. 47-54.

Pearse (Andrew). La culture folklorique caribéenne. *Optique*. Port-au-Prince, n° 32, 1956, p. 5-12.

Peters (Carl Edward). Le service des Loas. Port-au-Prince (Haïti), Imprimerie Telhomme, 1956, 108 p., in-8°.

Pichardo Moya (Felipe). Los aborígenes de las Antillas. México, Edit. Fondo de cultura económica, 1956, 141 p. (Sec. de obras de antropología).

Pidoux (Charles). Les états de possession rituelle chez les Mélano-Africains. Éléments d'une étude psychosociologique de leurs manifestations. *L'évolution psychiatrique*. Paris, n° 2, 1955, p. 172-283.

Price Mars (Jean). La position d'Haïti et de la culture française en Amérique. *Conjonction*. Port-au-Prince, n° 62, 1956, p. 4-14. — *Culture française*. Paris, t. 5, n° 4, 1956, p. 52-64.

Reichel-Dolmatoff (Gerardo). An outline of regional and cultural units on the caribbean coast of Colombia, South America. [s. l. n. e.], 1956, 33 p., mult.

Rouse (Irving). El área circuncaribe. *Ciencias sociales*. Washington, t. 5, n° 29, 1954, p. 216-217.

Stone (Doris). Breve esbozo etnológico de los pueblos indígenas costarricenses. Sobretiro de Estudios antropológicos pu-

blicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, 1956, p. 503-511.

Stycos (J. Mayone). Family and fertility in Puerto-Rico. A study of the lower income group. New York, Columbia University Press, 1955, XV-332 p.

Stycos (J. Mayone), Back (Kurt) and Hill (Reuben). Contraception and catholicism in Puerto Rico. *The Milbank Memorial Fund quarterly*. New York, t. 34, nº 2, 1956, p. 150-159.

Trouillot (H.). La condition des nègres domestiques à St.-Domingue. Port-au-Prince. Impr. de l'État, 1955, 31 p.

Urban (C. Stanley). The africanization of Cuba scare, 1853-1855. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 37, nº 1, 1957, p. 29-45.

Viaud (Léonce). Le Houmfor. *Bulletin du Bureau d'ethnologie*. Port-au-Prince, série 2, nº 12, 1955, p. 30-35.

Wilgus (A. Curtis). The Caribbean : its culture. Edited by. —. Gainesville, University of Florida Press, 1955.

Wolff (M. S.). Notes on the vodoun religion in Haïti with references to its social and psycho dynamics. *Revue internationale d'ethnopsychologie normale et pathologique*. Tanger, t. 1, nº 2, 1956, p. 209-240.

Amérique du Sud.

Acosta Saignes (Miguel). Gentilicios africanos en Venezuela. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 9-30.

— La cajeta de Chimó. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 77-84, 7 pl.

— Las décimas de Carlos Rojas. Separata de *Anales de la Universidad Central de Venezuela*. Caracas, t. 41, 1956, 51 p.

— La vivienda rural en Trujillo. *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. 40, 1955, p. 7-36.

Agosta y Lara (Eduardo F.). Los chanátimbúes en la antigua banda oriental. Apartado de *Anales del Museo de historia natural*. Montevideo, 1956, 27 p., 7 pl., in-8º.

Alencastre Gutiérrez (Andrés). Qusqu Napaykuy. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 45, nº 110, 1956, p. 151-152.

Almeida (Renato). Sobrevivencias totémicas nas dancas dramáticas brasileiras. *Folklore americano*. Lima, t. 4, nº 4, 1956, p. 28-34.

Alvarado (Lisandro). Datos etnográficos de Venezuela. Prólogo de Miguel Acosta Saignes. In : Obras completas de Lisandro Alvarado, t. 4. Caracas. Comisión editora de las obras completas de Lisandro alvarado, 1956, XXVII-509 p., in-8º.

Anaya de Urquidi (Mercedes). La poesia kkjessua. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 257-259.

Anderson (Lambert). Los ritos de pubertad de los Ticuna. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 83-91.

Angeles Caballero (César A.). Folklore escrito de Caraz. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 49-54.

Anúario dos religiosos do Brasil. Rio de Janeiro, Publicação da Revista da Conferência dos religiosis do Brasil, 1955, 436 p.

Ardissone (Romualdo) y Grondona (M. E.). Instalación aborigen en Valle Fertil. Buenos Aires, Instituto de geografía, Facultad de filosofía y letras, Universidad de Buenos Aires, 1955 (seria A, nº 18).

Aretz (Isabel). Documentos de poesía popular. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. II, nº 6, 1957, p. 206-211.

— El tamunangue. *Folklore americano.* Lima, t. 4, nº 4, 1956, p. 41-136.

Aretz de Ramón y Rivera (Isabel) y Ramón y Rivera (Luis Felipe). Resumen de un estudio sobre las expresiones negras en el folklore musical y coreográfico de Venezuela. *Archivos venezolanos de folklore.* Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 65-73.

Arguedas (José María). Industrias populares en el valle del Mantaro. *Fanal.* Lima, t. 12, nº 46, 1956, p. 6-11.

— Puquio, una cultura en proceso de cambio. *Revista del Museo nacional.* Lima, t. 25, 1956, p. 184-232.

Arias Larreta (Abraham). Indios y cholos. *Solidaridad obrera;* suplemento literario. Paris, nºs 611-36, 1956, p. 8-10.

Armas Chitty (J. A. de). Correlación entre los colores y las cualidades de los caballos. *Archivos venezolanos de folklore.* Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 53-63.

Armellada (Cesáreo de). Los indios « Jápreria », una nueva tribu redescubierta. *Boletín indigenista.* México, t. 16, nº 4, 1956, p. 356-365.

— Situación de la mujer entre los indios Pemón. *Boletín indigenista.* México, t. 17, nº 1, 1957, p. 82-91.

Arroyo Ponce (Gamaniel). La fiesta del Señor de Muruhuay. *Archivos peruanos de folklore.* Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 40-48.

Arte peruano. *Folklore.* Lima, nº 35, 1955, p. 1986-1988.

Astete Abrill (M. Antonio). Significado de la educación en la vida del pueblo peruano. *Revista universitaria.* Cuzco, t. 45, nº 110, 1956, p. 9-148.

Augusto (António). Inteligência global dos Macuas (XIII Congresso luso-espanhol para o progresso das ciências, 4ª secção). *Ciências naturais.* Lisboa, t. 5, 1950, p. 423-431. (Separata).

Autenchlus de Maier (Olga). Los altares de Pachamama. *Revista de educación.* La Plata, t. 1, nº 7, 1956, p. 217-222.

Avalos (Raymond). Le Chili. Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 128 p., in-16º.

Avila (María Teresa). Los animales en el folklore. La paloma y la lagartija. *Tradición.* Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 183-185.

Baldus (Herbert). Etnologische und linguistiche Forschungsaufgaben in Brasiliens. In : Actes du IVe Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, tome III. Wien, Verlag Adolf Holzhausens Nachfolger, 1956, p. 293-295.

Bastide (Roger). Contribution à l'étude de la participation. *Cahiers internationaux de Sociologie.* Paris, t. 14, 1953, p. 30-40.

— L'Islam noir au Brésil. *Hespèris.* Paris, t. 39, 1952, p. 373-382.

Baumgartner (Juan). Apuntes de un médico-indigenista sobre los Piaroa de Venezuela. *Boletín indigenista venezolano.* Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 111-124, 3 pl.

Beasley (Dane). Notas sobre un nacimiento Huambisa. (Jíbaro). *Tradición.* Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 78-82.

Beaumont (Odaly). Juegos de naipes en Venezuela. *Archivos venezolanos de folklore.* Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 213-216.

Becker-Donner (Etta). Notizen über einige Stämme an den rechten Zuflüssen des rio Guaporé. *Archiv für Völkerkunde.* Wien, t. 10, 1955, p. 275-343.

Bello (Andrés). Código civil de la República de Chile. Introdución y notas de Pedro Lira Urquieta. Caracas, Ediciones del Ministerio de educación, 1954, 2 t, LXX-619 p. et 1 148 p., in-8º. (Obras completas de Andrés Bello, t. XII et XIII).

Beltrán Heredia (B. Augusto). Contenido mitológico, histórico y religioso del carnaval orureño. *Khana.* La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 133-140.

— La Virgen del Socavón y sus devotos danzarines. *Khana*. La Paz, t. 2, nos 17-18, 1956, p. 255-258.

Berro García (Adolfo). Los aborígenes del Uruguay. Su existencia y su desaparición. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 573-576.

Bichon (María). Contradicciones sobre los Araucanos. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 265-276.

Blanchard (William C.). Informe del proyecto Perú-Cornell : 1955. *Boletín indigenista*. México, t. 16, nos 2-3, 1956, p. 202-223.

Blomberg (Rolf). The naked Aucas. An account of the Indians of Ecuador. London, George Allen and Unwin Ltd., 1956, 192 p., in-8°.

Borde (Jean) y Góngora (Mario). Evolución de la propiedad rural en el valle del Puangue. Tomo I, texto, tomo II, mapas. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Instituto de Sociología, 1956, 251 p., 6 cartes repl., in-8°.

Borges Costa (Esdras). Relações de familia em Cerrado e Retiro. *Sociologia*, São Paulo, t. 17, n° 2, 1955, p. 132-146.

Boticia en 1844. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 226-231.

Bourricaud (François). El mito de Inkarri. *Folklore americano*. Lima, t. 4, n° 4, 1956, p. 178-187.

Braga (Henriqueta Rosa Fernandes). Cantigas e jogos infantis. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 79-86. (*Publicacões*, n° 4).

Buarque de Holanda (Sergio). Brazil in american life. In : The Old and the New World. Paris, United Nations educational scientific and cultural Organization, 1956, p. 204-220.

Buitrón (Aníbal). La tecnificación de la industria textil manual de los indios de Ecuador. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 287-293.

Cáceres Freyre (Julián B.). El culto idolátrico del Señor de la Peña (La Rioja). *Publicaciones de la Sociedad argentina de americanistas*. Buenos Aires, t. 1, Folklore n° 2, 23 de mayo de 1949, p. 27-37.

— Viaje de estudios a Laguna Blanca, Cajamarca, Argentina. *Ciencias sociales*. Washington, t. 7, n° 39, 1956, p. 177-188.

Cadogan (León). Breves consideraciones sobre algunos aspectos del folklore paraguayo. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, n° 1, 1956, p. 63-66.

— Las Reducciones del Tarumá y la destrucción de la organización social de los Mbyá-Guaraníes del Guairá. (Ka'yguä o Monteses). In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 295-303.

Calasans (J.). Achegas ao estudo do romanceiro político nacional. Salvador, Centro de estudos baianos, 1954, 12 p. (Publicação num. 27).

Calle (José María). Los chicheros cataquenses quenses. *Folklore*. Lima, n° 35, 1955, p. 1982, 1995.

Canals Frau (Salvador). El pueblo de Capayán y los indios capayanes. *Runa*. Buenos Aires, t. 7, 1ère parte, 1956, p. 29-36, 1 pl.

— Los negros en la ethnogénesis argentina. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, n° 7, 1956, p. 1-15.

Candido (Antonio). Possíveis raízes indígenas de uma dança popular. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, n° 1, 1956, p. 1-24.

Cardona (Miguel). Adorno y limpieza, de la imagen. Datos de. — *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 178-179.

— Algunos tipos de calzado de uso popular en Venezuela. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 6, 1957, p. 195-206.

— El juego infantil « La Señorita «, supervivencia en Venezuela de « La Gerigonza » baile popular español del siglo XVI. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 79-84.

— Relatos poesía, creencias, relacionadas con San Benito. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 166-173.

— Un tipo de andaderas de uso popular en Venezuela, con antecedentes en el periodo gótico. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 173-175, 4 pl.

Carvalho Neto (Paulo de). Concepto de folklore. Montevideo, Monteiro Lobato, 1956, 191 p., in-4º.

— Folklore y estadística. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 54-58.

— Teoría do tabu simbólico (um ensaio de folklore psicanalítico). In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 311-316.

Caspar (Franz). Le caoutchouc a tué les Tuparis. *Lectures pour tous*. Paris, nº 32, 1956, p. 69-71.

Castilla Montero (Jorge Víctor). La fiesta principal del pueblo de Colca. (En la provincia de Víctor Fajardo del departamento de Ayacucho) : Taytacha Patron Qollana San Francisco de Asis. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 1, nºs 7-8, 1956, p. 4-8.

Catálogo de la Exposición de « platería, pintura, y objetos varios » de la Colección legada por Hans Gruensfeld. Histórica Casa de Pedro Domingo Murillo. La Paz, Editorial Letras, 1956, 56 p., 22 p.

Césareo de Armellada. Visión panorámica de los indios de Venezuela. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 251-254.

Chimbanguele. Ejemplos musicales transcriptos por J. C. Laya. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 189-192.

Colbachini (R. P.). Nouveaux contacts avec les Indiens Chavantes. *Bulletin salésien*. Paris, nº 676, 1954, p. 83-87.

Comunidad de indígenas enanos descubierta en zona del Delta Amacuro. *El Universal*. Caracas, 1º de octubre 1956.

Concha (Manuel). Tradiciones serenenses. Introducción por Raúl Silva Castro. Santiago (Chile), Editorial del Pacífico, 1955, 169 p.

Construcción de los tambores. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 173-177.

Cornely (F. L.). Decoración artística de la alfarería de los indios de Coquimbo y Atacama. *Notas del Museo arqueológico de la Serena*. La Serena, nº 3, 1955, p. 1-4.

Corrêa (A. A. Mendes). A cultura luso-brasileira. (A propósito de duas conferências de Pedro Calmon). *Boletim da Sociedade de geografia de Lisboa*. Lisbonne, série 74, nºs 10-12, 1956, p. 347-357.

Cortés (Santos Rodulfo). Folklore de la escoba en Guayana. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 37-52.

Costales Samaniego (Alfredo). Los indios colorados. Quito, Instituto de antropología y geografía, 1956, 112 p.

Cotelo Segade (Ruben). La antropología,

Petit Muñoz y los charruas. *Marcha*. Montevideo, t. 17, nº 813, 1956, p. 24.

Cruxent (José Mª). Cestería popular venezolana. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 4, 1956, p. 113-124.

Cruz (Levy). Aspectos da formação e desintegração da família em Rio Rico. *Sociologia*. Rio de Janeiro, t. 16, nº 4, 1954, p. 390-412.

Cuentas (J. Alberto). Danzas aymaras, paisaje y raza. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2024-2026.

Cuentas Ormachea (Enrique A.). Corridas de toros en Santa Rosa. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2052.

Cunha (Marío Wagner Vieira da). Possibilidades de exercício de atividades docentes, de pesquisa e técnico-profissionais por antropólogos no Brasil. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 3, nº 2, 1955, p. 105-114.

Curare (Le) poison et remède. *Le Courrier de l'Unesco*. Paris, t. 9, nºs 7-8, 1956, p. 5-6.

Curt Lange (Francisco). La música en Minas Gerais durante el siglo XVIII. *Estudios americanos*. Séville, t. 12, nºs 57-58, 1956, p. 1-26.

Datos históricos de la festividad [de San Benito]. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 150-151.

Decreto nº 250 que regula las expediciones a territorios habitados por Indios (El). *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 25-32.

Delboy (Emilio). El « manhuare » de los salvajes del Putumayo, precursor de la radiotelefonía. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, 3e trimestre, 1956, p. 46-50.

Delgado Vivanco (Edmundo). El toro en el folklore. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 97-114.

Denegri Luna (Félix). Un auto de fe en el Cuzco de 1835. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1957, p. 25-30.

Despontin (Luis A.). La revolución de mayo y sus consecuencias en la situación de la clase trabajadora. *Revista del Instituto de historia del derecho*. Buenos Aires, nº 7, 1955-1956, p. 76-82.

Díaz del Castillo Z. (Emiliano). El combate de Tulcán. Mayo 22 de 1900. *Revista de historia*. Pasto (Nariño). Colombia, t. 6, nºs 34-35, 1955, p. 44-56.

Diegues Júnior (Manuel). Estudos de relações de cultura no Brasil. Río de Janeiro, Ministério da educação e cultura, 1955, 67 p. (Os cadernos de cultura, nº 82).

— Etnias e culturas no Brasil. Rio de Janeiro, Ministério da educação e cultura. Serviço de documentação, 1956.

Documentos de poésía popular. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 4, 1956, p. 136-141.

Domínguez (Luis Arturo). Velorio de Angelico. Mérida, Publicaciones de la dirección de Cultura de la Universidad de los Andes, 1955, 60 p., in-8º (nº 45).

Dupouy (Walter). Ciclo biogenético de la vivienda. Aplicación a la vivienda aborigen de Venezuela. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 125-136, 9 pl.

— Medicina aborigen. Separata del numero CLXIII, Abril 1956, de « El farol ». Caracas, p. 34-39.

— Posible origen indígena de una creencia guayanesa. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 31-35.

— Una zaranda de calabaza de San Diego de Cabrutica. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 151-153, 1 pl.

Eberle (Oskar). Cenalora. Leben, Glaube, Tanz und Theater der Urvölker. Olten und Freiburg im Breisgau, Walter Verlag, 1954, 575 p., in-8º.

Ebner (Carl Borromäus). Die Sairé-Prozession im Amazonasgebiet. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 217-222.

Echave C. (Víctor). Llipllijjuma. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2051, 2053.

Elmer (Marie). Le rouet dans la Cordillère ou le progrès à retardement. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 238-239.

Espinoza (J. Alfredo). La fiesta principal del pueblo de Cahuacho. (En la provincia de Caravelí del departamento de Arequipa) : la Virgen de Capacabana. *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 1, nºs 7-8, 1956, p. 1-4.

Eyzaguirre S. (Delfín). Astronomía aymara. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 82-98.

— Una leyenda aymara. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 140-144.

Fainberg (L. A.). K voprosu o rodovom stroe u nekotorykh plemen bassejna Amazonki. *Sovetskaja etnografija*. Moskva, nº 1, 1957, p. 126-137.

Fals-Borda (Orlando). Peasant society in the colombian Andes. A sociological study of Saucío. Gainesville, The University of Florida Press, 1955, XII-277 p., 24 pl.

Faron (Louis C.). Araucanian patri-organization and the Omaha system. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 435-456.

Febres Cordero G. (Julio). La transculturación en Colombia durante la Conquista. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, nºs 497-498, 1956, p. 189-236.

Felipe (José), Arguedas (Costas). La Pachamama. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 77-81.

Fernandes (Florestan). A função social da guerra na sociedade tupinambá. *Revista do Museu paulista*. São Paulo, t. 6, 1952, p. 7-425.

— Desenvolvimento histórico-social da sociologia no Brasil. *Anhembi*. São Paulo, t. 25, nº 75, 1957, p. 470-481, t. 26, nº 76, 1957, p. 59-69.

— Tendências teóricas da moderna investigação etnológica no Brasil. *Anhembi*. São Paulo, t. 24, nº 72, 1956, p. 460-479 ; nº 73, 1956, p. 18-43.

Festival de la virgen de la « O ». *Boletín para la elaboración del calendario general de fiestas populares del Perú*. Cuzco, t. 1, nº 5, 1956, 6 p.

Flores Ramos (Jorge). Una leyenda Azul. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2055.

Flury (Lázaro). Danzas de los indígenas chaqueños de la República Argentina. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad Nacional autónoma, 1956, p. 331-332.

Foglia (Carlos A.). Apuntes para la historia del arte argentino. *Revista de educación*. La Plata, t. 2, nº 2, 1957, p. 218-237.

Ford (Thomas R.). Man and band in Peru. Gainesville, University of Florida Press, 1955, IX-176 p.

Fortún de Ponce (Julia Elena). Apuntes sobre la música colonial en Bolivia. *Cordillera*. La Paz, nº 3, 1956, p. 71-82.

— Sistematizando nuestro folklore. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 230-235.

Franco Inojosa (Alex). Autenticidad de las danzas y de la música denominadas folklóricas. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2049.

Freitas (Affonso A. de). Tradições e reminiscências paulistanas. 2ª edição. São Paulo, Livraria Martins Editôra, 1955.

Freund (Gisèle). Misères et splendeurs de l'Équateur. *Marco Polo*. Paris, nº 20, 1956, p. 2-10.

Frikel (Protásio). Sinais e marcos de orientação e advertência indígenas. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, nº 2, 1956, p. 103-110.

Frisancho Pineda (Ignacio). Leyenda del Huac-Zapata. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2048.

Fuenzalida V. (Humberto). La momia del Cerro del Plomo. *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 130-131.

Fulop (Marcos). Aspectos de la cultura Tukana. Mitología. Parte I. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 5, 1956, p. 335-374.

Gallegos Sanz (M.). El caballito de 7 colores. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, p. 1976-1977.

Galvão (Eduardo). Santos e visagens, um estudo da vida religiosa em Itá ; Amazonas. São Paulo, Companhia editôra nacional, 1955. (Colecão brasiliana, t. 284).

Galvez (Luis Felipe). Simbolismo religioso en la cultura Chavín. *Estudios americanos*, Sevilla, t. 11, nº 54, 1956, p. 213-233.

García Rosell (César). El separatismo de Tupac Amaru ; un analisis de la insurrección de 1870. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 92-112.

Ghisletti (Louis V.). Los Mwiskas ; una gran civilización precolombina. Bogotá, Ed. A. B. C., 1954, 2 t., 525 y 309 p., in-8º. (Biblioteca de autores colombianos, nºs 73-74).

Gilt Contreras (Mario Alberto). Ritos pecuarios de Canas (Cuzco) : el Ch'allakuy y el Señalakuy. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 81-86.

Gobierno del Estado Zulia creo un comite para estudiar y atender los problemas de los Guajiros. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 39-48, 1 pl.

Gómez (Aura). Los juegos infantiles en el Estado Lara. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 89-136.

González (Alberto Rex). Contextos culturales y cronología relativa en la área central de n. o. Argentina (nota preliminar). *Universidad nacional de Cuyo, Anales de arqueología y etnología*. Cuyo, t. II, 1955, p. 7-32.

González (Natalicio). Ideología guaraní. *América indígena*. México, t. 16, nº 3, 1956, p. 179-189.

González Bravo (Antonio). El modo pentatómico en la música nacional. *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 34-40.

— En torno a la lirica de Navidad. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 152-159.

— Poemas aymaras : Umttaña. Brindis (versión castellana de Umttaña). *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 260-261.

— Puma Kholtu. Poema aymara y versión encastellano de. — *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 218-219.

Gordon (Eugene). An essay on race amalgamation. Foreword by Gilberto Freyre. Rio de Janeiro, Ministry of Foreign relations, Cultural division, Service of Publications, 1951, 52 p., in-8º.

Grafia dos nomes tribais brasileiros (A.). *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 3, nº 2, 1955, p. 125-132.

Grelier (J.). Des peuples encore inconnus au bassin de l'Orénoque. *Science et avenir*. Paris, nº 114, 1956, p. 372-377.

Guarao del delta Amacuro (Los). Informe de una investigación de campo, efectuada con fines pedagógicos, del 9 al 19 de abril de 1954. Caracas, Universidad Central de Venezuela, 1956, 99 p., in-8º.

Guevara (Darío). Esquema didáctico del folklore ecuatoriano. Quito, Editorial Ecuador, 1951, 82 p., in-8º.

Gurnee (Jeanne and Russell). The cave of the Guacharos. *Natural history*. New York, t. 56, nº 10, 1956, p. 542-547, 553.

Guzmán Arze (Humberto). El hombre en los valles cochabambinos. *Cordillera*. La Paz, nº 3, 1956, p. 39-42.

Hamburger (Adelaide). A familia Numa pequena comunidade paulista. *Sociologia*. São Paulo, t. 16, nº 3, 1954, p. 284-293.

Hanke (Wanda). Beitrag zur Kultur der Caiuás. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, nº 2, 1956, p. 218-235.

Hartt (Charles Frederik). (1870-1878). Os mitos amazônicos de Tartaruga. Amazonian tortoise myths. Tradução e notas de Luis da Câmara Cascudo. Recife (Brasil), Secretaria do Interior e Justicía. Arquivo público Estadual, 1952, 69 p.

Heitor (Luiz). Violas de diamantina. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 87-91. (Publicações nº 4).

Hissink (Karin). Vida y rebelión de los ustensilios. *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 266-274.

Hissink (Karin) und Hahn (Albert). Chama-Indianer-Vorbericht der Frobenius-Expedition 1952-54 nach Bolivien. Duren, Schoellershammer, 1955, 12 p.

Hornbostel (Erich M. de). La música de los Makuschi, Taulipang y Yekuana. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 137-158.

Horta Barbosa (L. B.). O problema indígena do Brasil. Rio de Janeiro, Impresa nacional, 1947, 72 p., in-8º.

Huber (Siegfried). Im Reich der Inkas. Geschichte, Götter u. Gestalten d. peruanischen Indianer. 2. Aufl. Osten u. Freiburg i. Br., Walter, 1956, 319 p., gr. 8º.

Huerta Rendon (Francisco). « San Biritute », Señor de Zacachún. *Cuadernos de historia y arqueología*. Guayaquil, t. 5, nºs 13-14, 1955, p. 46-65, 8 pl.

Hunziker (James H.). South of South America. *Natural history*. New York, t. 65, nº 7, 1956, p. 357-361.

Hye-Kerkdal (Käthe). Zauberwaffen der Buschgeister in Südamerika. *Baessler-Archiv*. Berlin, neue Folge, t. 4, nº 2, 1956, p. 203-220.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). Los Indios del sur de Bolivia. *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 138-182.

Indianer vom Amazonas. Austellung, vom 10. Nov. 56 bis 17. Febr. 57. Basel, Museum für Völkerkunde, 1956, 12 p., 11 pl., in-8º.

Indiens des Andes (Les). *Nouvelles du Bit.* [s. l.], 1956, numéro spécial, 4 p.

Indios « Ayoros ». (Tapiète-Izoceños) del Gran Chaco. *Capricornio*. Montevideo, Junio de, 1956, 9 p.

Jacobina Lacombe (Américo). Brasil. Período nacional. México, Comisión de historia, 1956, 166 p., in-16. (Programa de historia de América, t. III, nº 1).

Jaika (Mateo). Ñustas del Titikaka. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2033.

Jara (Alvaro). Legislación indigenista de Chile. México, Ediciones especiales del Instituto indigenista interamericano, 1956, 126 p., in-8º.

Jijena Sánchez (Rafael). El chifle y el chambao. Sus nombres y extensión de su uso. Buenos Aires, Ediciones de la Municipalidad, 1955, 43 p., in-8º.

Karsten (Rafael). Zur Psychologie des indianischen Medizinmannes. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 80, nº 2, 1955, p. 170-177.

Keller (R. C.). Los aborígenes de Chile. Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico José Toribio Medina, 1953, 70 p.

Kowalska (Anna). Ceramika Indian Szipibo. (La céramique des Indiens Chipibo (Tchama) en Peru). Nadbitka z *Przegląd archeologiczny*. Poznán, t. 8, resz. 2, 1949, p. 141-155.

— Kreolska ludowa ceramika Kolumbii. *Państwowe Muzeum archeologiczne, Wiadomości archeologiczne*. Warszawa, t. 17, 1950, p. 77-93. (Odbitka).

Kowalska-Lewicka (Anna). Indianie Szipibo. *Poznaj Świat*. Warszawa, nº 4, 1957, p. 19-22.

Lafon (Ciro René). En torno a la integración andina. *Runa*. Buenos Aires, t. 7, 1ère partie, 1956, p. 113-120.

Lago (T.). El Huaso. Santiago de Chile, Ediciones de la Universidad de Chile, 1953, 247 p., 39 pl.

Lamas (Dulce Martins). Cantos sertanejos. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 55-61. (Publicações nº 4).

— Folclore musical diamantinense. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 51-52. (Publicacões nº 4).

— Música tradicional de autos e celebrações religiosas. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 69-73. (Publicacões nº 4).

— Música tradicional de serenatas e salões. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 63-68. (Publicacões nº 4).

— Vissungos. In : Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, p. 75-78. (Publicacões nº 4).

Lang (Irmgard). Die Rassenverhältnisse Brasiliens. Eine soziologische und sozialgeschichtliche Studie Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Hohen philosophischen Fakultät der Johannes-Gutenberg-Universität Mainz, 1955, 618 p.

Lara (Jesús). Poesia popular quechua. La Paz-Cochabamba (Bolivia), Editorial Canata Ltda, [s. d.], XI-139 p., in-16.

Lastres (Juan B.). La « Citua » o « Coya Raimi », fiesta purificadora del pecado-enfermedad. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 233-256.

Lauriault (Jaime). Textos quechuas de la zona de Coracora, Depto. de Ayacucho. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 92-146.

Laya (José Clemente). Descripción general de la fiesta [de San Benito]. Observaciones personales de. — *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 152-161.

— El Chimbangle como institución. Datos de. — *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 161-166.

— La Gaita. Observaciones personales de. — *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 5, 1956, p. 181-187.

Laytano (Dante de). Lendas do Rio Grande do Sul. (Coletânea de mais de 80 lendas dos diversos ciclos do folclore gaúcho, conforme os textos de sua literatura regionalista). *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 161-231.

— Populações indígenas. Estudo histórico de suas condições atuais no Rio Grande do Sul-Caingang. Notas coligidas por. — *Revista do Museu Júlio de Castilhos e arquivo histórico do Estado do Rio Grande do Sul*. Pôrto Alegre., t. 5, nº 6, 1956, p. 201-246.

Léon Portilla (Miguel). La filosofía náhuatl estudiada en sus fuentes. Prólogo Ángel Maria Garibay K. México, Ed. Instituto indigenista interamericano, 1956.

Lhullier dos Santos (Yolanda). A festa do kuarüp entre os índios do Alto-Xingu. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, nº 2, 1956, p. 111-116.

Lipschütz (Alejandro). La comunidad indígena en América y en Chile. Su pasado histórico y sus perspectivas. Con un prólogo del Prof. Alfonso Caso. Santiago de Chile, Editorial Universitaria, 1956, 205 p., in-8º.

Lizarralde (Roberto), Silverberg (James) y Silva Michelena (José A.). Etnografía. In : Los Guarao del delta Amacuro. Caracas. Universidad central de Venezuela, 1956, p. 19-61.

Loaiza Amaut (Leonor). Caminos y moradas de ultratomba. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 91-96.

Lopes (Raimundo). Antropogeografia. Rio de Janeiro, Museu nacional 1956, 298 p., gr. in-8º. (Publicações avulsas, nº 18).

López de Mesa (Luis). Escrutino sociológico de la historia colombiana. Bogotá, Academia Colombiana de historia, 1950, 366 p. (Biblioteca Eduardo Santos, t. 10).

Lukesch (Anton). Über das Sterben bei den nördlichen Kayapó-Indianern. *Anthropos*. Freiburg, t. 51, nºs 5-6, 1956, p. 967-984.

Luna (Lizandro). Banderas del Ande. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2028-2030.

— El pongo. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 19-24.

Macario Omaña (Carlos). Cantos y bailes de Venezuela. Caracas, Colecciones Tibisay, Tip. Venus, 1955, 2 cuadernos.

Mac Lean y Estenos (Roberto). Sociología educacional en el Antiguo Perú. México, Universidad Nacional, Instituto de investigaciones sociales, 1955, 175 p., in-8º.

Mammani (Inocencio). Los milagros de Atohja. (Cuento aymara). *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2037.

Marcano Rosas (José). El juego de las comadres en la Asunción, Isla de Margarita. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 75-77.

Martínez (Marciano Z.). La misión de la Unesco en el Ecuador, en relación con el programa de trabajo de la misión andina. *Boletín indigenista*. México, t. 17, nº 1, 1957, p. 36-41.

Martuscelli (Carolina). O demõnio no Catulé : estudo psicológico do grupo. *Anhembi*. São Paulo, t. 22, nº 66, 1956, p. 508-531.

Matos Romero (Manuel). Improvisadores populares del Zulia. Caracas, Tip. Matheus, 1956.

Maynard Araujo (Alceu). A família numa comunidade alagoana. *Sociologia*. São Paulo, t. 17, nº 2, 1955, p. 113-131.

Mc Corkle (Thomas). La persistencia comunera y los Guaiqueries. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 85-95, 6 pl.

Mélo (Veríssimo de). Paremiología jurídica brasileña. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 163-171.

Mendizábal Losack (Emilio). Consideraciones acerca del arte popular. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 9-27.

Meneses (Teodoro L.). Canciones quechuas de Ayacucho. (2ª serie). Selección, traducción y notas por. — Lima, Instituto de filología de la Facultad de letras de la Universidad Mayor de San Marcos, 1956, in-8º. (Textes universitarios, nº 12).

Métraux (Alfred). Las migraciones internas de los indios Aymara en el Perú contemporáneo. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 391-408.

— Los indios Uru-Chipayas de Carangas. Traducción de Alberto Perrin Pando. Civilización material. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 144-150.

Mines et les arts à travers les âges (Les). Textes de Marcel N. Barbier. Saint-Étienne (Loire), Société de l'Industrie minérale, 1956, 116 p., in-4º.

Miranda (Luis B.). Los bandoleros. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2050.

Monge (Carlos). El hombre del Ande. Consideraciones antropológicas. *Fanal*. Lima, t. 12, nº 48, 1956, p. 7-12.

Morante (José María). Los Huachanacos de Camana. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 3, 1956, p. 28-39.

Morote Best (Efraín). Estudio sobre el Duende. *Archivos peruanos de folklore*. Cuzco, t. 2, nº 2, 1956, p. 55-80.

— Tres temas de la selva. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 59-77.

Mostajo (Francisco). Exposición folklórica de arequipeñismo, Panal de rosa. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, 1 p., 1974.

Moya (Ismael). El folklore en la enseñanza. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, nº 8, 1956, p. 301-311.

Murphy (Robert F.). Matrilocality and patrilineality in Mundurucú society. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 414-434.

Murphy (Robert F.) and Quain (Buell). The Trumai Indians of Central Brazil. Foreword by Charles Wagley. Locust Valley (New York), J. J. Augustin, 1955, XII-108 p., 4 pl. (Monographs of the American ethnological Society, nº 24).

Museo de armas y Pabellón de Caza de Miguel Mujica Gallo. Reseña de una oplotoca peruana por Ricardo Vegas Garcia. Lima, Aramburú Raygada Hnos, 1956, in-8º.

Muthmann (Friedrich). Die silberne Taufschale zu siegen. Ein Werk aus der spanischen Kolonialzeit Perus. Heidelberg, Carl Winter, 1956, 88 p., 28 pl., in-8º. (Abhandlungen der Heidelberger Akademie der Wissensschaften, Philosophisch-historische Klasse, nº 1).

— Un tapis péruvien de l'époque coloniale. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 14, nº 2, 1957, p. 3.

Nachtigall (Horst). Tierradentro. Archäologie und Ethnographie einer kolumbianischen Landschaft. Zürich, Origo Verlag, 1955, 327-CXXIII p., in-8º. (Mainzer Studien zur Kultur- und Völkerkunde, Bd II).

Nogueira (Oracy). Os estudos de comunidades no Brasil. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 3, nº 2, 1955, p. 95-103.

Nonell (Carolina). Tendencias sociológicas en la educación del antiguo Perú. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, nº 66, 1956, p. 607-612.

Nordenskiöld (Erland). Tribus indias del territorio del río Madre de Dios. Traducción al castellano por Martin Scheneider. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 297-314.

Nuñez Anavitarte (Carlos). Aspecto socioeconómico del problema de la alfabetización del idioma quechua. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 109, 1955, p. 21-44.

Oberacker Jr. (Karl Heinrich). Der deutsche Beitrag zum Aufbau der brasilianischen Nation. São Paulo, Herder Editôra Livraria Ltda, 1955, 448 p.

Oberem (Udo). Geister und Zauberer am río Napo. *Baessler-Archiv*, Berlin, neue Folge, t. 4, nº 2, 1956, p. 197-202.

Oblitas Poblete (Enrique). La doctrina callawaya de los contrapuestos. La Khaikha. La Chchalla. Diálogo entre los Achachilas de Akhamani y Tuana. El supay. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 131-139.

Oramas (Luis R.). En pos del Dorado. (Odisea de Sir Walter Ralegh : El gran imperio de oro de la Guayana venezolana). Caracas, Tip. Garrido, 1947, 365 p., in-8º.

Pacheco (César A.). Indigenismo folklore. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2045.

Padden (Robert Charles). Cultural change and military resistance in Araucanian Chile, 1550-1730. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, nº 1, 1957, p. 103-121.

Paiva Dalguerre (Lucrecia): Los tres toros. Leyenda recogida por. — *Fanal*. Lima, t. 12, nº 48, 1956, p. 21.

Palacios R. (Julián). El arriero, el zorro y el burro. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2034.

Palavecino (Enrique) y Palavecino (María Delia Millán de). Los indios Chanés del río Itiyuro. *Runa*. Buenos Aires, t. 7, 1ère partie, 1956, p. 36-106, 2 pl.

Palavecino (María Delia Millán de). Forma y significación de los motivos ornamentales de las « llicas » chaquenses. Buenos Aires, Relaciones de la Sociedad argentina de antropología, 1944, p. 69-77, in-8º.

Paradela (Emilio Ramón). « Un vinten p'al Judas ». Contribución al folklore de Montevideo. Montevideo, Centro de estudios folklóricos del Uruguay, 1955, 15 p. (Biblioteca de antropológía y folklore, t. 2).

Pardo (Isaac J.). Viejos romances españoles en la tradición popular venezolana. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 177-211.

Paredes (M. Rigoberto). El Kollasuyu. Estudios prehistóricos y tradicionales. 2ª edición. La Paz, Biblioteca Paceña, 1956, 107 p., in-8º.

— Tiahuanacu y la provincia de Ingavi. La Paz, Ediciones Isla, 1955, 111 p., in-16.

Paredes Candia (Antonio). El banquete celestial. (Del folklore boliviano). Ilustraciones de Severo Zavaleta B. La Paz, Ediciones Isla, 1955, 16 p., in-16 (Cuentos infantiles nº 2).

— El queso de Suttu. (Del folklore boliviano). Ilustraciones de Severo Zavaleta B. La Paz, Ediciones Isla, 1955, 16 p., in-16. (Cuentos infantiles nº 4).

— Folklore en el valle de Cochabamba : dos fiestas populares. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 145-151.

— Folklore en el valle de Cochabamba : el sombrejo. Ficha No. 1 de industrias populares : el sombrejo ovejon. *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 136-152.

Pastor (Ricardo J.). Historia y leyenda de la Virgen de las Mercedes del Puerto de Paita. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2044, 2054.

Patiño (Víctor Manuel). El maíz chococito. Noticia sobre su cultivo en América ecuatorial. *América indígena*. México, t. 16, nº 4, 1956, p. 309-346.

Péret (Benjamin). L'art populaire du Brésil. *Marco Polo*. Paris, nº 23, 1956, p. 67-77.

Pérez Vidal (José). El baile de La Caraqueña. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 4, 1956, p. 132-133.

Petit Muñoz (Eugenio). Un indio Charrua en la exposición nacional de la producción. *Jornada*. Montevideo, t. 23, nº 109, 1956, p. 8, 7.

Piazza (Walter F.) A mandioca e a sua farinha. (Aspectos culturais na Ilha de Santa Catarina). Florianópolis, Faculdade catarinense de filosofía, 1956, 40 p., 1 carte repl., in-8º.

Pinto (Estevão). Etnologia brasileira (Fulniõ-os últimos Tapuias). São Paulo, Companhia editora nacional, 1956, 306 p., in-8º. (Biblioteca pedagógica brasileira Brasiliana, série 5ª, t. 285).

Pinto (L. A. Costa) y Carneiro (Edison). As ciências sociais no Brasil. Rio de Janeiro, Capes, 1955, 111 p. (Serie estudos e ensaios, 6).

Pinto (Odorico Pires). Arte primitiva brasileira. *Revista do Arquivo Municipal*. São Paulo, t. 21, 1954-1955, nº 258, p. 9 246.

Plath (Oreste). Arte popular chileno : primacía y estirpe de los metales en Chile. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 40-53.

Poesía arequipeña. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, p. 1992-1994.

Polanco (José Antonio). Noticias guajiras por un Guajiro. El Aútshi o Piachi Gua-

jiro. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nos 1-4, 1954, p. 55-60, 2 pl.

Porras Barrenechea (Raúl). Fuentes históricas peruanas. Lima, Juan Mejía Baca y P. L. Villanueva, ed., 1955, 606 p.

Porras Troconis (Gabriel). Cartagena hispánica. Bogotá, Ed. Cosmos, 1954, 342 p., in-8°. (Biblioteca de autores colombianos, n° 81).

Puma. Kholtu. Poema aymara y versión en castellano de Antonio González Bravo. *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 218-219.

Questiones indigenas del Ecuador. Quito, Publicaciones del Instituto indigenista ecuatoriano, 1946, t. 1, VII-302 p., in-8°.

Quijada Jara (Sergio). Canciones del ganado y pastores. Recogidas y traducidas por. — Huancayo (Perú), Talleres gráficos P. L. Villanueva, 1957, 334 p., in-8°.

— Lenguaje del trago. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nos 19-20, 1957, p. 186-188.

Quintero (Rodolfo). No era esclavista la sociedad de Venezuela pre-hispánica. *América indígena*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 347-357.

Ramón Paradela (Emilio). Un vinten p'al Judas. Montevideo, Biblioteca de antropología y folklore, 1955.

Ramón y Rivera (L. F.). El Pasaje Apureño. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, n° 4, 1956, p. 125-132.

Rauschert (Manfred). Nachrichten über die Ojarikulet-Indianer. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 247-257.

Reichel-Dolmatoff (Gerardo). Casta, clase y aculturación en una población de Colombia. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 435-446.

— On the discovery of the ikattechnique in Colombia, S. A. *American anthropologist*. Menaha, t. 59, n° 1, 1957, p. 133.

Relação dos discos gravados no Estado de Minas Gerais. (Fevereiro de 1944). Rio de Janeiro, Centro de pesquisas folclóricas, 1956, 98 p., in-8°. (Publicacões n° 4).

Relatório das actividades do Serviço do proteção aos índios durante o ano de 1954. Rio de Janeiro, Mário F. Simões, editor., 1955, 208 p., multilith., 29 pl.

Reyes (Abilio). Coreografía. Datos de. — *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, n° 5, 1956, p. 179-181.

Ribeiro (Darcy). El servicio de protección a los Indios, y las Misiones religiosas. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 310-319.

— Uirá vai ao encontro de Maíra. As experiências de um índio que saíu à procura de Deus. *Anhembi*. São Paulo, t. 26, n° 76, 1957, p. 21-35.

Ribeiro (René). Projective mechanisms and the structuralization of perception in Afrobrazilian divination. *Revue internationale d'ethnopsychologie normale et pathologique*. Tanger, t. 1, n° 2, 1956, p. 161-181.

Rilli (Nicola). Gli Indiani dell'America del Sud. I Jibaros, cacciatori di teste. *L'Universo*. Firenze, t. 37, n° 1, 1957, p. 81-94 ; n° 2, 1957, p. 363-372.

Riva-Agüero (José de la). Paisajes peruanos con un estudio preliminar de Raúl. Porras Barrenechea. Lima, Imprenta Santa María, 1955, 203 p., in-8°.

Rivera Caceres (Nicanor). La palla podora. *Folklore*. Lima, n° 35, 1955, 1 p. 1977.

Rivois (Jean). Orélie-Antoine Ier avoué de Périgueux et fondateur du royaume d'Araucanie Patagonie. *Marco Polo*. Paris, n° 25, 1956, p. 22-31.

Rodríguez Arawanka (Eustaquio). Carnaval. *Folklore*. Lima, t. 3, n° 36, 1956, p. 2027.

Romero (Emilia). Juegos infantiles tradicionales en el Perú. (Continuación). III.

Folklore americano. Lima, t. 4, nº 4, 1956, p. 137-177.

Romero (Fernando). Iguanchi Kashiwekenai ! *Fanal*. Lima, t. 12, nº 49, 1956, p. 24-27.

Roquette-Pinto (E.). Rondonia. Eine Reise in das Herzstück Südamerikas. Aus dem Port. übers. von E. Becker-Donner. Wien, Wilhelm Braumüller, 1954, XI-312 p. in-8º. (Museum für Völkerkunde, Bd 1).

Rosello Paredes (J. Alberto). Leyenda del Ucumari, del Cusillo y del Zambo. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2031-2032.

Rowe (John Howland). An ethnographic sketch of Guambía, Colombia. *Tribus*. Stuttgart, t. 4-5, 1954-1955 (1956), p. 139-156.

Rubio Orbe (Gonzalo). La antropología social y la preparación de los maestros. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 457-472.

— Puñyaro. Quito, Editorial Casa de la cultura ecuatoriana, 1956, 430 p., in-8º.

Rydén (Stig). Did the Zudians in Chile know the use of sails in pre-columbian times ? *Southwestern journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, nº 2, 1956, p. 154-156, 1 pl.

Sáenz (Moisés). El indio boliviano. La vida civil. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 30-56.

Sanchez Malaga (Carlos). La música de la Costa. *Fanal*. Lima, t. 12, nº 47, 1956, p. 6-9.

Sanchez Moreno (Victor). Perfil y costumbre arequipeña. Serenata Mistiana. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, p. 1990.

Santiana (Antonio). Deformaciones del cuerpo, de carácter étnico, practicadas por los aborígenes del Ecuador. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 111-129.

Santos Júnior (J. Norberto dos) y Santos (Luis dos). Nota sobre o « muzimo » do abrigo com pinturas rupestres da Mavita. (XIII Congresso luso-espanhol para o fulgusco das ciências, 4ª secção). *Ciências naturais*. Lisboa, t. 5, 1950, p. 589-602. (Separata).

Sayres (William C.). Racial mixture and cultural valuation in a rural colombian community. *América indígena*. México, t. 16, nº 3, 1956, p. 221-230.

Schad (Werner). Estilos de canaletes entre los indios Guarao. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 97-109.

Schaden (Egon). As culturas indígenas e a civilização. Separata de los *Anais do I Congresso brasileiro de sociologia*. São Paulo, 1955, p. 189-200.

— Das Schicksal der Indianer. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 259-263, 2 pl.

Schaden (Francisco S. G.). Xokléng und Kaingáng in Südbrasilien. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 265-272.

Schmid (Albert). Indianer und Kolonisten. Aus der Geschichte der deutschen Urwaldsiedlungen Südbrasiliens. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 247-257.

Scholten de D'Ebneth (María). Geometría y geografía humana en Sudamérica. II. La vara magica. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 264-274.

Schömig (Immina). Sonderbauten Südamerikanischer Naturvölker. *Baessler-Archiv*. Berlin, Neue Folge, t. 4, nº 1, 1956, p. 37-80.

Schultz (Harald). Here come the Umutinas ! *Natural history*. New York, t. 65, nº 1, 1956, p. 20-27. Part II : t. 65, nº 2, 1956, p. 77-83.

Se inician los trabajos de deslinde de las

tierras de los Indios en el estado Anzoategui. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nos 1-4, 1954, p. 15-17, 2 pl.

Seraine (Florival). Reisado no interior cearense. *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 68, 1954, p. 31-68.

Sierra (Florencio de la). El garantizado. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, p. 1991.

Sifontes (Ernesto). El wagon en Guayana. Notas tomadas a viejos carreteros de cincuenta años atrás. *Archivos venezolanos de folklore*. Caracas, t. 3, nº 4, 1955-56, p. 159-161.

Silva (Agostinho da). Ensaio para uma teoria do Brasil. *Anhembi*. São Paulo, t. 22, nº 64, 1956, p. 53-76.

Silva (Mauricio Paranhos da). Les phases culturelles de la Guyane brésilienne. *Les Musées de Genève*. Genève, t. 12, nº 7, 1955.

— Les phases culturelles du delta de l'Amazone. *Bulletin de la Société suisse des américanistes*. Genève, nº 9, 1955, p. 29.

Silva (Oscar). En Arequipa. *Folklore*. Lima, nº 35, 1955, p. 1973.

Smith (Raymond T.). The negro family in British Guiana. Family structure and social status in the villages. With a foreword by Meyer Fortes. London, Routledge and Kegan Paul Ltd, 1956, XVI-282 p., in-8º.

Sojo (Juan Pablo) Carreño (Francisco) y Cruxent (J. M.). Algunos entretenimientos infantiles del pueblo de Farriar (Yaracuy). *Boletín del Museo de ciencias naturales*. Caracas, t. 1, nos 3-4, 1955, p. 258-262, 7 pl.

Solari Yrigoyen (Hipólito). Algo sobre el problema del indio en la Argentina. *Revista de educación*. La Plata, t. 2, nº 1, 1957, p. 48-55.

— Una visita a los Indios de la Tierra del Fuego. *América indígena*. México, t. 16, nº 1, 1956, p. 303-308.

— Una visita a los últimos indios que quedan en Tierra del Fuego. *La razón*. Buenos Aires, 22 de mayo de 1956. [Separata].

Soria Lens (Luis). El monoteismo de los Aymaras. *Cordillera*. La Paz, nº 1, 1956, p. 33-37.

— El tercer concurso de danzas y música nativa. Apoteosica presentación de los Tuayllus de Upinwaya (Curva). *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 220-227.

Souza (Lincoln de). Entre os Xavantes do Roncador. Río de Janeiro, Ministerio de Educaçao e Saúde, 1952, 166 p.

Spalding (Walter). A história e o povo. Costumes, poesia e lendas. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e arquivo histórico do Estado do Rio Grande do Sul*. Pôrto Alegre, t. 5, nº 6, 1956, p. 67-102.

Strauch (Ney). Contribuição ao estudo das feiras de gado. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 1, 1952, p. 101-110.

Tapia (Fernando). Huajcha Caray. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2042-2043.

Tastevin (C.). Préparation et utilisation du manioc dans la région du Moyen-Amazone et de ses affluents. *Ethnographie*. Paris, nouv. sér., nº 49, 1954, p. 53-59.

Teixeira (Fausto). Medicina popular mineira. Rio de Janeiro, Organização Simões, 1954. (Col. Rex).

Thomas (Léon). L'extinction d'une tribu fuégienne et les causes de disparition des ethnies archaïques. *La Nature*. Paris, nº 3260, 1956, p. 482-486.

Tobar Subía (Cristobal). Síntesis histórica del drama de Berruecos. *Revista de historia*. Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, nos 34-35, 1955, p. 3-43.

Tolksdorf (Fritz) und Lang (Werner). Ethnographische Beobachtungen in Zentral-Brasilien. Nach Aufzeichnungen von Friz Tolksdorf bearbeitete von Werner Lang. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, nº 2, 1956, p. 270-286.

Torres Goncalves (C.). O servico de pro-

tecao aos indios. *Jornal do comercio.* Rio de Janeiro, 1955, p. 17-20, in-8°.

Trimborn (Hermann). Der magische und religiöse Gehalt des altperuanischen Rechts. Herausgegeben von Erich Pritsch. Sonderabdruck aus *Zeitschrift für vergleichende Rechtswissenschaft einschliesslich der ethnologischen Rechtsforschung.* Stuttgart, t. 58, n° 1, 1955, p. 41-47.

Tschopik Jr. (Harry). The Aymara of Chucuito, Peru. 1951. *Anthropological Papers of the american Museum of natural history.* New York, t. 44, part 2, 1951-1952 (1955) p. 133-308.

Ugarte Palacios (Abdón). El folklore boliviano. *Folklore.* Lima, t. 3, n° 36, 1956, p. 2054.

Uriel Garcia (José). Pueblos aymaras del litoral lacustre. *Cordillera.* La Paz, n° 1, 1956, p. 68-74.

Uscátegui Mendoza (Néstor). El tabaco entre las tribus indígenas de Colombia. *Revista colombiana de antropología.* Bogotá, t. 5, 1956, p. 11-52.

Valencia Vega (Alipio). El Indio, perpetuo « mitayo » de las minas. *Khana.* La Paz, t. 3, n°s 19-20, 1956, p. 153-187.

Van Stan (Ina). Peruvian domestic fabrics from Supe : a study of the Uhle collection of painted clothes. *Notes in anthropology.* Tallahassee, t. 1, n° 13, 1955, p. 1-52.

— Weaver education in ancient Peru. *Florida State University Studies.* Tallahassee, n° 16, 1954, p. 87-120.

Varas Reyes (Víctor). Calendario folklórico del Departamento de Tarija. *Khana.* La Paz, t. 2, n°s 17-18, 1956, p. 259-265.

Vasquez (Mario C.). Cambios en la estratificación social en una hacienda andina del Péru. *Revista del Museo nacional.* Lima, t. 24, 1955, p. 190-209.

Velasco Núñez (Manuel D.). La antropología y el folklore en Uruguay. *Boletín indigenista.* México, t. 16, n°s 2-3, 1956, p. 222-225.

Vellard (J.). Les Urus et les pêcheurs du lac Titicaca. Ceux qui ne veulent pas être des hommes. *Compas.* Los Caobos, número special, 1956, p. 17-19.

Vergara Alba (J. Eduardo). Cantares de mi tierra. *Folklore.* Lima, n° 35, 1955, p. 1978, 1996.

Vilches Burgos (Ernesto Hilario). Sumac Orcko. *Khana.* La Paz, t. 3, n°s 19-20, 1956, p. 262-263.

Villanueva Llano (Joaquín). El problema del Indio, en Bolivia. *Cuadernos hispanoamericanos.* Madrid, n° 84, 1956, p. 314-338.

Vivante (Armando). El chenque apacheta de Patagonia. *Revista geográfica americana.* Buenos Aires, n° 230, 1955, p. 89-92.

— La ahorcadura de los muertos. *Revista geográfica americana.* Buenos Aires, n° 233, 1955, p. 125-128.

Vries Reilingh (H. D. de). Stad en Staat Rio de Janeiro als ontwikkelingsgebied. *Tijdschrift van het Koninklijk nederlandsch aardrijkskundig genootschap.* Amsterdam, t. 74, n° 2, 1957, p. 137-159.

Weiss (Pedro). La cirugía del cráneo entre los antiguos peruanos. Lima, Tipografía peruana, 1949.

— Las trepanaciones peruanas estudiadas como técnica y en sus relaciones con la cultura. *Revista del Museo nacional.* Lima, t. 22, 1953, p. 17-34.

Wilbert (Johannes). La pesca en la montaña. *Memoria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle.* Caracas, t. 16, n° 44, 1956, p. 98-124.

— Los instrumentos musicales de los Warrau (Guarao, Guarauno). *Antropológica.* Caracas, n° 1, 1956, p. 2-22.

— Notes on Guahibo kinship and social organization. *Southwestern Journal of anthropology.* Albuquerque, t. 13, n° 1, 1957, p. 88-98.

— Problemática de algunos metodos de pesca de los indios suramericanos. *Me-*

moria de la Sociedad de ciencias naturales La Salle. Caracas, t. 15, nº 41, 1955, p. 114-132.

Zaffaroni Bécker (Zahara). Poesía folklórica infantil del Uruguay. (Contribución). Sistematización de Paulo de Carvalho Neto. Montevideo, Ediciones Cefu, 1956, 19 p., in-8°. (Biblioteca de antropología y folklore, t. 3).

Zamorano (Mariano). Acerca de la vivienda natural en la República Argentina y especialmente en Mendoza. *Anales de arqueología y etnología.* Mendoza, t. 11, 1950, p. 89-100.

Zapater (Horacio). El caballo y la vida nomade. *Anales de arqueología y etnología.* Mendoza, t. 11, 1950, p. 115-122.

— Notas de viaje por el pais araucano. *Anales de arqueología y etnología.* Mendoza, t. 11, 1950, p. 101-113, 4 pl.

Zavaleta (Hony vda de). Importancia didáctica de tradiciones y leyendas del folklore boliviano. *Khana.* La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 141-143.

Zerries (Otto). Beiträge zur Ethnographie der Guahibo-Indianer des Territorio Amazonas, Venezuela. *Paideuma.* Wiesbaden, t. 6, nº 4, 1956, p. 224-234.

— Die Ayore in Ostbolivien. *Wiener völkerkundliche Mitteilungen.* Wien, t. 3, nº 2, 1955, p. 218-223.

— Los indios Guaika y su situación cultural. Informe preliminar de la expedición Frobenius al Alto Orinoco. *Boletín indigenista venezolano.* Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 61-76, 6 pl.

LINGUISTIQUE.

Généralités.

Carroll (John B.). Language, thought and reality. Selected writings of Benjamin Lee Whorf. Edited by. — Cambridge and New York, The technology Press of the Massachusetts Institute of technology and John Wiley and sons, 1956, x-278 p.

Cassidy (Frederic G.). A method for collecting dialect. With the collaboration of Audrey R. Druckert. Gainesville (Fla.), American dialect Society, 1953, 96 p. (Publication, nº 20).

Gleason Jr. (Henry Allan). An introduction to descriptive linguistics. New York, Henry Holt and Company, 1955.

— Workbook in descriptive linguistics. New York, Henry Holt and Company, 1955.

Greenberg (Joseph H.). Essays in linguistics. *Viking Fund publications in anthropology.* New York, nº 34, 1957, 108 p.

— The measurement of linguistic diversity. *Language.* Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 109-115.

— The nature and uses of linguistic typologies. *International Journal of american linguistics.* Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 68-77.

Gudschinsky (Sarah C.). The ABC's of lexicostatistics. (Glottochronology). *Word.* New York, t. 12, nº 2, 1956, p. 175-210.

Koppelmann (H. L.). Phonologie, strukturelle Linguistik und die Zweckmäszigkeit in der Sprache. *Anthropos.* Freiburg, t. 51, nºs 1-2, 1956, p. 201-264.

Mc Quown (Norman A.). A linguistics laboratory serves cultural anthropology. *American anthropologist.* Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 536-539.

Papers from the Symposium on american indian linguistics held at Berkeley July

7, 1951. Berkeley and Los Angeles, University of California Press, 1954, t. 10, p. 1-68.

Pike (Kenneth L.). Towards a theory of the structure of human behavior. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 659-671.

Pop (Sever). Instituts de phonétique et archives phonographiques. Louvain, Commission d'enquête linguistique, 1956, p. xvii-408 p., in-8°. (Publications, t. 7).

Swadesh (Mauricio). Conceptos geográfico-cronológicos de cultura y lengua. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 673-683.

Year book, 1955. [of] the american philosophical Society held at Philadelphia for promoting useful knowledge. Philadelphia, The american philosophical Society, 1956, 668 p.

Amérique en général.

Barón Castro (Rodolfo). Lengua y cultura en las Indias españolas. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 12, nos 59-60, 1956, p. 105-129.

Bright (William). Glottochronologic counts of hokaltecan material. *Language*. Baltimore, t. 32, n° 1, 1956, p. 42-48.

Friederici (Georg von). Amerikanistisches Wörterbuch. Hamburg, Universität Hamburg, 1947, 722 p., in-4°.

Houchin (Thomas D.). Research in phonetics in Boston and Cambridge, Massachusetts. In : Instituts de phonétiques et archives phonographiques par Sever Pop. Louvain, Commission d'enquête statistique, 1956, p. 129-132.

Ibarra Grasso (Dick Edgar). El problema lingüístico en los origenes oceanicos de parte de los indigenas americanos. *Khana*. La Paz, t. 1, nos 15-16, 1956, p. 65-75.

Imbelloni (J.). La segunda Esfinge Indiana. Antiguos y nuevos aspectos del problema de los origenes americanos. Buenos Aires, Libería Hachette, [s. d.], 454 p., in-8°.

Marquéz Miranda (Fernando). Las classificaciones lingüísticas antes y después de la época de Mitre. *Ciencia y investigación*. Buenos Aires, t. 12, n° 2, 1956, p. 70-74.

Pei (Mario). La maravillosa historia de los nombres de lugar, y de persona. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, n° 10, 1956, p. 49-61.

Pickford (Glenna Ruth). American linguistic geography : a sociological appraisal. *Word*. New York, t. 12, n° 2, 1956, p. 211-233.

Pierce (Joe E.). A statistical study of consonants in New World languages. I : Introduction. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, n° 1, 1957, p. 36-45.

— A statistical study of consonants in New World languages. II : Data. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, n° 2, 1957, p. 94-108.

Saporta (Sol). Methodological considerations regarding at statistical approach to typologies. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, n° 2, 1957, p. 109-112.

Swadesh (Mauricio). La capacidad expresiva de las lenguas nativas. *Acción indigenista*. México, n° 32, 1952, 3 p.

Swadesh (Morris). Problems of long-range comparison in penutian. *Language*. Baltimore, t. 32, n° 1, 1956, p. 17-41.

Taylor (Douglas). Languages and ghost-languages of the West Indies : a post-

script. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 114-116.

— Language contacts in the West Indies. *Word*. New York, t. 12, nº 3, 1956, p. 399-428.

— Spanish huracán and its congeners. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 275-276 ; t. 23, nº 2, 1957, p. 113-114.

Vivanco (Julián). Diccionario americanista. (De antropo, fito, zoo y toponimias indígenas). T. I y II. La Habana, Editorial « El Sol », 1956, 67 p., in-8º.

Voegelin (C. F.). Six statements for a phonemic inventory. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 78-84.

Yegerlehner (John) and **Voegelin** (Florence M.). Frequencies and inventories of phonemes from nine languages. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 85-93.

Amérique du Nord.

Biggs (Bruce). Testing intelligibility among Yuman languages. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 57-62.

Canonge (Elliott D.). Voiceless vowels in Comanche. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 63-67.

Conklin (Harold C.). Tagalog speech disguise. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 136-139.

Dozier (Edward P.). Two examples of linguistic acculturation. The Yaqui in Sonora and Arizona and the Tewa of New Mexico. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 146-157.

Dyk (Walter) and **Hymes** (D. H.). Stress accent in Wishram chinook. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 238-241.

Haas (Mary R.). Natchez and the muskogean languages. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 61-80.

Haugen (Einar). Syllabification in Kutenai. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 3, 1956, p. 196-201.

Hockett (Charles F.). Central Algonquian |t| and |c|. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 3, 1956, p.202-207.

Hoijer (Harry). Lexicostatistics : a critique. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 49-60.

— The chronology of the Athapaskan languages. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 219-232.

Hymes (D. H.). Na-Dené and positional analysis of categories. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 4, 1956, p. 624-638.

— Some penutian elements and the penutian hypothesis. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, nº 1, 1957, p. 69-87.

Kluckhohn (Clyde). Some Navaho value terms in behavioral content. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 140-145.

Lounsbury (Floyd F.). A semantic analysis of the pawnee kinship usage. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 158-194.

Mickey (Barbara H). Acoma kinship terms. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 12, nº 3, 1956, p. 249-256.

Olmsted (D. L.). Palaihnihan and Shasta I : labial stops. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 73-77.

Philhower (Charles A.). The origin and meaning of the name Amboy and the word Lenape. *Bulletin of the archaeological Society of New Jersey*. Trenton, nº 10, 1955, p. 9-10.

Polar Eskimos language and folklore. In : Meddelelser om Grønland, Udgivne af Kommissionen for Videnskabelige Undersøgelser I Grønland. København, C. A. Reitzels Forlag, 1952, t. 152, nºs 1-3, p. 166, 153, 92.

Rousseau (Jacques). Esquimau ou eskimo. Origine et évolution du mot. *Eskimo*. Churchill (Manitoba), t. 37, septembre 1955, p. 3-6.

— Les américanismes du parler canadien-français. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 21, 1956, p. 89-103.

— Les noms populaires des plantes au Canada français. *Mémoires du Jardin botanique de Montréal*. Montréal, nº 43 [s. d.], p. 135-173.

— L'origine et l'évolution du mot esquimau. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 179-198.

Salzmann (Zdeněk). Arapaho III ; additional texts. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 266-272.

Shafer (Robert). Note on Athapaskan and Sino-Tibetan. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 2, 1957, p. 116-117.

Shipley (William). The phonemes of northeastern Maidu. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 233-237.

Swadesh (Morris). On the penutian vocabulary survey. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 20, nº 2, 1954, p. 123-133.

Voegelin (C. F.). Phonemicizing for dialect study with reference to hopi. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 116-135.

Voegelin (Charles F. and Florence M.). Hopi domains. A lexical approach to the problem of selection. Baltimore, Indiana University publications in anthropology and linguistics, 1957, VI-82 p., in-8º. (International Journal of american linguistics, Memoir 14).

Weslager (C. A.). Robert Evelin's indian tribes and place names of New Albion. *Bulletin of the eastern states archaeological Federation*. Trenton, nº 14, 1955, p. 12.

Winter (Werner). Yuman languages 1 : first impressions. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, nº 1, 1957, p. 18-23.

Amérique Centrale.

Bright (William). Glottochronologic counts of holzaltecan material. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 42-48.

Dozier (Edward P.). Two examples of linguistic acculturation. The Yaquì in Sonora and Arizona and the Tewa of New Mexico. *Language*. Baltimore, t. 32, nº 1, 1956, p. 146-157.

Escritura de las lenguas indigenas (La). *Acción indigenista*. México, nº 13, 1954.

Evangelio según San Marcos en totonaco y español (El). México, [s. e.], 1946, 96 p., in-8º.

Gibson (Lorna F.). Pame (Otomi) phonemics and morphophonemics. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, nº 4, 1956, p. 242-265.

Goubaud Carrera (Antonio). Distribución de las lenguas indigenas actuales de Guatemala. Sobretiro del *Boletín del Instituto indigenista nacional*. Guatemala, 1946, 16 p., in-8º.

Goubaud Carrera (Antonio) y Cerezo Dardén (Hugo). Idiomas indígenas de Guatemala. Guatemala, Instituto de antropología e historia, 1949, 8 p., in-8°.

Hasler (Juan A.). El idioma totonaco. *Tlatoani*. México, 2ª epoca, n° 10, 1956, p. 40.

— El origin solar de Taotl > Teotl. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México*. México, t. 2, n° 1, 1957, p. 8-10.

Herbruger Jr. (Alfredo) y Díaz Barrios (Eduardo). Metodo para aprender a hablar leer y escribir la lengua cakchiquel. Tomo primero. Guatemala, Tipografia nacional de Guatemala, 1956, 418 p., in-8°.

Instituto lingüístico de Verano y sus actividades en 1955. (El). *Boletín indigenista*. México, t. 16, n°s 2-3, 1956, p. 180-187.

Keller (Kathryn C.) and Saporta (Sol). The frequency of consonant clusters in Chontal. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 23, n° 1, 1957, p. 28-35.

Mc Quown (Norman A.). Evidence for a synthetic trend in totonacan. *Language*. Baltimore, t. 32, n° 1, 1956, p. 78-80.

— The classification of the mayan languages. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, n° 3, 1956, p. 191-195.

Montemayor (Felipe). La población de Veracruz. Historia de las lenguas. Culturas actuales. Rasgos físicos de la población. Jalapa, Gobierno de Veracruz, Departamento de antropología, 1956, 78 p., in-8°.

Rivas (Pedro Geoffroy). Status morfológico de las confunciones nahuas. *Tlatoani*. México, 2ª epoca, n° 10, 1956, p. 39-40.

Robelio (Cecilio A.). Diccionario de aztequismos. Osea jardín de las racies aztecas. México, Editión Navarro, 1947 548 p., in-8°.

— Diccionario de mitología Náhuatl. México, Edit. Navarro, [s. d.], 488 p., in-8°.

Sánchez (José M.). Gramática de la lengua zoque. Segunda edición. Chiapas (México), Gobierno Constitutional del Estado, Departamento de bibliotecas, 1948, 71 p., in-8°.

Sedat S. (Guillermo). Nuevo diccionario de las lenguas kekchí y española. En dos partes. Guatemala, Chamelco, 1955, 273 p., in-8°.

Solís Alcala (E.). Diccionario español-maya. México, [s. e.], 1950, 590 p., in-8°.

Spotts (Hazel). Some postconquest changes in Mazahua. *International Journal of american linguistics*. Baltimore, t. 22, n° 3, 1956, p. 208-211.

Swadesh (Mauricio). Conceptos geográfico-cronológicos de cultura y lengua. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 673-683.

Thord-Gray (I.). Tarahumara-English, English-Tarahumara dictionary and an introduction to Tarahumara grammar. Coral Gables (Florida), University of Miami Press, 1955, 1171 p.

Wallis (Ethel). Simulfixation in aspect markers of Mezquital Otomi. *Language*. Baltimore, t. 32, n° 3, 1956, p. 453-459.

Weitlaner (Roberto J.). El otomí de Ixtenco, Tlaxcala. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 693-696.

Antilles.

Jourdain (Elodie). Du français aux parlers créoles. Paris, Librarie C. Klincksieck, 1956, XXVIII-334 p., in-8°.

Taylor (D.) and Crowley (D.). Problems of practical spelling and scientific description in patois, or creole. *Caribbean Society of culture Notes.* Trinidad, t. 1, n° 1, 1955, 3 p.

Thompson (Robert Wallace). Préstamos lingüísticos en tres idiomas trinitarios. *Estudios americanos.* Sevilla, t. 2, n° 61, 1956, p. 249-254.

Word mart. *Caribbean Society of culture Notes.* Trinidad, t. 1, n° 1, 1955, 1 p.

Amérique du Sud.

Acosta Saignes (Miguel). Gentilicios africanos en Venezuela. *Archivos venezolanos de folklore.* Caracas, t. 3, n° 4, 1955-56, p. 9-30.

Agnew (Arlene) and Pike (Evelyn G.). Phonemes of Ocaina (Huitoto). *International Journal of american linguistics.* Baltimore, t. 23, n° 1, 1957, p. 24-27.

Alencastre Gutiérrez (Andrés). Qusqu Napaykuy. *Revista universitaria.* Cuzco, t. 45, n° 110, 1956, p. 151-152.

Alphonse (Ephraim S.). Guaymí grammar and dictionary with some ethnological notes. Washington, Smithsonian Institution, 1956, IX-128, in-8°. (Bureau of americain ethnology, Bulletin 162).

Anaya de Urquidi (Mercedes). La poesía kkjessua. *Khana.* La Paz, t. 3, n°s 19-20, 1956, p. 257-259.

Baca Mendoza (Oswaldo) y otros. Escritura de las lenguas quechua y aymara. Tres documentos sobre el sistema de escritura de estas lenguas, aprobado y recomendado por el III. Congreso indigenista interamericano de La Paz. Cuzco, Impr. Garcilaso, 1954, 17 p., in-8°.

Barrionuevo (Roberto). Escritura de las lenguas quechua y aymara. *Tradición.* Cuzco, t. 7, n°s 19-20, 1955-1957, p. 2-11.

Becker-Donner (Etta). Notizen über einige Stämme an den rechten Zuflüssen des rio Guaporé. *Archiv für Volkerkunde.* Wien, t. 10, 1955, p. 275-343.

Bertonio (Ludovico). Vocabulario de la lengua aymara. Compuesto por el padre. — Impresso en la casa de la Compañia de Jesus de Iuli Pueblo en la Provincia de Chucuito, Francisco del Canto, 1612. [14]-397 p., in-8°.

Blixen (Olaf). Acerca de la supuesta filiación Arauwak de las lenguas indígenas del Uruguay. *Boletín de la Sociedad de antropología del Uruguay.* Montevideo, t. 1, n° 2, 1956, p. 23-40.

Bourricaud (François). El mito de Inkarri. *Folklore americano.* Lima, t. 4, n° 4, 1956, p. 178-187.

Bravo (Domingo A.). El quicha santiagueño. *Revista de la Facultad de filosofía y letras.* Tucumán, t. 2, n° 6, 1955, p. 219-230. (Separata, serie F : Instituto de etnología).

— El quichua santiagueño (reducto idiomático argentino). Tucumán, Universidad nacional, Facultad de filosofía y letras, 1956, 400 p., in-8°. (Instituto de letras, certamenes literarios, publ. n° 2).

Catecismos vários, t. 5. Varias doctrinas en lengua guarani. Por el P. Simon Bandini, de la Compañia de Iesus. São Paulo, Universidade de São Paulo, Faculdade de filosofia, ciências e letras, 1956, in-8°.

(Boletim nº 212, Etnografia e Tupi-Guarani, nº 31).

Caudmont (Jean). La lengua Chamí, II. Esbozo gramatical. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 5, 1956, p. 53-70.

— La lengua Chamí, III. Textos y vocabulario. *Revista colombiana de antropología*. Bogotá, t. 5, 1956, p. 71-108.

Cisneros (Luis Jaime). Nuevo planteamiento sobre el quechua. *Orbis*. Louvain, t. 4, nº 2, 1955, p. 485-491.

Corvalán (Octavio). El substratum quechua en Santiago del Estero. *Humanitas*. Tucumán, t. 3, nº 7, 1956, p. 85-94.

Dumézil (Georges). Los seis primeros nombres de números del turco y del quechua. Extracto y traducción de Nélida Miramón Pourtalé. *Revista de educación*. La Plata, t. 2, nº 1, 1957, p. 73-78.

— Structures du quechua (dialecte cuzquénien). Paris, Librairie C. Klincksieck, 1956, p. 125-134, in-8º. (Travaux de l'Institut de linguistique, Faculté des lettres de l'Université de Paris, t. 1).

Espejo Nuñez (Teofilo). Estudios sobre el Cauqui (1851-1953) y vocabulario de la lengua cauqui : un inedito de Pablo Patron. Lima, [s. e.], 1956, 21 p., in-8º.

Evia (Elías J.). Etimología de los nombres geográficos. *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 275-280.

Farfan (J. M. B.). Notas lingüísticas. El aymara o hage-aru. El yaravi tupino. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 257-263.

Ferrario (Benigno). El problema lingüístico de la Patagonia ; su estado actual. *Folia lingüística americana*. Buenos Aires, t. 1, nº 1, 1952, 9 p.

— La dialettologia ed i problemi interni della Runa-simi (vulgo Quéchua). *Orbis*. Louvain, t. 5, nº 1, 1956, p. 131-140.

— Tres textos en lengua tsóneka. Facultad de humanidades y ciencias, Instituto de filología, Departamento de lingüística, Montevideo, 1956, 19 p., in-8º.

González Bravo (Antonio). En torno a la lengua aymara. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 172-174.

— Poemas aymaras : Umttaña. Brindis (version castellana de Umttaña). *Khana*. La Paz, t. 3, nºs 19-20, 1956, p. 260-261.

— Puma Koltu. Poema aymara y versión en castellano de. — *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 218-219.

Grafia dos nomes tribais brasileiros (A). *Revista de antropología*. São Paulo, t. 3, nº 2, 1955, p. 125-132.

Lara (Jesús). Poesia popular quechua. La Paz-Cochabamba (Bolivia), Editorial Canata Ltda, [s. d.], XI-139 p., in-16.

Larson (Mildred L.). Comparación de los vocabularios Aguaruna y Huambisa. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955, 1957, p. 147-168.

Lauriault (Jaime). Textos quechuas de la zona de Coracora, Depto. de Ayacucho. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955, 1957, p. 92-146.

Lavera (Oscar). Cinco modos de hablar. *Boletín del Instituto de folklore*. Caracas, t. 2, nº 4, 1956, p. 134-135.

Lira (Jorge A.). Diccionario kkechuwa-español. Tucumán, Universidad nacional de Tucumán, Departamento de investigaciones regionales, Instituto de historia, lingüística y folklore, 1944, 2 000 p., gr. in-8º (t. 12).

Mammani (Inocencio). Los milagros de Atohja. (Cuento aymara). *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2037.

Matos Mar (José). El area cultural del idioma Kauke en el Perú. Lima, Universidad nacional mayor de San Marcos de Lima, 1951, 23 p., in-8º.

— Yauyos, Tupe y el idioma Kauke. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 140-183.

Mendez Arocha (Alberto): Vocabulario basico de la lengua Warrau. (Guarao, Guarauno). *Antropológica*. Caracas, nº 1, 1956, p. 23-32.

Meneses (Teodoro L.). Canciones quechuas de Ayacucho. (2ª Serie). Selección, traducción y notas por. — Lima, Instituto de filología de la Facultad de letras de la Universidad Mayor de San Marcos, 1956, in-8º. (Textos Universitarios nº 12).

Montes (Aníbal). Nomenclador cordobense de toponimia autóctona. (Primera parte). *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 11, 1950, p. 33-80.

Moreno Mora (Manuel). Diccionario etimológico y comparado del Kichua del Ecuador, t. 1. Cuenca. Ecuador, Núcleo del Aziray de la Casa de la cultura ecuatoriana, 1955, 375 p., in-8º.

Morote Best (Efraín). Alfabeto unico para las lenguas aymara y quechua. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 109, 1955, p. 214-218.

Nuñez del Prado C. (Oscar). Informe presentado a la Universidad nacional del Cuzco sobre la labor de la Comisión de lingüística del III Congreso indigenista interamericano de La Paz-Bolivia por. — *Revista Universitaria*. Cuzco, t. 44, nº 109, 1955, p. 183-190.

Oblitas Poblete (Enrique). ¿ Se ha descubierto el idioma sagrado de los Incas ? *Khana*. La Paz, t. 2, nºs 17-18, 1956, p. 249-254.

Palacios R. (Julián). El arriero, el zorro y el burro. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2034.

Programa de investigación de las lenguas aborigenes de Venezuela (El). *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 19-21, 1 pl.

Puma Kholtu. Poema aymara y versión en castellano de Antonio González Bravo. *Khana*. La Paz, t. 1, nºs 15-16, 1956, p. 218-219.

Quijada Jara (Sergio). Canciones del ganado y pastores. Recogidas y traducidas por. — Huancayo (Perú), Talleres gráficos P. L. Villanueva, 1957, 334 p., in-8º.

— Lenguaje del trago. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nºs 19-20, 1955-1957, p. 186-188.

Rey Riveros (Edmundo). El idioma amuesha. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2035-2036.

Rivet (Paul). La lengua quechua. *Revista de historia*. Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, nºs 34-35, 1955, p. 131-133.

— Les affixes classificatoires des noms de nombre. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 179-188.

— Relations anciennes entre la Polynésie et l'Amérique. *Diogène*. Paris, nº 16, 1956, p. 107-123.

Rivet (Paul) et Créqui-Montfort (Georges). Bibliographie des langues aymará et kičua, t. IV (1941-1955). Paris, Institut d'ethnologie, 1956, 955 p., in-8º.

Rodríguez Arawanka (Eustaquio). Carnaval. *Folklore*. Lima, t. 3, nº 36, 1956, p. 2027.

Rowe (John). Cuestionario para la comparación y clasificación de las lenguas indigenas de Sudamerica. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 137-146.

Sampaio (Mario Arnaud). Dicionário guarani-português. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e arquino histórico do Estado do Rio Grande do Sul*. Pòrto Alegre, t. 5, nº 6, 1956, p. 181-199.

Schiaffino (Rafael). Guaranismos. Ensayo etimológico. *Revista histórica*. Montevideo, t. 25, nºs 73-75, 1956, p. 193-336; t. 26, nºs 76-78, 1956, p. 187-254.

Sifontes (Ernesto). Voces indigenas : Mosures, Mosuros, Bosuros. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 149.

Townsend (Guillermo C.). El método psi-

cofonémico de alfabetización como se usa en las escuelas bilingües del Ministerio de Educación pública del Perú. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 687-692.

Vilches Burgos (Ernesto Hilario). Sumac Orcko. *Khana*. La Paz, t. 3, nos 19-20, 1956, p. 262-263.

HISTOIRE.

Généralités.

Beaglehole (J. C.). The journals of Captain James Cook on his voyages of discovery. Edited from the original manuscripts by. — With the assistance of J. A. Williamson, J. W. Davidson and R. A. Skelton. t. I : the voyage of the Endeavour 1768-1771, edited by J. C. Beaglehole. Charts and views drawn by Cook and his officers and reprod. from the original manuscripts, edited by R. A. Skelton. Cambridge, The Hakluyt Society at the University Press, 1955, CCLXXIV-684 p., VIII p., 58 c., in-4°.

Amérique en général.

Acosta (José de). Obras. Estudio preliminar y edición del P. Francisco Mateos s. i. Madrid, Ediciones Atlas 1954, XLIX-633 p., in-4°. (Biblioteca de autores españoles, t. 73).

Astudillo Ortega (José Maria). Dedos y labios apolineos. Cuenca (Ecuador), Casa de la cultura ecuatoriana, 1956, 125 p., in-8°.

Bailador de Pedro (M.). La América de ayer. Zamora, Tip. Heraldo de Zamora, 1953, 181 p.

Baker N. (Brown). Amerigo Vespucci, New York, Knopf, 1956, 140 p.

Ballesteros Beretta (Antonio). Historia de América y de los pueblos americanos. Dirigida por. — Barcelona, Salvat editores, 1952-1956, t. 6, 7, 26 y 27.

Ballesteros Gaibrois (Manuel). Fernando el católico y América. *Anales de la Universidad de Santo Domingo*. Ciudad Trujillo, t. 19, nos 71-72, 1954, p. 353-369.

Bargallo (Modesto). La minería y la metalurgia en la América española durante la época colonial. México, Fondo de cultura económica, 1955, 442 p., 24 pl., in-4°.

Bouteiller (Marcelle). Contribution des Normands des XVIe et XVIIe siècles à la connaissance des Indiens. *Annales de Normandie*. Caen, t. 6, n° 2, 1956, p. 135-149.

Canu (Jean). Le Nouveau Monde et l'or espagnol. In : Le commerce du XVe siècle au milieu du XIXe siècle, t. IV de l'Histoire du commerce, dirigée par Jacques Lacour-Gayet. Paris, S. P. I. D., 1951, p. 9-148.

Carcer y Disdier (Mariano de). Disertaciones sobre la « papa « (patata) y la « bata » (patata). Rectificación histórico. México, Universidad nacional autónoma de México, 1955, 94 p., in-4°. (Cuadernos del Instituto de historia).

Carneiro (Paulo de Berrêdo). La herencia de Cristóbal Colón. In : El viejo y el

nuevo mundo. Paris, Unesco, 1956, p. 116-135.

— The heritage of Columbus. In : The Old and the New World. Paris, United Nations educational scientific and cultural Organization, 1956, p. 110-130.

Cartier (Raymond). L'Europe à la conquête de l'Amérique. Paris, Plon, 1956, 359 p., in-8°.

Caughey (John W.). America since 1763. A survey of its history. México, Instituto panamericano de geografía e historia, 1955, 127 p., in-16. (Comisión de historia, t. 75 ; Programa de historia de América, III, Periodo nacional, t. 4).

Chaunu (Pierre). Inquisition et vie quotidienne dans l'Amérique espagnole au XVII^e siècle. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations* (Extrait). Paris, [s. d.], p. 228-236.

— Pour une histoire économique de l'Amérique espagnole coloniale. *Revue historique*. Paris (Extrait), [s. d.], p. 209-218.

Chaunu (Huguette et Pierre). Séville et l'Atlantique (1504-1650). Première partie : partie statistique. Le mouvement des navires et des marchandises entre l'Espagne et l'Amérique, de 1504 à 1650, t. 4 : Le trafic de 1596 à 1620 ; t. 5 : Le trafic de 1621 à 1650 ; t. 6_1 et t. 6_2 : Tables statistiques (1504-1650). Paris, Librairie Armand Colin, 1956, 594 p., 530 p., 1098 p., in-8°.

Documentos de Indias. Siglos XV-XIX. Catálogo de la serie existente en la Sección de diversos. Madrid. Dirección general de Archivos y Bibliotecas. Servicio de publicaciones, 1954, 282 p.

Durand (José). El lujo indiano. *Historia mexicana*. México, t. 6, n° 1, 1956, p. 59-74.

Englekirk (John E.). El teatro folklórico hispanoamericano. *Folklore Americas*. Miami, t. 17, n° 1, 1957, 36 p.

Fernandez Naranjo (Nicolás). Las ideologías rivales en la revolución libertaria. *Khana*. La Paz, t. 3, n^os 19-20, 1956, p. 214-229.

Forero (Manuel José). Fray P. Simon. Noticias historiales de las conquistas de tierra firme en las Indias. Occidentales. Edición dirigida por. — Bogotá, Ediciones de la Revista Bolivar, 1953, 8 t., in-16°.

Furlong (G.). Francisco Javier Iturri y su « Carta crítica » (1797). Buenos Aires, Librería del Plata, 1955, 154 p., 4 pl.

Gandía (Enrique de). A revisão da história americana. *Revista de história*. São Paulo, t. 7, n° 25, 1956, p. 175-205.

— Napoleón y la independencia de América. Buenos Aires, Edit. Claridad, 1955, 285 p.

Garcia (Genaro). Carácter de la conquista española en América y en México. Según los textos de los historiadores primitivos. México, Edic. Navarro, 1948, 432 p., in-8°.

Gerbi (A.). La disputa del nuovo mondo ; storia di una polemica 1750. 1900. Milano, R. Ricciardi, 1955, 785 p.

Gignoux (Claude-Joseph). La faillite du bullionisme. In : Le commerce du XV^e siècle au milieu du XIX^e siècle, t. IV de l'Histoire du commerce, dirigée par Jacques Lacour-Gayet. Paris, S. P. I. D., 1951, p. 150-169.

Goveia (Elsa V.). A study on the historiography of the British West Indies to the end of the nineteeth century. México, Comisión de historia del Instituto panamericano de geografía e historia, 1956, 181 p., in-8° (n° 186).

Gutíerrez de Arce (Manuel). Regio patronato indiano. (Ensayo de valoración histórico-canónica). *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 107-168.

Haro (Roberto). El dia de la raza. La fe en el descubrimiento del Nuevo Mundo. *La corona de Maria*. Quito, t. 57, n° 643-648, 1956, p. 122-129.

Hernando Balmori (Clemente). La conquista de los « españoles » y el teatro indígena. Tucumán, Facultad de filosofía y letras, 1955, 118 p., in-4°.

Herring (Hubert). A history of Latin America, from the beginnings to the present. New York, Alfred A. Knopf, 1955, xx-796-xxvi p.

Holand (H. R.). Explorations in America before Columbus. New York, Twayne publishers, 1956, 381 p.

Holanda (Sérgio Buarque de). El Brasil en la vida americana. In : El viejo y el nuevo mundo. Paris, Unesco, 1956, p. 201-218.

Jaramillo Arango (Jaime). Don José Celestino Mutis y las expediciones botánicas españolas del siglo xviii al Nuevo Mundo. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 9, n^{os} 33-34, 1953, p. 14-31.

Jímenez Moreno (Wigberto). La conquista : choque y fusión de dos mundos. *Historia mexicana*. México, t. 6, n° 1, 1956, p. 1-8.

Lafiandra (F.). Los panfletos ; su aporte a la revolución libertadora ; recopilación, comentario y notas. Buenos Aires, Edit. Itinerarium, 1955, 524 p.

Lawson (John Howard). De « La herencia oculta ». La primera utopia americana. *Tlatoani*. México, 2^{a} epoca, n° 10, 1956, p. 13-17.

Levillier (Roberto). La escritura de Vespucio de acuerdo con autógrafos nuevamente descubiertos. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, n° 64, 1956, p. 177-206.

— O problema da letra de Vespúcio resolvido pelo encôntro e identificação de 14 dos seus escritos. 1. A guerra de Sixto IV contra Lourenço, o magnifico-1478-1480. *Revista de historia*. São Paulo, t. 6, n° 24, 1955, p. 443-473, 35 pl.

Lohmann Villena (Guillermo). Cifras y claves indianas. Capítulos provisionales de un estudio sobre criptografía indiana. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 285-380, 23 pl.

Majo Framis (Ricardo). Vida de los navegantes, conquistadores y colonizadores españoles de los siglos xvi, xvii y xviii, t. 3 : colonizadores y fundadores en Indias. Madrid, Ediciones Agular, 1954, 1373 p.

Malagón (Javier). Las actas de independencia de América. Edición y nota preliminar de. — Estudio de Charles C. Griffin. Washington, Unión Panamericana, 1955, 144 p.

Mariluz Urquijo (José M.). Una Academia de derecho indiano bajo Carlos III. *Revista del Instituto de historia del derecho*. Buenos Aires, n° 7, 1955-1956, p. 83-92.

Marín Ocete (Antonio). La escritura de los siglos xvi y xvii en Hispanoamérica. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 7, n° 1, 1957, p. 77-84.

Martínez Cardós (José). Las Indias y las Cortes de Castilla durante los siglos xvi y xvii. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, 1956, n° 64, p. 207-265, n° 65, p. 357-411.

Mateos (F.). Los Loyola en América y iii. En el siglo xvii. *Razón y fe*. Madrid, t. 154, n° 706, 1956, p. 337-354.

Mesa (José de) y Gisbert (Teresa). Lo barroco en España y América. *Khana*. La Paz, t. 4, n^{os} 21-22, 1956 ; t. 1, n^{os} 23-24, 1957, p. 160-163.

Millares Carlo (Agustín), Mantecón (José Ignacio). Album de paleografía hispanoamericana de los siglos xvi y xvii. I. Introducción ; II. Láminas ; III. Transcripciones. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1955, x-188 p., xvi-xciii, xvi-132 p., in-8° (Publ. 148).

Morales Padron (Francisco). Fisonomía de la conquista indiana. Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1955, xii-281 p. (Seminario de historia del pensamiento. Colección Mar Adentro).

Morison (Samuel Eliot). Christopher Columbus, mariner. Boston-Toronto, Little, Brown, 1955, XIV-224 p.

Mouchet (Carlos). Las ideas sobre el municipio en el período hispano-indiano. *Revista del Instituto de historia del derecho*. Buenos Aires, nº 7, 1955-1956, p. 65-75.

Naia (Alexandre Gaspar da). Historiografia dos descobrimentos. Impertinências elucidativas de um curioso. *Revista de história*. São Paulo, t. 7, nº 27, 1956, p. 81-141.

Navarro (J. G.). Los Franciscanos en la conquista y colonización de América (fuera de las Antillas). Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1955, 178 p.

Olwer (Luis Nicolau d'). Amerigo Vespucci y Colon. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 6, nº 2, 1956, p. 123-134.

Pares (R.). Yankees and Creoles ; the trade between North America and the West Indies before the American Revolution. London, New York, Longmans, Green, 1956, 168 p.

Parry (J. H.) and Sherlock (P. M.). A short history of the West Indies. New York, St. Martin's Press, 1956, 316 p.

Perez de Tudela (Juan). Las armadas de Indias y los orígenes de la política de colonización (1492-1505). Madrid, Instituto Gonzalo Fernández de Oviedo, 1956, 265 p.

Pescador del Hoyo (María del Carmen). Documentos de Indias. Siglos XV-XIX. Cátalogo de la serie existente en la sección de diversos del Archivo histórico nacional. Madrid, Dirección general de archivos y bibliotecas. Servicio de publicaciones, 1954, 282 p., 14 pl.

Phelan (John Leddy). The millennial kingdom of the Franciscans in the New World. A Study of the writing of Gerónimo de Mendieta 1525-1604. Berkeley and los Angeles, University of California press, 1956, 159 p. (Publications in history, t. 52).

Programa de historia de América. Introducciones y comentarios. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1955, 100 p., in-8º (t. 79, Documentos 9, Publicación núm., 187).

Renault (Gilbert). Les caravelles du Christ... Paris, Plon, 1956, VI-312 p., in-8º.

Rowland (D. W.). Spanish information on early english colonization. Edited by. — *The Journal of Southern history*. Jackson, t. 20, 1954, p. 530-532.

Sánchez Alonso (Benito). Fuentes de la historia española e hispano-americana. 3ª ed. Madrid, Consejo superior de investigaciones cientificas, Instituto Miguel de Cervantes, 1952, 736 p., in-16.

Sierra (Vicente D.). Así se hizo América ; la expansion de la hispanidad en el siglo XVI. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1955, 460 p.

— El epistolario de Amerigo Vespucci y sus supuestos descubrimientos. Santa Fé, Instituto social, 1954 (Publicación de extensión universitaria, nº 79).

Souza (T. O. Marcondes de). A carta náutica de 1424 da Biblioteca da Universidade de Minnesota e o supôsto descobrimento precolombiano da América. *Revista de história*. São Paulo, t. 12, nº 26, 1956, p. 291-312.

— Ecce Interum Crispinus. *Revista de história*. São Paulo, t. 7, nº 27, 1956, p. 143-148.

Tudela de la Orden (José). Los manuscritos de América en las bibliotecas de España. Madrid, Ediciones cultura hispánica, 1954, 586 p.

Vargas (José María). La medicina en la Colonia. *La corona de Maria*. Quito, t. 58, nºs 649-651, 1957, p. 28-32.

Vargas Ugarte (Rubén). La Carta a los españoles americanos de Don Juan Pablo Vizcardo y Guzmán. Lima, Editorial del C.I.M.P., 1955, 131 p., in-8º.

Vazquez Machicado (Humberto). El primitivo derecho hispano-indígena. *Revista del Instituto de historia del derecho.* Buenos Aires, nº 7, 1955-1956, p. 103-112.

Vindel (Francisco). Mapas de América en los libros españoles de los siglos XVI al XVIII. (1503-1798). Madrid, Tall, Tip. de Górgora, 1955, X-377 p.

Whitaker (Arthur P.). La historia intellectual de Hispano-América en el siglo XVIII. *Revista de historia de América.* México, nº 40, 1955, p. 553-573.

Zorraquín Becú (Ricardo). El sistema político indiano. *Revista del Instituto de historia del derecho.* Buenos Aires, nº 7, 1955-1956, p. 17-41.

Amérique du Nord.

Ami fidèle : Washington (L'). *Informations et documents.* Paris, nº 61, 1957, p. 13-19.

Amsler (Jean). Naissance du Kentucky (1769-1771). *Connaissance du monde.* Paris, 4e trimestre, 1955, p. 115-128.

Bainhart (John D.). A new diary of lieutenant-Governor Henry Hamilton. *Missouri historical Society Bulletin.* Saint-Louis, t. 12, nº 1, 1955, p. 10-24.

Bamford (Paul Walden). Forests and French sea power, 1660-1789. Toronto, University of Toronto Press, 1956, XII-240 p.

Bell Jr. (Whitfield J.). « All clear sunshine » : new letters of Franklin and Mary Stevenson Hewson. *Proceedings of the american philosophical Society.* Philadelphia, t. 100, nº 6, 1956, p. 521-536.

Bonnault (Claude de). Le Canada et la conclusion du Pacte de famille de 1761. *Revue d'histoire de l'Amérique française.* Montréal, t. 7, 1953-54, p. 341-355.

— Les archives d'Espagne et le Canada. Rapport sur une mission dans les archives d'Espagne. *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1949-1951.* Québec, 1951-52 et 1952-53 p., 413-466.

Borduas (Jean-Rodolphe). Charles Vidal et l'épopée de 37, étude historique et généalogique. *Revue d'histoire de l'Amérique française.* New York, t. 9, nos 1 et 2, 1955, p. 93-113, p. 272-284.

Boyd (B.). The only bulto of Santo Toribio. *El palacio.* Santa Fe, t. 64, nos 3-4, 1957, p. 109-114.

Boyd (E.). Santos of San Ysidro Labrador. *El palacio.* Santa Fe, t. 63, nº 4, 1956, p. 99-100.

Branchi (Camillo). Gli Italiani nella storia della California. *L'Universo.* Firenze, t. 36, nº 3, 1956, p. 421-432.

Bright (E.) (Parks). Alaska, treasure trove of tomorrow ; the story of the discovery, exploration, settlement, geography, people and towns, wild life, industry and future America's frozen asset. New York, Exposition press, 1956, 203 p.

Brown (Roger Hamilton). The struggle for the indian stream territory. Cleveland (Ohio), Western Reserve University Press, 1955, X-104 p.

Bruchési (Jean). De la maison Soulard à l'hôtel Chevalier. *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 20, 1955, p. 91-105, 1 pl.

Chapman (J. K.). Arthur Gordon and Confederation. *The canadian historical Review.* Ottawa, t. 37, nº 2, 1956, p. 141-157.

Chávez (Angélico). Addenda to New Mexico families (continued). *El palacio.* Santa Fe, t. 63, nos 5-6, 1956, p. 166-174 ; nos 7-8, 1956, p. 236-248 ; nos 9-10, 1956, p. 317-619 ; nos 11-12, 1956, p. 367-376 ; t. 64, nos 3-4, 1957, p. 123-126.

Cohen (I. Bernard). Some problems in relation to the dates of Benjamin Franklin's first letters on electricity. With remarks

by Francis S. Philbrick. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, nº 6, 1956, p. 537-544.

Conseiller : Jefferson (Le). *Informations et documents*. Paris, nº 61, 1957, p. 20-23.

Corwin (Edwards Samuel). Franklin and the Constitution. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, nº 4, 1956, p. 283-288.

Couve de Murville (Maurice). Benjamin Franklin, the diplomat and journalist. (Penrose Memorial lecture). *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, nº 4, 1956, p. 316-325.

Desrosiers (Léo-Paul). Iroquoisie, terre française. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 35-59.

— Négociations de paix (1693-1696). *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 21, 1956, p. 55-87.

Dominguez (F. A.). The missions of New Mexico, 1776 ; a description with other contemporary documents. Trans. and annotated by E. B. Adams and Fray Angélico Chávez. Drawing by H. T. Pierce. Albuquerque, University of New Mexico Press, 1956, XXI-387 p.

Douville (Raymond). La dictature de la famille Le Neuf. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 61-89.

— La maison de Gannes. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 21, 1956, p. 105-135.

Eccles (W. J.). Frontenac's military policies, 1689-1698. A reassessment. *The canadian historical Review*. Ottawa, t. 37, nº 3, 1956, p. 201-224.

Frégault (G.). La guerre de Sept ans et la civilisation canadienne. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 7, 1953-54, p. 183-206.

Gates (Lilian F.). The heir and Devisees Commission of Upper Canada, 1797-1805. *The Canadian historical Review*. Ottawa, t. 38, nº 1, 1957, p. 21-36.

Gluck Jr. (Alvin C.). Imperial protection for the trading interests of the Hudson's bay Company 1857-1861. *The canadian historical Review*. Ottawa, t. 37, nº 2, 1956, p. 119-140.

Graham (Gerald S.). The defences of Canada, 1710. *The canadian historical Review*. Ottawa, t. 37, nº 2, 1956, p. 167-169.

Graham (Ian Charles Cargill). Colonists from Scotland : emigration to North America, 1707-1783. Ithaca, New York, Cornell University Press, 1956, X-213 p.

Greening (W. E.). Historic Argenteuil county. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 54, nº 5, 1957, p. 206-216.

Groulx (L.). D'une transmigration des Canadiens en Louisiane vers 1760. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 8, 1954-55, p. 97-125.

Hindle (Brooke). The pursuit of science in revolutionary America, 1735-1789. Chapel Hill (N. C.), University of North Carolina press, 1956, XI-410 p.

Hodgetts (J. E.). Pioneer public service : an administrative history of the United Canadas, 1841-1867. Toronto, University of Toronto Press, 1956, XII-296 p. (Canadian Government series, nº 7).

Innis (Harold A.). The fur trade in Canada. Rev. ed. Toronto, University of Toronto Press, 1956, 463 p.

Lafayette, soldat de l'Indépendance. *Informations et documents*. Paris, nº 61, 1957, p. 5-12.

Lamb (H.). New found world ; how North America was discovered and explored. Garden City, N. Y., Doubleday, 1955, 336 p.

Langle (Fleuriot de). Une polémique en 1829. Une lettre inédite de Lafayette. *Informations et documents*. Paris, nº 68, 1957, p. 34-35.

La Roque de Roquebrune. Roberval et sa colonie canadienne au XVIe siècle. *Revue*

d'histoire des Colonies. Paris, t. 43, 2e trimestre, 1956, p. 125-137.

Leitch (Adelaide). Forgotten camp-fires on the Columbia. *Canadian geographical Journal*. Ottawa, t. 52, nº 2, 1956, p. 253-255.

Malchelosse (Gérard). Jacques Cartier va à Hochelaga... *Les Cahiers des dix*. Montréal, nº 21, 1956, p. 31-53.

— Une rivière, une vallée... *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 217-231.

Maurault (Olivier). Esquisse de l'histoire d'un fleuve : le Saint-Laurent. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 127-147.

Mc Bride (John). Benjamin Franklin as viewed in France during the Bourbon restoration (1814-1830). *Proceeding of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 100, nº 2, 1956, p. 114-128.

Mc Nickle (D'Arcy). Indian and European : Indian-White relations from discovery to 1887. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science*. Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 1-11.

Núñez (Estuardo). Franklin en Hispanoamérica. (Apuntaciones en la conmemoración de los 250 años de su nacimiento). *Cuadernos americanos*. México, t. 88, nº 4, 1956, p. 155-168.

Pares (R.). Yankees and Creoles ; the trade between North America and the West Indies before the American Revolution. London, New York, Longmans, Green, 1956, 168 p.

Pouliot (L.). Les évêques du Bas Canada et le projet d'Union (1840). *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 8, 1954-55, p. 157-170.

Preston (Richard A.). The Journals of General Sir R. P. Robinson, G. C. B. *The canadian historical Review*. Ottawa, t. 37, nº 4, 1956, p. 352-355.

Quinn (David Beers). The Roanoke voyages 1584-1590. Documents to illustrate the english voyages to North American under the patent granted to Walter Raleigh in 1584. London, the Hakluyt Society, 1955, 2 t., XXXVI-1 004 p., in-8º. (Second series, nº 104).

Rodríguez Vicente (María Encarnación). El comercio cubano y la guerra de emancipación norte americana. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 61-106.

Roy (Antoine). Ce qu'ils lisaient. *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 199-215.

Surprenant (A.). Le Père Pierre-Joseph-Marie Chaumont, missionnaire de l'Huronie (1611-1693). *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 7, 1953-1954, p. 64-87, 241-258, 392-412, 505-523.

Sutton (Ann and Myron). The adventures of Steller. The first expedition to set foot on Alaska was organized by Russia, led by a Dane, and described by a German, Georg Wilhelm . Steller. *Natural history*. New York, t. 65, nº 9, 1956, p. 485-491.

Taylor (Andrew). Our polar islands-the Queen Elizabeths. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 52, nº 2, 1956, p. 233-251.

Tessier (Albert). Un chemin montant, malaisé... *Les cahiers des dix*. Montréal, nº 20, 1955, p. 107-125.

Trudel (M.). Le comportement du clergé pendant les opérations militaires de la conquête. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 7, 1953-54, p. 314-340.

— Les mariages mixtes sous le régime militaire. *Revue d'histoire de l'Amérique française*. Montréal, t. 7, 1953-1954, p. 7-31.

Tucker (Glenn). Tecumseh : vision of glory. Indianopolis, Bobbs-Merrill Company, 1956, 399 p.

Voyage triomphal (Le). *Informations et documents*. Paris, nº 61, 1957, p. 24-33.

Wallace (**Paul A. W.**). George Washington and the Wisconsin glacier, 1753. *Pennsylvania archeologist*. Homesdale, t. 24, nºs 3-4, 1954, p. 96-105.

Wilkins (**Ernst Hatch**). Arcadia in America. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 101, nº 1, 1957, p. 4-30.

Wright (**Esther Clark**). The loyalists of New Brunswick. Ottawa, The author, 407, Island Park Drive, 1955, VI-365 p.

Wright (**J. F. Ch.**). Saskatchewan, the history of a province. Illustrated by A. W. Davey ; research assistant Alexander Robb. Toronto, Mc Clelland and Stewart, 1955, 292 p.

Amérique Centrale.

Algo sobre lacandones. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 1, nº 2, 1953, p. 11-24.

Anderson (**Arthur J. O.**). Sahagún's Sahagún. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nºs 7-8, 1956, p. 195-201.

Barlow (**Roberto**). Las joyas de Martín Ocelotl, *Yan*. México, nº 3, 1954, p. 56-59.

Barón Castro (**Rodolfo**). Cortès y la América Central. *Cultura*. San Salvador, nº 2, 1955, p. 20-24.

Benítez (**F.**). La vida criolla en el siglo XV. México, México, El Colegio de México, 1953, 322 p.

Bergunza Pinto (**Ramón**). Las vísperas yucatecas de la Revolución. *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 1, 1956, p. 75-88.

Blom (**Frans**). Coronel Modesto Méndez. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 7, nº 2, 1955, p. 3-18.

— La gran laguna de los Lacandones. *Tlatoani*. México, 2ª epoca, nº 10, 1956, p. 4-9.

Brand (**Donald D.**). The development of Pacific coast ports during the Spanish colonial period in Mexico. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 577-591.

Burrus (**Ernest J.**) **y Zubillaga** (**Felix**). Historia de la Provincia de la Compañia de Jesús de Nueva España por Francisco Javier Alegre S. J. tomo I. Libros 1-3 (años 1566-1596). Roma, Bibliotheca Instituti historici S. J., 1956, XXXII-640 p., in-4º (t. 9).

Castañeda (**Carlos Eduardo**), **and Dabbs** (**Jack Autrey**). Independent Mexico in documents : Independence, Empire and Republic. A calendar of the Juan E. Hernández y Dávalos manuscript collection. The University of Texas Library. México, Editorial Jus, 1954, XV-604 p., in-8º.

Catálogo general de documentos. *Documentos histórico de Chiapas Boletín*. Tuxtla Gutieriez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 129-135 ; t. 3, nº 4, 1955, p. 156-157 ; t. 4, nº 6, 1956, p. 111-125.

Dávalos Hurtado (**E.**). La morfología social de Nueva España, móvil de su independencia. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 593-603.

Deevey Jr. (**Edward S.**). Limnologic studies in Middle America, with a chapter on aztec limnology. *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*.

New Haven (Conn.), t. 39, 1957, p. 213-328, 4 pl.

De La Maza (Francisco). Arte colonial en Chiapas. *Ateneo*. Chiapas, nº 6, 1956, p. 59-122.

Designación de un Protector de Indios para las Alcaldías Mayores de Tuxtla y Ciudad Real, año 1782. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 4, nº 6, 1956, p. 55-74.

Despoblación de Xiquipilas, Tacoasintepec, Las Pitas, Coneta, Suchiltepeque, Popocatepeque, Ecatepec, Bachajón, San Andrés, Ixtapilla y Sacualpa, 1733-1734. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, nº 4, 1955, p. 25-66.

Diario de viaje del Alcalde Mayor de Tuxtla. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 1, nº 2, 1953, p. 67-89.

Diligencias practicadas en virtud del suplicatorio del Virrey de Nueva España, de ruego y encargo al Obispo de Chiapas, para que ocurra a aquel superior gobierno, a deducir los derechos que juzgue tener sobre el pueblo de Mezcalapa, sin perturbar entre tanto la júridicción del obispo de Oaxaca 1782. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, nº 5, 1955, p. 25-50.

Documentos para la historia de Nicaragua. Madrid, Imp. Viuda de Galo Sáez, 1954, 3 t., 536, 579 y 535 p. (Colección Somoza).

Ejidos de Tuxtla Chico. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 121-127.

Espinosa (Felix). Crónica de la Provincia franciscana de Michoacán. México, [s. e.] 1945, 534 p. in-8º.

Exploración del Río Usumacinta o de la Pasión, Departamento de Ocosingo, Chiapas. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 73-120.

Fundación del púeblo Sabana de Tulija, año 1816. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 4, nº 6, 1956, p. 101-132.

Garcia (Genaro). Carácter de la conquista española en América y en México. Según los textos de los historiadores primitivos. México, Edic. Navarro, 1948, 432 p., in-8º.

Garcia Ruiz (Ramón). Historia de la educación en Jalisco. *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 4, 1957, p. 548-571.

Garcidueñas (José Rojas). Sigüenza y Góngora. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 7, 1956, p. 4-6.

Gardiner (C. Harvey). Naval power in the conquest of Mexico. Austin, University of Texas Press, 1956, XVI-253 p., 6 pl., 4º.

Gibson (Charles). Llamamiento general, repartimiento and the empire of Acolhuacan. *Hispanic american historical Review*. Durham, t. 36, nº 1, 1956, p. 1-27.

Guevara (Hector Humberto). Carta del arzobispo de Guatemala Don Cayertano Francos y Monroy a su Majestad Carlos III informandole sobre asuntos de su arquidiócesis. Notas y paleografía por. — *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 2, 1956, p. 16-23.

Guzmán (N. de). Memoria de los servicios que había hecho Nuño de Guzmán, desde que fue nombrado gobernador de Pánuco en 1525. México, J. Porrúa, 1955, 209 p. (Biblioteca José Porrúa Estrada de historia mexicana, 4, 1. ser. La Conquista, 4).

Hambre y explotación indígena en 1771. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiaspas), t. 3, nº 4, 1955, p. 111-154.

Hernández y Sánchez-Barba (Mario). Frontera, población y milicia. (Estudio estructural de la acción defensiva hispánica en Sonora durante el siglo XVIII).

Revista de Indias. Madrid, t. 16, nº 63, 1956, p. 9-49.

Incendio de Tecpatán. San Lucas y San Bartolomé de los Llanos. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 7-25.

Informe del Subdelagado del Soconusco al Capitán General del Reino de Guatemala dando cuenta del estado que garda el Partido. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 55-65.

— rendido por la Sociedad económica de Ciudad Real sobre las ventajas y desventajas obtenidas con el implantamiento del sistema de intendencias, año 1819. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, nº 5, 1955, p. 95-112 ; t. 4, nº 6, 1956, p. 7-53.

— sobre el incidente habido entre el Justicia Mayor de Chiapas y el Discreto Provisor del Obispado, en los autos de competencia jurisdiccional, en la reposición del presbítero José Ordóñez y Aguiar, en el Curato de Chamula, año 1785. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 4, nº 6, 1956, p. 75-99.

Instancia de los indígenas del pueblo de Chamula, sobre que se les autorice tomar de los fondos de comunidades, para la compra de terrenos y aumentar sus ejidos, año 1798. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, nº 5, 1955, p. 77-93.

Inundación de Ciudad Real en 1785. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 27-38.

Iturribarría (Jorge Fernando). Oaxaca en la historia. (De la época precolombina a los tiempos actuales). México City, Editorial Stylo, 1955, xxxv-471 p.

Izquierdo (J. J.). El hippocratismo en México. México, Imprenta Universitaria, 1955, 266 p. (Cultura mexicana, 13).

Junco (Alfonso). Inquisición sobre la inquisición. Figuras y episodios de la historia de México. Second edition. México, Editorial Campeador, 1956, 140 p.

Katz (Friedrich). Die sozialökonomischen Verhältnisse bei den Azteken im 15. und 16. Jahrhundert. *Ethnographisch-archäologische Forschungen*. Berlin, t. 3, nº 2, 1956, 166 p., in-8º.

Llega a Chiapas la vacuna antivariolosa. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, nº 3, 1954, p. 67-71.

Lopez Camara (Francisco). La consciencia criolla en Sor Juana y Sigüenza. *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 3, 1957, p. 350-373.

López Sarrelangue (Delfina). Los tributos de la parcialidad de Santiago Tlatelolco. In : Tlatelolco a través de los tiempos. XII. Sobretiro del nº 2, t. 15 de *Memorias de la Academia mexicana de la historia*. México, 1956, p. 129-224.

Madariaga (Salvador de). Hernán Cortes, conqueror of Mexico. London, Hollis and Carter, 1955, xii-554 p.

Martinez (Enrico). Repertorio de los tiempos e historia de la Nueva España (Siglo xvi). México, [s. e] ; 1948, 318 p., in-8º.

Medina (J. Toribio). Historia del Tribunal del Santo Oficio de la Inquisición en México. México, Edic. Navarro, 1952, 448 p., in-8º.

Memoria de los servicios que había hecho Nuño de Guzmán, desde que fue nombrado gobernador del Pánuco en 1525. México, José Porrúa e Hijos, 1955, 209 p.

Mendieta y Núñez (Lucio). Los Zapotecos. Monografía histórica, etnográfica y económica. Trabajo dirigido por. — México, Imprenta Universitaria, 1949, lvi-604 p., gr. in-8º.

Miquel i Verges (J. M.). La diplomacia es-

pañola en México (1822-1823). México, El Colegio de México, 1956, 195 p.

Mirandes Miranda (Francisco de). Le duché de Varaca et les origines de Costa Rica. Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine, 1955 ; 21 p., in-8°.

Molina Argüello (Carlos). Misiones nicaragüenses en archivos europeos. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1957, 164 p., in-8°. (Publicación n° 223, Misiones americanas en los archivos europeos, t. 12).

Molina Enríquez (R.). Don Manuel Abad, y Queipo y las causas económicas de la independencia. *El nacional*. México, 10 de septiembre de 1955.

Morales Padrón (Francisco). Notas históricas de América central. *Estudios americanos*. Sevilla, t. II, n° 56, 1956, p. 437-444.

Motín indígena de Ocozocoautla. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiaspas), t. 1, n° 2, 1953, p. 53-66.

— indígena de Tuxtla. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 1, n° 2, 1953, p. 25-51.

Nesmith (R. I.). The coinage of the first mint of the Americas at Mexico City, 1536-1572. New York, American numismatic Society, 1955, 139 p. (Numismatic notes and monographs, 131).

Nicholson (H. B.). Montezuma's zoo. *Pacific discovery*. Berkeley, t. 8, n° 4, 1955, p. 3-11.

Núñez Mata (Efrén). México en la historia, 2ª edic. México, Ediciones Botas, 1955, t. 1, 342-1 p., t. 2, 241 p.

Obispo de Chiapas Dr. Fermín José de Fuero combate el mal del pinto (El). *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 2, n° 3, 1954, p. 39-53.

— de Chiapas Illmo (El). Severiano de Salazar y Frías, sobre la excomunión que impuso al Alcalde Mayor, año de 1624. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, n° 4, 1955, p. 9-23 ; t. 3, n° 5, 1955, p. 9-23.

Olwer (L. Nicolau d'). Relaciones de la Nueva España por Fray Toribio de Benavente. Editado por. — México, Universidad nacional autónoma de México, 1956, LVII-208 p.

Palerm (Ángel). Notas sobre las construcciones militares y la guerra en Mesoamérica. *Ciencias sociales*. Washington, t. 7, n° 39, 1956, p. 189-202.

Pérez Elías (Antonio). Las cuevas del valle de México. (Su importancia etnohistórica). *Tlatoani*. México, 2ª epoca, n° 10, 1956, p. 34-38.

Plano y relación geográfica del obispado de Ciudad Real de Chiapa, formado por el Illmo. Sor. Obispo Fr. José Cubero Ramirez de Arellano, año 1748. *Documentos históricos de Chiapas. Boetín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, n° 5, 1955, p. 51-56.

Proclamación de Fernando VII en Ciudad Real. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 1, n° 2, 1953, p. 101-110.

Pulido Silva (A.). La filosofía de los jesuítas en la independencia de México. *Excelsior*. México, 29 y 30 de septiembre de 1955.

Ricard (R.). Une poétesse mexicaine du XVII^e siècle, Sor Juana Inés de la Cruz. Paris, Institut des hautes études de l'Amérique latine, 1954, 45 p., in-8°.

Ríos (E. E.). Civilizadores y evangelizadores de la Sierra Gorda. *Novedades*. México, 29 de junio de 1955.

Rocha Saavedra (Rodolfo). Sitio de Cuautla. *Boletín de la Sociedad chihuahuense de estudios históricos*. Chihuahua, Chih., t. 9, n° 11, 1956, p. 932-941.

Rojas (Pedro). Tonantzintla. México, Universidad nacional autónoma de México, 1956, 129 p.

Rubio Sánchez (Manuel). Puerto de Iztapa o de la Independencia (primera parte). *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 2, 1956, p. 24-49.

Sáenz de Santa María (Carmelo). Bernal Díaz de Castillo. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, nº 66, 1956, p. 585-604.

— La tradición lascasiana y los cronistas guatemaltecos. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, nº 64, 1956, p. 267-285.

Samayoa Guevara (Hector Humberto). Condiciones del Estanco de la Polvora en Guatemala. Nota y paleografía por. — *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 1, 1956, p. 22-31.

Sarrablo Aguareles (Eugenio). El Conde de Fuenclara, embajador y virrey de Nueva España (1687-1752), tomo 1. Sevilla, Publicaciones de la Escuela de estudios hispanoamericanos, 1955, 330 p.

Se acusa al Obispo de Chiapas Fray Juan Manuel García de Vargas y Riviera de permitir juegos prohibidos en el Palacio Episcopal. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 1, nº 2, 1953, p. 91-100.

Stone (Doris). Data of maize in Talamanca, Costa Rica : an hypothesis. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 189-194.

Suarez de Peralta (J.). Tratado de las Indias. Noticias históricas de Nueva España (Siglo XVI). México, [s. e.], 1949, 246 p., in-8º.

Tannenbaum (Frank). Some reflections on the mexican revolution. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónomá, 1956, p. 623-633.

Toledo Palomo (Ricardo). La fuente de la Plaza Mayor de la Nueva Guatemala. *Antropología e historia de Guatemala*. Guatemala, t. 8, nº 1, 1956, p. 32-46.

Torre Revello (José). El viaje de Yáñez Pinzón y Díaz de Solís (1508). *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 2, 1956, p. 233-246.

Torre Villar (Ernesto de la). Correspondencia diplomática franco-mexicana (1808-1839). Volumen primero. Selección, prólogo, texto y notas de. — México, El Colegio de México, 1957, XVI-434 p., in-8º.

Tratados internacionales. Tomo I. Período colonial, República federal de Centro América, y tratados bilaterales con Costa Rica, Tegucigalpa, Secretaría de Relaciones exteriores, 1954, 526 p.

Trens (M. B.). Historia de la H. ciudad de Veracruz y de su Ayuntamiento. México, Talleres Gráficas de la Nación, 1955, 178 p.

— Los incendios en la época colonial. *El Nacional*. México, 29 de junio de 1955.

Trigueros (Roberto). Las defensas estrategicas del río de San Juan de Nicaragua. Prólogo por José Antonio Calderón Quijano. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 413-513, 20 pl.

Vega Bolaños (A.). Documentos para la historia de Nicaragua. t. I. Madrid, Imprenta Vda de Galo Sáez, 1954, X-536 p. (Colección Somoza).

Velasco Valdes (H.). Historia del periodismo mexicano ; apuntes. México, Libr. de Manuel Porrúa, 1955, 258 p. (Bibliot. Mexicana, 14).

Villaseñor Bordes (Rubén). Autlán en el siglo XVI. Autlán (Jol.), Silvestre Borbón Alvarez, 1953, CIII-133 p., in-8º.

Virrey de México pide al Obispo de Chiapas, nombre apoderado que lo represente en el juicio que sigue con el de Oaxaca, sobre límites de ambos obispados, año 1803. (El). *Documentos históricos de Chiapas. Boletín*. Tuxtla Gutíerrez (Chiapas), t. 3, nº 5, 1955, p. 57-75.

Wolf (Eric R.). The mexican Bajio in the eighteenth century : an analysis of cultural integration. New Orleans, Middle american research Institute, Tulane Uni-

versity, 1955, p. 177-200. (Reprinted from Publication 17).

Zafarrancho en el Cabildo de Ciudad Real entre el Alcalde Mayor de los capitulares, 1751. *Documentos históricos de Chiapas. Boletín.* Tuxtla Gutierrez (Chiapas), t. 3, nº 4, 1955, p. 67-109.

Zarate (J.). Fase final de la guerra por la independencia, con documentos anexos : plan de Iguala, tratados de Córdoba, acta de independencia. México, Libro-Mex. Editores, 1955, 132 p. (Biblioteca mínima mexicana, t. 8).

Antilles.

Actas del Cabildo de San Juan Bautista de Puerto Rico. 1761-1767. Puerto Rico, Publicación Oficial del Gobierno de la capital, 1954, 261 p., in-4°.

Barassin (J.). Histoire religieuse de la Réunion. Naissance d'une chrétienté Bourbon des origines jusqu'en 1714. Saint-Denis (Réunion), Impr. Cazal, 1953, XX-448 p., in-4°.

Barrosa (D. Javier). Palacio de Colón. Memoria. Ciudad Trujillo, Editora del Caribe, 1955, 47 p., in-8°.

Catálogo de los mapas, planos, croquis y árboles genealógicos existentes en el Archivo nacional de Cuba, t. 3. D. H. Prefacio por Joaquín Llaverías. La Habana, Talleres del Archivo Nacional de Cuba, 1954, XII-377 p. (Publicaciones del Archivo nacional de Cuba, t. 38).

Charlier (Etienne D.). Aperçu sur la formation historique de la nation haïtienne. Port-au-Prince, Les Presses libres, 1954-334 p.

Crowley (Daniel J.). Hauts et bas aux Bahamas. *Le caraïbe.* Port-of-Spain, t. 9, nº 10, 1956, p. 5-8, 14.

Debien (Gabriel). Del Brasil de hay a las Antillas de otros tiempos. *Estudios americanos.* Sevilla, t. 11, nº 54, 1956, p. 235-241.

— Un planteur sur sa plantation. Correspondance de La Barre (suite). *Revue de la Société haïtienne d'histoire de géographie et de géologie.* Port-au-Prince, t. 29, nº 101, 1956, p. 5-31.

Fenin (Giorgio N.). La libera repùbblica di Haiti. *L'Universo.* Firenze, t. 36, nº 5, 1956, p. 735-744.

Goyheneche (E.). Les monuments historiques de la Martinique. *Le caraïbe.* Trinidad, t. 10, nº 5, 1956, p. 9-11.

Leuchsenring (Roig de) y Soto (Hernando de). Cuba y la conquista de la Florida. La Habana, Sociedad colombista panamericana, 1939. (IVe Centenario de la expedición a la Florida, 1539-1939).

Mouchet (Carlos) y Sussini (Miguel). Derecho hispánico y « common law » en Puerto Rico. Buenos Aires, Editorial Perrot, 1953, 134 p.

Mousnier (Jehan). Journal de bord du chirurgien Exmelin. Présenté et commenté par. — Paris, Editions de Paris, 1956, 382 p., in-8°.

Murga (Vicente). Historia documental de Puerto Rico. t. I. El Concejo o cabildo de la ciudad de San Juan de Puerto Rico (1527-1550). Río Piedras, Editorial Plus Ultra, 1956, LXXXVIII-449 p.

Otte (Enrique). La expedición de Gonzalo de Ocampo a Cumaná en 1521 en las cuentas de Tesorería de Santo Domingo. *Revista de Indias.* Madrid, t. 16, nº 63, 1956, p. 51-82.

— Una carta inédita de Gonzalo Fernández de Oviedo. *Revista de Indias.* Madrid, t. 16, nº 65, 1956, p. 437-458.

Paul (C.). Questions d'histoire : (Études critiques). Port-au-Prince, Imprimerie de l'Etat, 1955, 64 p.

Petit-Jean-Roget (J.). Le Juifs à la Martinique sous l'ancien régime. *Revue d'histoire des colonies*. Paris, t. 43, 2e trimestre, 1956, p. 138-158.

Ribeiro (Paulo de Assis). Expedição à Ilha da Trindade. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 13, nº 2, 1951, p. 293-314.

Rodríguez Vicente (María Encarnación). El comercio cubano y la guerra de emancipación norteamericana. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 61-106.

Salomon (René). L'économie sous Dessalines. *Optique*. Port-au-Prince, nº 32, 1956, p. 21-28.

Sánchez Diana (José María). Anexión de la isla de Santo Domingo a España bajo el reinado de Isabel II. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 381-412.

Trouillot (Ernst). La diplomatie haïtienne à l'épreuve sous Faustin Ier. *Optique* Port-au-Prince, nº 30, 1956, p. 19-33.

Trouillot (Hénock). L'enfance de l'esclave à St-Domingue. *Optique*. Port-au-Prince, nº 11, 1955, p. 27-34; nº 17, 1955, p. 19-33.

— Les ouvriers de couleur à Saint-Domingue. *Revue de la Société haïtienne d'histoire, de géographie et de géologie*, Port-au-Prince, t. 29, nº 101, 1956, p. 33-60.

Universidad de Santo Domingo. La antigua y la moderna, 1538-1955. Ciudad Trujillo, [s. e.] n. d. 48 p., in-8º.

Amérique du Sud.

Acevedo (Edberto Oscar). Un evangelizador de indios del Chaco. (Pequeña biografía del P. Súarez de Cantillana. (1719-1799). *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 1-59.

Acevedo Díaz (Eduardo). El paso de los Andes, camino a través de cuatro cordilleras. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, nº 1, 1956, p. 491-502.

Acosta Saignes (Miguel). Vida de negros e indios en las minas de Cocorote, durante el siglo XVII. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 555-572.

Actas de Cabildo de la ciudad de San Juan de Pasto — Año de 1573 — (Cont.). Versión de Jorge A. Garcès G. *Revista de historia*. Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, nos 34-35, 1955, p. 175-194.

Aitken (W. Ernest). Gobernantes de Mariquita desde su fundación hasta principios del siglo XIX. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, nos 495-496, 1956, p. 891-902.

Alejo Vignati (Milciades). Viajeros, obras, y documentos para el estudio del hombre americano. Tomo I. Una narración fiel de los peligros y desventuras que sobrellevó Isaac Morris. Editado por. — Buenos Aires, Imprenta y Casa Editora Coni, 1956, 172 p.

Almagia (R.). Alcune considerazioni sulla « questione vespucciana ». *Rivista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 5-25.

Andrade (Manuel Correia de). As sedições de 1831 em Pernambuco. *Revista de história*. São Paulo, t. 7, nº 28, 1956, p. 337-407.

Andrés (Alfonso). Francisco Rodríguez de Villafuerte. El primero de los llamados trece conquistadores del Perú. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, nº 64, 1956, p. 289-294.

Arcila Farías (Eduardo). La política española sobre población indígena. *Revista nacional de cultura*. Caracas, t. 17, nº 109, 1955, p. 83-88.

Arcila Robledo (Gregorio). Las misiones franciscanas en el Chocó. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, nºs 497-498, 1956, p. 237-260.

Arredondo (Horacio). Santa Teresa y San Miguel. La restauración de las fortalezas. La formación de sus parques. *Revista de la Sociedad « Amigos de la arqueología »*. Montevideo, t. XIII, 1955, p. 39-434.

Aumale (Comte d'). Colombie, pays d'Eldorado. Avec une préface de André Siegfried. Paris, Éditions de la pensée moderne, 1956, 223 p., in-8º.

Avalos (Raymond). Le Chili. Paris, Presses Universitaires de France, 1957, 128 p., in-16º.

Baldivieso (Valentin Abecia). La revolución de 1809. La Paz, Biblioteca Paceña, 1954, 156 p., in-8º.

Barón de Carondelet y la apertura del camino a Esmeraldas (El). *Boletín del Archivo nacional de historia*. Quito, t. 4, nº 6, 1956, p. 6-17.

Barrera (Isaac J.). Historiografía del Ecuador. México. Comisión de historia del Instituto panamericano de geografía e historia, 1956, 124 p., in-8º. (Publicación núm. 189).

Bedregal I. (Gonzalo). Bolívar ante su muerte. *Khana*. La Paz, t. 4, nºs 21-22, 1956 ; t. 1, nºs 23-24, 1957, p. 322-324.

Begrich (Martin). Villegaignon und die Hugenotten in der Guanabarabucht. Zum J. März 1957, dem 400sten Jahrestag ihrer Landung. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 185-201.

Blanco Fombona (Rufino). El capitán general Don Domingo de Monteverde. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 39, nº 154, 1956, p. 105-128.

Borde (Jean) y Góngora (Mario). Evolución de la propiedad rural en el Valle del Puangue. Tomo I. Texto, tomo II. Mapas. Santiago de Chile, Universidad de Chile, Instituto de sociología, 1956, 251 p., 6 cartes repl., in-8º.

Bossa Herazo (Donaldo). Guía artística de Cartagena de Indias. Bogotá, Edición de información y propaganda del Estado, 1955, 78 p.

Bouteiller (Marcelle). Premiers contacts entre les Normands et l'Amérique du Sud. *Revue anthropologique*. Paris, t. 2, nº 1, 1956, p. 149-154.

Brachfeld (F. Oliver). Datos para la historia juridicia del Zulia. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Caracas, t. 39, nº 153, 1956, p. 48-60.

Branco (José Moreira Brandão Castelo). Nos vales de Xingu e do Tapajós. Aspectos de sua revelação e de sua conquista. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 3-137.

— Rio Grande e Açú. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 232, 1956, p. 167-184.

Cáceres (José de). Fundación española del Cuzco. Extracto de un libro de su ayuntamiento. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 50-76.

Cáceres Freyre (Julián). El fuerte del Pantano. Datos para su historia (siglos XVII y XVIII). Separata del volumen especial de la revista *Meridiano 66*. Cajamarca, Abril-diciembre 1954 (1955), 22 p., in-8º.

Calderón de la Barca. La aurora en Copacabana. Preliminary study by Ricardo Rojas Commentary by Antonio Pagés Larraya. Buenos Aires, Librería Hachette, 1956, 222 p.

Câmara Cascudo (L. da). História do Rio Grande do Norte. Rio de Janeiro, Ministério da Educação e cultura, Serviço de documentação, 1955, 524 p.

Camargo Pérez (Gabriel). Cuna, muerte y sepultura del coronel Jaime Rook. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 16, nº 51, 1956, p. 227-236.

Campos (Ernesto de Souza). Considerações sôbre a ocorrência da varíola e vacina no Brasil nos séculos VIII, XIII e XIX vistas sob a luz de documentação coêva. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro* Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 138-160.

Canedo (L. G.). Un dictamen franciscano-agustiniano sobre el servicio personal y libertad de los Indios del Río de la Plata (Lima, 1598). *The Americas*. Washington, t. 11, 1955, p. 329-354.

Carrasco Limas (A.). La historia del Perú de Juan Bautista Cortegana. Una contribución al estudio de la historia nacional. Lima, Tip. peruana, 1954, XII-118 p.

Carrera Andrade (Jorge). La literatura insurgente en el Ecuador. *Cuadernos americanos*. México, t. 91, nº 1, 1957, p. 172-181.

Carvalho (E. d'Artagnan). Livros de registros de testamentos de Rio Pardo. Contribuição ao estudo da genealogia Sul-Rio grandense. Livros existentes no Arquivo público do estado. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e arquivo histórico do Estado do Rio Grande do Sul*- Pôrto Alegre, t. 5, nº 6, 1956, p. 5-65.

Cascudo (Luis da Câmara). História do Rio Grande do Norte. Rio de Janeiro, Ministério da educação e cultura, 1955, 524 p.

Castedo (Leopoldo). Resumen de la historia de Chile. Santiago de Chile, Empresa Editora Zig-Zag, 1954-1955.

Catálogo de documentos sôbre a história de S. Paulo, existentes no Arquivo histórico ultramarino, de Lisboa. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, tomo especial, 1956. I, 461 p. ; II, 434 p. ; III, 362 p.

Chacín Sánchez (Santos). La carta de Jauja. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 16, nº 53, 1956, p. 519-523.

Chaunu (Pierre). Au point d'impact de deux colonisations : l'État jésuite du Paraguay, un empire du maté. *Annales*, Paris, nº 4, 1956, p. 559-564.

— Histoire de l'Amérique latine. Paris, Presses Universitaires de France, 1954, 126 p.

Cidade (H.). O bandeirismo paulista na expansão territorial do Brasil. Lisboa, Empresa nacionale da publicidade, 1954, 130 p. (Coleção histórica de Portugal).

Cline (H. F.). The Franciscans in colonial Chile. *The Americas*. Washington, nº 10, 1954, p. 471-480.

Cochrane (Thomas). Memorias. Santiago (Chile), Editorial del Pacífico, 1955, 261 p.

Colegio de San Francisco de Borja. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 188-191.

— para los hijos de caciques. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 173-187.

Comadrán Ruiz (Jorge). La Real Ordenanza de intendentes del río de la Plata. *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 515-559.

Consalvi (Simón Alberto). Agravio y desagravio de Simón Bolívar. *Humanismo*. México, nº 40, 1956, p. 5-12.

Cordeiro (J. P. Leite). Treize documentos sôbre a história de São Paulo. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 230, 1956, p. 399-427.

Corrêa Filho (Virgílio). Alexandre Rodrigues Ferreira em Mato Grosso. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 362-380.

Cortesão (J.). A fundação de São Paulo, capital geográfica do Brasil. Rio de Janeiro, Livros de Portugal, 1955, 275 p.

Costa (Emília Viotti da). Primeiros povoadores do Brasil. O problema dos degre-

dados. *Revista de história*. São Paulo, t. 7, nº 27, 1956, p. 3-23.

Costa Filho (Miguel). Itinerário geográfico ou plágio tipográfico ? *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Río de Janeiro, t. 233, 1956 (1957), p. 38-43.

Curado Garro (L.). Breve verdadeira e autêntica relação das últimas tiranias e crueldades que os pérfidos holandeses usaram com os moradores do Rio Grande. Separata das *Publicações do Arquivo nacional*. Rio de Janeiro, t. XXVI, 1954, 16 p.

Davis (Thomas B.). Carlos de Alvear, man of revolution. Durham (N. C.) Duke University Press, 1955, VII-396 p.

Debien (Gabriel). Del Brasil de hoy a las Antillas de otros tiempos. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 11, nº 54, 1956, p. 235-241.

Delboy (Emilio). Cronica del Callao antiguo. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, 4e trimestre, 1956, p. 29-34, 1 pl.

De los últimos días virreinales. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 367-370.

Deustua Pimentel (Carlos). Suplicas de don José de la Riva-Aguëro. *Boletín del Instituto Riva-Aguëro*. Lima, nº 2, 1953-1955, p. 209-212.

Dias (Manuel Nunes). Notícias da cultura industrial da guaxima no Brasil nos fins do século XVIII. *Revista de história*. São Paulo, t. 6, nº 24, 1955, p. 419-423.

Documentação histórica pernambucana-sesmarias, t. I. Recife, Secretaria da Educação e cultura, Biblioteca. Pública, 1954, 358 p.

Documentos interessantes para a história do Rio Grande do Sul. Papeis inéditos do Arquivo histórico do Museu do Estado. *Revista do Museu Júlio de Castilhos e arquivo histórico do Estado do Rio Grande do Sul*. Pôrto Alegre, t. 5, nº 6, 1956, p. 247-294.

— para la historia de la República oriental del Uruguay, tomo II. Relatos de viajes, memorias y autobiografías. Viaje de William Toller a la Banda Oriental y Río de la Plata en 1715. Introducción por Edmundo N. Narancio. Montevideo, Facultad de humanidades y ciéncias, 1955, XXI-82 p.

— sobre el descubrimiento del Amazonas. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, nº 87, 1956, p. 122-132.

Dos escrituras de Tupac Amaru. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, nº 8, 1957, p. 111-114.

— testimonios sobre la muerte de San Francisco Solano. *Boletín del Instituto Riva-Aguëro*. Lima, nº 2, 1953-1955, p. 205-207.

Duarte (Eustáquio). O bacharel mestre João. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 305-325.

Dugano (Armando). El primer arribo de Humboldt a la Nueva Granada. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 9, nº 35, 1954, p. 210-213.

Dupuis (D.). Le roman de Jehan Ango, armateur dieppois. *Marco Polo*. Paris, nº 20, 1956, p. 33-38.

Ellis (Myriam). Estudo sôbre a decadência das Minas, através de um documento. *Revista de história*. São Paulo, t. 12, nº 26, 1956, p. 463-489.

Encina (F.). Emancipación de la Presidencia de Quito, del Virreinato de Lima y del Alto Perú. Santiago de Chile, Ed. Nascimento, 1954.

Encina (Francisco A.) y Castedo (Leopoldo). Resumen de la historia de Chile. [de] Francisco A. Encina. Redacción, iconografía y apéndice de Leopoldó Castedo. Santiago de Chile, Editorial Zig-Zag, 1954, 3 vol. XX-272 p.

Epistolario entre Bolivar y Sucre. *Boletín de la Academia nacional de la historia.* Buenos Aires, t. 39, nº 154, 1956, p. 103-104.

Familias de Cuzco. Filiación y genealogía de los Berríos, Silvas y Xaras. *Revista del Archivo histórico del Cuzco.* Cuzco, nº 8, 1957, p. 115-129.

Ferrez (Gilberto). Um panorama do Rio de Janeiro de 1775. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro.* Rio de Janeiro, t. 233, 1956 (1957), p. 3-23.

Flórez de Ocáriz (Juan). Genealogías del Nuevo Reino de Granada, t. 1, vol. 3. Bogotá, Editorial Kelly, 1955, 290 p.

Friede (Juan). Anexo : nuevos datos sobre Fray Pedro Aguado. *Revista colombiana de antropología.* Bogotá, t. 5, 1956, p. 375-380.

— Documentos ineditos para la historia de Colombia. Coleccionados en el Archivo general de Indias de Sevilla por. — t. 3 (1533-1535). Bogotá, Academia colombiana de historía, 1955, 394 p., in-8º.

— Documentos ineditos para la historia de Colombia. Coleccionados en el Archivo general de Indias de Sevilla por el Academico correspondiente. — t. 4 (1533-1538). Bogotá, Academia colombiana de historia, 1956, 393 p., in-8º.

— La rebelión de Alvaro de Oyón. *Revista de historia.* Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, nºs 34-35, 1955, p. 116-120.

Gandía (Enrique de). Los orígenes de la Independencia americana según el general Daniel Florencio O'Leary. *Revista de Indias.* Madrid, t. 17, nº 67, 1957, p. 59-86.

García Chuecos (Héctor). Un olvidado amigo de Bolivar. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela.* Caracas, t. 16, nº 53, 1956, p. 435-439.

García Roselí (César). El separatismo de Tupac Amaru ; un analisis de la insurrección de 1870. *Revista del Archivo histórico de Cuzco.* Cuzco, nº 8, 1957, p. 92-112.

Garrido (J. E.). Un obispo español, indigenista. *Folklore.* Lima, t. 2 (19), 1948, p. 588-89.

Gento Sanz (Benjamín). Semblanza histórica del Cronista peruano Fray Diego de Cordova y Salinas. (Siglo XVII). *Revista de historia de América.* México, nº 40, 1955, p. 425-486.

— The first Franciscans in Chile. Founding of the Monasteries of Santiago and Concepción, 1553. Edited by. — *The Americas.* Washington, nº 10, 1954, p. 481-489.

Germán de Ribón (Segundo). Historia y no leyenda. La Marquesa de Torre Hoyos y la llegada de don Pablo Morillo a Mompox. *Boletín de historia y antigüedades.* Bogotá, t. 43, nºs 501-502-503, 1956, p. 425-458.

Goleta « Ramona » (La). *Boletín de la Academia de la historia.* Caracas, t. 39, nº 153, 1956, p. 61-79.

González-Rubio (Carlos). El Ilmo. Sr. Dr. Mateo González-Rubio Obispo auxiliar con residencia en la ciudad de Pasto. 1778-1845. *Revista de historia.* Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, nºs 34-35, 1955, p. 67-79.

Grases (Pedro). La Argentina en los años londinenses de Bello. *Revista Shell.* Caracas, t. 5, nº 19, 1956, p. 32-38.

— La fecha de impresión del libro de Quintana. Tirada aparte de la *Revista nacional de cultura.* Caracas, nº 115, 1956, 8 p., in-8º.

— Origenes de la imprenta en Cumana. Sobretiro de *El Farol.* Caracas, nº 164, 1956, 14 p., in-8º.

Grisanti (Ángel). El archivo del Libertador. Indice. Colección O'Leary. 1er volumen. 1ers edición. Casa natal del Libertador. Caracas, Imprenta nacional, 1956, 232 p., in-8º.

Gumilla (J.). El Orinoco illustrado ; historia natural, civil y geográfica de este gran

río. Bogotá, Editorial A. B. C., 1955, 427 p. (Biblioteca de la Presidencia de Colombia, t. 8).

Gutiérrez Luzardo (Hernando). Circulación del libro en el Nuevo Reino de Granada. *Historia*. Bogotá, t. 1, nos 2-4, 1955, p. 73-84.

Hagen (Victor Wolfgang von). South America called them. Explorations of the great naturalists : La Condamine, Humboldt, Darwin, Spruce. New York, Duell, Sloan and Pearce. Boston, Little, Brown and company, 1955, XII-312 p. — XII-312 p.-IX-p., in-8°.

Helmer (Marie). Potosi, un chapitre inédit de l'histoire d'Amérique. A propos d'une publication récente. *Bulletin hispanique*. Bordeaux, t. 58, n° 3, 1956, p. 344-352.

— Un tipo social : el « minero » de Potosí. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, n° 63, 1956, p. 85-91.

Historia de Quito del P. Juan de Velasco (La). Documentos del Archivo General de Sevilla, recogidos por José Rumazo G. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, n° 88, 1956, p. 237-265.

— Casa de « Pedro Domingo Murillo ». La Paz, Biblioteca Paceña-Alcadía Municipal, 1956, 194 p., in-8°.

— documental del Choco. Publicación dirigida por Enrique Ortega Ricaurte jefe del Archivo Nacional de Colombia con la colaboración de la Señorita Ana Rueda Briceño. Bogotá, Editorial Kelly, 1954, VII-293 p., in-8°. (Publicaciones del Departamento de biblioteteca y Archivos nacionales, t. 24).

Hospicio de pobres e invalidos. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 219-225.

Huber (Siegfried). In Reich der Inkas. Geschichte, Götter und Gestalten der peruanischen Indianer. 2. Aufl. Olten and Freiburg i. Br., Walter, 1956, 319 p.

Humberto Mata (G.). Manuelita Sáenz : la mujer-providencia de Bolívar. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 16, n° 53, 1956, p. 471-494.

Indice-extracto de los documentos. Nros. 607 al 647, correspondiente al año de 1713. *Boletín del Archivo nacional de historia*. Quito, t. 4, n° 6, 1956, p. 18-63.

Información del méritos y servicios del Adelantado Pedro de Heredia y de su sobrino Antonio hechos en el Nuevo Reino de Granada 1564-1567. (Expediente del Archivo general de Indias. Sevilla). *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, nos 499-500, 1956, p. 322-336.

Intento de evangelizar a los indios aruacas en 1553 (Un). *Revista de historia de América*. México, n° 40, 1955, p. 575-593.

Itinerario geografico, com a verdadeira descripção dos caminhos, estradas, rossas, citios, povoações, lugares, villas, rios montes e serras que há na cidade de São Sebastião do Rio de Janeiro até às minas de oiro ; composto por Francisco Tavares de Brito ; impresso em Sevilha, na officina de Antonio da Sylva, no anno de 1732. Com todas as licenças necessarias. Com una nota de Clado Ribeiro Lessa. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 230, 1906, p. 428-441.

Jacobs (Berenice A.). The Mary Ann, an illicit adventure. *The Hispanic-American historical review*. Durham, t. 37, n° 2, 1957, p. 200-212.

Jaramillo Alvarado (Pío). Historia de Loja y su provincia. Quito, Casa de la cultura ecuatoriana, 1955, 440 p.

Jones Parra (Juan). Conspiración de Gual y España. *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. 41, 1956, p. 205-247.

Lafuente Machain (R. de). La Asunción de antaño. Buenos Aires, Talleres gráficos de Sebastián de Amorrortu e hijos, 1942, 180 p., in-8°.

Lapa (M. Rodrigues). Autógrafos de Cláudio Manuel da Costa. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 233, 1956 (1957), p. 24-37.

Larrea (Carlos Manuel). Documentos sobre el camino de Ibarra a Esmeraldas. Editados por. — *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, nº 87, 1956-p. 120-121.

— El archipiélago de Galápagos durante los siglos XVII y XVIII. — Piratas y corsarios. — La pesca de la ballena. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, nº 88, 1956, p. 195-208.

Lecuna (Vicente). Cartas apócrifas sobre la conferencia de Guyaquil. Caracas, Academia nacional de la historia, 1945, v-213 p., in-8º.

— Catálogo de errores y calumnias en la historia de Bolívar. New York, The Colonial Press, 1956, t. 1, XVIII-411 p.

— Papeles de Manuela Sáenz. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 16, nº 53, 1956, p. 443-470.

Levillier (Roberto). Don Felipe II y el Virrey Toledo. Un duelo de doce años. *Revista de la Universidad de Buenos Aires*. Buenos Aires, 5ª época, t. 1, nº 2, 1956, p. 192-206.

— O planisfério de Maiollo de 1504. Nova prova do itinerário de Gonçalo Coelho-Vespúcio, à Patagônia, em sua viagem de 1501-1502. *Revista de história*. São Paulo, t. 2, nº 26, 1956, p. 431-440.

Lohmann Villena (Guillermo). El gobierno de los naturales en el Perú hasta la creación de los Corregidores de indios 1535-1565. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 12, nº 61, 1956, p. 201-221.

Lopez (C. F.). Juan Bautista Picornell y la conspiración de Gual y España ; narración documentada de la pre-revolución de independencia venezolana. Caracas, Ediciones Nueva Cádiz, 1955, 440 p. (Bibliot. de escritores venezolanos, 13).

López (M. A.). Recuerdos históricos del coronel Manuel Antonio López, ayudante del Estado mayor general libertador. Colombia y Perú 1819-1826. Bogotá, Impr. Nacional, 1955. (Biblioteca de la Presidencia de Colombia, 6).

Magnin (J.). Breve descripción de la provincia de Quito en la América meridional, y de sus missiones de succumbíos de religiosos de San Francisco, y de Maynas de P. P. de la compañía de Jhesús a las orillas del gran Río Marañón, hecha para el mapa que se hizo el año 1740. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 35, 1955, p. 89-111.

Malesani (E.). Recenti contributi agli studi vespucciani. *Rivista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 37-57.

Martínez M. (Jerónimo). De cómo y por qué Santa Inés vino a ser la Patrona de Cumaná. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 39, nº 154, 1956, p. 181-185.

Mateos (Francisco). La anulación del tratado de límites con Portugal de 1750 y las Misiones del Paraguay. *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 11, nº 33, 1954, p. 523-564.

— Los Loyola en América. I. En los tiempos heroicos de la conquista. *Razón y fe*. Madrid, t. 154, nº 702-3, 1956, p. 60-76.

— Los Loyola en América. II. Dos sobrinos de San Ignacio, uno gobernador y otro obispo. *Razón y fe*. Madrid, t. 154, nº 704-5, 1956, p. 153-176.

— Nuevos incidentes en las Misiones del Paraguay hasta final de la demarcación de límites (1757-1760). *Missionalia hispánica*. Madrid, t. 11, nº 31, 1954, p. 135-207.

Medina (José Toribio). Historia del Tribunal de la Inquisición de Lima. (1569-1820). Prólogo de Marcel Bataillon, Santiago de Chile, Fondo histórico y bibliográfico J. T. Medina, 1956, 2 t., XV-334, 530 p., gr. in-8º.

Mellafe (Rolando) y Villalobos (Sergio). Diego de Almagro. I. Descubrimiento del Perú [por] Rolando Mellafe ; II. Descubrimiento de Chile [por] Sergio Villalobos. Prólogo de Guillermo Feliú Cruz. [s. l.], Universidad de Chile, Instituto pedagógico, Departamento de historia, 1954, XVI-156 p., in-8°.

Mendes (U. Dolacio). No cões de paleografia. São Paulo, João Bentivenga, 1953, 123 p. (Departamento do Arquivo do Estado de São Paulo).

Mendoza (Vicente T.). La danza durante la Colonia. *Tradición*. Cuzco, t. 7, nos 19-20, 1957, p. 12-18.

Mendoza Mendoza (Saúl). Antonio José de Sucre, Gran Mariscal de Ayacucho. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 16, n° 53, 1956, p. 511-518.

Mesa (José de) y Gisbert (Teresa). Un arquitecto potosino del siglo XVIII : Bernardo de Rojas. *Khana*. La Paz, t. 3, nos 19-20, 1956, p. 195-199.

Misioneros en la Amazonía en los siglos XVII y XVIII. *Fanal*. Lima, t. 12, n° 49, 1956, p. 19-23.

Molina (Raúl A.). La enseñanza porteña en el siglo XVII. Los primeros maestros de Buenos Aires. Separata de la revista. *Historia*. Buenos Aires, n° 3, 1956, 42 p.

— Misiones argentinas en los archivos europeos. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1955, 745 p., in-8° (Publ. n° 167, Misiones americanas en los archivos europeos, t. 7).

Morales Padrón (Francisco). Introducción a la nacionalidad venezolana. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 11, n° 52, 1956, p. 1-18.

— Rebelión contra la Compañia de Caracas. Sevilla, Escuela de estudios hispano-americanos, 1955, 146 p.

Moreyra y Paz-Soldán (Manuel) y Cespedes del Castillo (Guillermo). Virreinato del Perú. Documentos para su historia. Colección de cartas de virreyes. Conde de Monclova. t. II [1695-98], t. III [1699-1705]. Dirección, prólogos y notas de. — Lima, Editorial Lumen, 1954-1955, 2 vol., XLVI-345 p. y LXXXVI-424 p., in-8°.

Morón (Guillermo). Una defensa de los encomenderos. *Revista de Indias*. Madrid, t. 17, n° 67, 1957, p. 123-134.

Nieto Lozano (Danilo). La educación en el Nuevo Reino de Granada. Bogotá, Pontificía Universidad Javeriana, Facultad de filosofía y letras, 1955, 180 p.

Ots Capdequí (José María). En indio en el Nuevo Reino de Granada durante la etapa histórica de la dominicación española. *Revista de Indias*. Madrid, t. 17, n° 67, 1957, p. 11-57.

Padden (Robert Charles). Cultural change and military resistance in araucanian Chile, 1550-1730. *Southwestern Journal of anthropology*. Albuquerque, t. 13, n° 1, 1957, p. 103-121.

Palop (Josefina). Viajeros franceses por el Brasil durante el siglo XIX. *Revista de Indias*. Madrid, t. 17, n° 67, 1957, p. 87-119.

Pereira Salas (Eugenio). América del Sur : Perú, Bolivia, Paraguay, Argentina, Chile. Período nacional. México, Instituto panamericano de geografía e historia, Comisión de historia, 1956, 68 p., in-16. (Programa de historia de América, t. 3, n° 2).

Porras Barrenechea (Raúl). El Ina Garcilaso en Montilla (1561-1614). Lima, Editorial San Marcos, 1955, XXXIV-320 p.

Porto (Aurélio). História das missões orientais do Uruguai. 2ª ed. t. 3. Jesuítas no Sul do Brasil. Pôrto Alegre, Livraria Selbach, 1954, 434 p.

Raine (Philip). Paraguay. New Brunswick, Scarecrowd Press, 1956, VIII-443 p.

Reichel-Dolmatoff (G.). Diario de viaje del P. Joseph Palacios de la Vega entre los Indios y los Negros de la provincia de Car-

tegena en el Nuevo Reino de Granada, 1787-1788. Editado por. — Bogotá, Edit. ABC, 1955, III p.

Rivero (Juan). Historia de las misiones de los llanos de Casanare y los Rios Orinoco y Meta. Prologue by Ramón Guerra Azuola. Bogotá, Empresa nacional de publicaciones, 1956, XIV-453 p. (Bibliotheca de la Presidencia de Colombia, 23).

Romoli (Kathleen). Balboa of Darién. Discover of the Pacific. New York, Doubleday and Company, 1953, XV-431 p.

Rosenblat (Ángel). El nombre de Venezuela. Caracas, Tipografía Varas. 1956, 52 p., in-8°.

Rowe (John Howland). The Incas under Spanish colonial institutions. *The Hispanic American historical review*. Durham, t. 37, n° 2, 1957, p. 155-199.

Salcedo-Bastardo (J. L.). La revolución económica del Libertador. *Cultura universitaria*. Caracas, n° 56, 1956, p. 5-16.

Salterain y Herrera (Edwardo de). Lavalleja. La redención patria. *Revista histórica*. Montevideo, t. 25, n^{os} 73-75, 1956, p. 1-191 ; t. 26, n^{os} 76-78, 1956, p. 1-186.

Sánchez Pedrote (Enrique). La idea del poder en dos virreyes neogranadinos. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 11, n° 56, 1956, p. 405-416.

Santos Atawallpa. Un rebelde indígena. *Fanal*. Lima, t. 12, n° 46, 1956, p. 19-21.

São Paulo en quatro séculos. Obra comemorativa do IV Centenário da fundação de São Paulo. São Paulo, Instituto histórico e geográfico de São Paulo e geográfico de São Paulo e Comissão do IV Centenário 1953-1954, 2 t., 374, 388 p.

Sarasti (Roberto). La zona limítrofe entre Colombia y Ecuador comprendida desde el Carchi hasta el corregimiento del Pun. *Revista de historia*. Pasto (Nariño), Colombia, t. 6, n^{os} 34-35. 1955, p. 80-99.

Scholten de D'Ebneth (María). Geometría y geografía humana en Sudamérica. II. La vara magíca. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 264-274.

Se reincorpora la intendencia de Puno al Virreinato del Perú. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 371-374.

Serna Giraldo (Rubén). Estampa de Don Andrés López de Galarza. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, n^{os} 499-500, 1956, p. 381-386.

Sierra (Vicente D.). Historia de la Argentina. Introducción, conquista y población (1492-1600). Buenos Aires, Unión de editores latinos, 1956, 618 p.

Souza (T. O. Marcondes de). Amerigo e la priorità della scoperta del Brasile. *Revista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 25-35.

Spalding (Walter). Jefferson e o Brasil. Ensaio histórico em tôrno das relações políticas entre o Brasil-colonia e os Estados Unidos independentes (1786-1789). *Revista de história*. São Paulo, t. 6, n° 24, 1955, p. 355-386.

Studart Filho (Carlos). Fundamentos geográficos e históricos do Estado do Maranhão, com breve estudo sôbre a origen e evolucão das capitanias feudais do Norte e Meio Norte. (Conclusão). *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 68, 1954, p. 84-122.

Suriá (Jaime). El apellido Bolivar. *Revista de la Sociedad bolivariana de Venezuela*. Caracas, t. 15, n° 49, 1955, p. 480-487.

Tardits (Claude). Les Brésiliens en Afrique. *Marco Polo*. Paris, n° 25, 1956, p. 15-21.

Taunay (Afonso de E.). A missão artística de 1812. Rio de Janeiro, Ministério da educação e cultura, 1956, 353 p., in-8°. (Publicações da Diretoria do patrimônio histórico e artístico nacional, n° 18).

Tauro (Alberto). Epistolario (del) Gran Mariscal Agustín Gamarra. Recopilación, prólogo y notas de. — Lima, Facultad de letras, Universidad Mayor de San Marcos, 1952, X-474 p.

Tejado Fernández (Manuel). Aspectos de la vida social en Cartagena de Indias durante el seiscientos. Sevilla, Escuela de estudios hispanoamericanos, 1954, VI-345 p., in-8°. (Publ., t. 87).

Teulieres (Roger). Les diamants du Minas. *Les cahiers d'Outre-Mer*. Bordeaux, t. 9, n° 36, 1956, p. 388-411.

Tierras de Amaru Cancha. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 155-172.

— de la fortaleza. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 199-208.

Tisnés (Roberto M.). El realismo de los pastusos. *Revista de historia*. Pasto (Nariño), Colombie, t. 5, n°s 34-35, 1955, p. 121-130.

Toro Garland (F.). El cabildo de Santiago en el siglo XVI ; estudio sistemático-jurídico del contenido de las actas entre 1541 y 1609. Santiago de Chile, Edit. Universitaria, 1955, 195 p.

Trindade (Cônego Raimundo). Ourives de Minas Gerais nos séculos XVIII e XIX. *Revista do patrimônio histórico e artístico-nacional*. Rio de Janeiro, n° 12, 1955, p. 109-149.

Tulio Vargas (Marco). Inventario y almoneda de los bienes relictos del Capitán Andrés López de Galarza, fundator de Ibagué. *Boletín de historia y antigüedades*. Bogotá, t. 43, n°s 495-496, 1956, p. 865-885.

Ugarte (Eduardo L.). Por llevar el parasol de Pumacahua. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 142-154.

Uribe Uribe (Lorenzo). La expedición botánica del Nuevo Reino de Granada : su obra y sus pintores. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 9, n°s 33-34, 1953, p. 1-31.

Valcárcel (Daniel). Un limeño virreinal-republicano. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 12, n°s 59-60, 1956, p. 147-151.

Vallejo Fonseca (José A.). La lucha por la independencia del Perú. La rebelión de 1742. Juan Santos Atahualpa. *Revista del Archivo histórico del Cuzco*. Cuzco, n° 8, 1957, p. 232-292.

Valtierra (Ángel). El Santo que libertó una raza. San Pedro Claver, s. j. esclavo de los esclavos negros. Su vida y su época (1580-1654). Bogotá, Imprenta nacional, 1954, XXII-908 p.

Vargas (José María). Misiones ecuatorianas en archivos europeos. México, Instituto panamericano de geografía e historia. Comisión de historia, 1956, 192 p., in-8°. (Publ. n° 188, Misiones americanas en los Archivos europeos, t. 9).

Vargas Ugarte (Rubén). Historia del Perú. Virreinato (siglo XVII). Buenos Aires, Imp. López, 1954, 501 p.

— Impresos peruanos (1650-1700). Lima, Editorial San Marcos, 1954, 300 p. (Biblioteca peruana, t. 8).

Vasconcelos (Salomão de). Como nasceu Ouro Prêto, sua formação cadastral desde 1712. *Revista do patrimônio histórico e artístico nacional*. Rio de Janeiro, n° 12, 1955, p. 171-232.

Vázquez-Machicado (Humberto). El juramento del Monte Sacro aclaración histórica. *Boletín de la Academia nacional de la historia*. Buenos Aires, t. 39, n° 154, 1956, p. 138-143.

— Los caminos de Santa Cruz de la Sierra en el siglo XVI. *Revista de historia de América*. México, n° 40, 1955, p. 487-551.

Velazquez M. (Rogelio). Rectificaciones sobre el descubrimiento del río San Juan. Bogotá, Imprenta nacional, 1954, 24 p., in-8°.

Vencedores de Ayacucho, *Revista del Archivo histórico de Cuzco*. Cuzco, t. 5, n° 5, 1954, p. 151-152.

Verdugo. *Revista del archivo histórico del Cuzco.* Cuzco, nº 8, 1957, p. 209-218.

Vila (Marco-Aurelio). La primera descripción geográfico-económica de Venezuela. Juan López de Velasco (1571-1574). *Anales de la Universidad central de Venezuela.* Caracas, t. 40, 1955, p. 101-148.

Villalobos R. (Sergio). Índice de la colección de historiadores y de documentos relativos a la independencia de Chile. [s. l.], Universidad de Chile, Instituto pedagógico, 1956, 108 p., in-8º.

Villanueva Urteaga (Horacio). La jura de la Constitución de 1812 en Cajamarca. *Revista universitaria.* Cuzco, t. 45, nº 110, 1956, p. 299-307.

Vitier (M.). Marti ; estudio integral. Premio del centenario. La Habana. Comisión nacional organizadora de los actos y ediciones del centenario y del monumento de Martí, 1954, 334 p.

Wolff (Inge). Algunas consideraciones sobre causas economícas de la emancipación chilena. *Anuario de estudios americanos.* Sevilla, t. 11, 1954, p. 169-196.

Yepes (J. M.). La carta de la organizacion de los Estados americanos. (Carta de Bogotá). *Historia.* Bogotá, t. 1, nº 2-4, 1955, p. 11-69.

Zapater (Horacio). El trabajador indígena en el período hispánico. *Cordillera.* La Paz, nº 1, 1956, p. 24-26.

GÉOGRAPHIE

Généralités.

Beaglehole (J. C.). The journals of Captain James Cook on his voyages of discovery. Edited from the original manuscripts by. — With the assistance of J. A. Williamson, J. W. Davidson and R. A. Skelton. T. 1 : The voyage of the Endeavour, 1768-1771 edited by J. C. Beaglehole ; Charts and views drawn by Cook an his officers and reprod. from the original manuscripts. Edited by R. A. Skelton. Cambridge, The Hakluyt Society at the University Press, 1955, CCLXXIV-684 p., VIII p., 58 c., in-4º.

Emanuelli (Pio). Primo viaggio intorno al mondo. *L'Universo.* Firenze, t. 36, nº 6, 1956, p. 945-954.

Petersen (E. Allen). In a junk across the Pacific. London, New York, Elek, 1954, 224 p., in-8º.

Pons (Maurice). Un voyageur nommé Melville. *Marco Polo.* Paris, nº 21, 1956, p. 65-75.

Sutter (Jean). et Tabah (Léon). Méthode mécanographique pour établir la généalogie d'une population. Application à l'étude des Esquimaux polaires. (Recensement J. Malaurie). *Population.* Paris, t. 11, nº 3, 1956, p. 506-530.

Thomas Jr. (William L.). Man's role in changing the face of the earth. Edited by. — With the collaboration of Carl O. Sauer, Marston Bates, Lewis Mumford. Chicago, The University of Chicago Press, 1956, XXXVIII-1 193 p., in-8º.

Vlora (Alessandro K.). Sintesi di una geografia del mais. *L'Universo.* Firenze, t. 36, nº 4, 1956, p. 617-624.

Amérique en général.

Carcer y Disdier (Mariano de). Disertaciones sobre la « papa » (patata), y la « batata » (patata). Rectificación histórica. México, Universidad nacional autónomá de México, 1955, 94 p., in-4°. (Cuadernos del Institutó de historia).

Comas (Juan). Principales contribuciones indígenas precolombinas a la cultura universal. *Cahiers d'histoire mondiale*. Neuchatel, t. 3, n° 1, 1956, p. 196-230.

Holand (H. R.). Explorations in America before Columbus. New York, Twaync publishers, 1956, 381 p.

Mier (Waldo de). La ruta de los conquistadores. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1954, 248 p.

Muñoz Pérez (José). Una descripción comparativa de las ciudades americanas en el siglo XVIII. *Estudios geográficos*. Madrid, n° 54, 1954, p. 89-129.

Olwer (Luis Nicolau d'). Amerigo Vespucci y Colon. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 16, n° 2, 1956, p. 123-134.

Renault (Gilbert). Les caravelles du Christ... Paris, Plon, 1956, VI-322 p., in-8°.

Sierra (V. D.). Así se hizo América ; la expansion de la hispanidad en el siglo XVI. Madrid, Ediciones Cultura hispánica, 1955, 460 p.

— El epistolario de Amerigo Vespucci y sus supuestos descubrimientos Santa Fé, Instituto social, 1954. (Publicación de extensión Universitaria, n° 79).

Souza (T. O. Marcondes de). A carta náutica de 1424 da Biblioteca da Universidade de Minnesota e o suposto descobrimento precolombiano, da América. *Revista de história*. São Paulo, t. 12, n° 26, 1956, p. 291-312.

Vindel (Francisco). Mapas de América en los libros españoles de los siglos XVI al XVIII (1503-1798). Madrid, Tall. Tip. de Górgora, 1955, X-377 p.

Amérique du Nord.

Barbeau (Marius). Louisiana French. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 54, n° 1, 1957, p. 2-11.

Berton (Pierre). The mysterious north. Toronto, Mc Clelland and Stewart, 1956, 346-XVI p.

Branchi (Camillo). Gli Italiani nella storia della California. *L'Universo*. Firenze, t. 36, n° 3, 1956, p. 421-432.

Bright (E.) (Parks). Alaska, treasure trove of tomorrow ; the story of the discovery, exploration, settlement, geography, people and towns, wildlife, industry and future of America's frozen asset. New York, Exposition Press, 1956, 203 p.

Colton (Harold S.). Stonemans lake. *Plateau*. Flagstaff, t. 29, n° 3, 1957, p. 56-58.

Dillon (Lawrence S.). Wisconsin climate and life zones in North America. *Science*. Washington, t. 123, n° 3188, 1953, p. 167-176.

Eté à Ikpik (Un). *Eskimo*. Churchill (Man), t. 30, sept.-déc. 1953, p. 6-11, 14-15.

Ewers (John C.). George Catlin painter of Indians and the West. In : Annual report of the board of Regents of the Smithsonian Institution. Washington, Smithsonian Institution, 1955 (1956), p. 483-506. (Publication, n° 4232).

Gauroy (Pierre). Le Groenland d'aujourd'hui. *La nature*. Paris, n° 3257, 1956, p. 352-359.

Hadley (J. Nixon). Demography of the American Indians. In : American Indians and american life. Edited by Simpson (George

E.), Yinger (J. Milton). *The Annals of the american Academy of political and social science.* Philadelphia, t. 311, May 1957, p. 23-30.

Harrington (Lyn). The Mackenzie Highway leads down North. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 53, nº 2, 1956, p. 45-51.

Helfgen (Heinz). Ich trampe zum Nordpol. Abenteuerlicher Berichte. Ein-Mann-Expedition mit Auto, Buschflugzeug, Hundeschlitten und Schlauchboot. Gütersloh, Bertelsmann, 1956, 286 p.

Herbert (C. H.). The development of transportation in the Canadian North. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 53, nº 5, 1956, p. 188-197.

Herskovits (Melville J.). Some further notes on Franz Boas' artic expedition. *American anthropologist.* Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 112-116.

Hillery Jr. (George A.). The Negro in New Orleans : a functional analysis of demographic data. *American sociological Review.* Menasha, t. 22, nº 2, 1957, p. 183-188.

Kansas basin (The). Pilot study of a watershed. Introduction to the Kansas basin project. [s. l.]. University of Kansas Press, 1956, IX-103 p., gr. in-8º.

Kimble (George H. T.) and Good (Dorothy). Geography of the Northlands. Edited by. — New York, American geographical Society, 1955, X-534 p. (Special publication, nº 32).

Kluckhohn (Clyde). Aspects of the demographic history of a small population. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 359-381.

Lamb (H.). New found world ; how North America was discovered and explored. Garden City, N. Y, Doubleday, 1955, 336 p.

Lange (Arthur L.). Cave evolution in Marble Gorge of the Colorado river. *Plateau.* Flagstaff, t. 29, nº 1, 1956, p. 12-21.

Lowenthal (David). The common and individed lands of Nantucket. *Geographical review.* New York, t. 46, nº 3, 1956, p. 399-403.

Malaurie (Jean). The French geographical expedition to Thule, 1950-1951 : a preliminary report. Reprinted from. *Arctic.* Ottawa, t. 8, nº 4, 1955, p. 203-214, in-8º.

Malchelosse (Gérard). Jacques Cartier va à Hochelaga... *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 21, 1956, p. 31-53.

Mary-Rousseliere (Guy). Les surprises du camping sous le cercle polaire. *Eskimo.* Churchill (Man.), t. 30, sept.-déc. 1953, p. 19-21 ; t. 31, mars 1954, p. 17-19.

Maurault (Olivier). Esquisse de l'histoire d'un fleuve : le Saint-Laurent. *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 20, 1955, p. 127-147.

— Les fleuves du Canada. *Les cahiers des dix.* Montréal, nº 21, 1956, p. 11-29.

Mingasson (Christian). Évolution récente de l'île d'Orléans. *Cahiers de géographie de Québec.* Québec, nº 1, 1956, p. 55-84.

Nord-Canada, royaume des neiges, des fourrures et de l'uranium (Le). *Panorama.* Paris, nº 2, 1953, p. 16-23.

Phillips (R. A. J.). The eastern arctic patrol. *Canadian geographical journal.* Ottawa, t. 54, nº 5, 1957, p. 181-201.

Quinn (David Beers). The Roanoke voyages 1584-1590. Documents to illustrate the english voyages to North America under the patent granted to Walter Raleigh in 1584. London, The Hakluyt Society, 1955, 2 t., XXXVI-1 004 p., in-8º. (Second Series nº 104).

Rich (E. E.). A Journal of a voyage from the Rocky Mountain portage in Peace River to the sources of Finlays Branch and North West Ward in Summer 1824 [by Samuel Black]. Edited by. — assisted by A. M. Johnson, with an introduction

by R. M. Patterson. London, The Hudson's Bay record Society, 1955, 260 p.

Rousseau (Jacques). Le caribou et le renne dans le Québec arctique et hémiarctique. *Revue canadienne de géographie*. Montréal, t. 4, nos 3-4, 1950, p. 60-89.

Roy (Jean-Marie). La population du Canada, d'après M. Paul Veyret. Québec, Université Laval, 1956, 16 p., in-8°.

Schürch (Ernst). Reise-Reflexe. Ausflug nach Kalifornien. Bern, Francke, 1956, 100 p., in-8°.

Schwartz (Douglas W.). Demographic changes in the early periods of Cohonina prehistory. In : Prehistoric settlement patterns in the New World, edited by Gordon R. Willey. New York, Wenner-Gren Foundation for anthropological research, 1956, p. 26-31.

Sutter (Jean) et Tabah (Léon). Méthode mécanographique pour établir la généalogie d'une population. Application à l'étude des Esquimaux polaires. (Recensement J. Malaurie). *Population*. Paris, t. 11, n° 3, 1956, p. 506-530.

Sutton (Ann and Myron). The adventures of Steller. The first expedition to set foot on Alaska was organized by Russia, led by a Dane, and described by a German, Georg Wilhem Steller. *Natural history*. New York, t. 65, n° 9, 1956, p. 485-491.

Taylor (Andrew). Our polar islands-the Queen Elizabeths. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 52, n° 2, 1956, p. 233-251.

Terre Adélie. Groenland 1947-1955. Rapport d'activités. Paris, Expéditions polaires françaises. Missions Paul-Emile Victor, 1956, 152 p., gr. in-8°.

Tessier (Albert). Un chemin montant, malaisé... *Les cahiers des dix*. Montréal, n° 20, 1955, p. 107-125.

Texas. *Informations et documents*. Paris, n° 68, 1957, p. 16-23.

Weaver (Charles E.). Eocene and paleocene deposits at Martinez, California. Seattle, University of Washington Press, 1953, VIII-102 p., in-8°.

Wilkins (Ernst Hatch). Arcadia in America. *Proceedings of the american philosophical Society*. Philadelphia, t. 101, n° 1, 1957, p. 4-30.

Williams (Merton Yarwood). Upper Canada and New York state. *Canadian geographical journal*. Ottawa, t. 54, n° 1, 1957, p. 24-40.

Amérique Centrale.

Blom (Frans). La gran laguna de los Lacandones. *Tlatoani*. México, 2ª epoca, n° 10, 1956, p. 4-9.

Brand (Donald D.). The development of Pacific coast ports during the Spanish colonial period in Mexico. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 577-591.

Burnight (Robert G.), Whetten (Nathan L.) and Waxman (Bruce D.). Differential rural-urban, fertility in Mexico. *American sociological review*. New York, t. 21, n° 1, 1956, p. 3-8.

Deevey Jr. (Edward S.). Limnologie studies in Middle America, with a chapter on aztec limnology. *Transactions of the Connecticut Academy of arts and sciences*. New Haven (Conn.), t. 39, 1957, p. 213-328, 4 pl.

De La Lama (Manuel). L'agriculture mexicaine. *Nouvelles du Mexique*. Paris, n° 8, 1957, p. 11-13.

Dorsinfang Smets (A.). Notes de voyage au Mexique et au Guatemala. Extrait du

Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire. Bruxelles, t. 25, 1955, 7 p.

Espinosa Olvera (René). Aspects démographiques du Mexique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 7, 1956, p. 24-25.

Geo-Charles. Un voyage au pays des Lacandons en 1882. *Marco Polo*. Paris, nº 21, 1956, p. 57-64.

Gómez González (Filiberto). La agricultura entre los tarahumaras. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 353-357.

Heers (Jacques). Impressions d'un voyage au Mexique. *Nouvelles du Mexique*. Paris, nº 8, 1957, p. 1-4.

Infield (Henrik), Freier (Koka), Desroche (Henri) et Senior (Clarence). Les ejidos mexicains. *Communauté et vie coopérative*. Paris, nº 4, 1956, 136 p.

Marroquín (Alejandro D.). Consideraciones sobre el problema económico de la región Tzeltal Tzotzil. *América indígena*. México, t. 16, nº 3, 1956, p. 191-203.

Population of Central America (including Mexico) 1950 (1980). (Future population estimates by sex and age. Report 1) (The) New York, United Nations, 1954, 84 p. multigr. in-4º (1954, XIII.3). (Department of social affairs. Population division. Population Studies, nº 16).

Torre Revello (José). El viaje de Yánez Pinzón y Díaz de Solis (1508). *Historia mexicana*. México, t. 6, nº 2, 1956, p. 233-246.

T'Serstevens (A.). Mexique, pays à trois étages. Grenoble, Arthaud, 1955, 434 p.

Whetten (Nathan L.) and Burnight (Robert G.). Internal migration in Mexico. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 537-552.

Antilles.

Cabanillas (Berta). Origenes de los habitos alimenticios del pueblo de Puerto Rico. *Trabajos y conferencias*. Madrid, nº 6, 1955, p. 199-215.

Fenin (Giorgio N.). La libera repubblica di Haiti. *L'Universo*. Firenze, t. 36, nº 5, 1956, p. 735-744.

— La Repubblica Dominicana nell'isola Hispaniola. *L'Universo*. Firenze, t. 36, nº 4, 1956, p. 605-610.

Flores (Giovanni). Viaggio alle isole Cayman. *L'Universo*. Firenze, t. 36, nº 6, 1956, p. 981-986.

Hill (Reuben), Back (Kurt) and Stycost (J. Mayone). Intra-family communication and fertility planning in Puerto Rico. *Rural sociology*. Lexington (Kentucky), t. 20, nºs 3-4, 1955, p. 258-271.

Kostier (A. L.). City of the dead. *Natural history*. New York, t. 65, nº 8, 1956, p. 412-415.

Ribeiro (Paulo de Assis). Expedição à Ilha da Trindade. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 13, nº 2, 1951, p. 293-314.

Tooker (Helen). Porto-Rico conserve son passé. *Le Caraïbe*. Port of Spain, t. 9, nº 9, 1956, p. 17-19.

Amérique du Sud.

Abonnenc (E.), Le Lay (Y.) et Lecoq (H.). Démographie de la Guyane française. III : Les Indiens Galibi. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 195-208, 1 carte et 1 tabl. repl.

Adam (Paul). Archéologie navale et récents voyages au long cours en radeaux primitifs. *La revue maritime*. Paris, nº 132, 1957, p. 413-434.

Agostini (Aberto M. De). La scalata dei monti Sarmiento e Italia. Spedizione italiana alla Tierra del Fuoco (1955-1956). *L'Universo*. Firenze, t. 37, nº 1, 1957, p. 49-60.

Alayza Paz Soldan (Luis). Amazona peruano. (De la obra inédita : « Geografía concertada del Perú »). *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, 4e trimestre, 1956, p. 35-52.

Alejo Vignati (Milciades). Viajeros, obras, y documentos para el estudio del hombre americano. Tome I : Una narración fiel de los peligros y desventuras que sobrellevó Isaac Morris. Editado por. — Buenos Aires, Imprenta y Casa Editora Cóni, 1956, 172 p.

Almagia (R.). Alcune considerazioni sulla « questione vespucciana ». *Rivista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 5-25.

Arce Vargas (Mario). Monografía estadística indígena de Bolivia. La Paz, Editorial Fenix, 1954, 46 p., in-8º.

Aumale (Comte d'). Colombie, pays d'Eldorado. Avec une préface de André Siegfried. Paris, Editions de la pensée moderne, 1956, 223 p., in-8º.

Benavides Quintana (Alberto). Presente y futuro de la minería peruana. *Fanal*. Lima, t. 12, nº 48, 1956, p. 2-6.

Bernardes (Lysia Maria Cavalcanti). Crescimento da população do Estado do Paraná. (Comparação entre os recenseamentos de 1920-1940). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 13, nº 2, 1951, p. 265-274.

— Cultura e produção do arroz no sul do Brasil. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, nº 4, 1954, p. 403-438.

— O problema das « frentes pioneiras » no Estado do Paraná. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, nº 3, 1953, p. 335-384.

Bernardes (Nilo). Expansão do povoamento no Estado do Paraná. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 4, 1952, p. 427-456.

Branchi (Camillo). Santiago el Cile, città della primavera. *L'Universo*. Firenze, t. 36, nº 4, 1956, p. 527-534.

Carvalho (Eloísa de). Densidade do população rural no sudeste do planalto central em 1940. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 2, 1952, p. 203-208.

— O trigo no Brasil. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 13, nº 4, 1951, p. 591-608.

Cascudo (L. da Câmara). História do Rio Grande do Norte. Rio de Janeiro, Ministério da educacão e cultura, Serviço de documentação, 1955, 524 p.

Cavanaugh (Joseph A.). Características sociodemográficas de Lima, Perú, Lima, Servicio cooperativo inter-americano de salud pública, 1955, 44 p.

Chéry (Christian). Guy Laforme perdant de l'aventure. *Marco Polo*. Paris, nº 27, 1957, p. 39-48.

Corrêa Filho (Virgílio). Alexandre Rodrigues Ferreira em Mato Grosso. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 362-380.

Costa Filho (Miguel). Itinerário geográfico ou plágio tipográfico ? *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 233, 1956 (1957), p. 38-43.

Delacour (Jean). The Machris expedition. *Los Angeles County Musum quarterly*. Los Angeles, t. 13, nos 2-3, 1957, 6 p.

Díaz Ungría (A.), Camacho (A.) y Rios (S.). Analisis discriminante de dos muestras de indígenas de Venezuela : Caribes y Guaraunos. Caracas, Universidad central de Venezuela, Facultad de economía

Instituto de investigaciones, 1956, 11 p., mult., in-8°.

— Analisis discriminante de dos muestras de Indios venezolanos. *Trabajos de estadística*. Madrid, t. 6, n° 3, 1955, p. 237-242.

Documentos sobre el camino de Ibarra a Esmeraldas. Editados por Carlos Manuel Larrea. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, n° 87, 1956, p. 120-121.

— sobre el descubrimiento del Amazonas. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, n° 87, 1956, p. 122-132.

Dorst (Jean). Paysages et végétaux des hauts plateaux péruviens. *Science et nature*. Paris, n° 21, 1957, p. 3-9.

Dozier (Craig L.). Northern Paraná, Brazil. An example of organized regional development. *Geographical review*. New York, t. 46, n° 3, 1956, p. 318-333.

Duarte (Eustáquio). O bacharel mestre João. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 231, 1956, p. 305-325.

Dugano (Armando). El primer arribo de Humboldt a la Nueva Granada. *Revista de la Academia colombiana de ciencias exactas, físicas y naturales*. Bogotá, t. 9, n° 35, 1954, p. 210-213.

Dupuis (D.). Le roman de Jehan Ango, armateur dieppois. *Marco Polo*. Paris, n° 20, 1956, p. 33-38.

Egler (Eugênia Gonçalves). Distribuição da população no Estado de Minas Gerais em 1940. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, n° 1, 1952, p. 123-152.

Egler (Walter Alberto). A zona pioneira ao norte do rio Doce. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 13, n° 2, 1951, p. 223-264.

Fain (C.). Bolivie. Grenoble, Arthaud, 1955, 248 p. (Les clefs de l'aventure, 9).

Fals-Borda (Orlando). Fragmentation of holdings in Boyaca, Colombia. *Rural sociology*. Lexington, t. 21, n° 2, 1956, p. 158-163.

Feio (Mariano). Perspectivas da açudagem na Nordeste Sêco. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, n° 2, 1954, p. 213-227.

Fernández Alonso (Felipe). Las comunicaciones en un país andino : Ecuador. *Estudios geográficos*. Madrid, t. 17, n° 64, 1956, p. 415-441.

Flornoy (Bertrand). Mission dans le Haut-Amazone. *Acta geographica*. Paris, n° 20, 1956, p. 9-12.

Ford (Thomas R.). Man and land in Peru. Gainesville, University of Florida Press, 1955, IX-176 p.

Galvão (Roberto). Aspectos da economia da borracha no território do Acre. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 17, n° 2, 1955, p. 153-173.

Geiger (Pedro Pinchas), Santos (Ruth Lyra). Notas sôbre e evolução da ocupação huana na Baixada Fluminense. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, n° 3, 1954, p. 291-313.

Gheerbrant (Alain). Orénoque-Amazone : épilogue. *Horizons*. Paris, t. 5, n°s 62-63, 1956, p. 152-162.

Guerra (Antônio Teixeira). A rodovia Plácido de Castro e sua importância no povoamento e na colonização do região (território federal do Acre). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, n° 4, 1954, p. 499-510.

Guerra (Inês Amélia Léal Teixeira). O cacau na Bahio. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, n° 1, 1952, p. 81-100.

Gumilla (J.). El Orinoco illustrado ; historia natural, civil y geográfica de este gran río. Bogotá, Editorial A. B. C., 1955, 427 p. (Biblioteca de la Presidencia de Colombia, t. 8).

Hagen (Victor Wolfgang von). Highway of the sun. New York, Duell, Sloan and Pearce, 1955, 320 p., 32 pl.

— South America called them. Explorations of the great naturalists : La Condamine, Humboldt, Darwin, Spruce. New York, Duell, Sloan and Pearce ; Boston, Little, Brown and Company, 1955, XII-312-IX p., in-8°.

Haigh (S.). y otros. Viajeros en Chile, 1817-1847. Santiago de Chile, Edit. del Pacífico, 1955, 254 p. (Presencia del pasado, 6).

Itinerario geografico, com a verdadeira descripção dos caminos, estradas, rossas, citios, povoações, lugares, villas, rios, montes e serras que há na cidade de São Sebastião do Rio de Janeiro até às minas de oiro ; composto por Francisco Tavares de Britos ; impresso em Sevilha, na Officina de Antonio da Sylva, no anno de 1732. Com todas as licenças necessarias. Com una nota de Clado Ribeiro Lessa. *Revista do Instituto histórico e geográfico brasileiro*. Rio de Janeiro, t. 230, 1956, p. 428-441.

Keller (Elza Coelho de Sousa). Crescimento da população do Estado de Rio de Janeiro (comparação entre os recenseamentos de 1920 e 1049). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, nº 1, 1953, p. 165-169.

— Distribuição da população no Estado de Mato Grosso em 1940. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, nº 2, 1953, p. 303-311.

Kuhlmann (Edgar). A vegetação de Mato Grosso, seus reflexos na economia do Estado. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, nº 1, 1954, p. 77-122.

Larrañaga (Dámaso Antonio). Viaje de Montevideo a Paysandú. Publicado y anotado por el P. Baldomero M. Vidal Salesiano. [s. l], Escuela tipográfica Talleres Don Bosco, 1930, 173 p., in-16.

Larsen (Henry) et Pellaton (May). Pirogues sous les lianes. Expédition Maroni-Oyapoc. Neuchâtel, La Baconnière, 1956, 214 p., in-8°.

Leite (Serafim). Cartas do Brasil e mais escritos do Pe. Manuèl da Nóbrega. (Opera omnia), com introdução e notas históricas e críticas. Coimbra, Acta Universitatis Conimbrigensís, 1955, 117-570 p.

Lessa (Maria Luísa da Silva). Crescimento da população do Estado do Rio Grande do Norte. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 15, nº 2, 1953, p. 312-317.

Levillier (Roberto). O planisfério de Maiollo de 1504. Nova prova do itinerário de Gonçalo Coelho-Vespúcio, à Patagônia, en sua viagem de 1501-1502. *Revista de história*. São Paulo, t. 12, nº 26, 1956, p. 431-440.

Lichy (René) y Civrieux (Marc de). Exploración por la región amazonica de Venezuela. Caracas, Tip. el Compas [s. d.], 110 p., in-8°.

Londrina, capitale du café. *Marco Polo*. Paris, nº 20, 1956, p. 24-31.

Lopes (Raimundo). Antropologeografia. Rio de Janeiro, Museu nacional, 1956, 298 p., gr. in-8°. (Publicaçoes avulsas, nº 18).

Malesani (E.). Recenti contributi agli studi vespucciani. *Rivista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 37-57.

Martini (Virgilio). Escursioni in Ecuador. *L'Universo*. Firenze, t. 37, nº 2, 1957, p. 373-378.

— Paraguay, la terra del Guarani. *L'Universo*. Firenze, t. 37, nº 1, 1957, p. 41-48.

Melchior (Adolf). Amazonas, Hölle und Paradies. Reiseeindrücke in Wort und Bild. Zürich, Schweizer Druck- und Verlagshaus, 1956, 344 p., in-8°.

Mellafe (Rolando) y Villalobos (Sergio). Diego de Almagro. I. Descubrimiento del Perú [por] Rolando Mellafe ; II. Descubrimiento de Chile [por] Sergio Villalobos. Prólogo de Guillermo Feliú Cruz. [s. l.], Universidad de Chile, Instituto pedagó-

gico, Departamento de historia, 1954, XVI-156 p., in-8°.

Melo (Mário Lacerda de). Aspectos da geografia do azúcar no Brasil. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, n° 4, 1954, p. 467-492.

Métraux (Alfred). Las migraciones internas de los indios Aymara en el Perú contemporáneo. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 391-408.

Montes (Aníbal). Nomenclador cordobense de toponimia autoctona. (Primera parte). *Anales de arqueología y etnología*. Mendoza, t. 11, 1950, p. 33-80.

Morawsky (Bernardo). El cultivo de la papa en el Perú. *Fanal*. Lima, t. 12, n° 46, 1956, p. 22-26.

Naville (René). Sur les traces de J.-J. de Tschudi dans le désert d'Atacama. *Bulletin de la Société Suisse des américanistes*. Genève, t. 8, n° 12, 1956, p. 18-30.

Nicholson (Carlos). La estructura en la geografía económica del Perú. *Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*. Lima, t. 73, n°s 1-2, 1956, p. 43-48.

Olivier Santiago (Raúl). Viaje a la Tierra del Fuego. *Revista de educación*. La Plata, t. 1, n° 10, 1956, p. 38-48.

Oramas (Luis R.). En pos del Dorado. (Odisea de Sir Walter Ralegh : El gran imperio de oro de la Guayana venezolana). Caracas, Tip-Garrido, 1947, 365 p., in-8°.

Orbigny (Alcides d'). Viaje a la América meridional. *Khana*. La Paz, t. 1, n°s 15-16, 1956, p. 92-123.

Otte (Enrique). La expedición de Gonzalo de Ocampo a Cumaná en 1521 en las cuentas de Tesorería de Santo Domingo. *Revista de Indias*. Madrid, t. 16, 1956, n° 63, p. 51-82.

Palop (Josefina). Viajeros franceses por el Brasil durante el siglo XIX. *Revista de Indias*. Madrid, t. 17, n° 67, 1957, p. 87-119.

Panorama minero. *Fanal*. Lima, t. 12, n° 48, 1956, p. 22-25.

Pettei (Beatriz Celia Corrêa de Mello). Produção de milho e suínos no Brasil meridional. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 16, n° 3, 1954, p. 329-366.

Pinochet de la Barra (O.). La antártica chilena. Santiago de Chile, Editorial del Pacífico, 1955, 230 p.

Prado (J. F. de Almeida). Aspectos sociais da cultura do café. *Boletim geográfico*. Rio de Janeiro, t. 13, n° 126, 1955, p. 318-324.

Problemas económicos y sociales de los Andes venezolanos. Parte I. Caracas, Consejo de Bienestar Rural, 1955, 331 p.

Rauschert (Manfred). Bericht über den Verlauf meiner Pará-Expedition 1954-55. *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 80, n° 2, 1955, p. 111-117.

Redistribucion rural. *Acción indigenista*. México, n° 16, 1954, 3 p.

Reichel Dolmatoff (G.). Diario de viaje del P. Joseph Palacios de la Vega entre los Indios y los Negros de la provincia de Cartagena en el Nuevo Reino de Granada, 1787-1788. Editado por. — Bogotá, Edit. A. B. C., 1955, 111 p.

Reyes (Salvador). El continente de los hombres solos. Santiago de Chile, Ediciones Ercilla, 1956, 269 p. XVIII pl., in-8°.

Riva-Agüero (Jose de la). Paisajes peruanos. Con un estudio preliminar de Raúl Porras Barrenechea. Lima, Imprenta Santa María, 1955, CLVII-202 p., in-8°.

Rohl (Eduardo). La más antigua descripción de Maracaibo y regiones vecinas. Bachiller Martin Fernandez de Enciso. *Ciencia y cultura*. Maracaibo, t. 1, n° 2, 1956, p. 113-115.

Romoli (Kathleen). Balboa of Darién. Dis-

cover of the Pacific. New York, Doubleday and Company, 1953, XV-431 p.

Sáenz (Moisés). El Indio boliviano. Geografía. *Khana*. La Paz, t. 2, nos 17-18, 1956, p. 15-33.

Sousa (Elza Coelho de). Distribuição da população do Estado de São Paulo em 1940. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 3, 1952, p. 317-338.

Souto mayor (Ariadnes Soares). O Sal no Rio Grande do Norte. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 3, 1952, p. 339-353.

Souza (T. O. Marcondes de). Amerigo e la priorità della scoperta del Brasile. *Rivista geografica italiana*. Firenze, Numero speciale, 1954, p. 25-35.

Strauch (Lourdes Manhães de Mattos). Contribuição ao estudo geográfico da erva-mate. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 17, nº 1, 1955, p. 94-106.

— Distribuição da população na Ilha do governador. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 17, nº 3, 1955, p. 301-325.

Strauch (Ney). Contribuição ao estudo das feiras de gado. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 1, 1952, p. 101-110.

Studart Filho (Carlos). Fundamentos geográficos e históricos do Estado do Maranhão. Com breve estudo sôbre a origem e evolução das capitanias feudais do Norte e Meio Norte. (Conclusão). *Revista do Instituto do Ceará*. Fortaleza (Ceará), t. 68, 1954, p. 84-122.

Teulieres (Roger). Les diamants du Minas. *Les cahiers d'Outre-Mer*. Bordeaux, t. 9, nº 36, 1956, p. 388-411.

Tierra y el hombre en la costa del Perú (La). *Fanal*. Lima, t. 12, nº 47, 1956, p. 19-23.

Urbain (Georges). L'économie du Pérou. *Revue économique française*. Paris, mai 1957, 15 p.

Valle del Mantaro (El). *Fanal*. Lima, t. 12, nº 46, 1956, p. 2-5.

Valverde (Orlando). O uso da terra no leste da Paraíba. *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 17, nº 1, 1955. p. 49-90.

Velazquez M. (Rogelio). Rectificaciones sobre el descubrimiento del río San Juan. Bogotá, Imprenta nacional, 1954, 24 p., in-8º.

Veloso (Marília Gosling). A explotação da borracha na região dos formadores dos rios Arinos e Teles Pires (norte de Mato Grosso). *Revista brasileira de geografia*. Rio de Janeiro, t. 14, nº 4, 1952, p. 377-406.

Vila (Marco-Aurelio). La primera descripción geográfico-económica de Venezuela. Juan López de Velasco (1571-1574). *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. 40, 1955, p. 101-148.

— Material para una monografía de Macarao. *Anales de la Universidad central de Venezuela*. Caracas, t. 41, 1956, p. 287-344.

Vries Reilingh (H. D. de). Stad en Staat Rio de Janeiro als ontwikkelingsgebied. *Tijdschrift van het Koninklijk nederlandsch aardrijkskundig genootschap*. Amsterdam, t. 74, nº 2, 1957, p. 137-159.

Wagret (Paul). Transformations récentes en Bolivie. *La nature*. Paris, nº 3256, 1956, p. 297-299.

BIBLIOGRAPHIE, BIOGRAPHIE.

Albanell (Norah), Mango (Nancy), Conroy (Victoria) and Kidder (Frederick E.). Cuba, Diminican Republic, Haïti and Puerto Rico. A selected bibliography on the caribbean area including only islands which are members of the organization of American States. Compiled by. — Gainesville (Florida), School of Inter-American studies, University of Florida, 1956, 35 p., mult. gr., gr. in-8°.

Angeles Caballero (César A.). Bibliografía del folklore peruano. *Boletín bibliográfico.* Lima, n° 6, 1956, p. 5-6 ; n° 7, 1956, p. 6-8, n° 8, 1956, p. 6-8, ; n° 9, 1957, p. 6-8 ; n° 10, 1957, p. 6-8, n° 11, 1957, p. 5-7.

Autobiografia de Max Schmidt. *Revista de antropología.* São Paulo, t. 3, n° 2, 1955, p. 115-124.

Balikci (Asen). Bio-bibliography of Diamond Jenness. *Anthropologica.* Ottawa, n° 4, 1957, p. 37-46.

Barbieri (G.), Luchetti (Annie). Bibliographia di Amerigo Vespucci (1898-1953). *Rivista geografica italiana.* Firenze, Numero speciale, 1954, p. 59-94.

Bibliografía brasileira de ciências sociais. Rio de Janeiro, Instituto brasileiro de bibliografía e documentação, t. 1, n° 1, 1954, 152 p.

Bibliography of Frances Densmore. *Ethno-musicology.* Middletown (Connecticut), n° 7, 1956, p. 13-29.

Biblioteca nacional. Primera exposición bibliográfica bolivariana. Con ocasión de cumplirse el 143 aniversario de la Independencia de Venezuela. Bogotá, Editorial Minerva, 1954, 240 p.

Boggs (R. S.). Folklore bibliography for 1955. *Southern folklore quarterly.* Gainesville, t. 20, n° 1, 1956, p. 1-88.

Brown (Paul A.) and Richmond (W. Edson). Annual folklore bibliography for 1955. Compiled by. — *Journal of american folklore.* New York, t. 69, n° 272, Supplement 1956, p. 18-45.

Caballero (César A. Angeles). Bibliografía de Perú indígena. Lima, Instituto indigenista peruano, [s. d.], 21 p. monogr., in-8°.

Cáceres Freyre (Julián). Estanislao S. Zeballos y la antropología argentina a los cien años de su nacimiento. *Ciencia e investigación.* Buenos Aires, t. 10, n° 8, 1954, p. 351-356.

Centenario de Max Uhle. *Revista del Museo nacional.* Lima, t. 25, 1956, p. 4-7.

Chinchilla Aguilar (Ernesto). Dr. William F. Foshag, 1894-1956. *Antropología e historia de Guatemala.* Guatemala, t. 8, 402, 1956, p. 58.

Cline (Howard F.). The Chinantla of north-eastern Oaxaca, Mexico. Bibliographical notes on modern investigations. *Boletín del Centro de investigaciones antropológicas de México.* México, t. 1, n° 2, 1956, p. 11-17.

Comas (Juan). Historia y bibliografía de los congresos internacionales de ciencias antropológicas : 1865-1954. México, Dirección general de publicaciones, 1956, 490 p., in-8°.

— La vida y la obra de Manuel Gamio. In : Estudios antropológicos. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 1-26.

Dance. *Ethno-musicology.* Middletown (Connecticut), n° 7, 1956, p. 10-13.

Daveluy (M. C.). Bibliographie de la Société Notre-Dame de Montréal, 1639-1663. *Revue d'histoire de l'Amérique française.* Montréal, t. 8, 1954-1955, p. 292-306, p. 449-455, p. 591-606.

Delgado (Jaime). Rafael Garcia Granados (1893-1956). *Revista de Indias*. Madrid, t. 17, nº 67, 1957, p. 161-175.

Disselhoff (H. D.). Max Uhle (1856-1944). zum Gedächtnis. *Zeitschrift fur Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, nº 2, 1956, p. 307-310.

Dominguez Company (Francisco). La bibliografía de las instituciones locales de Hispanoamérica (Epoca colonial). *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 6, nº 3, 1956, p. 209-223.

Dupouy (Walter). Dr. Eduardo Fleury Cuello 1904-1954. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 157-161.

Eggan (Fred) and Warner (W. Lloyd). Alfred Reginald. Radcliffe-Brown 1881-1955. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 3, 1956, p. 544-547.

Espejo Nuñez (Julio). Bibliografía básica de arqueología andina. III. Cultura, Paracas. *Boletín bibliográfico de la Biblioteca central de la Universidad nacional mayor de San Marcos*. Lima, t. 27, nºs 1-4, 1954, p. 16-22.

— Bibliografía básica de arqueología andina. V. Música precolombina. Separata de *Boletín bibliográfico*. Lima, t. 26, nºs 1-4, 1956, 12 p., in-8º.

Espinosa Bravo (Clodoaldo Alberto). El libertador Ramón Castilla frente al indio y al negro. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 605-609.

Faber (Gustav). Theodor Koch-Grünberg. Der Ethnologe Nordwest-Brasiliens. *Tribus*. Stuttgart, t. 4-5, 1954-1955 (1956), p. 256-264.

Fouquet (Karl). Deutsch-brasilianische Bibliographie. *Staden-Jahrbuch*. São Paulo, t. 5, 1957, p. 273-288.

Furlong (Guillermo). Historia y bibliografía de las primeras imprentas rioplatenses, 1700-1850. Tomo 2 : La imprenta en Buenos Aires, 1785-1807. Buenos Aires, Librería del Plata, 1955, 596 p.

García Chuecos (Héctor). Catálogo de documentos referentes a historia de Venezuela y de América, existentes en el Archivo Nacional de Washington. Caracas, Impr. nacional, 1950, 88 p., in-16º.

Garcia Payón (José). Bibliografía cronológica sobre « El Tajin ». *Universidad Veracruzana revista trimestral*. México, t. 3, nº 4, 1954, p. 60-63.

Gifford (E. W.). William Egbert Schenck 1884-1956. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 2, 1957, p. 326-327.

Giraldo Jaramillo (Gabriel). Bibliografía de bibliografías colombianas. Bogotá, Editorial Pax, 1954, 192 p. (Publicación de la Biblioteca nacional).

— Bibliografía selecta del arte en Colombiana. Bogotá, Editorial A. B. C., 1955, 146 p. (Biblioteca de bibliografía colombiana, 1).

Goslinga (Cornelis Ch.). La producción bibliográfica en las Antillas Neerlandesas (1950-1956). *Estudios americanos*. Sevilla, t. 12, nºs 59-60, 1956, p. 173-178.

Griffith (Dudley David). Biography of Chaucer 1908-1953. Seattle, University of Washington Press, 1955, XVIII-398 p., in-8º.

Gusinde (Martín). Profesor Dr. P. Guillermo Schmidt. s. v. d. 16-2-1868-10-2-1954. *Boletín indigenista venezolano*. Caracas, t. 2, nºs 1-4, 1954, p. 163-166.

Henninger (Joseph). P. Wilhelm Schmidt S. V. D. (1868-1954). Eine biographische Skizze. *Anthropos*. Freiburg, t. 51, nºs 1-2, 1956, p. 19-60.

Hoijer (Harry) and Beals (Ralph L.). George Walton Brainerd. 1909-1956. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, nº 5, 1956, p. 908-912.

Informaciones bibliográficas americanas (1954). *Anuario de estudios americanos*. Sevilla, t. 11, 1954, p. 59-700.

Judd (Neil H.), Harrington (M. R.), Lothrop (S. K.). Frederic Webb Hodge, 1864-1956. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 401-404.

Karsten (Rafael) 1879-1956. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 303-305.

Kidder (A. V.). Earl Halstead Morris, 1889-1956. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, nº 4, part 1, 1957, p. 390-397.

Kroeber (A. L.). Gwendoline Harris Block 1906-1956. *American anthropologist*. Menasha, t. 59, nº 1, 1957, p. 125.

Larrea (Carlos Manuel). Homenaje a la memoria del sabio americanista Profesor Max Uhle. *Boletín de informaciones científicas nacionales*. Quito, nº 75, 1956, p. 556-581. *Boletín de la Academia nacional de historia*. Quito, t. 36, 1956, nº 87, p. 100-116.

León (Luis A.). Contribución del Dr. Paul Rivet al conocimiento científico de la República del Ecuador. Tomado del *Boletín de informaciones científicas-nacionales*. Quito, t. 8, nº 76, 1956, p. 681-706.

Lippincott (William J.). Frederick H. Douglas, 1897-1956. *El palacio*. Santa Fe, t. 63, nºs 9-10, 1956, p. 292-294.

Lussagnet (Suzanne) et Doré (Madeleine). Bibliographie américaniste. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 247-370.

Marcelin (Milo). Bibliographie. Écrivains étrangers et le vodou. *Optique*. Port-au-Prince, nº 32, 1956, p. 53-57.

— Bibliographie. Écrivains haïtiens et le vodou. *Optique*. Port-au-Prince, nº 30, 1956, p. 61-70.

Mc Ilwraith (T. F.). Bibliography of canadian anthropology for 1954. In : Annual report of the National Museum of Canada for the fiscal Year 1954-55. Ottawa, Canada, Department of northern Affairs and national Resources, 1956, p. 166-180.

Moreira (Julio). Diccionário bibliográfico do Paraná. Publicação comemorativa do primeiro centenário do Paraná. Curitiba, Imprensa oficial do Estado, 1953, 152 p.

Morris (Elizabeth Ann). A bibliography of Earl H. Morris. *Southwestern lore*. Boulder, t. 22, nº 3, 1956, p. 40-43.

Nachtigall (Horst). Adolf Friedrich. *Zeitschrift fur Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, nº 2, 1956, p. 303-306.

Numelin (Ragnar). Rafael Karsten 1879-1956. *Ethnos*. Stockholm, t. 21, nºs 3-4, 1956, p. 231-234.

Patterson (Jerry E.). Spanish and spanish american manuscripts in the Yale University Library. *The Yale University Library Gazette*. New Haven, t. 31, nº 3, 1957, p. 110-133.

Pawlik. Bondy (José). *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 307.

Peraza Sarausa (Fermin). Bibliografía martiana, 1955. La Habana, Municipió de la Habana, Departamento de educación, 1956, 12 p., in-8º.

Polgár (Ladislao). Bibliographia de historia Societatis Iesu. *Archivum historicum Societatis Iesu*. Roma, t. 25, nº 50, 1956, p. 654-735.

Ríos Hernández (Onésimo). Gamio y la juventud nativa. In : Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio. México, Universidad nacional autónoma, 1956, p. 45-50.

Rivet (Paul) et Créqui-Montfort (Georges). Bibliographie des langues aymará et kičua, t. IV (1941-1955). Paris, Institut d'ethnologie, 1956, 955 p., in-8º.

Rodeck (Hugo G.). Earl Morris and the University of Colorado Museum. An appreciation. *Southwestern Lore*. Boulder, t. 22, nº 3, 1956, p. 32-39.

Rousseau (Jacques). Essai bibliographiqu sur la région du lac Mistassini compilé

annoté par. — Montréal, [s. e. n. d.], 155 p., multigr., in-8°.

Schaden (Egon). Karl von den Steinen e a exploração científica do Brasil. *Revista de antropologia*. São Paulo, t. 4, n° 2, 1956, p. 117-128.

Smith (Marian W.). Gladys Armanda Reichard. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, n° 5, 1956, p. 913-916.

Smith (Watson). George Walton Brainerd. 1909-1956. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 2, part 1, 1956, p. 165-168.

Somolinos d'Ardois (Germán). Bibliografía del Dr. Francisco Hernández, humanista del siglo XVI. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 7, n° 1, 1957, p. 1-76.

Streeter (Thomas W.). Bibliography of Texas, 1795-1845. Part I. Texas imprents, t. 1, 1817-1838, t. 2, 1839-1845. Cambridge, Harward University Press, 1955, LXXI-259 p., 260-616 p.

Teicher (Morton I.). Comparative psychiatry. Some references in ethnopsychiatry. (Continuation). *Revue internationale d'ethnopsychologie normale et pathologique*. Tanger, t. 1, n° 2, 1956, p. 183-208.

Terre Adélie Groenland 1947-1955. Bibliographie. Paris, Expéditions polaires françaises. Missions Paul-Emile Victor, 1956, 51 p., gr. in-8°.

Trimborn (Hermann), Leonhard (Adam). *Zeitschrift für Ethnologie*. Braunschweig, t. 81, n° 2, 1956, p. 311-314.

Trujillo Ferrari (Alfonso). As ciências sociais no Perú nos últimos quinze anos. *Sociologia*. São Paulo, t. 16, n° 2, 1954, p. 36-106.

Tschopik Jr. (Harry S.), 1915-1956. *Revista del Museo nacional*. Lima, t. 25, 1956, p. 305-307.

Uribe de Fernandez de Cordoba (Susana). Bibliografía histórica mexicana. *Historia mexicana*. México, t. 6, n° 3, 1957, p. 437-492.

Wedel (Waldo R.). George Francis Will, 1884-1955. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 1, 1956, p. 73-76.

White (Leslie A.). Norman Daymond Humphrey 1911-1955. *American anthropologist*. Menasha, t. 58, n° 3, 1956, p. 548-550.

Williams (Stephen). James Kelly Hampson-1877-1956. *American antiquity*. Salt Lake City, t. 22, n° 4, part 1, 1957, p. 398-400.

Woodbridge (Hensley C.). An american bibliography of Marcelino Menendez y Pelayo. *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 6, n° 4, 1956, p. 329-350.

— Central american spanish a bibliography (1940-1953). *Revista interamericana de bibliografía*. Washington, t. 6, n° 2, 1956, p. 103-115.

Writings on american history 1951. Compiled for the National historical publications Commission. James R. Masterson, Editor. *Annual report of the american historical Association*. Washington, t. 2, 1953, XV-544 p.

RÉIMPRESSIONS, TRADUCTIONS.

Anchieta (José de). Poesias. Manuscrito do séc. XVI, em português, castelhano, latim e tupi. Transcrição, traduções e notas de M. de L. de Paula Martins. São Paulo, Museu paulista, 1954, XXVII-835 p., in-8°. (Documentação lingüística, 4).

Daniel (Glyn E.). A hundred years of archaeology. London, Gerald Duckworth ;

New York, Macmillan, 1950, reprinted 1952, 344 p.

Díaz del Castillo (B.). The discovery and conquest of Mexico, 1517-1521. Edited from the only exact copy of the original ms. (and published in Mexico) by G. García. Trans. with an introd. to the american ed. by I. A. Leonard. New York, Farrar, Straus and Cudahy, 1956, XXXI-478 p.

Encina (Francisco A.). Resumen de la historia de Chile. Redacción, iconografía y apéndices de Leopoldo Castedo. Santiago de Chile, Editorial Zig-zag, 1954, 3 t. (1535-1891), 626, 859, 780 p.

Freyre (Gilberto). Terres du sucre. (Nordeste) traduit du portugais par Jean Orecchioni. Paris, Gallimard, 1956, 292 p., in-8°.

— The masters and the slaves. Second English language. Edition translated from the Portuguese by Samuel Putnam. New York, Alfred A. Knopf, 1956.

Garibay K. (Ángel María). Historia general de las cosas de Nueva España, escrita por Fray Bernardino de Sahagún. Franciscano, y fundada en la documentación en lengua mexicana recogida por los mismos naturales. Preparada por. — México, Ediciones Porrúa, 1956, 4 tomos, t. 1, 387 p., t. 2, 337 p., t. 3, 367 p., t. 4, 380 p.

Hagen (Victor W. von). Las cuatro estaciones de Manuela. Traducción del original en inglés por Ramón Uliá. Buenos Aires, Editorial Hermes, 1953, 361 p., in-4°.

Hewett (Edgar L.). Pajarito Plateau and its ancient people. Revised by Bertha P. Dutton. With special section by Kenneth M. Chapman. Albuquerque, University of New Mexico Press and School of American research, 1953, 174 p., 15 pl.

Informes sobre un proyecto de invasion a las costas de Nuevas Granada. Transcripción, traducción y comentario de Hernando Gutiérrez. *Historia*. Bogotá, t. 1, n° 1, 1955, p. 89-100.

López de Gómara (Francisco). Historia general de las Indias cuya segunda parte corresponde a la Conquista de Mejico. Modernización del texto antiguo, por Pilar Gibelalde. Con unas notas prolagales de Emiliano M. Aguilera, 1ᵉʳᵃ y [2ª] parte. Barcelona, Iberra, 1954, 2 t., de XIV-384 p., 2 hoj. + 477 p.

Mercer (Asa Shinn). The banditti of the Plains. Norman, University of Oklahoma Press, 1954.

Nichols (H. W.). El gaucho. El cazador de ganados, el jinete, un ideal de novela. Trad. de Cristina Correa Morales de Aparicio. Prólogo de Francisco de Aparicio. Buenos Aires, Peuser, 1953.

Palou's life of Fray Junípero Serra. Translated and anotated by Maynard J. Geiger. Washington, Academy of american franciscan history, 1955, XXX-547 p.

Ramos (Arthur). Le métissage au Brésil. Traduction de M. L. Modiano. Paris, Hermann et Cᵗᵉ, 1952. IV-142 p., in-8°. (Actualités scientifiques et industrielles, 1117. Problèmes d'écologie tropicale).

Regler (G.). A land bewitched ; Mexico in the shadow of the centuries. Trans. by C. Fitzgibbon. London, Putnam, 1955, 239 p.

Romoli (Kathleen). Wasco Núñez de Balboa. Descubridor del Pacífico. Traducción española de Felipe Ximénez de Sandoval. Madrid, Espasa Calpe, 1955, 438 p.

Roquette-Pinto (E.). Rondónia : eine Reise in das Herzstück Südamerikas. Trans. from Portuguese to german by Etta Becker-Donner. Vienna, Wilhelm Braumuller, 1954, XI-312 p. (Veröffentlichungen zum Archiv für Völkerkunde, 1).

Rumley (Robert Parker). « De dry bones in de Valley. » A sermon by Rev. Robert Parker Rumley. Reported by Orville Knight Smith. Published by A. Y. Pearson, Asheville, N. C. *Southern folklore quarterly*. Gainesville, t. 19, n° 2, 1956, p. 141-149.

Salvador (V. do). História do Brasil (1500-

1627). São Paulo, Edições Melhoramentos, 4ª, ed. revista por J. Capistrano de Abreu e Rodolfo Garcia, 1954, 478 p.

Schmid (Peter). Beggars on golden stools. Report on Latin America. Translation by Mervyn Savill, New York, Praeger, 1956, 327 p.

Schultze Jena (Leonhard). La vida y la creencia de los indigenas Quiches de Guatemala. Traducción de Antonio Goubaud Carrera y Herbert D. Sapper. Guatemala, Publicaciones especiales del Instituto indigenista nacional 1946, 85 p., in-8°.

Tallenay (J. de). Recuerdos de Venezuela. Traducción, prólogo y notas de René L. F. Durand. Caracas, Ediciones del Ministerio de educación, Dirección de cultura y bellas artes, 1954. (Biblioteca popular venezolana, t. 51).

Tejera (E.). Los restos de Colón en Santo Domingo y los dos restos de Cristóbal Colón. Cuarta edición, preparada por Fray Cipriano de Utrera, por encargo del Comité Ejecutivo permanente del Faro de Colón. Ciudad Trujillo, Editora Montalvo, 1953, XVI-354 p..

Tsochopik (Harry). Los indios de la América del Norte. Traducido por el Iug. Alfonso Jiménez Muñoz. San José, Imprenta nacional, 1952, 56 p., in-8°.

Varona (E. A. de). Acapulco. Text and photographs. Traduc. de L. Cooper. México, Maupome y Martínez, 1955, 41 p., 46 p. de ilus.

VARIA.

Actes du IV^e^ Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques. Vienne 1-8 septembre 1952, t. II. Ethnologica (Première partie), t. III. Ethnologica (Seconde partie). Wien, Verlag Adolf Holzhausens Nachfolger, [1956], 398 p., 380 p., in-8°.

Bosch-Gimpera (P.). Asamblea de la Unión internacional de las ciencias antropológicas y etnológicas. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 256-263.

— El Congreso internacional de las ciencias antropológicas y etnológicas celebrado en Filadelfia (1-9 septembre 1956). *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 254-257.

Calderón Quijano (José Antonio). El XXXII Congreso internacional de americanistas de Copenhague. *Estudios americanos*. Sevilla, t. 12, n° 61, 1956, p. 265-276.

Comas (Juan). Historia y bibliografía de los congresos internacionales de ciencias antropológicas : 1865-1954. México, Dirección general de publicaciones, 1956, 490 p., in-8°.

Congreso internacional de la lengua y cultura Guarani Tupi. (El II). *Boletín indigenista*. México, t. 16, n^os^ 2-3, 1956, p. 200-203.

Hinderling (Paul). Bericht über das Basler Museum für Völkerkunde und Schweizerische Museum für Volkskunde für das Jahr 1955. Sonderabdruck aus den *Verhandlungen der Naturforschenden Gesellschaft in Basel*. Basel, t. 67, 1956, 24 p., 2 pl., in-8°.

Lambert (Marjorie F.). Biennal meeting of the archaeological Society of New Mexico. *El palacio*. Santa Fe, t. 64, n^os^ 1-2, 1957, p. 40-42.

Lehmann (Henri). XXXII^e^ Congrès international des Américanistes. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 229-234.

Leip (Hans). Le roman du gulf-stream. Paris, Club des Libraires de France, 1956, 388 p., in-8°.

Métraux (Alfred). V^e Congrès des sciences anthropologiques et ethnologiques, Philadelphie, Pa. 1956. *Journal de la Société des américanistes*. Paris, t. 45, 1956, p. 234-237.

Morote Best (Efraín). Los Congresos indigenistas de La Paz y de folklore de São Pablo. *Revista universitaria*. Cuzco, t. 44, n° 109, 1955, p. 190-214.

Primer Congreso indigenista panameño (El). Celebrado en la ciudad de Panamá, del 18 al 22 de abril. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n^os 2-3, 1956, p. 192-201.

Primeras jornadas de lengua y literatura hispanoamericana. Comunicaciones y ponencias. Salamanca, Actas salamanticensia, serie de filosofía y letras, 1956, 2 vol. 509 et 346 p. (t. 10, n^os 1 et 2).

Proceedings of the twenty-fifth annual meeting of the American Association of physical anthropologists. *American journal of physical anthropology*. Washington, t. 14, n° 2, 1956, p. 349-404.

Report of the Chicago natural history Museum for the year 1955. Chicago (Ill.). Chicago natural history Museum, 1956, 151 p., in-8°.

Reunión del Instituto internacional de civilizaciones diferentes (XX). Lisboa, del 15 al 19 de abril de 1957. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 272-277.

Sexta asamblea general del Instituto panamericano de geografía e historia y la tercera reunión de consulta de la Comisión de historia. *Revista de historia de América*. México, n° 40, 1955, p. 615-642.

Trabajos de la 39^a reunión de la Conferencia de la O.I.T. relativos a las poblaciones indígenas de los países independientes. *Boletín indigenista*. México, t. 16, n° 4, 1956, p. 264-271.

Whipple (A. B. C.). Yankee whalers in the South Seas. Drawings by Richard M. Powers. New York, Doubleday et Company, 1954, 304 p., in-8°.

Wilson (Edmund). Red, black, blond and olive. New York, Oxford University Press, 1956, 500 p.

BIBLIOGRAPHIE AMÉRICANISTE

INDEX DES NOMS D'AUTEURS[1]

A

Abonnenc (E.), 353
Abreu (J. Capistrano de), 364.
Acevedo (Edberto Oscar), 339.
Acevedo Díaz (Eduardo), 339.
Ackerknecht (Erwin H.), 278.
Acosta (Jorge R.), 260.
Acosta (José de), 326.
Acosta Saignes (Miguel), 242, 267, 274, 278, 302, 323, 339.
Adair (John), 240.
Adam (Paul), 267, 354.
Adams (E. B.), 331.
Adams (Richard N.), 294.
Adams (Robert M.), 246, 278, 281.
Adams (William Richard), 246.
Adams (William Y.), 246, 282.
Adams Ph. D. (Richard N.), 294.
Adlow (Dorothy), 282.
Agnew (Arlene), 323.
Agogino (George), 246.
Agosta y Lara (Eduardo F.), 267, 302.
Agostini (Alberto M. De), 354.
Aguilera (Emiliano M.), 363.
Aguirre Beltrán (Gonzalo), 275, 278, 294, 295.
Ahlfeld (Friedrich), 267.
Aitken (W. Ernest), 339.
Alayza Paz Soldan (Luis), 354.
Albanell (Norah), 359.
Albert (Ethel), 282.
Albritton (Claude C.), 241, 259.
Alcina Franch (José), 243, 244.
Alegre (Francisco Javier), 333.
Alegría (Paula), 294.
Alegría (Ricardo E.), 266, 300.
Alejo Vignati (Milciades), 339, 354.
Alencastre Gutiérrez (Andrés), 302, 323.
Alexander (Hartley Burr), 282.
Allan (P.), 268.
Allen (Glenn J.), 246.
Almagia (R.), 339, 354.
Almeida (Renato), 302.
Alphonse (Ephraim S.), 323.
Alvarado (Lisandro), 242, 267, 302.
Alvarez Conde (J.), 266.
Amsler (Jean), 330.
Anaya de Urquidi (Mercedes), 302, 323.
Anchieta (José de), 362.
Anderson (Arthur J. O.), 333.
Anderson (Frank G.), 282.
Anderson (Harry), 282.
Anderson (John Q.), 282.
Anderson (Lambert), 302.
Anderson (Leo O.), 248.
Anderson (Robert), 282, 286.
Andrade (Manuel Correia de), 339.
Andrés (Alfonso), 339.
Angeles Caballero (César A.), 302, 359.
Aparicio (Cristina Correa Morales de), 363.
Aparicio (Francisco de), 363.
Apple (Dorrian), 275.
Aramendia (Teodoro), 267.
Arango (Luis-Ángel), 273.
Arce Vargas (Mario), 354.
Arcila Farías (Eduardo), 340.
Arcila Robledo (Gregorio), 340.
Arcila Velez (Graciliano), 268.
Ardissone (Romualdo), 302.
Arends (Tulio), 242.
Aretz (Isabel), 302.
Aretz de Ramón y Rivera (Isabel), 303.
Arguedas (Costas), 307.

1. Auteurs, éditeurs, collaborateurs, traducteurs.

Arguedas (José María), 303.
Arias Larreta (Abraham), 303.
Aristide (Achille), 300.
Armas Chitty (J. A. de), 303.
Armellada (Cesáreo de), 303.
Arredondo (Horacio), 340.
Arrom (José Juan), 279.
Arron (Walter Jack), 282.
Arroyo Ponce (Gamaniel), 303.
Ashton (Dore), 246, 260.
Astete Abrill (M. Antonio), 303.
Astudillo Ortega (José María), 326.
Aubourg (Michel), 300.
Augusto (António), 303.
Aumale (Comte d'), 340, 354.
Autenchlus de Maier (Olga), 303.
Avalos (Raymond), 303, 340.
Avalos de Matos (Rosalía), 274.
Aveleyra A. de Anda (Luis), 260.
Avila (María Teresa), 303.
Ayres (Kenneth M.), 282.

B

Baca Mendoza (Oswaldo), 323.
Back (Kurt), 302, 353.
Baerreis (David A.), 246.
Bailador de Pedro (M.), 326.
Bainhart (John D.), 330.
Baker N. (Brown), 326.
Baldivieso (Valentín Abecia), 340.
Baldus (Herbert), 303.
Balikci (Asen), 359.
Ballesteros Beretta (Antonio), 326.
Ballesteros Gaibrois (Manuel), 326.
Ballif (Noël), 300.
Bamford (Paul Walden), 330.
Bandini (Simon), 323.
Barassin (J.), 338.
Barbeau (Marius), 282, 350.
Barbier (Marcel N.), 311.
Barbieri (G.), 359.
Barbour (George B.), 260.
Bareis (Charles John), 246.
Bargallo (Modesto), 279, 326.
Barlow (Roberto), 260, 294, 333.
Barnett (Roland E.), 282.
Barón Castro (Rodolfo), 319, 333.
Barrera (Isaac J.), 340.
Barrionuevo (Roberto), 323.
Barrosa (D. Javier), 338.
Barthel (T. S.), 260.
Bartlett (Katherine), 257.
Bastide (Roger), 303.
Bataillon (Marcel), 345.
Bates (Marston), 349.
Battaglia (Raffaeolo), 279.
Baumann (Hermann), 275.
Baumgartner (Juan), 242, 303.
Baumhoff (Martin A.), 247, 252.
Baxton (C. L.), 282.
Beaglehole (J. C.), 326, 349.
Beals (Ralph L.), 246, 278, 281, 283, 360.
Beard (Anne), 283.
Beardsley (Richard K.), 244, 275.
Beasley (Dane), 303.
Beaumont (Odaly), 303.
Becker-Donner (Etta), 268, 303, 315, 323, 363.
Beckman (Michael), 250.
Bedregal I. (Gonzalo), 340.
Beekman (John), 294.
Beeson (William J.), 247.
Begrich (Martin), 340.
Beidleman (Richard G.), 283.
Bell (Robert E.), 247.
Bell Jr. (Whitfield J.), 330.
Bellemay (H. S.), 268.
Bello (Andrés), 303.
Beltrán Heredia (B. Augusto), 303, 304.
Benavides Quintana (Alberto), 354.
Benítez (F.), 333.
Bennett (W. C.), 268.
Bergunza Pinto (Ramón), 333.
Berlin (Heinrich), 260.
Bernal (Ignacio), 260, 294.
Bernardes (Lysia Maria Cavalcanti), 354.
Bernardes (Nilo), 354.
Berro García (Aldolfo), 304.
Berton (Pierre), 350.
Bertonio (Ludovico), 323.
Beyer (Hermann), 260.
Biasutti (Renato), 279.
Bichon (María), 304.
Biggs (Bruce), 320.
Bird (Junius B.), 250.
Birdsell (Joseph B.), 240.
Blake Jr. (Weston), 247.
Blanchard (William C.), 304.
Blanco Fombona (Rufino), 340.
Bleeker (S.), 283.
Bliss (Wesley L.), 247.
Blixen (Olaf), 323.
Blom (Frans), 294, 333, 352.
Blomberg (Rolf), 304.
Bluhm (Elaine A.), 254.
Boggs (R. S.), 359.
Boglár (Lajos), 279.
Bohannan (Paul), 275.
Boissevain (Frances), 283.
Bonilla (Frank), 279.
Bonnault (Claude de), 330.
Borde (Jean), 304, 340.
Borden (Charles E.), 247.
Borduas (Jean-Rodolphe), 330.
Borges Costa (Esdras), 304.
Borghegyi (Stephen F. de), 260, 261.
Bórmida (Marcelo), 275.
Bornemann (Fritz), 275.
Bosch-Gimpera (P.), 364.
Bossa Herazo (Donaldo), 340.

Bossert (Helmuth Th.), 275.
Botelho (Eugene), 247.
Bourricaud (François), 304, 323.
Bouteiller (Marcelle), 326, 340.
Boyd (B.), 330.
Boyd (E.), 330.
Boyd (Mark F.), 283.
Boyd (Norman W.), 247.
Boyd (William), 240.
Boyer (W. W.), 247.
Boyrie Moya (Emile de), 267.
Brachfeld (F. Oliver), 340.
Braddy (Haldeen), 294.
Bradley (W. H.), 247.
Braga (Henriqueta Rosa Fernandes), 304.
Brainerd (George W.), 294.
Branchi (Camillo), 330, 350, 354.
Branco (José Moreira Braudão Castelo), 340.
Brand (Donald D.), 333, 352.
Branisa (Leonardo), 270.
Bravo (Domingo A.), 323.
Brazil (T. P. de S.), 268.
Breternitz (David A.), 247.
Brewer (Jesse), 247.
Brewer (J. Mason), 283.
Briesanz (John), 295.
Briesanz (Mavis), 295.
Bright (E.), 330, 350.
Bright (William), 319, 321.
Broecker (W. S.), 243.
Brooks (Edward), 247.
Brown (Paul A.), 359.
Brown (Roger Hamilton), 330.
Bruchési (Jean), 330.
Brugge (David M.), 283.
Bruner (Edward M.), 283.
Bryan (Alan A.), 247.
Buarque de Holanda (Sergio), 304.
Bueno Teresa (Arango), 244.
Buitrón (Aníbal), 304.
Bullard Jr. (William R.), 248, 266.
Bullen (Ripley R.), 247, 255, 283.
Bunzel (Ruth), 295.
Burger (Valerie), 247.
Burland (Cottie A.), 261, 295.
Burnight (Robert G.), 352, 353.
Burrus (Ernest J.), 333.
Bushnell (G. H. S.), 244.
Bustios Galvez (Luis F.), 268.
Butler (B. Robert), 247.
Byers (Douglas S.), 247.

C

Caballero (César A. Angeles), 359.
Cabanillas (Berta), 353.
Cabeen (Grace), 247.
Cabeen (Paul), 247.
Cáceres (José de), 340.
Cáceres Freyre (Julián B.), 268, 304, 359.
Cadogan (León), 304.
Calasans (J.), 304.
Calderón de la Barca, 340.
Calderón Quijano (José Antonio), 364.
Caldwell (Joseph R.), 247.
Caldwell (Warren), 248, 255.
Calle (José María), 304.
Camacho (A.), 242, 354, 355.
Cámara Barbachano (Fernando), 295.
Camargo Pérez (Gabriel), 341.
Cammann (Schuyler), 283.
Campa (Arthur L.), 283.
Campbell (T. N.), 249, 255.
Campo (Issa del), 261.
Campos (Ernesto de Souza), 242, 341.
Canals Frau (Salvador), 268, 304.
Candido (Antonio), 304.
Canedo (L. G.), 341.
Canonge (Elliott D.), 320.
Cansler (Loman D.), 283.
Canu (Jean), 326.
Carcer y Disdier (Mariano de), 326, 350.
Cardeña (Jaime), 295.
Cardona (Miguel), 305.
Carneiro (Edison), 313.
Carneiro (Paulo de Berrêdo), 326, 327.
Carpenter (Edmund), 283.
Carrasco Limas (A.), 341.
Carreño (Francisco), 316.
Carrera (Antonio Goubaud), 364.
Carrera (Richard), 287.
Carrera Andrade (Jorge), 341.
Carrión (Jorge), 295.
Carroll (John B.), 318.
Carroll (Robert P.), 248.
Carter (George F.), 248, 279.
Cartier (Raymond), 327.
Carvalho (E. d'Artagnan), 341.
Carvalho neto (Paulo de), 275, 305, 318.
Cascudo (Luis da Câmara), 309, 341, 354.
Caso (Alfonso), 261, 280, 295, 310.
Caspar (Franz), 305.
Cassidy (Francis E.), 248.
Cassidy (Frederic G.), 318.
Castañeda (Carlos Eduardo), 333.
Castedo (Leopoldo), 341, 342, 363.
Castellanos (Daniel), 261.
Castilla Montero (Jorge Victor), 305.
Cattanach Jr. (George S.), 248.
Caudmont (Jean), 324.
Caughey (John W.), 327.
Cavanaugh (Joseph A.), 354.
Caywood (Louis R.), 248.
Cazeneuve (Jean), 282, 283.
Ceballos Novelo (Roque C.), 295.

Cerezo Dardén (Hugo), 322.
Césareo de Armellada, 305.
Cespedes del Castillo (Guillermo), 346.
Chacín Sánchez (Santos), 341.
Chanlatte Baik (Luis A.), 267.
Chapman (Berlin B.), 283.
Chapman (Carl H.), 248.
Chapman (J. K.), 330.
Chapman (Kenneth M.), 363.
Chard (Chester S.), 248.
Charlier (Étienne D.), 338.
Chase (David W.), 248.
Chaunu (Huguette), 327.
Chaunu (Pierre), 327, 341.
Chavasse (Paule), 275.
Chávez (Angélico), 330, 331.
Chéry (Christian), 354.
Childers (William C.), 283.
Chinchilla Aguilar (Ernesto), 359.
Chłapowska (T.), 283.
Choate Jr. (Julian E.), 285.
Choque (Charles), 283.
Chown (Bruce), 241.
Chowning (Ann), 261.
Choy (Emilio), 243.
Christensen (Erwin O.), 243, 276.
Christensen (Ross T.), 268.
Cidade (H.), 341.
Cisneros (Luis Jaime), 324.
Civrieux (Marc de), 356.
Cleland (Courtney B.), 283.
Cline (Howard F.), 295, 341, 359.
Coates (Gordon C.), 248.
Cochrane (Thomas), 341.
Coe (Michael D.), 261.
Coe (William R.), 261.
Coe II (William R.), 261, 267.
Cohen (Hennig), 283.
Cohen (I. Bernard), 330.
Cohen (Yehudi A.), 300.
Colbachini (R. P.), 305.
Collier (Donald), 246, 268, 278, 281.
Collier (John), 279.
Collins (Henry B.), 248, 283.
Colson (Elizabeth), 284.
Colton (Harold S.), 248, 284, 350.
Comadrán Ruiz (Jorge), 341.
Comas (Juan), 245, 279, 295, 350, 359, 364.
Comhaire (Jean L.), 300.
Concha (Manuel), 305.
Conklin (Harold C.), 320.
Conn (Richard), 248.
Conroy (Victoria), 359.
Consalvi (Simón Alberto), 341.
Cook (Sherburne F.), 243, 284.
Cook de Leonard (Carmen), 261.
Cookson (M. B.), 243.
Cooper (John M.), 284.
Cooper (L.), 364.
Cooper (Paul L.), 248.
Corbett (John M.), 275.
Cordan (Wolfgang), 295.
Cordeiro (J. P. Leite), 341.
Cornely (F. L.), 268, 305.
Corona Núnez (José), 261.
Corrêa (A. A. Mendes), 305.
Correa (Gustavo), 295.
Corrêa Filho (Virgílio), 341, 354.
Correnti (Venerando), 239.
Cortés (Santos Rodulfo), 305.
Cortesão (J.), 341.
Corvalán (Octavio), 324.
Corwin (Edwards Samuel), 331.
Cosío Villegas (Daniel), 295.
Cosío Villegas (Emma), 295.
Cosner (Aaron J.), 276.
Costa (Emília Viotti da), 341.
Costa Filho (Miguel), 342, 354.
Costales Samaniego (Alfredo), 268, 305.
Cotelo Segade (Rubén), 305.
Cotter (John L.), 245, 249.
Coulthard (R. G.), 300.
Courtemanche (Albert), 256.
Couve de Murville (Maurice), 331.
Covarrubias (Miguel), 261.
Cox (William J.), 261.
Crabtree (Robert H.), 255.
Crane (H. R.), 268.
Crawford (Mary B.), 241.
Créqui-Montfort (Georges), 325, 361.
Crespo M. (Mario), 261.
Crook Jr. (Wilson W.), 249.
Crowley (Daniel J.), 300, 323, 338.
Cruxent (José M.), 267, 268, 273, 276, 306, 316.
Cruz (Lévy), 306.
Cubillos (Julio Cesar), 268.
Cuéllar (Hernán), 295.
Cuentas (J. Alberto), 306.
Cuentas Ormachea (Enrique A.), 306.
Cummings (Thomas S.), 250.
Cunha (Marío Wagner Vieira da), 306.
Curado Garro (L.), 342.
Curry (Hilda J.), 249.
Curry (Richard John), 249.
Curt Lange (Francisco), 306.
Cutler (Hugh C.), 254, 266.

D

Dabbs (Jack Autrey), 333.
Dahlberg (Albert A.), 240.
Dailey (Robert C.), 249.
Daniel (Glyn E.), 362.
Danielo (Étienne), 284.
Danson (Edward B.), 249.
Dávalos Hurtado (Eusebio), 241, 261, 294, 333.
Daveluy (M. C.), 359.
Davidson (J. W.), 326, 349.
Davis (Thomas B.), 342.
Deardoff (Merle H.), 284.
De Baillou (Clemens), 249.
Debien (Gabriel), 338, 342.

Deevey (E. S.), 256.
Deevey Jr. (Edward S.), 333, 352.
Deffontaines (Pierre), 284.
Delacour (Jean), 354.
De La Lama (Manuel), 352.
De La Maza (Francisco), 334.
Delboy (Emilio), 306, 342.
Delgado (Agustín), 262.
Delgado (Jaime), 360.
Delgado Vivanco (Edmundo), 306.
Denegri Luna (Félix), 306.
Denis (Lorimer), 300.
Densmore (Frances), 284.
Dermigny (Louis), 284.
Despontin (Luis A.), 306.
Desroche (Henri), 297, 353.
Desrosiers (Léo-Paul), 331.
Deuschle (Kurt), 240.
Deustua Pimentel (Carlos), 342.
Devereux (George), 239, 276.
Dias (Manuel Nunes), 342.
Díaz Barrios (Eduardo), 322.
Diaz del Castillo (B.), 363.
Díaz del Castillo Z. (Emiliano), 306.
Díaz Ungría (A.), 242, 354, 355.
Díaz Ungría (Adelaida G. de), 242.
Díaz Ungría (José), 242.
Dick (George C.), 284.
Didier (Père), 290.
Diegues Júnior (Manuel), 306.
Diehl (Gaston), 245.
Dietrich Disselhoff (Hans), 269.
Dietz (Eugène F.), 284.
Díez de Medina (Federico), 245, 269, 279.
Digby (Adrian), 244, 262.
Dillon (Lawrence S.), 350.
Dingemans (Guy), 239.
Dios Rosales N. (Juan de), 295.
Di Peso (Charles C.), 244, 262.
Disselhoff (H. D.), 269, 360.
Dittert Jr. (Alfred E.), 258.
Dixon (Keith A.), 245, 249, 279, 284.
Domínguez (Luis Arturo), 306, 331.
Dominguez Company (Francisco), 360.
Dominguez Sisco (R.), 242.
Doré (Madeleine), 361.
Dorsinfang-Smets (A.), 276, 352.
Dorson (Richard M.), 284.
Dorst (Jean), 355.
Douville (Raymond), 331.
Dozier (Craig L.), 355.
Dozier (Edward P.), 284, 320, 321.
Dragoo (Don W.), 249, 258.
Dressler (Robert L.), 262, 296.
Driver (Harold), 291.
Drobec (Erich), 276.
Druckert (Audrey R.), 318.
Duarte (Eustáquio), 342, 355.
Duby (Gertrude), 294.
Ducharme (Lionel), 284.
Dugano (Armando), 342, 355.
Dumézil (Georges), 324.
Dupouy (Walter), 279, 306, 360.
Dupuis (D.), 342, 355.
Dupuy (R. L.), 296.
Durand (José), 279, 327.
Durand (René L. F.), 364.
Dutton (Bertha P.), 262, 284, 363.
Duvalier (François), 300.
Dyk (Walter), 320.

E

Easby Jr. (Dudley T.), 245, 262.
Eberle (Oskar), 306.
Ebner (Carl Borromäus), 307.
Echave C. (Víctor), 307.
Eccles (W. J.), 331.
Edwards (Ernest P.), 262.
Eggan (Fred), 360.
Egler (Walter Alberto), 355.
Eiseley (Loren C.), 245.
Eliade (M.), 276.
Ellis (Bruce T.), 258.
Ellis (Myriam), 342.
Elmer (Marie), 307.
Elsasser (Albert B.), 249.
Emanuelli (Pio), 349.
Embry (Carlos B.), 284.
Emerson (J. N.), 249.
Emery (Irene), 257.
Emmerich (André), 246, 260, 261.
Emperaire (J.), 269, 271.
Encina (Francisco A.), 342, 363.
Engel (Frederic), 269.
Englekirk (John E.), 279, 327.
Enjuto y Ferrán (Federico), 279.
Enlow (Donald H.), 249.
Espejo (Antonieta), 262.
Espejo Núñez (Julio), 269, 360.
Espejo Nuñez (Teofilo), 324.
Espinosa (Felix), 334.
Espinosa Bravo (Clodoaldo Alberto), 360.
Espinosa Olvera (René), 353.
Espinoza (J. Alfredo), 307.
Esteva Fabregat (Claudio), 279, 296.
Estrada (Emilio), 269.
Eufer (Robert C.), 249.
Evans (Clifford), 245, 249, 269, 272.
Evans Jr. (Clifford), 272.
Evïa (Elías J.), 324.
Ewers (John C.), 285, 350.
Eyzaguirre S. (Delfín), 307.
Ezell (Paul H.), 247, 249.

F

Faber (Gustav), 360.
Fain (C.), 355.

Fainberg (L. A.), 307.
Fairbanks (Charles H.), 249, 250.
Fals-Borda (Orlando), 307, 355.
Farfan (J. M. B.), 324.
Farmer (Malcolm F.), 285.
Faron (Louis C.), 307.
Fastlicht (Samuel), 245.
Febres Cordero G. (Julio), 307.
Feio (Mariano), 355.
Felipe (José), 307.
Feliú Cruz (Guillermo), 346, 356.
Fenenga (Franklin), 250.
Fenin (Giorgio N.), 338, 353.
Fenton (William N.), 285.
Ferdon Jr. (Edwin N.), 250.
Fernandes (Florestan), 307.
Fernandez (J.), 262.
Fernández Alonso (Felipe), 355.
Fernandez Naranjo (Nicolás), 327.
Ferrario (Benigno), 324.
Ferrez (Gilberto), 343.
Figueira (José Joaquín), 269.
Findeisen (Hans), 285.
Fischer (Hans), 262.
Fishler (Stanley), 290.
Fishwick (Marshall W.), 285.
Fitzgibbon (C.), 363.
Flannery (Regina), 284.
Flint (Richard Foster), 250.
Flores (Giovanni), 300, 353.
Flores Guerrero (Raúl), 296.
Flores Ramos (Jorge), 307.
Flórez de Ocáriz (Juan), 343.
Flornoy (Bertrand), 272, 355.
Flury (Lázaro), 307.
Foglia (Carlos A.), 307.
Ford (James A.), 250.
Ford (Thomas R.), 355.
Forero (Manuel José), 327.
Fortes (Meyer), 316.
Fortún de Ponce (Julia Elena), 307.
Foster (George M.), 276.
Fouquet (Karl), 360.
Fowler (William S.), 245, 250.
Fox (Nancy), 259.
Franco C. (José Luis), 262.
Franco Inojosa (Alex), 307.
Frantz (Joe B.), 285.
Freed (Stanley A.), 276, 279.
Freeman (Linton C.), 276.
Frégault (G.), 331.
Freier (Koka), 296, 297, 353.
Freire (António Barata), 285.
Freitas (Affonso A. de), 307.
Freund (Gisèle), 307.
Freyre (Gilberto), 308, 363.
Fried (Jacob), 285.
Friede (Juan), 343.
Friederici (Georg von), 319.
Friedl (Ernestine), 285.
Frikel (Protásio), 307.
Frisancho Pineda (Ignacio), 308.
Fry (Edward L.), 262.
Fuchs (Helmug), 269.
Fuenzalida V. (Humberto), 308.
Fulop (Marcos), 308.
Furlong (Guillermo), 327, 360.

G

Gallegos Sanz (M.), 308.
Galvão (Eduardo), 308.
Galvão (Roberto), 355.
Gálvez (Luis Felipe), 269, 308.
Gandía (Enrique de), 327, 343.
Garcès G. (Jorge A.), 339.
García (Genaro), 327, 334, 363.
Garcia (Rodolfo), 364.
García Chuecos (Héctor), 343, 360.
García Payón (José), 296, 360.
García Rosell (César), 308, 343.
Garcia Ruiz (Ramón), 334.
Garcidueñas (José Rojas), 334.
Gardiner (C. Harvey), 334.
Garibay K. (Ángel María), 296, 297, 310, 363.
Garigue (Philip), 285.
Garizurieta (Cesar), 300.
Garn (Stanley Marion), 239, 241.
Garrido (José Eulogio), 269, 343.
Gates (Lilian F.), 331.
Gauroy (Pierre), 350.
Gehlen (Arnold), 276.
Geiger (Maynard J.), 363.
Geiger (Pedro Pinchas), 355.
Gentilli (Giuseppe), 279.
Gento Sanz (Benjamín), 343.
Geo-Charles), 353.
Gerbi (A.), 327.
Germán de Ribón (Segundo), 343.
Gessain (Robert), 296.
Gheerbrant (Alain), 355.
Ghersi Barrera (Humberto), 269.
Ghisletti (Louis V.), 308.
Gibelalde (Pilar), 363.
Gibson (Charles), 334.
Gibson (Lorna F.), 296, 321.
Giddins (J. L.), 250.
Giddings Jr. (J. L.), 250, 285.
Giffen-Duyvis (Guda E. G. van), 262.
Gifford (E. W.), 360.
Gifford (James C.), 247.
Gignoux (Claude-Joseph), 327.
Gillin (John), 250, 285, 296.
Gilmore (N. Ray), 296.
Gilt Contreras (Mario Alberto), 308.
Gini (Corrado), 239, 276.
Giraldo Jaramillo (Gabriel), 360.

Girard (Rafael), 296.
Gisbert (Teresa), 328, 346.
Glass (J. B.), 266.
Glasscock (Alma), 250.
Glasscock (Keith), 250.
Gleason Jr. (Henry Allan), 318.
Gluck Jr. (Alvin C.), 331.
Glynn (Frank), 251.
Goggin (John M.), 251, 285.
Gómez (Aura), 308.
Gómez González (Filiberto), 296, 353.
Góngora (Mario), 304, 340.
Gonsalves (William C.), 251.
González (Alberto Rex), 270, 272, 308.
González (Natalicio), 308,
González Bravo (Antonio), 308, 324.
González C. (Celiano E.), 270.
González y González (Luis), 295.
Gonzalez Navarro (Moises), 295.
González-Rubio (Carlos), 343.
Good (Dorothy). 351.
Goodman (Julia Cody), 288.
Gordon (Eugene), 308.
Goslin (Robert M.), 251.
Goslinga (Cornelis Ch.), 360.
Goubaud Carrera (Antonio), 321, 322.
Goveia (Elsa V.), 327.
Goyheneche (E.), 338.
Graham (Gerald S.), 331.
Graham (Ian Charles Cargill), 331.
Granberg (W. J.), 296.
Granberry (Julian), 267, 285.
Grases (Pedro), 343.
Grater (Russell K.), 257.
Gratiant (Gilbert), 300.
Gray (Elma E.), 285.
Gray (Leslies Robb), 285.
Grebe (Willi Herbert), 262.
Green (Joe H.), 251.
Green (Roger C.), 251.
Greenberg (Joseph H.), 318.
Greening (W. E.), 331.
Greenman (E. F.), 251.
Grelier (J.), 308.
Grenier (Fernand), 285.
Griffin (James B.), 251, 270, 285.
Griffin (John W.), 251.
Griffith (Dudley David), 360.
Griffith (W. J.), 285.
Grinnell (George Bird), 286.
Grisanti (Ángel), 343.
Grondona (M. E.), 302.
Grosscup (G. L.), 251.
Groulx (L.), 331.
Guaman Poma de Ayala (Felipe), 268.
Gudschinsky (Sarah C.), 318.
Guerra (Antônio Teixeira), 355.
Guerra (Inês Amélia Léal Teixeira), 355.
Guerra Azuola (Ramón), 347.
Guevara (Darío), 308.
Guevara (Hecto Humberto), 334.
Guilday (John E.), 251.
Gumilla (J.), 343, 355.
Gunnerson (Dolores A.), 286.
Gunnerson (James H.), 251.
Gurnee (Jeanne), 308.
Gurnee (Russell), 308.
Gusinde (Martín), 360.
Guthe (Alfred K.), 251.
Gutiérrez (Hernando), 363.
Gutíerrez de Arce (Manuel), 327.
Gutiérrez Luzardo (Hernando), 344.
Guzmán (N. de), 334.
Guzman Arze (Humberto), 279, 308.

H

Haag (William G.), 251, 275.
Haas (Mary R.), 320.
Haas (Theodore H.), 286.
Habenstein (Robert W.), 279.
Haberland (Wolfgang), 262.
Hadley (J. Nixon), 350.
Haekel (Josef), 286.
Hagen (Victor Wolfgang von), 296, 344, 356, 363.
Hahn (Albert), 309.
Haigh (S.), 356.
Hallett (L. F.), 286.
Hallowell (A. Irving), 280.
Halpert (Herbert), 286, 291.
Hamamsy (Laila Shukry), 286.
Hamburger (Adelaïde), 309.
Hamelin (Louis-Edmond), 286.
Hančar (Franz), 276.
Hanke (Wanda), 309.
Hanson Jr. (Charles E.), 286.
Haro (Roberto), 327.
Harper (Allan G.), 286.
Harper (J. Russell), 251, 286.
Harrington (J. C.), 251.
Harrington (Lyn), 351.
Harrington (M. R.), 251, 361.
Harrington (Richard), 270.
Harris (R. K.), 249.
Hartt (Charles Frederik), 309.
Hasler (Juan A.), 322.
Hauck (Paul A.), 286.
Haugen (Einar), 320.
Haury (Emil W.), 244, 245, 251.
Havighurst (Robert J.), 286.
Haws (Virgil), 240.
Haynes Jr. (C. V.), 241, 251.
Heers (Jacques), 353.
Heim (Roger), 296.
Heindl (Leo A.), 251.
Heine-Geldern (Robert), 243, 245, 276, 280.
Heitor (Luiz), 309.
Heizer (Robert F.), 243, 251, 252, 286.
Helfgen (Heinz), 350.

Helmer (Marie), 344.
Henderson (Joseph L.), 288.
Henhio (Salvador), 296.
Henninger (Joseph), 360.
Henry (Thomas R.), 252.
Henshaw (Paul S.), 276.
Herbert (C. H.), 351.
Herbruger Jr. (Alfredo), 322.
Herman (Mary W.), 286.
Hernández y Sánchez-Barba (Mario), 334.
Hernando Balmori (Clemente), 328.
Herrera Fritot (René), 267, 270.
Herring (Hubert), 328.
Herskovits (Melville J.), 351.
Herzog (George), 276.
Heusch (M. L. de), 276.
Hewett (Edgar L.), 363.
Heyerdahl (Thor), 270.
Hibben (Frank C.), 252, 270.
Hilbert (Peter Paul), 270.
Hill (Reuben), 302, 353.
Hillery Jr. (George A.), 351.
Hilton (Ronald E.), 287.
Hinderling (Paul), 364.
Hindle (Brooke), 331.
Hinton (Thomas B.), 296.
Hissink (Karin), 309.
Hockett (Charles F.), 320.
Hocking (George M.), 287.
Hodges (B. Frank), 252.
Hodgetts (J. E.), 331.
Hoffman (James Williams), 288.
Hoijer (Harry), 320, 360.
Holand (H. R.), 328, 350.
Holanda (Sérgio Buarque de), 280, 328.
Holder (Preston), 275.
Holland (C. G.), 249.
Honigmann (John J.), 287.
Hoppenot (Hélène), 263.
Horberg (Leland), 252.
Hornbostel (Erich M. de), 309.
Hornkohl (Herbert), 270.
Horta Barbosa (L. B.), 309.
Houchin (Thomas D.), 319.
Howard (Agnès M.), 253.
Howard (James H.), 287.
Howard (Robert R.), 267.
Howes (H. W.), 300.
Howes (William J.), 252, 287.
Hoyt (E. E.), 296.
Huber (Siegfried), 309, 344.
Huerta Rendon (Francisco), 270, 309.
Hughes (Jack T.), 252, 263.
Hugo Casullo (Fernando), 280.
Hultrantz (Åke), 287.
Humberto Mata (G.), 344.
Hunt (Frazier), 287.
Huntington (E. G.), 252.
Hunziker (James H.), 309.
Hurst (Vernon J.), 252.
Hurt (Wesley R.), 252.
Hyde (George E.), 287.
Hye-Kerkdal (Käthe), 309.
Hymes (D. H.), 320.
Hyppolite (Michelson Paul), 301.

I

Ibarra Grasso (Dick Edgar), 239, 240, 243, 245, 252, 263, 270, 280, 309, 319.
Ibberson (D.), 301.
Imbelloni (J.), 240, 245, 279, 280, 319.
Infield (Henrik F.), 296, 297, 353.
Ingstad (Helge), 287.
Innis (Harold A.), 331.
Iribarren Charlin (Jorge), 270.
Iturribaría (Jorge Fernando), 335.
Ives (Ralph S.), 252.
Izquierdo (J. J.), 335.

J

Jacobina Lacombe (Américo), 309.
Jacobs (Berenice A.), 344.
Jaika (Mateo), 309.
James (E. O.), 276.
James (Joseph B.), 287.
Jara (Alvaro), 309.
Jaramillo Alvarado (Pío), 344.
Jaramillo Arango (Jaime), 328.
Jelks (Edward B.), 249, 258.
Jenness (Diamond), 287.
Jennings (Jess D.), 244, 270.
Jesse (C.), 267.
Jijena Sánchez (Rafael), 309.
Jiménez Borja (Arturo), 271.
Jiménez Moreno (Wigberto), 280, 328.
Jiménez Munoz (Alfonso), 364.
Johnson (A. M.), 351.
Johnson (Guy B.), 287.
Johnson (Irmgard W.), 263.
Jones (Hester), 287.
Jones (Volney H.), 257.
Jones Parra (Juan), 344.
Jourdain (Élodie), p. 323.
Judd (Neil H.), 361.
Junco (Alfonso), 335.
Jury (Elsie Mc Leod), 287.
Jury (Wilfrid), 287.

K

Kalafatovich V. (Carlos), 271.
Kamer (Aga-Oglu), 252.
Karsten (Rafael), 271, 309, 361.
Katz (Friedrich), 297, 335.
Kauffamnn Doig (Federico), 271.
Kazuchika Komai (Or.), 271.
Kellar (James H.), 252, 287.
Kellburg (J. M.), 252.
Keller (Elza Coelho de Sousa), 356.
Keller (Kathryn C.), 322.
Keller (R. C.), 309.
Kelley (J. Charles), 252, 263, 270.
Kellogg (Remington), 255.

Kelly (A. R.), 252.
Kelly (William H.), 287.
Kelso de Montigny (Alan H.), 239.
Kewanwytewa (Jim), 288.
Kidd (Kenneth E.), 241, 252, 288.
Kidder (A. V.), 252, 361.
Kidder (Frederick E.), 359.
Kidder II (Alfred), 271.
Kimble (George H. T.), 351.
King (Arden R.), 263.
Kingsbury (Isaac W.), 288.
Kirtley (Bacil F.), 288.
Kluckhohn (Clyde), 288, 320, 351.
Kneberg (Madeline), 253.
Knorozov (Y. V.), 263.
Kohler (Arnold), 297.
Kopak (Félix), 288.
Koppelmann (H. L.), 318.
Kostier (A. L.), 353.
Kowalska (Anna), 309.
Kowalska-Lewicka (Anna), 310.
Kraus (Beltram S.), 288.
Krickeberg (Walter), 263, 271.
Krieger (Alex D.), 241, 252, 258, 259, 275.
Kroeber (A. L.), 271, 288, 293, 361.
Kropp (Miriam), 271.
Kubler (George), 263.
Kuhlmann (Edgar), 356.
Kühne (Heinz), 280.
Kulp (J. L.), 243.
Kurath (Gertrude Prokosch), 288, 297.
Kusch (Rodolfo), 280.
Kutsche (Paul), 275.
Kutscher (Gerdt), 243, 261, 271, 295.
Kuyp (E. van der), 242.

L

Lacour-Gayet (Jacques), 327.
Ladd (John), 263.
Lafiandra (F.), 328.
Lafon (Ciro René), 310.
Lafuente Machain (R. de), 344.
Lago (T.), 310.
Lamar (Howard Roberts), 288.
Lamas (Dulce Martins), 310.
Lamb (H.), 331, 351.
Lambert (Marjorie F.), 253, 288, 364.
Lamers (William M.), 279.
Laming (A.), 269, 271.
Lang (Irmgard), 310.
Lang (Werner), 316.
Lange (Arthur L.), 253, 351.
Langle (Fleuriot de), 331.
Lapa (M. Rodrigues), 345.
Lara (Jesús), 310, 324.
La Roque de Roquebrune, 331.
Larrañaga (Dámaso Antonio), 356.
Larrea (Carlos Manuel), 345, 355, 361.
Larsen (Esther Louise), 288.
Larsen (Henry), 356.
Larson (Mildred C.), 324.
Larson Jr. (Lewis H.), 253.
Lastres (Juan B.), 242, 271, 310.
Laszlo (Henry de), 276.
Lathrap (Donald W.), 244.
Laughlin (William S.), 240, 241, 253.
Lauriault (Jaime), 310, 324.
Lavera (Oscar), 324.
Laviolette (Gontran), 288.
Lawson (John Howard), 328.
Laya (José Clemente), 305, 310.
Layrisse (Miguel), 242.
Laytano (Dante de), 310.
Lazarte (Juan), 280.
Leavell (Hugh R.), 277.
Lecoq (H.), 353.
Lecuna (Vivente), 345.
Leden (C. von), 288.
Ledesma (Raúl), 277.
Lee (Thomas E.), 253.
Lehmann (Henri), 260, 263, 271, 277, 364.
Lehmer (Donald J.), 259.
Leip (Hans), 364.
Leiris (M.), 301.
Leitch (Adélaïde), 332.
Leite (Serafim), 356.
Le Lay (Y.), 353.
Lenig (Donald), 253.
Léon (Luis A.), 242, 361.
León Portilla (Miguel), 297, 310.
Leonard (Elizabeth Jane), 288.
Leonard (I. A.), 363.
Leonhard (Adam), 362.
Leroi-Gourhan (A.), 301.
Leroy Youmans (Charles), 267.
Lessa (Clado Ribeiro), 344, 356.
Lessa (Maria Luísa da Silva), 356.
Lestrange (Monique de), 239.
Leuchsenring (Roig de), 338.
Levillier (Roberto), 328, 345, 356.
Levine (Philip), 242.
Lévi-Strauss (Claude), 277, 297.
Lewis (Clifford M.), 253.
Lewis (Marion), 241.
Lewis (Orian L.), 259.
Lewis (T. M. N.), 253.
Lewitzky (Anatole), 277.
Lhullier dos Santos (Yolanda), 310.
Lichy (René), 356.
Liendo Lazarte (Manuel), 271.
Lind (Andrew W.), 277.
Link (Margaret S.), 288.
Linné (S.), 263.
Lippincott (William J.), 361.
Lips (Eva), 280, 288.
Lipschutz (Alejandro), 280, 310.

Lira (Jorge A.), 324.
Lira Urquieta (Pedro), 303.
Lister (Robert H.), 253, 260, 263.
Lizardi Ramos (César), 265.
Lizarralde (Roberto), 311.
Llavería (Joaquín), 338.
Loaiza Amaut (Leonor), 311.
Lobsiger (Georges), 280.
Lohmann Villena (Guillermo), 328, 345.
Lommel (Andreas), 271.
Longyear III (John M.), 263.
Loomis (Charles P.), 297.
Lopes (Raimundo), 311, 356.
Lopez (C. F.), 345.
Lopez (Julius), 253.
López (M. A.), 345.
Lopez Camara (Francisco), 335.
López de Gómara (Francisco), 363.
López de Mesa (Luis), 311.
López Sarrelangue (Delfina), 335.
Lorenzo (José Luis), 244, 263, 264.
Lorson (Georges), 288.
Lothrop (Samuel K.), 271, 361.
Loudon (Peter), 288.
Lounsbury (Floyd G.), 289, 320.
Lowe (Gareth W.), 263.
Lowenfeld (Margaret), 280.
Lowenthal (David), 351.
Lowie (Robert H.), 277, 289.
Luchetti (Annie), 359.
Lukesch (Anton), 311.
Luna (Lizandro), 311.
Lundman (Bertil), 239.
Lussagnet (Suzanne), 361.

M

Macario Omaña (Carlos), 311.
Macgowan (Kenneth), 245.
Mac Lean y Estenos (Roberto), 311.
Mac Neish (J. H.), 289.
Mac Neish (Richard S.), 253, 263, 266.
Madariaga (Salvador de), 335.
Magnin (J.), 345.
Mahan (E. C.), 253, 254.
Majo Framis (Ricardo), 328.
Malagón (Javier), 328.
Malaurie (Jean), 289, 349, 351, 352.
Malchelosse (Gerard), 332, 351.
Malesani (E.), 345, 356.
Malone (Henry T.), 289.
Mammani (Inocencio), 311, 324.
Mango (Nancy), 359.
Mann (Rosemary), 254.
Mansfield (J. Alfred), 258.
Mantecón (José Ignacio), 328.
Manucy (Albert C.), 251.
Marcano Rosas (José), 311.
Marcelin (Milo), 301, 361.
María y Campos (Armando de), 297.
Marín Ocete (Antonio), 328.
Márquez Miranda (Fernando), 289, 319.
Marroquín (Alejandro D.), 297, 353.
Marsh (Gordon H.), 253, 254.
Marshall (Richard A.), 254.
Marti (José), 245.
Martí (Samuel), 280, 297.
Martin (Paul S.), 254.
Martinez (Enrico), 335.
Martínez (Marciano Z.), 311.
Martínez Cardós (José), 328.
Martínez M. (Jerónimo), 345.
Martini (Virgilio), 356.
Martins (M. de L. de Paula), 362.
Martuscelli (Carolina), 277, 311.
Mary-Rousselière (Guy), 241, 254, 289, 351.
Mason (J. Alden), 280.
Mason (Ronald J.), 254.
Mateos (Francisco), 328, 345.
Matos Mar (José), 324.
Matos Romero (Manuel), 311.
Matson (Frederick R.), 254.
Mattison (Ray H.), 254.
Maurault (Olivier), 332, 351.
Mayer-Oakes (William J.), 254, 289.
Maynard Araujo (Alceu), 311.
Mc Bride (John), 332.
Mc Cary (Ben C.), 254.
Mc Corkle (Thomas), 311.
Mc Dermatt (Walsh), 240.
Mc Donagh (Edward C.), 289.
Mc Dougall (Elsie), 297.
Mc Gee (W. J.), 254.
Mc Gimsey III (Charles R.), 264.
Mc Ginty (J. Roy), 254, 289.
Mc Gregor (John C.), 254, 289.
Mc Ilwraith (T. F.), 361.
Mc Lachlan (Bruce B.), 289.
Mc Leod (Elsie), 287.
Mc Nickle (D'Arcy), 332.
Mc Quown (Norman A.), 318, 322.
Medem (Federico), 271.
Medina (José Toribio), 335, 345.
Meggers (Betty J.), 244, 269, 272, 275.
Meighan (Clement W.), 254, 270.
Mejía Xesspe (Toribio), 272.
Melchior (Adolf), 356.
Mellafe (Rolando), 346, 356.
Melo (Mário Lacerda de), 357.
Mélo (Veríssimo de), 311.
Mendelson (E. Michael), 264, 297.
Mendes (U. Dolacio), 346.
Mendez Arocha (Alberto), 325.

Mendieta y Nunez (Lucio), 280, 297, 335.
Mendizábal Losack (Emilio), 311.
Mendoza (Vicente T.), 297, 346.
Mendoza (Virginia R. R. de), 289, 297.
Mendoza Mendoza (Saúl), 346.
Meneses (Teodoro L.), 311, 325.
Menghin (Osvaldo F. A.), 272.
Mercer (Asa Shinn), 363.
Merriam (Alan P.), 276, 301.
Mesa (José de), 328, 346.
Métraux (Alfred), 301, 311, 357, 365.
Michéa (Jean), 289.
Michel (Concha), 297.
Michener (Caralee K.), 255.
Mickey (Barbara H.), 289, 320.
Mier (Waldo de), 350.
Milke (Wilhelm), 277.
Millares Carlo (Agustín), 328.
Miller (Walter B.), 277.
Miller Jr. (Gerrit S.), 255.
Miner (Horace), 289.
Mingasson (Christian), 351.
Miquel i Verges (J. M.), 335.
Miramón Pourtalé (Nélida), 324.
Miranda (José), 295.
Miranda (Luis B.), 311.
Mirandes Miranda (Francisco de), 336.
Mischel (Frances), 301.
Modiano (M. L.), 363.
Molina (Raúl A.), 346.
Molina Argüello (Carlos), 336.
Molina Enríquez (R.), 336.
Monge (Carlos), 243, 311.
Monroy (Guadalupe), 295.
Montemayor (Felipe), 241, 322.
Montes (Aníbal), 272, 325, 357.
Mooman (Jack C.), 255.
Moore (Ruth), 239, 244.
Mooser (Federico), 264.
Morales Padrón (Francisco), 280, 328, 336, 346.
Morante (José María), 312.
Morawsky (Bernardo), 357.
Moreira (Julio), 361.
Moreno Mora (Manuel), 325.
Moreyra y Paz-Soldán (Manuel), 346.
Morgan (Lewis H.), 289.
Morison (Samuel Elio), 329.
Morley (Sylvanus Griswold), 264.
Morón (Guillermo), 346.
Morote Best (Efraín), 312, 325, 365.
Morris (Elizabeth Ann), 361.
Moschner (Irmgard), 281.
Mostajo (Francisco), 312.
Mostny (Grete), 272.
Mouchet (Carlos), 329, 338.
Moya (Ismael), 281, 312.
Mrozoski (Vincent R.), 255.
Muelle (Jorge C.), 277.
Müller (Werner), 289.
Mumford (Lewis), 349.
Munoz (Maurilio), 296.
Muñoz Pérez (José), 350.
Murga (Vicente), 338.
Murphy (Robert F.), 312.
Murra (John V.), 301.
Muthmann (Friedrich), 312.

N

Nachtigall (Horst), 272, 312, 361.
Nadel (S. F.), 277.
Naia (Alexandre Gaspar da), 329.
Narancio (Edmundo N.), 342.
Narishkin (B. B.), 255.
Naroll (Raoul), 277.
Navarro (J. G.), 329.
Naville (René), 272, 357.
Neill (Wilfrid T.), 255, 289.
Nequateiva (Edmund), 289.
Nero (Robert W.), 255.
Nesmith (R. I.), 336.
Neumann (David L.), 290.
Newcomb (Franc Johnson), 290.
Newcomb Jr. (William W.), 290.
Newman (Marshall T.), 243, 275.
Newman (Thomas M.), 255, 290.
Nichols (H. W.), 363.
Nichols (J. H.), 277.
Nicholson (Carlos), 357.
Nicholson (H. B.), 266, 336.
Niemeyer (F. Hans), 272.
Nieto Lozano (Danilo), 346.
Nóbrega (Manuel da), 356.
Nogueira (Oracy), 312.
Noguera (Eduardo), 264.
Nonell (Carolina), 272, 312.
Nordenskiöld (Erland), 272, 312.
Noriega (Raúl), 264.
Nottingham (Elizabeth K.), 277.
Nowotny (Karl Anton), 264, 297.
Numelin (Ragnar), 361.
Núñez (Estuardo), 332.
Nuñez Anavitarte (Carlos), 312.
Nuñez Ch. (Jesús), 297.
Núnez Mata (Efrén), 336.
Núnez Mier y Terán (Sebastían), 242.
Nuñez del Prado C. (Oscar), 325.
Nusbaum (Jesse L.), 259.

O

Oberacker Jr. (Karl Heinrich), 312.
Oberem (Udo), 312.
Oblitas Poblete (Enrique), 312, 325.
O'Bryan (Aileen), 290.
Officer (James E.), 290.

Okladnikow (A. P.), 255.
Olafson (Sigfus), 255.
Olaizola (Sabás), 298.
Oliver (John W.), 281.
Olivier Santiago (Raúl), 357.
Olmsted (D. L.), 320.
Olson (Alan P.), 247, 249, 255.
Olvera (Jorge), 298.
Olwer (Luis Nicolau d'), 329, 336, 350.
Omwake (H. Geiger), 255.
Oramas (Luis R.), 312, 357.
Orbigny (Alcides d'), 357.
Orchard (C. D.), 255.
Orecchioni (Jean), 363.
Orellana T. (Rafael), 264.
Orozco y Berra (Manuel), 264, 298.
Orsted (H. C.), 273.
Ortega y Medina (Juan), 298.
Ortega Ricaurte (Enrique), 344.
Ortiz (Fernando), 301.
Osborne (Douglas), 255.
Oswald (Adrian), 246.
Oswalt (W. H.), 255.
Ots Capdequí (José María), 346.
Otte (Enrique), 338, 357.
Otten (Charlotte M.), 241.
Ottensooer (F.), 239.
Outwater Jr. (J. Ogden), 264.
Over (William H.), 255.
Owen (Roger C.), 264, 296.

P

Pacheco (César), 312.
Padden (Robert Charles), 312, 346.
Padilla (Saúl), 272.
Pagés Larraya (Antonio), 340.
Painter (Floyd), 255.
Paiva Dalguerre (Lucrecia), 312.
Palacios R. (Julián), 313, 325.
Palavecino (Enrique), 313.
Palavecino (María Delia Millan de), 313.
Palerm (Ángel), 246, 278, 281, 336.
Pallister (John C.), 281.
Palop (Josefina), 346, 357.
Papion (Rogatien), 287, 288.
Paradela (Emilio Ramón), 313.
Pardo (Isaac J.), 313.
Paredes (M. Rigoberto), 272, 313.
Paredes Candia (Antonio), 313.
Pares (R.), 329, 332.
Parry (J. H.), 329.
Parsons (Elsie Clews), 290.
Pastor (Ricardo J.), 313.
Patiño (Víctor Manuel), 313.
Patron (Pablo), 324.
Patterson (Edward D.), 255.
Patterson (Jerry E.), 361.
Patterson (R. M.), 352.
Paul (Benjamin D.), 277.
Paul (C.), 338.
Paul (Emmanuel), 301.
Pearse (Andrew), 301.
Peck (Fred R.), 255.
Peck (Stuart L.), 256.
Pei (Mario), 319.
Pellaton (May), 356.
Peraza Sarausa (Fermin), 361.
Pereira Júnior (José Anthero), 273.
Pereira Salas (Eugenio), 346.
Péret (Benjamin), 273, 313.
Pérez de Barradas (José), 273.
Pérez Elías (Antonio), 298, 336.
Pérez de Tudela (Juan), 329.
Pérez Vidal (José), 313.
Pérez de Zárate (D.), 300.
Person (Elaine), 256.
Pertierra y Polo (Roberto A.), 273.
Pescador de Hoyo (María del Carmen), 329.
Peters (Carl Edward), 301.
Petersen (E. Allen), 349.
Petersen (Johan), 290.
Peterson (Frederick A.), 264, 298.
Peterson (Helen L.), 290.
Petit-Jean-Roget (J.), 339.
Petit Muñoz (Eugenio), 313.
Pettei (Beatriz Celia Corrêa de Mello), 357.
Pezo Benavente (Juvenal), 243, 273.
Phelan (John Leddy), 329.
Philhower (Charles A.), 321.
Phillips (R. A. J.), 351.
Piazza (Walter F.), 313.
Pichardo Moya (Felipe), 301.
Pickford (Glenna Ruth), 319.
Pidoux (Charles), 301.
Pierce (Joe E.), 319.
Pike (Evelyn G.), 323.
Pike (Kenneth L.), 277, 319.
Piña Chan (Román), 264.
Pinochet de la Barra (O.), 357.
Pinto (Estevão), 313.
Pinto (L. A. Costa), 313.
Pinto (Odorico Pires), 313.
Plath (Oreste), 313.
Plowden Jr. (William J.), 256.
Poblete Troncoso (Moisés), 277.
Pohl (Frederick J.), 256.
Poirier (Jean), 301.
Polanco (José Antonio), 313.
Polgár (Ladislao), 361.
Pollitzer (William S.), 241.
Pollock (H. E. D.), 264.
Ponce Sangines (Carlos), 273.
Pons (Maurice), 349.
Pop (Sever), 319.
Porras Barrenechea (Raúl), 314, 346, 357.
Porras Troconis (Gabriel), 314.
Porter (Kenneth W.), 290.

Portilla (Miguel León), 298.
Porto (Aurélio), 346.
Portugal (Maks), 243, 273.
Potzger (J. E.), 256, 260.
Pouliot (L.), 332.
Powell (Louis H.), 256.
Pozas A. (Ricardo), 295.
Prado (J. F. de Almeida), 357.
Preston (Richard A.), 332.
Preston (Richard S.), 256.
Price (Arthur), 282.
Price Mars (Jean), 301.
Pritsch (Erich), 317.
Proskouriakoff (Tatiana), 265,
Pruneda (Alfonso), 297.
Pugh (Grace Thompson), 298.
Puldo Silva (A.), 336.
Putnam (Samuel), 363.

Q

Quain (Buell), 312.
Quigley (Carroll), 277.
Quijada Jara (Sergio), 314, 325.
Quimby (George I.), 256.
Quinn (David Beers), 332, 351.
Quintero (Rodolfo), 314.

R

Rachlin (Carol K.), 256.
Radin (Paul), 277, 291.
Raine (Philip), 346.
Rainey (Froelich), 265.
Ralph (Elizabeth K.), 256.
Ramanujan (A. K.), 291.
Ramón Paradela (Emilio), 314.
Ramón y Rivera (Luis Felipe), 303.
Ramos (Arthur), 363.
Randolph (Vance), 291.
Rands (Robert L.), 245, 256, 265.
Rauschert (Manfred), 314, 357.
Read (Margaret), 277.
Reaver (J. Russell), 291.
Redfield (Robert), 277, 298.
Reed (Erik K.), 256, 270.
Reeves Jr. (John H.), 248.
Regler (G.), 363.
Reiche (Maria), 273.
Reichel-Dolmatoff (Alicia), 273.
Reichel-Dolmatoff (Gerardo), 273, 301, 314, 346, 357.
Reichlen (Henri), 246, 281.
Reichlen (Paule), 273.
Renaud (André), 291.
Renaud (Étienne B.), 244, 256.
Renault (Gilbert), 329, 350.
Reyes (Abilio), 314.
Reyes (Salvador), 357.
Reynolds (James), 291.
Reynolds (Quentin), 291.
Rey Riveros (Edmundo), 325.
Rhodes (Willard), 278.
Rhoton Jr. (Charles), 256.
Ribeiro (Darcy), 314.
Ribeiro (Paulo de Assis), 339, 353.
Ribeiro (René), 314.
Ricard (R.), 336.
Rich (E. E.), 351.
Richards (Annette H.), 241, 256.
Richmond (W. Edson), 359.
Riddell (F. A.), 256.
Riesenfeld (Alphonse), 239.
Riley (Olive), 291.
Rilli (Nicola), 314.
Rinaldo (John B.), 254, 275.
Ríos (E. E.), 336.
Rios (S.), 242, 354, 355.
Ríos Hernández (Onésimo), 361.
Rioux (Marcel), 278.
Ritchie (William A.), 244, 256, 291.
Ritzenthaler (Robert E.), 298.
Riva-Agüero (José de la), 314, 357.
Rivas (Pedro Geoffroy), 322.
Rivera Caceres (Nicanor), 314.
Rivero (Juan), 347.
Rivero de la Calle (Manuel), 270.
Rivet (Paul), 246, 273, 281, 325, 361.
Rivois (Jean), 314.
Robbins (Maurice), 256, 291.
Robelio (Cecilio A.), 298, 322.
Roberts (Helen H.), 291.
Robinson (E. A.), 242.
Robinson (Peter), 247.
Rocha Saavedra (Rodolfo), 336.
Rodeck (Hugo G.), 361.
Rodes (Sara Puryear), 281.
Rodríguez Arawanka (Eustaquio), 314, 325.
Rodríguez Vicente (María Encarnación), 332, 339.
Roe (Frank Gilbert), 281.
Rohl (Eduardo), 357.
Rojas (Pedro), 336.
Rojas (Ricardo), 246, 281, 340.
Romero (Emilia), 314.
Romero (Fernando), 315.
Romero (Javier), 241.
Romoli (Kathleen), 347, 357, 363.
Roquette-Pinto (E.), 315, 363.
Rosello Paredes (J. Alberto), 315.
Rosenblat (Ángel), 281, 347.
Rosenkilde Nielsen (B.), 290.
Rossel Castro (Alberto), 246.
Rouget (Gilbert), 278.
Rouse (Irving), 244, 267, 273, 301.
Rousseau (Jacques), 291, 321, 352, 361.
Rowe (Chandler W.), 256.
Rowe (John Howland), 244, 273, 315, 325, 347.

Rowland (D. W.), 329.
Roy (Antoine), 332.
Roy (Carmen), 291.
Roy (Jean-Marie), 352.
Rubin (Meyer), 250, 257.
Rubín de la Borbolla (Daniel F.), 298.
Rubio (Ángel), 242, 298.
Rubio Orbe (Gonzalo), 298, 315.
Rubio Sánchez (Manuel), 337.
Rudy (Jack R.), 257.
Rueda Briceño (Ana), 344.
Ruhe (R. V.), 257.
Ruiz U. (Ramón Eduardo), 298.
Rumazo (José), 344.
Rumley (Robert Parker), 363.
Ruppert (Karl), 265.
Rydén (Stig), 273, 315.

S

Saavedra (Carlos G. de), 281.
Sabat Ercasty (Carlos), 278.
Sachetti (Alfredo), 243.
Saenz (César A.), 265.
Sáenz (Moisés), 315, 358.
Sáenz de Santa María (Carmelo), 337.
Salcedo-Bastardo (J. L.), 347.
Salomon (René), 339.
Salterain y Herrera (Edwardo de), 347.
Salvador (V. do), 363.
Salvill (Mervyn), 364.
Salzmann (Zdeněk), 321.
Samayoa Chinchilla (Carlos), 281.
Samayoa Guevara (Hector Humberto), 337.
Sampaio (Mario Arnaud), 325.
Sánchez (José M.), 322.
Sánchez Alonso (Benito), 329.
Sánchez Diana (José María), 339.
Sanchez Malaga (Carlos), 315.
Sanchez Moreno (Víctor), 315.
Sánchez Pedrote (Enrique), 347.
Sanders (William T.), 265.
Santiana (Antonio), 243, 315.
Santos (Luis dos), 274, 315.
Santos (Ruth Lyra), 355.
Santos Júnior (J. Norberto dos), 274, 315.
Saporta (Sol), 319, 322.
Sapper (Herbert D.), 364.
Sarasti (Roberto), 347.
Sarrablo Aguareles (Eugenio), 337.
Satterthwaite Jr. (Linton), 265.
Sauer (Carl O.), 349.
Sauter (M. R.), 240.
Savill (Mervyn), 364.
Sayres (William C.), 243, 315.
Schad (Werner), 315.
Schaden (Egon), 315, 362.
Schaden (Francisco S. G.), 315.
Schaeffner (André), 278.
Scheans (Daniel J.), 241, 257.
Scheneider (Martin), 312.
Schiaffino (Rafael), 325.
Schmid (Albert), 315.
Schmid (Peter), 364.
Scholten de D'Ebneth (María), 315, 347.
Scholtes (W. H.), 257.
Schömig (Immina), 315.
Schreider (E.), 242.
Schroeder (Albert H.), 257, 291, 298.
Schuessler (Karl F.), 291.
Schulman (Sam.), 281.
Schultze Jena (Leonhard), 364.
Schürch (Ernst), 352.
Schuster (Carl), 274.
Schwartz (Douglas W.), 257, 352.
Schwidetzky (Ilse), 265.
Sears (William H.), 257, 292.
Sedat S. (Guillermo), 322.
Séjourné (Laurette), 265.
Selby (Samuel), 241.
Self (R. D.), 257.
Sell (Henry Blackman), 292.
Sellers (Paul V.), 257.
Sellers (William E.), 292.
Senior (Clarence), 297, 353.
Seppilli (Tullio), 278.
Seraine (Florival), 316.
Sergent (Étienne), 240.
Serna Giraldo (Rubén), 347.
Serrano (Antonio), 274.
Setzler (Frank M.), 250.
Shafer (Robert), 321.
Shepard (Anna O.), 244.
Shepard (Ward), 292.
Sherlock (P. M.), 329.
Shiner (Joel L.), 257.
Shipley (William), 321.
Shook (Edwin M.), 265.
Siegel (Bernard J.), 292.
Siegfried (André), 340, 354.
Sierra (Florencio de la), 316.
Sierra (Vicente D.), 329, 347, 350.
Sifontes (Ernesto), 316, 325.
Silva (Agostinho da), 316.
Silva (Mauricio Paranhos da), 274, 316.
Silva (Oscar), 316.
Silva Michelena (José A.), 311.
Silverberg (James), 311.
Simmons (Harold F. C.), 267.
Simon (P.), 327.
Simpson (George E.), 284, 292.
Skeaping (John), 299.
Skelton (R. A.), 326, 349.
Skjölsvold (Arne), 270.
Slocum (Marianna C.), 299.
Slotkin (J. S.), 292.
Smiley (Terah L.), 257.
Smith (Arthur George), 257.
Smith (A. L.), 265.

Smith (Carlyle S.), 257.
Smith (Hale G.), 251, 257, 267.
Smith (Marian W.), 257, 258, 362.
Smith (Nicholas N.), 292.
Smith (Orville Knight), 363.
Smith (Raymond T.), 316.
Smith (Robert E.), 265.
Smith (T. Lynn), 281.
Smith (Watson), 362.
Snyderman (George S.), 284.
Sobrinho (Th. Pompeu), 274.
Sojo (Juan Pablo), 316.
Solari Yrigoyen (Hipólito), 316.
Solecki (Ralph S.), 244.
Solis Alcala (E.), 322.
Somolinos d'Ardois (Germán), 362.
Sorenson (John L.), 265.
Soria Lens (Luis), 316.
Soto (Hernando de), 338.
Sousa (Elza Coelho de), 358.
Soustelle (Jacques), 281, 299.
Souto mayor (Ariadnes Soares), 358.
Souza (Lincoln de), 316.
Souza (T. O. Marcondes de), 329, 347, 350, 358.
Spalding (Walter), 316, 347.
Spaulding (Albert C.), 245, 258.
Spencer (L. Rogers), 241.
Spieler (Louis), 292.
Spier (Leslie), 292.
Spindler (George D.), 292.
Spindler (Louise S.), 292.
Spitzer (Allen), 299.
Spotts (Hazel), 322.
Spratling (William), 261.
Spuhler (James N.), 240.
Stan (Ina van), 274.
Staples (Arnold), 291.
Staples (Arthur), 291.
Steen (Charlie R.), 258, 292.
Stephenson (Wendel H.), 292.
Stern (Theodore), 292.
Steward (Julian H.), 246, 278, 281.
Stewart (Paul R.), 258.
Stewart (T. D.), 241, 242, 259, 265.
Stirling (M. W.), 258.
Stone (Doris), 299, 301, 337.
Strauch (Lourdes Manhães de Mattos), 358.
Strauch (Ney), 316, 358.
Streeter (Thomas W.), 362.
Stromsvik (Gustave), 266.
Strong (William Duncan), 274.
Stubbs (Stanley A.), 258, 270.
Studart Filho (Carlos), 240, 244, 347, 358.
Studer (Floyd V.), 258.
Stuggs (Robert C.), 258.
Stumer (Louis M.), 246, 274.
Sturtevant (William C.), 292.
Stycos (J. Mayone), 302.
Stycost (J. Mayone), 353.
Suarez de Peralta (J.), 337.
Suess (Hans E.), 257.
Suggs (Robert C.), 258.
Suhm (Dee Ann), 258.
Suriá (Jaime), 347.
Surprenant (A.), 332.
Sussini (Miguel), 338.
Sutter (Jean), 349, 352.
Sutton (Ann), 332, 352.
Sutton (H. Eldon), 241.
Sutton (Myron), 332, 352.
Swadesh (Morris), 291, 319, 321, 322.
Swinson (Tom), 266.

T

Tabah (Léon), 349, 352.
Tallenay (J. de), 364.
Tannenbaum (Frank), 337.
Tapia (Fernando), 316.
Tardits (Claude), 347.
Tastevin (C.), 316.
Taunay (Alfonso de E.), 347.
Tauro (Alberto), 347.
Tavera-Acosta (Bartolomé), 274.
Tax (Sol), 292.
Taylor (Andrew), 332, 352.
Taylor (Douglas), 319, 320, 323.
Taylor (E. S.), 241, 259.
Taylor (Francis Henry), 273.
Taylor (Walter W.), 245.
Teicher (Morton I.), 362.
Teit (J. A.), 292.
Teixeira (Fausto), 316.
Tejado Fernández (Manuel), 348.
Tejera (E.), 364.
Tello (Julio C.), 274.
Tentori (Tullio), 279, 292.
Tessier (Albert), 332, 352.
Teulières (Roger), 347, 357.
Thieme (Fred P.), 241.
Thomas (Léon), 316.
Thomas Jr. (William L.), 278, 349.
Thompson (A. C.), 258.
Thompson (A. C. Stith), 281.
Thompson (Donald E.), 261.
Thompson (Hildegard), 292.
Thompson (J. Eric S.), 266, 299.
Thompson (Laura), 292.
Thompson (Raymond H.), 244, 245.
Thompson (Robert Wallace), 323.
Thord-Gray (I.), 322.
Thornburgh (Margaret), 258.
Tisnés (Roberto M.), 348.
Titiev (Mischa), 278.
Tobar Subía (Cristobal), 316.
Toledo Palomo (Ricardo), 337.
Tolksdorf (Fritz), 316.
Tong Jr. (Marvin E.), 258.
Tooker (Helen), 353.
Toribio de Benavente (Fray), 336.
Toro Garland (F.), 348.
Torre Revello (José), 337, 353.

Torre Villar (Ernesto de la), 337.
Torres Goncalves (C.), 316.
Torres de Ianello (Reina), 299.
Towle (Margaret Ashley), 275.
Townsend (Guillermo C.), 325.
Treganza (A. E.), 258.
Trens (M. B.), 299, 337.
Trigueros (Roberto), 337.
Trimborn (Hermann), 299, 317, 362.
Trindade (Cônego Raimundo), 348.
Trouillot (Ernst), 339.
Trouillot (Hénock), 302, 339.
Trudel (M.), 332.
Trujillo Ferrari (Alfonso), 362.
Tschopik Jr. (Harry S.), 317, 362.
T'Serstevens (A.), 353.
Tsochopik (Harry), 364.
Tucker (Glenn), 332.
Tudela de la Orden (José), 329.
Tudisco (Anthony), 281.
Tulio Vargas (Marco), 348.
Tunnell (Curtis D.), 252.

U

Ubbelohde-Doering (Heinrich), 274.
Ugarte (Eduardo L.), 348.
Ugarte Palacios (Abdón), 317.
Uhle (Max), 274.
Uliá (Ramon), 363.
Underhill (Ruth), 293.
Urbain (Georges), 358.
Urban (C. Stanley), 302.
Uribe de Fernandez de Cordoba (Susana), 362.
Uribe Uribe (Lorenzo), 348.
Uriel Garcia (José), 317.
Uscátegui Mendoza (Néstor), 317.
Utrera (Cipriano de), 364.

V

Valcárcel (Daniel), 348.
Valcárcel (Luis E.), 275, 278.
Valdivia (L. L.), 258.
Valencia Vega (Alipio), 317.
Vallejo Fonseca (José A.), 348.
Valtierra (Ángel), 348.
Valverde (Orlando), 358.
Van Stone (James W.), 258.
Varas Reyes (Víctor), 317.
Vargas (José María), 329, 348.
Vargas Ugarte (Rubén), 329, 348.
Varona (E. A. de), 364.
Vasconcelos (Salomão de), 348.
Vasquez (Mario C.), 317.
Vásquez Benavides (Oscar), 299.
Vázquez Machicado (Humberto), 330, 348.
Vega Bolaños (A.), 337.
Vegas Garcia (Ricardo), 312.
Velasco (Juan de), 344.
Velasco Núñez (Manuel D.), 317.
Velasco Valdes (H.), 337.
Velazquez M. (Rogelio), 348, 358.
Velde (Frans Van de), 293.
Vellard (Jehan), 243, 317.
Veloso (Marília Gosling), 358.
Venning (P.), 240.
Vergara Alba (J. Eduardo), 317.
Vescelius (G. S.), 258.
Vestal (Stanley), 286.
Viatte (Auguste), 293.
Viaud (Léonce), 302.
Vidal Salesiano (Barldomero M.), 356.
Vidal Sarmiento (Julia A.), 278.
Vignati (Milcíades Alejo), 243.
Vila (Marco Aurelio), 349, 358.
Vilches Burgos (Ernesto Hilario), 317, 326.
Villalobos (Sergio), 346, 356.
Villalobos R. (Sergio), 349.
Villanueva Llano (Joaquín), 317.
Villanueva Urteaga (Horacio), 349.
Villaseñor (Eduardo), 299.
Villaseñor Bordes (Rubén), 337.
Villas Rojas (Alfonso), 299.
Villegas (Víctor Manuel), 299.
Vindel (Francisco), 330, 350.
Vitier (M.), 349.
Vivanco (Julián), 320.
Vivante (Armando), 317.
Vivian (Gordon), 258.
Vlora (Alessandro K.), 349.
Voegelin (Charles F.), 320, 321.
Voegelin (Florence M.), 320, 321.
Voget (Fred), 282.
Vogt (Evon Z.), 246, 293.
Vossberg (Walter A.), 258.
Vries Reilingh (H. D. de), 317, 358.

W

Wagley (Charles), 312.
Wagret (Paul), 358.
Walker (Myrl V.), 257.
Wallace (Paul A. W.), 333.
Wallace (Roberts M.), 249.
Wallace (W. J.), 241, 258, 259.
Wallis (Ethel Emilia), 299, 322.
Ward (May Mc Neer), 293.
Warner (W. Lloyd), 360.
Wasley (William W.), 255.

Waterman (T. T.), 293.
Watkins (Floyd C.), 293.
Watt (Frank H.), 259.
Wauchope (Robert), 244, 245.
Waugh (Julia Nott), 299.
Wax (Rose), 292.
Waxman (Bruce D.), 352.
Weaver (Charles E.), 352.
Webb (Clarence H.), 250.
Wedel (Waldo R.), 259, 362.
Weiss (Pedro), 275, 317.
Weitlaner (Roberto J.), 322.
Welt (Jess W.), 250.
Weltfish (Gene), 278.
Wendorf (Fred), 241, 250, 259.
Weslager (C. A.), 293, 321.
Wetherill (Ben W.), 257.
Wetherill (John), 259.
Wetherill (Milton), 257.
Weybright (Victor), 292.
Weyer Jr. (Edward), 293, 299.
Wheat (Joe Ben), 244, 259, 293.
Wheeler (Mortimer), 243.
Wheelwright (Mary C.), 290.
Whetten (Nathan L.), 352, 353.
Whipple (A. B. C.), 365.
Whitaker (Arthur P.), 330.
Whitaker (Thomas W.), 266.
White (Charles B.), 288, 293.
White (Leslie A.), 362.
White (Raymond C.), 293.
White (Sidney E.), 264.
White (Theodore E.), 293.
White (Vallie T.), 293.
Whorf (Benjamin Lee), 318.
Wike (Joyce), 293.
Wilbert (Johannes), 317.
Wilford (Lloyd A.), 259.
Wilgus (A. Curtis), 302.
Wilkins (Ernst Hatch), 333, 352.
Willey (Gordon R.), 244, 246, 266, 275, 299.
Williams (Mentor L.), 293.
Williams (Merton Yarwood), 352.
Williams (Stephen), 259, 362.
Williams Garcia (Roberto), 266.
Williamson (J. A.), 326, 349.
Wilson (E.), 282, 365.
Wilson (H. Clyde), 294.
Winter (Werner), 321.
Winters (Howard D.), 266.
Witte (Adolph Henry), 259.
Wittfogel (Karl A.), 246, 278, 281.
Witthoft (John), 259.
Wolf (Eric R.), 299, 300, 337.
Wolff (Inge), 349.
Wolff (M. S.), 302.
Wood (W. Raymond), 259, 260, 294.
Woodridge (Hensley C.), 362.
Woods Bliss (Robert), 282.
Woolfolk (George R.), 294.
Wormington (H. M.), 260.
Wright (Esther Clark), 333.
Wright (J. F. Ch.), 333.
Wright (James V.), 249.

X

Ximénez de Sandoval (Felipe), 363.

Y

Yegerlehner (John), 320.
Yepes (J. M.), 349.
Yinger (J. Milton), 284, 292.
Young (Richard W.), 240.

Z

Zaffaroni Becker (Zahara), 318.
Zalamea (Jorge), 282.
Zamorano (Mariano), 318.
Zapata Gollán (Agustín), 260
Zapater (Horacio), 318, 349.
Zarate (J.), 338.
Zárate (U. F.), 300.
Zavala (Silvio), 295.
Zavaleta (Hony vda de), 318.
Zerries (Otto), 275, 318.
Zimmermann (Günter), 266, 300.
Zorraquín Becú (Ricardo), 330.
Zubillaga (Félix), 333.
Zumberge (J. H.), 260.

TABLE DES MATIÈRES DU TOME XLVI

NOUVELLE SÉRIE.

MÉMOIRES.

Pages

BEGHIN (F. X.). Relation du premier contact avec les Indiens Guaja..... 197
BURLAND (C. A.). Codex Borbonicus : pages 21, 22, a critical assessement. 157
CHRÉTIEN (Père J.). Mœurs et coutumes des Galibi, d'après une lettre inédite écrite en 1725 (Présentation de R. d'Harcourt)..... 45
DUMÉZIL (G.) et CURIEN (H.). Remarques statistiques sur les six premiers noms de nombres du turc et du quechua..... 181
ENGEL (F.). Sites et établissements sans céramique de la côte péruvienne.. 67
FLORNOY (B.). Monuments de la région de Tantamayo..... 207
GIRARD (R.). Descubrimiento de un aparato milenario maya de producir fuego. 227
JOHNSON (I. W.). Survival of feather ornamented Huipiles in Chiapas, Mexico..... 189
LOT-FALCK (E.). Les masques eskimo et aléoutes de la collection Pinart... 5
REYNIERS (F.). Un vase à maté du XVII^e siècle..... 205
STONE (D.) and BALSER (C.). Grinding stones and mullers of Costa Rica... 165

MÉLANGES ET NOUVELLES AMÉRICANISTES.

Les origines de l'Homme américain par Paul Rivet (R. d'H.)..... 231
Bibliographie des langues aymará et kičua par Paul Rivet et Georges de Créqui-Montfort (R. d'H.)..... 231
L'abri sous roche de Modoc et la préhistoire américaine (R. d'H.)..... 232
Les métiers nouveaux des Eskimo (R. d'H.)..... 232
Les fouilles de J. Emperaire dans les sambaquis brésiliens (R. d'H.)..... 232
Fouilles de Mixco Viejo (Guatemala) (Henri Lehmann)..... 233
Fouilles à Tikal (Henri Lehmann)..... 234
Colotenango, village Mam, Guatemala (Henri Lehmann)..... 234
La segunda esfinge indiana par J. Imbelloni (R. d'H.)..... 235
XXXIII^e Congrès international des Américanistes (R. d'H.)..... 235
Décès de Robert H. Lowie..... 236
La momia del Cerro del Plomo (R. d'H.)..... 236
Documentos inéditos para la Historia de Colombia (H. L.)..... 236
Bibliothèque nationale (catalogue collectif des ouvrages étrangers)..... 236

ACTES DE LA SOCIÉTÉ.

Séance du 5 février 1957 237
Séance du 12 mars 1957 237
Séance du 21 mai 1957 238
Séance du 13 juin 1957 238
Séance du 5 novembre 1957 238

BIBLIOGRAPHIE.

Bibliographie américaniste par Madeleine Doré 239
Anthropologie, physiologie, pathologie 239
Archéologie 243
Ethnographie, sociologie, folklore 275
Linguistique 318
Histoire 326
Géographie humaine, voyages 349
Bibliographie, biographie 359
Réimpressions, traductions 362
Varia 364
Index des noms d'auteurs 366

ILLUSTRATIONS.

Fig. 1. Chaman tchouktchi (d'après Lavrov) 14
Fig. 2. Masques eskimo de Sibérie (d'après Ivanov) 22
Fig. 3. Masques du « malade » Kaniagmiute 24
Fig. 4. Las Aldas, édifice principal 87
Fig. 5. Étoffe à trame cordée (schéma) 98
Fig. 6. Étoffe à trame cordée prenant 2 fils de chaîne à la fois (schéma). 98
Fig. 7. Réseau bouclé (schéma) 99
Fig. 8. Réseau à spires enfilées les unes dans les autres (schéma) 99
Fig. 9-10. Réseaux à spires enfilées avec rangées de croisements simples (schéma) 99
Fig. 11. Filet à mailles carrées et nœuds simples (schéma) 99
Fig. 12. *a*, *b*, *c*. Mullers of Costa Rica 168
Fig. 13. Ceremonial grinding stone, Costa Rica 170
Fig. 14. Metate with a geometric design in white 177
Fig. 15. A Tzotzil huipil 190
Fig. 16. Fragment of feathered white cotton yarn 191
Fig. 17. Manner of fixing the feather with the yarn 195
Fig. 18. Vase à maté du XVIIe siècle 205
Fig. 19. Plan de Sussupillo, Pérou 213
Fig. 20. Élévation de la partie est de Chapash, Pérou 214
Fig. 21. Élévation et coupe verticale du groupe A d'Ipango, Pérou 216

Fig. 22. Monument à R'appallan (élévation) Pérou 218
Fig. 23. Monument à R'appallan (coupe) Pérou..... 219
Fig. 24. Maison à Piruru (façade et profil) Pérou.. 220
Fig. 25. Construction à Cuta-Cancha, Pérou..... 221
Fig. 26. Édifice de transition (profil et façade)..... 222
Fig. 27. Coupe verticale d'un ensemble de trois constructions à Tchiwan, Pérou..... 224

CARTES

Carte n° 1. Le Pérou et les secteurs côtiers des terrains sans céramique... 68
Carte n° 2. La région d'Otuma, Pérou..... 82
Carte n° 3. Costa Rica..... 166
Carte n° 4. Sites archéologiques de la région de Tantamayo, Pérou..... 209

PLANCHES.

I. Masques eskimo (col. Pinart)..... 44
II. Masques eskimo (col. Pinart)..... 44
III. Masques eskimo et divers 44
IV. Masques eskimo et divers (Ile Vancouver; île d'Afognak)..... 44
V. Masques de danse eskimo..... 44
VI. Masques de danse eskimo..... 44
VII. Masques-planchettes eskimo..... 44
VIII. Masques eskimo en bois plein..... 44
IX. Masques aléoutes 44
X. Huaca Prieta de Chicama, *a* : grand mur de soutènement ; *b* : maison..... 156
XI. *a* : Huaynuma, vue générale ; *b* : Rio Seco, tertre 7..... 156
XII. Rio Seco, *a* : patio central du tertre 7; *b* : mur de soutènement du tertre 6..... 156
XIII. Rio Seco, *a* : maisons extérieures au patio central ; *b* ; mur en galets..... 156
XIV. *a* : Rio Seco, tertre 5, cadavre d'enfant dans une natte: *b* : Culebras, bâtiments..... 156
XV. *a* : Otuma, les coquilles de *Pecten purpuratus*; *b* : Rio Seco tertre 4..... 156
XVI. *a* : Otuma, le grand tertre GM et la lagune; *b* : Asia, cimetière. 156
XVII. *a* : Rio Seco, tertre 5, tombe 2, squelettes; *b* ; Asia, squelette. 156
XVIII. *a* : Culebras, crâne; *b*, *c*. Asia, crânes..... 156
XIX. *a* : Rio Seco, *a*, *b* : étoffes en coton à paires de fil de trame cordées..... 156
XX. *a* : Asia, étoffe en coton à trame cordée; *b* : Rio Seco, étoffe en coton à trame cordée..... 156
XXI. Rio Seco, étoffe en coton à trame cordée, avec décor ajouré... 156

XXII. *a* : Huaynuma, étoffe en coton avec bande de semi-reps ; *b* : Rio Seco, étoffe en coton décorée de losanges brodés 156
XXIII. Asia, *a* : étoffe en coton avec bande de simili-reps ; *b* : pièce faite d'un réseau cousu à une étoffe 156
XXIV. Asia, *a* : réseau exécuté en spirale ; *b* : réseau avec décor de chevrons 156
XXV. *a* : Asia, réseau avec lignes ajourées ; *b* : Rio Seco, natte *in situ*. 156
XXVI. Rio Seco *a* : filet de pêche avec flotteur en gourde ; *b* : fragments de vannerie 156
XXVII. *a* : Culebras, fragments de vannerie ; *b* : Rio Seco, filet 156
XXVIII. Asia *a*, *c*, fuseaux avec fusaïole ; *b*, fronde 156
XXIX. *En haut* : Rio Seco et Asia, objets en os et en bois ; *en bas*, Asia, objets en os et en bois 156
XXX. *a* : Rio Seco, bâtonnet ; *b* : Asia, pendentifs en coquille ; *c* : Rio Seco, Pampa Colorada, Otuma, objets en coquille, en pierre ou en gourde 156
XXXI. *En haut* : Asia, Curayacu, Las Aldas, Culebras, objets en coquille, en pierre et en bois ; *en bas*, Rio Seco, Otuma, objets en os et en bois 156
XXXII. 1, 3, Asia, sceau ou miroir en terre cuite ; 2, Asia, mortier en pierre ; 4, Rio Seco, couteau en basalte ; 5, Otuma, meule en pierre 156
XXXIII. *En haut* : Playa Chira, Pampa Colorada, objet en pierre ; *en bas*, Rio Seco, Pampa Colorada, objets en pierre 156
XXXIV. *En haut* : Pampa Colorada, Playa Chira, Otuma, outillage en pierre ; *en bas*, Pampa de Paijan, outillage en pierre 156
XXXV. Stirupe shape Mullers ; vertical Pestles ; Jaguar type Metates ; variations of atlantean Supports (Costa Rica) 180
XXXVI. Wooden ceremonial grinder ; tripod metates ; circular metates (Costa Rica) 180
XXXVII. Metates with three triangular slab legs, tubular legs, slab legs (Costa Rica) 180
XXXVIII. Tetrapod metates with raised edge (Costa Rica) 180
XXXIX. Tzotzil huipil, lower part, right and reverse sides 166
XL. Tzotzil huipil, central part, right and reverse sides 196
XLI. *En haut* : Chapash, édifice à 3 étages ; *en bas*, Piruru I, édifice à 2 étages et muraille semi-circulaire 226
XLII. *En haut* : Sussupillo, édifice à 4 étages ; *en bas*, Piruru I, trois des six édifices 226

Le Gérant : M. A. DESBOIS.

Imprimerie Protat frères, Mâcon. — Février 1958. — Dépôt légal 1er trimestre 1958.
N° d'ordre chez l'imprimeur : 6858. — N° d'ordre chez l'éditeur : 16.